

COLLECTION BYZANTINE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PHOTIUS

BIBLIOTHÈQUE

TOME I

(« CODICES » 1-84)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

René HENRY

Docteur en Philosophie et Lettres
Professeur à l'Athénée Royal de Charleroi

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL (VI^e)

1959

Ap. B.βA. El.β.

7315 ✓

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. Albert Severyns d'en faire la révision et d'en surveiller la correction avec M. René Henry.

A MON MAITRE

ALBERT SEVERYNS

EN TOUTE GRATITUDE

INTRODUCTION

I

LA « BIBLIOTHÈQUE » DE PHOTIUS

La *Bibliothèque* de Photius est aussi fertile en problèmes qu'elle est riche en curiosités de toute sorte ; aussi n'est-il pas possible, en gardant leurs limites normales aux prologomènes d'une édition, d'y traiter les questions qui surgissent au fil des pages dans ce précieux document.

D'ailleurs, un commentaire de cette copieuse *Bibliothèque* excède les forces d'un seul et le temps dont il peut disposer. Ce commentaire ne peut être l'œuvre que de tous ceux auxquels les notices laissées par Photius ont apporté ou apporteront quelque pierre pour l'édifice qu'ils construisent eux-mêmes ailleurs.

Le plus urgent, c'est de donner de cette œuvre un texte bien établi qui puisse, précisément, fournir une base à toutes les discussions où Photius intervient comme témoin. Et c'est parce que telle est avant tout ma tâche que, en tête de ce premier volume, je ne ferai pas place à de longues discussions ; on y trouvera une notice sommaire sur Photius et celles de ses œuvres qui touchent à la littérature et à la philologie avec, pour le lecteur soucieux d'en savoir davantage, des renvois aux travaux les plus intéressants en la matière ; on y lira ensuite les prologomènes propres à l'édition.

*Cadres
biographiques.*

Un personnage aussi important que Photius, une vie mouvementée comme la sienne, n'ont tenté aucun biographe de son temps.

Il ne faut pas s'en étonner outre mesure : mort en exil

et en disgrâce, tenu pour responsable du schisme entre l'Orient et l'Occident, il devait être une sorte de réprouvé dont il ne fallait rien dire sinon pour le maudire. Seuls des ennemis nous ont parlé de lui, et sans ménagement¹, et nous n'avons, à côté de leur témoignage, d'autre source ancienne que les écrits de Photius lui-même.

Chez les savants modernes, son nom apparaît dans une foule de travaux d'histoire ecclésiastique et d'érudition². Cependant, malgré l'éclat du personnage et le nombre des chercheurs qui se sont intéressés à lui, il subsiste beaucoup d'obscurités dans tout ce qui le concerne, à commencer, par exemple, par la date de sa naissance, qu'on n'a fixée aux environs des années 820-827 que par une série de recoupements³. Nous savons qu'il devint patriarche en 858, à la suite de la déposition d'Ignace et grâce à la faveur de Bardas, le tout-puissant favori de l'empereur Michel III⁴. Il fut déposé et banni en 867 par Basile I^{er}⁵, qui le rappela de son exil à une date que nous ignorons⁶. Nous savons seulement qu'entre ce retour et la mort du patriarche Ignace, il s'est écoulé un certain temps pendant lequel Photius fut précepteur des enfants impériaux⁷. Ignace est mort en 877 et Photius est remonté en cette occasion au trône patriarcal⁸. Enfin, la date de sa deuxième déposition, sous Léon VI, nous est connue,

1. Principalement l'auteur de la *Vie du patriarche Ignace*, que l'on croit être Nicéas David (texte dans Migne, P. G., t. CV) et le Pseudo-Syméon Magister, *Vie de saint Michel de Synnada*, éd. Bekker, Bonn, 1838.

2. Voir la notice bibliographique, *infra*, p. XLVIII.

3. Hergenröther, I, p. 315 sqq.; Orth, p. 1; Ziegler, col. 668.

4. Hergenröther, *loc. cit.*; J. B. Bury, *A History of the Eastern Roman Empire*, Londres, Macmillan, 1912, p. 188 sqq.; Ziegler, col. 677. C'est vers la fin de ce premier patriarcat que commença l'évangélisation des Russes. Cf. H. Grégoire, *Études sur le IX^e siècle*, in *Byzantion*, t. VIII (1933), p. 531-534*.

5. M. Jugie, *Le schisme byzantin. Aperçu historique et doctrinal*, Paris, Lethielleux, 1941, p. 115; Ziegler, col. 680.

6. Ziegler, *loc. cit.*

7. *Ibid.*, col. 681.

8. Jugie, *op. cit.*, p. 119; Ziegler, col. 682. Selon Dvornik, *Schisme*,

mais on ignore quelle fut exactement celle de sa mort¹.

Son existence se situe dans une des belles époques de l'histoire byzantine. Après les sombres années de la querelle iconoclaste, après les revers subis sous Irène et une série de souverains éphémères, la situation de Byzance commence à se rétablir sous l'empereur Théophile (829-842); le redressement se poursuit durant le règne de Michel III (842-867), sous l'égide de son grand ministre Bardas, et l'aventurier macédonien qui s'empara du pouvoir en 867 et qui allait régner sous le nom de Basile I^{er} inaugura une des plus brillantes périodes de l'histoire de Byzance.

L'empire allait connaître en même temps de grands succès politiques et un renouveau de la vie intellectuelle. Grâce aux institutions savantes favorisées par les souverains et leurs ministres, la culture allait avoir à Byzance un éclat nouveau : on n'exagère pas en appelant ce mouvement une renaissance. Photius allait être un de ses artisans².

De tous les événements auxquels il a été personnelle-

p. 214, Photius pourrait avoir réoccupé le siège patriarcal avant la mort d'Ignace.

1. Seconde déposition en 886. Mort en 891 ou 897 : Ziegler, col. 683 sqq.; V. Grumel, *Regestes des actes du patriarcat byzantin*, 1936, t. I, fasc. II, p. 72-95 et 100-149.

2. Sur l'époque où Photius a vécu, on trouvera beaucoup de données dans les ouvrages de Hergenröther et de Dvornik cités dans la notice bibliographique. On consultera aussi avec profit les meilleurs ouvrages généraux sur l'histoire de l'Empire byzantin : J. B. Bury, *A History of the Eastern Roman Empire*, Londres, Macmillan, 1912, p. 120-286; A. A. Vasiliev, *Histoire de l'Empire byzantin*, Paris, Picard, 1932 (trad. Brodin-Bourguina), t. I, p. 377-404; Ch. Diehl et G. Marçais, *Le monde oriental de 395 à 1081*, Paris, P. U. F., 1936, p. 300-334; N. H. Baynes et H. St. L. B. Moss, *Byzantium*, Oxford, 1949, *passim* (le chapitre *Byzantine Church* est de M. H. Grégoire); M. V. Levchenko, *Byzance des origines à 1453*, Paris, Payot, 1949 (trad. P. Mabile), p. 153 sqq.; L. Bréhier, *Le monde byzantin*, Paris, Albin Michel, 1947-1950, t. I, p. 102-155; t. III, p. 465-470; G. Ostrogorsky, *Geschichte des byzantinischen Staates*, Munich, Beck, 1952², p. 171-209. Mais c'est aux recherches du byzantiniste belge M. H. Grégoire que nous devons les clartés essentielles sur cette époque, et notamment sur le règne de Michel III, qui apparaît sous un jour tout à fait nouveau

ment mêlé dans le cadre des dates que j'ai rappelées, seuls ceux qui concernent les affaires d'Eglise sont bien connus. Nous sommes beaucoup moins informés sur la carrière de Photius dans les charges séculières, les études et l'enseignement.

On sait qu'il était de famille noble¹; avant son patriarcat, il a exercé plusieurs charges officielles². Il a fait, notamment, partie d'une mission en Orient dont il sera question plus loin³.

On voudrait mieux connaître les étapes de sa vie intellectuelle. Où et comment acquit-il les connaissances dont témoignent les œuvres qu'il nous a laissées? Aucune source de l'époque ne nous le dit avec précision et Photius lui-même est muet sur ce sujet : il n'a laissé aucune indication ni sur les études qu'il a faites ni sur les maîtres qui l'ont instruit⁴. Ses connaissances, en tout cas, sont étendues et on le salue avec raison comme un des animateurs de la renaissance de son temps, temps marqué par un retour fervent aux études anciennes et par l'extension du mouvement de translittération des textes grecs. Les œuvres de Photius et son enseignement le mettent au tout premier rang dans la vie intellectuelle de cette époque⁵.

grâce aux travaux suivants : *Études sur l'épopée byzantine*, in R. E. G., t. XLVII (1933), p. 29-69; *Inscriptions historiques byzantines. Ancyre et les Arabes sous Michel l'Ivrogne*, in *Byzantion*, t. IV (1927-1928), p. 437-468; *Michel III et Basile le Macédonien dans les inscriptions d'Ancyre*, in *Byzantion*, t. V (1929-1930), p. 327-346; *Études sur le IX^e siècle*, in *Byzantion*, t. VIII (1933), p. 515-550. Voir aussi Fr. Dvornik, *Lettre à M. H. Grégoire à propos de Michel III et des mosaïques de Sainte-Sophie*, in *Byzantion*, t. X (1935), p. 5-9.

1. Hergenröther, I, p. 320 sqq. et 336; Orth, p. 1; Ziegler, col. 670.

2. Hergenröther, I, p. 337; Orth, p. 3; Ziegler, col. 677.

3. *Infra*, p. XIX sq.

4. Hergenröther, I, p. 322 sqq., énonce une série de rencontres possibles, mais ce ne sont que de pures suppositions auxquelles Ziegler, col. 671, n'accorde aucun crédit. Il rejette de même comme un faux le texte de Dosithéos de Jérusalem cité par Hergenröther (p. 322, note 40) selon lequel Photius aurait été un autodidacte.

5. Hergenröther, III, p. 3-7; F. Dvornik, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, Paris, Champion, 1926, p. 106-146; Id., *Carrière*, p. 59-67; L. Bréhier, *Le monde byzantin*, t. III, p. 375; A. Dain, *Les*

Dans une de ses lettres au pape Nicolas¹, lors de ses premiers démêlés avec Rome, Photius regrette en termes éloquentes le temps où il se partageait entre ses élèves et ses charges à la cour; dans plusieurs des *Questions à Amphilochius*, nous rencontrons des allusions à un enseignement philosophique qui portait sur Aristote²; d'autres de ces *Questions* codifient l'enseignement théologique de Photius³, et la rigueur dont il a fait preuve partout dans ses écrits envers le langage des autres⁴ porte à croire qu'il a enseigné également la grammaire.

Ces données que nous devons aux textes de Photius ne précisent pas exactement la nature de son enseignement; elles ne fournissent non plus aucune indication nette sur l'époque de sa vie où il fut professeur, ni sur les institutions savantes auxquelles il a pu appartenir. On pourrait croire, d'après la lettre au pape Nicolas, qu'enseigner n'était pour lui qu'une façon de meubler dans le privé les loisirs que lui laissaient ses fonctions à la cour⁵. Certains

manuscripts, Paris, Les Belles-Lettres, 1949, p. 112 sqq.; Id., *L'encyclopédisme de Constantin Porphyrogénète*, in *Lettres d'humanité*, t. XII (1953), p. 64. Je ne puis croire avec R. Devreesse, *Introduction à l'étude des manuscrits grecs*, Paris, Klincksieck, 1954, p. 94 et note 4, qu'il faille minimiser l'influence de Photius, comme le veut ce savant. Pour ne prendre qu'un exemple qui s'oppose à cette tendance, je renvoie à A. Severyns, *Recherches*, I, p. 261-336, où il est démontré qu'après Photius, la *Chrestomathie* de Proclus n'a plus été connue que par le « codex » 239 de la *Bibliothèque* de Photius et utilisée qu'à travers ce sommaire.

1. *Lettres*, I, 2 (Migne, P. G., t. CII, p. 597 B-D).

2. *Questions* 137 à 147 (Migne, P. G., t. CI, p. 760-812); *Question* 77 (*Ibid.*, p. 477 D et 480 A); *Question* 78 (*Ibid.* p. 496 A); sur la place de ces *Questions* dans l'œuvre de Photius, cf. *infra*, p. xvii sq.

3. Ziegler, col. 676.

4. *Question* 106 (Migne, t. CI, p. 640 D-641 A); il y a aussi de nombreuses remarques grammaticales dans la *Bibliothèque*, par exemple p. 123 a 33, 7 b 13, 168 b 15, 87 a 31, 78 b 34, 88 a 39, 331 a 27, 90 b 27, 127 a 20, 165 b 20. Pour celles qu'on trouve dans les *Lettres*, cf. *infra*, p. xvi sq.

5. Ziegler, col. 674 et 676. Pour les interprétations qui ont été données de ces textes, cf. Hergenröther, I, p. 326-332 et 334 sqq.; Fuchs, p. 24; Orth, p. 2 sqq. et 100 sqq.

textes¹ indiquent que, sous Basile, à son retour d'exil, Photius enseigna à la Magnaure. C'est l'époque où il fut précepteur des enfants impériaux ; mais il exerçait sans doute en même temps un enseignement public, car on cite parmi ses élèves Léon le Philosophe², et on connaît aussi pour un de ses disciples l'illustre Aréthas de Césarée³.

Par ailleurs, l'activité publique de Photius comme professeur est bien attestée par la vie slavonne de saint Constantin-Cyrille, l'évangélisateur des Slaves, où il est dit textuellement que Constantin « ... *étudia Homère et la géométrie ainsi que — auprès de Léon et de Photios — la dialectique et toutes les autres disciplines philosophiques*⁴ ». Voilà qui est net et qui, joint aux autres témoignages, achève de nous convaincre que Photius a pratiqué l'enseignement ailleurs que dans ce cercle privé de lettrés qu'il réunissait chez lui.

Ce temps où il enseigna doit sans doute se situer avant sa première élévation au patriarcat et pendant son séjour à la Magnaure, au retour de son premier exil et avant son second patriarcat. On ne voit pas bien, en effet, comment il aurait pu mener de front son enseignement et les multiples activités du prélat le plus en vue de l'empire après l'évêque de Rome. La lettre au pape Nicolas laisse entendre que ses fonctions épiscopales forcèrent Photius à abandonner ses activités antérieures, activités auxquelles il tenait beaucoup, comme on peut le croire, moins d'après cette lettre, écrite pour les besoins d'une controverse, que

1. Cités par Fuchs, *loc. cit.*

2. P. Matranga, *Anecdota graeca*, II, p. 555 et 559, cité et discuté par Fuchs, *loc. cit.* Cf. aussi Orth, *loc. cit.*, et les critiques adressées à ce dernier par E. Richsteig, in *Byzant.-Neugr. Jahrb.*, t. V (1928), p. 572, et R. Güngerich, in *Byzant. Zeits.*, t. XXX (1930), p. 293.

3. Cf. K. Krumbacher, p. 524 ; Sandys, I, p. 395 ; Severyns, *Recherches*, I, p. 2 et 279.

4. *Vie*, chap. IV, in F. Dvornik, *Légendes*, p. 352, et Carrière, p. 59 ; Jagić, in *The Cambr. med. Hist.*, t. IV, 1923, p. 218.

par les préoccupations qu'il manifeste dans ses écrits jusqu'à la fin de sa vie.

Les œuvres.

Au premier rang des préoccupations constantes de Photius, il y a eu la science de la langue grecque.

Nous manquons encore d'une étude sur sa langue à lui ; il écrit, si je m'en rapporte à ma longue familiarité avec le texte de sa *Bibliothèque*, un grec d'humaniste assez pur, pas assez pur pourtant pour qu'on puisse le ranger, comme le voudrait E. Orth¹, parmi les Atticistes. Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'Atticisme est une tendance à laquelle il accordait un grand prix² et qu'il était fort attaché à la correction du langage³.

Lexiques.

C'est à cette préoccupation de Photius que nous devons ses innombrables remarques sur les *λέξεις* dans la *Bibliothèque* et ses travaux de lexicologie. Il signale lui-même comme une œuvre de sa jeunesse un *Lexique*⁴ dont nous n'avons encore aujourd'hui qu'une édition peu satisfaisante⁵. Il a dépouillé de nombreux ouvrages de la même espèce⁶ et

1. P. 101 sqq. Cf. les critiques que lui adresse à ce sujet Ziegler, col. 724. Sur l'atticisme à Byzance, cf. G. Böhlig, *Untersuchungen zum rhetorischen Sprachgebrauch der Byzantiner*, Berlin, 1956.

2. Témoin ses remarques dans ce domaine dans la *Bibliothèque*, p. 94 a 31 b 10, 101 b 5, 153 a 10, 162 b 27, 164 a 13 et 32, 173 b 25.

3. Voir ses remarques sur la syntaxe : *Bibliothèque*, p. 54 a 24, 55 a 25, 78 b 31, 87 a 31, 88 a 39 et 40, 90 b 24, 94 b 14, 107 b 5, 168 b 15, 331 a 27, 29 et 32 ; ainsi que les remarques éparses dans les *Lettres* (cf. *infra*, p. xvi sq.) et dans les *Questions* 21, 89, 106, 121, 132, 133, 151, 154, 163 et 227.

4. *Question* 21 (Migne, t. CI, p. 153 C). Sur ce *Lexique*, cf. Hergenröther, III, p. 9-12 ; Krumbacher, p. 519 ; P. Becker, *De Photio et Aritha lexicorum scriptoribus*, diss., Bonn, 1903 ; Orth, p. 25 sqq. ; Ziegler, col. 732 sqq.

5. Celle de S. A. Naber, Leyde, 1864-1865, 2 vol. ; cf. R. Reitzens-tein, *Der Anfang des Lexikons des Photios*, Leipzig, Teubner, 1907.

6. *Bibliothèque*, « codices » 151-153. Sur les sources des connaissances lexicologiques de Photius, cf. G. Wentzel, *Zu den atticistischen Glossen in dem Lexikon des Photios*, in *Hermes*, t. XXX (1895), p. 367-384.

on sait qu'il n'est pas étranger à la confection de l'*Etymologicum Genuinum*, encore inédit ; à tout le moins, Photius l'a revu et complété après son premier patriarcat et cet ouvrage est très probablement le noyau de toute la lexicographie byzantine¹.

Correspondance.

Les *Lettres* que nous avons de Photius ne sont encore ni bien éditées² ni exactement datées ; elles ont été dictées³ pour la plupart pendant les deux patriarchats et l'exil de Photius. Leur longueur est variable et leur contenu divers. La plupart traitent de questions religieuses⁴ et c'est, on l'a vu⁵, dans l'une d'elles qu'il a exprimé ses regrets pour la vie d'étude qu'il avait quittée en devenant homme d'église.

Il vaut la peine de mentionner aussi dans cette courte revue la longue « Instruction » au tzar des Bulgares, Michel⁶ : elle traite des devoirs du souverain et elle suit assez exactement comme modèle l'exhortation d'Isocrate *À Nicoclès*. Car, bien que la littérature soit un thème plutôt rare dans cette correspondance, les rappels de l'antiquité classique y sont fréquents ; ils viennent tout naturellement, sans pédantisme, sous la plume de Photius et on se sent en présence de quelqu'un qui était profondément imprégné de culture antique.

1. Cf. R. Reitzenstein, *Geschichte der griechischen Etymologika. Ein Beitrag zur Geschichte der Philologie in Alexandria und Byzanz*, Leipzig, Teubner, 1897, p. 1-65 et 210.

2. On les trouvera rassemblées dans Migne, *P. G.*, t. CII, p. 585 A-990 A, avec une table de concordance avec l'édition ancienne de Montfaut, Londres, 1651. Ch. Charitonides, *Ποικίλα φιλολογικά*, in *ΑΘΗΝΑ*, t. I (1950), p. 227-259, publie un grand nombre de corrections au texte de ces lettres.

3. *Lettres*, I, 14 (Migne, *P. G.*, t. CII, p. 757 A).

4. Par exemple, I, 1 et 2, au pape Nicolas (*Ibid.*, p. 585 A-593 D et 593 D-617 D). La deuxième contient la profession de foi de Photius. Cf. aussi I, 8 (p. 632 A sqq.), qui retrace l'histoire des huit grands conciles dont Photius avait lu les actes en grande partie : *Bibliothèque*, « codices » 17-21, p. 4 b 22-5 a 23.

5. Cf. *supra*, p. xiii et note 1.

6. I, 8 (Migne, t. CII, p. 628 A-696 D).

C'est un fait bien connu que Photius, dans cette correspondance, s'efforce de se conformer au « canon » de la littérature épistolaire¹ ; il fait allusion en plusieurs endroits aux exigences de ce genre² et il consacre toute une lettre³ à indiquer à un correspondant des modèles de style épistolaire.

Les *Lettres* abondent aussi en remarques de grammaire et de style⁴, et la variété des sujets dont Photius entretenait les destinataires de ces lettres est telle qu'il s'en trouve même une qui parle d'une potion digestive qu'il avait composée lui-même et envoyée à Zacharie, évêque de Chalcédoine⁵.

Les questions

à Amphilochius.

La collection des *Questions à Amphilochius*⁶ n'a pas encore non plus sa tradition bien établie ni ses problèmes résolus ; leur nombre même varie d'une édition à l'autre, alors que Photius indique qu'elles étaient trois cents⁷.

Il est difficile de savoir si ces petits traités ont été réellement tous des réponses à des questions posées à Photius par le métropolitain de Cyzique. On admet généralement que la plupart des morceaux sont bien des réponses de Photius à son correspondant, mais que l'auteur y a ajouté après coup d'autres éléments pour faire de l'en-

1. Ziegler, col. 736.

2. I, 14 (*Ibid.*, p. 757 A).

3. II, 46 (p. 861 B-D). On retrouve parmi les modèles saint Basile de Césarée, déjà promu à ce titre dans la *Bibliothèque*, « codex » 143, p. 98 b 33. Il est intéressant de noter que, dans la même lettre, Photius mentionne la correspondance de Platon et celle dite de Phalaris ; cette expression me semble indiquer qu'il a une opinion différente sur l'authenticité de chacune de ces deux collections. Cette lettre de Photius s'inspire probablement des *τύποι ἐπιστολικοί* de Libanius et peut-être aussi de la *Préparation sophistique* de Phrynichus l'Arabe résumée dans la *Bibliothèque*, « codex » 158, p. 151 a 28.

4. II, 38, p. 853 B ; 39, p. 857 B ; 48, p. 865 AC ; 90, p. 900 D et 901 A ; 94, p. 904 AC ; 98, p. 908 C.

5. II, 28, p. 840 BC.

6. Texte dans Migne, t. CI, p. 47 A-1172 A.

7. Krumbacher, p. 75 ; Ziegler, col. 729 sqq.

semble de la collection une sorte de somme de son enseignement antérieur¹.

La majorité des questions traite de sujets religieux ; on y lit beaucoup d'exégèses sur les deux Testaments. Photius y professe à l'égard de saint Paul une admiration qui va autant à l'écrivain² qu'à l'Apôtre.

D'autres sujets sont abordés dans ces questions, entre autres la philosophie³, la mythologie⁴ et les discussions de langue⁵.

L'ensemble date du premier exil de Photius⁶. On veut y voir un complément de la *Bibliothèque*⁷, mais la structure et le contenu de cette collection rappellent bien plus, à mon sens, les *Lettres* que la *Bibliothèque*, qui, elle, est, somme toute, un énorme cahier de lectures.

Ce qui rapproche le plus les *Questions* et la *Bibliothèque*, c'est que Photius a orné chacun de ces deux ouvrages d'une « lettre-dédicace » qui tend à expliquer et à excuser l'absence de système dans l'ordonnance interne de chacune de ces deux collections.

Ces deux « lettres-dédicaces » ont déjà fait couler beaucoup d'encre. Que celle des *Questions* soit ou non un arti-

1. Hergenröther, III, p. 81 sqq. ; Krumbacher, *loc. cit.* ; Ziegler, col. 731.

2. *Questions* 86, p. 557 AD ; 92, p. 576 B-592 B, et 93, p. 592 C-601 B. La première de ces trois questions donne à Photius l'occasion de faire un parallèle entre l'Asianisme et l'Atticisme. La dernière est un relevé et un commentaire détaillé de toute une série d'expressions employées par l'apôtre. Cf. Orth, p. 126-133 ; B. Wyss, *Photios über den Stil des Paulus*, in *Mus. Helv.*, t. XXI (1952), p. 236-251.

3. Cf. *supra*, p. xiii et note 2. A citer surtout, à côté de ces questions-là, la *Question* 172, p. 869 B-873 C, qui traite de la Providence et qui rappelle les « codices » 223 et 251 de la *Bibliothèque*, qui résument l'un le *Contre la Fatalité* de Diodore de Tarse et l'autre le *De la Providence* d'Hieroclès.

4. *Question* 107, p. 641 A-645 B : sur le fait que certains poètes placent la corne d'Amalthée dans les mains d'Héraklès. *Question* 150, p. 812 C-813 A, sur le nombre des Sibylles.

5. *Questions* 21, p. 148 D-164 B ; 89, p. 561 C-569 A ; 106, p. 640 A-641 B ; 131-133, p. 725 B-736 B ; 163, p. 849 D-852 A ; 227, p. 1024 AB.

6. Krumbacher, p. 75 ; Ziegler, col. 727 sqq.

7. Hergenröther, III, p. 31 sqq. ; Ziegler, col. 729.

fice littéraire, il n'en reste pas moins admis que le fonds de la collection est bien constitué par des écrits adressés d'exil par Photius à un de ses amis.

La Bibliothèque.

La Lettre-préface de la *Bibliothèque*, elle, est une pièce maîtresse dans les discussions qui sont toujours ouvertes sur les circonstances où cet ouvrage capital fut composé.

Désigné pour une ambassade en Orient, Photius, à la demande de son frère, Tarasius, qui se désolait à cause de cette séparation, a rédigé, avec l'aide d'un secrétaire, des notices sur les livres lus en l'absence de Tarasius¹.

On n'a pas manqué d'interpréter ces données, à vrai dire assez vagues, dans des sens très divers et, au cours des controverses, on a vu apparaître des explications où l'imagination a une grande place à côté de la critique des textes².

La revue détaillée des opinions émises sur ce problème et la discussion des arguments de leurs tenants ne pourraient trouver place dans les cadres de cette introduction. Je signalerai simplement quelles sont les positions défendues depuis longtemps dans cette controverse³.

1. L'ambassade en Orient est une pure invention de Photius et la lettre-préface un subterfuge.

2. La *Bibliothèque* a été rédigée avant l'ambassade et sa matière est constituée par des lectures que Photius avait faites depuis longtemps.

1. Cf. *Bibliothèque*, p. 1, 1-22.

2. C'est le cas, par exemple, pour Orth, p. 7-29, qui veut donner sur la méthode de travail de Photius et sur les circonstances où le manuscrit établi en voyage fut adressé à Tarasius des précisions qui paraissent bien fragiles. Cf. les réserves émises à l'égard de ses constructions dans les pages pertinentes de A. Severyns, *Recherches*, t. I, p. 7 sqq., et par Ziegler, col. 668.*

3. Ziegler, col. 687-691, les caractérise assez heureusement, mais il ne me paraît pas démontrer d'une façon décisive que la *Bibliothèque* a été rédigée par Photius avant son départ en ambassade. Sur les clartés nouvelles apportées dans ce débat par B. Hemmerdinger, cf. ma Note additionnelle, *infra*, p. 11 sq.

3. Les notices sont bien des comptes rendus de lectures faites au cours du voyage.

Il n'y a aucune de ces thèses qui ne se heurte à de sérieuses objections et, comme la solution de cette difficulté n'est nullement indispensable pour aborder le texte de la *Bibliothèque*, on comprendra que je ne m'attache pas à en présenter une ici, d'autant plus que je ne l'envisage que comme le couronnement de toute une recherche sur la structure interne de la *Bibliothèque*, recherche qui n'est pas encore arrivée à son terme.

En tout cas, quelle que soit la vraie relation entre la *Bibliothèque* et le voyage, celui-ci est un fait bien établi grâce à des recoupements fournis par des sources arabes et slaves, et il a eu lieu en 855¹. Nous avons ainsi un repère chronologique pour situer la *Bibliothèque* vers le même temps, donc avant la première accession de Photius au patriarcat, qui date de 858.

Ce document², qui a été appelé « le plus important ouvrage d'histoire littéraire au moyen âge »³, offre à la recherche un champ étendu et des richesses dont l'inventaire est loin d'être achevé. Il comprend 280 notices ou « codices »⁴ sur des auteurs qui, dans le temps, se situent d'Hérodote au patriarche Nicéphore, qui appartiennent

1. F. Dölger, *Regesten der Kaiserkunden des oströmischen Reiches*, t. I, 1^{re} part., Munich, 1924, p. 54, qui cite toutes les sources arabes; Orth, p. 4, note 1; Jagić, in *Cambr. med. Hist.*, t. IV, 1927, p. 218 sqq.; Dvornik, *Légendes*, p. 85-98 et 355; A. A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes*, t. I : *La dynastie d'Amorium*, Bruxelles, 1935, appendice A, p. 275 sqq. (éd. française H. Grégoire et M. Canard).

2. Le titre *Bibliothèque* n'est pas de l'auteur; il apparaît au xiv^e siècle dans deux manuscrits de l'époque. Dans les manuscrits anciens sur lesquels est basée la présente édition, l'intitulé est celui qu'on lira en tête du texte; c'est une formule tirée de la lettre-dédicace. Cf. Ziegler, col. 684 sqq., et L. Dindorf, *Ueber Photios' Lexikon und Bibliothek*, in *Jahrb. für Philologie*, t. CIII (1871), p. 362-369.

3. K. Krumbacher, *Die griechische Literatur des Mittelalters*, in *Kultur der Gegenwart*, t. I, Berlin-Leipzig, 1905, p. 274.

4. Je conserve cette façon de désigner les chapitres de la *Bibliothèque*, qui est traditionnelle depuis l'édition de Hoeschel et la traduction latine de Schott.

à tous les genres en prose pratiqués par les anciens et à la littérature profane aussi bien qu'à la chrétienne.

Les notices sont d'une étendue et d'un contenu très différents. Elles varient de la simple mention d'un nom d'auteur avec un titre à une longue analyse du livre lu; il arrive qu'elles contiennent des données d'histoire littéraire ou un jugement sur la valeur de l'ouvrage dans son fond et dans sa forme, ou bien encore qu'elles soient faites d'une longue suite d'extraits tantôt littéraires, tantôt enrobés dans un sommaire où Photius s'approprie avec une grande aisance la « manière » de l'écrivain qu'il résume¹.

Souvent, le « codex » est tout ce qui nous reste d'un livre que Photius lisait²; une autre fois, la notice complète ce que nous pouvions savoir de l'auteur par d'autres sources³ et l'ensemble de la collection constituée, pour beaucoup de textes conservés, une tradition indirecte importante. Enfin, les jugements que Photius a laissés ne manquent jamais d'intérêt.

Ces jugements littéraires posent deux problèmes.

Tout d'abord, celui de savoir s'ils sont personnels ou s'ils ont été empruntés à des critiques antérieurs. E. Orth⁴ est arrivé, au terme de patientes recherches, à montrer que, pour tous les auteurs sur lesquels nous avons

1. On peut lire dans le « codex » 241 (Philostrate) un échantillon caractéristique de sa méthode, dont on trouvera une belle étude dans Severyns, *Recherches*, t. I, p. 65-69.

2. G. Goossens, *Les sommaires des Persica de Ctésias par Photius*, in *Rev. belge de Philol. et d'Hist.*, t. XXXVIII (1950), p. 516 sqq., note que les ouvrages anciens que nous lisons encore sont, en général, ceux qui étaient courants au ix^e siècle et que, si nous avons chez Photius des notices sur des auteurs perdus, c'est parce qu'il a lu nombre d'ouvrages qui étaient déjà rares de son temps. Severyns, *Recherches*, t. I, p. 257-336, a démontré que la *Chrestomathie* de Proclus n'a plus été connue après Photius que par le « codex » 239 de la *Bibliothèque*. Voir aussi, sur ce point, la Note additionnelle.

3. Il serait trop long d'aligner toutes les indications de détail sur les données dont il est question ici; on les trouvera dans les notes propres à chaque « codex ».

4. *Die Stilkritik des Photios*, Leipzig, 1929, et *Photiana*, p. 94-98.

des jugements antérieurs à ceux de Photius, la critique de ce dernier est indépendante des appréciations formulées avant lui¹.

L'autre problème relatif à ces jugements de style est celui des rapports de Photius avec la rhétorique ancienne.

On sait, par l'étude du vocabulaire technique des rhéteurs, que la critique littéraire avait d'abord pris pour base une théorie stoïcienne des trois « caractères » du style, reflets des caractères individuels. Théophraste avait, de son côté, élaboré un système basé sur un *style idéal* qui pouvait revêtir plusieurs « formes ». Au cours du temps, les deux théories s'étaient contaminées, notamment chez Démétrius de Phalère et Denys d'Halicarnasse, et les deux systèmes mêlés s'étaient maintenus jusqu'à l'apparition, au III^e siècle de notre ère, de la doctrine des sept « formes » d'Hermogène de Tarse, qui allait devenir la base de la critique littéraire et de l'enseignement de cette partie de la rhétorique².

Il faut donc s'attendre à trouver, dans la terminologie de la critique chez Photius, une parenté indiscutable avec la tradition issue d'Hermogène. G. Hartmann l'avait déjà montré en même temps qu'il observait dans la *Bibliothèque* certaines réminiscences de théories antérieures du style³.

L'étude que j'ai faite du vocabulaire de Photius, en préparant ma traduction, m'a permis d'examiner en détail ce que Hartmann avait ébauché, et la conclusion qui

1. Faut-il faire des réserves sur cette conclusion, en pensant à d'hypothétiques jugements que Photius aurait pu lire et qui auraient disparu depuis? Je pense qu'il serait exceptionnel que le hasard ait ainsi fait les choses partout. Cette critique littéraire était, aux yeux de Krumbacher (p. 518), l'élément le plus intéressant de la *Bibliothèque*.

2. Sur cette évolution des théories anciennes du style, cf. W. Schmid, *Zur antiken Stiltheorie aus Anlass von Proklos' Chrestomathie*, in *Rh. Mus.*, t. XLIX (1894), p. 133-161; G. L. Hendrickson, *The peripatetic mean of style and the three stylistic characters*, in *The Amer. Journal of Philol.*, t. XXV (1904), p. 125-146.

3. *Photios' Literarästhetik*, diss. inaug. Rostock, 1929.

s'impose, c'est que Photius ne s'est pas uniquement servi dans ses critiques de la méthode et de la terminologie hermogéniennes, mais que les théories plus anciennes du style et le vocabulaire qui leur est propre lui sont également familiers.

Il est un autre problème important parmi ceux que suscite la *Bibliothèque*; c'est celui des sources d'où Photius a tiré sa documentation sur les livres qu'il a lus et sur leurs auteurs. Il ne peut avoir trouvé tout son savoir dans le texte même de ses lectures et il est normal qu'il ait puisé dans un ou plusieurs ouvrages de consultation. On a émis l'hypothèse¹ que Photius n'aurait utilisé pour se renseigner qu'un seul livre : l'*Ὀνοματολόγος* d'Hésychius de Milet, que Suidas, lui, a mis largement à contribution. C'est une idée qu'il faudrait mettre à l'épreuve au moyen d'une confrontation de Photius avec Suidas.

Selon Ziegler², Photius aurait, en outre, tiré profit de notices biographiques contenues dans certains manuscrits. Il a dû utiliser également des ouvrages spécialisés, comme c'est sans doute le cas pour les notices sur les orateurs attiques³.

Enfin, on voudrait sans doute, en prenant contact avec la *Bibliothèque*, savoir quel crédit cet ouvrage mérite. Mais, pour avoir sur ce sujet une opinion assurée, il faudrait une enquête basée sur une multitude de petits faits qu'il est impossible à un seul commentateur de réunir.

Ceux qui ont étudié à fond certaines notices de Photius y ont, évidemment, découvert des erreurs de détail, mais il n'y a pas lieu de s'en étonner dans le cas d'un ouvrage aussi étendu, portant sur une matière aussi abondante et

1. Krumbacher, p. 518; G. Wentzel, *Hesychiana*, in *Hermes*, t. XXXIII (1898), p. 275-312.

2. Col. 715 sqq.

3. Sur cette question particulière, qui n'est pas encore résolue, cf. R. Ballheimer, *De Photii vitis decem oratorum*, diss., Bonn, 1877, et A. Vonach, *Die Berichte des Photios über die fünf älteren attischen Redner*, in *Commentationes Aenipontanae*, t. V (1910).

aussi variée, et dans un travail fait, pour une grande part, de mémoire. Que ces petites inexactitudes nous incitent à la prudence dans l'utilisation des détails, cela va de soi, mais elles ne suffisent pas à entraîner la condamnation massive de l'ensemble.

Il y a un fait qui frappe quand on lit la *Bibliothèque* : c'est comme le style de Photius et sa langue même changent d'un « codex » à un autre. Il apparaît, par exemple, des ionismes dans le sommaire de Ctésias¹ et les notices sur Arrien² en sont fortement teintées, alors que les ionismes sont absents de ces mêmes chapitres quand Photius ajoute aux sommaires ses réflexions personnelles.

Dans les extraits des *Vies parallèles*³, il faut avoir un Plutarque sous les yeux pour distinguer les extraits littéraires de l'auteur des phrases d'introduction ou de record de l'abréviateur tant elles ressemblent au texte du modèle.

Dans leurs éditions respectives de Philostorge et de saint Méthode, J. Bidez et G. N. Bonnawetsch ont attiré l'attention sur la virtuosité avec laquelle Photius, dans la rédaction de ses notices, s'imprègne de la manière d'écrire de ses modèles sans jamais, pourtant, les copier⁴.

Étudiant les sommaires de Ctésias par Photius, G. Goossens, qui confronte le contenu de la *Bibliothèque* avec d'autres sources d'information, peut déclarer que « jamais Photius ne fut accusé d'erreur grave dans ses résumés »⁵.

Dans le « codex » consacré à la *Chrestomathie* de Pro-

1. « Codex » 72, p. 35 b 35-50 a 3.

2. « Codices » 91-93, p. 67 b 22-78 b 22.

3. « Codex » 245, p. 396 b 6-400 b 6. Cf. A. Severyns, *Les vies parallèles de Plutarque dans la « Bibliothèque » de Photius*, in *Mélanges Desrousseaux*, Paris, 1937, p. 435-450.

4. Philostorgius' *Kirchengeschichte*, éd. J. Bidez, Leipzig, 1913, p. xv ; *Methodios*, éd. G. N. Bonnawetsch, Leipzig, 1917, p. xxv (tous deux in *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der drei ersten Jahrhunderte*). Cf. aussi Severyns, *Recherches*, t. I, p. 69 sqq.

5. G. Goossens, *art. cité*, p. 519.

clos¹, Photius, quand il résume les théories de cet auteur sur le style, utilise un vocabulaire technique dont les termes réellement caractéristiques ne se retrouvent à aucun autre endroit de la *Bibliothèque* dans les passages consacrés à la critique de style, tandis que son vocabulaire habituel n'apparaît pas dans le sommaire de Proclus. C'est, me semble-t-il, une preuve évidente de la fidélité du recenseur à son modèle².

Enfin, je crois qu'on peut tenir pour des garanties de probité intellectuelle les réserves prudentes de Photius³ et ses aveux d'ignorance⁴.

Ces quelques indications n'ont sans doute pas une valeur de preuves irréfutables. Cependant, si Photius suit le texte des livres dont il nous parle au point de leur emprunter leur langue et leur style, s'il lui arrive d'avouer « qu'il ne sait pas » là où il aurait pu donner le change, n'est-ce pas parce qu'il s'attache avec une grande attention aux auteurs qu'il lit et qu'il a des habitudes de précision ? J'estime ces constatations rassurantes et de nature à créer une présomption favorable à la *Bibliothèque* et à son auteur.

II

LE TEXTE

Il existe deux ouvrages qui doivent guider dans sa tâche un éditeur de la *Bibliothèque*.

En 1911 a paru chez Teubner le livre magistral d'E. Mar-

1. « Codex » 239, p. 318 b 21-322 a 41. Sur tous les problèmes qui touchent à ce « codex », voir A. Severyns, *Recherches*.

2. Cf. mon article *Proclus et le vocabulaire technique de Photius*, in *Rev. belge de Philol. et d'Hist.*, t. XIII (1934), p. 615-627.

3. *Bibliothèque*, p. 108 b 34 et 125 a 33.

4. *Bibliothèque*, p. 4 b 20, 17 b 22, 67 b 7, 78 b 27, 91 a 28, 96 b 21, 99 b 14, 112 a 2, 117 b 28, 119 a 15 et 41, 120 a 10, 121 a 14 et b 35, 171 a 20, et surtout p. 496 b 40. Pour les écrits purement théologiques de Photius, dont je n'ai rien dit, je renvoie à Ziegler, col. 734 sqq. Il existe aussi de Photius quelques poèmes qu'on peut lire dans Migne, *P. G.*, t. CII, p. 575-583.

tinii sur la tradition manuscrite et les éditions complètes ou partielles alors existantes de la *Bibliothèque*¹.

Depuis, quelques philologues attachés à l'étude d'auteurs connus par Photius ont pris les travaux de Martini comme base pour leurs propres recherches sur le texte de certains « codices », mais, en 1938, mon maître, M. A. Severyns, de l'Université de Liège, dans une remarquable étude sur le « codex » 239², étendait suffisamment son enquête autour du sommaire de Proclus pour apporter sur les manuscrits de Photius des clartés essentielles.

Martini, en travaillant à l'édition des sommaires de Conon (« codex » 186) et de Ptolémée Héphestion (« codex » 190), avait remarqué, après d'autres³, les graves défauts de la seule édition critique existante, celle de Bekker. C'est ainsi qu'il avait été amené à revoir à fond la tradition manuscrite de la *Bibliothèque*.

Ses recherches lui ont fait découvrir vingt-cinq⁴ manuscrits qui contiennent le texte complet ou des portions très étendues de l'ouvrage et vingt-huit qui nous ont transmis des « codices » isolés⁵.

1. E. Martini, *Textgeschichte*. Martini se proposait d'écrire la préhistoire du texte de la *Bibliothèque*. Il n'a plus donné avant sa mort qu'une étude de détail sur cette matière : *Studien zur Geschichte der Bibliothek des Patriarchen Photios*; I : *Der alte Pinax*, in 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει νέος Ἑλληνικός φιλολογικὸς σύλλογος, Πεντηκονταετηρίς 1861-1911, Suppl. au t. XXXIV (1913-1921), p. 279 sqq. C'est une édition des « tables » des deux manuscrits confrontées aux « incipit » des codices ». Severyns, *Recherches*, t. I, p. 359-382, a réuni, en partant du « codex » 239, des précisions très intéressantes sur cette préhistoire du texte.

2. Severyns, *Recherches*. Ouvrage fréquemment cité dans mon exposé ; il corrige et complète Martini sur plus d'un point et m'a été un guide précieux dans mes investigations sur les manuscrits de Photius.

3. Par exemple, C. Schenkl, *Adnotationes ad Himerium*, in *Eranos Vindobonensis*, 1893, p. 131 (cité par Martini, p. 15).

4. Vingt-quatre dans l'ouvrage cité ; Martini en a retrouvé depuis un vingt-cinquième qu'il a étudié dans un article intitulé *Zur handschriftlichen Ueberlieferung der Bibliothek des Photios*, in *Charisteria A. Rzach*, Reichenberg, 1930, p. 136-141.

5. P. Heseler, compte rendu de Martini, in *Berl. Philol. Wo.*, t. XXXIII (1913), col. 589-591, a ajouté une liste de vingt trois manuscrits partiels à ceux que Martini avait déjà catalogués.

La tradition manuscrite.

Martini a minutieusement étudié et complètement décrit tous ces témoins du texte¹. Les deux plus anciens d'entre eux, le *Marcianus* 450 (x^e siècle) et le *Marcianus* 451 (xii^e siècle), sont absolument indépendants l'un de l'autre, comme le montrent un ordre différent des « codices », certaines lacunes qui ne leur sont pas communes et une quantité de variantes caractéristiques².

L'examen de tous les autres manuscrits révèle qu'ils dépendent tous soit de l'un, soit de l'autre des deux *Marciani* ; tout le livre de Martini le démontre sans équivoque possible³. Un éditeur de la *Bibliothèque* n'a donc, pour établir son texte, que deux témoins à consulter : les deux *Marciani*. Il aura tout juste à combler en partie la lacune finale du *Marcianus* 450 au moyen du *Parisinus* gr. 1266,

1. *Textgeschichte*, p. 6-50.

2. *Op. cit.*, p. 50-56.

3. Cf. *Textgeschichte*, p. 56-107. Dans sa longue recension de ce livre (citée *supra*, p. xxvi, note 5), P. Heseler, qui connaît fort bien la tradition manuscrite de Photius pour l'avoir travaillée avec Anton Elter, qui se préparait à éditer la *Bibliothèque*, n'a fait qu'apporter quelques compléments de détail aux résultats acquis par Martini, sans toucher à l'essentiel de ceux-ci. A ses yeux (col. 586), la démonstration de Martini est entièrement convaincante et, pour lui aussi, seuls les deux *Marciani* comptent pour un éditeur de la *Bibliothèque*. Martini avait montré clairement (p. 57-73), avec des collations étendues à l'appui, que les descendance de ces deux manuscrits se sont mélangées dans une copie hybride représentée par l'*Ouobonianus* gr. 19/20 et le *Parisinus* gr. 1226, tous deux du x^e siècle. R. Cantarella, *Il testo della Biblioteca di Fozio*, in *Riv. Indo-Greco-Italica*, t. XII (1929), p. 131-139, croit qu'il faut considérer ce groupe comme une famille indépendante ; il veut le faire descendre (cf. son « stemma », p. 137) d'un manuscrit perdu qui serait de la même époque que les ancêtres respectifs des deux *Marciani*. Il n'apporte à l'appui de cette thèse aucun argument probant. Martini, dans l'article cité plus haut, a montré à nouveau clairement (p. 139-140) que la parenté des manuscrits incriminés avec les deux *Marciani* se démontre par des caractéristiques propres à ces derniers, et P. Heseler, *Zwei neue Aufsätze zur Textgeschichte der Bibliothek des Photios*, in *Philol. Wo.*, t. LIII (1933), col. 221-223, a appuyé sans réserves le nouveau développement de Martini. Ziegler, col. 725, a fait de même. Il n'y a pas à mettre en doute les résultats atteints par Martini.

copie directe du précédent faite avant l'accident qui a privé son modèle de ses deux derniers quaternions.

A. Le *Marcianus* gr. 450 (nommé A par Bekker)¹ est un très beau manuscrit en parchemin in-folio qui compte 537 feuillets de 25 cm. 5 × 32 cm. 5. Il est écrit en deux colonnes, d'une belle écriture qui date de la deuxième moitié du x^e siècle. Le premier feuillet, fort maltraité par le temps, a eu son coin supérieur droit déchiré, puis réparé au xv^e siècle au moyen d'un morceau de parchemin neuf.

Le fol. 1^{ro} porte la suscription : Φωτίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως καὶ οἰκουμένου πατριάρχου. Vient ensuite la lettre-dédicace à Tarasius, dont le texte est maintenant fort difficile à lire². Du fol. 1^{vo} au fol. 4^{vo}, le manuscrit porte une table des chapitres. Au fol. 5^{ro}, on lit le titre : Ἀπογραφή καὶ συναρίθμησις τῶν ἀνεγνωσμένων ἡμῶν βιβλίων ὧν εἰς κεφαλαιώδη διακρίσιν ὁ ἡγαπημένος ἡμῶν ἀδελφὸς Τάρασιος ἐξηγήσατο...

Puis vient le texte jusqu'en 527 b 34, où il s'arrête au beau milieu d'une phrase³, preuve évidente d'une lacune accidentelle.

Dans la succession des « codices », il y a quelques divergences par rapport à l'ordre qui est devenu traditionnel depuis l'*editio princeps* et Bekker. Notre « codex » 142 est dû à une coupure faite par Hoeschel, alors que, dans les manuscrits, ce texte forme le dernier paragraphe du « codex » 141. Le « codex » 88 est coupé en 67 a 1 et la partie restante est rattachée à notre « codex » 89 ; le « codex » 234 forme deux chapitres dans le manuscrit A. Il manque à celui-ci le « codex » 185, ainsi qu'une partie du « codex » 238 et tout le « codex » 240, lacune due à la perte accidentelle

1. Description dans Martini, *Textgeschichte*, p. 6-15, et Severinus, *Recherches*, t. I, p. 15-19.

2. Il est encore net sur la photographie que j'en ai fait faire en 1937, mais sa lecture m'a été très pénible quand j'ai étudié le manuscrit sur place en 1955.

3. Au mot ταχίσαν. Le dernier folio est très abîmé.

de quatre feuillets. A ne devait pas avoir non plus le « codex » 279, car on ne le trouve pas dans le *Parisinus* 1266, sa copie directe. Enfin, notre « codex » 239 fait suite, dans le *Marcianus*, à notre n° 233.

Le copiste qui a exécuté ce manuscrit est un homme soigneux jusqu'à la manie ; son écriture en témoigne, ainsi que l'habileté des délicates retouches et corrections dont il est l'auteur ; il évite de commencer un chapitre à la fin d'un cahier et il laisse de grands blancs là où le parchemin présente quelque défaut. Il emploie peu d'abréviations, qu'il surmonte souvent, ainsi que les noms propres, d'un trait horizontal ; il ne place régulièrement ni l'*iota adscrit* ni le *nu euphonique*, il ne coupe pas bien les mots. Il emploie des points aussi bien dans le corps des phrases, qu'à la fin de celles-ci ; il marque les citations littérales du signe † et les fins de chapitres du double point suivi de la *paragraphos*.

Au total, un homme soigneux, mais peu instruit, ainsi que le révèlent les détails que je viens de rappeler et les fautes flagrantes qu'il a laissées subsister dans son travail. Soigneux et peu instruit : il est de ceux à qui on a de bonnes raisons de faire confiance pour leur fidélité à reproduire un modèle.

Pour l'exécution de son travail, il s'est servi d'une belle encre brune qu'il a utilisée également pour revoir sa copie sur son modèle. La teinte de l'encre des corrections montre que celles-ci ont été faites les unes en même temps que la copie, les autres aussitôt après, et leur exécution atteste, comme je l'ai déjà dit, un caractère extrêmement soigneux.

Ce travail de révision opéré par le copiste lui-même consiste en corrections au texte, en annotations en majuscules qui sont pour la plupart des sommaires, rarement des explications, en une longue scolie en minuscule au « codex » 94 et en suppléments au texte dont certains sont assez étendus.

Tout ce qui appartient à cette révision du manuscrit

par le copiste, révision qui n'a guère dépassé le premier quart du texte, sera noté dans l'apparat critique par le symbole¹ A¹.

Après le scribe lui-même, quatre autres correcteurs ont revu le manuscrit.

Celui que nous nommons A² a opéré au x^e siècle ; c'était un homme instruit qui a revu tout le texte et l'a souvent corrigé en grattant la leçon initiale ; il a éliminé une masse de fautes d'itacisme, amélioré la ponctuation et la séparation des mots et écrit beaucoup de notes marginales.

Il ne se servait pas d'un autre manuscrit pour corriger A, car il n'a noté aucun long supplément au texte et il y a même laissé subsister d'importantes lacunes. Toutes ses émendations sont de celles qu'un Byzantin cultivé pouvait faire à la seule lecture du texte.

Il utilisait une encre brune qui, selon l'état du parchemin, a pris tantôt une teinte foncée, tantôt une teinte plus claire ; son écriture ressemble fort, à première vue, à celle du copiste, mais certaines de ses lettres ont un tracé nettement différent ; sa main est plus lourde que celle de A et sa plume moins fine, ses grattages beaucoup moins soignés, de sorte que ses interventions sont, somme toute, assez faciles à distinguer de celles² de A¹.

A³ est une « main » du xiii^e siècle. Son écriture caractéristique a permis à Martini³ d'identifier le personnage d'une façon certaine avec l'érudit Théodore Skutariotis, qui a possédé le manuscrit. Ses interventions sont du même ordre que celles de A² et elles ne sont pas dues, elles non plus, à la comparaison de A avec un autre manuscrit.

Skutariotis a revu deux fois le texte : une fois avec une

1. Martini, *Textgeschichte*, p. 11 sqq. ; Severyns, *Recherches*, t. I, p. 17. Martini (p. 12) nomme A tout ce qui vient du premier copiste, mais il emploie plus loin (p. 53) le symbole A¹ pour désigner le copiste qui se corrige lui-même.

2. Martini, *Textgeschichte*, p. 12 et 52 sqq. ; Severyns, *Recherches*, t. I, p. 18 et 24-27.

3. *Textgeschichte*, p. 13 sqq.

encre noire, l'autre fois avec une encre jaune clair, comme le montrent des notes commencées à l'encre noire et complétées en jaune. Nous devons aux observations attentives de M. Severyns¹ sur le « codex » 239 de connaître une particularité caractéristique de ce reviseur : il corrige volontiers en ajoutant sa leçon sans gratter ni biffer le texte qui lui paraît fautif².

Malgré toutes les particularités de son signalement, A³ n'est pas toujours facile à distinguer de A², j'en ai fait l'expérience après d'autres. M. Severyns³ a longuement montré comment utiliser le témoignage du *Parisinus gr.* 1266, copié sur A après l'intervention de A² et avant celle de A³. Mais, comme on le verra plus loin, ce descendant de A n'est pas complet et, pour la première moitié du texte, il faut s'en tenir, pour distinguer ces deux correcteurs l'un de l'autre, à un examen paléographique pour lequel les observations précises de M. Severyns sur les *Marciani* m'ont été d'un grand secours.

A⁴, qui est du xv^e siècle, a noté d'une encre très noire des sommaires en marge du texte et repassé en de nombreux endroits l'écriture du copiste ; il n'a donc aucune importance au point de vue critique⁴.

Quant à A⁵, il ne mérite pas beaucoup d'attention pour ses petites corrections au texte, qu'on reconnaît assez vite à son encre d'un gris-brun pâle, mais il a réparé, au « codex » 244⁵, une omission de A. L'examen de ce supplément montre qu'il a été emprunté au *Marcianus* 451 et que ce correcteur A⁵ n'est autre que Bessarion, qui a été propriétaire des deux manuscrits et qui les a donnés en même temps à la république de Venise en 1469⁶.

1. *Recherches*, t. I, p. 39.

2. Martini, *Textgeschichte*, p. 12 sqq. et 54 sqq. ; Severyns, *Recherches*, t. I, p. 18 sqq. et 24 sqq.

3. *Recherches*, t. I, p. 27-34.

4. Martini, *Textgeschichte*, p. 13 ; Severyns, *Recherches*, t. I, p. 19.

5. *Bibliothèque*, p. 388 a 4-7 (= *Marcianus* A, fol. 390 r^o).

6. Martini, *Textgeschichte*, p. 13 et 55 ; Severyns, *Recherches*, t. I, p. 19.

M Après A, le plus ancien témoin de notre texte est le *Marcianus* 451 (nommé M par Martini)¹.

C'est aussi un très beau manuscrit en parchemin in-folio de 26 cm. 5 × 37 cm. Il compte 441 feuillets, avec trente-neuf lignes à la page. Trois copistes de la même époque ont assuré son exécution dans l'ordre suivant : M^a a écrit les feuillets de 1 à 120 et de 227 à 441, M^b ceux de 121 à 160 et M^c ceux de 161 à 226. Ces « mains », d'après les caractéristiques de leur écriture, datent toutes les trois de la première moitié du XII^e siècle.

Du fol. 1^{ro} au fol. 4^{ro}, le manuscrit offre une table des chapitres qui ne commence qu'au « codex » 44. Comme le fol. 1^{ro} ne porte ni suscription ni place pour en recevoir une, il faut admettre que le début du manuscrit a été perdu par accident. En tablant sur le contenu des feuillets de M et de A, Martini a montré² que M n'a perdu qu'un seul feuillet, ce qui fait exactement l'espace nécessaire pour la copie des quarante-trois premiers titres de la table et pour le texte de la lettre à Tarasius.

Au bas du fol. 4^{vo} se trouve la suscription ἀπογραφὴ... telle qu'on la lit dans A et le texte lui fait suite. L'ordre des « codices » y diffère très peu de celui de nos éditions : les « codices » 88 et 89 sont réunis en un seul et le « codex » 202 est omis.

L'écriture des trois copistes est également belle, avec un peu plus de netteté dans la plume de M^c et une teinte d'encre un peu plus foncée chez M^b. Leur minuscule s'émaille d'un assez grand nombre de formes onciales ; les abréviations sont plus nombreuses ici que dans A, mais non plus difficiles ; les mots sont mieux séparés et les noms propres presque tous surmontés du trait horizontal ; on rencontre rarement l'*iota muet* : il est souscrit çà et là, jamais adscrit. Outre le point qui apparaît dans les phrases aussi bien qu'à la fin de celles-ci, M em-

1. Description dans Martini, *Textgeschichte*, p. 16 sqq. ; Severyns, *Recherches*, t. I, p. 19-21.

2. *Textgeschichte*, p. 16 sqq.

ploie de rares virgules et, à la fin des chapitres, le double point avec ou sans la *paragraphos*.

Martini a relevé dans M cinq « mains » de correcteurs qu'il numérote de 2 à 6.

Il appelle M² une « main » du XII^e siècle qui a fait quelques modifications au texte et a comblé des lacunes dans les deux premiers tiers du manuscrit. Selon Martini, ce correcteur a opéré peu après l'achèvement de la copie et il l'a revue sur son modèle immédiat¹.

M³, que son écriture situe sûrement au XIII^e siècle, n'a opéré qu'aux « codices » 246-248, où il a farci les extraits d'Aelius Aristide d'un fouillis d'additions marginales et interlinéaires qui rendent la lecture du manuscrit difficile en ces endroits. Certaines de ses additions, incorporées au texte dans des manuscrits copiés sur M, sont passées ainsi indûment dans le texte imprimé².

M⁴ et M⁵ n'ont à leur actif que des scolies. Ils ont opéré au XIV^e siècle³. Quant à M⁶, correcteur du XV^e siècle, il n'est responsable que de changements peu importants au texte⁴.

Voilà comment se présente notre deuxième manuscrit de base d'après les recherches de Martini et de M. Severyns.

Martini donne infiniment moins de détails sur les corrections de M que sur celles de A. Ce sont des remarques de M. Severyns qui m'ont aidé, lors de mon examen de M, à repérer le correcteur M⁶. Il a une petite écriture qui, à première vue, se confond avec celle de la première « main », mais un examen plus attentif permet de reconnaître des formes de lettres différentes de celles de M et son encre est plus pâle que celle du texte.

1. Martini, *Textgeschichte*, p. 18 et 56 ; Severyns, *Recherches*, t. I, p. 21.

2. Martini, *loc. cit.* ; Severyns, *loc. cit.* ; Fr. Lenz, *Die Aristideszerzpie des Marcianus Gr. 451*, in *Studi Ital. di Filol. Cl.*, t. XI (1934), p. 227-246.

3. Martini, *Textgeschichte*, p. 18 ; Severyns, *loc. cit.*

4. Martini, *Textgeschichte*, p. 18 et 55 ; Severyns, *Recherches*, t. I, p. 21 sqq.

J'ai trouvé, par contre, M² facile à distinguer de M ; l'encre qu'il a utilisée a une teinte plus claire et elle est restée plus brillante que celle des copistes ; son écriture, qui est belle et régulière, a un tracé plus anguleux.

Qu'il ait revu M sur un autre manuscrit ne fait pas de doute, car, outre le fait que ses suppléments réparent toujours des lacunes dont A ne souffre pas, ses restitutions sont trop étendues pour qu'on puisse y voir des conjectures.

Martini suppose¹ que le manuscrit utilisé pour cette révision était le modèle même de M. L'hypothèse est plausible, mais il convient, à mon avis, de l'envisager avec prudence, car j'ai relevé un cas, unique, sans doute, mais curieux, où M² s'est séparé de M d'une façon significative en raison du passage considéré.

En lisant les sommaires de Ctésias², on est frappé par la constance avec laquelle M élimine, par variantes ou omissions, le mot *συνόχος*, qui apparaît dix-sept fois³ dans Ctésias, version A. Ailleurs, dans la *Bibliothèque*, je le relève sept fois et il est éliminé quatre fois⁴ par M. Or, dans le sommaire des *Persica*⁵, M² répare en marge une omission de M et, dans cette restitution, on peut lire le mot interdit. On peut dire, sans doute, que sa présence en cet endroit relève du même hasard qui l'a laissé subsister en trois autres passages, mais ces derniers se situent, par rapport aux sommaires de Ctésias, à l'autre bout de la *Bibliothèque* et, dans le « codex » 72, le personnage qui est à la base du texte que nous lisons dans M semble

1. *Textgeschichte*, p. 56.

2. « Codex » 72.

3. Il est remplacé onze fois par une autre leçon omis cinq fois et il se trouve une fois dans le supplément marginal de M² étudié ici.

4. P. 472 b 15, 479 b 29 et 36. Ailleurs : p. 83 b 6 *συνόχου* A : om. M ; p. 147 a 18 *συνόχους* A : οὐτω παθόντας M ; p. 149 a 13 et 153 b 6 *συνόχου* A : ἡμιάρρενος M ; p. 147 a 17 *ἐξυνόχους* A : τὰ παιδαγῶνα ἀπέτεμε M.

5. P. 42 b 2-5.

avoir mis un soin particulier à exclure ce mot qui y revenait trop souvent.

C'est, évidemment, trop peu pour retrouver le manuscrit autre que le modèle immédiat de M utilisé par le correcteur M², mais c'est assez, à mon avis, pour inciter à la prudence vis-à-vis de la supposition de Martini¹.

Enfin, il m'a paru clair, à l'examen du manuscrit, que les copistes eux-mêmes sont responsables d'un certain nombre de corrections. La forme des lettres et l'encre de certaines retouches ne peuvent, à mon avis, laisser aucun doute quant au fait que le manuscrit ait été l'objet d'une révision qui se faisait au moment même de la copie. Ce sont de légères corrections et quelques additions interlinéaires, rarement marginales, qui ne sont jamais de plus d'un mot ; c'est nettement le travail de quelqu'un qui se corrige en écrivant. C'est par souci de clarté, et non pour prétendre corriger Martini (qui, d'ailleurs, désigne les corrections des copistes par le même symbole que la première écriture), que je signalerai ces corrections au moyen du sigle M¹.

Telles sont nos deux sources anciennes du texte de la *Bibliothèque*.

B A côté d'elles, parmi tous leurs descendants, un seul a quelque importance : c'est le *Parisinus gr.* 1266 (nommé B par Bekker).

C'est un manuscrit en bombycin de 537 feuillets in-40. Il date du XIII^e siècle et il a beaucoup souffert : des feuillets en ont été arrachés et l'humidité, qui a pénétré par les tranches du volume, a rendu l'écriture illisible sur le pourtour d'un grand nombre de pages. Il contient, avec d'autres écrits de Photius, le texte de la *Bibliothèque* de la p. 272 a 16 à la p. 540 b 7, avec les mêmes omissions que A et la même succession des chapitres.

1. Le manuscrit utilisé par M² n'est, en tout cas, ni A ni un de ses descendants. Il suffit de comparer A et la restitution de M² à la

Il est l'œuvre de deux copistes, mais tout ce qu'il a transmis de la *Bibliothèque* est du seul B^a, qui a effectué lui-même quelques corrections légères. Il omet l'*iota muet* et place le *nu euphonique* d'une façon arbitraire¹, mais c'est un homme instruit qui devait lire son texte d'une façon réfléchie avant de le copier; il a amélioré les graphies de A en de nombreux endroits².

C'est une copie directe de A qui a été exécutée avant que celui-ci perde ses deux derniers cahiers, mais il a été lui-même amputé de ses dernières pages. Il servira, répétons-le, à suppléer en partie à la lacune finale de A (le « codex » 279 excepté)³ et, là où il « double » A, il peut aider à démêler certaines interventions⁴ de A² et de A³.

Pour éditer la *Bibliothèque* sans recourir à d'autres témoignages que celui des manuscrits de Photius, nos ressources sont donc les suivantes :

De 1 à 527 b 34, AM.

De 527 b 34 à 540 b 7, BM.

De 540 b 7 à la fin, M.

C'est sur ces bases que j'ai établi mon texte.

J'ai étudié à loisir A et M sur des photographies depuis 1937 et j'ai pu, dans la suite, aller les étudier sur place et, guidé par les travaux de Martini et de M. Severyns, identifier les correcteurs. Quant à B, je l'avais étudié à Paris en 1936 et j'ai eu l'occasion de l'y revoir en 1949.

Les éditions.

La présente édition sera, si rien ne vient en empêcher l'achèvement, la troisième édition de la *Bibliothèque*, après celles de Hoeschel et de Bekker⁵; la traduction qui accompagne

p. 53 b 18-32; les deux témoins offrent en cet endroit assez de variantes pour qu'on ne puisse croire à une parenté entre eux.

1. Martini, *Textgeschichte*, p. 20 sqq.

2. Severyns, *Recherches*, t. I, p. 29 sqq.

3. Martini, *Textgeschichte*, p. 56 sqq.

4. Cf. *supra*, p. xxxi. Severyns, *Recherches*, t. I, p. 27-34, a très bien exposé ce problème.

5. Je ne ferai pas ici la revue des éditions et traductions partielles; je les mentionnerai dans les notes aux différents « codices ».

le texte sera sa première version intégrale en langue française.

Projets non réalisés.

Il y a eu, depuis la Renaissance, plusieurs tentatives de-
meurées sans suite d'éditions et de traductions. Martini¹ en a établi la liste : Jean Sambucus et Konrad Gessner au xvi^e siècle; aux xvii^e et xviii^e siècles, Cl. Capperonnier, E. Dupin et R. de Tournemine, A. Katiphoros et J. Chr. Wolf. A ces noms, Heseler² a encore ajouté celui du Danois Thorlacius aux confins du xviii^e et du xix^e siècle.

L'« editio princeps ».

La première édition complète de la *Bibliothèque* a été celle de David Hoeschel; elle a paru à Augsbourg en 1601. Martini a identifié les manuscrits qui ont servi à en établir le texte. Ce sont quatre manuscrits du xvi^e siècle : le *Monaecensis* gr. 30 (E), le *Vaticanus-Palatinus* 421-422 (K), le *Parisinus suppl. gr.* 471 (T) et le *Harleianus* gr. 5591-5593 (X). Outre ces ressources manuscrites, Hoeschel avait profité de nombreuses émendations de J. J. Scaliger³.

E et T sont des copies directes de M; K, qui était le manuscrit de Schott, est une copie de l'*Ottobonianus* gr. 19-20, qui représente, comme on l'a vu plus haut, une tradition hybride où M domine et où A n'est la source que pour les soixante-deux premiers « codices » de la *Bibliothèque*. Quant à X, c'était le manuscrit d'Henri Estienne; le grand érudit l'avait trouvé incomplet. Deux scribes successifs y avaient copié l'un (X^a) les « codices » 1 à 128, l'autre (X^b) les « codices » 129-222 et 228-229. Tous deux avaient reproduit le texte de M. Quand le manuscrit ainsi constitué parvint entre les mains d'Estienne, celui-ci le compléta de sa propre main (X^c), en prenant A pour

1. *Textgeschichte*, p. 109 et 121-129.

2. In *Philol. Woch.*, t. XXXIII (1913), col. 597.

3. Martini, *Textgeschichte*, p. 113-119.

modèle, et il acheva son travail en collationnant sur A les parties empruntées à M et vice versa¹.

Au total, donc, c'est la tradition M qui l'emporte largement, dans l'édition de Hoeschel, sur la tradition A; Hoeschel n'a eu de celle-ci qu'une connaissance indirecte et incomplète².

Réimpressions. Il a fallu attendre E. Bekker pour que la tradition A ait sa juste

place à la base d'une édition de la *Bibliothèque*. Entre Hoeschel et lui, il n'est paru que deux réimpressions de cette œuvre. L'une parut à Genève en 1611, par les soins de Paul Estienne, et l'autre fut imprimée à Rouen en 1653 par Jean et David Berthelin. Aucune des deux n'apportait du neuf dans la constitution du texte. Elles offrent, en regard du grec de Hoeschel, la traduction latine de Schott parue en 1606³. Ce sont deux beaux monuments de typographie, mais elles n'ont aucune valeur critique⁴.

Bekker. L'édition de Bekker a paru à Berlin au cours des années 1824-

1825 en deux volumes in-4° aujourd'hui habituellement présentés en un seul. C'était la première et c'est, jusqu'à ce jour, la seule édition critique de la *Bibliothèque*.

Bekker a eu la chance de retrouver le manuscrit A et le mérite de lui donner la première place dans l'établissement de son texte; c'est un titre durable à la reconnaissance des philologues, quelles que soient par ailleurs les imperfections de son travail, et c'est lui faire un juste hommage de gratitude que de continuer à citer le texte de la *Bibliothèque* d'après son édition.

1. Martini, *Textgeschichte*, p. 75 sqq.

2. Heseler, in *Philol. Woch.*, t. XXXIII (1913), col. 594, a observé que les leçons marginales données par Hoeschel sous l'autorité de H. Estienne ne proviennent pas du manuscrit X, qui était la propriété de ce savant, mais des éditions partielles de la *Bibliothèque* qu'il avait données auparavant.

3. Cf. *infra*, p. xl.

4. Martini, *Textgeschichte*, p. 120 sqq.

Outre A, Bekker a utilisé trois manuscrits de Paris; le *Parisinus* gr. 1266 (B), le 1226 (C) et le 1227 (D). Il n'a pas connu M et on est surpris de voir qu'il ne l'ait pas découvert à Venise en même temps que A; le seul représentant de cette tradition, parmi les manuscrits qu'il a utilisés, est C (xiv^e siècle), qui descend, comme l'*Ottobonianus* de Hoeschel, du groupe hybride qui contamine les deux traditions anciennes¹; il s'écarte beaucoup plus que M lui-même de la famille A, en raison des fautes de copie qui se sont transmises et multipliées dans l'intervalle.

Par-dessus le marché, Bekker n'a reconnu ni une copie de A dans B, ni une copie de C dans D, qui est du xvi^e siècle. Il ignorait donc, et on conviendra que c'est grave, la valeur relative des manuscrits qu'il employait et il a gonflé son apparat critique de variantes qui ne sont parfois que des erreurs de copistes; il y a ajouté de nombreuses leçons accompagnées du symbole ς qui représente l'*editio princeps* et non un groupe de manuscrits.

Il faut donc s'attendre, en recourant à M, à rencontrer entre les deux familles beaucoup moins de divergences qu'il n'en apparaît à travers l'édition de Bekker; c'est un premier progrès à réaliser.

Mais il y en a un autre à faire: c'est d'utiliser le manuscrit A plus attentivement que ne l'a fait Bekker. Qui-conque a eu l'occasion de contrôler quelques pages de son édition sur les manuscrits a pu relever pas mal d'erreurs: fautes de lecture, confusions des « mains » de correcteurs avec celle du copiste et omission de corrections importantes². Évidemment, si on considère le nombre des textes volumineux qui ont vu le jour grâce à Bekker, ses erreurs prennent l'allure d'un chapelet de fautes vénielles, mais, pour qui pense à une connaissance exacte du pré-

1. Sur ce manuscrit, cf. Martini, *Textgeschichte*, p. 22 24 et 57-73.

2. Cf. *supra*, p. xxvi, note 3, et Martini, *Textgeschichte*, p. 3, 15 et 129 sqq.; Severyns, *Recherches*, t. I, p. 16 18 et p. 16, note 4.

cieux document qu'est la *Bibliothèque*, elles suffisent à faire souhaiter un texte plus fidèle aux sources.

Migne.

Depuis Bekker, on n'a vu paraître que l'édition de Migne¹, qui juxtapose le texte de Bekker et la traduction de Schott et reproduit une grande quantité d'annotations de toute main. Loin de remédier aux faiblesses de l'édition de Bekker, celle de Migne n'a fait qu'y ajouter de nombreuses fautes d'impression.

Traductions.

Les traductions complètes de la *Bibliothèque* sont aussi rares que les éditions.

La première a été celle du Jésuite anversois André Schott, qui la publia à Augsbourg en 1606, donc cinq ans après l'*editio princeps*, sur laquelle elle a d'ailleurs été faite. Cette circonstance explique en partie les inexactitudes qu'on y relève quand on la lit, comme c'est le plus souvent le cas, en face du grec de Bekker dans la *Patrologie*. Mais, même comparée au texte de Hoeschel, son modèle, elle est loin d'être exempte de défauts; ils étonnent chez un savant de la valeur de Schott. On s'explique ces faiblesses quand on lit, chez un historien anversois de la Société de Jésus, que ce travail fut effectué non pas par Schott lui-même, mais par un de ses élèves, Philippe de Swevezele².

Une autre version latine a été écrite vers le même temps par l'Italien F. Mezza, mais elle n'a pas été publiée et son manuscrit doit se trouver enfoui dans l'une ou l'autre bibliothèque italienne³. L'entreprise de l'abbé Gedoy (mort en 1734) n'a pas été menée à bonne fin; seuls

1. *Patrologie grecque*, t. CI à CIV, Paris, 1860. La *Bibliothèque* occupe tout le t. CIII et le début du t. CIV.

2. Alegambe, *Bibliotheca scriptorum Societatis Jesu*, Anvers, 1643, p. 405. A noter que cette information ne se retrouve pas dans la notice consacrée à Schott par le même auteur p. 29 sqq.

3. P. Heseler, in *Philol. Woch.*, t. XXXIII (1913), col. 595.

quelques « codices » ont paru dans cette traduction française¹.

La *Bibliothèque* a eu, au XIX^e siècle, deux interprètes italiens. G. Compagnoni a publié à Milan, en 1836, une traduction italienne en deux volumes, mais en laissant de côté les sommaires des écrits théologiques. G. Veludo, mort en 1890, en avait écrit une autre qui n'a jamais paru, et on ignore le sort de son manuscrit².

Enfin, en 1920, une traduction anglaise a été commencée par J. H. Freese³. Le volume I s'arrête au « codex » 165 et c'est le seul qui me soit parvenu⁴. Je crois qu'il faut le regretter, car le premier volume révèle chez son auteur un grand souci de documentation précise.

Dressons le bilan.

Il a paru jusqu'ici deux éditions de la *Bibliothèque* : celle de Hoeschel, établie sur des manuscrits tardifs, et celle de Bekker, qui a fait la place d'honneur au plus ancien témoin de la tradition manuscrite, mais sans l'utiliser à fond, et qui n'a pas connu l'ancêtre de l'autre branche de cette tradition. Les exemplaires de ces éditions sont des raretés et seule la réimpression de Migne est encore assez courante. Aucune traduction moderne complète n'est abordable et il n'en existe pas en français.

La présente édition.

Une nouvelle édition, accompagnée d'une traduction française, n'est donc pas une entreprise superflue.

Le texte qu'on va lire aura sur celui des éditions antérieures l'avantage d'avoir été établi sur les témoins les meilleurs et les plus anciens de la tradition manuscrite.

1. Martini, *Textgeschichte*, p. 128.

2. Martini, *Textgeschichte*, p. 131 sqq.

3. *The Library of Photius*, by J. H. Freese, Londres-New-York, t. I, 1920.

4. L'auteur annonçait une traduction en cinq volumes qui serait suivie d'un volume d'études sur Photius. Je n'ai jamais vu annoncer les volumes qui auraient dû suivre le tome I et, à la fin de 1955, l'ouvrage, ou ce qui en était paru, était annoncé comme épuisé.

J'ai exposé plus haut comment cette tradition se présente à nous : deux familles dont tous les représentants connus remontent soit au *Marcianus A*, soit au *Marcianus M*.

Je crois avoir consacré à mon travail assez de temps et de soins pour pouvoir dire, en toute modestie, qu'il sera plus fidèle que le texte de Bekker à l'excellent *Marcianus A*. En outre, j'ai utilisé comme seconde source le *Marcianus M*, que Hoeschel et Bekker n'ont connu que par des copies de basse époque.

Bien que le manuscrit A, auquel j'ai accordé la préférence partout où il offre un texte acceptable, présente les « codices » dans un ordre légèrement différent de celui qui nous est familier¹, je me suis gardé de bouleverser celui-ci. Un ouvrage comme la *Bibliothèque*, qui n'a pas été composé selon un plan tracé d'avance, ne réclame pas telle ordonnance plutôt que telle autre ; les transpositions que j'aurais pu y faire n'offraient aucune utilité et elles n'auraient eu pour résultat que de compliquer la tâche des lecteurs. J'ai donc conservé de Bekker et l'ordre des chapitres et la pagination et la numérotation des lignes, avec, aux endroits où il le fallait, des lignes ou des morceaux de lignes supplémentaires et des signes d'athétèse dans les passages où des additions de correcteurs se sont introduites dans le texte original.

Je n'ai eu d'autre but que de rétablir d'après ses meilleurs témoins le texte qu'on peut croire le plus proche de celui qui a été dicté par Photius à son secrétaire.

Le savant allemand A. Elter avait formé le dessein de publier Photius en le comparant au texte des auteurs qu'il a étudiés et qui nous sont conservés en tradition directe² ; au cours de ses recherches, il a également mon-

1. Cf. *supra*, p. xxviii sq.

2. P. Heseler, compte rendu de Martini, in *Berl. Philol. Wo.*, t. XXXIII (1918), col. 598 ; Id., *Zwei neue Aufsätze zur Textgeschichte der Bibliothek des Photios*, in *Philol. Woch.*, t. LIII (1933), col. 222 ; Ziegler, col. 727.

tré comment restituer le texte d'un auteur perdu en comparant Photius à d'autres témoignages ou, quand c'est le cas, en confrontant deux notices de Photius entre elles¹. C'est une méthode pleine d'intérêt, mais ce genre de travaux se situe au delà des préoccupations d'un éditeur de la *Bibliothèque*. Si le texte de cet ouvrage constitue une tradition indirecte importante pour les auteurs que Photius a travaillés, il ne faut pas renverser les rôles et redresser, au moyen des textes qu'il lisait, des erreurs qu'il a pu commettre. Ce travail fait partie d'autres recherches sur l'histoire des auteurs recensés dans la *Bibliothèque* et sur la méthode de travail de Photius. Le premier instrument pour ceux qui entreprendront ces recherches, c'est, précisément, un texte qui soit le plus fidèle reflet possible de la tradition propre de la *Bibliothèque*. C'est cet instrument que j'ai voulu fournir.

J'ai donc suivi avant tout le texte du *Marcianus A*. Martini a fait valoir les titres de ce manuscrit : son ancienneté (il se situe tout au plus à un siècle de l'auteur) et le caractère soigneux jusqu'au scrupule qu'on découvre chez son copiste². Sa façon de voir a reçu dans la suite une confirmation formelle. Au cours de ses travaux sur la *Chrestomathie* de Proclus, mon maître, M. Severyns, soucieux de contrôler la valeur respective des familles A et M, sur lesquelles il allait baser son édition du « codex » 239 et toutes ses recherches ultérieures, a confronté avec les extraits de Photius le texte de certains auteurs conservés³. La conclusion est nette : A est le témoin de

1. A. Elter, *Zu Hierokles dem Neuplatoniker*, in *Rh. Mus.*, t. LXV (1910), p. 175-199. Un travail du même genre a été réalisé peu après par R. Asmus, *Das Leben des Philosophen Isidoros von Damaskos aus Damaskos*, Leipzig, 1911.

2. Cf. *supra*, p. xxix.

3. Philostrate et le « codex » 241, Arrien et le « codex » 91, saint Méthode et les « codices » 234-237, Aelius Aristide et les « codices » 246-248 : *Recherches*, t. I, p. 63-77. Plutarque et le « codex » 245 : *op. cit.*, p. 77-82, et *Les Vies parallèles de Plutarque dans la Bibliothèque de Photius*, in *Mélanges Desrousseaux*, Paris, 1937, p. 435-450.

Photius qui reflète le plus fidèlement le texte des auteurs auxquels on peut le comparer¹. M représente une tradition fort remaniée qui doit son origine à l'intervention d'un correcteur qui, comme l'a montré M. Severyns, n'est autre (la découverte est d'importance) que l'illustre élève de Photius, Aréthas². La confiance dans le manuscrit A est légitime ; c'est pourquoi j'ai suivi au maximum son texte et les corrections qui proviennent du copiste lui-même (A¹). Je n'ai suivi M que là où A présente un texte déficient. J'ai recouru aux auteurs conservés en tradition directe uniquement là où les deux témoins de Photius n'offrent pas de leçon utilisable. Enfin, j'ai évité le plus possible d'émettre des conjectures et je ne m'y suis résigné qu'à défaut de toute autre solution. J'ai, de même, usé des conjectures de mes prédécesseurs avec beaucoup de réserve, non par ignorance de leurs travaux ni par insouciance à leur égard, mais en vertu du principe que j'ai énoncé et qui est, je le répète, de publier la *Bibliothèque* en m'écartant le moins possible des deux excellents manuscrits que nous en avons.

Une tradition qui n'a que deux témoins simplifie le problème de l'apparat critique ; elle permet d'adopter la rédaction positive sans surcharge pour les notes critiques. J'y ai fait entrer toutes les données qui doivent servir à justifier ou à discuter les leçons adoptées ; sauf pour les noms propres, j'ai omis les variantes orthographiques quand elles n'ont pas de valeur morphologique.

Traduire la *Bibliothèque* n'est pas une entreprise facile. Dans les parties des « codices » où il résume, Photius écrit dans un « style d'abrégiateur » fort sec qui se prête mal à la transposition dans notre langue. Là où il discute les auteurs, son style est bourré de mots techniques avec lesquels seule une longue étude familiarise et ses phrases s'étendent sans être toujours rigoureusement composées,

1. *Recherches*, t. I, p. 82 ; *Les Vies parallèles*..., p. 449.

2. *Recherches*, t. I, p. 340-347 et 364-374.

car elles ont un « style parlé » qu'on ne réduit pas aisément à une forme littéraire. Enfin, dans plusieurs collections d'extraits, ceux-ci, détachés purement et simplement de leur contexte, se succèdent sans lien dans une monotonie fatigante.

J'ai été attentif, dans les diverses situations où un pareil document met un traducteur, à n'en pas dénaturer la pensée, bien que la forme m'ait forcé à m'écarter parfois de la lettre du texte.

Les notes exégétiques posent, elles aussi, un problème épineux.

Je le répète : un commentaire de la *Bibliothèque* n'est pas possible dans les cadres d'une édition et il excède les forces et le savoir d'un seul homme, qui ne peut être spécialiste des quelque trois cents textes dont Photius a traité. Je me suis donc borné à donner quelques indications sur le sort de ces textes et à relever çà et là l'une ou l'autre donnée susceptible d'aider à définir la méthode de travail de Photius et à éclairer la genèse de la *Bibliothèque*.

J'ai essayé aussi, dans la mesure où puet le faire quelqu'un qui n'a abordé tant de textes divers qu'à travers leur abrégiateur, de fournir au lecteur le minimum d'indications indispensables pour ne pas s'égarer dans les sommaires de Photius.

Si j'ai eu quelque mérite dans cette entreprise, il est tout entier dans ma longue patience au travail ; mais cette patience m'aurait en vain soutenu à la tâche pendant plus de vingt ans et la tâche elle-même n'aurait sans doute pas été commencée sans tous ceux qui m'y ont amené, puis aidé.

C'est pour moi un grand regret de n'avoir pu faire paraître au moins un volume de cette édition du vivant de notre regretté maître à tous, Paul Mazon. Dès 1936, il s'était intéressé à mon projet, il m'avait encouragé en me témoignant sa confiance et il n'avait pas cessé de me la manifester, tout en me prodiguant de précieux conseils.

Puisse son ombre familière recueillir le témoignage de toute ma gratitude.

Des dieux propices lui ont donné comme successeur à la direction des collections de l'Association Budé M. A. Dain, que j'ai eu l'honneur d'avoir pour maître à Paris au cours d'un séjour que j'y ai fait comme boursier du gouvernement belge ; c'est lui qui m'a introduit auprès de Paul Mazon, qui m'a facilité plus d'une démarche, aidé à parfaire mes connaissances en paléographie et qui, maintenant, accueille mon travail dans les collections qu'il dirige. Je sais tout ce que je dois à son inépuisable obligeance et à ses leçons.

A Venise, j'ai reçu le meilleur accueil de Mme Gasparini-Leporace, directrice de la Bibliothèque nationale Saint-Marc.

En Belgique, les concours précieux ne m'ont pas fait défaut.

Le Fonds national de la Recherche scientifique a été pour moi une providence ; c'est à la munificence de cette généreuse institution belge que je dois les magnifiques photographies des deux *Marciani* grâce auxquelles j'ai pu faire tout le gros du travail sans avoir à me déplacer ; c'est l'aide du même Fonds national qui m'a rendu possible l'étude sur place des deux manuscrits. Que ceux qui président à ses destinées reçoivent l'hommage de ma reconnaissance.

Je dois de vifs remerciements aux RR. PP. Bénédictins de Maredsous pour l'incalculable faveur qu'ils me font en m'ouvrant leur riche « librairie ». Dom Thomas Delforge, bibliothécaire de l'abbaye, aura mis plus d'une fois à mon service son savoir et son inépuisable obligeance.

Je suis aussi, depuis des années, un familier du Musée de Mariemont et de sa bibliothèque. Grâce à Mme Faider-Feytmans, conservateur du musée, j'y trouve de très appréciables facilités de travail.

Parmi mes maîtres de l'Université de Liège, dont je n'excepte aucun de ma gratitude, M. A. Severyns est

assurément celui envers qui j'ai contracté la plus lourde dette qu'un disciple puisse avoir vis-à-vis d'un maître.

J'ai eu l'occasion de montrer, tout au long de cette introduction, ce que mes travaux doivent aux siens. Mais ce contact par les livres, si précieux soit-il, n'est rien en regard de ce que je n'ai pas cessé de trouver dans le contact avec l'homme. M. Severyns m'a formé à la recherche, mais il a aussi été le promoteur de toute mon entreprise. C'est lui qui m'a suggéré, au temps de ma jeunesse, une étude sur la *Bibliothèque* qui m'a amené, en fin de compte, à réaliser cette édition. Il s'est fait mon avocat partout où un concours matériel ou scientifique m'a été nécessaire, mettant généreusement à ma disposition son grand crédit auprès des hommes et au sein des institutions. Il n'a ménagé pour moi ni sa peine ni son temps et il m'a apporté en toute circonstance l'appui moral qui m'a soutenu tout au long de mes années de labeur. Au milieu d'une vie très chargée, il m'a donné une preuve de plus de sa bienveillance en acceptant la tâche de reviser cette édition ; de sorte que je suis son débiteur du début à la fin et que cette *Bibliothèque* de Photius, pour la réalisation de laquelle il a tant fait, lui devra intégralement ce qu'elle aura de moins imparfait. Je sais qu'en la lui dédiant, je ne m'acquitte que bien faiblement de ma dette de reconnaissance envers lui.

Juin 1956.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Il ne s'agit pas ici d'une bibliographie de Photius. Je groupe dans cette notice, afin d'alléger l'appareil des notes, avant tout les ouvrages que j'ai cités fréquemment et sous une forme abrégée. J'y ai joint des références à quelques autres ouvrages intéressants à consulter.

Sur Photius en général.

D. Hergenröther, *Photius, Patriarch von Konstantinopel. Sein Leben, seine Schriften und das griechische Schisma*, Regensburg, 1867-1869, 3 vol.

Ouvrage vieilli et dépassé sur plus d'un point, mais il reste le seul ouvrage d'ensemble sur notre personnage et il est toujours utile à consulter. Cité : Hergenröther, I et III.

J. A. Sandys, *A History of the Classical Scholarship*, Cambridge, 1903, 3 vol. (Cité Sandys, I.)

E. Orth, *Photiana*, Leipzig, 1929. (Cité Orth.)

K. Ziegler, s. v. *Photios*, dans la *Realenc.* de Pauly-Wissowa, t. XIX, 1941, col. 667-737.

Notice complète, bien à jour et centrée surtout sur l'activité intellectuelle de Photius. Cité : Ziegler.

Le lecteur trouvera, en outre, une étude de vulgarisation, mais bien documentée, dans

K. Dieterich, *Byzantinische Charakterköpfe*, Leipzig, 1909, p. 80-92.

Sur le rôle de Photius dans l'Église.

Fr. Dvornik, *The Photian Schism. History and Legend*, Cambridge Univ. Press, 1948. Éd. française : *Le schisme de Photius. Histoire et légende*. Préface du R. P. Yves Congar, Paris, Éd. du Cerf, 1950 (coll. « Unam Sanctam »). (Cité Dvornik, *Schisme*.)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

XLIX

L'affaire du schisme n'entre pas dans les préoccupations d'un éditeur de la *Bibliothèque*. Je n'ai emprunté que des données biographiques au livre hardi de l'abbé Dvornik cité ci-dessus et aux ouvrages suivants :

M. Jugie, *Le schisme byzantin. Aperçu historique et doctrinal*, Paris, Lethielleux, 1941.

G. Lagier, *L'Orient chrétien* ; t. II : *De Photius à l'empire latin de Constantinople*, Paris, 1950.

V. Grumel, *Les Regestes des actes du patriarcat de Constantinople* ; t. I : *Les Actes des Patriarches* ; fasc. II : *Les Regestes de 751 à 1043*, Éd. de la Société des Assomptionnistes, 1936.

Fliche et Martin, *Histoire de l'Église*, t. VI, 1941, p. 465-501 (Bloud et Gay).

Sur la carrière laïque de Photius.

J'ajoute aux ouvrages généraux sur Photius cités ci-dessus et à ceux mentionnés en note sur l'époque de Photius les travaux plus spéciaux qui suivent :

F. Fuchs, *Die höheren Schulen von Konstantinopel im Mittelalter*, in *Byz. Archiv*, VIII, Leipzig-Berlin, 1926. Cf. le compte-rendu de ce livre par H. Grégoire, in *Byzantion*, t. IV (1927-1928), p. 14-28. (Ouvrage cité Fuchs.)

A. Dain, *Les manuscrits*, Paris, Les Belles-Lettres, 1949.

Fr. Dvornik, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, Paris, Champion, 1926. — Id., *La carrière universitaire de Constantin le Philosophe*, in *Byzantinoslavica*, t. III (1934), p. 59-67. (Cité Dvornik, *Carrière*.) — Id., *Photius et la réorganisation de l'Académie patriarcale*, in *Analecta Bollandiana*, t. LXVII (1949), p. 108 sqq. — Id., *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, Prague, 1933 (*Byzantinoslavica Supplementa*, I). (Cité Dvornik, *Légendes*.)

Sur l'histoire du texte de la Bibliothèque.

E. Martini, *Textgeschichte der Bibliothek des Patriarchen Photios von Konstantinopel* ; Ister Teil : *Die Handschriften, Ausgaben und Uebersetzungen*, Leipzig, 1911 (*Abhandl. der Philol.-hist. Klasse der Königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, Bd XXVIII, 6). (Cité Martini, *Textgeschichte*.)

- A. Severyns, *Recherches sur la Chrestomathie de Proclus. Le « codex » 239 de Photius*, Paris-Liège, 1938, 2 vol. (*Bibl. de la Fac. de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, fasc. LXXIX). (Cité Severyns, *Recherches*.)

Enfin, j'ai constamment recouru aux ouvrages suivants :

- A. et M. Croiset, *Histoire de la littérature grecque*, Paris, de Boccard, 1928, 5 vol. (Cité Croiset.)
 A. Puech, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, Paris, Les Belles-Lettres, 1928-1930, 3 vol. (Cité Puech.)
 J. Quasten, *Initiation aux Pères de l'Église* (trad. J. Laporte), Paris, Éd. du Cerf, 1955-1957, 2 vol. (Cité Quasten.)
 Vacant, *Dictionnaire apologétique de la foi catholique*, Paris, 1903-1950, 23 vol. (Cité Vacant.)
 Buchberger, *Lexikon für Theologie und Kirche*, Freiburg im Breisgau, 1930-1938, 10 vol. (Cité Buchberger.)
 Hefelé-Leclercq, *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, Paris, Letouzey. (Cité Hefelé-Leclercq.)
 K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, Munich, 1896². (Cité Krumbacher.)

Pendant l'impression du présent volume a paru chez Payot, sous le titre *Histoire de l'État byzantin*, par les soins de J. GOUILLARD (1956), une traduction de G. OSTROGORSKY, *Geschichte der byzantinischen Staates*. C'est d'après cette traduction que je cite ce grand ouvrage.

NOTE COMPLÉMENTAIRE

SUR LA COMPOSITION DE LA « BIBLIOTHÈQUE »

Les prolégomènes de la présente édition étaient déjà rédigés quand a paru dans la *Revue des Études Grecques*, t. LXIX (1956), p. 101-103, l'article de M. B. Hemmerdinger, *Les « notices et extraits » des bibliothèques grecques de Bagdad par Photius*.

J'ai lu ces pages avec tout l'intérêt qu'on devine. L'auteur y attire l'attention sur l'existence à Bagdad, aux ix^e et x^e siècles, d'une importante colonie grecque qui comptait des scribes fameux et des traducteurs ; la ville possédait une bibliothèque grecque considérable ; c'est là que Photius a trouvé la matière de sa *Bibliothèque*. Les livres qu'il y a lus ont disparu en 1258 dans le sac de Bagdad et c'est cette circonstance qui explique la perte de tant d'ouvrages qu'il lisait encore.

Ces indications sont, évidemment, d'un très grand intérêt, en raison des éléments nouveaux qu'elles apportent à la solution de cette énigme que reste encore pour moi, après plus de vingt ans de familiarité avec la *Bibliothèque*, le problème de sa composition.

Ma position de départ dans ce débat se situe, comme celle de M. Hemmerdinger, en réaction contre l'hypercritique et je suis d'avis, comme lui, qu'il faut commencer par prendre en considération les déclarations de Photius lui-même ; mais l'épître dédicatoire de la *Bibliothèque* et sa postface appellent un commentaire beaucoup plus complexe que les quelques remarques, d'ailleurs pertinentes, de M. Hemmerdinger.

J'ai dit plus haut pourquoi la solution du problème en

question n'entraîne pas dans mes projets immédiats : la recherche que cette solution implique n'est pas au point en ce qui me concerne et les limites d'une introduction sont trop restreintes pour une discussion qui prendra forcément des proportions assez vastes.

Je me contenterai donc de souligner ici tout l'intérêt de l'article de M. Hemmerdinger, en attendant de lui consacrer ailleurs l'examen détaillé qu'il mérite et une confrontation attentive avec les observations auxquelles donne lieu l'étude de la *Bibliothèque* dans sa structure interne.

SIGLES

A = Marcianus gr. 450, x^e s.

M = Marcianus gr. 451, xii^e s.

B = Parisinus gr. 1266, xiii^e s.

Bekker = éd. de Bekker, Berlin, 1824-1825.

INVENTAIRE ET ÉNUMÉRATION
DES LIVRES QUE NOUS AVONS LUS
ET DONT NOTRE BIEN-AIMÉ FRÈRE TARASIOS
NOUS A DEMANDÉ D'AVOIR UNE IDÉE
SOMMAIRE
ILS SONT, A VINGT ET UN PRÈS, TROIS CENTS

Photius, à son bien-aimé frère Tarasius, salut dans le Seigneur.

Après la décision unanime des membres de l'Ambassade¹ et le suffrage du Souverain qui m'ont choisi pour aller en mission chez les Assyriens², tu m'as demandé, Tarasius, mon frère bien-aimé, qu'on te mette par écrit les sujets des livres à la lecture desquels tu n'as pas été présent. Tu veux avoir en même temps un dérivatif à la séparation qui t'est pénible et un moyen de connaître, même d'une façon sommaire et tout à fait générale, les livres que tu n'as pas encore lus avec nous. (Il s'en faut d'un quinzième plus un, et pas davantage, qu'ils soient trois cents*; tel est, en effet, je crois, le nombre de ceux qu'il m'est arrivé de lire alors que j'étais privé de ta présence.)

Trop tard peut-être au gré de ton très vif désir et de ta demande instante, mais plus vite que quiconque d'autre ne l'aurait espéré, j'ai trouvé un secrétaire* et nous avons mis au jour tout ce que ma mémoire conservait de ces livres pour nous acquitter, comme on le fait d'un pieux devoir, vis-à-vis de ton désir et de ta requête.

Les sujets des livres seront repris dans l'ordre où ma mémoire m'offrira chacun d'eux*; il n'est difficile à per-

1. Je reprends cette traduction à Freese, à qui elle a été inspirée par J.-B. Bury. « Sénat », comme on le sait, se dit σύγκλητος. On le trouvera, par exemple, dans un texte hagiographique de l'époque publié et étudié par H. Grégoire, *Études sur le IX^e siècle*, in *Byzantion*, t. VIII (1933), p. 519 et note 1.

2. Sur cette ambassade, cf. *supra*, p. xix sq. Sa destination était vraisemblablement Bagdad. Ἀσσύριοι est une très ancienne désignation

ἈΠΟΓΡΑΦὴ καὶ ΣΥΝΑΡΙΘΜΗΣΙΣ
ΤΩΝ ἈΝΕΓΝΩΣΜΕΝΩΝ ἩΜΙΝ ΒΙΒΛΙΩΝ
ὧΝ ἘΙΣ ΚΕΦΑΛΑΙΩΔΗ ΔΙΑΓΝΩΣΙΝ Ὁ
ἩΓΑΠΗΜΕΝΟΣ ἩΜΩΝ ἈΔΕΛΦΟΣ ΤΑΡΑΣΙΟΣ
ΕΞΗΙΤΗΣΑΤΟ
ἜΣΤΙ ΔΕ ΤΑΥΤΑ ἘΙΚΟΣΙ ΔΕΟΝΤΩΝ ἘΦ' ἘΝΙ
ΤΡΙΑΚΟΣΙΑ

Φώτιος ἡγαπημένω ἀδελφῷ Ταρασίῳ ἐν Κυ-
ρίῳ χαίρειν.

1 Ἐπειδὴ τῷ τε κοινῷ τῆς πρεσβείας καὶ τῇ βασιλείῳ
ψήφῳ πρεσβεύειν ἡμᾶς ἐπ' Ἀσσυρίους αἰρεθέντας ἤ-
τησας τὰς ὑποθέσεις ἐκείνων τῶν βιβλίων, οἷς μὴ παρέ-
τυχες ἀναγινωσκομένοις, γραφήναι σοι, ἀδελφῶν φίλτατέ
μοι, Ταράσιε, ἵν' ἔχοις ἅμα μὲν τῆς διαζεύξεως ἣν βα-
ρέως φέρεις παραμύθιον, ἅμα δὲ καὶ ὧν οὕτω εἰς ἀκοὰς
ἡμῶν ἀνέγνως εἰ καὶ διατυπωτικὴν τινα καὶ κοινοτέραν τὴν
5 ἐπίγνωσιν (ταῦτα δὲ ἐστὶ πεντεκαιδεκάτῳ μέρει τῶν τρια-
κοσίων ἐφ' ἐνὶ καὶ οὐ πλέον ἀπολείποντα, τοσαῦτα γάρ, οἶ-
μαι, τῆς σῆς οὐ τυχόντα παρουσίας ἀναγνωσθῆναι συνέ-
πυσεν), ὅψῃ μὲν ἴσως τοῦ σοῦ διαπύρου πόθου καὶ τῆς
θερμῆς αἰτήσεως, θάττον δὲ ἢ ὅσα ἂν τις ἄλλος ἐλπί-
σειε, τυχόντες ὑπογραφέως, ὅσας αὐτῶν ἡ μνήμη διέ-
σωζε, τὸν σὸν ὥσπερ ἀφοσιούμενοι πόθον καὶ τὴν ἀξί-
ωσιν ἐκδεδώκαμεν.

Οὕτω δὲ τάξεως αἱ ὑποθέσεις ἐπιλήψονται, ὥς ἂν
ἐκάστην αὐτῶν ἡ μνήμη προβάλοι, οὐ χαλεπὸν ὃν καὶ
εἰ τις ἔλοιτο ἰδίᾳ μὲν τούτων ὅσα τῆς ἱστορίας ἐστίν,

sonne d'y reprendre séparément ceux d'entre eux qui se rapportent à l'histoire et séparément ceux qui se rapportent à d'autres genres de préoccupations¹.

Pour toi, quand tu te seras mis à l'étude de ces livres et que tu les travailleras, si certains sujets te semblent avoir été rappelés d'une manière insuffisante et peu précise, n'en sois pas surpris. Car, pour celui qui lit un livre à la fois, en ramasser le sujet pour le livrer à sa mémoire et à sa plume, c'est une œuvre estimable si l'on veut. Mais, pour plusieurs livres à la fois, et à un moment où un grand intervalle de temps s'est écoulé, parvenir à s'en souvenir avec précision, je ne crois pas que c'est facile.

Pour nous, tout ce qui, dans nos lectures, est d'ordre courant et n'a pu, à cause de son caractère usuel, échapper à ton étude, nous ne nous en sommes pas souciés autant que du reste, mais c'est à dessein que nous avons négligé d'en traiter avec des détails précis. Et si quelque autre donnée utile qui n'était pas contenue dans ce que tu demandais se mêle à ces sommaires, tu n'en comprendras que mieux.

Les données que j'ai reproduites te serviront sans aucun doute à te mettre ou à te remettre sommairement en mémoire ce que tu as abordé toi-même dans tes lectures et à trouver tout préparé ce que tu y cherches, mais aussi à comprendre plus aisément ce qui n'a pas encore fait l'objet de tes préoccupations attentives.

grecque des peuples du Proche-Orient. Cf. *Thés. gr.*, s. v. Ἀσσυρία et M. Besnier, *Lexique de géographie ancienne*, Paris, Klincksieck, s. v. *Assyria*.

1. Toute tentative pour trouver un sens à ce passage en lambeaux est vaine. Exemple, celle de Quasten, I, p. 5, qui offre un texte cohérent, mais étranger aux données du grec.

10 ἰδίᾳ δὲ ὅσα πρὸς ἄλλον καὶ ἄλλον σκοπὸν ἀναφ...
 εἶδος.
 . . . ἄλλα περιττῆς τιμίας μᾶλλον
 νομίζων ἄξι δὲ καὶ τὸ
 ποικίλον ἐν πολλοῖς καὶ πολλάκις ὄρμ... καὶ κόρον οὐκ
 οἶδε τίκτειν εἰς μι... Εἰ δὲ σοὶ ποτε κατ' αὐτὰ γενομέ-
 νῳ τὰ τεύχη καὶ φιλοπονουμένῳ τινὰ ὑποθέσεων ἐλ-
 λιπῶς ἢ οὐκ εἰς τὸ ἀκριβὲς δόξουσιν ἀπομνημονο-
 νεῦσθαι, μηδὲν θαυμάσης. Μίαν μὲν γὰρ ἐκάστην βίβλον
 ἀναλεγομένην τὴν ὑπόθεσιν συλλαβεῖν καὶ μνήμη καὶ
 15 γραφῇ παραδοῦναι ἀξιόλογον ἔργον ἐστὶ τῷ βουλομένῳ·
 ὁμοῦ δὲ πλειόνων, καὶ τότε χρόνου μετὰ δια-
 ρυέντος, εἰς ἀνάμνησιν μετὰ τοῦ ἀκριβοῦς ἐφικέσθαι
 οὐκ οἶμαι ῥᾶδιον εἶναι. Ἡμῖν δὲ καὶ ὅσον ἐπιπολάζει
 τῶν ἀνεγνωσμένων καὶ οὐδὲ τὰς σὰς διὰ τὸ πρόχειρον
 ἴσως διαπέφυγε μελέτας, οὐδὲ τούτοις τὴν ἐπὶ τοῖς
 ἄλλοις ὁμοίαν ἐθέμεθα φροντίδα, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἐκού-
 σιον τὸ ἀκριβὲς αὐτῶν ὑπερώφη. Εἰ δὲ τι καὶ ἄλλο
 χρειῶδες καὶ τῆς σῆς αἰτήσεως ἐπὶ πλέον ταῖς ὑπο-
 θέσεσι συνεισπίπτει, αὐτὸς μᾶλλον συνήσεις.

Χρησιμεύσει δὲ σοὶ δηλονότι τὰ ἐκδεδομένα εἰς
 20 τὰ κεφαλαιώδη μνήμην καὶ ἀνάμνησιν τῶν εἶτε
 κατὰ σεαυτὸν ἀναλεξάμενος ἐπηλθες, καὶ εἰς ἔτοιμον
 εὔρεσιν τῶν ἐν αὐτοῖς ἐπιζητουμένων, οὐ μὴν
 ἀλλὰ καὶ εἰς εὐχερεστέραν ἀνάληψιν τῶν οὕτω τὴν
 ἀνάγνωσιν τῆς σῆς συνέσεως ὑπελθόντων.

10 ἀναφ... A : ἀναγράφειν καὶ κατ' οἰκεῖον Hoeschel || εἶδος... A :
 εἶδος συνεμβάλλειν Hoeschel || 11... τιμίας μᾶλλον A : φιλοτιμίας
 μᾶλλον εἶναι Hoeschel || ἄξι... A : ἀξιώ τὸ ἀδιάφορον Hoeschel || δὲ A :
 τε Hoeschel || ποικίλον A : ποικίλον. Ἐμποιεῖ γὰρ Hoeschel ||
 12 ὄρμ... A : ὁρμήν τινα Hoeschel || μι... A : μνήμην Hoeschel ||
 15 ἀξιόλογον Hoeschel : ἀξ... A.

1.

[1 a] Lu* du prêtre Théodore, *Le livre de Saint Denys est authentique*¹.

Quatre objections étaient réfutées dans cet écrit.

1. Si le livre était authentique, comment certains des Pères des époques suivantes n'ont-ils pas cité de paroles et d'exemples pris dans ce livre?

[1 b] 2. Eusèbe fils de Pamphile², qui a dressé un inventaire des livres écrits par nos saints Pères, n'a pas fait la moindre mention de celui-ci.

3. Comment ce livre fait-il un exposé détaillé de traditions qui se sont développées au sein de l'Église progressivement [2 a] et en beaucoup de temps? Le grand Denys, en effet, comme le montrent les *Actes*, était contemporain des Apôtres et le contenu du livre est, pour la plus grande part, une relation de traditions développées progressivement et plus tard dans l'Église. C'est donc, dit-on, non seulement une invraisemblance, mais un faux maladroit de supposer que Denys ait décrit des traditions qui se sont développées au sein de l'Église longtemps après la mort du grand Denys.

4. Comment ce livre mentionne-t-il la lettre d'Ignace l'inspiré de Dieu? Denys, en effet, fut au faite de sa carrière au temps des Apôtres et Ignace a subi l'épreuve du martyre sous Trajan; c'est lui qui, peu avant de mourir, a écrit cette lettre citée dans l'ouvrage.

Telles sont les quatre objections que l'auteur s'élève à réfuter et il confirme que, à ses yeux, en tout cas, le livre du grand Denys est authentique³.

1. L'ouvrage est perdu. Son auteur serait du vi^e siècle p. C. Cf. O. Bardenhewer, *Patrologie*, Fribourg, 1910³, t. IV, p. 296, et W. Ensslin, s. v. *Theodoros* (n. 187), in *P. W.*, 2^e sér., t. V (1934), col. 1916. Le saint Denys dont il s'agit ici est l'Aéropagite, converti, dit on, par saint Paul et premier chef de l'Église d'Athènes.

2. Sur cette appellation, cf. « codex » 13, p. 4 b 11.

3. Hergenrother, t. III, p. 29, estime que Photius partage l'erreur de Théodore dans cette affaire d'authenticité. R. Ceillier, *Hist. gén. des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, Paris, 1754, t. XIX, p. 431, interprétait dans le sens absolument opposé ce sommaire tout impersonnel qui n'autorise, selon moi, aucune conclusion.

[1 a]

1

Ἀνεγνώσθη Θεοδώρου πρεσβυτέρου δι
γνησία ἡ τοῦ ἁγίου Διονυσίου βίβλος. Διελύοντο δέ
5 ἐν τῷ λόγῳ ἐνστάσεις δ', μία μὲν ὅτι εἰ ἦν γνη-
σία, πῶς οὐκ ἐμνήσθησαν τῶν ἐν αὐτῇ ῥητῶν τε καὶ
χρήσεών τινες τῶν μεταγενεστέρων πατέρων; δευτέρα
[1 b] δέ, ὅτι Εὐσέβιος ὁ Παμφίλου, ἀναγραφὴν ποιησά-
μενος τῶν συγγεγραμμένων τοῖς μακαρίοις πατράσιν
ἡμῶν βιβλίων, οὐδεμίαν ταύτης μνήμην ἐποίησατο.
5 τρίτη δέ, ὅτι πῶς τῶν κατὰ προκοπὴν ἐν τῇ ἐκκλη-
σίᾳ καὶ διὰ μακροῦ τοῦ χρόνου αὐξηθέντων παραδόσεων
ἡ βίβλος αὕτη λεπτομερῆ τὴν ἐξήγησιν ποιεῖται; ὁ
[2 a] μὲν γὰρ μέγας Διονύσιος σύγχρονος ἦν, ὡς δῆλον
ἐκ τῶν Πράξεων, τοῖς ἀποστόλοις· ἃ δὲ ἡ βίβλος περιέ-
χει, τὰ πλείστα τῶν κατὰ προκοπὴν καὶ ἐς ὕστερον ἐν
τῇ ἐκκλησίᾳ αὐξηθέντων παραδόσεων ἐστὶν ἀναγραφὴ.
5 ἀπίθανον οὖν, φασί, μᾶλλον δὲ κακόπλαστον, τὰ μετὰ
πολὺν χρόνον τῆς τελευτῆς τοῦ μεγάλου Διονυσίου ἐν
τῇ ἐκκλησίᾳ αὐξηθέντα Διονύσιον ὑπολαμβάνειν ἀνα-
γράφαι· τετάρτη δέ, πῶς μέμνηται τῆς τοῦ Θεοφύρου
Ἰγνατίου ἐπιστολῆς ἡ βίβλος; ὁ μὲν γὰρ Διονύσιος τοῖς
10 τῶν ἀποστόλων ἐνήκμασε χρόνοις, Ἰγνάτιος δὲ ἐπὶ
Τραϊανοῦ τὸν διὰ μαρτυρίου ἠθλήσεν ἀγῶνα· ὃς καὶ
πρὸ βραχὺ τῆς τελευτῆς ταύτης τὴν ἐπιστολὴν, ἧς ἡ
βίβλος μνημονεύει, γράφει.

Ταύτας οὖν τὰς τέσσαρας
15 ἀπορίας διαλύσαι ἐπαγωνισάμενος, βεβαιοῖ τό γε ἐπ'
αὐτῷ γνησίαν εἶναι τοῦ μεγάλου Διονυσίου τὴν βίβλον.

[1 b] 2 μακαρίους A²M : μακάριος A.

[2 a] 4 ἐκκλησίᾳ AM¹ : quid prius praeib. M non liquet || 5 φασί
ego (vid. Bekker in ap. crit.) : φησι codd. || 8 μέμνηται A²M : μνή-
ται A || 11 ὃς A : δ M || 13 μνημονεύει A²M : μνημονεύει A.

2.

Lu d'Adrien, une *Introduction à l'Écriture*¹. Livre utile pour les néophytes.

3.

Lu de Nonnosos² un *Récit* dans lequel il relate son ambassade chez les Éthiopiens, les Amérites et les Saracènes, peuples très puissants de ce temps-là, et aussi chez d'autres peuplades du Levant.

Justinien, à cette époque, régnait sur l'Empire romain. Le chef des Saracènes était Kaisos, descendant d'Aréthas, qui avait été chef lui aussi, et auprès de qui le grand-père de Nonnosos avait été envoyé en ambassade par Anastase alors empereur, et il avait négocié une paix. D'ailleurs, le père de Nonnosos lui aussi, qui s'appelait Abramès, était allé en mission auprès d'Alamundar, un chef des Saracènes, et deux généraux romains, Timostate et Jean, prisonniers de guerre, furent libérés grâce à lui ; c'est pour le service de l'empereur Justin que cette libération des généraux avait été négociée.

Quant à Kaisos, chez qui on envoyait Nonnosos, il était à la tête de deux tribus des plus en vue parmi les Saracènes : les Chindènes et les Maadènes. C'est aussi chez ce Kaisos que le père de Nonnosos, avant la désignation de ce dernier comme ambassadeur, fut envoyé sur l'ordre de Justinien ; et il avait conclu un traité de paix aux termes duquel il reçut comme otage le propre fils de Kaisos qui s'appelait Mauías et qu'il ramena auprès de Justinien à

1. Auteur du début du ^{ve} siècle p. C. Texte conservé (éd. Goessling, Berlin, 1887).

2. Ouvrage perdu. Premier échantillon de la curiosité de Photius pour les histoires extraordinaires et les relations de voyages. Celle-ci a été utilisée par Malalas et Théophane. Cf. R. Laqueur, s. v. *Nonnosos* (n. 2), in *P. W.*, t. XVII (1937), col. 920. Sur les relations de Byzance avec l'Éthiopie à l'époque, voir Ch. Diehl, *Justinien et la civilisation byzantine au VII^e siècle*, Paris, Leroux, 1901, p. 391-398.

2

Ἀνεγνώσθη Ἀδριανοῦ εἰσαγωγή τῆς Γραφῆς. Χρήσιμος τοῖς εἰσαγομένοις ἢ βίβλος.

3

20 Ἀνεγνώσθη Νοννόσου ἱστορία ἐν ᾗ διαλαμβάνεται πρεσβεία αὐτοῦ πρὸς τε Αἰθίοπας καὶ Ἀμερίτας καὶ Σαρακηνοὺς, τὰ ἰσχυρότερα τῶν τότε ἐθνῶν, ἔτι δὲ καὶ πρὸς ἄλλα ἀνατολικά ἔθνη.

Ἰουστινιανὸς δὲ τὸ τῆ-
νίκα τὴν ῥωμαϊκὴν περιεῖπε πολιτείαν· φύλαρχος
25 δὲ τῶν Σαρακηνῶν ἐχρημάτιζε Κάϊσος, ἀπόγονος Ἀρέ-
θα, καὶ αὐτοῦ φυλάρχου γεγεννημένου, πρὸς δὲ ὃν ὁ Νοννόσου
πάππος ἐπρεσβεύσατο παρὰ Ἀναστασίου τότε βασιλεύ-
οντος ἀποσταλεῖς, καὶ τὰ πρὸς εἰρήνην ἐσπέισατο· οὐ
μὴν ἀλλὰ καὶ ὁ πατὴρ Νοννόσου (Ἀβράμης δ' ἦν αὐ-
30 τῷ ὄνομα) πρὸς Ἀλαμούνδαρον φύλαρχον Σαρακηνῶν
ἐπρεσβεύσατο, καὶ δύο στρατηγοὺς Ῥωμαίων, Τιμόστρα-
τον καὶ Ἰωάννην, νόμῳ πολέμου συλληφθέντας ἀνεσώ-
σατο. Ἰουστίνῳ δὲ τῷ βασιλεῖ τὴν τῶν στρατηγῶν διη-
κονεῖτο ἀνάρρυσιν.

Ὁ μὲντοι Κάϊσος, πρὸς δὲ ἐστέλ-
35 λετο Νόννοσος, δύο γενῶν ἡγήτο τῶν παρὰ τοῖς Σα-
ρακηνοῖς ἐπισημοτάτων, Χινδηνῶν καὶ Μααδηνῶν.
Πρὸς τοῦτον δὲ τὸν Κάϊσον καὶ ὁ Νοννόσου πατήρ, πρὶν
ἢ Νόννοσον πρεσβεύειν αἰρεθῆναι, Ἰουστινιανοῦ πέμ-
ποντος ἀπέσταλτο καὶ εἰρηνικὰς ἔθετο σπονδὰς, ὥστε καὶ
40 τὸν υἱὸν Καΐσου (Μαυίας ἐκαλεῖτο) ὁμηρα λαβεῖν
καὶ πρὸς Ἰουστινιανὸν ἐς Βυζάντιον ἀποκομίσαι· μεθ'

21 Ἀμερίτας AM : γρ. Ὀμηρίτας A³ mg. || 23 τῆνίκα A : τῆνι-
καῦτα M || 40 Μαυίας A : Μαυίας δὲ M || 41 Ἰουστινιανὸν A¹M : Ἰου-
στινιανὸς A.

Byzance. C'est plus tard que Nonnosos partit lui-même en [2 b] mission dans un double but : ramener si possible Kaisos auprès de l'empereur et parvenir jusqu'au roi des Axoumites (Élesbaas était alors le maître de cette peuplade) et, en outre, pousser jusque chez les Amérites¹.

Axoum est une ville considérable et en quelque sorte la capitale de toute l'Éthiopie ; celle-ci est située au Sud-Est par rapport à l'Empire romain.

Pour Nonnosos, il fut en butte sur sa route à bien des embûches des indigènes et il courut beaucoup de dangers à cause des fauves ; il fut souvent aux prises avec maintes difficultés de terrain et placé devant des situations critiques ; il réalisa néanmoins ses plans jusqu'au bout et fut rendu sain et sauf à sa patrie.

Kaisos, après une seconde ambassade d'Abramès auprès de lui, vint à Byzance ; il partagea sa propre province entre ses frères Ambros et Jézidos et il reçut lui-même de l'empereur le commandement sur la Palestine ; il emmenait avec lui beaucoup de ses sujets.

Ce que maintenant, dit-il, on appelle « sandales » s'appelait chez les anciens « brodequins » et le « turban » s'appelait « phasólis »².

La plupart des Saracènes, ceux de Phoenicon comme ceux d'au-delà de cette ville et des monts dits Tauréniens*, considèrent comme sacré un endroit dédié à je ne sais quel dieu et ils s'y rassemblent deux fois l'an. De ces assemblées, la première dure un mois tout entier en se prolongeant jusque vers le milieu du printemps, où elle s'achève quand le soleil traverse le signe du Taureau. L'autre as-

1. Ces ambassades, d'après Procope, *Guerres de Justinien*, I, 1 (t. I, p. 106, éd. Bonn), qui ne mentionne pas Nonnosos, mais Julien et Kaisos, avaient pour but d'allier Éthiopiens et Himyarites contre la Perse et d'amener les Éthiopiens à détourner de la Perse le trafic de la soie. Cf. Ostrogorsky, *Hist. de l'État byzantin*, trad. Gouillard, Paris, Payot, 1956, p. 104 ; Levchenko, p. 97 ; Doresse, t. I, p. 174 sqq.

2. Ce paragraphe n'est pas sans ressemblance avec une note marginale que Photius, toujours curieux de langage, aurait insérée dans son sommaire. On regrettera qu'il n'ait glosé aucun de ces mots dans son *Lexique* ; il aurait ainsi permis de donner une traduction plus valable de ce passage que j'ai rendu vaille que vaille, les dictionnaires ne fournissant aucune indication précise.

δὲν χρόνον ἐπρεσβεύσατο Νόννοσος ἐπὶ δυσὶ τούτοις, [2 b] Κάϊσον, εἰ δυνατόν, πρὸς βασιλέα ἀγαγεῖν, καὶ πρὸς τὸν τῶν Αὐξουμιτῶν ἀφικέσθαι βασιλέα (Ἐλεσβαᾶς δὲ τότε ἐκράτει τοῦ ἔθνους), καὶ πρὸς τούτοις καὶ εἰς τοὺς Ἀμερίτας παραγενέσθαι.

Ἡ δὲ Αὐξουμις πόλις ἐστὶ μέγιστη καὶ οἷον μητρόπολις τῆς ὅλης Αἰθιοπίας, κεῖται δὲ μεσημβρινωτέρα καὶ ἀνατολικωτέρα τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς.

Ὁ δὲ Νόννοσος, πολλὰς μὲν ἐπιβουλὰς ἐθνῶν ὑποστάς, πολλὰς δὲ θηρίων χαλεπότητας παρὰ τὴν ὁδόν, καὶ πολλαῖς δυσχωρίαις καὶ ἀπορίαις πολλάκις περιπεσών, ὁμῶς καὶ τὰ δόξαντα ἐξετέλεσε καὶ σώως τῇ πατρίδι ἀποδίδοται.

Ὅτι Κάϊσος Ἀβράμου πάλιν πρὸς αὐτὸν πρεσβεύσαντος πρὸς τὸ Βυζάντιον παραγίνεται, καὶ τὴν ἰδίαν φυλαρχίαν Ἀμβρῶ καὶ Ἰεζίδῳ τοῖς ἀδελφοῖς διανεμήμενος, αὐτὸς τὴν Παλαιστίναν ἡγεμονίαν παρὰ βασιλέως ἐδέξατο, πλήθος πολὺ ὑποτεταγμένων αὐτῷ σὺν αὐτῷ ἐπαγόμενος.

Ὅτι τὰ σανδάλια, φησί, νυνὶ λεγόμενα, ἀρβύλας ἔλεγον οἱ παλαιοί, καὶ τὸ φακίολιον φασώλιν.

Ὅτι τῶν Σαρακηνῶν οἱ πλείστοι, οἳ τε ἐν τῇ Φοινικῇ καὶ οἱ τοῦ Φοινικῶνος καὶ τῶν ὀνομαζομένων Ταυρηνῶν ὄρων ἐπέκεινα, ἱερὸν τι χωρίον νομίζουσιν, ὅτῃ δὲ θεῶν ἀνεμίνον, καὶ ἐνταῦθα συλλέγονται κατ' ἐνιαυτὸν ἕκαστον δῖς ὧν τὴν μὲν τῶν πανηγύρεων αὐτῶν μὴν ὅλος μετρεῖ παρατείνων, σχεδὸν πού τοῦ ἔαρος κατὰ τὸ μέσον τελουμένην, ὅτε τὸν ταῦρον ὁ ἥλιος ἐπι-

[2 b] 2 Ἐλεσβαᾶς M : Ἐλεσβαᾶς A || 12 ὅτι A¹M : ὁ A || 16 ὑποτεταγμένων A : τῶν ὑποτεταγμένων A²M || 16/17 αὐτῷ σὺν αὐτῷ Bekker : αὐτῷ σὺν αὐτῷ *codd.* || 19 φακίολιον : φακείδιον M φακίολον A || 25 ἔαρος A²M : ἐνός A.

semblée dure deux mois ; ils la tiennent après le solstice d'été.

Tant que durent ces assemblées, ils vivent, dit Nonnosos, dans une paix complète non seulement entre eux, mais aussi avec tous les gens qui séjournent dans leur pays. Ils prétendent que les bêtes sauvages elles-mêmes vivent en paix avec les hommes et, qui plus est, également entre elles. Il rapporte encore beaucoup d'autres merveilles toutes semblables à des légendes.

La distance d'Adoulis¹ à Axoum, dit-il, est de quinze jours de voyage.

Tandis que Nonnosos et sa suite s'en allaient vers Axoum, un spectacle extraordinaire s'offrit à eux aux environs d'une place appelée Anè (Anè est située à mi-chemin entre Axoum et Adoulis)² : un gros troupeau d'éléphants qui comptait bien environ cinq mille bêtes. Ces éléphants paissaient une plaine immense et il [3 a] n'était pas facile aux indigènes de s'approcher d'eux ni de les écarter de leur pâturage. Voilà donc le spectacle qui s'offrit à eux en cours de route.

Il faut aussi parler du climat et de ses changements successifs entre Anè et Axoum ; il offre les contrastes extrêmes de l'hiver et de l'été. En effet, quand le soleil traverse le Cancer, le Lion et la Vierge, c'est, jusqu'à Anè, tout comme chez nous, l'été et le temps sec qui règnent sans discontinuer dans l'air ; mais à partir d'Anè en direction d'Axoum et du reste de l'Éthiopie règne un rude hiver. Il ne sévit pas tout le jour, mais commence à midi partout ; il remplit l'air de nuées et inonde la contrée d'averses violentes. C'est à ce moment-là aussi que le Nil en crue se répand sur l'Égypte, fait d'elle une mer et irrigue

1. Adoulis, aujourd'hui Zoula, sur le golfe d'Arabie. Cf. Pietschmann, s. v. *Adoule*, in *P. W.*, t. I (1894), col. 431 sqq.

2. Anè est l'ancien nom de Yéha. *Αἴη* ou *Αἴα* serait la transcription grecque de *Hou*. Cf. Pietschmann, s. v. *Aua*, in *P. W.*, t. II (1896), col. 2263, et J. Doresse, *op. cit.*, t. I, p. 73-78 et 85. La rencontre d'un troupeau d'éléphants ne pouvait étonner qu'un étranger, car il semble que cet animal était très répandu dans le pays. Agatharchide de Cnide (Photius, « codex » 250) l'atteste également. Dans tout l'ancien royaume d'Axoum, des postes étaient organisés pour la chasse à l'éléphant. Cf. J. Doresse, *op. cit.*, t. I, p. 99 sqq.

πορεύεται. Ἡ δὲ ἑτέρα πανήγυρις δυοὶ μηνὶ παρατείνεται· μετὰ θερινὰς τροπὰς ἄγουσι ταύτην.

Ἐν ταύταις, φησί, ταῖς πανηγύρεσι πᾶσαν ἄγουσιν εἰρήνην, 30 οὐ πρὸς ἀλλήλους μόνον ἀλλὰ καὶ πρὸς ἅπαντας τοὺς ἐνδημοῦντας ἀνθρώπους· φασὶ δὲ ὅτι καὶ τὰ θηρία πρὸς τοὺς ἀνθρώπους, οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ αὐτὰ πρὸς ἄλληλα. Λέγεται δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ παράδοξα καὶ μύθων οὐδὲν διαλλάττοντα.

35 Ὅτι διεστηκέναι φησὶ τὴν Ἀδουλίην τῆς Αὐξοῦμεως ἡμερῶν ὁδόν. Ἀπιοῦσι δὲ εἰς τὴν Αὐξουμιν Νοννόσω τε καὶ τοῖς μετ' αὐτὸν μέγιστον ἐφάνη θέαμα περὶ χωρίον Αὐὴν προσονομαζόμενον (κεῖται δὲ ἡ Αὐὴ ἐν μέσῳ τῆς τε τῶν Αὐξουμιτῶν καὶ τῆς τῶν Ἀδουλιτῶν πό- 40 λεως), ἐλεφάντων πλήθος οὐκ ὀλίγον, ἀλλὰ σχεδὸν ὡς χιλιάδων πέντε. Ἐνέμοντο δὲ οὗτοι οἱ ἐλέφαντες ἐν πεδίῳ μεγάλῳ· καὶ πελάζειν αὐτοῖς οὐδενὶ τῶν ἐγχω- [3 a] ρίων ἦν εὐκόλον, οὐδὲ εἶργειν τῆς νομῆς. Τοῦτο μὲν οὖν μεταξὺ τὸ θέαμα αὐτοῖς προσεγεγόνει.

Χρὴ δὲ καὶ τὰ περὶ τῆς κράσεως τῶν ἀέρων εἰπεῖν, οἷα ἀπὸ τῆς Αὐῆς ἐπὶ τὴν Αὐξουμιν διαδέχεται. Ἐναν- 5 τίως γὰρ περὶ τε θέρος καὶ χειμῶνα διάκειται. Τοῦ γὰρ ἡλίου τὸν καρκίνον τε καὶ λέοντα καὶ παρθένον διερχομένου, μέχρι μὲν τῆς Αὐῆς ὥσπερ καὶ παρ' ἡμῖν θέρος τε καὶ ξηρότης διακρατεῖ τὸν ἀέρα, ἀπὸ δὲ τῆς Αὐῆς ἐπὶ τὴν Αὐξουμιν καὶ τὴν ἄλλην Αἰθιοπίαν χειμῶν 10 ἐπὶκείται σφοδρός, οὐ δι' ὅλης ἡμέρας, ἀλλὰ γὰρ ἀπὸ μεσημβρίας ἀρχόμενος ἐκάστοτε, συννεφῇ τε τὸν ἀέρα ποίων καὶ ὄμβροις ῥαγδαίοις τὴν χώραν ἐπικλύζων.

Τηνικαῦτα δὲ ἄρα καὶ ὁ Νεῖλος πολὺς ἐπὶ τὴν Αἴγυ-

28 μετὰ Α : μετὰ δὲ Μ || 31/32 φασὶ — ἀνθρώπους Α¹ mg M : om. Α || 35 φησὶ Α : om. Μ. || Αὐξοῦμεως Α¹Μ : Αὐξουμένης Α || 39 τῆς τε Α² s. o. : om. Α || Αὐξουμιτῶν Α¹Μ : Ἀξουμιτῶν Α || 40 ὡς Α : ὅσον Μ.

[3 a] 4 τῆς Α : τε Μ || 11 τε Α² s. o. Μ : om. Α.

son sol. Mais, lorsque le soleil traverse le Capricorne, le Verseau et les Poissons, inversement, l'air, chez les Adoulites jusqu'à Auè, inonde la contrée d'averses et, pour ceux qui vivent entre Auè et Axoum et dans tout le reste de l'Éthiopie, c'est l'été et la terre leur offre ses splendeurs.

Nonnosos quittait Pharsan¹ et, quand il eut atteint la dernière des îles, il lui survint cette aventure dont le récit même est surprenant. Il rencontra, en effet, des êtres de forme et d'apparence humaines, de taille très petite, noirs de peau, avec une épaisse toison de poils sur tout le corps; les hommes étaient suivis de femmes qui leur ressemblaient et d'enfants encore plus petits que les hommes de leur race. Tous étaient nus; toutefois, un petit pagne en peau dissimulait le sexe chez les adultes, hommes et femmes. Ils ne manifestaient aucune attitude féroce ni sauvage; ils possédaient même un langage humain, mais leur parler était tout à fait inconnu de tous leurs voisins et à plus forte raison des compagnons de Nonnosos. Ils vivaient de coquillages et de poissons rejetés par les vagues. Ils n'avaient aucune hardiesse: au contraire, en voyant nos gens, ils restaient stupéfaits comme nous le sommes devant les fauves de très grande taille.

4.

Lu de Théodore d'Antioche², *Pour Basile, contre Eunomius*³ en vingt-cinq livres.

1. Peut-être s'agit-il des îles Farsan ou Farasan, dans le golfe Arabique, dont les habitants vivent encore de la pêche des perles et des tortues.

2. C'est l'évêque de Mopsueste, mort en 428 p. C. On trouvera le texte de ses œuvres conservées dans Migne, *P. G.*, t. XLVI. Sur l'auteur et son œuvre, cf. A. Puech, *Hist. de la litt. gr. chrét.*, Paris, Les Belles-Lettres, 1930, t. III, p. 567-584, et R. Devreesse, *Essai sur Théodore de Mopsueste*, in *Studi e testi*, Cité du Vatican, 1948.

3. Basile, c'est saint Basile le Grand, évêque de Césarée (330-379); Eunomius est l'évêque de Cyzique mort en 393 et qui fut déposé pour arianisme. Un fragment du présent écrit a été conservé par un évêque latin du VI^e siècle, Facundus; on le trouvera dans Migne, *P. L.*, t. LXVII, qui reprend l'édition de J. Sirmond, Paris, 1629. Cf. aussi H. G. Opitz, s. v. *Theodoros* (n. 49), in *P. W.*, 2^e sér., t. V (1934), col. 1887.

πτον ἐρχόμενος πελαγίζει τε καὶ κατάρδει τὴν γῆν. Ὅτε
15 δὲ ὁ ἥλιος τὸν αἰγόκερὼν τε καὶ ὕδρηχρόν καὶ ἰχθύας
ἐπιπορεύεται, ἀνάπαλιν ὁ ἀήρ τοῖς μὲν Ἀδουλίταις μέ-
χρι τῆς Αὔης ὄμβροις ἐπικλύζει τὴν χώραν, τοῖς δὲ
ἀπὸ τῆς Αὔης μέχρι Αὐζούμειως καὶ τῆς ἄλλης Αἰ-
θιοπίας θέρος τέ ἐστι καὶ τὰ ὥραϊα τῆνικαῦτα τούτοις ἡ γῆ
20 παραδίδωσιν.

Ὅτι ἀπὸ τῆς Φαρσάν πλέοντι τῷ Νοννόσῳ, ἐπὶ τὴν
ἐσχάτην τῶν νήσων κατηντηκότι, τοιόνδε τι συνέβη,
θαῦμα καὶ ἀκούσαι. Ἐνέτυχε γάρ τισι μορφὴν καὶ
ιδεάν ἔχουσιν ἀνθρωπίνην, βραχυτάτοις δὲ μέγε-
25 θος καὶ μέλασι τὴν χροάν, ὑπὸ δὲ τριχῶν δεδασυμέ-
νοις διὰ παντὸς τοῦ σώματος. Εἵποντο δὲ τοῖς ἀνδράσι
καὶ γυναῖκες παραπλήσιαι καὶ παιδάρια ἔτι βραχύτερα
τῶν παρ' αὐτοῖς ἀνδρῶν. Γυμνοὶ δὲ ἦσαν ἅπαντες
πλήν δέρματί τινι μικρῷ τὴν αἰδῶ περιεκάλυπτον οἱ
30 προβεβηκότες ὁμοίως ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες. Ἄγριον
δὲ οὐδὲν ἐπεδείκνυντο οὐδὲ ἀνήμερον, ἀλλὰ καὶ φωνὴν
εἶχον μὲν ἀνθρωπίνην, ἄγνωστον δὲ παντάπασι τὴν
διάλεκτον τοῖς τε περιοίκους ἅπασι καὶ πολλῷ πλέον
τοῖς περὶ τὸν Νόννοσον. Διέζων δὲ ἐκ θαλαττίων
35 ὀστρείων καὶ ἰχθύων τῶν ἀπὸ τῆς θαλάσσης εἰς τὴν
νῆσον ἀπορριπτομένων. Θάρσος δὲ εἶχον οὐδέν, ἀλλὰ
καὶ ὀρώντες τοὺς καθ' ἡμᾶς ἀνθρώπους ὑπέπτηsson
ὥσπερ ἡμεῖς τὰ μείζων τῶν θηρίων.

4

40 Ἀνεγνώσθη Θεοδώρου Ἀντιοχέως ὑπὲρ
Βασιλείου κατὰ Εὐνομίου ἐν λόγοις κε'. Ἔστι δὲ τὴν

15 αἰγόκερὼν τε καὶ M : αἰγοκέρω τε καὶ A² αἰγοκέρωτα καὶ A ||
ὕδρηχρόν A : ὕδρoχρόν M || 19 ἐστὶ A : om. M || 23 καὶ A : μὲν καὶ M ||
24 μέγεθος A : τὸ μέγεθος M || 25 μέλασι M : μελανήν A || 29 μικρῷ M :
μικρὸν A || 36 ἀπορριπτομένων A : ἀπορριπτομένων M || 37 ὑπέπτηsson
A : ὑπέπτησαν M || 41 τὴν A : τὴν μὲν M.

Dans son style, cet auteur n'est pas bien brillant, mais, [3 b] dans les pensées et dans l'argumentation, il est très dense et il offre une heureuse richesse de témoignages empruntés aux Écritures. C'est à peu près mot pour mot qu'il réfute les écrits d'Eunomius : il démontre par de nombreuses preuves que ce dernier ignore les sciences profanes et plus encore notre théologie.

Cet écrivain est, je pense, celui qui a été évêque de Mopsueste.

5.

Lu pareillement, de Sophronius*, *Pour Basile, contre Eunomius*¹.

Il est plus clair que Théodore et beaucoup plus concis. Et il n'attaque pas tous les écrits d'Eunomius, mais il harcèle et ruine par une argumentation convaincante tous les points qui paraissent les positions essentielles de l'hérésie d'Eunomius. C'est d'un style laconique qu'il use et, en général, sa phrase est sans contrainte et hachée, elle n'est pas dépourvue de grâce, mais même l'argumentation logique lui est une parure.

6.

Lu de Grégoire de Nysse², également, *Pour Basile, contre Eunomius*.

Dans son style, il est aussi brillant que n'importe quel rhéteur et il flatte agréablement l'oreille. D'autre part, il ne fait pas, lui non plus, une réfutation continue de l'écrit d'Eunomius ; aussi est-il à la fois plus concis que Théodore et plus long que Sophronius. Il surabonde, en effet, d'arguments et d'exemples ; et on peut dire en toute franchise que par la beauté, l'éclat et le suprême agrément, il l'emporte sur Théodore dans la même mesure où celui-ci l'emporte sur lui par l'abondance et le bon aloi de ses démonstrations.

1. Ouvrage inconnu par ailleurs.

2. Frère cadet de saint Basile (332-396) ; évêque de Nysse. Ses œuvres sont dans Migne, *P. G.*, t. XLIV-XLVI. Pour les écrits cités aux « codices » 6 et 7, cf. l'édition de V. Jaeger, Berlin, 1920.

φράσιν οὐ πάνυ λαμπρός, ταῖς δὲ διανοίαις καὶ τοῖς [3 b] ἐπιχειρήμασι λίαν πυκνός, καὶ ταῖς γραφικαῖς ἄριστα πλουτῶν μαρτυρίαις. Κατὰ λέξιν δὲ σχεδὸν τῶν Εὐνομίου λόγων τὴν ἀνασκευὴν ποιεῖται, ἀμαθῆ τε λίαν τῶν τε θύραθεν μαθημάτων καὶ πολλῷ μᾶλλον τῆς καθ' 5 ἡμᾶς θεοσοφίας διὰ πολλῶν ἐπιδεικνύς. Ὁ δὲ Μοψουεστίας γεγωνῶς ἐπίσκοπος οὗτός ἐστιν οἶμαι.

5

Ἀνεγνώσθη ὁμοίως Σωφρονίου ὑπὲρ Βασιλείου κατὰ Εὐνομίου. Σαφέστερος μὲν Θεοδώρου καὶ πολλῷ συν- 10 τομώτερος, καὶ οὐδὲ πᾶσι τοῖς Εὐνομίου ἐπεξιῶν ἀλλ' ἐκεῖνα γυμνάζων καὶ ἐλέγχῳ καθυποβάλλων ἃ δοκεῖ συνεκτικὰ καὶ κεφάλαια τῆς Εὐνομίου αἰρέσεως εἶναι. Ἀφοριστικῶς δὲ κέχρηται χαρακτήρι, καὶ ὡς ἐπίπαν ἀπο- 15 λυτός ἐστιν αὐτῷ καὶ ἀσύνδετος ὁ λόγος, οὐκ ἄχαρις δέ, ἀλλὰ καὶ λογικοῖς ἐπιχειρήμασι περιηγησόμενος.

6

Ἀνεγνώσθη Γρηγορίου Νύσσης ὁμοίως ὑπὲρ Βασιλείου κατὰ Εὐνομίου. Τὴν μὲν φράσιν, εἴ τις ἄλλος ῥητόρων, λαμπρός καὶ ἡδονῆς ὡσὶν ἀποστάζων, 20 οὐ μέντοι καθεξῆς οὐδ' οὗτος τὴν Εὐνομίου γραφὴν ἀπελέγχει. Διὸ καὶ συντομώτερός ἐστι Θεοδώρου, Σωφρονίου δὲ πλατύτερος· πλεονάζει γὰρ τοῖς ἐνθυμήμασι καὶ τοῖς παραδείγμασιν. Ἔστι δὲ ἀδεκάστως εἰπεῖν ὡς ὅσον ὑπερβάλλει κάλλει τε καὶ λαμπρότητι καὶ τῷ ἡδυ- 25 τάτῳ Θεόδωρον, τοσοῦτον ἐκείνου τοῦτον τὸ πλῆθος τῶν ἐπιχειρημάτων καὶ τὸ γόνιμον εἰς τὸ προέχειν ἐκβιάζεται.

[3 b] 9 συντομώτερος A : συνετώτερος καὶ συντομώτερος M. 19 λαμπρός A²M : λαμπρῶς A || 20 οὐδ' οὗτος M : οὐδ' οὐ A || 25 ἐκείνου τοῦτον A² : ἐκείνον τούτου AM.

7.

Lu un autre traité du même Grégoire de Nysse sur le même sujet. Il s'y attaque avec plus de rigueur logique à Eunomius ; il triomphe de haute lutte en ruinant les fortes positions de son hérésie. Et la beauté dans l'expression et l'éclat mêlé à la douceur se montrent ici aussi d'une façon toute spéciale¹.

8.

Lu d'Origène, *Le traité des principes*², en quatre livres dont le premier traite du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dans ce livre, il blasphème d'abondance en déclarant que le Fils a été créé par le Père, l'Esprit par le Fils et que le Père appréhende tous les êtres, le Fils les seuls êtres doués de raison et l'Esprit ceux-là seuls qui ont été sauvés. Il dit encore d'autres absurdités énormes et [4 a] pleines d'impiété ; il radote, en effet, sur des migrations d'âmes, sur des astres animés et sur d'autres erreurs du même genre.

Son premier livre est un tissu de fables qui concernent le Père et, dit-il, le Christ et le Saint-Esprit ainsi que les êtres doués de raison.

Le deuxième traite du monde et des créatures qu'il contient ; il dit que le Dieu de la Loi et celui des Prophètes est un seul Dieu et que celui de l'Ancien et du Nouveau Testament est le même. Il traite aussi de l'incarnation du Sauveur ; il explique qu'un même esprit était en Moïse, dans les Prophètes et dans les Saints Apôtres. Il traite encore de l'âme, de la résurrection, du châtiment et des récompenses.

1. Remarquer cette succession de quatre « codices » qui groupe des œuvres consacrées à un même sujet. On retrouvera des « suites » du même genre qui sont de nature à faire croire à un travail de mémoire : la rédaction d'une notice sur un sujet rappelant à l'auteur ce qu'il a connu d'autre qui s'y rapporte.

2. Le personnage est bien connu (184-253). Cf. sur lui l'excellent livre de R. Cadiou, *La jeunesse d'Origène et les origines de l'école d'Alexandrie*, Paris, Beauchesne, 1936 ; H. Koch, s. v. *Origenes*, in *P. W.*, t. XVIII (1942), col. 1049, et Quasten, II, p. 49. Nous connaissons

7

Ἀνεγνώσθη ἑτέρα πραγματεία τοῦ αὐτοῦ Γρηγορίου Νύσσης περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως, ἐν ἣ 30 λογικώτερον Εὐνομίῳ συμπλακεῖς κατὰ κράτος αἰρεῖ, πάντα σαθρώσας τῆς δυσσεβείας αὐτοῦ τὰ ὀχυρώματα. Τὸ δὲ κάλλος τοῦ λόγου καὶ ἡ σύγκρατος λαμπρότης γλυκύτητι κἀνταῦθα διαπρεπῶς ἐπιδείκνυται.

8

Ἀνεγνώσθη Ὠριγένους τὸ περὶ ἀρχῶν, λόγοι δ', ὧν ὁ μὲν πρῶτος περὶ πατρὸς καὶ υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος· ἐν ᾧ πλείστα βλασφημεῖ, τὸν μὲν υἱὸν ὑπὸ τοῦ πατρὸς πεποιῆσθαι λέγων, τὸ δὲ πνεῦμα ὑπὸ τοῦ υἱοῦ, καὶ διήκειν μὲν τὸν πατέρα διὰ πάντων τῶν ὄν- 40 των, τὸν δὲ υἱὸν μέχρι τῶν λογικῶν μόνων, τὸ δὲ πνεῦμα μέχρι μόνων τῶν σεσωσμένων. Λέγει δὲ καὶ ἄλλα παραλογώτατα καὶ δυσσεβείας πλήρη· μετεμψυ- [4 a] χώσεις τε γὰρ ληρωδεῖ, καὶ ἐμψύχους τοὺς ἀστέρας, καὶ ἕτερα τούτοις παραπλήσια. Ἔστι δ' ὁ μὲν πρῶτος αὐτῷ λόγος μεμυθολογημένος περὶ πατρὸς καὶ (ὡς ἐκεῖνός φησι) περὶ Χριστοῦ καὶ περὶ ἁγίου πνεύματος, ἔτι καὶ περὶ λογικῶν φύσεων.

Ὁ δὲ δεύτερος περὶ κόσμου καὶ τῶν ἐν αὐτῷ κτισμάτων, καὶ ἔτι ὅτι εἷς θεὸς νόμου καὶ προφητῶν, καὶ ὅτι ὁ αὐτὸς παλαιᾶς καὶ καινῆς διαθήκης θεός, καὶ περὶ τῆς τοῦ σωτῆρος ἐνανθρωπήσεως, καὶ ὅτι τὸ αὐτὸ πνεῦμα ἐν Μωϋσῇ καὶ τοῖς ἄλλοις προφήταις καὶ ἁγίοις 10 ἀποστόλοις· ἔτι περὶ ψυχῆς, περὶ ἀναστάσεως, περὶ κολάσεως, περὶ ἐπαγγελιῶν.

30 αἰρεῖ Bekker : αἰρεῖ A αἰρεῖ M || 41 μόνων A : om. M.

[4 a] 1 γὰρ A : om. M || 3 λόγος μεμυθολογημένος A : μεμυθολογημένος λόγος M || 9 Μωϋσῇ A : Μωϋσεῖ M.

Le troisième a pour sujet le libre-arbitre, et comment le diable et les puissances ennemies, d'après les Écritures, s'attaquent au genre humain ; et il dit que le monde est créé et qu'il est périssable, puisqu'il a un commencement dans le temps.

Le quatrième traite de la Fin dernière, professe que les Écritures sont d'inspiration divine et, finalement, enseigne comment il faut lire et comprendre les Écritures¹.

9.

Lu les quinze livres de la *Préparation évangélique* d'Eusèbe ; dans ces quinze livres, il réfute d'une manière générale les vains discours des païens et il leur reproche de n'avoir pas cessé d'être en désaccord entre eux. Il rappelle, d'autre part, au début du quinzième livre et à la fin d'un autre traité qu'il intitule *Démonstration évangélique* et qui fait suite à la *Préparation évangélique*, que ce dernier traité est, en somme, une réfutation de l'erreur païenne et l'autre la confirmation du message évangélique.

10.

Lu d'Eusèbe, la *Démonstration évangélique* en vingt livres.

11.

Lu d'Eusèbe, la *Préparation ecclésiastique* en ... livres dans lesquels des extraits...

12.

Lu d'Eusèbe, la *Démonstration ecclésiastique* en ... livres.

le *Traité des Principes*, une œuvre capitale d'Origène, par une traduction latine de Rufin (éd. Koetschau, Berlin, 1913, in *Die Gr. Christl. Schriftsteller*).

1. Schoell, *Hist. de la litt. gr. profane*, Paris, 1823-1825, t. VI, p. 309, juge ce compte rendu « imparfait et passionné ». Il est fort schématique, évidemment, et, pour le ton, il est tout simplement celui de la plupart des controverses d'autrefois, mais il est fidèle.

‘Ο δὲ τρίτος περὶ αὐτεξουσίου πῶς ὁ διάβολος καὶ αἱ ἀντικείμεναι δυνάμεις κατὰ τὰς γραφὰς στρατεύονται τῷ ἀνθρωπίνῳ γένει· ὅτι γενητὸς ὁ κόσμος καὶ φθαρτὸς ἀπὸ χρόνου ἀρξάμενος.
15 ‘Ο δὲ τέταρτος περὶ τέλους· ὅτι θεῖαι αἱ γραφαί· τέλος ὅπως δεῖ ἀναγινώσκειν καὶ νοεῖν τὰς γραφάς.

9

‘Ανεγνώσθη εὐαγγελικῆς προπαρασκευῆς Εὐσεβίου λόγοι ιε', ἐν οἷς ὡς ἐπίπαν τὴν Ἑλλήνων ματαιολογίαν ἐλέγχει, καὶ ὡς ἀσύμφωνοι αὐτοὶ πρὸς αὐτοὺς διετέλεσαν.

Μέμνηται δὲ ἐν ἀρχῇ τοῦ πεντεκαιδεκάτου λόγου καὶ ἐν τῷ τέλει ἐτέρας πραγματείας, ἣν εὐαγγελικὴν ἀπόδειξιν ἐξονομάζει, ἀκόλουθον οὖσαν τῇ εὐαγγελικῇ προπαρασκευῇ, ὅτι ἡ μὲν ἔλεγχός ἐστι 25 σχεδὸν τῆς Ἑλλήνων πλάνης, ἡ δὲ βεβαίωσις τοῦ κηρύγματος τοῦ εὐαγγελικοῦ.

10

‘Ανεγνώσθη Εὐσεβίου ἡ εὐαγγελικὴ ἀπόδειξις ἐν βιβλίοις εἴκοσιν.

30

11

‘Ανεγνώσθη Εὐσεβίου ἐκκλησιαστικὴ προπαρασκευὴ ἐν βιβλίοις..., ἐν οἷς ἐκλογαί...

12

‘Ανεγνώσθη Εὐσεβίου ἐκκλησιαστικὴ ἀπόδειξις 35 ἐν βιβλίοις...

16 δεῖ Α²Μ : δὴ Α || 28 ἀπόδειξιν ἐξονομάζει Bekker : ἀπόδειξιν ἀποδείξειν ἐξονομάζει Α ἀπόδειξιν ὀνομάζει Μ.

13.

Lu d'Eusèbe, deux livres de *Réfutation et d'Apologie* et deux autres qui diffèrent des deux premiers en certains passages, mais leur sont identiques pour le reste, tant par le style que par la pensée. Il met en discussion certaines apories originaires, dit-il, du paganisme contre notre irréprochable religion et il les résout avec bonheur, sinon entièrement.

[4 b] Dans son style, nulle part il n'offre de l'agrément ni de goût pour l'éclat. C'est un auteur très savant ; pourtant, sa pénétration d'esprit et sa fermeté de caractère, eu égard à la rigueur nécessaire en matière de dogme, laissent à désirer. Et, en effet, même ici, on peut voir en plus d'un endroit qu'il blasphème contre le Fils ; il l'appelle seconde cause et généralissime ; et il laisse percer certains autres rejets de l'hérésie arienne. Il est évident que le sommet de sa carrière se place sous Constantin le Grand. Il s'éprit ardemment de la vertu du saint martyr Pamphile ; c'est pourquoi, disent certains, il a reçu le surnom de Pamphile¹.

14.

Lu d'Apollinaire, *Contre les Païens et sur la Piété et la Vérité*².

L'auteur est d'Hiéropolis, d'Hiéropolis d'Asie, dont il

1. Encore une suite de cinq « codices » consacrés, cette fois, au même auteur, la mention de l'un de ses ouvrages ayant sans doute appelé celle des autres. On trouvera la liste des œuvres d'Eusèbe de Césarée (265-340 environ) traitées par Photius chez E. Schwartz, s. v. *Eusebios* (n. 24), in *P. W.*, t. VI (1909), col. 1438. Des ouvrages mentionnés ici, la *Préparation évangélique* nous a été conservée (éd. K. Mras, t. I (l. I-X), Vienne, 1954 ; t. II (l. XI-XV) en cours de publication, in *Die Gr. Christ. Schr.*). Nous n'avons plus que les dix premiers livres de la *Démonstration évangélique* (éd. Heikel, Berlin, 1913, même collection) et les trois autres traités sont perdus. On remarquera que les « codices » 11 et 12 sont incomplets ; c'est le genre de lacune qu'on laisse en travaillant faute d'un détail précis. Photius n'aura pu y revenir. Cf. « codices » 27, 39, 127, 134 et 162.

2. Il ne nous reste rien de cet auteur, dont l'ἀκμή doit se situer vers 175 p. C. Quasten, I, p. 258. J'attire l'attention sur l'aveu d'ignorance qui termine la notice.

13

Ἀνεγνώσθη Εὐσεβίου ἐλέγχου καὶ ἀπολογίας λόγοι δύο, καὶ ἕτεροι δύο, οἵτινες πρὸς τοὺς προτέρους δύο ἔν τισι ῥητοῖς παραλλάσσοντες ἐν τοῖς ἄλλοις
40 τῇ τε λέξει καὶ τῇ διανοίᾳ οἱ αὐτοὶ εἰσιν. Εἰσάγει δὲ ὡς ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων τινὰς ἀπορίας κατὰ τῆς ἀμωμήτου θρησκείας ἡμῶν, καὶ ταύτας καλῶς, εἰ μὴ καὶ ἐν [4 b] πᾶσιν, ἐπιλύεται.

Τὴν δὲ φράσιν οὐκ ἔστιν οὐδαμοῦ οὔτε ἡδὺς οὔτε λαμπρότητι χαίρων. Πολυμαθὴς δὲ ἐστὶν ὁ ἀνὴρ, εἰ καὶ τὴν ἀγχίνοιαν καὶ τὸ σταθιρὸν τοῦ ἥθους, ὡς παρὰ τὴν ἀκρίβειαν τὴν ἐν τοῖς δόγμασιν, ἐνδεέστερος⁵ καὶ γὰρ κἂν τούτοις ἐν πολλοῖς ἔστιν αὐτὸν ἰδεῖν τὸν υἱὸν βλασφημοῦντα, καὶ δεύτερον αἷτιον καλοῦντα καὶ ἀρχιστράτηγον καὶ ἄλλα τινὰ τῆς ἀρειανικῆς λύσεως βλαστήματα.

Δῆλον ὡς ἐπὶ Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου οὗτος ἦνθησε. Γέγονε δὲ καὶ τῆς Παμφίλου τοῦ ἱερομάρτυρος¹⁰ ἀρετῆς διάπυρος ἐραστής, δι' ἣν αἰτίαν φασὶ τινες αὐτὸν καὶ τῆς τοῦ Παμφίλου ἐπωνυμίας μετεσχηκεῖναι.

14

Ἀνεγνώσθη Ἀπολιναρίου πρὸς Ἑλληνας καὶ
15 περὶ εὐσεβείας καὶ περὶ ἀληθείας. Ἔστι δὲ ἱεροπολίτης ὁ συγγραφεὺς, τῆς ἐν Ἀσίᾳ ἱεροπόλεως γεγωνὸς ἐπίσκοπος¹ ἦνθησεν ἐπὶ Μάρκου Ἀντωνίνου Βήρου βασιλέως Ῥωμαίων.

Ἀξιόλογος δὲ ὁ ἀνὴρ καὶ φράσει ἀξιολόγῳ κεχρημένος. Λέγεται δὲ αὐτοῦ καὶ ἕτερα συγ-

[4 b] 4 ὡς παρὰ Α : ὥσπερ Μ || 8 δῆλον ὡς Α : καὶ δῆλόν ἐστιν ὡς Μ || 10 φασὶ Α² Μ : φησὶ Α || 17 ἦνθησεν Α : ἦνθησε δὲ Μ | Ἀντωνίνου Α : Ἀντωνίου Α² Μ.

a été évêque. Le sommet de sa carrière se situe sous Marc-Antonin Verus, empereur des Romains. C'est un homme digne de considération et qui use d'un style estimable. On dit qu'il existe de lui d'autres traités qui valent qu'on en parle ; nous ne les avons pas encore trouvés.

15.

Lu les *Actes du premier synode* en trois tomes.

Le livre portait le nom de Gélase¹, mais c'est moins un procès-verbal qu'un historique. Le style en est commun et bas, mais il rapporte en détail les événements du synode.

16.

Lu les *Actes du troisième synode*², qui sont presque entièrement composés de lettres de saint Cyrille à Nestorius et de cet impie à Cyrille.

17.

Lu les *Actes du quatrième synode*³ en plusieurs livres et dix-sept sessions au cours desquelles Dioscore fut condamné, ainsi qu'Eutychès ; avec eux Nestorius fut aussi frappé d'anathème. Flavien, qui est au nombre des saints, a été justifié après sa mort, ainsi qu'Eusèbe, fils de Dorylée, et Théodoret et Ibas. Quelques autres affaires furent aussi discutées en détail et l'esprit de la vraie doctrine fut affermi.

[5 a]

18.

Lu les *Actes du cinquième synode*⁴, où il est traité de l'affaire dite *des trois chapitres*^{*} ; le cas d'Origène, qui fut

1. Concile de Nicée (325). L'auteur est Gélase de Cyzique, qui vivait au v^e siècle. Le texte est dans Migne, P. G., t. LXXXV, p. 1179-1180. Photius revient à cet écrit au « codex » 88, où il est attribué à Gélase de Césarée.

2. Concile d'Éphèse (431).

3. Concile de Chalcédoine (451).

4. Concile de Constantinople (553).

20 γράμματα αξιοσημείονετα εἶναι, οἷς οὐπω ἡμεῖς ἐνετύχομεν.

15

Ἀνεγνώσθη πρακτικὸν τῆς πρώτης συνόδου ἐν τρισὶ τόμοις. Γελασίου δὲ ἔφερε τὸ βιβλίον ἐπιγρα-
25 φήν, οὐ μᾶλλον ὑπάρχον πρακτικὸν ἢ ἱστορικόν. Εὐ-
τελής δὲ καὶ ταπεινὸς τὴν φράσιν, πλήν γε λεπτομε-
ρῶς διέξεισι τὰ ἐν τῇ συνόδῳ.

16

Ἀνεγνώσθη πρακτικὸν τῆς τρίτης
30 συνόδου, σχεδὸν τι δι' ἐπιστολῶν τοῦ τε θεοῦ πρὸς
Νεστόριον Κυρίλλου καὶ τοῦ δυσσεβοῦς ἐκείνου πρὸς αὐ-
τὸν συντεθειμένον.

17

Ἀνεγνώσθη πρακτικὸν τῆς τετάρτης
35 συνόδου, ἐν βιβλίοις μὲν διαφόροις, πράξεσι δὲ
ιε', ἐν αἷς Διόσκορος μὲν καθήρηται καὶ Εὐτυχῆς, ἀνα-
θέματι δὲ σὺν αὐτοῖς ὑπεβλήθη καὶ Νεστόριος, Φλα-
βιανὸς δὲ ὁ ἐν ἀγίοις καὶ μετὰ θάνατον δεδικαιώται,
Εὐσεβίος τε ὁ Δορυλαίου καὶ Θεοδώρητος καὶ Ἰβας.
40 Ἐπράχθη δὲ καὶ ἕτερα ἅπαντα ἐπὶ μέρους, καὶ τὸ τῆς
εὐσεβείας ἐκρατύναντο φρόνημα.

[5 a]

18

Ἀνεγνώσθη πρακτικὰ τῆς πέμπτης
συνόδου, ἐν οἷς τὰ λεγόμενα τρία κεφάλαια ἐτρα-

30/31 πρὸς Νεστόριον A : om. M || 36 αἷς M : οἷς A, 41 ἐκρατύναντο A : ἐκρατόνατο M.

[5 a] 2 πρακτικὰ A : πρακτικὸν M.

frappé d'anathème en personne et dans ses écrits ; ceux de Diodore de Tarse et de Théodore de Mopsueste furent frappés eux aussi d'anathème. L'anathème y fut aussi jeté sur les douze chapitres de Théodoret contre Cyrille. Auparavant avaient eu lieu quelques sessions à propos de Zooras et au sujet d'Anthime, qui, de Trapézonte, s'était glissé sur le siège épiscopal de Constantinople ; quelques autres affaires sont aussi prises en considération par ce synode.

19.

Lu les *Actes du sixième synode*¹ en ... sessions au cours desquelles Serge, Cyrus et Pyrrhus de Constantinople furent frappés d'anathème, ainsi qu'Honorius de Rome, Polychronius et d'autres avec eux, pour avoir osé professer qu'il n'y a qu'une seule volonté et qu'une seule énergie dans le Christ. Le dogme de vérité fut confirmé.

20.

Lu les *Actes du septième synode*² en ... sessions au cours desquelles l'hérésie iconoclaste fut vouée au mépris, tandis que la croyance orthodoxe brilla d'un vif éclat*.

21.

Lu de Jean Philopon, le traité *Sur la Résurrection*³ en ... tomes dans lesquels il rejette la résurrection des corps et se répand en discours inconsiderés ; il tourne même en dérision nos bienheureux saints Pères.

1. Concile de Constantinople (680).

2. Nicée (787). Encore une « suite » dont la teneur s'explique de la même façon que celle des précédentes et qui offre des lacunes pareilles à celles relevées *supra*, p. 11, n. 1.

3. Ouvrage perdu. Nicéphore, *Hist. eccl.*, XVIII, 47, en a également fait une analyse. L'auteur était d'Alexandrie et vivait au VI^e siècle de notre ère ; il est encore question de lui aux « codices » 43, 55, 215 et 240. Cf. W. Kroll, s. v. *Ioannes* (n. 21), in *P. W.*, t. IX (1916), col. 1791.

κταίσθη τὰ περὶ Ὠριγένους, καὶ ἀνεθεματίσθη αὐτὸς καὶ
5 τὰ συγγράμματα αὐτοῦ, τὰ περὶ Διοδώρου Ταρσοῦ καὶ
Θεοδώρου τοῦ Μοψουεστίας, καὶ αὐτοὶ ὁμοίως ἀνεθεμα-
τίσθησαν. Ἀνεθεματίσθη δὲ καὶ Θεοδωρήτου τὰ κατὰ τοῦ
Κυρίλλου γραφέντα κεφάλαια ιβ'. Ἐγένοντο δὲ καὶ πρὸ
ταύτης πράξεις τινὲς περὶ τε Ζωόρα καὶ Ἀνθίμου τοῦ
10 ἐκ Τραπεζοῦντος τὸν Κωνσταντινουπόλεως θρόνον ὑπελ-
θόντος, ἄλλαι τέ τινες, αἱ ταύτη συμπεριέχονται.

19

Ἀνεγνώσθη Πρακτικὰ τῆς ἐκτῆς συνό-
δου ἐν πράξεσιν..., ἐν αἷς Σέργιος, Κύρος, Πύρ-
15 ρος Κωνσταντινουπόλεως ἀνεθεματίσθησαν, μεθ' ὧν
Ὀνώριος Ῥώμης, Πολυχρόνιος καὶ ἑτεροὶ σὺν αὐτοῖς
ἐν θέλημα καὶ μίαν ἐνέργειαν ἐπὶ Χριστοῦ εἰπεῖν τολ-
μήσαντες. Τὸ δὲ τῆς ἀληθείας δόγμα ἐβεβαίωσαν.

20

20 Ἀνεγνώσθη Πρακτικὰ τῆς ἐβδόμης
συνόδου, ἐν πράξεσιν..., ἐν αἷς ἡ τε τῶν εἰκο-
νομάχων αἵρεσις ἐθριαμβεύθη καὶ τῶν ὀρθοδόξων
διέλαμψεν ἡ πίστις.

21

25 Ἀνεγνώσθη Ἰωάννου Φιλοπόνου ὁ περὶ
ἀναστάσεως λόγος ἐν τόμοις..., ἐν οἷς τὴν τῶν σω-
μάτων ἀνάστασιν ἀναιρεῖ πολλά τε ἀπερισκέπτως λέ-
γει, ἐπιχλευάζων καὶ τοὺς μακαρίους καὶ ἁγίους πατέ-
ρας ἡμῶν.

7 Θεοδωρῆ (ι Μ) του ΑΙΜ : Θεοδώρου Α || 11 ταύτη Μ : ταύτης
Α || συμπεριέχονται Α : περιέχονται Μ || 16 Ὀνώριος edd. : Ὀνώ-
ριος codd.

22.

Lu du moine Théodose¹ une réfutation sérieuse à propos des passages d'auteurs allégués par Jean Philopon contre la résurrection et un appareil de citations empruntées aux Écritures et aux Pères pour confondre le vain travail de Philopon.

23.

Lu de Conon, Eugène et Thémistius², *Contre Jean*.

Ils mettent au pinacle son vain travail sur la résurrection et ils se livrent, dans cet ouvrage, à une violente charge contre lui ; ils vont jusqu'à le déclarer absolument étranger au dogme chrétien. Pourtant, ces auteurs, eux [5 b] aussi, partageaient son opinion en refusant de reconnaître le concile de Chalcédoine.

24.

Lu un livre qui contient les actes d'un colloque qui a eu lieu devant Jean³, évêque de la ville impériale, sous le règne de Justin ; il eut lieu entre Conon et Eugène, les Trithéites, et Paul et Stéphane, eux-mêmes de la secte des Hésitants*.

Dans cette discussion, Conon et Eugène prennent visiblement parti pour Philopon. En effet, alors que les partisans de Paul et de Stéphane exigeaient d'eux l'anathème contre Philopon, ils n'y consentirent pas, mais produisirent même des témoignages qui tendaient à attester la conformité de la pensée de celui-ci avec celle de Sévère et de Théodose, leurs maîtres. Or, ceux-ci, en matière de théologie, entre autres propos conformes à la vraie foi,

1. Tout ce que nous savons de cet auteur et de cet ouvrage tient dans ce « codex » 22.

2. Tous ces adversaires de Philopon, eux-mêmes hérétiques, sont de la fin du VI^e siècle p. C. L'ouvrage est perdu.

3. Patriarche de Constantinople de 565 à 577. Ces *Actes* sont perdus.

30

22

Ἀνεγνώσθη Θεοδοσίου μονάζοντος τῶν
τῷ Φιλοπόνῳ Ἰωάννῃ παραληφθέντων χρήσεων κα-
τὰ τῆς τῶν σωμάτων ἀναστάσεως ἐσπουδασμένη ἀνα-
τροπή, καὶ παράθεσις ῥητῶν γραφικῶν τε καὶ πα-
35 τρικῶν εἰς ἔλεγχον τῆς Ἰωάννου ματαιοπονίας.

23

Ἀνεγνώσθη Κόνωνος καὶ Εὐγενίου καὶ Θε-
μιστίου κατὰ Ἰωάννου, τὴν περὶ ἀναστάσεως αὐτοῦ
ματαιοπονίαν στηλιτευόντων· ἐν οἷς πολλὴν αὐτοῦ κα-
40 ταδρομὴν ποιοῦνται, ὥστε καὶ ἀλλότριον λέγειν αὐτὸν παν-
τελῶς τοῦ δόγματος τῶν Χριστιανῶν. Καίτοι καὶ οὗτοι
[5 b] τῆς αὐτῆς αὐτῷ δόξης ἐκοινωνοῦν, τὴν ἐν Χαλκη-
δόνι, ὡς ἐκεῖνος, οὐ παραδεχόμενοι σύνοδον.

24

Ἀνεγνώσθη βιβλίον ἔχον πεπραγμένα συστάντα πα-
5 ρὰ τῷ τῆς βασιλίδος ἐπισκόπῳ Ἰωάννῃ, Ἰουστίνου βα-
σιλεύοντος· ἃ τινα συνέστησαν μεταξύ Κόνωνος καὶ
Εὐγενίου τῶν τριθεϊτῶν καὶ Παύλου καὶ Στεφάνου, καὶ αὐ-
τῶν τῆς τῶν διακρινομένων αἱρέσεως τυγχανόντων.
Ἐν ᾧ φαίνονται Κόνων καὶ Εὐγένιος ἀντιποιοῦμενοι τοῦ
10 Φιλοπόνου· τῶν γὰρ περὶ Παῦλον καὶ Στέφανον ἀπαι-
τούντων αὐτοὺς ἀναθεματίσαι τὸν Φιλόπονον, οὗτοι οὐκ
ἠνέσχοντο, ἀλλὰ καὶ προεκόμενον μαρτυρίας ὡς συνωδὰ
Σεβήρῳ καὶ Θεοδοσίῳ τοῖς ἑαυτῶν φρονεῖ διδασκά-
λοις.

34 παράθεσις A : παράδοσις M || 39 ματαιοπονίαν A : ματαιολο-
γίαν A² v. l. M || 40 παντελῶς A : om. M || 41 οὗτοι A : αὐτοὶ M.

[5 b] 1 Χαλκηδόνη A : Καρχηδόνη M || 7 τῶν A : om. M || 9 φαίνον-
ται M : φαίνεται A || 11 Φιλόπονον A²M : Φίλιππον A.

professent que la Trinité est d'une même substance et, d'une même nature, que Dieu est un et une la Divinité. Mais ils blasphèment quand ils appellent substances particulières, divinités particulières et natures particulières le Père, le Fils et l'Esprit-Saint : ils sont en contradiction avec eux-mêmes et avec la vérité. Et ils tiennent encore certains autres propos vides et fort proches de cette opinion futile.

25.

Lu de Chrysostome un texte intitulé *Commentaires sur la mort*, vingt-deux petits sermons.

Dans le même volume, lu vingt-deux sermons du même genre sur l'Ascension et encore sur la Pentecôte, dix-sept de la même sorte¹.

26.

Lu d'un évêque de Cyrène appelé Synésius², *Sur la Providence, sur la Royauté*³ et sur certains autres sujets.

Dans son style, il a de l'élévation et de l'ampleur, mais il penche vers une expression trop poétique.

Lu également de lui des *Lettres diverses* qui distillent une grâce et un agrément qu'accompagne une pensée forte et drue. Il avait des origines païennes et des attaches avec la philosophie. On dit que, quand il eut opté pour la doctrine divine du christianisme, il en accepta docilement tous les enseignements, mais ne consentit pas à admettre celui sur la résurrection. Cependant, malgré cette attitude,

1. Il n'est pas nécessaire de gloser sur un personnage aussi connu que saint Jean Chrysostome (347-407), auquel Photius s'est encore intéressé à plusieurs reprises dans d'autres « codices » (86, 172-174, 270, 274, 277). Cf. A. Puech, *op. cit.*, t. III, p. 458-533. Nous n'avons plus les homélies dont il est question ici.

2. Evêque de Ptolémaïs, en Cyrénaïque (378-431); œuvres dans Migne, P. G., t. LXVI. Cf., sur le personnage, Ch. Lacombrade, *Synésios de Cyrène, Hellène et chrétien*, Paris, Les Belles-Lettres, 1951.

3. Cf. Ch. Lacombrade, *Le Discours de la Royauté de Synésios de Cyrène à l'empereur Arcadius*, trad. et comm., Paris, Les Belles-Lettres, 1951.

Οὗτοι δὲ τὰς μὲν ἄλλας περὶ τὴν θεολογίαν λέ-
15 γουσι φωνὰς εὐσεβεῖς, Τριάδα ὁμοούσιον καὶ ὁμοφυῆ, καὶ
θεὸν ἓνα καὶ μίαν θεότητα· βλασφημοῦσι δὲ λέγοντες
μερικὰς οὐσίας καὶ ἰδικὰς θεότητας καὶ ἰδικὰς φύσεις
τὸν πατέρα καὶ τὸν υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα ἑαυτοῖς
τε καὶ τῇ ἀληθείᾳ μαχόμενοι· καὶ ἄλλα ἅττα ληροῦσι
20 παραπλήσια ταύτης τῆς ματαιότητος.

25

Ἀνεγνώσθη τοῦ Χρυσοστόμου ἐπιγραφὴν ἔχον
σχόλια εἰς τὸν θάνατον, λόγοι μικροὶ εἴκοσι
25 δύο. Καὶ ἐν τῷ αὐτῷ λόγοι παραπλήσιοι εἰς τὴν ἀνά-
ληψιν κβ', καὶ ἔτι εἰς τὴν πεντηκοστὴν ὡσαύ-
τως λόγοι ιζ'.

26

Ἀνεγνώσθη ἐπισκόπου Κυρήνης, Συνέσιος αὐ-
τῷ ὄνομα, περὶ προνοίας, περὶ βασιλείας καὶ περὶ ἄλ-
30 λων τινῶν· τὴν δὲ φράσιν ὑψηλὸς καὶ ὄγκον ἔχων,
ἀποκλίνων δὲ καὶ πρὸς τὸ ποιητικώτερον.

Ἀνεγνώσθη δὲ αὐτοῦ καὶ ἐπιστολαὶ διάφοροι, χάριτος καὶ ἡδο-
νῆς ἀποστάζουσαι μετὰ τῆς ἐν τοῖς νοήμασιν ἰσχύος καὶ
πυκνότητος.

Ἦν δ' οὗτος ἐξ Ἑλλήνων, φιλοσοφία σχο-
35 λάζων· ὃν φασὶ πρὸς τὸν θείασμόν τοῦ χριστιανισμοῦ
νεύσαντα τὰ μὲν ἄλλα παραδέχεσθαι εὐπειθῶς, τὸν δὲ
περὶ ἀναστάσεως οὐκ ἐθέλειν προσεῖσθαι λόγον. Ἀλλ'
οὖν καὶ οὕτω διακείμενον ἐμύησάν τε τὰ ἡμέτερα καὶ

19 ἄλλα ἅττα A : ἄλλα τα M || 23 σχόλια A : σχόλιον M || 24 λό-
γοι A : λόγῳ M || 31 τὸ A² s. o. M : om. A || ποιητικώτερον A : πο-
λιτικώτερον M || 31 ἀνεγνώσθη A : ἀνεγνώσθησαν M || 34 φιλοσο-
φία A : σοφία M || 34 σχολάζων A² M : σχολάσας A || 35 φασὶ A :
φησὶ M.

on l'initia à notre religion et on le jugea même digne de l'épiscopat, eu égard à la dignité de sa personne et à la pureté de sa vie, et parce qu'on estimait qu'un homme qui vivait [6 a] une vie comme la sienne ne pouvait manquer d'être illuminé par la lumière de la résurrection. Et on ne fut pas trompé dans cette espérance : car c'est le plus aisément du monde, quand il fut évêque, que le dogme de la résurrection devint aussi pour lui un article de foi. Il était l'ornement de Cyrène au temps où Théophile était évêque d'Alexandrie.

27.

Lu d'Eusèbe, une *Histoire de l'Église*¹ en dix livres. Il commence à la naissance du Christ notre vrai Dieu ; il passe en revue avec beaucoup de soin les événements du temps des tyrans et termine son récit avec le règne de Constantin le Grand en exposant par le menu tout ce qui fut décidé sous son règne et par lui pour les Églises.

28.

Lu de Socrate², une *Histoire de l'Église* qui fait suite à celle d'Eusèbe. Elle commence, en effet, au règne de Constantin et descend jusqu'à celui de Théodose le Jeune.

L'auteur, dès son enfance, fréquenta l'école d'Ammونیus et d'Helladius, érudits alexandrins, où il s'instruisit dans les lettres. C'étaient deux patens bannis de leur patrie pour sédition et qui vivaient à Constantinople.

Le livre embrasse une période de cent quarante ans. L'histoire tout entière se compose de sept tomes. Son

1. Sur Eusèbe, cf. *supra*, p. 11, n. 1. L'*Histoire de l'Église* est conservée (éd. Schwartz, Berlin, Akademie Verlag, 1952, reprise de l'éd. Schwartz-Mommsen, 1903-1908). Cf. aussi *Histoire ecclésiastique*, texte et traduction G. Bardy, Paris, Éd. du Cerf, 1952-1958, 3 vol. (coll. *Sources chrétiennes*).

2. Vers 380-439. L'ouvrage est conservé (éd. R. Hussey, Oxford, 1853, 3 vol., et Migne, P. G., t. LXVII). Sur l'auteur, cf. Eltester, s. v. *Sokrates Scholasticus*, in *P. W.*, 2^e sér., t. III (1929), col. 393-901.

ἔτι καὶ ἀρχιερωσύνης ἡξίωσαν, πρὸς τὴν ἄλλην τοῦ ἀν-
40 δρὸς καλοκάγαθίαν καὶ τὸ καθαρὸν ἀφορώντες τοῦ
βίου, καὶ ὅτι οὐκ ἂν οὕτω βίους ἄνθρωπος τὸ τῆς ἀνα-
[6 a] στάσεως οὐκ ἐλλαμφθεὶ φέγγος. Καὶ τῆς ἐλπίδος
οὐκ ἐψεύσθησαν· ῥᾶστα γὰρ αὐτῷ, ἐπεὶ ἀρχιεράτευσε, καὶ
τὸ τῆς ἀναστάσεως εἰς πίστιν ἀποκατέστη δόγμα. Ἐπεκόσ-
μει δὲ Κυρήνην ὅτε Θεόφιλος Ἀλεξανδρείας ἐπεστάτει.

5

27

Ἀνεγνώσθη Εὐσεβίου ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία ἐν
τόμοις δέκα. Ἀρχεται ἀπὸ παρουσίας Χριστοῦ τοῦ ἀληθι-
νοῦ θεοῦ ἡμῶν, καὶ διέρχεται τὰ κατὰ τοὺς τυράννων χρό-
νους ἐπιμελέστερον, καὶ καταλήγει μέχρι τῆς Κωνσταντίνου
10 βασιλείας τοῦ μεγάλου λεπτότερον, ὅσα ταῖς ἐκκλησίαις
ἐπὶ αὐτοῦ τε καὶ ὑπ' αὐτοῦ ἐπρυτανεύθη ἀναγραφόμενος.

28

Ἀνεγνώσθη Σωκράτους ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία,
ἐφεξῆς οὕσα τῆς Εὐσεβίου· ἀρχεται μὲν γὰρ ἀπὸ τῆς
15 Κωνσταντίνου βασιλείας, καὶ κάτεισιν ἕως τῆς τοῦ νέου
Θεοδοσίου βασιλείας.

Ὁ δὲ συγγραφεὺς παρὰ Ἀμμωνίῳ καὶ Ἑλλαδίῳ τοῖς Ἀλεξανδρεῦσι γραμματικοῖς φοι-
τῶν ἔτι παῖς ὢν τὰ τῆς γραμματικῆς ἐδιδάσκετο, ἐλ-
ληνισταῖς οὖσι καὶ διὰ στάσιν ἐκπεσοῦσι τῆς πατρίδος καὶ
20 ἐν Κωνσταντινουπόλει διατρίβουσι.

Περιέχει ἡ βί-
βλος χρόνον ἐτῶν ρμ'· ἡ δὲ πᾶσα ἱστορία ἐν τόμοις

[6 a] 3 ἀποκατέστη A²M : ἀπεκατέστη A || 8/9 τὰ κατὰ τοὺς τυράννων χρόνους A² : τὰ κατὰ τοὺς τυράννους χρόνους A τὰ ἐν τοῖς κατὰ τοὺς τυράννους χρόνους M || 9 καὶ καταλήγει A¹M · καὶ τὰ λήγει A || 9/10 τῆς Κωνσταντίνου βασιλείας τοῦ μεγάλου A : τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου M || 16 παρὰ M : περὶ A || 20 περιέχει A : περιέχει δὲ M.

style n'a rien de remarquable; d'autre part, même en fait de dogmes, il n'est pas des plus minutieux.

29.

Lu d'Évagre¹, érudit et ancien préfet; originaire de la ville d'Épiphanie en Coelè-Syrie, une *Histoire de l'Église* en six tomes; elle commence là où s'arrêtent celles de Socrate et de Théodoret et descend jusqu'au temps où Maurice était dans la douzième année de son règne.

Dans son style, il n'est pas dépourvu de grâce, malgré une allure parfois diffuse. Et en matière d'orthodoxie, il est plus exact que les autres historiens. Le livre contient aussi quelques citations au sujet des Images.

30.

Lu de Salamanus Hermias Sozomène², érudit païen, une *Histoire de l'Église* en neuf livres. Il dédie son récit à Théodose le Jeune. Il le commence au consulat de Crispus et de son père Constantin pour descendre jusqu'au règne de Théodose le Jeune. Cet écrivain était juge à Constantinople. Il est meilleur que Socrate dans son style et, d'autre part, il est en désaccord avec lui sur certaines données de son récit.

[6 b]

31.

Lu de Théodoret³, une *Histoire de l'Église*.

De tous ceux dont j'ai parlé, c'est lui qui a le mieux

1. Vers 536-600. Ouvrage conservé; éd. Bidez-Parmentier, Londres, 1898.

2. Vers 400-450. Éd. Migne, P. G., t. LXVII, et R. Hussey, Oxford, 1860. Cf. Eltester, s. v. *Sozomenos* (n. 2), in *P. W.*, 2^e sér., t. II (1929), col. 1240-1248.

3. Évêque de Cyr vers 393-458. L'édition de cette œuvre par L. Parmentier dans les *Gr. Christl. Schrift.* vient d'être refaite par F. Scheidweiler, Berlin, 1955. Il est question d'autres ouvrages de Théodoret aux « codices » 46, 56, 203-205 et 273.

Les « codices » 27-31 forment un nouveau groupe traitant d'une même matière.

αὐτῷ συντίθεται ἐπτά. Ἡ δὲ φράσις οὐδὲν ἔχει ἀξιό-
γαστον ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς δόγμασιν οὐ λίαν ἐστὶν ἀκριβής.

29

25 Ἀνεγνώσθη Εὐαγγελίου σχολαστικοῦ ἀπὸ
ὕπαρχων, πόλεως δὲ Ἐπιφανείας τῆς κατὰ τὴν κοίλῃν
Συρίαν, ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία ἐν τόμοις ἕξ, ἀρχὴν ποιου-
μένη τὸ τέλος τῆς Σωκράτους καὶ Θεοδορήτου ἱστορίας,
καὶ κατιούσα μέχρι τῆς βασιλείας Μαυρικίου, ἔτος δω-
30 δέκατον ἐν τῇ βασιλείᾳ διανύοντος.

Ἔστι δὲ τὴν φρά-
σιν οὐκ ἄχαρις, εἰ καὶ πως περιττεύσθαι ἐνίοτε δοκεῖ·
ἐν τῇ δὲ τῶν δογμάτων ὀρθότητι, ἀκριβὲς τῶν ἁλ-
λων μᾶλλον ἱστορικῶν. Ἐχει δὲ καὶ χρήσεις περὶ εἰκόνων.

30

35 Ἀνεγνώσθη Σαλαμανοῦ Ἑρμείου Σωζομε-
νοῦ σχολαστικοῦ ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία ἐν λόγοις θ'.
Προσφωνεῖ δὲ τὴν ἱστορίαν πρὸς Θεοδοσίον τὸν νέον.
Ἀρχεται δὲ ἀπὸ τῆς ὑπατείας Κρίσπου καὶ τοῦ πατρὸς
Κωνσταντίνου, καὶ κάτεισι μέχρι τῆς τοῦ νέου Θεοδοσίου
40 βασιλείας.

Οὗτος δὲ δίκας ἦν λέγων ἐν Κωνσταντινου-
πόλει. Ἔστι δὲ Σωκράτους ἐν τῇ φράσει βελτίων, δια-
φωνεῖ δὲ αὐτῷ καὶ κατὰ τινὰς ἱστορίας.

[6 b]

31

Ἀνεγνώσθη Θεοδορήτου ἐκκλησιαστικὴ ἱστο-

26 Ἐπιφανείας ego : ἐπιφανέως A ἐπιφανοῦς M || 29 βασιλείας A :
om. M || 31 περιττεύσθαι A¹M : περίττεσθαι A | 35 Σαλαμάνου A in
indicibus et M : σλαμάνου A in textu || 38 δὲ A : om. M | 41 βελτίων
A²M : βλτίων A.

donné à l'histoire un style qui lui convient ; en effet, il a de la clarté et de l'élévation ; il est sobre, bien que parfois il ait usé des métaphores avec excès et avec un certain manque de goût.

Cet écrivain a aussi repris plus longuement que ceux dont j'ai parlé l'affaire du deuxième synode. Les autres l'ont expédiée avec une sorte de hâte et à la manière de gens qui n'en voulaient rien dire ; toutefois, lui non plus ne raconte pas tout en détail. Il commence son récit à l'hérésie arienne et il le poursuit jusqu'au règne de Théodose le Jeune et jusqu'à la mort de Diodore. C'était alors que Sisinnius était évêque de Constantinople.

32.

Lu d'Athanase¹, des *Lettres diverses* au nombre desquelles figurent celles qui contiennent une sorte d'apologie de sa retraite. Elles sont composées avec élégance, éclat et clarté aussi ; elles sont riches de talent persuasif et de grâce. C'est un plaisir d'écouter cette apologie.

33.

Lu de Justus de Tibériade², une chronique intitulée : Justus de Tibériade, *Chronique des rois juifs disposée en forme de tableau généalogique*.

Cet écrivain était originaire de Tibériade, en Galilée. Il commence son récit à Moïse et le poursuit jusqu'à la mort d'Agrippa, septième souverain de la maison d'Hé-

1. Patriarche d'Alexandrie, principal adversaire de l'hérésie (296-373). Ses œuvres sont dans Migne, P. G., t. XXV-XXXVIII. L'*Apologie* en question est au t. XXV. Elle date de 357 ou du début de 358. On sait qu'Athanase a été mêlé directement aux conflits avec les Ariens à Alexandrie, ce qui lui a valu une vie mouvementée et, notamment, plusieurs expulsions de son siège patriarcal. Finalement, en 356, il dut s'enfuir au désert. C'est à ce dernier départ que se rapporte l'*Apologie* dont il est question ici et dont une édition nouvelle vient de paraître aux Éditions du Cerf (coll. *Sources chrétiennes*). On retrouve Athanase aux « codices » 139 et 140.

2. Sur ce personnage, qui fut le contemporain et l'ennemi de Flavien Josèphe (37-98), cf. F. Jacoby, s. v. *Iustus* (n. 9), in *P. W.*, t. X (1917), col. 1341-1346. L'œuvre est perdue.

ρία. Πάντων τῶν εἰρημένων κατάλληλον φράσιν τῇ ἱστορίᾳ μᾶλλον οὗτος ἐπέθηκε· σαφὴς τε γὰρ καὶ ὑψηλὸς
5 καὶ ἀπέρिटτος, πλὴν ὅτι ἐνίστε ταῖς μεταφοραῖς παραβόλως καὶ ὥσπερ ἀπειροκάλως ἐχρήσατο.

Οὗτος καὶ πλατύτερον τῶν εἰρημένων τὰ περὶ τῆς δευτέρας συνόδου διέλαβε, σχεδόν τι τῶν ἄλλων ὥσπερ μόνον διὰ τῆς ἐπιδρομῆς ἀφοσιουμένων, ἀλλ' οὐ βουλομένων τι
10 περὶ αὐτῆς εἰπεῖν· πλὴν ἀλλὰ καὶ οὗτος οὐ πάντα λεπτομερῶς λέγει. Ἀρχεται δὲ τῆς ἱστορίας ἀπὸ τῆς Ἀρείου αἱρέσεως, καὶ καταλήγει μέχρι τῆς Θεοδοσίου τοῦ νέου βασιλείας καὶ μέχρι τῆς Διοδώρου τελευτῆς, ἡνίκα καὶ Κωνσταντινουπόλεως Σισίνιος ἦρχεν.

15

32

Ἀνεγνώσθη Ἀθανασίου ἐπιστολαὶ διάφοροι ἐν αἷς ἐμφέρονται καὶ αἱ τῆς γεγεννημένης αὐτοῦ φυγῆς ὥσπερ ἀπολογίαν περιέχουσιν, κομψῶς τε καὶ λαμπρῶς καὶ ἔτι σαφῶς συντεθειμέναι, καὶ τὸ πιθανὸν
20 μετὰ τοῦ χαρίεντος ἀνθοῦσαι· ἡδονὴ τῆς ἐκείθεν ἀπολογίας ἀκούειν.

33

Ἀνεγνώσθη Ἰούστου Τιβερίεως χρονικόν, οὗ ἡ ἐπιγραφή Ἰούστου Τιβερίεως Ἰουδαίων βασιλέων
25 τῶν ἐν τοῖς στέμμασιν.

Οὗτος ἀπὸ πόλεως τῆς ἐν Γαλιλαίᾳ Τιβεριάδος ὤρμητο. Ἀρχεται δὲ τῆς ἱστορίας ἀπὸ Μωϋσέως, καταλήγει δὲ ἕως τελευτῆς Ἀγρίππα τοῦ ἐβδόμου μὲν τῶν ἀπὸ τῆς οἰκίας Ἡρώδου, ὑστάτου

[6 b] 16 ἀνεγνώσθη A : ἀνεγνώσθησαν M || 20 ἡδονὴ A : ἡδονῇ M | 21 ἀκούειν A : om. M || 24 βασιλέων AM^b : βασιλέως M, 28 ὑστάτου A : ὑστατον M.

rode et dernier des rois juifs. Il avait reçu le pouvoir sous Claude, l'avait vu s'accroître sous Néron et davantage encore sous Vespasien, et il mourut la troisième année du règne de Trajan. C'est le moment où s'achève le récit.

Dans son style, il est d'une concision extrême; il ne fait qu'effleurer la plupart des faits essentiels. Victime des travers des Juifs (il est lui-même Juif de race), il ne fait pas la moindre mention de la naissance du Christ ni des événements qui le concernent ni des miracles qu'il a accomplis. Fils d'un Juif nommé Pistos, il était, à en croire Josèphe, le pire des hommes, esclave de l'argent et des plaisirs. Il était l'adversaire politique de Josèphe et passe pour avoir ourdi plus d'une ruse contre lui. Josèphe, lui, qui pourtant eut plus d'une fois son ennemi à sa [7 a] merci, se serait contenté de l'admonester pour le laisser aller ensuite indemne¹.

L'histoire qu'il a écrite n'est en majeure partie, dit-on, que pure invention, en particulier dans le récit de la guerre des Romains contre les Juifs et dans celui de la prise de Jérusalem.

34.

Lu d'Africanus, un *Récit historique*. C'est l'auteur qui a aussi composé l'ouvrage appelé *Les Cestes*, en quatorze livres².

Il est concis, mais rien de ce qu'il est important de raconter n'est négligé. Il commence à la cosmogonie mosaïque et va jusqu'à la naissance du Christ; puis il fait

1. Ces données proviennent sans doute de l'*Autobiographie* de Josèphe, qui semble avoir été rattachée à l'*Antiquité juive* traitée au « codex » 76.

2. L'auteur est Jules Africain (vers 170-240). Le texte de ce « Récit » est perdu. Sur le nombre des livres qui composaient les *Cestes* (dont nous avons des fragments), il y a une divergence entre Photius (14 livres) et Suidas (24 livres, qui est le chiffre correct) et Georges Syncelle (9 livres). Cf. W. Kroll, s. v. *Iulius (Africanus)*, in *P. W.*, t. X (1919), col. 118; Quasten, II, p. 164-166. Κεστοί veut dire « broderies » et ce titre révèle la variété des sujets traités dans l'ouvrage. C'était une des sources de l'agronome Vindanius Anatolius de Bérytos (« codex » 163). Pour les fragments de Justus, cf. Grenfell et Hunt, *Ox. pap.*, t. III, 1903, et R. Vieillefond, Paris, 1952.

δὲ ἐν τοῖς Ἰουδαίων βασιλεῦσιν, ὃς παρέλαβε μὲν τὴν ἀρχὴν ἐπὶ Κλαυδίου, ἠῤῥήθη δὲ ἐπὶ Νέρωνος καὶ ἔτι μᾶλλον ὑπὸ Οὐεσπασιανοῦ, τελευτᾷ δὲ ἔτει τρίτῳ Τραϊανοῦ, οὗ καὶ ἡ ἱστορία κατέληξεν.

Ἔστι δὲ τὴν φράσιν συντομωτάτος τε καὶ τὰ πλείστα τῶν ἀναγκαιοτάτων παρατρέχων. Ὡς δὲ τὰ Ἰουδαίων νοσῶν, Ἰουδαῖος καὶ αὐτὸς ὑπάρχων γένος, τῆς Χριστοῦ παρουσίας καὶ τῶν περὶ αὐτὸν τελεσθέντων καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ τερατουργηθέντων οὐδὲν ὅλως μνήμην ἐποιήσατο.

Οὗτος παῖς μὲν ἦν Ἰουδαίου τινὸς ὄνομα Πιστοῦ, ἀνθρώπων δέ, ὥς φησιν Ἰώσηπος, κακουργότατος, χρημάτων τε καὶ ἡδονῶν ἥττων. Ἀντεπολιτεύετο δὲ Ἰώσηπος, καὶ πολλὰς κατ' ἐκείνου λέγεται ἐπιβουλὰς ῥάψαι· ἀλλὰ τὸν γε Ἰώσηπον, καίτοι ὑπὸ χεῖρα πολλῶν λαβόντα τὸν ἐχθρόν, λόγοις μόνον ὀνειδίσαντα ἀπαθὴ κακῶν ἀφεῖναι. Καὶ τὴν ἱστορίαν δέ, ἣν ἐκεῖνος ἔγραψε, πεπλασμένην τὰ πλείστα φασὶ τυγχάνειν; καὶ μάλιστα οἷς τὸν Ῥωμαϊκὸν πρὸς Ἰουδαίους διέξεισι πόλεμον καὶ τὴν Ἱεροσολύμων ἄλωσιν.

34

Ἀνεγνώσθη Ἀφρικανοῦ ἱστορικόν. Οὗτός ἐστιν ὁ καὶ τοὺς λεγομένους κεστοὺς ἐν λόγοις συντάξας ἰδ'.

Ἔστι δὲ σύντομος μὲν, ἀλλὰ μηδὲν τῶν ἀναγκαίων ἱστορικῶν θῆναι παραλιμπάνων. Ἀρχεται δὲ ἀπὸ τῆς Μωϋσαϊκῆς κοσμογενείας, καὶ κάτεστιν ἕως τῆς Χριστοῦ παρου-

31 ὑπὸ Α : ἐπὶ Μ || 31/32 τελευτᾷ-Τραϊανοῦ ΑΜ² mg : om. Μ || 35 καὶ Α : τε καὶ Μ || γένος Α : τὸ γένος Μ || 37 οὐδὲν Α : οὐδενὸς Μ.

[7 a] 2 ἀφεῖναι Α¹ v. lec. Μ : ἀφῆναι Α || 3 πεπλασμένην hic Μ : ante ἦν (v. 2) ponit Α || 7/8 ὁ καὶ Μ : ὃς Α.

une revue rapide des événements depuis le Christ jusqu'au règne de l'empereur romain Macrin, date à laquelle, dit-il, la présente chronique a été terminée ; elle embrasse 5723 années. L'ouvrage est en cinq livres.

L'auteur écrit aussi à Origène au sujet de l'histoire de Suzanne : il ne l'a pas lue dans les livres hébraïques. Trier *πίσαι* (scier) de *πρίνου* (kermès) et *σχίσαι* (fendre) de *σχίνου* (lentisque) n'est pas conforme à l'étymologie hébraïque, ce qu'Origène a contesté dans sa réponse.

L'Africain adresse aussi à Aristide un écrit dans lequel il démontre à suffisance que ce qu'on prend pour une divergence entre Mathieu et Luc sur la généalogie du Christ notre Sauveur n'en est pas une.

35.

Lu un livre de Philippe de Sidè¹ intitulé *Histoire du Christianisme*.

Il part de « Au commencement, Dieu créa (le Ciel et la Terre) », et il passe en revue l'histoire mosaïque, tour à tour résumant et développant, en tout cas avec, chaque fois, force paroles inutiles.

Son premier livre comporte vingt-quatre volumes ; pareillement, vingt-trois autres livres de lui que nous avons vus jusqu'à présent² sont de vingt-quatre volumes chacun.

Il est verbeux et il manque de distinction et de grâce ; il est même ennuyeux, voire déplaisant ; il est plus pédant qu'instructif et il insère à qui mieux mieux dans son récit

1. Prêtre du VI^e siècle p. C. Nous n'avons de lui que des fragments. Cf. H. G. Opitz, s. v. *Philippus* (n. 41), in *P. W.*, t. XIX (1934), col. 2351. Socrate, *Hist. eccl.*, VII, 27, 2, donnait déjà sur cet auteur un jugement avec lequel celui de Photius se rencontre.

2. Photius n'a pas lu tout l'ouvrage. Celui-ci comptait trente-six livres d'après Socrate, *H. E.*, VII, 27, et Nicéphore, XIV, 29. J'ai déjà eu l'occasion d'attirer l'attention sur des lacunes laissées par Photius dans ses notices et des aveux d'ignorance comme celui-ci ne sont pas rares dans la *Bibliothèque*. Ce n'est guère la marque d'un auteur qui veut faire illusion auprès de ses lecteurs. S'il ne devait son information qu'à des encyclopédies analogues à la sienne, nous ne nous tromperions sans doute jamais devant pareils aveux. Photius a pu se tromper, mais il ne veut pas tromper.

σίας. Ἐπιτροχάδην δὲ διαλαμβάνει καὶ τὰ ἀπὸ Χριστοῦ μέχρι τῆς Μακρίνου τοῦ Ῥωμαίων βασιλέως βασιλείας, ὅτε αὐτῷ, ὡς φησι, καὶ ἦδε ἡ συγγραφή συνετελείτο, 15 ἐτῶν οὕσα εἰσῆγε. Τεύχη δὲ τὸ βιβλίον πέντε.

Οὗτος καὶ πρὸς Ὀριγένην γράφει περὶ τοῦ κατὰ Σωσάνναν διηγήματος ὡς οὐκ εἶη αὐτῷ ἐν τοῖς Ἑβραϊκοῖς ἀνεγνωμένον, καὶ ὡς οὐδ' ἀκόλουθον τῇ ἑβραϊκῇ ἐτυμολογίᾳ οὔτε τὸ ἀπὸ τοῦ πρίνου πρίσαι οὔτε τὸ ἀπὸ τοῦ σχίνου 20 σχίσαι· ἃ καὶ ἐπιλαβόμενος Ὀριγένης ἀντέγραψε.

Γράφει δὲ Ἀφρικανὸς καὶ πρὸς Ἀριστείδην, ἐν οἷς ἱκανῶς τὴν νομιζομένην διαφωνίαν παρὰ Ματθαίῳ καὶ Λουκᾷ περὶ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν γενεαλογίας σύμφωνον ἔδειξεν.

25

35

Ἀνεγνώσθη βιβλίον Φιλίππου Σιδήτου, οὗ ἡ ἐπιγραφή Χριστιανικὴ ἱστορία.

Ἀπάρχεται δὲ ἀπὸ τοῦ ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς [τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν], καὶ διέξεισι τὰ μὲν συντέμνων τὰ δὲ πλατύνων τὴν 30 Μωσαϊκὴν ἱστορίαν, ὅμως οὖν πολλοὺς ἐν πᾶσι λόγους ἀναλίσκων.

Ἡ πρώτη οὖν αὐτοῦ βίβλος λόγους περιέχει καδ' ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ ἄλλαι αὐτοῦ καὶ βίβλοι ἀνά λόγων καδ', ὡς τέως ἡμεῖς εἶδομεν.

Ἔστι δὲ πολύχους ταῖς λέξεσιν, οὐκ ἀστεῖος δὲ οὐδὲ ἐπίχαρις, ἀλλὰ καὶ 35 προσκορήs, μᾶλλον δὲ καὶ ἀηδής, καὶ ἐπιδεικτικὸς μᾶλλον ἢ ὠφέλιμος, καὶ παρεντιθεῖς ὡς πλείστα μηδὲν

14 φησι A : φασι M || 15 τὸ βιβλίον A : τοῦ βιβλίου M || 19 τοῦ σχίνου A : σχίνου M || 20 ἐπιλαβόμενος A : ἐπιλυόμενος A² M || 32 αἱ ἄλλαι M : ἄλλαι A || 33 λόγων A : λόγους M || 35 δὲ καὶ A : διὸ καὶ M || 36 ὠφέλιμος A¹ M : quid pr. praeb. A non liquet.

une revue rapide des événements depuis le Christ jusqu'au règne de l'empereur romain Macrin, date à laquelle, dit-il, la présente chronique a été terminée ; elle embrasse 5723 années. L'ouvrage est en cinq livres.

L'auteur écrit aussi à Origène au sujet de l'histoire de Suzanne : il ne l'a pas lue dans les livres hébraïques. Tirer πρίσαι (scier) de πρίνου (kermès) et σχίσαι (fendre) de σχίνου (lentisque) n'est pas conforme à l'étymologie hébraïque, ce qu'Origène a contesté dans sa réponse.

L'Africain adresse aussi à Aristide un écrit dans lequel il démontre à suffisance que ce qu'on prend pour une divergence entre Mathieu et Luc sur la généalogie du Christ notre Sauveur n'en est pas une.

35.

Lu un livre de Philippe de Sidè¹ intitulé *Histoire du Christianisme*.

Il part de « Au commencement, Dieu créa (le Ciel et la Terre) », et il passe en revue l'histoire mosaïque, tour à tour résumant et développant, en tout cas avec, chaque fois, force paroles inutiles.

Son premier livre comporte vingt-quatre volumes ; par ailleurs, vingt-trois autres livres de lui que nous avons vus jusqu'à présent² sont de vingt-quatre volumes chacun.

Il est verbeux et il manque de distinction et de grâce ; il est même ennuyeux, voire déplaisant ; il est plus pédant qu'instructif et il insère à qui mieux mieux dans son récit

1. Prêtre du VI^e siècle p. C. Nous n'avons de lui que des fragments. Cf. H. G. Opitz, s. v. *Philippus* (n. 41), in *P. W.*, t. XIX (1934), col. 2351. Socrate, *Hist. eccl.*, VII, 27, 2, donnait déjà sur cet auteur un jugement avec lequel celui de Photius se rencontre.

2. Photius n'a pas lu tout l'ouvrage. Celui-ci comptait trente-six livres d'après Socrate, *H. E.*, VII, 27, et Nicéphore, XIV, 29. J'ai déjà eu l'occasion d'attirer l'attention sur des lacunes laissées par Photius dans ses notices et des aveux d'ignorance comme celui-ci ne sont pas rares dans la *Bibliothèque*. Ce n'est guère la marque d'un auteur qui veut faire illusion auprès de ses lecteurs. S'il ne devait son information qu'à des encyclopédies analogues à la sienne, nous ne nous trouverions sans doute jamais devant pareils aveux. Photius a pu se tromper, mais il ne veut pas tromper.

σίας. Ἐπιτροχάδην δὲ διαλαμβάνει καὶ τὰ ἀπὸ Χριστοῦ μέχρι τῆς Μακρίνου τοῦ Ῥωμαίων βασιλέως βασιλείας, ὅτε αὐτῷ, ὡς φησι, καὶ ἦδε ἡ συγγραφή συνετελείτο, 15 ἐτῶν οὕσα εἴηκεν. Τεύχη δὲ τὸ βιβλίον πέντε.

Οὗτος καὶ

πρὸς Ὁριγένην γράφει περὶ τοῦ κατὰ Σωσάνναν διηγήματος ὡς οὐκ εἶη αὐτῷ ἐν τοῖς Ἑβραϊκοῖς ἀνεγνωσμένον, καὶ ὡς οὐδ' ἀκόλουθον τῇ ἑβραϊκῇ ἐτυμολογίᾳ οὔτε τὸ ἀπὸ τοῦ πρίνου πρίσαι οὔτε τὸ ἀπὸ τοῦ σχίνου 20 σχίσαι· ἀ καὶ ἐπιλαβόμενος Ὁριγένης ἀντέγραψε.

Γράφει δὲ Ἀφρικανὸς καὶ πρὸς Ἀριστείδην, ἐν οἷς ἱκανῶς τὴν νομιζομένην διαφωνίαν παρὰ Ματθαίῳ καὶ Λουκᾷ περὶ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν γενεαλογίας σύμφωνον ἔδειξεν.

Ἀνεγνώσθη βιβλίον Φιλίππου Σιδήτου, οὗ ἡ ἐπιγραφή Χριστιανικὴ ἱστορία.

Ἀπάρχεται δὲ ἀπὸ τοῦ ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς [τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν], καὶ διέξεισι τὰ μὲν συντέμνων τὰ δὲ πλατύνων τὴν 30 Μωσαϊκὴν ἱστορίαν, ὅμως οὖν πολλοὺς ἐν πᾶσι λόγους ἀναλίσκων.

Ἡ πρώτη οὖν αὐτοῦ βιβλος λόγους περιέχει κδ'· ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ ἄλλαι αὐτοῦ κγ' βίβλοι ἀνὰ λόγων κδ', ὡς τέως ἡμεῖς εἶδομεν.

Ἔστι δὲ πολύχους ταῖς λέξεσιν, οὐκ ἀστείος δὲ οὐδὲ ἐπίχαρις, ἀλλὰ καὶ 35 προσκορήs, μᾶλλον δὲ καὶ ἀηδής, καὶ ἐπιδεικτικὸς μᾶλλον ἢ ὠφέλιμος, καὶ παρεντιθεῖς ὡς πλείστα μὴ δὲν

14 φησι Α : φασι Μ || 15 τὸ βιβλίον Α : τοῦ βιβλίου Μ || 19 τοῦ σχίνου Α : σχίνου Μ || 20 ἐπιλαβόμενος Α : ἐπιλυόμενος Α² Μ || 32 αἱ ἄλλαι Μ : ἄλλαι Α || 33 λόγων Α : λόγους Μ || 35 δὲ καὶ Α : διὸ καὶ Μ || 36 ὠφέλιμος Α² Μ : quid pr. praeb. Α non liquet.

des détails qui n'ont aucun rapport avec lui, si bien que son ouvrage est moins un récit qu'un amalgame de données hétéroclites, tant sa profusion est un défi au bon goût. [7 b] Il était contemporain de Sisinnius et de Proclus, qui ont été évêques de Constantinople. Au cours de la rédaction de son récit, il attaque beaucoup Sisinnius, parce que, alors qu'ils remplissaient tous deux la même charge, malgré l'apparente supériorité de Philippe en éloquence, Sisinnius fut, dit-on, élu au siège patriarcal.

36.

Lu un livre intitulé *Livre du Chrétien*¹, commentaire sur l'*Octateuque*. L'auteur dédie son livre à un certain Pamphile; le sommet de sa carrière se situe au temps de Justin, empereur des Romains.

Il entame une discussion pour défendre certains dogmes de l'Eglise à l'aide, semble-t-il, de témoignages empruntés aux Ecritures.

Dans son style, il est bas et ne suit même pas la syntaxe courante; en outre, il rapporte certains faits inadmissibles en histoire. Aussi est-il juste de tenir cet homme pour un auteur de fables plutôt que pour un témoin véridique. Les dogmes pour lesquels il entre en lice sont les suivants: le ciel n'a pas la forme d'une sphère et la terre non plus, mais le premier est une sorte de chambre à coupole, l'autre un rectangle, et les bords extrêmes du ciel sont soudés à ceux de la terre; tous les astres se meuvent parce que les Anges assurent leurs mouvements — et encore d'autres énormités du même genre.

Dans une sorte de digression, il fait mention de la Ge-

1. Cet ouvrage était une tentative d'explication de l'Univers en conformité avec les enseignements du christianisme. Il s'agit, en réalité, de la *Χριστιανική τοπογραφία* du moine Cosmas Indicopleustès, contemporain non, comme le dit Photius, de Justin, mais de Justinien. Cette identification, déjà mise en avant par Montfaucon, premier éditeur du texte, en 1707, a été confirmée depuis. Cf. Fabre-Harles, *Bibl. gr.*, t. IV, p. 253; Krumbacher, p. 512; Wecker, s. v. *Kosmas* (n. 3), in *P. W.*, t. XI (1922), col. 1487-1490. Texte dans Migne, *P. G.*, t. LXXXVIII, p. 10-476, et éd. Winstedt, Cambridge, 1909.

πρὸς τὴν ἱστορίαν συντείνοντα, ὡς οὐδὲν μᾶλλον ἱστορίαν εἶναι ἢ πραγμάτων ἐτέρων τὴν πραγματείαν διάληψιν· οὕτως ἀπειροκάλως ἐκκέχυται.

Σύγχρονος δὲ Σι-

[7 b] σιννίου καὶ Πρόκλου οἱ Κωνσταντινουπόλεως ἐπεσκόπησαν. Ἐν δὲ τῇ αὐτοῦ τῆς ἱστορίας συγγραφῇ πολλὴν καταδρομὴν Σισιννίου ποιεῖται, ὅτι τὸν αὐτὸν κλῆρον ἄμφω πληρούντων, κὰν λόγοις πρωτεύειν Φιλίππου δοκοῦντος, 5 Σισίννιος, φασίν, εἰς τὸν ἀρχιερατικὸν θρόνον ἐξελέκται.

36

Ἀνεγνώσθη βιβλίον, οὗ ἡ ἐπιγραφὴ Χριστιανοῦ βίβλος ἐρμηνεία εἰς τὴν ὀκτάτευχον. Παμφίλῳ δὲ τινι προσφωνεῖ τὸ βιβλίον. Ἦν δὲ ταῖς Ἰουστίνου τοῦ Ῥω- 10 μαίων βασιλέως ἡμέραις ἐνακμάζων.

Ἀπάρχεται μὲν

ἀπὸ τινων ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων γραφικαῖς, ὡς ἐδόκει, μαρτυρίαις ἀγωνίζεσθαι.

Ἔστι δὲ ταπεινὸς τὴν φράσιν καὶ συντάξεως οὐδὲ τῆς κοινῆς μετέχων. Ἀλλὰ καὶ τινὰ κατὰ τὴν ἱστορίαν ἀπίθανα συντίθησι· διὸ 15 καὶ μυθικώτερον μᾶλλον ἢ ἀληθέστερον ἡγεῖσθαι τὸν ἄνθρωπον δίκαιον. Ὑπὲρ ὧν δὲ δογμάτων ἐνίσταται, ἔστι ταῦτα, ὅτι ὁ οὐρανὸς οὐκ ἔστι σφαιρικός οὐδὲ ἡ γῆ, ἀλλ' ὁ μὲν ὡσεὶ καμάρα, ἡ δὲ ἑτερομήκης, καὶ κεκόλληται τὰ πέρατα τοῦ οὐρανοῦ πρὸς τὰ πέρατα τῆς γῆς, καὶ 20 ὅτι πάντες οἱ ἀστέρες κινοῦνται ἀγγέλων αὐτοῖς τῇ κινήσει διακονούντων, καὶ ἕτερα ὅσα τοιαῦτα.

Ποιεῖ-

ται δὲ καὶ ὡς ἐν παρεκβάσει μνήμην τῆς γενέσεως καὶ

37 οὐδὲν M : οὐδὲ A.

[7 b] 2 αὐτοῦ Bekker : αὐτοῦ codd. || 5 ἐξελέκται edd. : ἐξελέγηται A ἐξελέγηται M || 7 Χριστιανοῦ A : Χριστιανῶν M || 10 μὲν A¹ : om. A μὲν οὖν M || 11 ἀπὸ A : ὑπὲρ M.

nèse et de l'*Exode* et il s'attache à raconter l'histoire du Tabernacle et à le décrire.

Il traite à la hâte des Prophètes et après eux des Apôtres. Il dit que le soleil a une dimension de deux « climata »*, que les Anges ne sont pas dans le ciel, mais seulement sous le firmament et parmi nous ; que le Christ, quand il s'est élevé de la terre, est entré dans l'espace qui sépare le ciel du firmament et que c'est là et rien que là le royaume des cieux ; il profère encore d'autres absurdités*.

Il dédie ses six livres à un certain Pamphile et, des six autres (car il y en a douze en tout), il dédie le septième à Anastase : il y traite de l'indestructibilité des cieux. Le huitième, qui traite du cantique d'Ézéchias et de la marche rétrograde du soleil, est dédié à Pierre ; il y dit avoir commenté le *Cantique des cantiques*. Les quatre livres restants n'ont été dédiés à aucun personnage.

[8 a]

37.

Lu un traité *Sur la politique*¹, en forme de dialogue. Le patrice Ménas et le référendaire Thomas sont les interlocuteurs qu'il met en scène. L'ouvrage comporte six livres qui proposent une forme de gouvernement encore différente de celles dont ont parlé les anciens. Il l'appelle « Dicéarchie »*. Il formule de justes critiques envers la *République* de Platon. Quant à la constitution que les personnages eux-mêmes proposent, elle doit être, disent-ils, un mélange des trois formes de gouvernement : monarchie, aristocratie, démocratie ; chacune de celles-ci lui fournit ce qu'elle a de pur et réalise ainsi en elle la forme de gouvernement vraiment la meilleure.

1. Texte perdu. Il n'est guère possible, en effet, de l'identifier avec le dialogue dont A. Mai a publié des fragments (*Script. vet. nova coll.*, t. II, p. 571-609). Cf., sur le sujet, E. Barker, *Social and political Thought in Byzantium. From Justinian I to the last Palaeologus*, Oxford, Clarendon, 1957, p. 63-75. Barker groupe des textes qui montrent que la théorie politique byzantine a surtout tourné autour des idées sur la monarchie. Photius lui-même a écrit une instruction sur les fonctions du prince au tzar bulgare Michel. Cf. Barker, *op. cit.*, p. 109-117, et *supra*, p. xvi.

τῆς ἐξόδου, διατρίβει δὲ τῇ διηγῆσαι καὶ τῇ θεωρίᾳ ὡς ἐπίπαν τῆς σκηνῆς· ἐπιτρέχει δὲ καὶ τοὺς
25 προφήτας, κακεῖθεν τοὺς ἀποστόλους. Λέγει δὲ ὅτι τὸ μέγεθος ἔχει ὁ ἥλιος δύο κλιμάτων, καὶ ὅτι αἱ ἄγγελοι οὐκ εἰσὶν ἐν τῷ οὐρανῷ ἀλλὰ μόνον ὑπὸ τὸ στερέωμα καὶ μεθ' ἡμῶν, καὶ ὅτι ὁ Χριστὸς ἀνελθὼν ἀπὸ τῆς γῆς εἰς τὸ μεταξύ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τοῦ στερεώματος
30 εἰσῆλθε, καὶ ὅτι τοῦτό ἐστι καὶ μόνον ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. Λέγει δὲ καὶ ἄλλα τινὰ ἀλλοκότα.

Προσφωνεῖ δὲ τοὺς μὲν ἐξ αὐτοῦ λόγους Παμφίλῳ τινὶ τῶν δὲ λοιπῶν ἔξ (οἱ γὰρ πάντες αὐτοῦ δώδεκά εἰσι) τὸν μὲν ἔβδομον Ἀναστασίῳ, ἐν ᾧ ὅτι ἀκατάλυτοί εἰσιν οἱ οὐρανοί,
35 τὸν ὄγδοον δὲ, ὃς ἐστὶν εἰς τὴν ᾧδὴν Ἐζεκίου καὶ εἰς τὸν ἀναποδισμόν τοῦ ἡλίου, Πέτρῳ προσφωνεῖ, ἐν ᾧ ὅτι ὑπερνημάτισε τὰ ἔσματα τῶν ἁσμάτων λέγει. Οἱ δὲ λοιποὶ τέσσαρες οὐ πρὸς τι πρόσωπον αὐτῷ συνετάγησαν.

[8 a]

37

Ἀνεγνώσθη περὶ πολιτικῆς ὡς ἐν διαλόγῳ Μηνᾶν πατρίκιον καὶ Θωμᾶν ρεφερενδάριον τὰ διαλεγόμενα εἰσάγον πρόσωπα. Περιέχει δὲ ἡ πραγμα-
5 τεία λόγους ἔξ, ἐν οἷς καὶ ἕτερον εἶδος πολιτείας παρὰ τὰ τοῖς παλαιοῖς εἰρημένα εἰσάγει, ὃ καὶ καλεῖ δικαιοκραχικόν. Ἐπιμέμφεται δὲ τῆς Πλάτωνος δικαίως πολιτείας. Ἦν δ' αὐτοὶ πολιτείαν εἰσάγουσιν, ἐκ τῶν τριῶν εἰδῶν τῆς πολιτείας δέον αὐτὴν συγκεῖσθαι φασί, βασιλικοῦ
10 καὶ ἀριστοκρατικοῦ καὶ δημοκρατικοῦ, τὸ εἰλικρινές αὐτῇ ἐκάστης πολιτείας συνεισαγωγούσης, κακεῖνην τὴν ὡς ἀληθῶς ἀρίστην πολιτείαν ἀποτελειούσης.

27 ὑπὸ Α : ὑπὲρ Μ || 32 αὐτοῦ Bekker : αὐτοῦ codd.

[8 a] 4 εἰσάγον ΑΜ¹ : εἰσάγων Μ || 9 δέον Α : om. Μ || 12 ἀποτελειούσης Α¹Μ : ἀποτελούσης Α.

Photius, I.

38.

Lu de Théodore d'Antioche un livre intitulé *Interprétation de la Genèse*¹. Le premier livre comptait sept tomes.

Dans son style, il n'est ni brillant ni très clair; il évite autant qu'il peut les allégories et s'en tient au commentaire historique. Il se répète très souvent et laisse une impression désagréable et déplaisante. Mais qui plus est, bien qu'il soit antérieur à Nestorius, c'est sa doctrine qu'il vomit.

Cet auteur est Théodore de Mopsueste, à qui on sait que Jean Philopon (ce dernier le proclame lui-même) a demandé à bien des reprises et avec insistance des comptes sur cette méthode d'interprétation dans son propre ouvrage sur la *Genèse*.

39.

Lu d'Eusèbe, fils de Pamphile², un petit livre de réfutation des écrits consacrés par Hiéroclès à la défense d'Apollonius de Tyane.

40.

Lu de l'Arien Philostorge l'ouvrage appelé *Histoire de l'Eglise*³. Il relate le contraire de presque tous les historiens ecclésiastiques, exalte tous les arianisants et accable les orthodoxes d'injures, si bien que son récit est moins un récit qu'un éloge des hérétiques et un blâme direct et une mise en accusation des orthodoxes.

1. Texte perdu. Sur l'auteur, cf. *supra*, « codex » 4 et p. 7, n. 2.

2. Sur l'auteur, cf. *supra*, p. 11, n. 1. Le texte dont il est question ici a été conservé dans le fameux *Codex apologetarum* d'Aréthas (*Par. gr.*, 451). Cf. éd. Conybeare, Londres, 1912 (coll. Loeb). Hiéroclès, proconsul de Bithynie sous Domitien, voyait dans Apollonius un être divin.

3. Tout ce qu'on peut savoir sur cet auteur (qui vivait vers 368-425) et tout ce que nous possédons encore de lui se trouve dans *Philostorgius' Kirchengeschichte*, éd. J. Bidez, Leipzig, 1913 (*Die Griech. Christl. Schrift.*). On y lira de longs passages conservés par Photius, mais qui ne se trouvent pas dans la *Bibliothèque* et dont l'origine pose un problème sur les travaux laissés par Photius en dehors de cette collection. Cf. encore J. Bidez, *L'historien Philostorge*, in *Mé. H. Pirrenne*, Bruxelles, 1926, t. I, p. 20-30; *Fragments nouveaux de Phi-*

38

Ἀνεγνώσθη Θεοδώρου Ἀντιοχείως οὗ ἡ
15 ἐπιγραφή ἐρμηνεία τῆς κτίσεως ἐν τόμοις ἑπτὰ ἡ
πρῶτη βίβλος ἐπεραίνετο.

Τὴν δὲ φράσιν οὔτε λαμ-
πρὸς οὔτε λίαν σαφὴς, φεύγων δὲ τὸν δυνατὸν αὐτῷ
τρόπον τὰς ἀλλαγρίας, καὶ κατὰ τὴν ἱστορίαν τὴν
ἐρμηνείαν ποιούμενος. Ταύτολογεῖ δὲ τὰ πλείστα, καὶ
20 ἄχαρις πως καὶ ἀηδὴς εἶναι δοκεῖ, ἀλλὰ καὶ τὸ Νε-
στορίου δόγμα, εἰ καὶ πρὸ Νεστορίου ὑπῆρχεν, ὑπερευ-
γόμενος.

Οὗτος δὲ ἐστὶν ὁ Μοψουεστίας, ὃν καὶ πλείστας
εὐθύνας Ἰωάννης ὁ Φιλόπονος, ὡς αὐτὸς φησι, τῆς
τοιαύτης ἐρμηνείας ἐν οἰκίῳ τῷ εἰς τὴν κτίσιν πο-
25 νήματι ἐδείχθη σπουδαίως εἰσπραττόμενος.

39

Ἀνεγνώσθη Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου
ἀνασκευαστικὸν βιβλιδάριον πρὸς τοὺς ὑπὲρ Ἀπολλω-
νίου τοῦ Τυανέως ἱεροκλέους λόγους.

40

Ἀνεγνώσθη Φιλοστοργίου Ἀρειανοῦ τὴν θρησ-
κείαν, ὡς δῆθεν ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία. Ἱστορεῖ δὲ τὰ
ναντία σχεδὸν ἅπασιν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς ἱστορικοῖς.
Ἐξαίρει τοὺς Ἀρειανίζοντας ἅπαντας, λοιδορίαις πλύ-
35 νει τοὺς ὀρθοδόξους, ὡς εἶναι τὴν ἱστορίαν αὐτοῦ μὴ
ἱστορίαν μᾶλλον ἀλλ' ἐγκώμιον μὲν τῶν αἰρετικῶν,
ψόγον δὲ γυμνὸν καὶ κατηγορίαν τῶν ὀρθοδόξων.

Dans son style, il a de l'élégance ; il se sert de termes poétiques, mais sans excès et non sans grâce. Et, chez lui, le style figuré, par son caractère expressif, engendre grâce et agrément. Pourtant, il arrive que l'usage de figures trop hardies et trop contournées le fasse tomber dans un style [8 b] froid et incongru. Son langage a des surcharges variées jusqu'à la satiété ; elles entraînent le lecteur dans une obscurité souvent dépourvue de grâce. D'autre part, en de nombreux endroits, il parle par sentences pleines d'à-propos.

Il raconte les événements depuis les débuts d'Arius dans son zèle pour l'hérésie et va jusqu'au rappel de l'impie Aétius¹.

Cet Aétius fut démis de sa charge par ses propres frères en hérésie, parce que, comme Philostorge lui-même le rapporte même sans le vouloir, il les surpassait, eux aussi, en impiété². Il fut rappelé par l'impie Julien et reçu avec bienveillance. Et le récit de Philostorge descend jusqu'à cette époque en un seul livre qui compte six tomes.

L'écrivain est un menteur et il ne rejette même pas les inventions fabuleuses. Il exalte surtout dans ses discours Aétius et Eunomius³ au prix de cette énormité : qu'ils sont les seuls à avoir purifié les dogmes de la vraie foi contaminés avec le temps. Pour les prodiges qu'il a accomplis et pour sa vie, il exalte Eusèbe de Nicomédie, qu'il surnomme même le Grand⁴ ; il exalte encore Théophile l'Indien⁵ et beaucoup d'autres. D'un autre côté, il met surtout en accusation Acace, qui fut évêque de Césarée, en Palestine, pour sa sévérité extrême et pour son astuce imbattable qui lui valurent, dit-il, de l'emporter sur tous, tant sur ceux qui étaient apparemment de son parti tout en

Philostorge sur la Vie de Constantin, in *Byzantion*, t. X (1935), p. 403-442.

1. C'est-à-dire d'environ 321 p. C. au rappel des bannis par Julien, en 362.

2. Il avait été banni par le concile de Constantinople en 360, lors du triomphe des Ariens Homéens sur les Anoméens.

3. Eunomius, évêque de Cyzique au IV^e siècle p. C., chef des Anoméens. Photius analyse des écrits de lui aux « codices » 137 et 138.

4. Avait été un des premiers à se rallier à Arius.

5. Vieux missionnaire et thaumaturge qui eut une grande influence sur Constance. Cf. Bidez, *La vie de l'empereur Julien*, Paris, 1930, p. 36 sqq.

Ἔστι

δὲ τὴν φράσιν κομψὸς καὶ ποιητικαῖς, ἀλλ' οὐ κα-
τακόρως οὐδ' ἀχαρίτοις λέξεσι κεχρημένος. Καὶ ἡ τρο-
πὴ δὲ αὐτῷ τῷ ἐμφατικῷ τὴν χάριν μετὰ τοῦ ἡδέος
ἐφέλκεται. Πλὴν ἐνίοτε παραβόλως αὐταῖς καὶ πλείστον
ἀποτετραμμέναις χρώμενος εἰς ψυχρολογίαν καὶ ἀκαι-
ρολογίαν ἐκπίπτει. Περιβέβληται δὲ αὐτῷ ποικίλως
[8 b] ὁ λόγος καὶ ἐν κόρῳ, ὡς εἰς τὸ ἀσαφές καὶ οὐκ αἰ-
χαρίεν τὸν ἀκροατὴν ὑποσύρεσθαι. Ἐν πολλοῖς δὲ καὶ
οἰκείως γνωμολογεῖ.

Ἱστορεῖ δὲ τὰ ἀπὸ τῆς Ἀρείου περὶ
τὴν αἵρεσιν σπουδῆς τε καὶ κατάρξεως μέχρι τῆς Ἀε-
τίου τοῦ δυσσεβεστάτου ἀνακλήσεως.

Οὗτος δὲ ὁ Ἀέτιος
παρ' αὐτῶν μὲν τῶν συναιρεσιωτῶν, διὰ τὸ κακεί-
νους ὑπερβαλέσθαι τῇ δυσσεβείᾳ, ὡς αὐτὸς οὗτος καὶ
μὴ βουλόμενος ἱστορεῖ, τῆς διακονίας καθηρέθη, ὑπὸ
δὲ τοῦ δυσσεβεστάτου Ἰουλιανοῦ ἀνεκλήθη τε καὶ φιλο-
φρόνως ἐδεξιώθη. Καὶ ἡ μὲν ἱστορία αὐτοῦ δι' ἐνὸς βι-
βλίου, τόμοις ἕξ συμπληρουμένη, μέχρι τοῦδε πρόεισι
τοῦ χρόνου.

Ἔστι δὲ ὁ ἀνὴρ ψευδολόγος τε καὶ οὐδὲ μυ-
θολογίας ἀπεχόμενος. Ἐξαίρει δὲ ἐν μὲν λόγοις μά-
λιστα Ἀέτιον καὶ Εὐνόμιον, μόνους ἀνακαθάραι τὰ τῆς
εὐσεβείας δόγματα τῷ χρόνῳ συγκεχωσμένα τερα-
τευόμενος, ἐν τεραστίοις δὲ καὶ βίῳ. Εὐσέβιον τὸν Νι-
κομηδεῖας, ὃν καὶ μέγαν ἀποκαλεῖ, καὶ Θεόφιλον τὸν
Ἰνδὸν καὶ ἄλλους πλείονας. Κατηγορεῖ δὲ Ἀκακίου μά-
λιστα, τοῦ Καισαρείας τῆς κατὰ Παλαιστίνην ἐπίσκο-
πῆσαντος δεινότητά τε ἀνυπερβλήτων καὶ πανουργίαν
ἄμαχον, μεθ' ὧν καὶ πάντων φησὶ κατισχύσαι τῶν τε

40 ἐμφατικῶ AM : ἐμφαντικῶ A¹.

[8 b] 3 τὰ A : om. M || 12 ὁ Bekker : om. codd. || 20 πανουργίαν A :
κακουργίαν M || 21 κατισχύσαι A¹M : quid prius praeb. A non liquet.

nourrissant contre lui quelque inimitié personnelle, que sur ceux qui professaient une foi opposée à la sienne¹.

Voilà donc ce que j'avais déjà lu quand, peu après, je découvris dans un autre volume six autres livres de lui². Ainsi, son ouvrage complet comprenait douze livres. Les initiales réunies de ces douze livres forment le nom de l'auteur, Philostorgios. Il pousse son récit jusqu'au temps de Théodose le Jeune pour s'arrêter à l'époque où Théodose, après la mort d'Honorius, remit le sceptre de Rome aux mains de Valentinien le Jeune, fils de Constance et de Placidia et neveu d'Honorius³.

Ce Philostorge, malgré sa rage contre les orthodoxes, n'a pas osé s'en prendre à Grégoire le Théologien⁴; il s'incline même, quoique de mauvais gré, devant sa culture. Contre Basile le Grand, il a tenté d'élever le blâme, mais par là il n'a fait que le rendre plus célèbre, car il s'est vu forcé, par l'évidence même des faits, de reconnaître la vigueur et la beauté de son enseignement dans les assemblées tout en le taxant de témérité et d'inexpérience dans la controverse, parce que, dit-il, il a osé s'attaquer aux écrits d'Eunomius.

[9 a]

41.

Lu de Jean⁵ une *Histoire de l'Église*. Il commence au règne de Théodose le Jeune et, en somme, à l'hérésie même et à la déposition de Nestorius, et il poursuit jusqu'à Zénon et à la déposition de Pierre l'Hérétique, qui avait usurpé le siège d'Antioche.

1. Acace, évêque de Césarée au iv^e siècle, avait fait triompher la doctrine homéenne au concile de Constantinople en 360.

2. Indication intéressante à retenir; elle montre, me semble-t-il, comment ont été faites les lectures dont la *Bibliothèque* nous offre les comptes rendus. Photius lisait les livres dans l'ordre où il les trouvait dans l'endroit où il a travaillé.

3. Soit en 425 p. C.

4. Nom donné à saint Grégoire de Nazianze (329-389).

5. Jean, comme Photius l'indique plus bas, est Jean d'Égée (v^e siècle ap. J.-C.). C'est par erreur qu'il est rangé ici parmi les partisans d'Eutychès; il était nestorien (cf. *infra*, p. 45, n. 2). L'ouvrage mentionné ici est perdu et Photius ne le lisait plus en entier.

ὁμοφρονεῖν δοκούντων, εἰς ἔχθραν δέ τινα καταστάντων, καὶ τῶν τάναντία θρησκεύοντων.

Καὶ ταῦτα μὲν μοι ἤδη ἀνέγνωστο, μετ' οὐ πολὺ
25 δὲ ἐν ἄλλῃ βιβλίῳ καὶ ἕτεροι αὐτοῦ λόγοι ἔξ, ὡς συμπληροῦσθαι αὐτοῦ τὴν σύμπασαν πραγματείαν ἐν λόγοις δώδεκα, ὧν αἱ ἀπαρχαὶ συντιθέμεναι τὸ τοῦ συγγραφέως ἀπαρτίζουσι Φιλοστοργίου ὄνομα. Κάτεισι δὲ μέχρι τῶν Θεοδοσίου τοῦ νέου χρόνων, κατ' ἐκείνον τὸν χρό-
30 νον παυόμενος καθ' ὃν Οὐαλεντινιανῷ τῷ νέῳ τῷ Πλακιδίας καὶ Κωνσταντίου υἱῷ, Ὁνωρίου τελευτήσαντος Θεοδόσιος τὰ τῆς Ῥώμης σκήπτρα τῷ ἀδελφιδῷ ἐνεχείρισεν.

Οὗτος δὲ ὁ Φιλοστοργίος, καίτοι κατὰ τῶν ὀρθοδόξων λυσσῶν, Γρηγορίου μὲν τοῦ θεολόγου κα-
35 θάψασθαι οὐκ ἐτόλμησεν, ἀλλὰ καὶ τὴν παιδείαν καὶ ἄκων συνομολογεῖ, Βασιλείου δὲ τοῦ μεγάλου ἐπεχείρησεν ὑφάναι μῶμον, δι' οὗ λαμπρότερον ἔδειξε. Τὴν μὲν γὰρ ἰσχὺν καὶ τὸ κάλλος τῆς ἐν ταῖς πανηγύρεσιν ὁμιλίας ὑπ' αὐτῆς τῆς τῶν πραγμάτων ἐναργείας ἐβιάσθη
40 συμψέγγασθαι, θρασὺν δὲ αὐτὸν ὁ δέλαιος ἀποκαλεῖ καὶ ἀντιλογικῶν λόγων ἄπειρον, ὅτι, φησὶν, ἀπετόλμησεν Εὐνομίου ταῖς συγγραφαῖς ἀντιτάξασθαι.

[9 a]

41

Ἀνεγνώσθη Ἰωάννου ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία. Ἀρχεται ἀπὸ τῆς Θεοδοσίου τοῦ νέου βασιλείας, ἀπ' αὐτῆς ποὺ τῆς Νεστορίου βλασφημίας καὶ καθαιρέσεως, καὶ κάτεισι μέ-
5 χρι Ζήνωνος καὶ τῆς καθαιρέσεως Πέτρου τοῦ αἰρετικοῦ, ὃς τὸν Ἀντιοχικὸν ὑψήρπασε θρόνον.

24 μὲν μοι A : μέντοι M || 29 Θεοδοσίου A : τοῦ Θεοδοσίου M ||

31 Κωνσταντίου Schott (*vid.* Bidez, p. 4, 8/9) : Κωνσταντίνου *codd.* ||

32 ἀδελφιδῷ A : ἀδελφῷ M.

[9 a] 3 νέου A : μεγάλου M.

Dans son style, cet écrivain est clair et fleuri. Il passe en revue avec détails le troisième synode, celui d'Éphèse, et aussi celui qui fut rassemblé peu après dans la même ville (je veux dire le Brigandage d'Éphèse)¹. Notre historien lui témoigne de la vénération, ainsi qu'à son président, Dioscore, et à son parti. Il relate aussi le synode de Chalcédoine, mais pour le persifler; d'où il est permis de déduire que Jean, l'auteur de ce livre, est le prêtre égéate qui, en hérétique qu'il était, a composé un ouvrage spécial contre le concile de Chalcédoine².

Son récit est en dix livres, ainsi qu'il l'annonce lui-même; nous avons eu l'occasion d'en lire les cinq embrassant, comme je l'ai dit, la période comprise entre l'hérésie de Nestorius et la déposition de Pierre l'Hérétique³.

42.

Lu de Basile de Cilicie une *Histoire de l'Église*⁴. Il commence à la mort de Simplicius, évêque de Rome, qui écrivit à Acace, évêque de Constantinople, de s'abstenir de tout rapport avec Pierre, qui souillait Alexandrie de sa présence et qu'on a surnommé « Monge »⁵. Ce dernier, en effet, lançait en public et en chaire l'anathème contre le synode de Chalcédoine; sous son influence, Acace, qui d'abord avait brillamment lutté contre lui, pour ne pas s'en être écarté, se fit plus tard une réputation d'hérétique auprès de bien des gens et fut même mis par ceux de Rome sous le coup d'une mesure de déposition. Ces événements se déroulaient sous le second règne de Zénon⁶.

Il commence donc à cette époque et poursuit jusqu'à la mort d'Anastase, qui passa, comme le dit notre histo-

1. Tenu en 449.

2. Il est question de cet écrit plus loin, au « codex » 55.

3. Mieux connu sous le nom de Pierre le Foulon; a eu une vie très mouvementée et a occupé à plusieurs reprises le siège d'Alexandrie entre 471 et 486.

4. Cet ouvrage est perdu. L'auteur, dont il sera à nouveau question au « codex » 107 et, accessoirement, au « codex » 95, vivait aux environs de 500 p. C.

5. « L'enroué », patriarche monophysite d'Alexandrie vers 482.

6. Empereur de 474 à 491.

Ἔσι δὲ οὗτος τὴν φράσιν σαφὲς καὶ ἀνθηρὸς. Διέρχεται δὲ τὴν τρίτην σύνοδον τὴν ἐν Ἐφέσῳ λεπτομερῶς. Ἀλλὰ καὶ τὴν μετὰ ταύτην ἐν αὐτῇ συναγελασθεῖσαν, τὴν ληστροικὴν λέγων ἦν οὗτος 10 θειάζει, καὶ τὸν ταύτης ἡγεμόνα Διόσκορον καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ. Διέξεισι δὲ καὶ τὴν ἐν Καλχηδόνι σύνοδον, διασύρων ταύτην. Ἐξ ὧν ἔστι συμβαλεῖν Ἰωάννην εἶναι τὸν πατέρα τοῦ βιβλίου τὸν πρεσβύτερον τὸν Αἰγεάτην, ὃς καὶ ἰδίως ὡς αἰρετικὸς κατὰ τῆς ἐν Καλχηδόνι συνόδου 15 βιβλίον συνέταξε. Τῆς μέντοιγε ἱστορίας αὐτοῦ δέκα τυγχάνουσι τόμοι, ὡς καὶ αὐτὸς ἐκεῖνος ἐπαγγέλλεται ὧν ἡμῖν τοὺς πέντε γέγονεν ἀναγνῶναι, περιέχοντας, ὡς ἔφημεν, ἀπὸ τῆς Νεστορίου βλασφημίας μέχρι τῆς τοῦ αἰρετικοῦ Πέτρου καθαιρέσεως.

20

42

Ἀνεγνώσθη Βασιλείου Κίλικος ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία. Ἀρχεται ἀπὸ τῆς τελευταίας Σιμπλικίου τοῦ Ῥώμης, ὃς πρὸς Ἀκάκιον τὸν Κωνσταντινουπόλεως ἔγραψεν ἀποστῆναι τῆς πρὸς Πέτρον τὸν Ἀλεξάνδρειαν 25 λυμαινόμενον κοινωνίας, ᾧ ἐπὶ κλην Μογγός οὗτος γὰρ τὴν ἐν Καλχηδόνι ἁγίαν σύνοδον δημοσίᾳ καὶ ἐν ἐκκλησίᾳ ἀνεθεμάτιζε. Δι' ὃν καὶ Ἀκάκιος καλῶς πρότερον κατ' αὐτοῦ κεκινημένος, ὕστερον οὐκ ἀποστρεφόμενος αἰρετικοῦ δόξαν παρὰ πολλοῖς ἐκτίησατο, τοῖς 30 δὲ Ῥωμαίοις καὶ ὑπὸ καθαιρέσιν ἔπεσεν. Ἐπὶ Ζήνωνος δὲ τὸ δεύτερον ταῦτα ἐπράττετο.

Ἀρχεται μὲν οὖν ἐκ τῶνδε τῶν χρόνων, καὶ κάτεισι μέχρι τελευταίας Ἀναστασίου ὃς εἰκοσιεπτὰ ἔτη καὶ μῆνας τρεῖς, ὡς

8 μετὰ ταύτην Α : μετ' αὐτὴν Μ || 24 Ἀλεξάνδρειαν Α : τὴν Ἀλεξάνδρειαν Μ || 26 ἐν Α¹ s. v. Μ : om. Α || 27 ἀνεθεμάτιζε Α : ἀνεθεμάτισε Μ || 28/29 ὕστερον οὐκ ἀποστρεφόμενος ΑΜ² mg : om. Μ.

rien, vingt-sept ans et trois mois sur le trône¹. Après Anastase, ce fut, écrit-il, le Thrace Justin² qui fut proclamé empereur. Le présent livre arrête donc le récit vers cette époque; il s'étend du règne de Zénon à la mort d'Anastase et à la proclamation de Justin. L'historien dit aussi avoir composé deux autres livres³: un premier et un troisième. L'un commence à l'empereur Marcien⁴ et finit à Zénon, au règne duquel commençait le deuxième, le troisième [9 b] commençant à la fin du deuxième et au règne de Justin.

L'historien n'est pas très soigneux dans son style et il a même des inégalités vis-à-vis de sa propre manière. Il se sert surtout de la correspondance échangée par les évêques comme preuve, dit-il, de ce qu'il écrit. Le procédé rend volumineux le livre, qui, dans cette abondance verbale, ne rapporte que bien peu d'histoire⁵. Aussi la clarté de la narration est-elle saccagée par la foule des éléments qu'on y a introduits.

43.

Lu de Jean Philopon, *Sur l'Hexaméron*⁶. Dans ce livre, il a de la pureté et de la clarté et son propre style se surpasse. Il est d'accord presque en tout point avec Basile le Grand et s'oppose d'un bout à l'autre à Théodore de Mopsueste, qui a entrepris de traiter le même sujet et intitulé son livre *Interprétation de la Genèse*. Ce sont ses opinions que Philopon réfute en en prenant le contre-pied.

1. Dernier représentant de la dynastie théodosienne. A régné de 491 à 518.

2. Justin I^{er}, 518-527.

3. Relevons encore cette donnée, qui peut être mise au crédit de Photius. Un auteur qui voudrait tromper son monde en exagérant son propre savoir aurait, je crois, tout simplement parlé d'un ouvrage en trois livres, puisqu'il pouvait, de toute façon, en indiquer le contenu. Des notations de ce genre sont précieuses pour acquérir une idée exacte de la méthode de Photius.

4. Marcien a régné de 450 à 457.

5. D'autres notices montrent que la sobriété est, aux yeux de Photius, une qualité essentielle pour l'historien.

6. Sur l'auteur, voir *supra*, p. 13, n. 3. L'ouvrage recensé ici est à nouveau traité au « codex » 240. On l'a conservé (éd. W. Reichardt, Leipzig, 1897). Cf. aussi *supra*, p. 23.

οὗτός φησιν, ἐν τῇ βασιλείᾳ διήρκεσε μεθ' ὃν 'Ιου-
35 στίνον τὸν Θράκα ἀναρρηθῆναι γράφει βασιλέα. Ἄλλ'
ἢ μὲν βίβλος αὕτη ἐνταῦθά που τὴν γραφὴν ἴστησιν,
ἀπὸ Ζήνωνος μέχρι τῆς τελευτῆς Ἀναστασίου καὶ τῆς
'Ιουστίνου ἀναρρήσεως κατιούσα. Λέγει δὲ οὗτος ὡς εἴη-
σαν αὐτῷ καὶ ἕτεροι δύο πεπονημένοι βίβλοι, πρώτη
40 καὶ τρίτῃ ὧν τὴν μὲν ἀπὸ Μαρκιανοῦ τοῦ βασιλέως
ἄρχεσθαι, καταλήγειν δὲ ἕως Ζήνωνος, ἀφ' οὗ τὴν ἀρ-
χὴν ἢ δευτέρα ἐπεποιήτο, τὴν δὲ τρίτην ποιείσθαι προοί-
[9 b] μιον τὸ τέλος τῆς δευτέρας καὶ ἀπὸ τῆς βασιλείας
'Ιουστίνου ἀπάρχεσθαι.

Ἔστι δὲ ὁ συγγραφεὺς οὐ λίαν τὴν φράσιν ἀπηκριβω-
μένος, ἀλλὰ καὶ ἀνωμάλως ἔχων καὶ πρὸς ἑαυτόν. Κέ-
5 ρηται δὲ μάλιστα ταῖς παρ' ἀλλήλων τῶν ἐπισκόπων
στελλομέναις ἐπιστολαῖς, εἰς πίστιν, ὥς φησιν, ὧν αὐτὸς
γράφει· αἱ καὶ πολύστιχον ποιοῦσι τὸ βιβλίον καὶ ἐν πλή-
θει λόγων ὀλίγην συνάγον ἱστορίαν· διὸ καὶ τὸ σαφές τῆς
ἱστορίας τῷ πλήθει περικόπτεται τῶν παρεντιθεμένων.

Ἀνεγνώσθη Ἰωάννου τοῦ Φιλοπόνοῦ
εἰς τὴν ἑξαήμερον. Ἔστι δὲ ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ καθα-
ρὸς καὶ σαφὴς καὶ κρείττων τῇ λέξει ἑαυτοῦ, καὶ συμ-
φωνῶν σχεδὸν ἐν τοῖς πλείστοις Βασιλείῳ τῷ μεγάλῳ,
15 ἀντιπίπτων δὲ δι' ὅλου τῷ Μοψουεστίας Θεοδώρῳ, ὃς
τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν ἐνοστησάμενος ἐρμηνείαν τῆς κτί-
σεως τὸ βιβλίον ἐπέγραψεν· οὗ τὰς δόξας διελέγχων
ὁ Φιλόπονος τὴν ἐναντίαν ἐτράπετο.

35 Θράκα ἀναρρηθῆναι M : θρακκαναρρηθῆναι A ἢ γράφει A : λέ-
γει M.

[9 b] 4 καὶ πρὸς A : πρὸς M ἢ 7 γράφει A¹M : quid prius praeb. A
non liquet ἢ 8 συνάγον A² : συναγαγεῖν M : quid prius praeb. A non
liquet ἢ 15 Μοψουεστίας A : Μομφουεστίας M.

44.

Lu de Philostrate de Tyr¹ huit livres sur la *Vie d'Apollonius de Tyane*. Dans son style, il est clair, gracieux et concis et plein de douceur. Il manie avec complaisance l'archaïsme aussi bien que les tournures de la dernière nouveauté.

Il raconte qu'Apollonius se rendit chez les Indiens, qu'il appelle aussi Brahmanes; auprès d'eux, il étudia à fond l'essentiel de leurs connaissances sur les dieux. Il visita également les sages éthiopiens, qu'il appelle aussi « gymnes » parce qu'ils passent leur vie entière tout nus sans que le climat même les oblige à se vêtir.

Les sages de l'Inde, dit-il, l'emportent de beaucoup sur ceux d'Éthiopie. C'est, dit-il, à cause de leur situation du côté de l'Orient que leur intelligence est plus pénétrante et plus pure; c'est aussi parce qu'ils sont plus anciens qu'eux.

Il dit qu'Apollonius n'a accompli aucun miracle du genre de ceux que lui prête la légende, mais il le vante parce qu'il a vécu une vie toute de sagesse et de maîtrise de soi en mettant en pratique la philosophie de Pythagore tant dans sa manière d'être que dans son enseignement. Les circonstances de sa mort, dit-il, sont obscures et diversement rapportées par beaucoup d'auteurs. Apollonius lui-même aurait veillé à les rendre obscures. D'ailleurs, de son vivant, il proclamait que le sage doit vivre caché aux yeux de la foule et, s'il ne le peut, du moins quitter la vie en cachette; on ne lui connaît, dit-il, de [10 a] tombeau en aucun point du monde.

Philostrate dit qu'il eut le plus grand dédain des

1. Auteur et texte bien connus (éd. Kayser, Leipzig, Teubner, 1870-1871, 2 vol.). Ce Philostrate s'est illustré à Athènes du temps de Septime-Sévère (empereur de 193 à 211) et il est originaire de Lemnos. C'est sans doute à la suite d'une confusion avec le lexicographe du même nom (voir « codex » 150) que Photius en fait un Tyrien. Au « codex » 241, nous retrouvons le même ouvrage traité dans une notice beaucoup plus longue qui offre à la fois un sommaire et des extraits. Le résumé que nous lisons ici n'est pas systématique, mais se borne à dégager les faits les plus frappants de la vie d'Apollonius. Photius me paraît, en tout cas, avoir bien compris le propos de l'auteur.

44

20 'Ανεγνώσθη Φιλοστράτου Τυρίου εἰς τὸν
'Απολλωνίου τοῦ Τυανέως βίον λόγοι ὀκτώ.

Ἔστι δὲ τὴν φράσιν σαφής, ἐπίχαρις τε καὶ ἀφοριστικὸς καὶ βρύων γλυκύτητος, καὶ τῷ ἀρχαϊσμῷ καὶ ταῖς καινοπρεπεστέραις τῶν συντάξεων ἐμφιλοτιμούμενος.

Ἰστορεῖ δὲ τὸν Ἀπολλωνίου πρὸς τε Ἰνδοὺς, οὓς καλεῖ καὶ Βραχμᾶνας, ἀπιέναι, ἐξ ὧν καὶ πλείστα τῆς παρ' αὐτοῖς θεοσοφίας ἐκμαθεῖν, καὶ πρὸς τοὺς τῶν Αἰθιοπῶν σοφούς, οὓς καὶ γυμνοὺς ὀνομάζει, ὅτι γυμνοὶ τὸν βίον ὅλον διάγουσι, μηδὲ τοῦ ἀέρος διοχλοῦντος αὐτοὺς εἰς 30 περιβολὴν ἔλθειν.

Πολλῷ δὲ φησι τοὺς Ἰνδῶν τῶν ἐν τῇ Αἰθιοπίᾳ σοφῶν προσέχειν, ὅτι τέ φησι πρὸς ἀκτῖνα οἰκοῦντες ἡλίου μᾶλλον εἰσι τὴν διάνοιαν ὀξεῖς καὶ καθαροί, καὶ ὅτι καὶ χρόνῳ προήκοντες.

Τῷ μέντοι Ἀπολλωνίῳ οὐδὲν ὅλως φησὶ τελεσθῆναι οἷα ὁ μυθώδης 35 αὐτῷ χαρίζεται λόγος· φιλόσοφον δὲ τινα καὶ ἐγκρατῆ βίον ἀποσεμνύνει αὐτὸν βιούντα, ἅτε καὶ Πυθαγορικὴν ἐπιδεικνύμενον φιλοσοφίαν ἔν τε ἤθεσι καὶ ἐν δόγμασι. Τὸν δὲ θάνατον αὐτοῦ ἀδηλόν τε καὶ πολλοῖς διαφωνοῦμενον λέγει γενέσθαι, αὐτοῦ ἐκείνου τοῦτο 40 σπουδάσαντος· καὶ γὰρ καὶ ζῶντα ἐπιλέγειν ὥς δεῖ τὸν σοφὸν τοὺς πολλοὺς λαθόντα βιώναι, εἰ δὲ μή, κἂν γοῦν ἀποβιῶναι λαθόντα· τάφον δὲ αὐτοῦ μηδαμοῦ γῆς [10 a] φησιν ἐγνώσθαι.

Λέγει δὲ αὐτὸν μάλιστα χρημάτων κρείττω

24 συντάξεων ΑΜ¹: συνάξεων Μ || 27 τῶν Α: om. Μ || 28 γυμνοὶ Α: καὶ γυμνοὶ Μ || 29 αὐτοὺς Α: αὐτοῖς Μ || 33 προήκοντες Α¹Μ: προσήκοντες Α || 35 φιλόσοφον Α: φιλοσοφίαν Μ || 36 ἀποσεμνύνει Μ: ἀποσεμνύνει Α || 40 ἐπιλέγειν Α: ἐπιλέγει Μ.

[10 a] 1 φησιν Α¹ s. v. Μ: om. Α || μάλιστα Α: om. Μ.

richesses ; il le poussa jusqu'à abandonner son avoir à son propre frère et à d'autres gens. Aucun des puissants du monde, qui le pressaient pourtant beaucoup, ne le déterminait jamais à accepter de l'argent. Il dit qu'Apollonius prévint la peste d'Éphèse et y mit fin quand elle eut éclaté. A la vue d'un lion, il déclara que l'âme du roi d'Égypte Amasis¹ était dans cette bête, où elle payait les crimes de sa vie. Il démasqua Empouse², qui, sous les traits d'une courtisane, feignait d'être éprise de Ménippe : A Rome, une jeune fille qui semblait morte depuis peu fut rendue à la vie par lui. Il débarrassa sa jambe de ses entraves alors qu'il était enchaîné en prison. Il plaida devant Domitien sa propre cause et celle de Nerva, qui régna sur les Romains après Domitien, puis il disparut du prétoire après sa plaidoirie pour se rendre, selon un arrangement pris d'avance avec eux, auprès de Démétrius et de Damiis, et cela non pas en un certain temps, mais dans l'instant même, et, pourtant, plusieurs journées de marche les séparaient de lui.

Voilà donc les fictions que Philostrate forge au sujet d'Apollonius. Il ne dit pas, cependant, que c'était un faiseur de miracles, bien qu'il ait accompli quelques-unes des merveilles dont certains répandent le bruit. Philostrate montre qu'Apollonius a réalisé les merveilles qu'il rapporte grâce à sa pratique de la philosophie et à la pureté de sa vie. Il était détesté surtout des mages et des sorciers, loin de s'adonner lui-même à la magie.

C'est à propos des Indiens que Philostrate fait le plus beau tissu d'incroyables absurdités. Grâce à des jarres pleines de pluie et de vents qu'il leur donna, il les mit à même d'arroser la terre de pluie en cas de sécheresse, et de l'assécher quand les pluies s'étaient répandues, et cela par la vertu des ressources mélangées dans les jarres³.

1. 570-526 a. C.

2. Sorte de vampire du folklore ancien.

3. On sait que les « miracles » d'Apollonius ont suscité des réactions passionnées de la part des chrétiens, et notamment un discours d'Eusèbe que Photius mentionne brièvement au « codex » 39. Cette thaumaturgie était exploitée par les païens pour minimiser l'argument que les apologistes chrétiens tiraient des miracles du Christ. On remarquera que Photius n'a pas rapproché la présente recension de la mention du discours d'Eusèbe rappelé ci dessus.

γενέσθαι, ὥς καὶ τὴν κτῆσιν αὐτοῦ τῷ τε ἰδίῳ ἀδελφῷ καὶ ἑτέροις καταλιπεῖν καὶ παρὰ μηδενὸς τῶν ὑπ' ἐξουσίαις, καίτοι πολλὰ ἀξιούτων, πεισθῆναι λαβεῖν 5 χρήματα. Φησὶν αὐτὸν τὸν ἐν Ἐφέσῳ λοιμὸν καὶ προῖδεῖν καὶ γεγονότα παῦσαι. Καὶ λέοντα δὲ ἰδεῖν, καὶ εἰπεῖν ὡς ἡ τοῦ Ἀμασιδὸς τοῦ Αἰγυπτίων βασιλέως ψυχὴ ἐν τῷ θηρίῳ εἴη, ὑπέχουσα δίκην τῶν βεβωμένων· καὶ Ἐμπούσαν ἐλέγξει ἐν ὑποκρίσει ἐταίρας 10 ἑρᾶν Μενίππου προσποιουμένην· καὶ κόρην ἐν Ῥώμῃ ἄρτι τεθνάναι δοκοῦσαν ἐπαναστρέφει τῷ βίῳ· καὶ λῦσαι τὸ σκέλος ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ὄντα δεδεμένον· καὶ ἀπολογῆσθαι μὲν πρὸς Δομιτιανὸν ὑπὲρ τε αὐτοῦ καὶ Νερούα, δς μετὰ Δομιτιανὸν Ῥωμαίων ἐβασίλευσεν, 15 ἀφανισθῆναι δὲ μετὰ τὴν ἀπολογίαν τοῦ δικαστηρίου καὶ πρὸς Δημήτριον καὶ Δάμιν, οὕτω καὶ συνθέμενον αὐτοῖς, παραγενέσθαι, οὐ διὰ χρόνου, παραυτίκα δέ, καίτοι ὁδὸν ἡμερῶν τινῶν διεσθηκότας.

Ταῦτα μὲν περὶ αὐτοῦ ἀναπλάττει, οὐ μέντοι γε ὡς εἴη τελεστής, εἴ τινα 20 διετελέσατο τῶν ἐνίοις διαθρυλλουμένων ὑπ' αὐτοῦ πεποιηθῆναι τελεσμάτων· φιλοσοφία δὲ καὶ βίου καθαρότητι, καὶ ἅπερ αὐτὸς ἔφησεν, ἐκείνον εἰσάγει διαπραχθαί· ἀπεχθάνεσθαι δὲ μᾶλλον μάγοις καὶ φαρμακοῖς, μὴ ὅτι γε αὐτὸν τῇ μάγῃ προσανακείσθαι τέχνη.

25 Περὶ δὲ τῶν Ἰνδῶν οὗτος τὰ πάντα παραλογώτατα καὶ ἀπιστότατα διαρραψοδεῖ· πίθους γὰρ αὐτοῖς πλήρεις ὄμβρων καὶ ἀνέμων δούς ὕειν τὴν χώραν ἀνομβρίας ἐπεχούσης ἐξικμάζειν τε αὐτὰ καταρρηγνυμένων ὄμβρων ταῖς ἐκ πίθων ἀνὰ μέρος χορηγίαις κυρίου ἐκάθισε,

2 ἰδίῳ A : ἰδίῳ αὐτοῦ M || ἀδελφῷ AM¹ : *quid prius praeb.* M non liquet || 3 ὑπ' A : ἐπ' M || 4 πεισθῆναι A : *om.* M || 10 ἑρᾶν AM¹ : ἐρᾶς M *ut vid.* || 13 αὐτοῦ *edd.* : αὐτοῦ *codd.* || 19 αὐτοῦ A : ἐαυτοῦ M || εἴ A : ἡ M || 24 μάγῳ A : μάγων M || 25 πάντα A : πάντων A²M || 26 πλήρεις A : πλήρης M || 28 ἐξικμάζειν : γρ. ἐξικμάζειν A³ mg. M ἐξικμάζειν A^x ἐξικμάζειν A || τε AM¹ : δὲ M.

C'est en faisant semblables contes dépourvus de sens et bien d'autres encore que, dans ses huit livres, il a perdu toute sa peine à une vaine besogne.

45.

Lu d'Andronicianus, *Contre les sectateurs d'Eunomius*, deux brefs discours¹. Il fait de grandes promesses dans son introduction, mais rien n'y répond dans son développement et surtout dans le deuxième discours. Cet auteur est épris de philosophie ; on le voit à son caractère, à sa pensée et à la forme dans laquelle il s'exprime. Il est chrétien de religion.

46.

Lu de Théodoret², évêque de Cyr, vingt-sept livres [10 b] contre diverses propositions. Le premier combat ceux qui prétendent que le Verbe divin n'est qu'une nature unique qui a reçu son principe de la semence de David et ceux qui attribuent des passions à la divinité. Le deuxième s'attaque aux mêmes erreurs, mais en se fondant davantage sur les Écritures.

Le troisième traite du même sujet ; le quatrième contient des enseignements de nos saints Pères sur la glorieuse incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu. Le cinquième rassemble des opinions d'hérétiques et les compare à l'opinion de ceux qui refusent de reconnaître deux natures dans le Christ et montre qu'il y a beaucoup de parenté entre elles. Le sixième traite de l'unité en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le septième a la forme d'une lettre. Telle est la matière qui remplissait le premier volume. Le huitième livre s'en prend à ceux qui ne jugent de la vérité que par le nombre et le neuvième à ceux qui prétendent qu'il ne faut pas chercher ni discuter sur la base des Écritures, mais qu'il faut se contenter de sa propre croyance.

1. Ces textes sont perdus et tout ce que nous savons d'eux et de leur auteur tient dans ce « codex » 45 de Photius. Cf. Jülicher, s. v. *Andronikianos*, in *P. W.*, t. I (1894), col. 2161.

2. Sur l'auteur, cf. *supra*, p. 17, n. 3. Quant à l'ouvrage dont il est question ici et qui est partiellement conservé, il semble bien que ce

30 παραπλήσια τούτοις ἀνοίας μετὰ καὶ ἕτερα πλείστα τε-
ρατευσάμενος. Ἐν ὁκτῶ δὲ λόγοις ἡ πᾶσα αὐτῷ τῆς
ματαιοπονίας σπουδὴ κατηνάλωται.

45

Ἀνεγνώσθη Ἀνδρονικιανοῦ πρὸς Εὐνομια-
35 νοὺς λόγοι βραχεῖς δύο. Ὑπischνείται μὲν οὖν ἐν προοι-
μίοις μεγάλα, οὐ τοιαῦτα δὲ ἃ διέρχεται, καὶ μάλιστα γὰρ
ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ. Ἔστι δὲ οὗτος φιλοσοφίας ἐρα-
στής τῷ τε ἡθελ καὶ τῇ διανοίᾳ καὶ τοῦ λόγου τῷ σχή-
ματι, Χριστιανὸς δὲ τῷ σεβάσματι.

40

46

Ἀνεγνώσθη Θεοδωρήτου ἐπισκόπου Κύρου λό-
γοι κζ' πρὸς διαφόρους θέσεις ὧν ὁ μὲν πρῶτος λό-
[10 b] γος πρὸς τοὺς λέγοντας μίαν φύσιν γεγενῆσθαι τὸν
θεὸν λόγον καὶ τὴν ἐκ σπέρματος Δαβὶδ ληφθεῖσαν ἀπαρ-
χὴν καὶ προσάπτοντας τὰ πάθη τῇ θεότητι, ὁ δὲ
δεύτερος πρὸς τοὺς αὐτοὺς γραφικώτερον συμπλεκόμε-
5 νος, καὶ ὁ τρίτος περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως. Ὁ δὲ
τέταρτος διδασκαλίας τῶν ἁγίων πατέρων περιέχει
περὶ τῆς ἐνδόξου οἰκονομίας τοῦ δεσπότου ἡμῶν Χριστοῦ,
τοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Ὁ μὲντοι πέμπτος αἰρετικῶν δόξας
ἀθροίζει, καὶ παρατίθηναι αὐτὰς τῇ δόξῃ τῶν μὴ
10 ὁμολογούντων ἐπὶ Χριστοῦ δύο φύσεις, καὶ δείκνυσι
παλλήν πρὸς ἀλλήλους διασφύζοντας τὴν συγγένειαν.
Ὁ δὲ ἐκτὸς διαλαμβάνει ὅτι εἰς ἐστὶν υἱὸς ὁ κύριος
ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστός. Ὁ ἕβδομος ἐπιστολῆς ἐπέχει
τόπον ἐν οἷς τὸ πρῶτον συνεπληροῦτο βιβλίον. Ὁ δὲ
15 ὄγδοος πρὸς τοὺς πλήθει μόνῳ κρίνοντας τὴν ἀλή-

[10 b] 14 συνεπληροῦτο A : συμπληροῦται M.

Photius, I.

Le dixième attaque ceux qui mettent en avant avec des intentions mauvaises la parole : « Le Verbe s'est fait chair. » Le onzième combat ceux qui veulent nous interdire de voir deux natures dans l'incarnation ; le douzième, ceux qui prétendent que dire que le Verbe est une chose et la chair une autre, c'est affirmer qu'il y a deux Fils. Le treizième s'en prend à ceux qui disent que reconnaître un homme dans le Christ revient à mettre ses espérances dans un homme. Le quatorzième est contre ceux qui disent : « Il a souffert sans souffrance. » Le quinzième contre ceux qui disent : « Il a souffert comme il a voulu. » Le seizième attaque ceux qui prétendent qu'il faut accepter les paroles sans en examiner la signification parce qu'elles dépassent tout entendement. Le dix-septième combat ceux qui disent : « Le Verbe a souffert par la chair » et le dix-huitième ceux qui demandent quel châtiment auraient subi les Juifs s'ils n'avaient pas crucifié un Dieu. Le dix-neuvième attaque ceux qui affirment : « C'est un Juif celui qui nie qu'un Dieu ait été crucifié. » Le vingtième est contre ceux qui prétendent que les Anges qui mangeaient à la table d'Abraham n'avaient pas revêtu entièrement une nature charnelle. Le vingt et unième s'en prend à ceux qui minimisent tout miracle en niant la chair et le vingt-deuxième à ceux qui font injure à notre espèce en niant que le principe ait été emprunté à notre nature. Le vingt-troisième attaque ceux qui prétendent croire tout simplement à ce qu'on dit sans examiner ce qui convient ou non, et le vingt-quatrième ceux qui suppriment la différence des natures après la passion et l'ascension. Le vingt-cinquième résume l'exposé des détails qui précèdent ; le vingt-sixième traite de la composition [11 a] ou plutôt de la consubstantiation qui fut révélée plus tard. Le vingt-septième traite de l'exemple selon l'homme commun.

On distingue clairement, au seul énoncé des sujets, ceux

soit un assemblage de parties dues à des auteurs différents ou, en tout cas, qu'on a attribuées à des auteurs différents. Cf., sur cette question, Fabricius-Harles, *Bibl. gr.*, t. X, p. 693 ; H. G. Opitz, s. v. *Theodoretos* (n. 1), in *P. W.*, 2^e sér., t. V (1934), col. 1795 sqq. On aura remarqué que la notice énumère avec précision les sujets des vingt-sept livres, ce qui ne me paraît guère faisable de mémoire.

θειαν. Ὁ ἔνατος πρὸς τοὺς λέγοντας μὴ δεῖν ἀπὸ τῶν γραφῶν ζητεῖν ἢ λαλεῖν, ἀλλ' ἀρκεῖσθαι τῇ παρ' ἑαυτοῖς πίστει. Ὁ ι' πρὸς τοὺς προβάλλοντας κακοήθως τὸ « ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο ». Ὁ ια' πρὸς τοὺς κωλύον-
 20 τας δύο φύσεις ἐπὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως ἐκλαμβάνειν. Ὁ ιβ' πρὸς τοὺς λέγοντας ὅτι ὁ λέγων ἄλλο μὲν τὸν λόγον ἄλλο δὲ τὴν σάρκα δύο υἱοὺς λέγει. Ὁ ιγ' πρὸς τοὺς λέγοντας ὅτι τὸ καὶ ἄνθρωπον γινώσκειν τὸν Χριστὸν ταυτόν ἐστι τῷ καὶ εἰς ἄνθρωπον ἔχειν τὰς ἐλ-
 25 πίδας. Ὁ ιδ' πρὸς τοὺς λέγοντας « ἔπαθεν ἀπαθῶς ». Ὁ ιε' πρὸς τοὺς λέγοντας « ἔπαθεν ὡς ἡθέλησεν ». Ὁ ις' πρὸς τοὺς λέγοντας ὅτι χρή δέχεσθαι τὰς φωνὰς καὶ μὴ σκοπεῖν τὰ δι' αὐτῶν σημαινόμενα, ὡς πάντας ὑπερβαίνοντα. Ὁ ιζ' πρὸς τοὺς λέγοντας « ἔπαθεν ὁ λόγος
 30 σαρκί ». Ὁ ιη' πρὸς τοὺς λέγοντας « ποίαν δώσουσιν οἱ Ἰουδαῖοι δίκην, εἰ μὴ θεὸν ἐσταύρωσαν; » Ὁ ιθ' πρὸς τοὺς λέγοντας « Ἰουδαῖός ἐστιν ὁ μὴ θεὸν ἐσταυρῶσθαι λέγων ». Ὁ κ' πρὸς τοὺς λέγοντας ὅτι καὶ ἄγγελοι ἐπὶ τοῦ Ἀβραάμ ἐσθιόντες οὐ πάντως σαρκὸς φύσιν ἐπεφέ-
 35 ροντο. Ὁ κα' πρὸς τοὺς σμικρύνοντας ἕκαστον θαῦμα τῷ ἀρνεῖσθαι τὴν σάρκα. Ὁ κβ' πρὸς τοὺς ζημιούντας ἡμῶν τὸ γένος τῷ μὴ λέγειν ἐκ τῆς φύσεως ἡμῶν εἰληφθαι τὴν ἀπαρχήν. Ὁ κγ' πρὸς τοὺς λέγοντας πιστεύειν ἀπλῶς οἷς λέγουσι καὶ μὴ κατανοεῖν τί πρέπον
 40 ἢ ἀπρεπές. Ὁ κδ' πρὸς τοὺς ἀναιροῦντας τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν μετὰ τὸ πάθος καὶ τὴν ἀνάληψιν. Ὁ κε' ἀνακεφαλαίωσις τῶν κατὰ μέρος ῥηθέντων. Ὁ κς' [11 a] περὶ τῆς ὕστερον μηνυθείσης συνθέσεως ἥτοι συνουσιώσεως. Ὁ κζ' περὶ τοῦ κατὰ τὸν κοινὸν ἄνθρωπον ὑποδείγματος.

Δήλον δὲ καὶ ἐκ μόνης αὐτῶν τῆς ὑπο-

23 τὸ καὶ Α : καὶ τὸ Μ || 24 ταυτόν ἐστι τῷ καὶ Μ : om. Α | 24/25 τὰς ἐλπίδας Α : τὴν ἐλπίδα Μ || 27 ὅτι Α : om. Μ.

des livres énumérés qui tendent à fortifier la doctrine orthodoxe et ceux qui s'en écartent.

Dans le même volume, lu du même auteur trois écrits plus étendus que les précédents, qui avaient pour titre *Le Mendiant*¹ ou *Le Multifforme*. Le premier expose que le Verbe de Dieu est immuable; le deuxième développe que l'union des natures n'est pas leur confusion. Le troisième traite de l'impassibilité du Verbe divin; de même, un quatrième, qui défend par syllogismes la même proposition.

Ces trois derniers livres ont été mis en dialogue par leur auteur, les autres forment un exposé continu.

Dans son style, il est partout clair parce que net et pur; il n'est pas dépourvu d'agrément et il a le même bonheur dans l'abondance de ses pensées que dans son style.

47.

Lu du Juif Josèphe², *Les épreuves des Juifs*. Il y raconte, à la fin de l'ouvrage, la prise de Jérusalem, ainsi que celle de la petite place de Masada et, avant ces épisodes, celle de Jotapata, où il fut lui-même fait prisonnier. Il rapporte aussi la prise de Gischala et la dévastation d'autres places juives.

Son ouvrage est en sept livres. Il a de la pureté dans son style et il possède l'art d'exprimer le poids de sa pensée avec une netteté agréable; il est persuasif dans ses harangues et plein de grâce; quand l'occasion l'amène à se servir de son éloquence pour des thèses contraires, il est adroit et fécond en arguments au profit de l'une et de l'autre; d'autre part, il est sentencieux plus que quiconque. Il excelle dans l'art d'exprimer les passions par le langage et, pour susciter l'émotion puis l'apaiser, c'est un maître.

1. L'*Eranistés*, écrit de polémique contre le monophysisme, figure parmi les œuvres conservées de l'auteur. Cf. Migne, P. G., t. LXXXIII, p. 27-318.

2. Auteur bien connu (37-98) dont Photius a lu également les *Antiquités juives* (cf. « codices » 76 et 236). Texte dans l'édition B. Niese, Berlin, 1887-1895. Voir A.-J. Bouquet, *The references to Josephus in the*

θέσεως, ποῖοι τῶν εἰρημένων λόγων τὸ ὀρθόδοξον
κρατύνουσι φρόνημα, καὶ τίνες ἐκκλίνουσιν.

Ἔτι ἐν τῷ αὐτῷ τεύχει ἀνεγνώσθη τοῦ αὐτοῦ λόγοι
τρεῖς μείζους τῶν προειρημένων ἑρανιστῆς ἢ πολύμορφος
ἔφερον ἐπιγραφὴν. Ὡν ὁ μὲν πρῶτος, ὅτι
ἄτρεπτος ὁ θεὸς λόγος· ὁ δεύτερος, ὅτι ἀσύγχυτος ἡ
10 ἔνωσις· ὁ τρίτος, ὅτι ἀπαθὴς ὁ θεὸς λόγος. Ἔτι καὶ
τέταρτος, ἐν ᾧ συλλογισμοῖς τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως
ὑπεραγωνίζεται.

Οὗτοι δὲ οἱ τρεῖς λόγοι ἐν διαλόγῳ
εἰσὶν αὐτῷ διεσκευασμένοι, οἱ δὲ ἄλλοι καταλογάδην.
Σαφὴς δὲ ἐστὶν ἐν ᾧ πᾶσι τὴν φράσιν, ὥς εὐκρινῆς καὶ
15 καθαρὸς, καὶ οὐκ ἀμοιρῶν τοῦ ἡδέος, καταλλήλως τε
τοῖς νοήμασιν ἐνευθυνόμενος.

47

Ἀνεγνώσθη Ἰωσήπου Ἰουδαίου τὰ κατὰ Ἰουδαίους
πάθη, ἐν οἷς ἦ τε τῆς Ἱερουσαλήμ ἐπὶ τέλει τῶν λό-
20 γῶν ἄλωσις καὶ ἡ τῆς Μασάδας πολίχνης, πρὸ δὲ
τούτων ἡ τῶν Ἰωταπάτων, ἐν ᾗ καὶ αὐτὸς Ἰώσηπος
ἦλθον, ἔτι δὲ Γισχάλων ἄλωσις καὶ ἄλλων Ἰουδαϊκῶν
φρουρίων ἐρημία.

Ἔστι δὲ αὐτῷ τὸ σύνταγμα ἐν λόγοις
ἑπτὰ. Καθαρὸς τὴν φράσιν καὶ ἀξίωμα λόγου μετὰ
25 εὐκρινείας καὶ ἡδονῆς δεινὸς ἐκφῆναι, πιθανὸς τε ταῖς
δημηγορίαις καὶ ἐπίχαρις, κἂν ἐπὶ τάναντία ὁ καιρὸς
καλῇ χρῆσασθαι τῷ λόγῳ, δεξιὸς καὶ γόνιμος ἐνθυ-
μημάτων ἐφ' ἑκατέρᾳ, καὶ γνωμολογικὸς δὲ ὥς εἴ τις
ἄλλος, καὶ πάθη τῷ λόγῳ παραστήσαι ἱκανώτατος, καὶ
30 ἐγείρει πάθος καὶ πράυναι δοκιμώτατος.

[11 a] 6 ἀνεγνώσθη A : ἀνεγνώσθησαν M || 9 ἀσύγχυτος A : καὶ ἀσύγχυτος M || 22 δὲ A : om. M || Γισχάλων edd. : χισχάλων A σχισχάλων M || 28 γνωμολογικὸς A²M : quid prius prae. A non liquet.

Il rapporte que beaucoup de présages et de prodiges annoncèrent la prise de Jérusalem. Une vache qu'on conduisait au sacrifice mit bas un agneau ; une lumière brilla dans le temple et on entendit une voix qui en sortait disant : « Nous nous en allons d'ici. » Les portes du sanctuaire, que vingt hommes n'auraient pu pousser, s'ouvrirent toutes seules ; une troupe apparut un soir toute en armes et un homme (il s'appelait Jésus, fils d'Ananias) ne fit que répéter sans arrêt durant six ans et trois mois, comme s'il était frappé de délire : « Malheur, malheur sur Jérusalem ! » Aux supplices qu'on lui infligea pour ces paroles, il ne réagit que par ces mêmes mots. Lors de la prise de la ville, il était là, lui aussi, et, tandis qu'il répétait ces mêmes mots, il fut frappé d'une pierre venue des [11 b] ennemis et il mourut*.

Tels furent donc les signes qui se manifestèrent avant la prise de Jérusalem, mais ce furent les dissensions des tribus tout autant que les ennemis qui la ruinèrent. En effet, divisés en Zélotes et Sicaires¹, ils s'entretenaient et la communauté populaire était déchirée avec une cruauté implacable par les uns et les autres. Et la famine les étreignit à tel point que les gens en vinrent à toutes sortes de pratiques de sauvages ; entre autres, une femme dévora son propre enfant. Et la peste en s'ajoutant à la famine montrait clairement à tous que c'était là l'œuvre de la colère divine et que c'étaient les prédictions et les menaces du Seigneur qui s'accomplissaient dans la destruction et la prise de la cité.

48.

Lu de Josephé *Sur l'Univers*, que j'ai lu ailleurs in-

Bibliotheca of Photius, in *Journ. of Theol. Stud.*, t. XXXVI (1935), p. 289-293.

1. Partisans de la résistance à outrance aux Romains. Les Zélotes étaient les plus fanatiques. En 66 p. C., ils avaient déjà imposé leur loi à Jérusalem, où ils s'étaient emparés de la forteresse, après avoir massacré ou expulsé la garnison romaine. Ils massacrèrent même les Juifs modérés quand Jérusalem, devenue le seul centre de résistance, fut assiégée par Titus. Cf. E. Albertini, *L'empire romain*, Paris, 1929, p. 96 et 106

Πολλὰ δὲ

σύμβολα καὶ σημεῖα λέγει προϋπάρχει τῆς Ἱερουσαλὴμ ἀλώσεως· βούν τε γὰρ ἐπὶ θυσίαν ἀγομένην ἄρνα τεκεῖν, καὶ φῶς ἀναλάμψαι ἐν τῷ ναῷ, καὶ φωνῆς ἐκεῖθεν ἐπακοῦσαι « μεταβαίνομεν ἐντεῦθεν », καὶ τὰς 35 τοῦ ἱεροῦ πύλας, οὐδ' ὑπὸ ἀνδρῶν εἴκοσιν ἀνοιγομένας, αὐτομάτως ἀνεῶχθαι, καὶ στρατὸν ἐσπέρας ἐπιφαίνεσθαι ὅπλοις περιπεφραγμένον, καὶ ἄνθρωπόν τινα (ὄνομα αὐτῷ ὁ τοῦ Ἀνανία Ἰησοῦς) μηδὲν ἄλλο ἐπιφθέγγεσθαι ἐπὶ ἔτη σ' μῆνας γ', ὥσπερ βεβακχευμένον ὄντα ἐπ' 40 αὐτὸ τοῦτο ἢ τὸ « αἱ αἱ τῇ Ἱερουσαλήμ »· ὃς καὶ ὑπὲρ τούτου αἰκισθεὶς πλὴν ταύτης τῆς φωνῆς οὐδὲν ἄλλο ἀπεκρίνατο, ἐν αὐτῇ τε τῇ ἀλώσει παρὼν καὶ αὐτὸς καὶ τὴν τοιαύτην φωνὴν ἐπειπὼν, λίθῳ βληθεὶς ὑπὸ τῶν [11 b] πολεμίων, ἐτελεύτησε.

Τὰ μὲν οὖν προδειχθέντα τῆς ἀλώσεως σημεῖα ταῦτα· ἡ στάσις δὲ τῶν ἐμφυλίων ἢ οἱ πολέμιοι τὴν πόλιν ἐπόρθησαν. Εἰς ζηλωτὰς γὰρ ἑαυτοὺς καὶ σικαρίους διαστήσαντες, ἀλλήλους τε ἐφθειρον, καὶ τὸ κοινὸν σῶμα ὁ δῆμος ὑπ' ἀμφοῖν πικρῶς 5 τε καὶ ἀνηλεῶς ἐσπαράττετο. Λιμός τε οὕτω κατέσχευεν ὥς καὶ εἰς ἄλλα μὲν παράνομα τοὺς ἀνθρώπους ἐκδιαιτηθῆναι, καὶ γυναῖκα δὲ τὸ οἰκεῖον τέκνον θοιήσασθαι. Καὶ τῷ λιμῷ ὁ λοιμός συνεπιλαβόμενος ἐδείκνυ 10 πᾶσιν ἐμφανῶς θεομηνίας ἔργον καὶ τῆς δεσποτικῆς προρρήσεως καὶ ἀπειλῆς τὴν τῆς πόλεως ὑπάρχει πανωλεθρίαν καὶ ἄλωσιν.

48

Ἀνεγνώσθη Ἰωσήπου περὶ τοῦ παντός, ὃ ἐν ἄλ-

32 ἀλώσεως A²M : *quid prius praeb. A non liquet* || 34 *post μεταβαίνομεν, in A ras. lii. circ. 5* || 36 ἀνεῶχθαι A : ἀνεῶχθῆναι M || 37 περιπεφραγμένον A : συνετεταγμένον M || 38 ὁ τοῦ Ἀνανία A : om. M || 40 αὐτὸ τοῦτο A : αὐτῷ τούτῳ M || 41 πλὴν A²M⁶ : πλεῖν M || 42/43 καὶ αὐτὸς καὶ τὴν A¹ : καὶ αὐτῷ τὴν A καὶ αὐτῷ τὴν M.

[11 b] 1 προδειχθέντα A¹M : προσδειχθέντα A.

titulé *Sur la cause de l'Univers* et ailleurs encore *Sur la nature de l'Univers*¹. Il est fait de deux petits traités.

L'auteur y démontre que Platon se contredit. Il convainc également Alcinoüs² d'avoir tenu sur la matière et la résurrection des propos absurdes et faux et il lui oppose ses propres opinions sur ces sujets. Il démontre que la race juive est de beaucoup plus ancienne que la race grecque.

Il émet l'opinion que l'homme est un composé de feu, de terre et d'eau et aussi d'un esprit qu'il appelle également âme. Sur cet esprit, voici ce qu'il dit en termes propres : « Il prit cet esprit comme élément essentiel, le façonna en même temps que le corps et lui fit un passage à travers tous ses membres et toutes ses articulations. Cet esprit façonné en même temps que le corps et répandu à travers ce corps tout entier a été modelé sur la même apparence extérieure que le corps visible, mais, quant à son essence, il est plus froid que les trois substances dont est composé le corps. »

Tels sont les propos qu'il tient ; ils ne s'accordent ni avec la doctrine juive sur la nature humaine ni avec la teneur habituelle de ses propres ouvrages. Il traite ensuite sommairement de la création du monde. Au sujet du Christ notre vrai Dieu, il professe des idées d'une rigoureuse exactitude : il lui attribue formellement le nom même de Christ et il donne une explication impeccable de son ineffable procession du Père. Ces constatations pourraient en amener plus d'un à douter que ce petit ouvrage soit de Josèphe ; mais son style ne diffère en rien des autres œuvres de cet auteur³. D'autre part, dans des notes marginales⁴, j'ai découvert que l'ouvrage n'est pas

1. « Ailleurs » (ἐν ἄλλοις) signifie sans doute « dans une autre édition ». D'autres notices mentionnent des éditions différentes d'un même texte.

2. Un commentateur de Platon du 1^{er} ou du 11^e siècle p. C. qui interprétait ce dernier dans un esprit théosophique. Cf. Robin, *La pensée grecque*, Paris, 1932, p. 437.

3. Entre des critères de fond et celui du style, Photius, on le voit, opte pour ce dernier et se laisse ainsi induire en erreur, mais cette erreur a ceci d'heureux : c'est qu'elle atteste de la part de notre recenseur une réflexion personnelle et non la simple répétition de l'opinion d'autrui.

4. Retenons cette mention d'un texte orné de scolies. Photius doit avoir recueilli plus d'une information par cette voie-là.

15 *λοις ἀνέγγων ἐπιγραφόμενον περὶ τῆς τοῦ παντὸς αἰτίας, ἐν ἄλλοις δὲ περὶ τῆς τοῦ παντὸς οὐσίας. Ἔστι δὲ ἐν δυοῖ λογιδίοις.*

Δείκνυσι δὲ ἐν αὐτοῖς πρὸς αὐτὸν στασιάζοντα Πλάτωνα, ἐλέγχει δὲ καὶ περὶ ψυχῆς καὶ ὕλης καὶ ἀναστάσεως Ἀλκίνοον ἀλόγως τε καὶ ψευδῶς εἰπόντα, ἀντεισάγει δὲ τὰς οἰκείας περὶ τούτων τῶν ὑποθέσεων δόξας, δείκνυσί τε πρεσβύτερον Ἑλληνῶν πολλῶ τὸ Ἰουδαίων γένος.

Δοξάζει δὲ συγκεῖσθαι τὸν ἄνθρωπον ἐκ πυρὸς καὶ γῆς καὶ ὕδατος, καὶ ἔτι ἐκ πνεύματος, ὃ καὶ ψυχὴν ὀνομάζει. Περὶ οὗ πνεύματος αὐταῖς λέξεσιν οὕτω φησὶν : « Τούτου τὸ κυριώτερον ἀνελόμενος ἅμα τῷ σώματι ἔπλασε, καὶ διὰ παντὸς μέλους καὶ ἄρθρου πορείαν αὐτῷ παρεσκεύασεν ὃ τῷ σώματι συμπλασθὲν καὶ διὰ παντὸς διικνούμενον τῷ αὐτῷ εἶδει τοῦ βλεπομένου σώματος τετύπεται, τὴν οὐσίαν δὲ ψυχρότερον ὑπάρχει πρὸς τὰ τρία, δι' ὧν τὸ σῶμα συνήρμωσται ».

Οὕτω μὲν οὖν ἀναξίως τῆς τῶν Ἰουδαίων περὶ ἀνθρώπου φυσιολογίας ταῦτα εἰπὼν καὶ τῆς ἄλλης αὐτοῦ περὶ τοὺς λόγους ἀσκήσεως, διέξεισι καὶ περὶ τῆς κοσμογονίας κεφαλαιωδῶς. Περὶ μέντοι Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ θεοῦ ἡμῶν ὡς ἔγγιστα θεολογεῖ κλησὶν τε αὐτὴν ἀναφθεγγόμενος Χριστοῦ, καὶ τὴν ἐκ πατρὸς ἄφραστον γέννησιν ἀμέμπτως ἀναγράφων. «Ὁ τινὰς ἴσως καὶ ἀμφιδοξεῖν ὡς Ἰωσήπου εἴη τὸ συνταγμάτιον ἀναπίσειεν. Οὐδὲν δὲ τὸ τῆς φράσεως αὐτῷ πρὸς τὰ ὑπόλοιπα τοῦ ἀνδρὸς ἀποδεῖ. Εὐρον δὲ ἐν παραγραφαῖς ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ λόγος Ἰωσήπου, ἀλλὰ Γαίου τινὸς πρεσβυτέρου ἐν Ῥώμῃ διατρίβοντος,

19 καὶ ὕλης A¹ s. v. M : om. A || 27 παρεσκεύασεν A : κατεσκεύασεν M || 31 τὸ σῶμα A : τῷ σώματι M || 35 μέντοι A : μὲν τοῦ M || 37 ἀμέμπτως A : om. M || 41 παραγραφαῖς AM : περιγραφαῖς A².

de Josèphe, mais d'un certain prêtre nommé Gaius qui vivait à Rome et dont on dit qu'il est aussi l'auteur du *Labyrinthe* [12 a]; on a encore de lui un dialogue contre un certain Proclus, champion de l'hérésie montaniste. L'ouvrage est resté anépigraphe; les uns, dit-on, l'attribuaient à Josèphe, les autres au martyr Justin, d'autres encore à Irénée. Certains ont, de même, attribué le *Labyrinthe* à Origène. Pourtant, il s'agit vraiment d'une œuvre de Gaius, auteur du *Labyrinthe*, puisque lui-même a attesté, à la fin de ce *Labyrinthe*, que l'ouvrage *Sur la nature de l'Univers* est de lui. Mais s'agirait-il d'un autre ouvrage et non de celui-ci? La question n'est pas encore claire à mes yeux¹.

Ce Gaius a été, dit-on, prêtre de l'Eglise de Rome sous l'épiscopat de Victor et de Zéphyrin et il a été élu évêque des Gentils. Il a encore composé un ouvrage spécial contre l'hérésie d'Artémon et une discussion sérieuse contre Proclus, sectateur de Montanus. Dans cette discussion, il ne compte que treize épîtres de Paul; il n'admet pas dans leur nombre l'épître aux Hébreux.

49.

Lu de saint Cyrille d'Alexandrie² *Contre les blasphèmes de Nestorius*, en cinq livres. Il a gardé ici la manière d'écrire propre à ses ouvrages, mais il est plus clair que dans ses écrits adressés à Hermias et que dans son livre *Sur l'adoration du Saint-Esprit*.

Son style est recherché et maintenu par contrainte dans une forme singulière; en somme, une poésie libre et affranchie de la métrique.

1. De toutes les questions d'attribution évoquées dans ce « codex » où Photius s'empêtre, une seule est, à ma connaissance, formellement résolue; c'est que l'ouvrage *Sur l'Univers* n'est pas de Josèphe, mais d'Hippolyte de Rome (II^e-III^e siècles). Cf. Hergenrother, t. III, p. 20; Holscher, s. v. *Josephus*, in *P. W.*, t. IX (1916), col. 1997. Quasten, t. II, p. 232. Nous avons de ce texte un assez long morceau qu'on trouvera, avec les autres écrits de l'auteur, dans Migne, *P. G.*, t. X, p. 795-802.

2. Saint Cyrille d'Alexandrie, homme d'Eglise bien connu, a vécu de 380 à 444 environ. Il est encore question du présent écrit *Contre*

ὃν φασὶ συντάξει καὶ τὸν λαβύρινθον. οὐ καὶ διάλο-
[12 a] γος φέρεται πρὸς Πρόκλον τινὰ ὑπέρμαχον τῆς τῶν
Μοντανιστῶν αἱρέσεως. Ἀνεπιγράφου δὲ καταλειφθέν-
τος τοῦ λόγου φασὶ τοὺς μὲν Ἰωσήπου ἐπιγράψαι
τοὺς δὲ Ἰουστίνου τοῦ μάρτυρος, ἄλλους δὲ Εἰρη-
5 ναίου, ὥσπερ καὶ τὸν λαβύρινθόν τινες ἐπέγραψαν
᾿Ωριγένους. Ἐπεὶ Γαίτου ἐστὶ πόνημα τῇ ἀληθείᾳ τοῦ συν-
τεταχότος τὸν λαβύρινθον, ὥς καὶ αὐτὸς ἐν τῷ τέ-
λει τοῦ λαβυρίνθου διεμαρτύρατο ἑαυτοῦ εἶναι τὸν περὶ
τῆς τοῦ παντὸς οὐσίας λόγον. Εἰ δ' ἕτερος καὶ οὐχ οὗτος
10 ἐστίν, οὐπω μοι γέγονεν εὐδην.

Τοῦτον τὸν Γαίον πρε-
σβυτέρὸν φασὶ γεγενῆσθαι τῆς κατὰ Ῥώμην ἐκκλησίας
ἐπὶ Οὐίκτηρος καὶ Ζεφυρίνου τῶν ἀρχιερέων, χειροτο-
νηθῆναι δὲ αὐτὸν καὶ ἔθνῶν ἐπίσκοπον. Συντάξει δὲ
καὶ ἕτερον λόγον ἰδίως κατὰ τῆς Ἀρτέμωνος αἱρέσεως,
15 καὶ κατὰ Πρόκλου δὲ σπουδαστοῦ Μοντανοῦ σπουδαίαν
διάλεξιν συντεταχέναι, ἐν ᾗ τρισκαίδεκα μόνas ἐπιστο-
λὰς ἀριθμεῖται Παύλου οὐκ ἐγκρίνων τὴν πρὸς Ἑβραίους.

49

Ἀνεγνώσθη τοῦ ἐν ἀγίοις Κυρίλλου τοῦ Ἀλεξαν-
20 δρέως κατὰ τῶν τοῦ Νεστορίου βλασφημιῶν, ἐν λό-
γοις πέντε. Φυλάττει δὲ κἀν τούτοις τῶν οἰκείων λό-
γων τὸν χαρακτῆρα καὶ τὸ ἰδίωμα, σαφέστερος δὲ ἐστὶ
τοῦ πρὸς Ἑρμείαν καὶ τοῦ περὶ τῆς ἐν πνεύματι λα-
τρείας. Ὁ δὲ λόγος αὐτῷ πεποιημένος καὶ εἰς ἰδι-
25 ζουσιν ἰδέαν ἐκβεβιασμένος καὶ οἶον λελυμένη καὶ τὸ
μέτρον ὑπερορῶσα ποιήσας.

[12 a] 4 *pro* Ἰουστίνου : Ἰωσήπου M, *cal. del.* M¹ || 6 τοῦ A : αὐτοῦ
M || 16 διάλεξιν M : δὲ λέξιν A || 19 Ἀλεξανδρέως A : Ἀλεξαν-
δρείας M || 25 ἰδέαν A¹ s. v. M¹ : *om.* A *quid prius praeb.* M *non liquet.*

Lu du moine Nicias¹ *Contre les sept propositions capitales de Philopon*, mentionnées par lui dans son livre intitulé l'*Arbitre*. Dans son style, il est simple et concis, il convient aux controverses et il est sobre.

Lu également du même auteur *Contre l'impie Sévère* et aussi *Contre les Hellènes*, en deux livres.

Lu d'Hésychius², prêtre de Constantinople, *Sur le serpent d'airain*, quatre livres. Son style est travaillé et vise à l'effet et s'évertue à donner aux personnages le langage qui leur est naturel. On y façonne des harangues de Moïse au peuple, et on y imagine, d'autre part, des entretiens du peuple avec Moïse et on y invente des discours de Dieu à Moïse et au peuple et des adresses du peuple à [12 b] Dieu sous la forme de prières et d'excuses. C'est dans ces inventions qu'il a dépensé l'abondante éloquence de son livre, en adoptant un ton d'emphase plein de longueurs. L'écrivain, comme on peut en juger d'après cet ouvrage même, est de croyance orthodoxe.

Lu le synode tenu à Sidè³ contre l'hérésie des Messaliens ou Euchites ou Adelphiens. Le président du synode

Nestorius au « codex » 169. Ses œuvres sont dans Migne, P. G., t. LXVIII-LXXVII. Cf. encore le « codex » 136.

1. Ce personnage vivait vers 600 p. C. Nous ne connaissons l'existence de ses écrits que par Photius. Cf. K. Krumbacher, *op. cit.*, p. 56. L'*Arbitre* de Philopon, dont il est question ici, nous est connu par une traduction syriaque : cf. A. Sanda, *Johannis Philoponi opera monophysistica*, Beyrouth, 1930.

2. L'identité de ce personnage est inconnue et son ouvrage est perdu.

3. Tenu en 383. La secte désignée ici sous trois noms différents prétendait que la constance dans l'ascétisme et la prière valait au fidèle l'inspiration du Saint-Esprit. Nous n'avons plus ni les actes de

Ἀνεγνώσθη Νικίου Μοναχοῦ κατὰ τῶν Φιλοπόνου κεφαλαίων ἐπτά, ὧν διεμνημόνευσεν ἐν τῷ
30 καλουμένῳ αὐτοῦ λόγῳ Διαιτητῆς. Ἔστι δὲ τὴν φράσιν ἀπλοῦς καὶ σύντομος καὶ ταῖς ἀντιρρήσεσιν ἱκανὸς καὶ ἀπέρिटτος.

Ἀνεγνώσθη δὲ τοῦ αὐτοῦ καὶ κατὰ τοῦ δυσσεβοῦς Σεβήρου, ἔτι δὲ καὶ κατὰ Ἑλλήνων λόγοι δύο.

Ἀνεγνώσθη Ἡσυχίου πρεσβυτέρου Κωνσταντινουπόλεως εἰς τὸν χαλκοῦν ὄφιν λόγοι δ'. Ἔστι δὲ ὁ λόγος εἰς ἐπίδειξιν δισκευασμένος καὶ ἐν ἡθοιοῖσας εἶδει μεμελετημένος, ἐν οἷς δημηγορίαι τε διατυπώνται
40 τοῦ Μωϋσέως πρὸς τὸν λαόν, καὶ αὐτῶν πάλιν κατασχηματίζονται πρὸς τὸν Μωϋσέα διαλαλιαί, ἔτι δὲ καὶ τοῦ θεοῦ πρὸς τε Μωϋσέα καὶ τὸν λαόν, καὶ τού-
[12 b] των ἐν τύπῳ δεήσεων καὶ ἀπολογίας ἐκπεποιημένοι λόγοι· ἐν οἷς καὶ ὁ πολὺς αὐτῷ κατηνάλωται τοῦ βιβλίου λόγος, πολὺστιχον ὄγκον ἐμπεριεληφώς. Ὁ δὲ γε ἀνὴρ, ὡς ἔστιν ἐκ τοῦδε αὐτοῦ τεικμηρῶσαι τοῦ συντά-
5 γματος τῶν ὀρθοδοξούντων ἔστιν.

Ἀνεγνώσθη σύνοδος γενομένη ἐν Σίδῃ κατὰ τῆς αἵρέσεως τῶν Μεσσαλιανῶν ἡγουν Εὐχιτῶν ἦτοι Ἀδελφιανῶν. Ἐξῆρχε δὲ τῆς συνόδου Ἀμφιλόχιος ὁ

29 Φιλοπόνου A : τοῦ Φιλοπόνου M || 37 λόγοι δ' A : λόγος M || 39 δημηγορίαι A : δημηγορίαν M.

[12 b] 2 κατηνάλωται AM¹ : κατανάλωται M || 5 ὀρθοδόξων A : ὀρθοδόξων M || 8 τῆς αἵρέσεως A : om. M.

était Amphilochius¹, évêque d'Iconium, assisté de vingt-cinq autres évêques.

Dans ce même livre, lu, émanant de la même assemblée, une lettre synodale au grand Flavien, évêque d'Antioche², donnant un compte rendu des travaux du synode. Au reçu de ce message, Flavien lui-même rassembla un synode contre les mêmes hérétiques ; il avait auprès de lui trois évêques : Bizos de Séleucie, Marouthas de Sufarène³ et Samus ; des prêtres et des diacres y assistaient au nombre de trente.

A ce synode, Adelphius, qui promettait de faire pénitence, ne fut pas reçu et il ne fut pas davantage admis quand il voulut abjurer son hérésie, car rien ne montrait que son abjuration et son repentir vinssent du cœur. Les promoteurs de cette hérésie étaient cet Adelphius dont j'ai parlé, qui n'appartenait à aucun ordre ni de moines ni de prêtres, mais qui vivait la vie du siècle, et Sabas, qui avait usurpé l'habit monastique et que, en raison de la conjoncture, on appelait « castrat », et un autre Sabas et Eustathe d'Édesse et Dadoës et Syméon, cette ivraie du Mauvais et d'autres qui avaient poussé avec eux*.

Adelphius et les siens furent condamnés, bien qu'ayant cherché, comme je l'ai dit, une occasion de manifester du repentir, mais ils ne la trouvèrent pas, parce qu'ils furent convaincus d'avoir communiqué par écrit comme avec des partisans avec ceux qu'on avait anathématisés pour messalianisme ; et Flavien écrivit une lettre à ceux d'Os-

ce synode ni les autres documents mentionnés dans la notice de Photius. Cf. Hergenröther, t. III, p. 21, n. 1. Mansi, *Concil. ampl. coll.*, III, p. 651, n'enregistre sur ce concile aucun autre témoignage que celui-ci et, pour Hefelé-Leclercq, II, 1, p. 73, cette assemblée est mal attestée. On comprendra donc, devant cet embarras des spécialistes, qu'il y ait des difficultés pour identifier tous les personnages cités ici.

1. Bien connu. On sait par Théodore (H. E., V, 16) qu'il a joui d'un grand crédit sous Théodose. Il a été l'ami et le continuateur de saint Basile. On a de lui huit sermons, des fragments de lettres et d'un écrit sur le Saint-Esprit (textes dans Migne, P. G., t. XXIX). Cf. Bareille, in Vacant, I, 1121-1123.

2. Élu en 381 au milieu des luttes qui déchiraient la ville, il se maintint au milieu des difficultés, soutenu, notamment, par saint Jean Chrysostome.

3. En Mésopotamie.

10 τοῦ Ἰκονίου, συνεδρευόντων αὐτῷ καὶ ἐτέρων ἐπισκόπων τὸν ἀριθμὸν πέντε καὶ εἴκοσιν.

Ἐν τῇ αὐτῇ δὲ βίβλῳ ἀνεγνώσθη τῆς αὐτῆς συνόδου πρὸς τὸν μέγαν Φλαβιανὸν τὸν Ἀντιοχείας ἐπιστολὴ συνοδική, τῶν πεπραγμένων ποιουμένη τὴν διδασκαλίαν. Διόπερ καὶ αὐτὸς 15 συναθροίζει σύνοδον κατὰ τῶν αὐτῶν αἰρετικῶν, συμπρόντων μὲν αὐτῷ ἐπισκόπων τριῶν, Βίζου τοῦ Σελευκείας καὶ Μαρουθᾶ τοῦ Σουφαρηνῶν ἔθνους καὶ Σάμου· πρεσβύτεροι δὲ καὶ διάκονοι συμπαρήσαν μέχρι τριάκοντα.

Ἐν ταύτῃ τῇ συνόδῳ μετάνοιαν ἐπαγγελλόμενον τὸν 20 Ἀδελφίον οὐκ ἐδέξαντο, οὐδὲ τὴν αἵρεσιν ἀπαρνούμενον προσήκαντο· οὐδὲ γὰρ ἐκ καρδίας οὔτε ἡ τῆς αἵρέσεως ἄρνησις οὔτε ἡ μετάνοια ἐπεδείκνυτο. Ἦσαν δὲ οἱ ταύτης γεννήτορες τῆς αἵρέσεως Ἀδελφίος τις ὁ ῥηθείς, οὔτε μοναστῶν οὔτε ἱερέων ἐγκατελεγμένος κλήρῳ, ἀλλ' 25 ἐν λαϊκοῖς ἐξεταζόμενος, καὶ Σαβᾶς τὸ τῶν μοναχῶν ὑπεισδὺς σχῆμα, ὃν ἐκ τῆς πράξεως ἐκάλουον ἀπόκοπον, καὶ ἕτερος Σαβᾶς, καὶ Εὐστάθιος Ἐδεσηνὸς καὶ Δαδῶης καὶ Συμεώνης τοῦ πονηροῦ τὰ ζιζάνια, καὶ ἕτεροι τούτοις συμπαραφυόμενοι.

Κατεκρίθη δὲ Ἀδελφίος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ, καίτοι μετανοίας τόπον, ὡς 30 ἔφημεν, ἐπιζητούντες· πλὴν ταύτης οὐκ ἔτυχον, διότι ἐγγράφως οὕς ἀνεθεμάτισαν ὡς Μεσσαλιανούς, τούτοις ὡς ὁμόφροσιν ἐφωράθησαν κοινωνήσαντες. Ἐγράφη δὲ Φλαβιανῷ πρὸς τοὺς ἐν Ὁσροήνῃ ἐπιστολὴ τὰ περὶ 35 αὐτοὺς πραχθέντα ἐκδιδάσκουσα, ἐν ᾗ ἐμφέρεται ὡς οἱ αἰρετικοὶ ἐτυπτήθησαν, καὶ ἀνεθεματίσθησαν· καὶ ἀντεγράφη παρὰ τῶν δεξαμένων ἐπισκόπων Φλαβιανῷ

11 τὸν ἀριθμὸν A : om. M || 20 Ἀδελφίον A²M : ἀδελφὸν A || 27 Ἐδεσηνὸς A³ : αἰδέσσηνος A² αἰδέσινος A αἰδέσιμος M || 32 τούτοις M : τούτους A || 34 Ὁσροήνη A : ροίνη M || 35 πραχθέντα A : γραφέντα M || 36 ἐτυπτήθησαν AM² : quid prius praeb. M non liquet.

roène¹ pour les instruire de ce qui avait été décidé à leur sujet. Il y est rapporté que les hérétiques avaient été punis et anathématisés. Les évêques qui reçurent cette lettre répondirent à Flavien pour le remercier et marquer leur accord en cette affaire. Litoius, évêque d'Arménie, écrivit aussi pour s'informer des décisions prises au sujet des Messaliens et on lui fit savoir le vote et la sentence du synode.

[13 a] Le grand Flavien écrivit encore une deuxième fois à un évêque d'Arménie sur le même sujet ; dans cette deuxième lettre, il formule le reproche que les Messaliens trouvent auprès de lui quelque patronage. D'autre part, l'évêque de Constantinople, Atticus², écrivit, lui aussi, aux évêques de Pamphylie d'expulser de toute part les Messaliens comme impies et impurs ; il écrivit encore dans le même sens à Amphilochius, évêque de Sidè³. Sisinnius de Constantinople⁴ et Théodote d'Antioche⁵ écrivirent aussi une lettre commune à Vérinianus et à Amphilochius et aux autres évêques de Pamphylie ; elle avait comme suscription : « A nos coréligionnaires aimés de Dieu Vérinianus et Amphilochius et à tous les évêques de Pamphylie, Sisinnius et Théodote et tout le saint synode réuni par la grâce de Dieu dans la grande ville de Constantinople pour l'élection du saint évêque très aimé de Dieu Sisinnius⁶, par la volonté du très pieux empereur chrétien, Théodose, salut dans le Seigneur. »

Dans cette lettre synodale, l'évêque Néon proclama que si quelqu'un, après la condamnation, était pris à n'importe quel moment, soit pour des paroles, soit pour des actes, à se faire soupçonner de tomber dans cette erreur, il ne lui serait plus permis désormais de conserver

1. L'Osoène est un district de Mésopotamie.

2. Patriarche de 406 à 425. Hérétique converti, il devait devenir l'adversaire le plus dur de saint Jean Chrysostome (cf. Verschaaff, in Vacant, t. I, p. 2220 sqq.).

3. Vers 430. Cf. Jülicher, s. v. *Amphilochios*, in *P. W.*, t. I (1894), col. 1937.

4. Mort en 427. Cf. Bigelmair, in Buchberger, t. IX, p. 600.

5. Evêque de cette ville de 420 à 429. Cf. Ensslin, s. v. *Theodotos* (n. 44), in *P. W.*, t. V (1934), col. 1964.

6. Ce n'est pas le même personnage que celui cité plus haut, mais un évêque novatien qui s'était glissé dans le clergé de Constantinople. Cf. Bigelmair, in Buchberger, t. IX, p. 601.

εὐχαριστία ὑπὲρ τούτων καὶ συμφωνία. Ἐγραψε δὲ καὶ Λιτωῖος ὁ Ἀρμενίας ἐπίσκοπος, διαπυνθανόμενος τὰ
40 περὶ τῶν Μεσσαλιανιτῶν· καὶ ἐγράφη αὐτῷ ἡ περὶ αὐτῶν συνοδικὴ ψήφος καὶ ἀπόφασις. Ἐγραψε δὲ ὁ μέγας Φλαβιανὸς καὶ Ἀρμενίῳ τινὶ ἐπισκόπῳ περὶ [13 a] τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως δεύτερον· ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ ἐπιστολῇ ἔγκλησιν προσάγει, ὅτι προστασίας τινὸς παρ' αὐτοῦ οἱ Μεσσαλιανῖται τυγχάνουσιν· ἔγραψε μέντοι καὶ ὁ Κωνσταντινουπόλεως Ἀττικὸς τοῖς ἐν
5 Παμφυλίᾳ ἐπισκόποις, ἵνα πανταχόθεν τοὺς Μεσσαλιανούς ὡς ἄγῃ καὶ μύσῃ ἀπελαύνωσιν· ἔτι δὲ ὁ αὐτὸς καὶ πρὸς Ἀμφιλόχιον τὸν Σίδης ὁμοίως· ἔγραψε δὲ καὶ Σισίννιος ὁ Κωνσταντινουπόλεως καὶ Θεόδοτος ὁ Ἀντιοχείας κοινὴν ἐπιστολὴν πρὸς Βερινια-
10 νὸν καὶ Ἀμφιλόχιον καὶ λοιποὺς τοὺς ἐν Παμφυλίᾳ ἐπισκόπους, ἧς ἡ ἐπιγραφή· « Τοῖς θεοφιλεστάτοις συλλειτουργοῖς Βερινιανῷ καὶ Ἀμφιλόχῳ, καὶ πᾶσι τοῖς ἐν Παμφυλίᾳ ἐπισκόποις, Σισίννιος καὶ Θεόδοτος καὶ πᾶσα ἡ ἁγία σύνοδος ἡ κατὰ θεοῦ χάριν συγκρο-
15 τηθεῖσα ἐν τῇ μεγαλοπόλει Κωνσταντινουπόλει τῆς χειροτονίας ἕνεκα τοῦ θεοφιλεστάτου καὶ ἀγιωτάτου ἐπισκόπου Σισιννίου, θεσπίσματος τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ φιλοχρίστου ἡμῶν βασιλέως Θεοδοσίου ἐν κυρίῳ χαίρειν. »

Ἐν ταύτῃ

τῇ συνοδικῇ ἐπιστολῇ καὶ Νέων ἐπίσκοπος ἐξεφώνησεν, 20 ὡς εἴ τις μετὰ τὸν ἀναθεματισμὸν φωραθῇ τῷ χρόνῳ ἢ διὰ ῥημάτων ἢ διὰ πραγμάτων εἰς τὴν ὑπόψιν τῆς νόσου ταύτης ἐμπίπτων, μηκέτι λοιπὸν αὐτὸν χώραν ἔχειν, μηδ' ἂν μυριάκις ἐπαγγέλληται τὴν τάξιν ἀναπληροῦν τῶν μετανοούντων· συγκινδυνεύειν

41/42 ὁ μέγας A : om. M.

[13 a] 2 ἐγκλησιν A : καὶ ἐγκλησιν M || 9 Βερινιανὸν A : βεριανὸν M || 14 Θεοῦ A : θεῶν M || 16 καὶ ἀγιωτάτου A : om. M || 22 ἐμπίπτων A²M : quid prius praeb. A non liquet.

son poste, promit-il mille fois de rejoindre les rangs des repentants ; le même risque serait à courir pour quiconque, évêque ou autre, qui prendrait parti pour lui.

Une lettre fut aussi écrite par Jean d'Antioche¹ à Nestorius au sujet des Messaliens. Le troisième saint synode oecuménique qui se tint à Éphèse² publia également un décret qui révélait les propositions blasphématoires et hérétiques contenues dans l'ouvrage messalien appelé *Ascétique* et qui les frappait d'anathème. Archélaüs, évêque de Césarée en Cappadoce³, écrivit aussi vingt-quatre formules d'anathème contre leurs propositions. Et Héraclide de Nysse composa contre eux deux lettres ; dans la seconde, il apporte un témoignage sur l'ancienneté des saintes Images.

Plus tard, Gérontius, prêtre et supérieur des moines de Glitide, écrivit aussi à Alypius, archevêque de Césarée en Cappadoce, pour élever des griefs contre Lampétius⁴, qui fut le premier sectateur de la susdite hérésie qui réussit [13 b] à voler et à usurper la dignité sacerdotale alors qu'il n'était qu'un profane et un imposteur. Alypius, au reçu de cet écrit, le transmet à l'évêque de Comana⁵, Hormisdas, aux fins d'enquête sur ce qu'on disait de Lampétius. Voici ce qu'on lui reprochait : il prenait une jeune fille dans ses bras et la baisait sur la bouche ; il disait lui-même, ce Lampétius, avoir péché à Jérusalem avec une diaconesse ; des gens étaient venus implorer la guérison d'une maladie et il dit : « Amène-moi une belle fille et je te montrerai ce qu'est la sainteté » ; il tournait en dérision et persiflait ceux qui chantent les heures parce qu'ils se soumettent encore à la loi ; et on l'accusait d'autres délits

1. Évêque de 428 à 441. Nicéphore Calliste (*H. E.*, XIV, 83, in Migne, *P. G.*, t. CXLVII, p. 1168 B) mentionne cette lettre. Cf. Jülicher, s. v. *Ioannes* (n. 44), in *P. W.*, t. IX (1916), col. 1805-1806.

2. Le grand concile anti-nestorien de 431, dont Photius mentionne les *Actes* au « codex » 16. Sur cette affaire subsidiaire, cf. Héfelé-Leclercq, II, 1, p. 341.

3. Vers 440 p. C. Ces formules sont perdues. Cf. Jülicher, s. v. *Archelaos* (n. 41), in *P. W.*, t. II (1896), col. 455.

4. Lampétius n'est connu que par Photius et par quelques allusions dans l'œuvre de Sévère d'Antioche (VI^e siècle). Cf. Amann, in Vacant, t. VIII, 2, p. 2549.

5. Comana est une ville de Pisidie. Parmi les personnages cités ici, Gérontius, Alypius et Hormisdas ne sont inconnus.

25 δὲ αὐτῷ καὶ τὸν συγκροτοῦντα αὐτὸν εἴτε ἐπίσκοπος εἴτε ἄλλος τις εἶη.

Ἐγράφη δὲ καὶ ἐπιστολὴ Ἰωάννου Ἀντιοχείως πρὸς Νεστόριον περὶ τῶν Μεσσαλιανιτῶν. Ἐξήνεγκε δὲ καὶ ὄρον ἡ ἀγία καὶ οἰκουμένη συνόδος, ἡ ἐν Ἐφέσῳ τρίτη, ἀπογυμνώσασα αὐτῶν καὶ τὰ ἐν τῷ λεγομένῳ αὐτῶν βιβλίῳ ἀσκητικῷ βλάσφημα καὶ αἰρετικὰ κεφάλαια, καὶ καθυποβαλοῦσα τῷ ἀναθέματι. Ἐγραψε δὲ καὶ Ἀρχέλαος ὁ Καισαρείας τῆς Καππαδοκῶν ἐπίσκοπος ἀναθεματισμούς εἰκοσιτέσσαρας τῶν κεφαλαίων αὐτῶν. Συνέταξε δὲ κατ' αὐτῶν καὶ Ἡρακλείδας ὁ Νύσσης ἐπίσκοπος ἐπιστολὰς δύο, ὧν ἐν τῇ δευτέρᾳ καὶ χρήσις φέρεται τῆς ἀρχαιότητος τῶν σεπτῶν εἰκόνων.

Ἐγραψε δὲ χρόνῳ ὕστερον καὶ Γερόντιος, πρεσβύτερος καὶ ἡγούμενος τῶν ἐν Γλιτίδι μοναχῶν, πρὸς Ἀλύπιον ἀρχιεπίσκοπον τῆς ἐν Καππαδοκίᾳ Καισαρείας, ἐγκλήματα κατὰ Λαμπέτιου κινῶν, ὃς καὶ πρῶτος τῆς εἰρημένης αἵρέσεως ἴσχυσεν ἐκκλέψαι τὸ τῆς ἱερωσύνης [13 b] καὶ ὑπελθεῖν ἀξίωμα, βέβηλος ὢν καὶ ἀπατεῶν. Ἀλύπιος δὲ τὰ γραφέντα δεξάμενος, πρὸς τὸν ἐπίσκοπον Κομάνης Ὀρμίζην ἐπιστέλλει τὰ περὶ Λαμπετίου ἐξετάσαι λεγόμενα. Καὶ ἦν τὰ ἐγκαλούμενα, ὅτι κόρην κατὰ στόμα φιλῶν ἐνηγκαλίζετο, καὶ ὅτι αὐτὸς ἐκεῖνος ἔφη Λαμπέτιος ἐν Ἱεροσολύμοις μετὰ τινος διακονίσης ἐξαμαρτεῖν, καὶ ὅτι ἐλθόντων τινῶν καὶ νοσήματος ἴασιν ἐξαιτουμένων ἔφη· « Φέρε μίαν κόρην πρὸς ἐμὲ καλὴν, καὶ δείξω σοι ἀγιοσύνην », καὶ ὅτι 5 τοὺς τὰς ὥρας ψάλλοντας ἐξεμυκτήριζε καὶ διέσπυρεν ὡς ὑπὸ νόμον ἔτι τυγχάνοντας. Καὶ ἄλλα ἅττα ἀθέ-

25 αὐτὸν A : αὐτῷ M || 27 Ἀντιοχείως A : Ἀντιοχείας M || 32 δὲ A¹ s. v. M : om. A.

[13 b] 6 Λαμπέτιος A²M : Λαμπέτης A ut vid. || 7 ἐλθόντων A : προσελθόντων M || 9 πρὸς ἐμὲ A : om. M.

du même genre qui se commettent en actes ou en paroles chez les Messaliens. C'est ainsi que nous-mêmes, en essayant autant qu'il se pouvait d'écarter d'une erreur pareille des gens qui y avaient pris pied depuis peu de temps, nous avons pu voir qu'une affreuse pourriture de passions et de malice faisait sa pâture de leurs âmes.

Quant à Lampétius, jugé par l'évêque Hormisdas, accusé par le prêtre Gérontius, confondu d'une part par des témoins, accablé d'autre part par ses propres paroles, il fut exclu du sacerdoce à l'unanimité; on vit même s'associer au vote Alypius de Césarée, qui avait été trompé et avait élevé ce misérable à la dignité sacerdotale.

Ce Lampétius trois fois criminel a composé un écrit qu'il a appelé *Testament*; il y a introduit l'une ou l'autre proposition de sa doctrine impie que Sévère, l'usurpateur du siège d'Antioche, réfuta alors qu'il était toujours simple prêtre¹.

Cependant, un certain Alphius, évêque de Rhinocoroura², prit la défense de Lampétius, alléguant qu'il n'avait rien fait ni rien dit de ce qu'on lui avait reproché. Il publia même un écrit qui, pour autant qu'on peut s'en rendre compte, n'avait rien de blasphématoire, mais il fut néanmoins condamné comme partisan de Lampétius. Un autre Alphius, du même nom que son maître, ordonné prêtre par Timothée d'Alexandrie, fut condamné pour la même hérésie, ainsi que nous l'apprend le rapport de Ptolémée, évêque de Rhinocoroura, au dit Timothée³.

1. Sévère a été patriarche d'Antioche de 518 à 538; c'était un adepte du monophysisme. Il a eu une activité littéraire importante, mais la plupart de ses nombreux ouvrages ont disparu dans leur texte original, sans doute par suite de la condamnation de Justinien. Cf., sur ce personnage, Bardy, in Vacant, t. XIV, 2, p. 1988-2000. De sa réfutation du *Testament* de Lampétius, il nous reste quelques bribes dans les Catènes et ce sont là toutes les traces qui subsistent dudit *Testament*. Cf. Amann, in Vacant, t. VII, 2, p. 2550.

2. Rhinocoroura est une ancienne ville d'Égypte. Quant aux deux évêques, Alphius et Ptolémée, qui ont dirigé cet évêché, je n'en ai pas trouvé d'autres traces, pas plus, d'ailleurs, que de la défense de Lampétius par Alphius. Le second Alphius m'est également inconnu.

3. Ce Timothée d'Alexandrie était un évêque monophysite qui est mort en 477. Cf. Koch, in Buchberger, t. X, p. 167.

μιτα διεβέβλητο, ἃ τοῖς Μεσσαλιανοῖς καὶ ποιεῖται καὶ λέγεται, καθὼς καὶ ἡμεῖς, ὡς οἶόν τε ἡμῖν, τινὰς τῆς τοιαύτης πλάνης ἀπάγοντες, ἄρτι βλαστάνειν ἐκείθεν
15 ἀρξαμένους, πολλὴν σηπέδονα παθῶν καὶ κακίας τὰς ἐκείνων ψυχὰς ἐπιβοσκομένην ἐωράκαμεν.

Ἄλλ' ὃ γε Λαμπέτιος Ὀρμίζου μὲν τοῦ ἐπισκόπου δικάζοντος, Γερωντίου δὲ τοῦ πρεσβυτέρου κατηγοροῦντος, καὶ τὰ μὲν διὰ μαρτύρων ἐξελεγχθεῖς, τὰ δὲ τῷ οἰκίῳ στόματι
20 περιπαρεῖς, ἀπάσαις ψήφοις τῆς ἱερωσύνης καθήρηται, συμψήφου γεγεννημένου καὶ τοῦ Καισαρείας Ἀλυπίου, ὃς καὶ τὸν δαίλαιον ἐκείνον ἐξαπατηθεὶς εἰς τὸν τοῦ πρεσβυτέρου βαθμὸν ἐτύγχανε προενηνοχῶς.

Οὗτος δὲ ὁ τρισαλιτήριος Λαμπέτιος καὶ λόγον τινὰ συνέθηκεν,
25 ὃν καὶ Διαθήκην ἐπεκάλεσεν, ἐν ᾗ καὶ τινὰ τῆς δυσσεβείας αὐτοῦ ἐνέσπαρται· ἦν καὶ Σεβήρος ὁ τὸν Ἀντιοχικὸν θρόνον ὑπεισδύς, ἔτι πρεσβυτέρων ἐπέχων τάξιν, ἀνέτρεψεν.

Ἀλφειὸς μὲντοι τις ἐπίσκοπος Ῥινοκορούρων ὑπεραπολογεῖται Λαμπετίου ὡς μηδὲν ὧν ἐνεκλήθη
30 ἢ εἰπόντος ἢ ποιήσαντος· ἐκθέμενος δὲ καὶ λόγον τινὰ οὐδὲν ἐν αὐτῷ, ὅσον ἐστὶ συνιδεῖν, βλασφημεῖ· καθήρηται μὲντοι γε ὡς τὰ Λαμπετίου φρονῶν. Καὶ Ἀλφειὸς δὲ τις ἄλλος, ὁμώνυμος τῷ καθηγητῇ, χειροτονθεὶς πρεσβύτερος ὑπὸ Τιμοθέου τοῦ Ἀλεξανδρέως, διὰ τὴν
35 αὐτὴν καθήρηται αἵρεσιν, ὡς ἡ Πτολεμαίου τοῦ Ῥινοκορούρων ἐπισκόπου πρὸς Τιμόθεον τὸν προειρημένον ἐκδιδάσκει ἀναφορά.

18 καὶ A : om. M || 22 πρεσβυτερίου A : πρεσβυτέρου M || 28 δὲ A¹ s. o. M : om. A || 27 ἐπέχων A¹ M : ἔχων A || 34 Ἀλεξανδρέως A : Ἀλεξανδρείας M || 35 ἡ A : ἡ τοῦ M.

Lu un livre qui relate le synode contre Pélage et Céleste¹, tenu à Carthage², en l'église principale, au temps où Faustus Honorius détenait la dignité d'empereur d'Occident [14 a]. Le président de ce synode était l'évêque Aurèle³, assisté de Dotianus de Teptenté, primate de la province de Byzacène*. Avec eux siégeaient, venus de différentes provinces, des prêtres d'un haut mérite au nombre de deux cent quatorze.

Ce synode anathématise ceux qui disent qu'Adam fut créé mortel et non condamné à mourir à la suite de sa désobéissance. Même sanction contre ceux qui prétendent que les enfants nouveau-nés n'ont nul besoin du baptême parce qu'ils n'ont pas hérité de la faute originelle qui nous vient d'Adam. Et ceux qui disent qu'il existe un lieu intermédiaire entre celui du châtiment et le Paradis, lieu où sont transportés et vivent dans la béatitude les petits enfants qui n'ont pas reçu le baptême, le synode les anathématise.

Il lance encore l'anathème contre six autres propositions proches des précédentes et qui font autorité chez les sectateurs de Pélage et de Céleste. En outre, les empereurs Théodose et Honorius écrivirent à l'évêque Aurèle contre les mêmes hérétiques ; plus tard, Constance, époux de Placidia et père de Valentinien le Jeune, écrivit aussi à propos de l'exil de Céleste et il envoya le décret pris contre lui à Volusien, préfet de la ville. Léon, évêque de Rome*, écrivit, de son côté, à propos des Pélagiens repen-

1. Personnages d'origine occidentale des IV^e-V^e siècles. Sur le pélagianisme, qui combattait la doctrine traditionnelle du péché originel, de la grâce et de la rédemption, cf. G. Welter, *Hist. des sectes chrétiennes*, Paris, Payot, 1950, p. 64-66. Le texte perdu résumé au « codex » 54 retraçait l'histoire de cette hérésie.

2. En 411 ou 412. Les actes de ce concile ne nous sont pas parvenus en entier, mais saint Augustin en a conservé un fragment dans son *De gratia Christi et peccato originali*, II, 21, 4. Cf. Hefele-Leclercq, II, 1, p. 169.

3. Evêque de Carthage de 391 à 430 environ. A pris l'initiative de plus de vingt synodes contre le pélagianisme. On a de lui quelques écrits de polémique. Cf. Bigelmair, in Buchberger, t. I, p. 839.

Ἀνεγνώσθη βιβλίον ἡ κατὰ Πελαγίου καὶ
40 Κελεστίου σύνοδος ἐν Καρταγένῃ συστάσα ἐν
τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ Φαύστου Ὀνωρίου τὸ τῆς ἐσπε-
ρίου βασιλείας φρουροῦντος ἀξίωμα. Ἐξήρχε δὲ ταύτης
[14 a] τῆς συνόδου Αὐρήλιος ἐπίσκοπος καὶ Δοτιανὸς Τε-
πτεντεσίου τοῦ πρωτοθρόνου ἐπαρχίας Βυζακηνῆς, οἱς
συνήδρευον ἐκ διαφόρων ἐπαρχιῶν ἄνδρες διαπρέ-
ποντες ἱερωσύνη τὸν ἀριθμὸν σκε'.

Αὕτη ἡ σύνοδος
5 τοὺς θνητὸν πλασθῆναι τὸν Ἀδὰμ λέγοντας ἀλλὰ μὴ
ἐκ παραβάσεως τοῦτο καταδικασθῆναι, ἀναθεματίζει·
ὥσαύτως τοὺς τὰ βρέφη τὰ ἀρτίτοκα μὴ χρεῖαν ἔχειν
βαπτίσματος διὰ τὸ μὴ ἔλκειν αὐτὰ προγονικὴν ἁμαρ-
τίαν τὴν ἐξ Ἀδὰμ ἀναθεματίζει. Καὶ τοὺς λέγοντας
10 μέσον τόπον κολάσεως καὶ παραδείσου, εἰς ὃν καὶ τὰ
ἀβάπτιστα βρέφη μετατιθέμενα ζῆν μακαρίως, καὶ τού-
τους οὖν ἀναθεματίζει.

Ἔτι δὲ καὶ ἕτερα ἐξ ἀναθεματί-
ζει παραπλήσια τούτοις κεφάλαια, ἃ τοῖς Πελαγιαν-
σταῖς καὶ Κελεστιανοῖς πρεσβεύεται. Ἐγραψε δὲ καὶ Θεο-
15 δόσιος καὶ Ὀνώριος οἱ βασιλεῖς πρὸς Αὐρήλιον ἐπί-
σκοπον κατὰ τῶν αὐτῶν. Ἐγραψε μετὰ ταῦτα καὶ
Κωνσταντίνος ὁ Πλακιδίας ἀνὴρ, Οὐαλεντινιανοῦ δὲ τοῦ
μικροῦ πατὴρ, περὶ τοῦ ἐξορισθῆναι Κελέστιον τὸν αἰ-
ρετικόν. Ἐγραψε δὲ τὴν κατ' αὐτοῦ ψῆφον πρὸς Οὐο-
20 λοσιανὸν ἑπαρχον πόλεως. Ἐγραψε δὲ καὶ Λέων ὁ
Ῥώμης περὶ τῶν ἐπιστροφόντων Πελαγιανιστῶν, ὅπως

42 φρουροῦντος A : φοροῦντος M.

[14 a] 1 Δοτιανὸς M : διὰ τινος A || 1/2 Τεπτεντεσίου A : τοῦ
Τεπτεντεσίου M || 2 πρωτοθρόνου A : πρώτου θρόνου M || ἐπαρχίας
Βυζακηνῆς A : Βυζακηνῆς ἐπαρχίας M || 7 τοὺς A : om. M || 12 ἐξ
ἀναθεματίζει A²M : ἐξαναθεματίζει A || 15 Αὐρήλιον A : ἀβρίλιον M ||
16 ἔγραψε A : ἔγραψε δὲ M.

tants : ces repentants devaient être reçus en communion à condition de détester leur propre hérésie par écrit.

De plus, dans la lettre adressée par Honorius à Célestin, évêque de Rome¹, on retrouve la condamnation contre eux. Le même Célestin écrivit aux évêques des Gaules au sujet de l'orthodoxie de saint Augustin et contre ceux qui font un étalage insolent de leur hérésie. Le prêtre Jérôme écrivit, de son côté, à Ctésiphon² contre ceux qui proclament l'impassibilité, c'est-à-dire contre Pélage. Ce Pélage était un moine qui avait trouvé un disciple en Céleste.

54.

Lu un écrit dirigé contre l'hérésie de Pélage et de Céleste; il a pour titre : *Copie³ des actes des évêques d'Occident contre les doctrines nestorienne*. Il y est exposé que l'hérésie nestorienne et l'hérésie célestienne sont identiques. On cite comme témoin Cyrille d'Alexandrie, qui écrivait à [14 b] l'empereur Théodose que l'hérésie de Nestorius est identique à celle de Céleste. C'est, dit-il, un fait évident⁴; en effet, les partisans de Céleste, à propos du corps ou des membres du Christ, c'est-à-dire l'Eglise, ont l'audace de dire ceci : ce n'est pas Dieu, c'est-à-dire l'Esprit-Saint, qui dispense la foi et tout ce qui concerne la vie, la piété et le salut à chacun en particulier selon Sa volonté, mais c'est la nature constituée de l'homme, déchue de sa condition bienheureuse par sa désobéissance et sa faute, séparée de Dieu et vouée à la mort qui, au gré de son choix, appelle à elle ou repousse l'Esprit-Saint.

1. Sans doute saint Célestin I^{er}, pape de 422 à 432. Cf. Hemmer, in Vacant, t. II, p. 2001 sqq. Cette lettre est dans Migne, P. L., t. L, col. 530. Cf. Portalé, in Vacant, t. II, p. 2052-2061.

2. Je n'ai pu identifier ce personnage. Son correspondant est peut-être bien saint Jérôme, qui a été mêlé à cette controverse.

3. *Exemplar*, trad. Schott, qui se réfère à des expressions analogues employées au troisième concile général de Nicée. Il y a eu plusieurs synodes en Occident contre le pélagianisme, notamment à Carthage. Cf. Heddé et Amann, in Vacant, t. XII, 1, p. 675-715.

4. Nestorius ne semble pourtant pas avoir partagé les doctrines pélagiennes sans réserve, mais il est de fait qu'il a défendu les Pélagiens, sans doute pour se faire des alliés en Occident. Cf. Heddé et Amann, *loc. cit.*

ὁφείλουσιν ἐπιστρέφοντες δεχθῆναι, ὅτι ἐγγράφως αὐτῶν τὸ φρόνημα ἀναθεματίζοντες.

Ἄλλὰ καὶ ἐν τῇ πρὸς Νεστόριον Κελεστίνου τοῦ ἐπισκόπου Ῥώμης ἐπιστολῇ 25 ἡ κατ' αὐτῶν ἔγκειται διαβολή. Ἐγραψε δὲ ὁ αὐτὸς τοῖς ἐν Γαλλίαις ἐπισκόποις περὶ τε τῆς τοῦ ἁγίου Αὐγουστίνου πίστεως καὶ κατὰ τῶν ἀλαζονευομένων ἐπὶ τῇ τῆς αἵρέσεως ἐξουσίᾳ. Ἐγραψε δὲ καὶ Ἰερώνυμος πρεσβύτερος πρὸς Κτησιφῶντα κατὰ τῶν λεγόντων ἀπά- 30 θειαν ἧτοι κατὰ Πελαγίου. Οὗτος δ' ὁ Πελάγιος μοναχὸς ἦν, μαθητὴν κτησάμενος τὸν Κελέστιον.

54

Ἀνεγνώσθη κατὰ τῆς Πελαγιανῆς καὶ Κελεστιανῆς αἵρέσεως, οὗ ἡ ἐπιγραφή· « Ἰσα πεπραγμένων 35 ἐν τοῖς δυτικοῖς ἐπισκόποις κατὰ τῶν Νεστοριανῶν δογμάτων ». Ἐν ᾧ γέγραπται ὡς ἡ Νεστοριανὴ καὶ Κελεστιανὴ αἵρεσις ἡ αὐτὴ ἐστὶ. Φέρει δὲ καὶ μάρτυρα Κύριλλον τὸν Ἀλεξανδρείας γράφοντα πρὸς [14 b] Θεοδοσίον τὸν βασιλέα ὡς ἡ αὐτὴ ἐστὶν αἵρεσις ἡ Νεστοριανὴ τῇ Κελεστιανῇ. Δῆλον δέ, φησὶν· οἱ μὲν γὰρ Κελεστιανοὶ περὶ τοῦ σώματος ἧτοι τῶν μελῶν τοῦ Χριστοῦ, τουτέστι τῆς ἐκκλησίας, ἀποθρασύνονται ὅτι περ οὐχὶ 5 ὁ θεός, τουτέστι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὴν τε πίστιν αὐτοῖς καὶ πάντα τὰ πρὸς ζωὴν καὶ εὐσέβειαν καὶ σωτηρίαν διαιρεῖ ἰδίᾳ ἐκάστῳ, καθὼς βούλεται, ἀλλ' ὅτι περ ἡ κατατεταγμένη τοῦ ἀνθρώπου φύσις, ἡ διὰ τὴν παράβασιν καὶ τὴν ἁμαρτίαν τῆς μὲν μακαριότητος 11 ἐκπεσοῦσα καὶ τοῦ θεοῦ χωρισθεῖσα, τῷ δὲ θανάτῳ παρδοθεῖσα, αὕτη κατὰ τὴν τῆς προαιρέσεως ἀξίαν

22 αὐτῶν Bekker : αὐτῶν *codd.* || 33 Πελαγιανῆς καὶ Κελεστιανῆς A : Κελεστιανῆς καὶ Πελαγιανῆς M.

[14 b] 7/8 ὅτι περ A¹M : ὅτι A || 11 προαιρέσεως A¹M : αἵρέσεως A.

Les Nestoriens, à propos de la tête même du corps, le Christ, ont la même opinion téméraire. Ils disent, en effet, que, puisque le Christ participe à notre nature et que Dieu veut le même salut pour tous, et qu'il veut que chacun se relève de sa chute et se rende digne de Lui par le choix de sa volonté propre, ce n'est donc pas le Verbe celui qui a été engendré; mais le fils de Marie, à cause de la valeur de sa volonté naturelle, a reçu le Verbe qui l'a accompagné et il n'a rien à voir avec la notion de filiation divine, sinon par son seul mérite et par une similitude de nom.

Cette hérésie pélagienne ou célestienne eut sa grande vogue en Orient; elle se propagea aussi en Occident¹ et, à Carthage, en Afrique, elle fut confondue et percée à jour par Aurèle et Augustin et publiquement condamnée par divers synodes². Les tenants de cette erreur furent rejetés comme hérétiques du sein de l'Église au temps où Théophile était évêque à Alexandrie³ et Innocent à Rome⁴ par les évêques d'Italie et d'Afrique et de tout l'Occident.

Quant à Pélage, un synode tenu en Palestine et groupant quatorze évêques⁵ l'acquitta lorsqu'il eut renié comme une folie et anathématisé certaines propositions et reconnu qu'il en avait formulé d'autres non dans l'esprit qu'y voyaient ses accusateurs, mais selon celui de l'Église catholique. Ses accusateurs étaient Néporus et Lazare, évêques de Gaule; ils n'avaient pas assisté à [15 a] son interrogatoire : la maladie de l'un d'eux les avait fait renoncer à y être présents.

1. Cette hérésie aurait eu pour promoteur Théodore de Mopsueste et elle aurait été introduite à Rome par un prêtre syrien nommé Rufin. Cf. Heddé et Amann, in Vacant, t. XII, 1, p. 677-678.

2. Tenus à Carthage, à Jérusalem, à Diospolis, à Rome et à Milan. Cf. Hefele-Leclercq, II, 1, p. 168-196.

3. Evêque de 385 à 412. Cf. Delobel et Richard, in Vacant, t. XIV, 1, p. 523-530.

4. Il s'agit de saint Innocent I^{er}, pape de 401 à 417.

5. C'est le concile tenu à Diospolis en 415. Les accusateurs venus d'Occident étaient Héros et Lazare, évêques d'Arles et d'Aix. Pélage y fut acquitté et réadmis en communion quand il eut proclamé qu'il se désolidarisait de Céleste. C. Heddé et Amann, *op. cit.*, p. 691-692.

τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ προσκαλεῖται καὶ ἀπωθεῖται. Οἱ δὲ Νεστοριανοί, καὶ περὶ αὐτὴν τὴν τοῦ σώματος κεφαλὴν, τὸν Χριστόν, τὴν αὐτὴν διάνοιαν καὶ τόλμαν ἔχουσι.
15 Λέγουσι γὰρ ὅτι ἐπεὶ τῆς ἡμετέρας φύσεως ἐστὶν ὁ Χριστός, ὁ δὲ θεὸς πάντας ἀνθρώπους ὁμοίως θέλει σωθῆναι καὶ οἰκεία προαιρέσει ἕκαστον τὸ ἑαυτοῦ πταίσμα ἐπανορθώσασθαι καὶ ἄξιον ἑαυτὸν αὐτοῦ ποιῆσαι, διὰ τοῦτο οὐκ ἐστὶν ὁ λόγος ὁ τεχθεὶς, ἀλλ' ὁ γεννηθεὶς ἐκ
20 Μαρίας διὰ τὴν τῆς φυσικῆς προαιρέσεως ἀξίαν εἶχεν ἐπόμενον τὸν λόγον μόνῃ τῇ ἀξίᾳ καὶ τῇ ὁμωυμίᾳ κεκοινωνηκώς τῷ λόγῳ τῆς υἰότητος.

Αὕτη μέντοι ἡ Πελαγιανὴ ἦτοι Κελεστιανὴ αἵρεσις ἠκμασεν ἐν τῇ ἀνατολῇ, διεδόθη δὲ καὶ ἐν τῇ δύσει. Καὶ ἐν
25 μὲν τῇ Καρταγένῃ τῆς Ἀφρικῆς διηλέγχθη καὶ ἐφωράθη ὑπὸ τε Αὐρηλίου καὶ Αὐγουστίνου, ἀπεκηρύχθη δὲ διαφόροις συνόδοις. Ἐξεβλήθησαν δὲ καὶ οἱ οὕτω φρονούντες τῆς ἐκκλησίας ὡς αἰρετικοὶ ἐν τοῖς χρόνοις Θεοφίλου τοῦ Ἀλεξανδρείας καὶ Ἰνοκεντίου Ῥώμης ὑπὸ
30 τε Ῥωμαίων καὶ Ἀφρων καὶ τῶν λοιπῶν δυτικῶν ἐπισκόπων.

Ὁ μέντοι Πελάγιος ἐν Παλαιστίνῃ συνόδου συστάσης (τεσσαρεσκαίδεκα δὲ τὴν σύνοδον ἐπλήρουν ἀρχιερεῖς) ἠθωώθη, τὰ μὲν τῶν κεφαλαίων παντελῶς ἐξαρνησάμενος ὡς μωρὰ καὶ ἀναθεματίσας, τὰ δὲ
35 εἰρηκέναι μὲν φήσας, οὐχὶ δὲ ὡς οἱ κατήγοροι ἐξελήφασιν, συμφώνως δὲ μᾶλλον τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ. Οἱ μέντοι κατηγοροῦντες αὐτοῦ Νέπορος ἦν καὶ Λάζαρος οἱ Γάλλοι ἐπίσκοποι, οἱ οὐδὲ παρεγένοντο [15 a] ἐν τῇ ἐξετάσει αὐτοῦ, διὰ τὴν κάκωσιν θατέρου αὐτῶν τὴν παρουσίαν παραιτησάμενοι.

15 γὰρ A²M : *quid prius praeb.* A non liquet || 16 ὁμοίως A : οἶμαι M || 18 αὐτοῦ A : αὐτὸς M || 26 Αὐρηλίου A : ἀβριλίου M || 32 τεσσαρεσκαίδεκα A : δεκατέσσαρες M || 37 Νέπορος A : νέπρος M.

C'est ainsi qu'Augustin rapporte le fait dans ses lettres à Aurèle, patriarche de Carthage. Cependant, après la mort de saint Augustin, quelques clercs commencèrent à appuyer la doctrine impie et à dire du mal d'Augustin et à le railler pour avoir enseigné la négation du libre-arbitre ; mais Célestin, évêque de Rome, écrivit, pour la défense du saint homme et contre ceux qui ranimaient l'hérésie, aux évêques du pays et il mit fin à cette agitation hérétique.

Puis, au cours du temps, l'agitation recommença parmi ceux des hérétiques qui étaient rentrés dans le sein de l'Eglise après avoir jeté l'anathème sur leur propre erreur ; mais l'évêque Septime¹ arrêta les effets du mal dès ses commencements en écrivant à Léon, qui occupait alors le siège romain et qui lutta contre l'hérésie avec un zèle ardent. Peu après, cette mauvaise racine eut l'audace éhontée de repousser ; à Rome, certains prirent ouvertement parti pour l'hérésie ; mais un certain Prosper², qui fut réellement l'homme de Dieu, publia contre eux des pamphlets qui les réduisirent alors que Léon, dont j'ai parlé, régissait encore le siège épiscopal romain.

Cette hérésie fut aussi frappée d'anathème au saint synode d'Éphèse³. De son côté, Jean, évêque d'Alexandrie, dans son apologie à Gélase, évêque de Rome, anathématisa non seulement l'hérésie pélagienne, mais aussi Pélage et Céleste, et aussi Julien⁴, en qui on avait reconnu leur successeur.

1. Peut-être s'agit-il de l'évêque d'Altinum, en Vénétie.

2. C'est saint Prosper d'Aquitaine, théologien bien connu du v^e siècle et ardent défenseur de saint Augustin et de ses doctrines. Ses écrits pro-augustiniens sont une longue lettre sur la grâce et un *Pro Augustino* ; on peut les lire dans Migne, P. G., t. Lj, p. 67-74 et 187-202. Cf. Bardy, in Vacant, t. XIII, 1, p. 846-850.

3. C'est le grand concile de 431. On sait qu'il s'était surtout occupé de l'hérésie nestorienne. Il ne nous reste aucun acte authentique des délibérations de ce synode au sujet du pélagianisme, de sorte qu'il est difficile de se faire une idée exacte de l'activité du concile sur cette question. Mais cette condamnation n'empêcha pas l'hérésie de garder des adeptes, car le pape Gélase (492-496) la combattra à nouveau dans un écrit. Cf. Heddé et Amann, in Vacant, t. XII, 1, p. 711-713.

4. Évêque d'Éclane, en Apulie, un des continuateurs de Pélage,

Οὕτως Αὐγουστίνος ἐν τοῖς πρὸς Αὐρήλιον τὸν Καρταγένης πάπαν διέξει-
σι. Μετὰ μέντοι γε θάνατον τοῦ ἐν ἀγίοις Αὐγουστίνου
5 ἤρξαντό τινες τῶν ἐν τῷ κλήρῳ τὸ μὲν δυσσεβὲς
κρατύνειν δόγμα, κακῶς δὲ λέγειν Αὐγουστίνον καὶ δια-
σύρειν ὡς ἀναίρεσιν τοῦ αὐτεξουσίου εἰσηγησάμενον·
ἀλλὰ καὶ Κελεστίνος ὁ Ῥώμης ὑπὲρ τε τοῦ θείου ἀνδρὸς
καὶ κατὰ τῶν ἀνακινούντων τὴν αἵρεσιν τοῖς ἐγχωρίοις
10 γράφων ἐπισκόποις τὴν κινουμένην πλάνην ἔστησε.
Χρόνου δὲ παριόντος καὶ τῶν ἀπὸ τῆς αἵρέσεως διὰ
τὸ ἀναθεματίσαι τὴν οἰκείαν αἵρεσιν τῇ ἐκκλησίᾳ πα-
ραδεχθέντων, πάλιν ἐξ αὐτῶν ἀρχὴν ἐλάμβανε τὸ
κακόν· ἀλλὰ Σέπτιμος ἐπίσκοπος ἀρχομένης τῆς λύ-
15 μης ἐπέσχε τὴν φορὰν γράψας πρὸς Λέοντα τὸν Ῥώ-
μης τῆνικαῦτα προσεδρεύοντα, ὃς διαπύρῳ ζήλῳ κατὰ
τῆς δυσσεβείας ἠγωνίσαστο.

Μετ' οὐ πολὺ δὲ πάλιν ὥσπερ ἀναφύειν τῆς πικρᾶς ῥίζης ἀναισχυνοῦσης, ἐν
τῇ Ῥώμῃ τινὲς ὑπὲρ τῆς αἵρέσεως ἐπαρρησιάζοντο·
20 ἀλλὰ Πρόσπερός τις ἄνθρωπος ὡς ἀληθῶς τοῦ θεοῦ,
λιβέλλους κατ' αὐτῶν ἐπιδεδωκὼς ἀφανεῖς αὐτοὺς ἀπει-
γάσαστο, ἔτι Λέοντος τοῦ προειρημένου τὸν Ῥωμαϊκὸν
θρόνον ἰθύνοντος.

Ἀνεθεματίσθη δὲ αὕτη ἡ αἵρεσις καὶ ἐν τῇ Ἐφεσίων ἀγίᾳ συνόδῳ. Ἀνεθεματίζει δὲ
25 καὶ Ἰωάννης ὁ Ἀλεξανδρείας ἐν τῇ πρὸς Γελάσιον
τὸν Ῥώμης ἀπολογία οὐ μόνον τὴν Πελαγιανὴν αἵρε-
σιν ἀλλὰ καὶ Πελάγιον καὶ Κελέστιον, καὶ ἔτι Ἰουλιανόν,
ὃς καὶ αὐτῶν ἐγνώσθη διάδοχος.

[15 a] 3 Αὐρήλιον A : ἀβρίλιον M || 15 Λέοντα post Δ¹Α³ et M .
λέντα A ui vid. || 18 ἀναισχυνοῦσης Δ¹M : ἀνισχυούσης A | 19 τῇ A :
αὐτῇ M || 28 καὶ A : om. M.

55.

Lu de Jean Philopon¹ (ou plutôt « Mataiopon ») *Contre le quatrième saint synode œcuménique*. Dans cet écrit, il est égal à lui-même quant au style, mais il essaye sans vergogne de pousser le synode du côté de l'hérésie de Nestorius en disant que le synode avait accueilli l'anathème contre Nestorius parce qu'il estimait ne pas porter atteinte à l'homme par la sanction d'un dogme, fait auquel le condamné lui-même attachait plus de prix qu'à tout et auquel il tenait ; l'auteur forgeait ainsi une construction imaginaire bien digne de son esprit et de sa pensée mouvante. Tels sont les vains discours qu'il tient contre ce synode, non sans audace. C'est en quatre sections qu'il a composé toute cette comédie contre le synode. Il n'y dit rien qui soit persuasif ou qui ait du sens.

[15 b] Lu dans le même volume d'un autre Jean² d'opinion nestorienne *Contre le même quatrième saint synode*. Celui-ci est l'Égée ; c'est un hérétique, mais il use d'un beau langage qui a de l'agrément avec de la clarté et de l'éclat.

56.

Lu de Théodoret, évêque de Cyr, *Contre les hérésies*³ qui ont commencé avec Syméon et qui ont germé jusqu'au temps de la pleine carrière de l'auteur. Il dédie ce travail à Sporakius, qui avait manifesté le désir de l'entendre sur ces matières. Il va jusqu'à Nestorius et à son

particulièrement défendu par Nestorius. Cf. Forget, in Vacant, t. VII, 2, p. 1926-1931.

1. Sur l'auteur, cf. *supra*, p. 18, n. 4. Le texte résumé ici est perdu.

2. Ce Jean d'Égée, appelé ici Nestorien, est rangé parmi les partisans d'Eutychès au « codex » 41. C'est là qu'est l'erreur. Cf. *supra*, p. 25, n. 5.

3. Cf. *supra*, p. 17, n. 3. L'auteur a déjà été traité aux « codices » 31 et 46 et nous le retrouverons au « codex » 273. L'ouvrage mentionné ici est dans Migne, P. G., t. LXXXIII, p. 335-556. Le Syméon dont il s'agit est, en réalité, Simon, le mage de Samarie. Cf. Bardy, in Vacant, t. XV, 1, p. 315-316. Cet érudit estime que le « codex » 56 donne bien l'idée de ce que contient l'œuvre originale.

55

30 Ἀνεγνώσθη Ἰωάννου τοῦ Φιλοπόνου, μᾶλλον δὲ ματαιοπόνου, κατὰ τῆς ἁγίας καὶ οἰκουμένης τετάρτης συνόδου. Ἐν οἷς ἐστὶ τὴν μὲν φράσιν ὁμοίους ἑαυτῷ, ὥθειν δὲ πειρᾶται ἀναισχύντως τὴν σύνοδον εἰς τὸ Νεστορίου φρόνημα, καὶ λέγει καταδέ-
35 ξασθαι τὴν σύνοδον τὸν ἀναθεματισμὸν Νεστορίου ἅτε μηδὲν ἡγουμένην εἰς ἀνθρωπινὸν ἐξαμαρτεῖν ἐπὶ κυρώσει δόγματος, ὃ καὶ αὐτὸς ὁ βαλλόμενος τῷ ἀναθέματι πάντων ὑπερετίμα καὶ ἔστεργε, πρᾶγμα πλάττων καὶ τερατευόμενος, ὃ τῆς ἐκείνου φρενὸς καὶ τῆς ἀστηρίκτου
40 γνῶμης καθέστηκεν ἄξιον. Τοιαῦτα μὲν κατὰ ταύτης ματαιολογεῖ καὶ θρασύνεται, ἐν τμήμασι δὲ τέσσαρσι ποιεῖται τὴν ὅλην κατ' αὐτῆς κωμωδίαν, οὐδὲν πιθανὸν ἢ διανοίας λέγων ἐχόμενον.
[15 b] Ἀνεγνώσθη δὲ ἐν τῷ αὐτῷ καὶ Ἰωάννου ἄλλου, τὴν θρησκείαν Νεστοριανοῦ, κατὰ τῆς αὐτῆς ἁγίας τετάρτης συνόδου. Οὗτός ἐστιν ὁ Αἰγιάτης, δυσσεβὴς μὲν, καλλιπεῖρᾳ δὲ καὶ τῷ ἡδεῖ μετὰ τῆς σαφηνείας καὶ
5 λαμπρότητος κεχρημένος.

56

Ἀνεγνώσθη Θεοδωρὴ τοῦ Κύρου κατὰ τῶν αἰρέσεων τῶν ἀπὸ Σίμωνος ἀρξαμένων καὶ μέχρις ὧν ἐκεῖνος τὴν ἀκμὴν κατείληφε τὴν βλάστην προβαλλο-
10 μένων. Προσφώνει ταῦτα Σπορακίῳ εἰς αἴτησιν τῆς τοιαύτης φιληκοῖας καταστάντι. Κατέρχεται δὲ μέχρι

32 ἐν οἷς ἐστὶ A : om. M || 38 πάντων A : μᾶλλον M || πλάττων A : πράττων M || 40 κατὰ ταύτης A : κατ' αὐτῆς M || 41 θρασύνεται A : ἀποθρασύνεται M.

[15 b] 1 ἐν τῷ αὐτῷ A¹ : ἐν ταύτῃ M ἐν αὐτῷ A || 2 τετάρτης A : om. M || 8 ἀρξαμένων A : ἀρξάμενος M || 9 τὴν βλάστην M : τῆς βλάστην A || 10 Σπορακίῳ M : σπαρακίῳ A.

hérésie en se livrant contre lui à une réfutation impitoyable ; il poursuit même jusqu'à l'hérésie d'Eutychès¹.

Dans son cinquième livre (il y a, en effet, cinq livres dans cet ouvrage), il fait un sommaire des vérités divines de l'orthodoxie qu'il compare aux bavardages de l'hérésie ; il montre qu'elles sont sans rapport avec celle-ci, pures et irréprochables.

Dans son style, il est clair et sobre.

57.

Lu d'Appien² une *Histoire romaine* en trois volumes et vingt-quatre livres.

Le premier de ces livres, qui est consacré aux sept rois (Romulus, Numa Pompilius, Ancus Hostilius, un autre Ancus appelé aussi Marcius, successeur de Numa, Tarquin, Servius Tullius et Lucius Tarquin, fils de Tarquin), contient les faits et gestes de ces souverains.

Le premier d'entre eux, qui fonda et édifia la cité, régna plutôt en patriarche qu'en maître absolu ; il fut pourtant assassiné ; selon d'autres, il disparut.

Le second fut un roi qui ne le céda en rien au précédent, et qui peut-être même le surpassa ; il mourut de mort naturelle ; le troisième fut foudroyé, le quatrième mourut de maladie, le cinquième fut assassiné par des bergers, le sixième finit aussi ses jours par un assassinat et le septième fut chassé de la cité et de son trône pour avoir violé la loi. Après lui, la royauté fut abolie et le

1. Cette « reprise » de Photius n'est pas la seule de l'espèce. Ces façons de faire caractérisent bien la manière de quelqu'un qui dicte un texte *improvisé* : une donnée énoncée une première fois est corrigée au cours du travail quand l'occasion s'en présente.

2. Appien d'Alexandrie vivait à Rome vers 98-161. Il ne nous reste que onze livres de son *Histoire romaine* sur les vingt-quatre que Photius lisait encore (éd. Mendelssohn, Leipzig, Teubner, 1879-1881, revue par Viero, 1905). Sur l'auteur, cf. Schwartz, s. v. *Appianus* (n. 2), in *P. W.*, t. II (1893), col. 217-235, qui s'est surtout attaché à l'étude des sources de cet historien. Le sommaire de Photius nous donne une vue complète de l'œuvre. On trouvera dans les notes des indications relatives aux parties du texte qui sont conservées et à celles qui sont perdues.

Νεστορίου καὶ τῆς αἵρέσεως αὐτοῦ, ἄκρατον αὐτοῦ καταχῶν τὸν ἔλεγχον. Πρόεισι δὲ καὶ μέχρι τῆς Εὐτυχιανῆς αἵρέσεως.

Ἐν δὲ τῷ πέμπτῳ λόγῳ (τοσοῦτοι δὲ ὄντες τὸ βιβλίον τυγχάνουσι) τῶν θείων καὶ ὁρθῶν δογμάτων τὴν ἐπιτομὴν ἐν παραθέσει ποιησάμενος πρὸς τὰς αἵρετικὰς ἀδολεσχίας, τὸ ἀσύγκριτον αὐτῆς καὶ καθαρὸν ἐπιδεικνύει καὶ ἀμώμητον. Ἔστι δὲ τὴν φράσιν σαφὴς καὶ ἀπέριτος.

20

57

Ἀνεγνώσθη Ἀππιανοῦ Ῥωμαϊκὴ ἱστορία, ἐν μὲν τεύχεσι τρισί, λόγοις δὲ κδ'. Ὡν ὁ μὲν πρῶτος τόμος τῶν ἐπτὰ βασιλέων, Ῥωμύλου, Νουμᾶ Πομπιλίου, Ἀγκοῦ Ὀστυλίου καὶ Ἀγκοῦ ἐτέρου τοῦ καὶ Μαρκίου, ἐπιγόνου Νουμᾶ, Ταρκυνίου, Ἐρουίου Τυλλίου, καὶ Ταρκυνίου Λευκίου τοῦ Ταρκυνίου· τούτων τῶν ἐπτὰ ἔργα τε καὶ πράξεις περιέχει.

Ὡν ὁ πρῶτος κτιστὴς τε Ῥώμης καὶ οἰκιστὴς γεγονώς, ἄρξας τε πατρικῶς μᾶλλον ἢ τυραννικῶς, δμῶς ἐσφάγη, ἥ ὡς ἄλλοι φασίν, ἠφανίσθη.

Ὁ δὲ δεῦτερος οὐδὲν ἤττον βεβασιλευκῶς, εἰ μὴ καὶ μᾶλλον, τὸν ἑαυτοῦ βίον ἐτελεύτησε ζήσας. Ὁ δὲ τρίτος ἐκεραυνώθη· νόσῳ δὲ τὸν βίον ὁ τέταρτος ὑπεξήλθεν· ὁ δὲ πέμπτος ὑπὸ ποιμένων ἐσφάγη, καὶ ὁ ἕκτος ὁμοίως σφαγῇ κατέστρεψε τὸν βίον· ὁ δὲ ἕβδομος καὶ τῆς πόλεως καὶ τῆς βασιλείας παρανομῶν ἐξηλάθη· ἐξ οὗ τῆς βασιλείας καταλυθείσης εἰς τοὺς ὑπάτους τὰ τῆς ἀρχῆς

12 αἵρέσεως A¹M : ἀναιρέσεως A || 16 ἐπιτομὴν A : δ' ἐπιτομὴν M ἐπιστολὴν A² || 17 ἀσύγκριτον A : ἀσύγχυτον M || 18 καὶ ἀμώμητον A : ἀμώμητον M || 29 ἢ A¹ s. v. A²M : om. A || 35 παρανομῶν A : παρὰ νόμον M.

pouvoir passa aux consuls. Tel est donc le contenu de ce premier livre qui s'intitule *Histoire romaine sous les rois*¹.

Le deuxième livre concerne les événements du reste de l'Italie, excepté la région de la mer Ionienne ; il s'intitule *Histoire romaine, l'Italie*. Le suivant contient la lutte des Romains contre les Samnites, peuplade considérable qui fut un rude adversaire à la guerre : en quatre-vingts ans [16 a] de luttes, les Romains eurent grand mal à les soumettre, eux et les alliés qui combattaient à leurs côtés. Ce livre s'intitule : *Histoire romaine, les Samnites*.

Le quatrième, qui comprend la guerre des Romains contre les Celtes, s'intitule de ce fait *Histoire romaine, les Celtes*. Et les autres livres ont reçu leur titre en vertu du même principe : le cinquième, *Histoire romaine, la Sicile et les îles*, parce qu'il traite de la lutte contre les Siciliens et les insulaires² ; le sixième, *Histoire romaine, l'Espagne* ; le septième, *Histoire romaine, Annibal*, parce qu'il traite de la guerre contre Annibal le Carthaginois ; le huitième, *Histoire romaine, la Libye, Carthage et les Nomades* ; le neuvième, *Histoire romaine, la Macédoine* ; le dixième, *Histoire romaine, la Grèce et l'Ionie* ; le onzième, *Histoire romaine, la Syrie et le pays des Parthes* ; le douzième, *Histoire romaine, Mithridate*³.

Les exploits des Romains et leurs guerres contre des peuples étrangers sont répartis ici dans ces livres de la manière qu'on a indiquée. Quant aux événements au cours desquels les Romains en discorde se firent la guerre entre eux, ils sont exposés dans les livres suivants sous les titres de *Premier livre des guerres civiles, Deuxième*

1. Ce premier livre est perdu. Il comprenait également toute l'antiquité « troyenne » de Rome, que Photius résume p. 16 b 4-17 a 8. C'est lui notre source principale pour la connaissance de ce premier livre.

2. Les livres II à V sont également perdus. Ce qui en a été sauvé nous vient en ordre principal des *Excerpta de legationibus* qui figuraient dans les collections réunies sur l'ordre de Constantin Porphyrogénète.

3. Le texte des livres VI à VIII et du livre XII nous a été conservé. Du livre IX, nous avons, en plus d'un épitomé, ce qui concerne l'Illyrie et des fragments du reste. Nous n'avons rien du livre X et, dans le livre XI, ce qui concerne les Parthes est une contrefaçon byzantine faite d'après Plutarque. Cf. Schwartz, *op. cit.*, col. 217.

μετετέθη. Ἄ μὲν ὁ πρῶτος λόγος περιέχει, ταῦτα ἐστὶν ἐπιγράφεται δὲ Ῥωμαϊκῶν βασιλική.

Ὁ δὲ δεύτερος τὰ εἰς τὴν ἄλλην Ἰταλίαν χωρὶς τῆς παρὰ τὸν κόλπον τὸν Ἰόνιον· οὗ ἡ ἐπιγραφή Ῥωμαϊκῶν Ἰταλική. Ὁ δὲ ἐφεξῆς περιέχει τὸν πρὸς τοὺς Σαυνίτας Ῥωμαίων πόλεμον, ἔθνος μέγα τε καὶ χαλεπὸν πολέμοις γεγονός, ὅπερ ἐν ἔτεσιν ὀγδοήκοντα Ῥωμαῖοι πολέ- [16 a] μούντες μόλις ὑπηγάγοντο, σὺν αὐτοῖς δὲ καὶ ὅσα αὐτοῖς συνεμάχει ἔθνη· ἐπιγράφεται δὲ Ῥωμαϊκῶν Σαυνιτική.

Ὁ δὲ τέταρτος, ἐπεὶ τὸν πρὸς Κελτοὺς περιέχει Ῥωμαίων πόλεμον, ἐπιγράφεται Ῥωμαϊκῶν Κελτική. 5 Καὶ οἱ λοιποὶ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ὁ μὲν πέμπτος Ῥωμαίων Σικελική καὶ νησιωτική, ἐπεὶ πρὸς Σικελοῦς καὶ νησιώτας, ὁ δὲ ἕκτος Ῥωμαϊκῶν Ἰβηρική, ὁ δὲ ἕβδομος Ῥωμαϊκῶν Ἀννιβαϊκή, ἐπεὶ τὸν πρὸς τὸν Ἀννίβαν τὸν Καρχηδόνιον περιέχει πόλεμον, ὁ ὄγδοος 10 Ῥωμαϊκῶν Λιβυκή, Καρχηδονική καὶ Νομαδική, ὁ δὲ ἕνατος Ῥωμαϊκῶν Μακεδονική, ὁ δὲ δέκατος Ῥωμαϊκῶν Ἑλληνική καὶ Ἰωνική, ὁ δὲ ἐνδέκατος Ῥωμαϊκῶν Συριακή καὶ Παρθική, ὁ δὲ δωδέκατος Ῥωμαϊκῶν Μιθριδάτειος.

Καὶ τὰ μὲν πρὸς ἀλλοφύλους Ῥωμαῖοις 15 ἐπιδεδειγμένα ἔργα τε καὶ οἱ πόλεμοι ἐν τούτοις καὶ οὕτω τυγχάνει τοῖς λόγοις ἐνταῦθα διηρημένα· ὅσα δὲ αὐτοὶ Ῥωμαῖοι πρὸς ἀλλήλους ἐστασίασαν καὶ ἐπολέμησαν αἱ ἐφεξῆς βίβλοι δηλοῦσιν, ἐπιγραφὴν δεξάμεναι ἐμφυλίων πρώτῃ, ἐμφυλίων δευτέρᾳ, καὶ ἐξῆς

37 μὲν Α : μὲν οὖν Μ || 38 Ῥωμαϊκῶν Α : Ῥωμαίων Μ || 39 τὰ εἰς τὴν Μ : ταῦτά ἐστιν Α || 43 γεγονός Μ : γεγονώς Α.

[16 a] 3 Κελτοὺς Α : τοὺς κόλπους Μ || 8/9 Ἀννίβαν Α²Μ : Ἀννίβα Α || 9 ὁ ΑΜ¹ s. o. : om. Μ || 10 Λιβυκή Α : Λυδική Μ || 12 Ἰωνική Α : οἰωνική Μ || 13 δὲ Α : om. Μ || 15 πόλεμοι Μ : πολέμοι Α.

livre des guerres civiles et ainsi de suite jusqu'au neuvième livre des guerres civiles, qui est le vingt et unième de tout l'ouvrage.

Le vingt-deuxième est intitulé *Cent ans d'histoire*¹, le suivant *Livre des Daces* et le vingt-quatrième *Livre arabe*². Telle est la division générale du récit.

Parmi les luttes civiles ont d'abord place les démêlés de Marius et de Sylla et la guerre qu'ils se livrèrent ; ensuite, ceux de Pompée et de Jules César, qui, eux aussi, se dressèrent l'un contre l'autre et se heurtèrent dans de grandes batailles jusqu'au moment où la fortune pencha du côté de Jules et amena Pompée à céder et à fuir. Viennent ensuite les entreprises d'Antoine et d'Octave César, appelé aussi Auguste, contre les meurtriers du premier César ; en ces circonstances, beaucoup de Romains illustres furent envoyés à la mort sans aucune forme de procès. Viennent, enfin, les événements qui les mirent aux prises (c'est d'Auguste et d'Antoine que je parle). Ils se livrèrent des luttes violentes et causèrent la perte de nombreuses armées. Pourtant, dans la suite, la victoire sourit à Auguste et poussa Antoine, fugitif et dépourvu d'alliés, vers l'Égypte, où il mit fin à ses jours de sa propre main. Dans ce livre, le dernier qui traite des [16 b] guerres civiles, l'auteur expose aussi comment l'Égypte tomba au pouvoir des Romains et comment l'État romain redevint une monarchie entre les mains d'Auguste³.

Il commence donc son récit à Énée, fils d'Anchise, fils lui-même de Capys. Énée vivait au temps de la guerre de Troie ; après la prise de la ville, il s'enfuit et, après avoir

1. C'était l'histoire des empereurs d'Auguste à Trajan. Elle est perdue.

2. Ces deux livres racontaient les conquêtes de Trajan. Nous n'avons que des fragments du livre XXIV.

3. Les livres que Photius intitule *Guerres civiles* formaient donc, d'après lui, dans l'ensemble de l'ouvrage, les livres XIII à XXI. Il ne nous reste de ce groupe que les livres XIII à XVII, et c'est à eux seuls, dont le contenu va jusqu'à la mort de Pompée, que conviendrait le titre que Photius attribue à tout le groupe. Le vrai titre des livres VI à IX sur les guerres civiles, soit les livres XVIII à XXI de tout l'ouvrage, serait *Αἰγυπτιακῶν* et non *ἐμφυλίων*. Cf. Schwartz, *op. cit.*, col. 217.

20 μέχρι τῆς ἐμφυλίων μὲν ἐνάτης, τῆς δὲ ὅλης ἱστορίας εἰκοστῆς πρώτης.

Ὁ δὲ εἰκοστὸς δεύτερος λόγος ἐπιγράφεται ἑκατονταετία, ὃ δὲ ἐφεξῆς Δακικὴ, καὶ ὃ εἰκοστὸς τέταρτος Ἀράβιος. Οὕτω μὲν τῆς ὅλης ἱστορίας ἡ διαίρεσις.

Ἐμπεριέχεται δὲ τοῖς ἐμφυλίοις πρῶτον μὲν
25 τὰ περὶ Μάριον καὶ Σύλλαν ἀλλήλοιν ἐκπολεμησάντων, ἔπειτα τὰ περὶ Πομπηίων καὶ Ἰούλιον τὸν Καίσαρα, καὶ τούτοις ἐς ἀλλήλους στασιασάντων καὶ μεγάλαις μάχαις προσραγάντων, ὅτε καὶ ἡ τύχη πλεόν
30 Ἰουλίῳ ῥοπήν παρασχούσα ἐς νῶτα καὶ φυγὴν Πομπηίων ἔτρεψεν. Ἐφεξῆς δὲ τὰ περὶ Ἀντώνιον καὶ Ὀκταύιον Καίσαρα, τὸν καὶ Αὔγουστον, πρὸς τοὺς ἀνδροφόνους τοῦ προτέρου Καίσαρος, καθ' ὃν καιρὸν καὶ πολλοὶ τῶν ἐπισήμων Ῥωμαίων δίκης ἀπάσης χωρὶς τὴν ἐπὶ θανάτῳ ἀπήχθησαν. Τελευταῖον δὲ ἃ ἐς ἀλλήλους συνέ-
35 πεσεν, Ἀντώνιον φημι καὶ Αὔγουστον, οἱ πολέμοις κρατεροῖς ἀλλήλους διεπολέμησαν καὶ πολλῶν στρατοπέδων φθορὰν ἐνεργάσαντο, εἰ καὶ Αὐγούστῳ ὕστερον ἡ νίκη ἐμβλέψασα ἔρημον συμμάχων εἰς Αἴγυπτον φυγάδα τὸν Ἀντώνιον ἤλασεν, ἐφ' ἧς καὶ αὐτοχειρίᾳ τὸν
40 βίον κατέστρεψεν· ὥπινι τῶν ἐμφυλίων ὄντι λόγῳ τε [16 b] λευταίῳ καὶ Αἴγυπτος δηλοῦται, ὡς ὑπὸ Ῥωμαίοις ἐγένετο καὶ τὰ Ῥωμαίων ἐς μοναρχίαν καὶ Αὔγουστον ἐπανέδραμεν.

Ἀρχεται μὲν οὖν τῆς ἱστορίας ἀπὸ Αἰνείου τοῦ Ἀγχίσου
5 τοῦ Κάπυος· ὃς ἐν τῷ Τρωϊκῷ ἤκμαζε πολέμῳ, μετὰ δὲ τὴν ἄλωσιν τῆς Τροίας ἔφυγε, καὶ μετὰ μακρὰν

20 μὲν A : om. M || 24/25 μὲν τὰ A³M : μετὰ A || 26 τὰ A : δὲ τὰ M || 30 Ἀντώνιον καὶ Ὀκταύιον A : Ἀντωνίνον καὶ ὅτι κατὰ Ἀβιον M || 34 & A : τὰ M || 34 συνέπεσεν A : συνέπεσον M || 35 φημί A : τέ φημι M || 36 ἀλλήλους A : ἀλλήλοισι M || 40 ὄντι λόγῳ A : λόγων ὄντι M.

[16 b] 1 Ῥωμαίοις A : Ῥωμαίους M || 5 ἤκμαζε A : ἤκμασε M.

longtemps erré, il débarquait en un point du rivage italien appelé Laurente; on y montre même son camp et, depuis lui, on appelle le promontoire Troie¹. A la tête des Aborigènes italiens de cette région se trouvait alors Faunus, fils d'Arès, qui maria sa fille Lavinie à Énée et attribua à celui-ci le territoire dans un rayon de quatre cents stades. Énée fonda une ville et l'appela Lavinium du nom de sa femme. Trois ans après, Faunus mourut; Énée lui succéda au pouvoir, en vertu de sa parenté par alliance, et il donna aux Aborigènes le nom de Latins d'après celui de son beau-père, Latinus Faunus.

Trois autres années plus tard, à cause de sa femme, Lavinia, qui avait été auparavant fiancée à leur roi, Énée fut tué dans une guerre par les Rutules tyrrhéniens. Son successeur fut Euryléon, surnommé Ascagne, fils qu'Énée avait eu de Créuse, fille de Priam, qui avait été sa femme à Troie; d'autres prétendent que c'est de Lavinie qu'il eut cet Ascagne, son successeur.

Ascagne mourut quatre ans après la fondation d'Albe (car lui aussi fonda une ville; il l'appela Albe et y transplanta la population de Lavinium). Son successeur fut Silvius, et on donne comme fils à Silvius Énée Silvius et, à cet Énée, Latinus Silvius; à ce dernier, Capys et à Capys, Capetus; à Capetus, Tiberinus, à celui-ci Agrippa et à Agrippa, Romulus. Celui-ci fut foudroyé; son fils fut Aventinus, celui d'Aventinus, Proca; tous ont Silvius comme surnom.

1. L'arrivée des Troyens en Italie et tous les événements ultérieurs jusqu'à Romulus et Rémus faisaient, eux aussi, partie du premier livre de l'ouvrage. Cette partie-ci du sommaire (p. 16 b 4-17 a 8) aurait donc dû logiquement venir avant celle qui résume l'histoire des rois de Rome (*supra*, p. 15 b 21). Ce « codex » 57 a, d'ailleurs, une structure bizarre : commencé par un sommaire incomplet du livre I (p. 15 b 4-38), il se poursuit par une vue d'ensemble sur le contenu de l'œuvre (p. 15 b 38-16 a 24). Photius revient ensuite aux guerres civiles pour en donner une vue générale (p. 16 a 24-b 3), puis il reprend ici toute l'antiquité « troyenne » de Rome et il donnera encore un court aperçu sur l'ensemble ci-dessous (p. 17 a 9-12). Toutes les notices n'ont pas la même allure, mais celle-ci, avec tous ses « retours », est bien la marque d'un auteur à qui les souvenirs de lecture ne reviennent pas nécessairement dans l'ordre de la lecture.

πλάνην κατέπλει ἔς τινα τῆς Ἰταλίας αἰγιαλόν, Λώρεντον ἐπικαλούμενον, ἔνθα καὶ στρατόπεδον αὐτοῦ δέικνυται, καὶ τὴν ἀκτὴν ἀπ' ἐκείνου Τροίαν καλοῦσιν. Ἦρχε
10 τότε Ἀβοριγίνων τῶν τῆδε Ἰταλῶν Φαῦνος ὁ τοῦ Ἀρεως, ὃς καὶ ζεύγνυσιν Αἰνεῖα τὴν θυγατέρα αὐτοῦ Λαουινίαν, καὶ γῆν δίδωσιν ἐκ περιόδου σταδίων τετρακοσίων. Ὁ δὲ πόλιν ἔκτισε, καὶ ἀπὸ τῆς γυναικὸς Λαουίνιον ἐπωνόμασε. Τρίτῳ δὲ ἔτει, τοῦ Φαύνου τελευτήσαν-
15 τος, ἐκδέχεται τὴν ἀρχὴν ὁ Αἰνεῖας κατὰ τὸ κῆδος, καὶ τοὺς Ἀβοριγίνας ἀπὸ τοῦ κηδεστοῦ Λατίνου Φαύνου Λατίνους ἐπωνόμασε.

Τρίτῳ δὲ ἔτει πάλιν διὰ Λαουινίαν τὴν γυναῖκα ὑπὸ Ῥουτούλων τῶν Τυρρηνῶν προμνηστευθεῖσαν αὐτῶν τῷ βασιλεῖ, ἀναιρεῖται πολέμου νόμῳ
20 ὁ Αἰνεῖας, καὶ τὴν ἀρχὴν διεδέξατο Εὐρυλέων, Ἀσκάνιος μετονομασθεὶς, ὃς ἐγεννήθη τῷ Αἰνεῖα ἐκ Κρεούσης τῆς Πριάμου, τῆς ἐν Ἰλίῳ γενομένης αὐτῷ γυναικὸς· οἱ δὲ ἐκ τῆς Λαουινίας Ἀσκάνιον αὐτῷ γεννηθῆναι φασί, τὸν διάδοχον τῆς ἀρχῆς.

Ἀσκανίου δὲ
25 τελευτήσαντος ἔτει τετάρτῳ μετὰ τὴν Ἀλβης οἰκισιν (καὶ γὰρ καὶ οὗτος ἔκτισε πόλιν, Ἀλβην καλέσας, καὶ ἀπὸ Λαουινίας τὸν λαὸν μετόκισεν) ἐκδέχεται τὴν ἀρχὴν Σιλοῦτιος. Καὶ Σιλοῦτου παῖδα Αἰνεῖαν Σιλοῦτιόν φασιν Αἰνεῖου δὲ Λατίνον Σιλοῦτιόν, τοῦ δὲ Κάπυν, Κάπυος
30 δὲ Κάπετον γενέσθαι, Καπέτου δὲ Τιβερίνον, τοῦ δὲ Ἀγρίππαν, τοῦ δὲ Ῥωμόλον. Καὶ τόνδε μὲν βληθῆναι κεραυνῷ· οὗ γενέσθαι παῖδα Αὐεντίνον, Αὐεντίνου δὲ Πρόκαν γενέσθαι. Καὶ πᾶσι δὲ τὸν Σιλοῦτιον ἐπώνυμον εἶναι.

7 κατέπλει A : καταπλεῖ M || 11 αὐτοῦ *edd.* : αὐτοῦ *codd.* || 12 γῆν δίδωσι A : δίδωσι γῆν M || 12 τετρακοσίων A : τριῶν M || 13 πόλιν A : πόλιν τε M || 13 Λαουίνιον A : Λαουινίας Λαουίνιον M || 18 ὑπὸ Ῥουτούλων A : ὑπὸ ρουτούλων M || 20 ὁ A : *om.* M || 24 Ἀσκανίου A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || 25 οἰκισιν Bekker : οἰκισιν *codd.* || 29 Αἰνεῖου A : Αἰνεῖα M || 31 τόνδε A : τὸν M.

Proca eut deux fils : l'aîné s'appelait Numitor, le cadet, Amulius. L'aîné reçut le pouvoir de son père mourant, mais le cadet s'en empara en le lui enlevant par une violence criminelle. Il assassina le fils de son frère Égeste ; quant à sa fille Rhéa Silvia, pour qu'elle restât sans descendance, il en fit une prêtresse. Pour Numitor, toute entreprise [17 a] contre sa vie lui fut épargnée grâce à son caractère doux et inoffensif. Mais Silvia conçut en dépit de la loi du sacerdoce ; Amulius s'en saisit pour la punir ; deux enfants étaient nés d'elle ; Amulius donna ces deux petits à des pâtres pour les jeter dans le fleuve voisin ; ce fleuve s'appelait le Tibre, les enfants Rémus et Romulus ; ils descendaient d'Énée par leur mère, leur père était inconnu¹.

Le récit commence donc, comme je l'ai dit, à Énée et se continue en raccourci jusqu'à ses descendants ; mais, à partir de Romulus, le fondateur, il fait une revue détaillée de tous les événements et va ainsi jusqu'à Auguste ; ensuite, par bribes et d'une façon sommaire, jusqu'à Trajan.

Cet Appien était originaire d'Alexandrie ; à Rome, il avait commencé par plaider ; plus tard, il fut élevé à la dignité de procureur impérial².

Dans son style, il est sobre et dépouillé ; dans son récit, il est, autant qu'il se peut, véridique et sait mieux que quiconque, dans sa narration, expliquer des opérations stratégiques. Et, pour relever par des discours le courage abattu d'une troupe ou pour calmer son exaltation, pour exprimer la passion et donner à n'importe quel objet son expression fidèle dans le discours, il n'a pas son pareil. Le sommet de sa carrière se place à l'époque de Trajan et d'Adrien.

1. Schwartz, *op. cit.*, col. 218, a noté que, pour tout ce qui regarde la haute antiquité de Rome, c'est-à-dire les antécédents troyens et l'histoire des rois, les données des fragments d'Appien concordent en grande partie avec le récit de Denys d'Halicarnasse dans ses *Antiquités romaines*.

2. Sur la carrière d'Appien, cf. Schwartz, *op. cit.*, col. 216. Il a sans doute plaidé à Alexandrie, puis il est devenu avocat du fisc à Rome et on sait que sa place de procureur impérial lui fut accordée par Antoine sur la recommandation du rhéteur latin Fronton ; on a gardé la correspondance qui en fait foi. Photius tient tous ces renseignements d'Appien lui-même, dans sa préface.

Τῷ δὲ Πρόκα δύο ἐγενέσθην υἱοί· πρεσβύτερος
 35 μὲν Νεμέτωρ, νεώτερος δὲ Ἀμούλιος. Λαβόντος δὲ τοῦ
 πρεσβυτέρου παρὰ τοῦ πατρὸς τελευτῶντος τὴν ἀρ-
 χήν, ὁ νεώτερος ὕβρει καὶ βίᾳ κατέσχευεν ἀφελόμενος.
 Καὶ τὸν μὲν παῖδα τοῦ ἀδελφοῦ Ἐγεστον κτείνει, τὴν
 40 θυγατέρα δὲ Ῥέαν Σιλουῖαν ἰέρειαν, ἵνα ἅπαις δια-
 μείνῃ, καθίστησι· τὸν μὲντοι Νεμέτορα τῆς εἰς τὸ
 [17 a] σῶμα ἐπιβουλῆς ἢ τῶν ἡθῶν ἐξεῖλε πραότης καὶ ἡ
 πολλὴ ἐπιείκεια. Ἀλλ' ἡ Σιλουῖα ἔκυε παρὰ τὸν νόμον
 καὶ τὴν μὲν Ἀμούλιος ἐπὶ κολάσει συνελάμβανε, δύο δὲ
 5 παῖδας ἐκ τῆσδε γενομένους ποιμέσιν ἔδωκεν, εἰς τὸν
 πλησίον ποταμὸν ἐμβαλεῖν τὰ βρέφη· Θύβρις ἦν ὄνο-
 μα τῷ ποταμῷ, Ῥώμος δὲ καὶ Ῥωμύλος οἱ παῖδες, ἐξ
 Αἰνείου ἔλκοντες μητρόθεν τὸ γένος· τὸ γὰρ τοῦ φύντος
 ἀδελφον.

Ἀρχεται μὲν οὖν, ὡς εἴρηται, ἡ ἱστορία ἐν ἐπιδρομῇ
 10 ἀπὸ Αἰνείου ἄχρι τῶν παίδων· ἀπὸ δὲ Ῥωμύλου τοῦ οἰκι-
 στοῦ λεπτομερῶς ἅπαντα διεξιούσα, καὶ κάτεισι μέχρι τοῦ
 Σεβαστοῦ, σποράδην δὲ καὶ ἐξ ἐπιδρομῆς καὶ ἕως Τραιανοῦ.

Οὗτος δὲ ὁ Ἀππιανὸς τὸ μὲν γένος ἦν Ἀλεξαν-
 δρεὺς, ἐν Ῥώμῃ δὲ τὰ πρῶτα δίκαις συνηγόρει, ἔπειτα
 15 δὲ καὶ βασιλέων ἐπιτροπεύειν ἡξιώθη.

Ἔστι δὲ τὴν φρά-
 σιν ἀπέρिटτος καὶ ἰσχνός, τὴν δὲ ἱστορίαν, ὡς οἶόν τ' ἐστὶ,
 φιλαλήθης, καὶ στρατηγικῶν διὰ τῆς ἱστορίας μεθόδων,
 εἰ καὶ τις ἄλλος, ὑποφήτης, ἐπᾶραί τε λόγοις τετα-
 πεινωμένον φρόνημα στρατοῦ καὶ διαπραῦναι φλεγμαῖ-
 20 νον καὶ πάθος δηλῶσαι καὶ εἴ τι ἄλλο λόγοις ἐκμιμήσασθαι
 ἄριστος. Ἦκμασε δὲ ἐν τοῖς χρόνοις Τραιανοῦ καὶ Ἀδριανοῦ.

37 ὕβρει A²M : quid prius praeβ. A non liquet || 39 Σιλουῖαν A : Σε-
 ρούτιαν M.

[17 a] 1 σῶμα A : σῶμα τοῦ ἀδελφοῦ A²M || ἐξεῖλε A : ἐξεῖλε M ||
 8 post ἀδελφον : βδελυκτόμενοι τούτῳ μᾶλλον ἐγκαυχώμενοι ἦσαν
 add. M || 10 παίδων AM¹ : ποδῶν M || 11 καὶ A : om. M., 16 δὲ M : om.
 A || 18 καὶ A : om. M.

Lu d'Arrien l'*Histoire des Parthes*¹ en dix-sept livres. C'est lui qui a composé également la meilleure histoire d'Alexandre de Macédoine et il est encore l'auteur d'un autre ouvrage sur les événements de Bithynie, son pays natal ; il a intitulé le livre *Histoire de Bithynie*. Il a aussi raconté les faits et gestes des Alains sous le titre de *Histoire des Alains*.

Il passe en revue dans le présent ouvrage les guerres que se firent les Romains et les Parthes sous le règne de l'empereur romain Trajan. Il dit que le peuple parthe est de race scythe et qu'il secoua la domination macédonienne qui l'avait tenu longtemps asservi à partir du moment même où les Perses avaient été soumis. Voici la cause de leur révolte :

Arsace et Tiridate étaient deux frères, enfants d'Arsace, le fils d'Arsace descendant de Phriapitès. Le roi Antiochus (celui qu'on appelait le « dieu ») avait établi Phéréclès comme satrape, mais les fils d'Arsace assassinèrent ce Phéréclès qu'Antiochus avait donné comme satrape à leur pays parce qu'il avait tenté une violence infamante contre l'un des deux frères ; ils ne purent supporter l'affront et tuèrent l'offenseur avec cinq complices [17 b]. Ils chassèrent les Macédoniens, se gouvernèrent eux-mêmes et parvinrent à une puissance si considérable qu'ils livrèrent aux Romains des luttes indécises et que parfois même ils quittèrent le combat en vainqueurs.

Il dit que les Parthes, au temps où Sésostris régnait en Égypte et Iandysès en Scythie, émigrèrent de la Scythie, leur pays, dans leur habitat actuel. L'empereur romain

1. Arrien, qui vivait au III^e siècle de notre ère, est bien connu comme disciple d'Épictète, dont il nous a gardé l'enseignement dans les *Enchéiridiens* et le *Manuel* (éd. Schenkl, Leipzig, Teubner, 1894), dont Photius fait mention dans sa notice. On retrouvera cet auteur aux « codices » 91, 92 et 93. L'ouvrage *Sur les Parthes* dont il est question ici nous est connu par ce que Photius en dit et par quelques fragments (Jacoby, *F. H. G.*, II, p. 858-862). Sur l'auteur : Schwartz, s. v. *Arrianus* (n. 9), in *P. W.*, t. II (1896), col. 1230-1247.

Ἀνεγνώσθη Ἀρριανοῦ Παρθικά ἐν βιβλίοις ιζ'. Οὗτος δὲ συντάττει πάντων ἄμεινον καὶ τὰ κατὰ Ἀλέξανδρον τὸν Μακεδόνα, ἔτι δὲ καὶ ἄλλην πραγματείαν, τὰ πάτρια τῆς Βιθυνίας, ἐξ ἧς καὶ αὐτὸς ἔφυ, ἐπιγράφας τὸ βιβλίον Βιθυνιακά· συγγράφεται δὲ καὶ τὰ κατὰ Ἀλανούς, ἣν ἐπέγραψεν Ἀλανικὴν.

Διέρχεται δὲ ἐν ταύτῃ τῇ πραγματείᾳ τοὺς πολέμους οὓς ἐπολέμησαν Ῥωμαῖοι καὶ Πάρθοι Ῥωμαίων αὐτοκράτορος ὄντος Τραιανοῦ. Φησὶ δὲ τὸ Πάρθων γένος Σκυθικόν, ἀποστῆναι δὲ τῆς τῶν Μακεδόνων ἐπικρατείας, ἅμα Περσῶν καταστραφέντων πάλοι δουλωθέν, δι' αἰτίαν τοιαύτην.

Ἀρσάκης καὶ Τιριδάτης ἦσθη ἀδελφῶ Ἀρσακίδαί, τοῦ υἱοῦ Ἀρσάκου τοῦ Φριαπίτου ἀπόγονοι. Οὗτοι Φερεκλέα τὸν ὑπὸ Ἀντιόχου τοῦ βασιλέως (θεὸν αὐτὸν ἐπὶ κλην ὠνόμαζον), ἀλλ' οἱ γε Ἀρσακίδαί τὸν ὑπὸ Ἀντιόχου σατράπην αὐτῶν τῆς χώρας καταστάντα Φερεκλέα, ἐπεὶ τὸν ἕτερον τῶν ἀδελφῶν αἰσχροῦς ἐπέειρασε βιασάμενος, οὐκ ἐνεγκόντες τὴν ὕβριν ἀνείλον τε τὸν ὕβρισαντα, καὶ ἐτέροις πέντε τὴν πρᾶξιν ἀνα[17 b] κοινωσάμενοι καὶ τὸ ἔθνος Μακεδόνων ἀπέστησαν, καὶ καθ' ἑαυτοὺς ἤρξαν, καὶ ἐπὶ μέγα δυνάμειος ἤλασαν, ὥς καὶ Ῥωμαίοις ἀντιρρόπους μάχας θέσθαι, ἐνίοτε δὲ καὶ μεθ' ἑαυτῶν τὴν νίκην ἔχοντας τοῦ πολέμου ἀπελθεῖν. Πάρθους δὲ φησὶν ἐπὶ Σεσώστριδος τοῦ Αἰγυπτίων βασιλέως καὶ Ἰανδύσου τοῦ Σκυθῶν ἀπὸ τῆς σφῶν χώρας Σκυθίας εἰς τὴν νῦν μετοικῆσαι. Οὓς ὁ Ῥωμαίων αὐτοκράτωρ Τραιανὸς κατὰ κράτος ταπεινῶ-

23 Ἀρριανοῦ A : ἀρειανοῦ M || 29 ταύτῃ A : αὐτῇ A || 31 Πάρθων A¹ : Πάρθων AM || 35 οὗτοι A : οἱ M || 36 ὑπὸ M : ἀπὸ A || 38 αὐτῶν A : αὐτῆς M.

[17 b] 7 Ῥωμαίων A¹M : Ῥωμαίων A ut vid.

Trajan les battit complètement, s'en fit des vassaux et leur imposa lui-même leur souverain.

Cet Arrien était un philosophe savant, un des familiers d'Épictète; au temps d'Adrien, d'Antonin le Pieux et de Marcus Antonin, c'était un homme célèbre. On le surnommait le nouveau Xénophon. A cause de sa remarquable culture, on lui confia diverses charges publiques et il accéda au rang de consul.

Il écrivit encore d'autres ouvrages : les *Entretiens* de son maître Épictète en huit livres (je les connais) et douze livres de *Leçons* du même Épictète.

Il est dépouillé dans son style et imite réellement Xénophon. On dit qu'il est aussi l'auteur d'autres ouvrages que je ne connais pas encore. Il est évident qu'il n'a manqué ni d'habileté ni de puissance oratoires.

59.

Lu les Actes du synode illégalement assemblé contre saint Jean Chrysostome¹. Y assistaient comme présidents Théophile, évêque d'Alexandrie², Acace, évêque de Béroa³, Antiochus, évêque de Ptolémaïs, Sévérien, évêque de Gabala, et Cyrin, évêque de Chalcédoine; c'étaient les hommes les plus mal disposés envers saint Jean et ils étaient à la fois juges, accusateurs et témoins*. L'affaire fut réglée en treize sessions, mais il n'y eut que les douze premières contre le saint; la treizième concernait le cas d'Héraclide, qui avait été élu par lui au siège d'Éphèse

1. Synode dit « Du Chêne » (408). Les actes en sont perdus. Cf. H. Lietzmann, s. v. *Ioannes*, in *P. W.*, t. X (1916), col. 1821-1822. Au « codex » 96, Photius rend compte d'un ouvrage de Georges d'Alexandrie qui défend Jean Chrysostome; seul un travail basé sur le hasard des lectures ou leur souvenir explique que ces deux textes ne soient pas recensés ensemble.

2. Théophile, patriarche de 385 à 412, en voulait à Jean d'avoir protégé des moines que lui-même persécutait. Il l'accusait de donner ainsi sa protection aux origénistes. Convoqué pour répondre de ses sévices contre les moines, il renversa la situation et devint lui-même accusateur. Cf. Bardy, in Vacant, t. VIII, 1, p. 664-665.

3. Béroa est l'ancien nom d'Alep. Cet Acace, patriarche de 378 à 432, serait mort à cent dix ans.

σας ὑποσπόνδους ἀφήκεν, αὐτὸς αὐτοῖς τὸν βασιλέα
10 καταστησάμενος.

Οὗτος ὁ Ἀρριανὸς φιλόσοφος μὲν ἦν τὴν ἐπιστή-
μην, εἰς τῶν ὁμιλητῶν Ἐπικτήτου, κατὰ δὲ τοὺς χρό-
νους Ἀδριανοῦ καὶ Ἀντωνίνου τοῦ Πίου καὶ Μάρκου τοῦ
Ἀντωνίνου ἐγνωρίζετο. Ἐπωνόμαζον δὲ αὐτὸν Ξενο-
15 φῶντα νέον. Διὰ δὲ τὸ τῆς παιδείας ἐπίσημον ἄλλας
τε πολιτικὰς ἀρχὰς ἐπιστεύθη, καὶ εἰς τὸ τῶν ὑπάτων
ἀνέβη τέλος. Ἐγραψε δὲ βιβλία καὶ ἕτερα, τῶν μὲν
Διατριβῶν Ἐπικτήτου τοῦ διδασκάλου ὅσα ἴσμεν βιβλία
ὀκτώ, τῶν δὲ ὁμιλιῶν τοῦ αὐτοῦ Ἐπικτήτου βιβλία δώ-
20 δεκα.

Ἰσχνὸς δὲ τὴν φράσιν ἐστὶ καὶ μμητῆς ὡς ἀλη-
θῶς Ξενοφῶντος. Φασὶ δὲ αὐτὸν καὶ ἕτερα γράψαι,
ἃ οὐπω εἰς ἡμετέραν ἀφίκετο γινώσιν. Δῆλον δὲ ὡς
οὐδὲ ῥητορικῆς σοφίας τε καὶ δυνάμεως ἀπελίπετο.

59

25 Ἀνεγνώσθη συνόδου τῆς παρανόμως κατὰ
τοῦ ἐν ἀγίοις Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου
συγκροτηθείσης, ἐν ᾗ ὑπῆρχον κατάρχοντες Θεόφι-
λὸς τε ὁ Ἀλεξανδρείας, Ἀκάκιος ὁ Βεροίας, Ἀντίο-
χος ὁ Πτολεμαῖδος καὶ ὁ Σεβηριανὸς Γαβάλων καὶ
30 Κυρίνος ὁ Καλχηδόνας, οἱ τὰ μάλιστα δυσμενῶς ἔχον-
τες πρὸς τὸν ἄνδρα οἱ ὅμα πάντα καὶ κριταὶ καὶ κα-
τήγοροι καὶ μάρτυρες ἦσαν. Ἐν ὑπομνήμασι δὲ ταῦτα
ἐπράχθη ἰγ' ἀλλὰ τὰ μὲν δυοκαίδεκα κατὰ τοῦ ἀγίου,
τὸ δὲ τρισκαίδεκατον περιέχει τὰ κατὰ Ἡρακλείδου
35 τοῦ εἰς Ἐφεσον ὑπ' αὐτοῦ χειροτονηθέντος, οὐπερ οὐδὲ
τὴν καθαίρεσιν ἰσχυσαν τελειῶσαι, ἐτέρων τινῶν κω-

11 Ἀρριανὸς A : ἀρειανὸς M || 18 Ἀντωνίνου A : Ἀντωνίου M || 18 ὅσα
A : ὅσον M || 19-23 τῶνδε — ἀπελίπετο A : om. M || 20 δὲ A² : quid
prius praeb. A non liquet || 21 καὶ A² : om. A || 23 οὐδὲ A² : οὐδὲν A ut
vid. || 32 ταῦτα A : αὐτὰ M || 33 ἰγ' A : δεκά πρὸς τοῖς τρισὶ M.

et dont on n'osa pas décréter la déposition, à cause de l'opposition de quelques autres évêques. L'accusateur d'Héraclide était un évêque de Magnésie nommé Macaire; l'ennemi déclaré de saint Jean et son principal accusateur était Jean, son diacre. Il accusait Chrysostome d'avoir usé d'injustice envers lui en le chassant parce [18 a] qu'il avait frappé son domestique, Eulalius; deuxième accusation : un moine du nom de Jean avait été, dit-il, battu et maltraité sur l'ordre de Chrysostome et mis aux fers avec des démoniaques. Troisième accusation : il avait vendu des objets du trésor sacré en quantité. Quatrième accusation : les marbres de Sainte-Anastasia que Nectaire avait réservés pour l'ornementation de cette église, Chrysostome les avait vendus. Cinquième grief : il injurait les clercs en les appelant gens sans honneur, dissolus, inutiles et hommes de rien. Sixième grief : il disait que saint Épiphané divaguait sous l'empire du démon¹. Septième grief : il avait ourdi un complot contre Sévérien en excitant les « doyens »² contre lui. Huitième grief : il avait composé contre le clergé un livre calomnieux. Neuvième grief : il avait réuni l'assemblée de tout le clergé et cité trois diacres : Acace, Édaphe et Jean, en les accusant d'avoir dérobé son scapulaire et en leur demandant s'ils ne l'avaient pas pris pour je ne sais quel usage. Dixième grief : Antonin, quoique convaincu de violation de sépulture, avait été élu évêque par lui. Onzième grief : il avait dénoncé lui-même le comte Jean lors d'une mutinerie des troupes. Douzième grief : il était allé vers l'église et y était entré sans avoir fait oraison. Treizième grief : il avait procédé sans autel à des ordinations de diacres et de prêtres. Quatorzième grief : en une seule ordination, il avait consacré quatre évêques. Quinzième grief : il recevait des femmes en tête à tête en faisant sortir tout le monde*. Seizième grief : il avait

1. Saint Épiphané de Salamine, alors très vieux, était venu pour combattre les origénistes et, endoctriné par Théophile, il avait voulu prêcher contre saint Jean comme contre l'un d'eux. Cf. Bardy, *op. cit.*, p. 665.

2. Supérieurs des moines (Héféle-Leclercq, t. II, 1, p. 143) et, dans la hiérarchie ecclésiastique, prêtres d'un rang supérieur. Cf. Ducange, s. v. Δεκανός.

λυσάντων. Ὁ δὲ κατηγορὸς Ἡρακλείδου τῆς Μαγνη-
τῶν πόλεως ἐπίσκοπος ἦν ὀνόματι Μακάριος. Ὁ δὲ
τοῦ μακαρίου Ἰωάννου προφανὴς ἐχθρὸς καὶ πρῶτος κα-
40 τήγορος Ἰωάννης ὁ διάκονος αὐτοῦ ἦν. Κατηγορεῖ δὲ
τοῦ Χρυσοστόμου ὅτι τε αὐτὸν ἠδίκησεν, ἀφορίσας αὐ-
[18 a] τόν, διότι τὸν οἰκεῖον παῖδα Εὐλάλιον ἔτυψε· δεῦτε-
ρον δὲ ὅτι Ἰωάννης τις μοναχὸς ἐξ ἐπιτροπῆς τοῦ
Χρυσοστόμου ἐτυπτήθη, ὥς φησι, καὶ ἐσύρη καὶ μετὰ
τῶν δαιμονῶντων ἐσιδηροφόρησε· τρίτον ὅτι τὰ κει-
5 μῆλια πλήθος πολὺ διέπρασε· τέταρτον ὅτι τὰ μάρ-
μαρα τῆς ἁγίας Ἀναστασίας, ἃ Νεκτάριος εἰς μαρ-
μάρωσιν τῆς ἐκκλησίας ἐναπέθετο, οὗτος διέπρασε·
πέμπτον ὅτι τοὺς κληρικοὺς ἀτίμους καὶ διεφθαρ-
μένους καὶ αὐτοπαραχρήτους καὶ τριοβολιμαίους ὕβρι-
10 ζει· ἕκτον ὅτι τὸν ἅγιον Ἐπιφάνιον λήρον ἐκάλει
καὶ δαιμονιάριον· ἕβδομον ὅτι κατὰ Σεβηριανοῦ συσ-
κευὴν ἐποίησατο, κινήσας κατ' αὐτοῦ τοὺς δεκα-
νοὺς· ὄγδοον ὅτι καὶ κατὰ τοῦ κλήρου συκοφαντι-
κὸν βιβλίον κατεσκεύασεν· ἕνατον ὅτι συγκροτήσας
15 συνέδριον παντὸς τοῦ κλήρου ἔστησε τρεῖς διακόνους,
Ἀκάκιον, Ἐδάφιον, Ἰωάννην, κατηγορήσας ὡς τὸ
μαφόριον αὐτοῦ κλέφαντας, λέγων μὴ καὶ εἰς ἄλλο τι
αὐτὸ ἔλαβον· δέκατον ὅτι Ἀντώνιον ἐλεγχθέντα τυμ-
βωρύχον ἐχειροτόνησεν ἐπίσκοπον· ἐνδέκατον ὅτι Ἰω-
20 ἀννην τὸν κόμητα ἐν τῇ στάσει τῶν στρατιωτῶν αὐτὸς
κατεμήνυσε· δωδέκατον ὅτι οὔτε προῖὼν ἠὔξατο εἰς
τὴν ἐκκλησίαν οὔτε εἰσιῶν· τρισκαιδέκατον ὅτι ἄνευ
θυσιαστηρίου χειροτονίας διακόνων καὶ πρεσβυτέρων
ἐποίησε· τεσσαρεσκαιδέκατον ὅτι ἐν μίᾳ χειροτονίᾳ
25 τέσσαρας ἐπισκόπους ἐποίησε· πεντεκαιδέκατον ὅτι
δέχεται γυναῖκας μονοπρόσμονα πάντας ἐκβάλλων ἔξω·

[18 a] 4/5 τὰ κειμήλια A : τῶν κειμηλίων M 6 ἃ A : ἃ ὁ M ||
9 τριο (τρια M) βολιμαίους A²M : τριοβολιμαίους A || 13 εἰς M¹ s. v. :
om. AM || 18 αὐτὸ A : om. M || ὅτι M : om. A.

fait vendre l'héritage de Thècle par l'intermédiaire de Théodule. Dix-septième grief : les revenus de l'Église, personne ne savait où ils passaient. Dix-huitième grief : il avait ordonné Sarapion¹ prêtre alors qu'il était sous le coup d'une accusation. Dix-neuvième grief : des membres de la communion universelle qu'il avait fait enfermer étaient morts en prison ; il ne s'en était pas soucié et n'avait même pas pris la peine de faire rendre les honneurs à leurs dépouilles. Vingtième grief : il avait outragé le très saint Acace et ne lui avait même pas accordé un entretien. Vingt et unième grief : il avait livré le prêtre Porphyre à Eutrope pour l'exiler. Vingt-deuxième grief : il avait également livré le prêtre Venerius avec de graves outrages. Vingt-troisième grief : il ne faisait chauffer de bain que pour lui seul et, quand il l'avait pris, Sarapion vidait la baignoire pour que personne d'autre ne pût se baigner. Vingt-quatrième grief : il avait fait beaucoup [18 b] d'ordinations sans témoins. Vingt-cinquième grief : il mangeait seul et avec gloutonnerie et vivait à la manière des Cyclopes*. Vingt-sixième grief : il se faisait lui-même accusateur, lui-même témoin, lui-même juge ; on en avait la preuve évidente dans le cas de Martyrius l'archidiaque et, disait-on, dans celui de Proérésius, évêque de Lydie. Vingt-septième grief : il avait donné un coup de poing à Memnon dans l'église des Saints-Apôtres et, alors que le sang lui coulait de la bouche, il lui avait présenté la communion. Vingt-huitième accusation : il se dévêtait et se vêtait sur son trône et y mangeait un petit pain². Vingt-neuvième grief : il donnait de l'argent aux évêques qu'il avait élus pour maintenir grâce à eux son oppression sur le clergé.

Tels furent les chefs d'accusation contre le saint. Sommé jusqu'à quatre fois de comparaître, il refusa, non

1. Sarapion, diacre de saint Jean, était son homme de confiance. Il avait défendu les intérêts de son supérieur contre Sévérien, qui avait essayé de le supplanter pendant qu'il était parti en mission. Cf. Bardy, in Vacant, t. XIV, 2, p. 2001.

2. Il conseillait aux fidèles de manger une « pastille » de miel ou de boire un peu d'eau après la communion, afin de ne pas garder quelque parcelle des Saints Espèces dans la bouche (Héféle-Leclercq, t. II, 1, p. 144, note 3).

ἐκκαιδέκατον ὅτι τὴν κληρονομίαν τὴν ἀπὸ Θέκλας καταλειφθεῖσαν πέπρακε διὰ Θεοδούλου· ἐπτακαιδέκατον ὅτι τὰ προσόδια τῆς ἐκκλησίας οὐδεὶς οἶδε ποῦ 30 ἀπῆλθεν· ὀκτωκαιδέκατον ὅτι Σαραπίωνα ὑπὸ ἔγκλημα ὄντα πρεσβύτερον ἐχειροτόνησεν· ἔνεακαιδέκατον ὅτι τοὺς κοινωνικοὺς τῆς οἰκουμένης κατὰ γνώμην αὐτοῦ ἐγκλεισθέντας καὶ τελευτήσαντας ἐν τῇ φυλακῇ ὑπερεΐδε, καὶ οὐδὲ προπέμψαι τὰ σκηνώματα αὐτῶν κατηξίωσεν· 35 εἰκοστὸν ὅτι τὸν ἀγιώτατον Ἀκάκιον ὕβρισε καὶ οὕτε λόγου μετέδωκεν αὐτῷ· εἰκοστὸν πρῶτον ὅτι Πορφύριον τὸν πρεσβύτερον παρέδωκεν Εὐτροπίῳ ἐξορισθῆναι· εἰκοστὸν δεύτερον ὅτι καὶ Βενέριον πρεσβύτερον παρέδωκε μεθ' ὕβρεως πολλῆς· εἰκοστὸν τρίτον ὅτι 40 αὐτῷ μόνῳ λουτρὸν ὑποκαίεται καὶ μετὰ τὸ λούσασθαι αὐτὸν Σαραπίων ἀπολύει τὴν ἔμβασιν ὥστε ἄλλον τινὰ μὴ λούεσθαι· εἰκοστὸν τέταρτον ὅτι πολλοὺς ἀμαρτύρους [18 b] ἐχειροτόνησεν· εἰκοστὸν πέμπτον ὅτι μόνος ἐσθίει ἀσώτως ζῶν Κυκλώπων βίον· εἰκοστὸν ἕκτον ὅτι αὐτὸς κατηγορεῖ, αὐτὸς μαρτυρεῖ, αὐτὸς ἀποφαίνεται (καὶ δῆλον ἐκ τῶν περὶ Μαρτύριον τὸν πρωτοδιάκονον, καὶ 5 ἐκ τῶν περὶ Προαιρέσιόν φασι τὸν Λυκίας ἐπίσκοπον)· εἰκοστὸν ἕβδομον ὅτι γρόνθον ἔδωκε Μέμνονι ἐν τοῖς Ἀποστόλοις, καὶ ῥέοντος τοῦ αἵματος ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ προσήνεγκε τὰ μυστήρια· εἰκοστὸν ὄγδοον ὅτι ἐν θρόνῳ ἀποδύεται καὶ ἐνδύεται καὶ πᾶστιλον τρώγει· εἰκο- 10 στὸν ἔννατον ὅτι καὶ χρήματα τοῖς ὑπ' αὐτοῦ χειροτονουμένοις ἐπισκόποις δίδωσιν, ἵνα δι' αὐτῶν καταπονῇ τοῦ κλήρου.

Τὰ μὲν κατὰ τοῦ ἁγίου κεφάλαια ταῦτα· ἐκεῖνος δὲ τέταρτον προσκληθεὶς οὐ παρεγένετο, δηλο-

30 ἀπῆλθεν A : ἀπῆλθον M || 34 προπέμψαι — κατηξίωσεν A : τὰ σκηνώματα αὐτῶν προπέμψαι ἤξίωσεν M || 41 ἔμβασιν AM² : quid prius praebe. M non liquet.

[18 b] 12 μὲν A : μὲν οὖν M.

Photius, I.

sans avoir fait dire à ceux qui l'assignaient : « Si vous écarterez du jury mes ennemis déclarés, je suis prêt à comparaître et à répondre à toute accusation portée contre moi ; et si vous ne voulez pas agir ainsi, chaque fois que vous me convoquerez, ce sera sans plus de succès¹ ».

Ils intruisirent à leur gré le premier et le second des chefs d'accusation. Ensuite, ils se mirent à examiner le cas d'Héraclide et de Palladius d'Hélénopolis², tous deux évêques ; et, de nouveau, un libelle fut produit par le moine Jean (celui dont le diacre Jean avait fait mention dans ses accusations contre Chrysostome) ; il reprochait à Héraclide d'être un sectateur d'Origène et d'avoir été pris sur le fait à Césarée, en Palestine, au moment où il dérobaient les vêtements du diacre Aquilinus : et voilà, dit-il, l'homme que l'évêque Jean a élu, malgré ses tares, au siège d'Éphèse. Il faisait aussi grief à Chrysostome des nombreux maux qu'il avait endurés à cause des partisans d'Origène et par l'intermédiaire de Sarapion et de Chrysostome lui-même. Après l'examen de ces points, on revint au neuvième chef d'accusation, puis au vingt-septième.

Ensuite, l'évêque Isaac³ accusa une fois de plus Héraclide d'être un sectateur d'Origène et de n'avoir pas été admis par saint Épiphane à prendre part à la prière ni aux agapes. Le même Isaac produisit aussi contre Chrysostome un libelle qui contenait les points suivants : le premier concernait Jean le moine, souvent cité, qui fut maltraité à cause des partisans d'Origène et mis aux fers. Second point : le bienheureux Épiphane, à cause des Origénistes Ammonius, Euthyme, Eusèbe, Héraclide et Palladius, avait refusé tout rapport avec lui. Troisième

1. Saint Jean pouvait, en effet, résister assez aisément au concile. Cette assemblée ne comptait que trente-six évêques amenés presque tous d'Égypte par Théophile. Lui-même avait plus de quarante évêques auprès de lui et les fidèles l'entouraient en foule dans son palais.

2. Héraclide est connu par le « codex » 96. Palladius (363-431) est l'auteur d'une vie dialoguée de saint Jean Chrysostome qu'on peut lire dans Migne, P. G., t. XLVII, p. 1-82 (Amann, in Vacant, t. XI, 2, p. 1823-1830). C'est de lui que s'est inspiré Georges d'Alexandrie, dont la biographie de saint Jean est résumée, je l'ai dit, au « codex » 96.

3. Ancien moine sacré évêque pour les services rendus aux ennemis de saint Jean (Hefelé-Leclercq, t. II, 1, p. 147, note 2).

ποιήσας τοῖς προσκαλουμένοις ὅτι « εἰ τοὺς προφανεῖς
15 ἔχθρους ἀπὸ τῆς τάξεως τῶν κρινόντων παραστέλλετε,
ἕτοιμός εἰμι καὶ παραγενέσθαι καὶ ἀπολογεῖσθαι, εἴ τίς
τί μου κατηγορεῖ· εἰ δὲ τοῦτο ποιεῖν οὐ βούλεσθε, ὅσakis
ἂν ἀποστείλητε, οὐδὲν πλέον ἀνυσθήσεται ».

Ἐξήτασαν δέ,

ὡς ἐνόμισαν, ἐκ τῶν κεφαλαίων τούτων τὸ πρῶτον
20 καὶ τὸ δεύτερον, εἴτα ἤρξαντο περὶ Ἡρακλείδου καὶ Παλ-
λαδίου τοῦ Ἐλενουπόλεως τῶν ἐπισκόπων ἐξετάζειν· καὶ
ἐπέδωκε λίβελλον πάλιν ὁ μοναχὸς Ἰωάννης, οὗ ὁ διά-
κονος Ἰωάννης ἐν ταῖς κατὰ τοῦ Χρυσοστόμου κατηγο-
ρίαις ἐμνήσθη, ἐγκαλῶν κατὰ Ἡρακλείδου ὅτι Ὁριγε-
25 νειαστὴς ἐστί, καὶ ὅτι κλέπτῃς ἐφωράθη ἐν Καισαρείᾳ
τῆς Παλαιστίνης, ἱμάτια τοῦ διακόνου Ἀκυλίνου κλέπτων,
καὶ ὅτι αὐτόν, φησὶν, ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης τοιοῦτον ὄντα
εἰς Ἔφεσον ἐχειροτόνησεν. Ἐνεκάλει δὲ καὶ κατὰ
τοῦ Χρυσοστόμου ὡς πολλὰ κακὰ παθὼν χάριν τῶν
30 Ὁριγενειαστῶν διὰ Σαραπίωνος καὶ παρ' αὐτοῦ ἐκείνου.
Εἴτα τούτων ἐξετασθέντων, ἐξητάσθη πάλιν τὸ ἔνατον
κεφάλαιον τῶν ἐγκλημάτων, εἴτα τὸ εἰκοστὸν ἔβδο-
μον.

Εἴτα πάλιν κατηγόρησεν Ἰσαάκιος ἐπίσκοπος τοῦ
Ἡρακλείδου ὡς Ὁριγενειαστοῦ καὶ ὡς μὴ παραδεχθέντος
35 Ἐπιφάνιῳ τῷ ἀγνωτάτῳ μήτε εἰς εὐχὴν μήτε εἰς
συνεστίασιν. Ἐπέδωκε δὲ ὁ αὐτὸς Ἰσαάκιος καὶ λίβελλον
κατὰ τοῦ Χρυσοστόμου περιέχοντα ταῦτα, πρῶτον περὶ
τοῦ πολλάκις μνημονευθέντος Ἰωάννου τοῦ μοναχοῦ, ὅτι
ἐδάρη διὰ τοὺς Ὁριγενειαστὰς καὶ ὅτι ἐσιδηροφόρησε·
40 δεύτερον ὅτι ὁ μακάριος Ἐπιφάνιος διὰ τοὺς Ὁριγε-
νειαστὰς Ἀμμώνιον, Εὐθύμιον, Εὐσέβιον καὶ Ἡρακλεί-
δην καὶ Παλλάδιον οὐκ ἠθέλησε κοινωνῆσαι· τρίτον

15 παραστέλλετε *edd.* : παραστείτετε *codl.* || 28/29 ἐνεκάλει δὲ καὶ
κατὰ τοῦ Α : ἐγκαλεῖ δὲ κατ' αὐτοῦ τοῦ Μ || 30 ἐκείνου Α : ἐκείνου
ἀπέστειλεν Μ.

[19 a] point : il se dérobaît au devoir d'hospitalité par son habitude des repas solitaires. Quatrième point : il disait à l'église que la Table était pleine d'Érinys. Cinquième point : il criait à pleine voix dans l'église : « Je suis en mal d'amour et de folie », et il aurait fallu expliquer qui sont les Érinys et ce que veut dire « je suis en mal d'amour et de folie ». Car ce sont là des paroles inconnues de l'Église. Sixième point : il donnait toute sécurité aux pécheurs en disant : « Si tu retombes, repens-toi à nouveau, et chaque fois que tu tomberas, viens à moi et je te guérirai ». Septième point : il blasphémait en disant à l'église que le Christ ne fut pas exaucé dans sa prière parce qu'il n'avait pas prié comme il faut. Huitième point : il excitait le peuple à se soulever contre le synode. Neuvième point : des païens qui avaient fait du mal aux chrétiens avaient été reçus dans l'église, gardés et patronnés par lui. Dixième point : il empiétait sur les provinces d'autrui et y consacrait des évêques. Onzième point : il faisait violence aux évêques et les faisait jeter « démunis »¹ hors de son palais. Douzième point : il lançait aux clercs des injures inouïes. Treizième point : il s'était emparé de force de dépôts appartenant à autrui. Quatorzième point : il faisait ses ordinations sans réunir le clergé et malgré celui-ci. Quinzième point : il avait accueilli les partisans d'Origène. Par contre, des membres de la communion ecclésiastique s'étaient présentés chez lui munis de lettres de recommandation. Il les avait fait jeter en prison et, quand ils furent morts en captivité, il ne s'en soucia pas le moins du monde. Seizième point : des esclaves qui ne lui appartenaient point et n'étaient pas encore affranchis et qui se trouvaient par-dessus le marché sous le coup d'une accusation avaient été élus évêques par lui. Dix-septième point : Isaac lui-même eut beaucoup à souffrir de leur part².

1. Sur le sens de ce mot ἐκπιγγάτους, visiblement emprunté au latin, mes recherches sont restées vaines ; la traduction que j'en donne est toute conjecturale et fondée uniquement sur le sens général du contexte. A. Dain suggère ἐκκρινάτους ou ἐκπιγνεράτους.

2. En comparant les deux séries d'accusations, on voit qu'elles font souvent double emploi, mais que certains griefs ont été renforcés dans la seconde série.

[19 a] ὅτι τὴν φιλοξενίαν ἀθετεῖ, μονοσιτίαν ἐπιτηδεύων· τέταρτον ὅτι ἐπ' ἐκκλησίας λέγει τράπεζαν Ἐρινύων πεπληρωμένην· πέμπτον ὅτι καυχᾶται ἐπ' ἐκκλησίας λέγων· « ἐρῶ, μαίνομαι », καὶ ὅτι ὀφείλει ἐρμηνεύσαι
5 τίνες εἰσὶν Ἐριννύες, καὶ τί ἐστὶ τὸ λέγειν· « ἐρῶ, μαίνομαι. » ἡ γὰρ ἐκκλησία οὐκ οἶδε ταῦτα· ἔκτον ὅτι ἄδειαν παρέχει τοῖς ἁμαρτάνουσι διδάσκων· « ἐὰν πάλιν ἁμάρτης, πάλιν μετανόησον, καὶ ὅσakis ἂν ἁμάρτης, ἐλθὲ πρὸς με καὶ ἐγὼ σε θεραπεύσω »· ἕβδομον
10 ὅτι βλασφημεῖ ἐπ' ἐκκλησίας, λέγων ὅτι ὁ Χριστὸς προσευξάμενος οὐκ εἰσηκούσθη ἐπεὶ μὴ δεόντως προσήυξατο· ὄγδοον ὅτι τοῖς λαοῖς ὑποβάλλει στασιάζειν κατὰ τῆς συνόδου· ἔννατον ὅτι Ἕλληνας πολλὰ κακὰ τοῖς Χριστιανοῖς διαθεμένους ὑπεδέξατο καὶ ἔχει ἐν τῇ ἐκ-
15 κλησίᾳ καὶ προτίσταται αὐτῶν· δέκατον ὅτι ἐπιβαίνει ἀλλοτρίαις ἐπαρχίαις καὶ χειροτονεῖ ἐπισκόπους· ἐνδέκατον ὅτι ὑβρίζει τοὺς ἐπισκόπους καὶ ἐκπιγγάτους κελεύει ἐκβληθῆναι τῆς οἰκίας αὐτοῦ· δωδέκατον ὅτι τοὺς κληρικούς ξέναις ὕβρεσιν ὑβρίζει· τρισκαιδέκατον ὅτι
20 παραθήκας ἀλλοτρίας ἤρπασε βίᾳ· τεσσαρεσκαιδέκατον ὅτι ἄνευ συνεδρίου καὶ παρὰ γνώμην τοῦ κλήρου ποιεῖ τὰς χειροτονίας· πεντεκαιδέκατον ὅτι τοὺς μὲν Ὠριγενειαστὰς ἐδέξατο τοὺς δὲ κοινωνικούς τῆς ἐκκλησίας μετὰ συστατικῶν ἐλθόντας γραμμάτων καὶ ἐν τῇ
25 φυλακῇ βληθέντας οὐκ ἐξείλετο, ἀλλὰ καὶ ἀποθανόντας ἐν αὐτῇ οὐδ' ὅλως ἐπεσκέψατο· ἑκκαιδέκατον ὅτι δούλους ἀλλοτρίους μήπω ἐλευθερωθέντας, ἀλλὰ καὶ διαβεβλημένους ἐχειροτόνησεν ἐπισκόπους· ἑπτακαιδέκατον ὅτι αὐτὸν τοῦτον Ἰσαάκιον πολλὰ παρ' αὐτῶν
30 συνέβη κακωθῆναι.

[19 a] 4 καὶ ὅτι A : ἔκτον ὅτι M || 6 ἔκτον A : ἕβδομον M, 9 ἕβδομον A : ὄγδοον M || 10 ὅτι ὁ M : ὅτε εἰ ὁ A || 12 ὄγδοον A : ἔνατον M || κατὰ A : καὶ κατὰ M || 13 ἔννατον : 8' A δέκατον M || 17/18 ὅτι — δωδέκατον M : om. A || 18 αὐτοῦ Bekker : αὐτοῦ M || 23 ἐδέξατο A : ὑπεδέξατο M || 24 ἐλθόντας A : ἐλθόντες M || 25 ἐξείλετο A : ἐξείλατο M || 29 αὐτῶν A : αὐτοῦ M.

De toutes ces accusations, la première, qui, à leur avis, avait déjà été l'objet d'un examen antérieur, ne fut pas réexaminée; la deuxième fut examinée, ainsi que la septième; ensuite, on réexamina la troisième des accusations apportées par Jean le diacre. A ce propos, l'archiprêtre Arsace¹, qui succéda à Chrysostome, et le prêtre Atticus² se levèrent, je ne sais en vertu de quoi, comme témoins et déposèrent contre le saint; le prêtre Elpidius fit de même. Ceux-ci, avec le prêtre Acace, furent témoins à charge sur le quatrième chef d'accusation.

Quand ces points eurent été examinés, les prêtres dont les noms précèdent, ainsi qu'Eudémon et Onésime, se [19 b] mirent à demander qu'on hâtât la sentence et le président du synode, Paul, évêque d'Héraclée, décida que tous exposeraient leur sentence, et ils se prononcèrent à leur gré pour la déposition du saint. Le premier qui émit son verdict fut l'évêque Gymnase et le dernier fut Théophile, évêque d'Alexandrie. Ils étaient en tout quarante-cinq. On écrivit ensuite au clergé de Constantinople so-disant au nom du synode au sujet de la déposition du saint; on rendit compte aussi aux souverains. En outre, trois libelles furent produits: par Géronte, par Faustin, par Eugnomonius; ils disaient avoir été injustement déposés par Jean. Il y eut une réponse de l'empereur au synode. Ainsi s'acheva la douzième session; la treizième, comme on l'a dit, s'occupait du cas d'Héraclide, évêque d'Éphèse*.

60.

Lu d'Hérodote une *Histoire*³ qui a neuf livres comme

1. A succéda à saint Jean en 403 et est resté patriarche jusqu'en 406.

2. Successeur du précédent (406-425).

3. Ce n'est pas le lieu de faire des commentaires sur un personnage comme Hérodote. Signalons que c'est l'auteur le plus ancien de ceux que Photius a recensés dans sa *Bibliothèque*. Son laconisme sur ce grand écrivain ne laisse pas d'être surprenant. C'est lui le premier auteur à qui Photius donne le titre de *modèle* (*κανών*). Sur l'emploi de ce terme dans la *Bibliothèque* et sur les *canons* d'auteurs, cf. Orth, p. 102 sqq.

Τούτων οὖν τῶν κατηγοριῶν τὸ μὲν πρῶτον ἄτε δὴ προεξετασθέν, ὡς ἐνόμιζον, οὐκέτι ἐξητάσθη, τὸ δὲ δεύτερον ἐξητάσθη καὶ τὸ ἔβδομον. Εἶτα ἐξητάσθη πάλιν τὸ τρίτον ἐγκλημα τῶν ὑπὸ τοῦ διακόνου Ἰωάννου ἐπιδοθέντων. Ἐν τούτῳ δὲ τῷ κεφαλαίῳ
35 καὶ Ἀρσάκιος ὁ πρωτοπρεσβύτερος, ὁ αὐτὸν τὸν Χρυσόστομον διαδεξάμενος, καὶ Ἀττικὸς ὁ πρεσβύτερος οὐκ οἶδ' ὅπως μάρτυρες ἔστησαν καὶ τοῦ ἁγίου κατεμαρτύρησαν· καὶ Ἐλπίδιος δὲ ὁ πρεσβύτερος. Οἱ αὐτοὶ δὲ κατεμαρτύρησαν, καὶ σὺν αὐτοῖς καὶ ὁ πρεσβύτερος
40 Ἀκάκιος ἐπὶ τῷ τετάρτῳ κεφαλαίῳ.

Τούτων οὖν ἐξετασθέντων αὐτοὶ τε οἱ προειρημένοι πρεσβύτεροι καὶ Εὐδαίμων ἔτι καὶ Ὀνήσιμος ἡτοῦντο ἐπιταχῆναι τῇ [19 b] ἀποφάσει, καὶ πρῶτος τῆς συνόδου Παῦλος ὁ Ἡρακλείας ἤξιώσεν ἅπαντας ἀποφήνασθαι. Καὶ ἀπεφώνησαν τὴν τοῦ ἁγίου ὡς ἔδοξαν ἑαυτοῖς, καθαιρέσιν, ἄρξαμένου Γυμνασίου ἐπισκόπου καὶ τελευτήσαντος Θεοφίλου τοῦ
5 Ἀλεξανδρείας, οἱ πάντες τὸν ἀριθμὸν τεσσαράκοντα πέντε. Εἶτα ἐγράφη τῷ κλήρῳ Κωνσταντινουπόλεως, ὡς δῆθεν ἀπὸ συνόδου, περὶ τῆς τοῦ ἁγίου καθαιρέσεως· ἀννήχθη καὶ τοῖς βασιλεῦσιν. Ἐπεδόθησαν ἔτι καὶ λίβελλοι τρεῖς παρὰ Γεροντίου, παρὰ Φαυστίνου,
10 παρὰ Εὐγνομονίου, οἱ ἔλεγον ἑαυτοὺς ἀδίκως ὑπὸ Ἰωάννου καθηρῆσθαι. Ἐγένετο καὶ ἀντιγραφὴ βασιλικὴ πρὸς τὴν σύνοδον. Ἐν οἷς καὶ ἡ δωδεκάτη πρᾶξις. Ἡ δὲ τρισκαιδεκάτη, ὡς ἐρρήθη, ἔχει τὰ περὶ Ἡρακλείδην τὸν Ἐφέσου ἐπίσκοπον.

Ἀνεγνώσθη Ἡ ρ ο δ ό τ ο υ ἱστοριῶν λόγοι θ', κατὰ

38 Ἐλπίδιος δὲ A: Ἐλπίδιος M || αὐτοὶ δὲ A: αὐτοὶ M.

[19 b] 8 ἔδοξαν A: ἔδοξεν M || 8 βασιλεῦσιν A: βασιλεύουσιν M || Ἐπεδόθησαν ἔτι καὶ A: καὶ ἐπεδόθησαν M || 10 ἀδίκως A²M: ἀδικούς A.

les Muses dont ils portent les noms sont neuf. Pour le dialecte ionien, cet auteur pourrait être pris comme modèle, ainsi que Thucydide l'est pour l'attique.

Il a usé de fables et de nombreuses digressions, tout au long desquelles se répand la douceur de sa pensée. Pourtant, à considérer comment il faut concevoir l'histoire, et quelle forme particulière convient à ce genre, ces éléments sont parfois cause de quelque obscurité : la vérité répugne à laisser les mythes altérer son exactitude et à céder plus qu'il ne convient aux détours de la digression.

Il commence son récit à Cyrus, le premier roi des Perses, raconte son origine, son éducation, comment il s'éleva et devint roi, et il descend jusqu'au règne de Xerxès et jusqu'à l'expédition qu'il fit contre les Athéniens et jusqu'à la retraite précipitée qui s'ensuivit. Notre Xerxès était le quatrième souverain depuis Cyrus. Le second fut, en effet, Cambyse et le troisième Darius ; car Smerdis le mage, qui régna entre ces deux derniers, n'est pas compris dans leur nombre, parce qu'il fut un tyran qui, par ruse et trahison, usurpa un trône auquel il n'avait nul droit. Le successeur de Darius fut son fils, Xerxès, avec qui s'arrête le récit, qui n'est pas même poussé jusqu'à la fin du règne.

Hérodote eut sa pleine activité en ce temps même, ainsi que l'atteste, parmi beaucoup d'autres, Diodore de Sicile. On raconte que, quand Hérodote lut son histoire, Thucydide encore tout jeune, qui était là avec son père, se mit à pleurer en l'écoutant ; et Hérodote déclara : « Ton fils, Olouros, a une nature passionnée pour l'étude ».

[20 a]

61.

Lu d'Eschine¹, les trois discours *Contre Timarque* (qui

1. D'Eschine (390-314) nous avons encore les trois discours cités ici (éd. Martin et de Budé, Paris, Les Belles-Lettres, 1927-1928). Les *Lettres* transmises sous le nom de l'orateur sont au t. II de cette édition. Aux « codices » 259-268, on trouvera une suite de notices sur les orateurs attiques ; Eschine y est étudié au « codex » 264. Sans doute Photius en aura-t-il trouvé une édition séparée avant de rencontrer

ἀριθμὸν καὶ ἐπωνυμίαν τῶν ἐννέα Μουσῶν. Ἰωνικῆς δὲ διαλέκτου κανὼν ἂν. οὗτος εἶη, ὡς ἀττικῆς Θουκυδίδης.

Κέχρηται δὲ μυθολογίαις καὶ παρεκβάσει πολλὰς, δι' ὧν αὐτῷ ἢ κατὰ διάνοιαν γλυκύτης διαρρεῖ, εἰ καὶ πρὸς τὴν τῆς ἱστορίας κατάληψιν καὶ τὸν οἰκεῖον αὐτῆς καὶ κατάλληλον τύπον ἐνίστηται ταῦτα ἐπισκοτεῖ, οὐκ ἐθελοῦσης τῆς ἀληθείας μύθοις αὐτῆς ἀμαυροῦσθαι τὴν ἀκρίβειαν, οὐδὲ πλέον τοῦ προσήκοντος ἀποπλανᾶσθαι ταῖς παρεκβάσεσιν.

Ἀρχεται δὲ τῆς ἱστορίας ἀπὸ τῆς Κύρου βασιλείας τοῦ πρώτου Περσῶν βασιλεύσαντος, ὅθεν τε ἔφυ καὶ ὅπως ἐτράφη τε καὶ ἡυξήθη καὶ ἐβασίλευσε· καὶ κάτεισι μέχρι τῆς Ξέρξου βασιλείας καὶ τῆς κατὰ τῶν Ἀθηναίων ἐπελάσεως καὶ τῆς φυγῆς τῆς ἐκείθεν. Τέταρτος δὲ ἐστὶν ἀπὸ Κύρου Ξέρξης· δεύτερος γὰρ Καμβύσης καὶ τρίτος Δαρείος. Ὁ γὰρ μεταξύ Σμέρδης ὁ μάγος οὐκ ἀριθμεῖται τούτοις, ὅτε δὴ τύραννος καὶ οὐ προσήκουσαν αὐτῷ ἀρχὴν δόλω καὶ ἀπάτῃ ὑπελθὼν. Δαρείου δὲ διάδοχος ὁ υἱὸς Ξέρξης, ἐφ' οὗ ἡ ἱστορία καταλήγει, οὐδὲ μέχρι τέλους τῆς αὐτοῦ προελθοῦσα βασιλείας.

Ὁ δὲ Ἡρόδοτος ἐν αὐτοῖς τούτοις ἤκμασε τοῖς χρόνοις, ὡς ἄλλοι τε καὶ ὁ Σκελιώτης Διόδωρος ἱστορεῖ. Λέγεται δὲ ἀναγινωσκόμενης αὐτῷ τῆς ἱστορίας κομιδῇ νέον ὄντα παρὰ τῷ πατρὶ Θουκυδίδην ἀκοῦσαι καὶ δακρῦσαι. Τὸν δὲ Ἡρόδοτον ἀποφῆνασθαι ὡς εἶη ὁ παῖς, ὃ Ὀλουρε, ὁ σὸς ὀργῶσαν ἔχων τὴν φύσιν πρὸς μαθήματα.

[20 a]

61

Ἀνεγνώσθη Αἰσχίνου οἱ τρεῖς λόγοι, ὁ κατὰ

18 ἂν οὗτος A : οὗτος ἂν M || 32 ὁ γὰρ A¹M . δς A ut vid. | 36 ὁ δὲ AM : ὁ γὰρ A³ var. l.

est aussi le premier de ses discours), *Sur la fausse ambassade*, et le troisième et dernier, *Contre Ctésiphon*; car il n'y a de lui, dit-on, que trois discours authentiques, avec neuf lettres. C'est pourquoi certains ont appelé ses discours « Grâces », à cause de la grâce de son éloquence et du nombre des Grâces; et ils ont appelé ses lettres « Muses » à cause du nombre des neuf Muses.

On cite encore comme étant de lui un autre discours : *La loi déliaque*, mais Cécilius¹ n'en admet pas l'authenticité : un autre Eschine, contemporain de celui-ci et Athénien, est, à l'entendre, l'auteur du discours.

L'Eschine qui nous occupe fut un des dix orateurs. Accusé par Démosthène de trahison dans une ambassade, il fut acquitté grâce à l'homme d'État Eubule; Eschine avait été à son service et lui l'assista contre Démosthène en réussissant à faire lever les juges alors que celui-ci parlait encore. Plus tard, Eschine attaqua pour illégalité le décret que Démosthène avait rédigé contre Ctésiphon². Il avait lui-même fixé sa peine pour le cas où il ne pourrait en prouver l'illégalité; il n'y parvint pas et il s'exila comme il s'y était engagé. Il allait se réfugier auprès d'Alexandre, fils de Philippe, qui guerroyait en Asie, mais il s'en abstint quand il apprit la mort de ce prince et l'agitation qui régnait parmi ses successeurs. Il s'embarqua pour Rhodes et y séjourna un certain temps qu'il passait à instruire les jeunes gens. Ses auditeurs étonnés se demandaient comment, avec un talent comme le sien, il avait été surpassé par Démosthène. « Si, dit-il, vous aviez entendu le Fauve (c'est Démosthène qu'il appelait le fauve), vous ne seriez pas surpris! »

On rapporte qu'il fut le premier, au cours de ses loisirs là-bas, à composer des discours fictifs et ce qu'on appelle

la collection des orateurs; cette édition devait contenir une biographie de l'orateur et des commentaires.

1. Rhéteur de Sicile qui vivait sous Auguste, auteur, entre autres, d'un ouvrage sur les dix orateurs. Nous n'avons de lui que des fragments. Cf. Ofenloch, *Caecilii Calactini frag.*, Leipzig, 1907. Les rapports entre ce critique et Photius ont été examinés par Orth, p. 33-36.

2. Erreur manifeste et qui est de Photius, car elle est attestée par toute la tradition manuscrite.

Τιμάρχου, ὅς ἐστι καὶ πρῶτος τῶν αὐτοῦ λόγων, καὶ ὁ παραπρεσβείας, τρίτος δὲ ὁ καὶ τελευταῖος ὁ κατὰ Κτησιφώντος. Τρεῖς γὰρ μόνους αὐτοῦ φασὶ γνησίους εἶναι, καὶ ἑννέα ἐπιστολάς· διὸ τοὺς μὲν λόγους αὐτοῦ τινες χάριτας ὠνόμασαν διὰ τε τὸ χαρίεν τοῦ λόγου καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν Χαρίτων, Μούσας δὲ τὰς ἐπιστολάς διὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἑννεα Μουσῶν.

Φέρεται δὲ αὐτοῦ καὶ

10 ἄλλος λόγος, ὁ δηλιακὸς νόμος· οὐκ ἐγκρίνει δὲ αὐτὸν ὁ Καικίλιος, ἀλλ' Αἰσχίνην ἄλλον σύγχρονον τοῦδε Ἀθηναῖον τὸν πατέρα εἶναι τοῦ λόγου φησὶν.

Οὗτος ὁ Αἰσχίνης εἰς ἣν τῶν δέκα ῥητόρων. Κατηγορηθεὶς δὲ παραπρεσβείας ὑπὸ Δημοσθένους οὐχ
15 ἐάλω, ἀτε δὴ Εὐβούλου τοῦ δημαγωγοῦ, ᾧ ὑπηρέτησε, συναγωνισαμένου αὐτῷ κατὰ Δημοσθένους ἐν τῷ παρασκευάσαι τοὺς δικαστὰς ἀναστῆναι ἔτι τοῦ Δημοσθένους λέγοντος. Ὑστερον δὲ κατηγορήσας τοῦ ψηφίσματος ὡς παρανόμου, ὃ κατὰ Κτησιφώντος ἔγραψε Δημοσθέ-
20 νης, καὶ ὀρίσας τὸ πρόστιμον αὐτὸς ἑαυτῷ, ἐάν μὴ δείξῃ παράνομον, μὴ δείξας ὡς ὑπέσχετο ἐξέπεσε τῆς πατρίδος. Καὶ πρὸς μὲν Ἀλέξανδρον τὸν Φιλίππου ἐν Ἀσίᾳ στρατεύοντα φεύγειν ὀρμηθεὶς ἐπεσχέθη τὸν ἐκείνου θάνατον ἀκούσας καὶ μεστὸὺς θορύβων τοὺς ἐκείνου
25 μαθὼν διαδόχους, εἰς Ῥόδον δὲ πλεύσας κατέμεινε χρόνον, ἐν ᾧ τοὺς νέους ἐπαίδευε. Θαυμαζόντων δὲ τῶν ἀκροατῶν καὶ ἀπορούντων ὅπως τοσαύτην ἔχων δύναμιν τοῦ γράφειν ὑπὸ Δημοσθένους ἡττήθη, ἔφη· « Εἰ ἠκούσατε τοῦ θηρίου ἐκείνου », θηρίον καλῶν τὸν Δημοσθένην, « οὐκ ἂν ὑμῖν τοῦτο ἡπόρητο ».

Λέγεται δὲ οὗτος

πρῶτος ἐκεῖσε σχολάζων τὰ πλάσματα καὶ τὰς λεγο-

[20 a] 4 ὁ καὶ A¹M : καὶ A || 5 φασὶ M : φησὶ A || 21 δείξας A : δείξας δὲ M || 22 μὲν A¹M : μὲν τὸν A || 27 ἀκροατῶν A¹M : ἀκροατῶν A.

des exercices oratoires. Devenu vieux, il quitta Rhodes pour Samos, où il mourut. Son père était Atromètos, sa mère la prêtresse Glaucothéa, ascendance sans éclat ; il avait deux frères : Aphobètos et Philocharis. Il commença par jouer les troisièmes rôles au théâtre (il était doué d'une voix très puissante) ; il fut ensuite greffier du Conseil, puis, petit à petit, il se lança dans les affaires publiques. A Athènes, il était du parti de Philippe ; c'est pourquoi il était l'adversaire politique de Démosthène.

Il fut, dit-on, auditeur de Platon et disciple d'Antalcidas : [20 b] chacun de ces deux maîtres a sa marque dans les écrits d'Eschine avec la grandeur de l'expression et la majesté des inventions. Denys le sophiste trouva un jour par hasard le discours *Contre Timarque* et, quand il eut lu les premières lignes de l'exorde : « Jamais je n'ai intenté d'action publique contre quelqu'un ni attaqué quiconque en reddition de comptes... », il déclara : « Plût au ciel que tu en eusses mis beaucoup en accusation, que tu en eusses attaqué beaucoup : tu nous aurais ainsi laissé plus de discours ! » Tant il s'était enthousiasmé pour le style de l'orateur¹.

Son éloquence est en quelque sorte spontanée et improvisée et elle porte moins à admirer l'art de l'orateur que ses dons naturels. Car tout ce qui tient du talent se retrouve dans ses discours, mais on y décèle surtout les marques de dons naturels. En effet, dans son vocabulaire, il est simple et clair, et, dans la construction, il n'est ni trop languissant, à la manière d'Isocrate, ni serré et étriqué comme Lysias. En souffle et en vigueur, il ne le cède en rien à Démosthène. Il se sert des figures de pensées et

1. Au « codex » 264 figure une autre biographie du personnage qui est très proche de celle qu'on peut lire dans les *Vies des dix orateurs* du Pseudo-Plutarque. En tête de leur édition d'Eschine (Les Belles-Lettres, 1927), MM. Martin et de Budé ont publié sept biographies de l'orateur, entre autres celle-ci. Tous ces documents se répètent peu ou prou, mais de telle façon qu'il est difficile de démêler clairement leurs relations de parenté. Ce qui est remarquable, c'est que, après des données biographiques empruntées à une tradition incontestablement très répandue, Photius donne sur l'art de l'orateur un jugement qui ne doit rien à ses devanciers connus. Cf., sur ce dernier point, E. Orth, *Die Stilkritik des Photios*, p. 1-3.

μένας μελέτας συνθεῖναι. Γηράσας δὲ ἀπὸ Ῥόδου εἰς Σάμον μετέστη, κακεῖ τελευτᾷ. Ἦν δὲ πατὴρ μὲν Ἀτρομήτου, μητὴρ δὲ Γλαυκοθέας τῆς ἱερείας, ἀσκή-
μου γένους. Ἀδελφούς δὲ εἶχε δύο, Ἀφόβητον καὶ Φι-
λόχαριν. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ἐτριταγωνίσται μεγαλόφω-
νος ὢν, ἔπειτα ἐγραμμάτευε τῇ βουλῇ, καὶ κατ' ὀλίγον
ἐπὶ τὸ δημαγωγεῖν προήλθε. Τῆς δὲ τῶν φιλιππι-
ζόντων ἐν Ἀθήναις μοίρας ἦν· διὸ καὶ διεπολιτεύετο
Δημοσθένη.

Διακοῦσαι δὲ αὐτὸν Πλάτωνος καὶ Ἀνταλ-
κίδα φασὶ μαθητεῦσαι, καὶ εἶναι τι καὶ ἑκατέρου δείγμα
[20 b] διὰ τῶν Αἰσχίνου λόγων τὸ μέγεθος τῶν ὀνομάτων
καὶ τὴν σεμνότητα τῶν πλασμάτων. Διονύσιος δὲ ποτε
ὁ σοφιστὴς ἐντυχὼν τῷ κατὰ Τιμάρχου λόγῳ, καὶ τὴν
ἀρχὴν ἀναγνούς τοῦ προοιμίου « οὐδένα πώποτε οὔτε γρα-
φὴν γραψάμενος οὔτε ἐν εὐθύναις λυπήσας », εἶθε
πολλοὺς ἐγράψω, ἔφη, εἶθε πολλοὺς ἐλύπησας, ἵνα
πλείους καταλελοιπῶς ἐτύγχανες λόγους· οὕτως ἦσθη τῷ
χαρακτήρι τοῦ ῥήτορος.

Ἔστι δὲ ὁ λόγος αὐτῷ ὥσπερ
αὐτοφυῆς καὶ αὐτοσχέδιος, οὐ τοσοῦτον διδούς τὴν τέχ-
νῃ ἀποθαυμάζειν τοῦ ἀνδρὸς ὅσον τὴν φύσιν· καὶ γὰρ
ὅσα δεινότητος ἔχεται, ταῦτα ἔστιν εὐρεῖν παρὰ τοῖς
λόγοις αὐτοῦ, καὶ ἡ φύσεως μᾶλλον ἔστι δείγματα. Περί
τε γὰρ τὴν ὀνομασίαν ἔστιν ἀφελὴς καὶ εὐσημος, καὶ περὶ
τὴν τῶν λόγων σύνθεσιν οὔτε ἄγαν ἄτονος ὥσπερ Ἴσο-
κράτης, οὔτε πεπιεσμένος καὶ συνεσφιγμένος ὥσπερ ὁ
Λυσίας· πνεύματι δὲ καὶ τόνῳ οὐδὲν Δημοσθένους ἀπο-

36 ἐτριταγωνίσται A : ἐτριταγωνίστη M || 41 εἶναι τι καὶ A : ἦν
ἐτι M.

[20 b] 1 διὰ τῶν — λόγων A : διὰ τὸν — λόγον M || 1/2 τὸ μέγεθος
τῶν ὀνομάτων καὶ τὴν σεμνότητα τῶν πλασμάτων edd. : τὸ μέγεθος
τῶν ὀνομάτων καὶ ἡ σεμνότης τῶν πλασμάτων A¹ mg. om. AM ||
4 γραφὴν A : γραφῇ M || 5 γραψάμενος AM : γραψάμενος ὥσθη M¹ ||
9/10 τὴν τέχνην ἀποθαυμάζειν A : ἀποθαυμάζειν τὴν τέχνην M ||
15 οὔτε πεπιεσμένος A : om. M.

de mots non pour paraître s'exprimer avec art, mais pour satisfaire à la plus stricte exigence des faits. Aussi son éloquence a-t-elle un air direct et elle convient à merveille pour les harangues publiques comme pour la conversation, car Eschine n'offre pas sans discontinuer démonstrations et arguments et n'est pas tendu à l'excès.

Pourtant, c'est Eschine, fils de Lysanias¹, appelé aussi le Socratique, que Phrynichos² et d'autres mettent au rang des meilleurs, et ils déclarent que ses discours sont, du moins après ceux du tout premier rang, des modèles de style attique.

62.

Lu de Praxagoras l'Athénien³ l'*Histoire de Constantin le Grand* en deux livres. Il y raconte que le père de Constantin, Constance, régnait sur la Bretagne. Maximin régnait sur Rome, l'Italie et la Sicile, l'autre Maximin sur la Grèce, la Macédoine, l'Asie Mineure et la Thrace. Dioclétien, l'aîné de tous, commandait à la Bithynie et à l'Arabie, à la Libye et à la partie de l'Égypte soumise aux crues du Nil.

Constantin, donc, fut envoyé par son père auprès de Dioclétien, à Nicomédie, pour y faire son éducation; il y avait là, dit l'auteur, Maximin, qui régnait sur l'Asie Mineure: il se mit à attirer le jeune prince dans des embûches. Il mit l'adolescent aux prises avec un lion

1. Il s'agit du disciple de Socrate, un de ceux qui, selon l'*Apologie* et le *Phédon*, assistèrent à la mort du maître. S'il est comparé ici à l'ennemi de Démosthène, c'est qu'il ne manquait pas de talent oratoire. Toutefois, c'est à ses dialogues socratiques qu'il a dû sa notoriété. On trouvera tout ce qui reste de lui dans Hermann, *De Aeschini Socratici reliquiis*, Göttingen, 1850. Cf. aussi H. Dittmar, *Aeschines von Sphettos*, Berlin, 1912.

2. Il s'agit sans doute ici de l'atticiste contemporain de Marc-Aurèle dont Photius a lu la *Préparation sophistique* (« codex » 158). Sur la relation entre ce rhéteur et Photius, cf. Orth, p. 55-57.

3. Auteur du IV^e siècle p. C.; ses œuvres sont perdues. Tout ce que nous savons de lui tient dans cette notice. Cf. W. Ensslin, s. v. *Praxagoras* (n. 4), in *P. W.*, t. XXII (1954), col. 1743.

λείπει σχήματι δὲ κέρηται διανοίας τε καὶ λέξεως, οὐ πρὸς τὸ δοκεῖν τι σὺν τέχνῃ λέγειν ἀλλὰ πρὸς τὸ ἀναγκαιότατον τοῖς ὑποκειμένοις πράγμασι. Διὸ καὶ ἀπανοῦργός πῶς ὁ λόγος εἶναι δοκεῖ καὶ ὡς τὰς ἐν πλήθει ῥητορείας καὶ τοὺς ἰδιωτικούς λόγους μάλιστα ἐμπρέπων· καὶ γὰρ οὐδὲ ἐπιχειρήμασιν οὐδὲ ἐνθυμήμασι συνεχῆς τις καὶ λίαν ἐκβεβιασμένος.

Τὸν μέντοι Λυσανίου Αἰσχίνην ἄλλοι τε καὶ Φρύνιχος μᾶλλον, ὃν καὶ Σωκρατικὸν καλοῦσιν, εἰς τοὺς ἀρίστους ἐγκρίνει, κανόνα μετὰ γε τοὺς πρώτους Ἀττικοῦ λόγου τοὺς ἐκείνου ἀποφαινόμενος λόγους.

62

Ἀνεγνώσθη Πραξαγόρου τοῦ Ἀθηναίου τῆς κατὰ τὸν μέγαν Κωνσταντῖνον ἱστορίας βιβλία δύο. Ἐν οἷς λόγοις διέξεισιν ὅτι ὁ πατὴρ Κωνσταντίνου Κωνσταντῖος Βρετανίας ἐβασίλευε, Μαξιμῖνος δὲ τῆς Ῥώμης καὶ τῆς ἄλλης Ἰταλίας καὶ Σικελίας, ὁ δὲ ἑτερος Μαξιμῖνος τῆς τε Ἑλλάδος καὶ Μακεδονίας καὶ τῆς κάτω Ἀσίας καὶ Θράκης· Διοκλητιανὸς δὲ, ὁ καὶ τῶν ἄλλων πρεσβύτατος, τῆς τε Βιθυνίας ἦρχε καὶ τῆς Ἀραβίας καὶ τῆς Λιβύης καὶ τῆς Αἰγύπτου ὅσῃν ὁ Νεῖλος ἐπερχόμενος ἄρδει.

Τὸν οὖν Κωνσταντῖνον ὁ πατὴρ πέμπει παρὰ Διοκλητιανὸν εἰς Νικομήδειαν παιδευθῆσόμενον. Παρὰν δὲ, φησί, Μαξιμῖνος ὁ τῆς κάτω Ἀσίας βασιλεύων εἰς ἐπιβουλὰς ὥρμησε τοῦ νέου καὶ πρὸς μά-

18 τὸ δοκεῖν A : δοκεῖν M || 20 ὡς A : πρὸς M || 27 post λόγους add. codd. ὅτι οἱ μαργαῖται — ἐν τῇ χρήσει quae edd. ponunt p. 22 a 12/17 ut scholion ad v. μάργαρον pertinens || 29 Πραξαγόρου edd. : Πραξαγόρου τοῦ πραξαγόρου codd. || 31 Κωνσταντῖος AM : γρ. Κωνστᾶς A³ mg. || 32 ἐβασίλευε A : ἐβασίλευσε M || 33/34 ὁ δὲ ἑτερος A² M : ὁ δευτερος A || 38 Κωνσταντῖνον AM : Κωνσταντῖον A² || 39 παρὰ A : πρὸς M || 41 ὥρμησε A : ὀρμήσῃ M.

[21 a] furieux et Constantin vint à bout du fauve et le tua, puis il comprit la trahison et il s'enfuit auprès de son père. A la mort de celui-ci, le jeune homme lui succéda sur le trône¹; dès qu'il y fut installé, il soumit les Celtes et les Germains, tribus barbares voisines. Il apprit que Maxence commandait à ses sujets avec violence et dureté (ce Maxence était devenu le maître de Rome après Maximin). Il se mit en campagne contre lui pour lui faire payer son injustice envers ses sujets; il le battit et le contraignit à fuir. Dans sa fuite, Maxence trouva la mort de la manière qu'il avait lui-même imaginée pour perdre ses ennemis et il tomba dans la fosse qu'il avait fait creuser². Des Romains lui coupèrent la tête et la promenèrent fixée sur un bâton par toute la ville.

Cette partie de l'Empire fit sa soumission spontanément et dans l'allégresse à Constantin³. Il avait appris, d'autre part, que Licinius, lui aussi, traitait ses sujets avec une cruauté inhumaine. (Ce Licinius régnait sur le territoire gouverné par Maximin, qui avait suscité à Constantin l'épreuve contre le lion et qui était mort.) Incapable de tolérer ce traitement insupportable pour ses concitoyens, Constantin entreprit une expédition contre lui pour l'amener à échanger ses manières de tyran contre une attitude de souverain.

Licinius prit peur en apprenant l'expédition de l'empereur et masqua sa cruauté sous une apparence de bonté; il jura d'être bon pour ceux qui dépendaient de lui et de garder inviolés les traités conclus. C'est pourquoi, à ce moment, l'empereur renonça à lui faire la guerre; mais plus tard (car la méchanceté est incapable de s'amender) il viola ses serments et s'abandonna tout à fait à son mau-

1. On sait que Constantin a été proclamé par les troupes de son père en 306, peu après qu'il avait fui d'Orient, où il était retenu par Galère (ici nommé Maximin), qui voulait le surveiller. La jalousie de ce personnage à l'égard de Constantin est bien connue (Albertini, *op. cit.*, p. 349). Les dangers auxquels Galère exposa Constantin sont moins bien attestés. Cf. Gibbon, *Hist. de la décadence et de la chute de l'empire romain*, éd. Guizot, Paris, 1828, t. II, p. 392.

2. Année 312 p. C. On sait que Maxence se noya dans le Tibre en tentant de fuir. Cf. Albertini, *op. cit.*, p. 351.

3. Eusèbe, *Vita Constantini*, I, 39, 2, décrit cette allégresse.

[21 a] χην λέοντι ἀγρίῳ καθίστησι τὸν νεανίαν· ὁ δὲ τὸ μὲν θηρίον κρατήσας ἀνείλε, τῆς δὲ ἐπιβουλῆς αἰσθόμενος φεύγει πρὸς τὸν πατέρα. Οὐ τὸν βίον λιπόντος, ὁ παῖς ἐκδέχεται τὴν βασιλείαν. Ταύτης δὲ ἐπιβάς Κελτοὺς καὶ 5 Γερμανοὺς, ἔθνη πρόσσοικα καὶ βάρβαρα κατεστρέψατο. Ἀσελγῶς δὲ καὶ βαρέως τῶν ὑπηκόων ἄρχειν Μαξέντιον μαθὼν (οὗτος δ' ἄρ' ἦν μετὰ Μαξιμίνον τῶν ἐν Ῥώμῃ καταστάς κύριος) ἐστράτευσεν ἐπ' αὐτόν, δίκας τῆς εἰς τοὺς ἀρχομένους παρανομίας πραπτόμενος. Καὶ 10 μάχη νικήσας, ἐς φυγὴν ἔτρεψε. Φεύγων δὲ ἦν τοῖς πολεμίοις αὐτὸς ἀπωλείας ἐδολορράφει μηχανήν, ταύτην εὖρατο τοῦ βίου καταστροφὴν, τῇ παρ' αὐτοῦ κατασκευασθείσῃ διώρυγι περιπεσών. Τὴν μέντοι τούτου κεφαλὴν τινες τῶν Ῥωμαίων ἀποτεμόντες καὶ ξύλῳ 15 ἀρτήσαντες τὴν πόλιν περιεπόλευον. Κωνσταντίνῳ δὲ καὶ ἦδε ἡ βασιλεία προθύμως καὶ χαίρουσα προσεχώρησεν. Ἐπεὶ δὲ καὶ Λικίνιον ὡμῶς καὶ ἀπανθρώπως τοῖς ὑπηκόοις ἀποκεχρημένον ἐπυνθάνετο (οὗτος δὲ τῆς μοίρας ἐκείνης ἐβασίλευσεν ἧς Μαξιμίνος ὁ τὴν 20 ἐπιβουλὴν Κωνσταντίνῳ διὰ τοῦ λέοντος προσενεγκὼν ἐπεστάτει, αὐτοῦ τὸν βίον λιπόντος), οὐκ ἐνεγκὼν ὁμοφύλῳ ὕβριν ἀφόρητον ἐστράτευεν ἐπ' αὐτόν, τῆς τυραννίδος αὐτὸν εἰς τὸ βασιλικῶς ἄρχειν μεταστησόμενος.

Λικίνιος δὲ τὴν τοῦ βασιλέως ἐπιστρατεῖαν ἀκούσας καὶ δέισας ἔκρυπτε τε τὴν ὁμότητα φιλανθρωπίας προσχήματι, καὶ ὄρκους ὑπέτεινεν ἀγαθὸν τε αὐτὸν τοῖς ὑπὸ χεῖρα παρασχέσθαι καὶ ὡς ἔθετο σπονδὰς συντηρεῖν ἀπαραβάτους. Διὸ τότε μὲν ὁ βασιλεὺς ἀπέστη τοῦ πολεμεῖν. Ὑστερον δέ, ἐπεὶ κακία ἡρεμῖν 30 οὐχ οἷα τέ ἐστι, καὶ τῶν ὄρκων ἠφειδηκότα καὶ ἐς πᾶν

[21 a] 7 δ' A³ mg : om. AM || 10/11 τοῖς — μηχανήν A : αὐτὸς τοῖς πολεμίοις ἐδολορράφει μηχανήν τῆς ἀπωλείας M || 26/27 τε αὐτόν A¹ : τε αὐτόν AM.

vais naturel. Constantin lui livra de rudes combats pour l'assiéger ensuite dans Nicomédie, où il l'avait enfermé ; de là, il partit se réfugier auprès de l'empereur, qu'il supplia de le décharger de son autorité souveraine¹. Il se fit ainsi que Constantin le Grand, au moment où le grand empire cherchait un chef digne de lui, réunit sous son commandement les territoires susdits. Il détenait, en effet, le domaine paternel par héritage, Rome pour avoir renversé Maximin, la Grèce, la Macédoine et l'Asie Mineure pour avoir dépouillé notre Licinius de son pouvoir. De plus, il s'adjudica l'autorité sur le territoire où Dioclétien était maître, car Licinius détenait aussi ce domaine [21 b] enlevé en guerre à Maximin, successeur de Dioclétien. Maître, donc, il put faire voir un empire unifié et il fonda Byzance, qui tient son nom de lui². Et Praxagoras, qui était pourtant païen, déclare que, par ses multiples vertus, par sa personnalité et tous ses succès, l'empereur Constantin fit oublier tous ceux qui avaient régné avant lui³.

Ainsi se terminent ses deux livres.

Praxagoras, à ce qu'il dit lui-même, avait vingt-deux ans au moment où il composait cet ouvrage. Il a fait aussi deux autres livres *Sur les rois d'Athènes*, écrits quand il avait dix-neuf ans. Il composa encore six autres livres sur Alexandre, roi de Macédoine, à l'âge de trente et un ans⁴.

Dans son style, il est clair et agréable, avec un peu moins de vigueur qu'il n'en faut. Il s'est servi du dialecte ionien.

1. Licinius, élevé au rang d'Auguste en 308 par Galère, ne s'entendait avec lui que par nécessité. Constantin entreprit une première campagne contre lui en prenant pour prétexte une conspiration découverte dans son propre entourage. Il y eut une première paix en 314 et, en 324, Licinius reprit les hostilités. Battu, déposé et enfermé à Thessalonique, il fut mis à mort un peu plus tard. Cf. Albertini, *op. cit.*, p. 352 sqq.

2. Constantin a régné seul à partir de 324 et fondé sa capitale en 330.

3. L'ouvrage est difficile à situer, mais les données du sommaire suffisent à en faire apparaître le caractère laudatif surprenant chez un païen.

4. L'ouvrage composé par l'auteur quand il avait dix-neuf ans a pu être rappelé dans celui-ci et Photius peut en avoir connu l'existence ainsi. Il est curieux qu'il ne dise pas comment il connaît le dernier, car, en pareil cas, il dit parfois : « j'ai vu... » ou « je connais... tel livre que je n'ai pas encore lu ».

κακότητος ἐληλακότα καταπολεμήσας μάχαις καρτεραῖς καὶ ἐν τῇ Νικομηδείᾳ συγκλείσας ἐπολιόρκει· κακεῖθεν ἐν ἱκέτου πρὸς βασιλέα καταφυγόντα σχήματι κατέλιπεν ἡ βασιλεία, καὶ συνέβη τὸν μέγαν Κωνσταντῖνον, τῆς μεγάλης ἀρχῆς ἄξιον ἐπιζητούσης, εἰς ἑαυτὸν τὰς εἰρημένας βασιλείας ἐπισπάσασθαι· τῆς τε γὰρ πατρῴας κληρονόμος ἐγένετο, καὶ τῆς Ῥωμαίων καταλύσας Μαξιμίνον, Ἑλλάδος τε καὶ Μακεδονίας καὶ τῆς κάτω Ἀσίας παραλύσας τῆς ἀρχῆς τὸν ῥηθέντα Λικίνιον. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῆς ἄλλης μοίρας, ἧς ἤρχε Διοκλητιανός, αὐτὸς ἀνεδήσατο τὸ κράτος· ὁ γὰρ Λικίνιος καὶ ταύτην εἶχεν ὑφ' ἑαυτῷ Μαξιμίνου [21 b] πολέμου νόμῳ ἀφελών, δς Διοκλητιανοῦ διάδοχος ἐγεγόνει. Κρατυνόμενος οὖν καὶ μίαν δεῖξας τὴν σύμπασαν βασιλείαν, κτίζει τὸ Βυζάντιον ἐπάνωμον ἑαυτῷ. Φησὶν οὖν ὁ Πραξαγόρας, καίτοι τὴν θρησκείαν ἑλληνικὴν ὄν, ὅτι πάσῃ ἀρετῇ καὶ καλοκάγαθίᾳ καὶ παντὶ εὐτυχίᾳ πάντας τοὺς πρὸ αὐτοῦ βεβασιλευκότας ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος ἀπεκρύψατο. Ἐν οἷς αὐτοῦ καὶ οἱ δύο συμπεραιοῦνται λόγοι.

Ἔτος δὲ τῆς ἡλικίας ἦγε δεύτερον καὶ εἰκοστὸν Πραξαγόρας, ὡς αὐτὸς φησὶν, ὅτε ταῦτα συνέγραφε. Συνεγράφατο δὲ ὁ αὐτὸς καὶ ἕτερα βιβλία δύο, περὶ τῶν Ἀθηναίων βασιλευσάντων, ἕτος ἀνύων ἑννεακαίδεκατον. Συνέταξε δὲ καὶ ἕτερα βιβλία ἕξ εἰς τὸν τῶν Μακεδόνων βασιλέα Ἀλέξανδρον, τριακοστὸν πρῶτον ἐλαύων ἑναιατόν.

Ἔστι δὲ τὴν φράσιν σαφὴς καὶ ἡδύς, ὀλίγον δὲ τοῦ δέοντος ἀτονώτερος. Κέχρηται δὲ ἰωνικῇ διαλέκτῳ.

31 καρτεραῖς A : καρτεραῖς M || 41 αὐτὸς — κράτος A : ἀνεδήσατο τὸ κράτος αὐτὸς M || 42 ἑαυτῷ A : ἑαυτὸν M || Μαξιμίνου A²M : Μαξιμίνος A.

[21 b] 2 κρατυνόμενος M : κρατυνόμενος A || 16 δὲ A : δὲ καὶ M.

Lu de Procope* le rhéteur un ouvrage d'histoire en huit livres¹. Il raconte ce que les Romains ont accompli sous Justinien contre les Perses, les Vandales et les Goths² et surtout les exploits de Bélisaire dans son commandement. Compagnon de tous les instants de ce dernier, le rhéteur a composé son histoire de faits dont il a été le témoin oculaire³.

Dans le premier livre, il raconte que l'empereur romain Arcadius avait, en mourant, désigné par testament Yezdegerd roi des Perses, pour veiller sur son fils Théodose. Ce roi perse accepta le testament, s'acquitta de sa tutelle avec conscience et conserva le trône à Théodose⁴.

Dans la suite, Vararanès, qui avait succédé à Yezdegerd, qui était mort, partit en guerre contre les Romains ; mais Anatole, stratège du Levant, fut envoyé en ambassade chez les Perses par Théodose ; Vararanès, le roi des Perses, accueillit l'ambassade et se retira après avoir conclu un traité⁵. Après lui, le roi des Perses, Pérozès, successeur d'un autre Yezdegerd, fils de Vararanès, fit la guerre aux Huns qu'on appelle Ephthalites et aussi « Blancs », car ils ont la peau blanche et ne sont pas laids à voir. Ils ne ressemblent pas aux autres Huns : ils ne vivent pas en nomades et en sauvages, mais dans une société régie par des lois, et ils sont soumis à l'autorité de leur roi. Ce sont eux les voisins des Perses au nord : c'est ainsi que, pour des questions de frontières, Pérozès entra en campagne [22 a] contre les Ephthalites. Attiré dès le début par leur tactique dans un terrain difficile, il se retira humilié, après avoir péniblement obtenu un traité : il reconnut

1. C'est l'ouvrage *Les guerres de Justinien*, éd. Dindorf, t. I.

2. Procope parle des Barbares du Levant et d'Occident (I, 1, p. 10, 1-4).

3. C'est l'auteur lui-même qui s'en prévaut (I, 1, p. 10, 14-17). C'est en 527 qu'il fut adjoint à Bélisaire.

4. Sommaire de I, 2, p. 13, 5-14, 19, avec beaucoup d'emprunts textuels à l'auteur. Théodose est ici Théodose II (408-450). Cf. Stein, p. 268.

5. I, 2, p. 14, 20-15, 15. On sait que, sous Théodose, les relations byzantines avec la Perse furent assez faciles.

Ἀνεγνώσθη Προκοπίου τοῦ ῥήτορος ἱστορικὸν
20 ἐν βιβλίοις ὀκτώ. Ἱστορεῖ δὲ τὰ ἐπὶ Ἰουστινιανοῦ συνε-
νεχθέντα πρὸς τε Πέρσας Ῥωμαίοις καὶ πρὸς Βαν-
δήλους καὶ Γότθους, ἃ Βελισάριος στρατηγὼν διεπράξατο
μάλιστα· ᾧ καὶ τὰ πολλὰ ὁ ῥήτωρ συνὼν τὴν ἱστορίαν
ἐξ ὧν ὄψει παρείληφε συνεγράψατο.

Ἐν μὲν οὖν τῷ

25 πρώτῳ βιβλίῳ διέξεισιν ὡς ἀποβιούς Ἀρκάδιος ὁ Ῥω-
μαίων βασιλεὺς Θεοδοσίῳ τῷ παιδὶ Ἰσδιγέρδην τὸν
Περσῶν βασιλέα κηδεμόνα κατέλιπεν ἐν ταῖς διαθή-
καις, ὁ δὲ ταύτας δεξάμενος ἐπετρόπευσε τοῦ παιδὸς
σωφρόνως καὶ Θεοδοσίῳ τὴν βασιλείαν διεσώσατο.
30 Εἶτα Οὐαραράνης τὸν Ἰσδιγέρδην τελευτήσαντα δια-
δεξάμενος ἐστράτευσεν ἐπὶ Ῥωμαίους. Ἀνατολίου δὲ τοῦ
τῆς Ἐφῶς στρατηγοῦ παρὰ Θεοδοσίου εἰς Πέρσας ἐπὶ
πρεσβείᾳ σταλέντος, Οὐαραράνης ὁ Περσῶν βασιλεὺς
τὴν πρεσβείαν δεξάμενος ὑπέστρεψε σπονδὰς θέμενος.
35 Εἶτα Περόξης ὁ Περσῶν βασιλεὺς, Ἰσδιγέρδην ἄλλον
τὸν Οὐαραράνου παῖδα διαδεξάμενος, ἐπολέμησε πρὸς
Οὐννους, ἔθνος οὕτω καλουμένους Ἐφθαλίτας, οὓς καὶ
λευκοὺς καλοῦσι· λευκοὶ γάρ εἰσι καὶ οὐκ ἄμωροι τὰς
ὄψεις, οὐδ' ὅμοιοι τοῖς ἄλλοις Οὐννοῖς· οὔτε γὰρ νομα-
40 δικοὶ εἰσιν οὔτε ἄγριοι ἀλλὰ πολιτεία τε νομίμῳ
χρῶνται καὶ ὑπὸ σφῶν βασιλέα τάττονται· προσοικοῦσι δὲ
πρὸς Βορρὰν ἄνεμον Πέρσαις· διὸ καὶ ὀροθεσίῳ
[22 a] ἔνεκα ἐπὶ τοὺς Ἐφθαλίτας Περόξης ἐστράτευσεν.
Ἄλλὰ τὸ μὲν πρῶτον δυσχωρίαις περιπεσὼν ἐκ προνοίας

20 ὀκτώ : ἡ' A : ὕγδοον M || 21 Ῥωμαίοις A²M : Ῥωμαίους A || 26 τὸν M : τῶν A || 28 ταύτας AM² : ταύτην M || 33 Οὐαραράνης M et alibi A : οὐαράνης hic A || 37 Ἐφθαλίτας AM¹ : εὐθαλίτας M || 41 προσοικοῦσι A¹M : προσήκουσι A || 42 ὀροθεσίῳ M : ὀροθετῶν A.

[22 a] 1 Ἐφθαλίτας A : εὐθαλίτας M || 2 τὸ M : τὸν A || δυσχωρίαις AM¹ : δυσπορίαις M ut vid.

Pacorius de recourir à des incantations contre Arsace¹, si ce n'est pas là une légende qu'on a faite.

Le Cabadès dont on vient de parler avait des dettes chez les Ephthalites et il demanda à l'empereur Anastase de lui faire un prêt. Ce dernier refusa et Cabadès, sans autre mobile, fit de nombreuses incursions en Arménie ; il était occupé à l'attaque d'Amida et se préparait à lever le siège, en désespoir de cause² ; mais, comme il se retirait, une exhibition insultante des courtisanes lui fit faire demi-tour et, après un siège poussé avec une ardeur pleine de colère, Cabadès emporta la ville de haute lutte et en asservit les habitants. Mais, plus tard, beaucoup de ces prisonniers furent libérés sans rançon et Anastase leur fit le meilleur accueil³.

A la nouvelle qu'Amida était assiégée, Anastase envoya [22 b] une armée très nombreuse contre les Perses. Il lui avait donné comme chefs Aréobindos, stratège du Levant et gendre d'Olybrius, qui, peu auparavant, avait été empereur d'Occident, Celer le Magistre, Patrice le Phrygien et Hypatius, son propre neveu.

Tels étaient donc les quatre généraux ; avec eux se trouvait aussi Justin, qui succéda à Anastase⁴, ainsi que plus d'un autre bon chef de guerre⁵. Jamais, dit-on, armée romaine pareille à celle-là n'avait été mise en branle contre les Perses ; mais, comme elle tardait, la ville fut prise et les généraux, au lieu d'attaquer Cabadès tous ensemble, lui livrèrent bataille séparément et exécutèrent une retraite peu glorieuse, avec de grosses pertes dans leurs troupes⁶. Plus tard, ils parvinrent sous Amida et l'assiégèrent ; ils laissèrent passer le temps et les Perses assiégés furent réduits à une situation difficile et se résignèrent à conclure avec les Romains un traité pour sept ans ; Celer négocia pour les Romains et Aspeuvède pour les Perses⁷.

Le Taurus, chaîne montagneuse de Cilicie, traverse

1. I, 5, p. 26, 11-30, 23. La réflexion qui suit est personnelle à Photius.

2. Le sommaire suit fidèlement I, 7, p. 33, 20-36, 15.

3. I, 7, p. 36, 17-39, 8.

4. Reprise à peu près textuelle de I, 8, p. 39, 8-19.

5. Ces mots couvrent toute une énumération : I, 8, p. 39, 19-40, 3.

6. I, 8, p. 40, 3-42, 20. Amida avait été prise en 503.

7. I, 9, p. 47, 8-14. Le traité fut conclu en 506. Cf. Stein, p. 99.

30 Πακουρίῳ γεγεννημένης, εἰ μὴ μῦθος ταῦτα συνέθετο.

Ὅτι Καβάδης ὁ προειρημένος, ὄφλων Ἐφθαλίταις χρήματα Ἀναστάσιον βασιλέα ἡτεῖτό οἱ δανεῖσαι, τοῦ δὲ μὴ δόντος ἄνευ ἄλλης αἰτίας ἀθρόον πολλὰ τῆς Ἀρμενίας κατέδραμε καὶ Ἀμίδαν ἐπολιόρκει, ἀπορή-
35 σας δὲ ἀνεχώρει, ἀναχωροῦντι δὲ ἡ τῶν ἐταιρίδων γυναικῶν αἰσχροπραγμοσύνη αἰτία τῆς ὑποστροφῆς κατέστη, καὶ πολιορκήσας θυμῷ καὶ ὀργῇ Καβάδης τὴν τε πόλιν κατὰ κράτος ἔσχε καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ ἡνδραποδίστατο. Ὑστερον δὲ πολλοὺς τῶν αἰχμαλώτων ἀφῆκε προῖκα, οὓς
40 καὶ Ἀναστάσιος ἐς τὰ μάλιστα ἐφιλοφρονήσατο.

Ὅτι πολιορκουμένην Ἀμίδαν μαθὼν Ἀναστάσιος στράτευμα πλήθος λίαν κατὰ Περσῶν ἔστειλε, στρα-
[22 b] τηγούς ἐπιστήσας Ἀρεόβινδόν τε τὸν Ἐφῶς στρατηγόν, ὃς ἦν Ὀλυβρίου κηδεστής τοῦ μικρῷ πρόσθεν τῆς Ἑσπέρας βασιλεύσαντος, Κέλερά τε τὸν μάγιστρον Πατρίκιόν τε τὸν Φρύγα καὶ Ὑπάτιον τὸν οἰκεῖον ἀδελφί-
5 δοῦν.

Οὗτοι μὲν οὖν στρατηγοὶ τέσσαρες, συνὴν δὲ αὐτοῖς καὶ Ἰουστίνος ὁ μετὰ Ἀναστάσιον βασιλεύσας, ἄλλοι τε πολλοὶ καὶ ἀγαθοὶ τὰ πολέμια· στράτευμα γὰρ τοιοῦτον οὐποτε ἐπὶ Πέρσας Ῥωμαίοις φασὶ ξυστῆναι· ἄλλ' ὑστερησάντων ἡ πόλις ἐάλω καὶ οὐχ ἅμα Καβάδῃ
10 πολεμήσαντες ἀλλὰ χωρὶς ἕκαστοι, ἀκλεῶς ἀπηλλάγησαν, πολλοὺς τῶν οἰκείων ἀποβαλόντες. Ὑστερον δὲ ἐς Ἀμίδαν ἀφικόμενοι ἐπολιόρκουν τὴν πόλιν· χρονοτριβοῦντων δὲ οἱ ἐντὸς Πέρσαι, ἤδη καὶ ἀπορούμενοι, ἐς σπονδὰς Ῥωμαίοις ἔτεσιν ἑπτα συνέβησαν,
15 Κέλερος μὲν ὑπὲρ Ῥωμαίων, Ἀσπευέδου δὲ ἀντὶ Περσῶν αὐτὰς ποιησαμένων.

Ὅτι τὸ Κιλικίων ὄρος ὁ Ταῦρος ἀμείβει μὲν τὰ

42 στράτευμα A : στρατεύματος M.

[22 b] 2 Ὀλυβρίου A : Ὀλυμβρίου M || 6 βασιλεύσας A : βασιλεὺς M || 17 Κιλικίων M : Κίλικος A.

d'abord la Cappadoce et l'Arménie et le pays des Persarméniens, puis celui des Albanes et des Ibères et de toutes les autres peuplades libres ou soumises aux Perses qui sont fixées dans ces régions. Lorsqu'on a franchi la frontière des Ibères, un sentier court à travers un défilé aux parois très enserrées sur une distance de cinquante stades ; il finit dans un site abrupt et absolument impraticable, car aucun passage ne s'y montre, à part une poterne qu'on dirait faite de main d'homme et que la nature y a ménagée. De longue date, elle s'appelle Caspia. Au delà s'étend une plaine praticable pour les chevaux et partout copieusement arrosée par de nombreuses eaux, et un vaste pays plat nourricier de chevaux où sont établis presque tous les clans des Huns, qui s'étendent jusqu'au lac Maiotis. Quand ces Huns prennent, par la poterne dont je viens de parler, le chemin des territoires perses et romains, ils s'y lancent avec leurs pur-sang, car ils ne sont aux prises avec les difficultés du terrain que sur les cinquante stades dont on a parlé et qui, comme on l'a dit, mènent aux frontières des Ibères, tandis qu'en empruntant d'autres voies, c'est avec de grandes fatigues et à grand-peine qu'ils parviennent aux territoires des Perses et des Romains. Quand Alexandre, fils de Philippe, avait découvert cet accès, il avait fait bâtir une porte fortifiée dans l'endroit en question et y avait fait installer un poste de garde¹. Ce poste était occupé, du temps d'Anastase, par Ambazoukès, Hun d'origine, mais ami des Romains et d'Anastase ; il tenait les portes pour le compte de celui-ci, qui acceptait ses [23 a] bons offices et n'avait pas à assumer lui-même cette charge².

Cabadès, à la mort d'Ambazoukès, s'en prit par violence à ses enfants et se rendit maître du passage³. Anastase conclut un traité avec Cabadès et bâtit dans le

1. Le début de cette digression est à peine moins abrupt chez Procope que dans le sommaire. Elle est en I, 10, p. 47, 16-48, 9. Photius la rend avec beaucoup d'emprunts textuels. Les portes Caspiennes sont un passage entre la Médie et l'Hyrcanie.

2. I, 10, p. 48, 17-49, 7.

3. Ici, le passage de Procope (I, 10, p. 49, 7-9) est repris à peu près mot pour mot, ce qui porte à croire que Photius avait son auteur sous la main.

πρώτα Καππαδόκας καὶ Ἀρμενίους καὶ τῶν Περσαρμενίων τὴν γῆν, εἶτα Ἀλβανούς καὶ Ἰβήρας, καὶ ὅσα ἄλλα αὐτόνομα ἔθνη καὶ Πέρσαις κατήκοα ταύτῃ ὥκηνται. Ὑπερβάντι δὲ τοὺς Ἰβήρων ὄρους ἀτραπὸς ἐστὶν ἐν στενοχωρίᾳ πολλῇ ἐπὶ σταδίου πεντήκοντα ἐξικνουμένη, αὕτη τε ἡ ἀτραπὸς ἐς ἀπότομόν τινα καὶ ὅλως ἄβατον τελευτᾷ χώρον· δίοδος γὰρ οὐδεμία φαίνεται, πλήν γε δὴ ὅτι ὥσπερ τινὰ χειροποίητον πυλίδα ἐνταῦθα ἡ φύσις ἐξεύρεν, ἣ Κασπία ἐκ παλαιοῦ ἐκλήθη. Τὸ δὲ ἐνθένδε πεδία τέ ἐστιν ἱππηλάτα καὶ ὕδατων πολλῶν ἀτεχνῶς ἔμπλεα, καὶ χώρα πολλῇ ἱππόβοτός τε καὶ ἄλλως ὑπτία, οὐ δὴ τὰ Οὐννων ἔθνη σχεδὸν τι πάντα ἱδρυται ἄχρι ἐς τὴν Μαίωτιν διήκοντα λίμνην. Οὗτοι δὴ ἦν μὲν διὰ τῆς πυλίδος, ἥς ἄρτι ἐμνήσθην, ἰῶσιν ἐς τὰ Περσῶν καὶ Ῥωμαίων ἥθη, ἀκραιφνέσι τοῖς ἱπποῖς ἵενται· μόνοις γὰρ τοῖς εἰρημένοις πεντήκοντα σταδίοις τῆς δυσχωρίας ταλαιπωροῦνται, οἵπερ ἐς τοὺς Ἰβηρίας ὄρους, ὥσπερ ἐρρήθη, διήκουσιν. Ἐπ' ἄλλας δὲ τινὰς ἐξόδους ἰόντες, πόνῳ τε πολλῷ καὶ μόλις ἐς τὰ Περσῶν καὶ Ῥωμαίων ἥθη παραγίνονται. Ὅπερ ἐπειδὴ ὁ Φιλίππου Ἀλέξανδρος κατενόησε, πύλας τε ἐν χώρῳ τῷ εἰρημένῳ ἐτεκμήνατο καὶ φυλακῆριον κατεστήσατο. Τοῦτο ἐν ταῖς Ἀναστασίου ἡμέραις Ἀμβαζούκης κατέϊχεν, Οὐννος μὲν γένος, Ῥωμαίοις δὲ καὶ Ἀναστασίῳ φίλος, ὃς καὶ ἐνεχειρίζεν Ἀναστασίῳ τὰς πύλας. Ὁ δὲ [23 a] τῆς μὲν προθυμίας ἀπεδέχετο, οὐκ ἀνεδέχετο δὲ τὴν φροντίδα.

Καβάδης δὲ τελευτήσαντος Ἀμβαζούκης ἐβιάσατο τοὺς παῖδας καὶ τὰς πύλας ἔσχεν. Ἀναστάσιος δὲ, ἐπεὶ αἱ πρὸς Καβάδην ἐγένοντο σπονδαί, πόλιν

21 Ἰβήρων M : Ἰβήρους A || ὄρους M : ὄρους A || 22 πεντήκοντα A : ἐξήκοντα M || 29 ἄλλως A¹ M : ἄλλω A || 33 πεντήκοντα A : ἐξήκοντα M || 34 ἐς A : εἰς M || 36 ἐς A : εἰς M || 41 γένος A : τὸ γένος M || Ἀναστασίῳ M : Ἀναστασίῳ A.

voisinage Daras, une ville forte, malgré l'opposition des Perses ; il en édifia une autre en Arménie, tout près des frontières des Persarméniens ; elle s'appelait auparavant Théodosiupolis, parce que Théodose avait donné le rang de ville à ce village¹.

A la mort d'Anastase, alors que nombre des siens méritaient le trône, ils en furent écartés et ce fut Justin qui lui succéda au pouvoir². Cabadès, désireux de laisser son trône en toute sécurité à son fils cadet, Chosroès, écrivit à Justin pour lui demander d'adopter Chosroès. Justin fut très heureux d'accepter cette requête et c'était aussi le sentiment de son neveu, Justinien, héritier présomptif de son trône. Mais, sur les conseils de Proclus le questeur, ils revinrent sur leur décision et Chosroès ne fut pas adopté par Justin : Proclus leur répétait, en effet, que le fils est également l'héritier légal de son père³. Pour les discussions relatives à Chosroès et pour les négociations de paix, on avait envoyé, du côté perse, Séosès (qui avait autrefois sauvé Cabadès) et Bédès⁴ ; du côté romain, c'étaient Rufin et Hypatius. Bédès se répandit chez les Perses en calomnies contre Séosès et le fit mettre à mort, et Rufin, en desservant Hypatius auprès de l'empereur, le fit démettre de sa charge⁵.

Les clans hunns d'entre le Bosphore et Cherson (endroits que séparent vingt journées de marche), qui étaient autrefois autonomes, se soumirent à Justin. Cherson était la ville extrême des territoires romains. Les Ibères, avec leur chef, Gourgénès, se soumirent aussi à Justin, parce que les Perses les maltraièrent, et, à cause d'eux, une guerre éclata entre les Romains et les Perses⁶.

1. Sur les fortifications de Daras et de Théodosiupolis et sur leur situation, cf. Stein, p. 100 ; Procope, I, 10, p. 49, 10-50, 8.

2. En 518.

3. Résumé des discussions racontées par Procope, I, 11, p. 50, 9-54, 7.

4. Mébodès, dans le texte de Procope.

5. Toutes les tractations résumées ici sont racontées par Procope, I, 11, p. 55, 10-56, 19. La mention de Séosès, qui avait autrefois sauvé Cabadès, est soit un souvenir du récit de l'évasion de ce dernier (I, 6), soit une indication empruntée à un passage qu'on peut lire plus loin en I, 11, p. 56, 12.

6. Procope, I, 12, p. 56, 20-59, 6. Stein, p. 270.

5 ἐδεῖματο ἐν χωρίῳ Δαρῶς ἔχυρὰν Περσῶν οὐκ ἐθελόντων, καὶ ἑτέραν πόλιν ἐν Ἀρμενίοις, ἀγχοτάτω τῶν Περσαρμενίας ὁρίων, ἥτις πρὶν ἐκαλεῖτο Θεοδοσιούπολις, ἅτε Θεοδοσίου πόλεως αὐτῇ ἀξίωμα ἀντὶ κόμης περιθεμένου.

10 Ὅτι Ἀναστασίου τελευτήσαντος, καίτοι πολλῶν ὄντων τῶν πρὸς γένους ἀξίων τῆς βασιλείας, πάντων ταύτης ἀπεληλαμένων Ἰουστίνος τὴν ἀρχὴν διεδέξατο. Πρὸς ὃν Καβάδης, Χοσρόη τῷ νεωτάτῳ παιδί τὴν βασιλείαν μέλλων ἀσφαλῶς καταλιπεῖν, γράμματα
15 ἔγραψεν υἱοποιηθῆναι αὐτῷ τὸν Χοσρόην αἰτούμενος. Ἰουστίνος δὲ περιχαρὴς ἐδέξατο τὴν αἴτησιν, ἀλλὰ γε δὴ καὶ Ἰουστινιανὸς ὁ ἀνεψιός, ἥδη ἐπίδοξος ὢν τὴν βασιλείαν ἀναδέξασθαι. Ἀλλὰ Πρόκλου τοῦ κυαιστορος ταῖς συμβουλαῖς μετέμελε τὰ δόξαντα, καὶ Χοσρόης ἐποίη-
20 τὸς υἱὸς Ἰουστίνῳ οὐκ ἐγένετο· τὸν γὰρ υἱὸν ἔφασκε καὶ κληρονόμον εἶναι τῆς πατρίδας ἀρχῆς νόμιμον. Ἐπὶ δὲ τοὺς περὶ Χοσρόην λόγους καὶ τὴν εἰρήνην Περσῶν μὲν Σεόσης ὁ Καβάδην σώσας πάλαι καὶ Βεόδης ἐστάλησαν, Ῥωμαίων δὲ Ῥουφίνος καὶ Ὑπάτιος. Καὶ Βεόδης μὲν
25 Σεόσῃ Πέρσαις ἐνδιαβαλὼν ἀναιρεθῆναι πεποίηκε, Ῥουφίνος δὲ Ὑπάτιον εἰς βασιλέα διαβαλὼν παραλυθῆναι τῆς ἀρχῆς παρεσκεύασεν.

Ὅτι μεταξὺ Βοσπόρου καὶ Χερσῶνος, αἱ διέχουσιν ἀλλήλων ὁδὸν ἡμερῶν εἴκοσι, τὰ ἐν μέσῳ Οὐννικά
30 ἔθνη αὐτόνομα ὄντα πρότερον Ἰουστίνῳ κατήκοα γέγονεν· ἡ δὲ Χερσῶν ἐσχάτη τῆς Ῥωμαϊκῆς ὑπῆρχε γῆς. Προσεχώρησαν δὲ καὶ Ἰβηρες Ἰουστίνῳ ἅμα Γουργήνῃ τῷ σφῶν ἡγεμόνι, ὑπὸ Περσῶν ταλαιπωρούμενοι. Καὶ ὑπὲρ αὐτῶν Ῥωμαίοις καὶ Πέρσαις ἤρθη πόλεμος.

[23 a] 5 ἔχυρὰν A : καὶ ἀγχοῦ M || 6 ἀγχοτάτω A : ἐγγυτάτω M || 11 γένους A : γένος M || 14 ἀσφαλῶς καταλιπεῖν A : καταλιπεῖν ἀσφαλῶς M || 16 περιχαρὴς A : περιχαρῶς M || 18 ἀναδέξασθαι A : ἐαδέξασθαι M || 19 μετέμελε M : μετέμελλε A || 28 μεταξὺ M : τὰ μεταξὺ A.

Justin, de son vivant, avait associé Justinien à l'empire ; à la mort de son oncle, le pouvoir fut aux mains de Justinien seul. Bélisaire et Sittas avaient été gardes du corps de Justinien au temps où il était encore chef d'armée¹. Justin avait nommé Bélisaire commandant de la garnison de Daras, et c'est alors que l'historien Procope lui fut donné comme conseiller².

Quand Justinien fut seul empereur, Bélisaire, nommé [23 b] stratège du Levant, reçut l'ordre de marcher contre les Perses³. Cabadès, de son côté, avait désigné le Perse Pérozès, qui avait rang de « mirane »⁴, pour commander ses propres troupes. Les deux armées s'étant établies autour de Daras, Pérozès fit avertir Bélisaire de tenir un bain prêt dans la ville, car il voulait s'y baigner le lendemain. Aussi les Romains poussèrent-ils avec vigueur leurs préparatifs de combat⁵. Quand les deux armées furent en ligne, André, un Byzantin qui était maître de gymnastique et préposé à la palestres à Byzance, se trouvait parmi les gens de Bouzès, qui commandait avec Bélisaire ; il s'occupait des bains de Bouzès ; cet homme, lors d'une provocation en combat singulier, se battit deux fois et fut vainqueur sans que personne ne le reconnût ; et ils rompirent le combat commencé. Plus tard, le conflit se ralluma ; les Romains l'emportèrent nettement et il y eut un grand massacre de Perses ; et, depuis lors, ils ne voulurent plus risquer de bataille rangée contre les Romains, mais on se livra de part et d'autre à des raids offensifs⁶.

Cabadès envoya une autre armée contre l'Arménie soumise aux Romains ; cette armée était composée de Persarméniens, de Sunites et de Sabires ; elle était comman-

1. Paraphrase de I, 12, p. 59, 7-12.

2. Il devait le rester de 527 à 540. Dans le passage repris ici, Procope (I, 12, p. 59, 21-60, 20) parle de lui-même à la troisième personne.

3. I, 12, p. 61, 4-5.

4. C'est bien un titre et non pas un nom de personne. Procope, dans une définition d'ailleurs assez vague (I, 13, p. 62, 6-7), l'appelle une ἀρχή.

5. Paraphrase de I, 13, p. 62, 7-11.

6. Ces combats et les exploits du Byzantin André sont racontés chez Procope en I, 13, p. 62, 12-66, 2, et ils occupent aussi tout le chapitre 14. Sur ces événements, cf. Stein, p. 288-289.

35 "Οτι ἔτι ζῶν Ἰουστίνος Ἰουστινιανὸν κοινωνὸν τῆς βασιλείας ἐποιήσατο, τελευτήσαντος δὲ τοῦ θείου ἐς μόνον Ἰουστινιανὸν τὰ τῆς ἀρχῆς περιελήλυθε. Βελισάριος δὲ καὶ Σίττας δορυφόρῳ ἦσθη Ἰουστινιανοῦ ἐπὶ στρατηγούντος. Ὑπὸ δὲ Ἰουστίνου τῶν ἐν Δαρὰς καταλό-
40 γων Βελισάριος ἄρχων κατέστη, ὅτε καὶ Προκόπιος ὁ συγγραφεὺς σύμβουλος αὐτῷ ἦρέθη.

Μοναρχήσαντος

[23 b] δὲ Ἰουστινιανοῦ Βελισάριος τῆς Ἐφῶς στρατηγὸς καταστὰς ἐπὶ Πέρσας στρατεύειν ἐτέτακτο. Καβάδης δὲ Περόζην ἄνδρα Πέρσην, μισράνην δὲ τὸ ἀξίωμα, τοῦ οἰκείου στρατοῦ ἡγεμόνα κατεστήσατο· καὶ ἄμφω τὰ στρα-
5 τεύματα περὶ Δαρὰς ἐστρατοπεδεύσαντο. Καὶ Περόζης Βελισαρίῳ ἐδήλου ἐν παρασκευῇ τὸ ἐν πόλει βαλανεῖον ἔχειν· βούλεσθαι γὰρ αὐτὸν λούσασθαι τῇ ὕστεραίᾳ. Διὸ δὴ Ῥωμαῖοι τὰ ἐς τὴν συμβολὴν κρατερῶς ἐξηρτύοντο. Παρατάξεως δὲ γενομένης ἑκατέρου στρατεύματος, Ἄν-
10 δρέας τις Βυζάντιος παιδοτρίβης καὶ παλαίστρας ἐν Βυζαντίῳ προσετηκώς, ὃς δὴ καὶ ἐν τοῖς τοῦ Βούζου τοῦ συστρατηγούντος Βελισαρίῳ οἰκείοις ἐτύγχανεν, ὅτε τοῦ Βούζου σώματος ἐν βαλανείῳ ἐπιμελούμενος, οὗτος προκλήσεως ἐς μονομαχίαν γεγεννημένης, λαθὼν ἅπαντας
15 δεύτερον μονομαχήσας, ἐνίκησε, καὶ ἀρξαμένου τοῦ πολέμου διελύθησαν. Ὑστερον δὲ πάλιν συστάντος αὐτοῖς πολέμου πολλῷ καθυπέρτεροι Ῥωμαῖοι ἐγένοντο καὶ Περσῶν πολὺς ἐρρῦφ φόνος, καὶ ἀπ' αὐτοῦ οὐκέτι ἦθελον ἐκ τοῦ εὐθέως μάχην διενεγκεῖν ἐς Ῥωμαίους,
20 ἔφοδοι δὲ ἐξ ἐπιδρομῆς ἀμφοτέροις ἐγίνοντο.

"Οτι Καβάδης ἄλλο στράτευμα ἐς Ἀρμενίαν τὴν Ῥωμαίοις κατήκοον ἔπεμψεν, ὃ δὴ στράτευμα Περσαρμενίων καὶ Σαυιτῶν καὶ Σαβίρων ἦν· τοῦτῃ τῷ στρατῷ

[23 b] 1 Ἐφῶς A : Ἐφω M || 7 τῇ ὕστεραίᾳ A : τῇ ὕστεραίᾳ ἔφη M || 8 συμβολὴν A¹ : συμβουλὴν AM || 17 καθυπέρτεροι A¹M : καθύπερτε A || 19 Ῥωμαίους A : Ῥωμαίους M.

dée par Merméroès¹. Dorotheos, stratège d'Arménie, et Sittas, commandant en chef de l'armée romaine dans cette région, livrèrent bataille aux ennemis et, malgré leurs effectifs peu considérables, triomphèrent d'un adversaire très supérieur en nombre. Dès lors, l'armée perse de ce secteur se retira vers ses frontières².

En cette occasion, les Romains s'emparèrent encore d'autres territoires perses et occupèrent aussi la région appelée Pharangion. C'est de là que les Perses extrayent l'or qu'ils portent au roi³. Les Tzanes, auparavant appelés Sanes, peuplade indépendante qui razziait par trop ses voisins, battus par Sittas, se tournèrent vers nous ; ils se convertirent au christianisme et firent leur soumission aux Romains pour entrer dans les rangs de leur armée⁴.

Cabadès, après la défaite de ses deux armées, se trouvait dans une situation difficile⁵, mais Alamundar, roi des Saracènes de Perse, soldat habile et homme d'action, qui tenait les Romains en échec depuis cinquante ans, suggéra [24 a] à Cabadès de pousser vers Antioche, alors dépourvue de garnison, et vers les régions voisines⁶. Bélisaire l'apprit et se porta à sa rencontre à marches forcées ; il emmenait, avec ses propres troupes, une armée d'Isauriens et Aréthas, le roi des Sarrasins, soumis aux Romains. Alamundar et Azaréthès, inquiets, se retirèrent vers leur pays et Bélisaire les suivait, non dans le dessein de prendre le contact, mais pour simuler une poursuite. Mais la troupe lui en faisait reproche, d'abord sous le manteau ; puis, comme on le blâmait ouvertement, il provoqua la bataille à contre-cœur⁷. Au premier choc, il y eut des

1. Cette première phrase suit assez littéralement le texte de I, 15, p. 74, 6-11. Sur ces événements, qui datent de 530, cf. Stein, p. 291-292.

2. Sommaire de I, 15, p. 74, 6-76, 23. Cf. Stein, *loc. cit.*

3. Reprise de I, 15, p. 77, 1-3.

4. Sommaire de I, 15, p. 77, 1-78, 10. Sur la soumission des Tzanes, cf. Stein, *loc. cit.*

5. Le résumé de Photius reprend, avec ces données-ci, en I, 17, p. 80, 1. Alamundar est l'émir bien connu de Hira.

6. Sommaire très succinct de I, 17, p. 86, 11-I, 18, p. 90, 5. Photius, pourtant si amateur de curiosités et de mythes, laisse de côté un long passage de I, 17 où Procope évoque le mythe d'Oreste et d'Iphigénie en Tauride.

7. I, 18, p. 90, 5-93, 12.

Μερμερόης ἡγήτο. Δωρόθεος δὲ ὁ Ἀρμενίας στρα-
25 τηγὸς καὶ Σίττας, ὃς παντὸς ἐφεσθήκει τοῦδε τοῦ Ῥω-
μαϊκοῦ στρατεύματος, συμβαλόντες τοῖς πολέμοις ὀλί-
γοι πολὺ πλεόνων ἐκράτησαν· ἐξ οὗ δὴ καὶ ἐπ' οἴκου οἱ
τῇδε Πέρσαι ἀνεχώρησαν.

Τότε καὶ ἄλλα μὲν Περ-
σικὰ χωρία Ῥωμαῖοι κατέσχον, κατέσχον δὲ καὶ τὸ Φα-
30 ράγγιον καλούμενον, ὅθεν δὴ καὶ τὸν χρυσὸν Πέρσαι
ὀρύσσοντες βασιλεῖ φέρουσι. Καὶ Τζάνοι δὲ οἱ πάλαι
Σάνοι καλούμενοι, αὐτόνομοι ὄντες καὶ ληστρικώτερον
τοὺς πλησιοχώρους κατατρέχοντες, ὑπὸ Σίττα κατα-
στρατηγηθέντες εἰς τὸ ἡμέτερόν τε μεταβληθέντες Χρι-
35 στιανοὶ γεγόνασι καὶ κατήκοι Ῥωμαίοις, ὥς καὶ ἐς λό-
γους στρατοῦ Ῥωμαϊκοῦ κατατάττεσθαι.

Ὅτι Καβάδης ἄμφω τῶν στρατευμάτων αὐτοῦ ἡττη-
θέντων ἐν ἀπορίᾳ ἦν. Ἀλαμούνδαρος δὲ ὁ τῶν παρὰ
Πέρσαις Σαρακηνῶν βασιλεὺς, ἀνὴρ ὢν δεινὸς τὰ
40 πολέμα καὶ δραστήριος, ὃς ἐς γόνυ τὰ Ῥωμαίων ἔκλινε
πράγματα ἔτεσι πεντήκοντα, οὗτος ὑπέθετο Καβάδῃ
[24 a] ἐς Ἀντιόχειαν τότε ἀφύλακτον οὖσαν καὶ τὰ ταύτη
χωρία ἐσβαλεῖν. Γνοὺς δὲ Βελισάριος κατὰ τάχος
ὑπηγνίαζε, στράτευμα Ἰσαύρων καὶ Ἀρέθαν τὸν τῶν
παρὰ Ῥωμαίοις Σαρακηνῶν βασιλέα ἅμα τοῦ οἰκείου
5 συνεπαγόμενος λαοῦ. Ἀλαμούνδαρος δὲ καὶ Ἀζαρέθης
ὀρρωδῆσας ἐπ' οἴκου ἀπεχώρει· καὶ Βελισάριος εἶπετο,
οὔτι ἐς χεῖρας ἐλθεῖν προαιρούμενος, τὴν διώξιν δὲ σχη-
ματίζόμενος. Ἀλλὰ τό γε πλῆθος ἐλοιδορεῖτο αὐτῷ,
πρῶτον μὲν οὐκ εἰς τὸ ἐμφανές· ἐπεὶ δὲ ἐμφανῶς
10 ἐκάκιζον, ἄκων συγκροτεῖ τὸν πόλεμον· καὶ τὰ μὲν

27 οἱ A : om. M || 32 Σάνοι A : Σαῦνοι M || 33 τοὺς πλησιοχώρους
A : τοῖς πλησιοχώροις M || 33/34 ὑπὸ — μεταβληθέντες A : om. M ||
34 ἡμέτερον AM : quid fec. A² non liquet.

[24 a] 1 ταύτη A : ταύτης M || 3 τὸν τῶν M¹ : τὸν M τῶν A || 4/5 τοῦ
οἰκείου — λαοῦ A : τῷ οἰκείῳ — λαῷ M || 9 δὲ A : om. M || ἐμπα-
νῶς A : ἀφανῶς M.

pertes de part et d'autre et le combat s'équilibra ; mais, ensuite, les troupes d'Aréthas furent bousculées et les Isauriens aussi¹ ; les Perses l'emportaient de haute lutte et, si Bélisaire, descendu de cheval, n'était venu prêter main-forte à ceux qui restaient, tous auraient été massacrés². Toutefois, Azaréthès, le général perse, revenu auprès de Cabadès, ne jouit pas de sa victoire : il avait, en effet, perdu lui-même beaucoup de monde dans la bataille, même en comparaison des pertes supérieures de l'ennemi ; aussi vécut-il en disgrâce^{3*}.

Bélisaire fut rappelé à Byzance par l'empereur pour conduire une armée contre les Vandales tandis que Sittas fut envoyé tenir le Levant⁴. A ce moment, les Perses, de leur côté, attaquèrent les Romains et, à la mort de Cabadès, son fils, Chosroès, lui succéda sur le trône⁵. Rufin, Alexandre, Thomas et Hermogène arrivèrent en ambassade chez Chosroès ; il leur offrit d'établir une paix perpétuelle moyennant onze mille livres⁶, mais, cette fois-là, ils se séparèrent sans avoir conclu⁷ ; plus tard, la paix perpétuelle fut établie ; Justinien était déjà dans la sixième année de son règne et les Romains cédèrent aux Perses, outre de l'argent, Pharangion et la place forte de Bolon ; de leur côté, les Perses cédèrent la contrée avoisinant Lazica ainsi qu'un guerrier de valeur, Dagaris, en échange duquel ils obtinrent un autre guerrier de haut rang⁸.

Par ailleurs, il arriva aussitôt aux deux souverains d'être en butte à des complots orudis par leurs sujets⁹. Chosroès, turbulent et déréglé, se fit détester du peuple perse, qui voulut se donner pour roi Cabadès, fils de Za-

1. Procope raconte ce combat en I, 18, p. 94, 8-96, 6.

2. Sur cet exploit de Bélisaire, cf. I, 18, p. 96-7-97, 15.

3. I, 18, p. 97, 16-98, 17.

4. I, 21, p. 107, 16-19.

5. I, 21, p. 109, 15-110, 10. Ce souverain a régné de 531 à 579.

6. Le *κεντηνάριον* vaut cent livres (*λίτραι*). Cf. Procope, I, 22, p. 112, 3-5.

7. C'est-à-dire que Rufin reporta les conditions à l'empereur, qui le renvoya donner son accord (I, 22, p. 112, 7-15), mais il y avait eu auparavant une ambassade d'Hermogène sans résultat (I, 21, p. 107, 12-15).

8. Sommaire de I, 22, p. 113, 13-114, 11.

9. Reprise à peu près textuelle de I, 23, p. 114, 12-13.

πρώτα πιπτόντων ἐκατέρωθεν ἀγχώματος ἡ μάχη ἐγένετο, ἔπειτα δὲ τραπέντος τοῦ περὶ Ἀρέθαν λαοῦ καὶ τῶν Ἰσαύρων, κατὰ κράτος ἐνίκων Πέρσαι· καὶ εἰ μὴ ἀπὸ τοῦ ἵππου καταβάς Βελισάριος τοῖς καταλειμμένοις συνετάττετο καὶ ἡμύνετο, ἅπαντες ἂν διεφθάρησαν. Ἀζαρέθης μέντοι ὁ Περσῶν στρατηγὸς ὑποστρέψας πρὸς Καβάδην οὐκ ἀπώνατο τῆς νίκης· πολλοὺς γάρ ἦν καὶ αὐτὸς ἀποβαλὼν ἐν τῇ μάχῃ εἰ καὶ πολὺ πλείους τῶν ἀντιπάλων διεφθάρησαν· διὸ ἐν
20 τοῖς ἀτίμοις ἐτέλει.

Ὅτι Βελισάριον ὁ βασιλεὺς ἐς Βυζάντιον μετακαλεσάμενος ἐφ' ᾧ ἐπὶ Βανδάλους στρατεύσειε, Σίτταν φυλάξοντα τὴν Ἐφῶν ἀπέστειλεν· ἐν ᾧ καὶ Πέρσαι κατὰ Ῥωμαίων ἐσβάλλουσι, καὶ Καβάδου τελευτήσαντος ὁ
25 παῖς Χοσρόης τὴν βασιλείαν ἐκδέχεται. Ῥουφίνος δὲ καὶ Ἀλέξανδρος καὶ Θωμᾶς σὺν Ἑρμογένει παρὰ Χοσρόην παραγίνονται ἐπὶ πρεσβείαν· οἷς τὴν εἰρήνην ἀπέραντον ἔφησε θέσθαι δέκα καὶ ἑκατὸν κεντηναρίοις. Ἀλλὰ τότε μὲν ἄπρακτοι διελύθησαν, ὕστερον δὲ τὴν ἀπε-
30 ραντον εἰρήνην ἐσπέισαντο, ἕκτον ἤδη ἔτος τὴν βασιλείαν Ἰουστινιανοῦ ἔχοντος. Καὶ Ῥωμαῖοι μὲν τὰ τε χρήματα καὶ τὸ φαράγγιον καὶ Βῶλον τὸ φρούριον Πέρσαις παρέδοσαν, Πέρσαι δὲ Ῥωμαίοις τὰ τε Λαζικῆς ὄρια καὶ Δάγαριν, ἄνδρα ἀγαθὸν τὰ πολέμια, ἀντ'
35 αὐτοῦ ἕτερον κεκομισμένον οὐκ ἀφανῆ ἄνδρα.

Εὐθὺς

μέντοι ἐκατέρω βασιλεῖ ἐπιβουλὴν ξυνηνέχθη γενέσθαι πρὸς τῶν ὑπηκόων. Καὶ Χοσρόην μὲν ἄτε θορυβῶδη καὶ ἄτακτον ὁ Περσῶν μισήσας Λεώς, Καβάδην τὸν Ζάμου τοῦ ἀδελφοῦ παῖδα βασιλεῖα σφίσιν ἐβουλεύσαντο

13 κατὰ κράτος ἐνίκων Πέρσαι A : ἐνίκων Πέρσαι κατὰ κράτος M || 17 πρὸς A : εἰς M || Καβάδην AM¹ : *quid prius praeb.* M non liquet || ἀπώνατο A³M : ἀπώνα A || 22 Βανδάλους edd. : Βανδίλους codd. || 27 εἰρήνην M : εἰρηνήνην A || 32 Βῶλον M : Βολών A || 35 ἕτερον κεκομισμένοι A : δὲ καὶ ἕτερον κεκοσμημένον M || 39 ἐβουλεύσαντο AM : ἐβουλεύοντο A¹.

mès, frère de Chosroès ; mais celui-ci l'apprit : Zamès et [24 b] ses autres frères, ainsi que tous leurs complices, furent mis à mort et ce fut la fin du soulèvement¹.

Quant à Cabadès, fils de Zamès, qui était encore tout jeune, il dut à la prévoyance du « Chanarangès » Adergubandès² d'échapper à la mort ; ce dernier dut à ce geste d'être mis à mort plus tard par Chosroès.

Et le peuple de Constantinople, conjuré contre Justinien, voulut proclamer empereur contre son propre gré Hypatius, neveu de l'ancien empereur Anastase. Le début du complot et de la sédition éclata à propos d'une querelle à l'hippodrome ; mais l'empereur Justinien, secondé par les généraux Bélisaire et Mundas, s'empara d'Hypatius et fit massacrer une foule de séditeux : le nombre des gens tués atteignit les trente mille ; l'empereur avait aussi l'aide de Boraidès et de Justus, ses neveux³.

Dans le même livre, Procope parle de Tribonien, originaire de Pamphylie, qui occupa le poste de questeur ; il dit son avarice et son astuce. Il parle aussi de Jean de Cappadoce, le préfet, de sa fourberie, de ses désirs effrénés, de son ivrognerie et de ses autres vices⁴. Il rapporte comment Antonine, la femme de Bélisaire, leurra Jean avec l'aide de sa fille, Euphémie, et révéla ses menées contre l'empereur et comment aussi, plus tard, après l'assassinat d'Eusèbe, évêque de Cyzique, dans un guet-apens, Jean, soupçonné de complicité dans ce meurtre sacrilège, fut mis à la torture et fut, pour sa grande honte, condamné à un exil sévère et définitif⁵.

Dans le deuxième livre, il raconte comment Chosroès,

1. Sommaire de I, 23, p. 114, 14-115, 11.

2. Chanarangès est pour Procope un titre militaire et Adergubandès un nom propre de personne. Cf. I, 6, p. 33, 1 ; I, 23, p. 115, 13, et p. 118, 4-6.

3. Le récit de cette sédition (Nika, 532) occupe tout I, 24.

4. Court portrait de Tribonien en I, 24, p. 122, 13-18. Jean est dépeint plus longuement en I, 24, p. 121, 17-122, 13. Photius a donc d'abord fait un sommaire général de I, 24, puis il a repris dans le corps du récit diverses données sur Jean qu'il a groupées autour de l'affaire d'Antonine, affaire importante dans la vie de Jean.

5. La chute de Jean est racontée en I, 25, p. 130, 7-137, 5.

στήσασθαι· ἀλλὰ γνούς ὁ Χοσρόης Ζάμην τε τὸν ἀδελ-
[24 b] φὸν καὶ τοὺς ἄλλους ἀδελφούς ἅμα τῶν μετασχόν-
των τῆς βουλῆς ἀνελὼν τὴν στάσιν ἔπαυσε.

Καβάδης δὲ ὁ

Ζάμου, κομιδῇ νέος ὢν, προνοίᾳ Χαναράγγου τοῦ Ἀδέργου-
βάνδου διέφυγε τὸν θάνατον· καὶ ὁ Χαναράγγης ὕστε-
ρον διὰ τοῦτο ὑπὸ Χοσρόου ἀνήρηται. Ἰουστινιανὸν δὲ ὁ
δῆμος ἐπιβουλεύων Ὑπάτιον ἄκοντα τὸν Ἀναστασίου
τοῦ βεβασιλευκότος ἀδελφιδούν, βασιλέα σφῶν ἀνηγό-
ρευσαν, ἀρξάμενοι τῆς ἐπιβουλῆς καὶ τῆς στάσεως ἀπὸ
τῆς ἐν τοῖς ἵπποδρόμοις ἔριδος· βασιλεὺς δὲ Ἰουστι-
νιανός, Βελισαρίῳ τε καὶ Μούνδῳ τοῖς στρατηγοῖς
χρώμενος, τὸν τε Ὑπάτιον καθεῖλε καὶ πολλοὺς τῶν
στασιωτῶν ἀνείλεν, ἄχρι καὶ ἐς τρεῖς μυριάδας τοῦ ἀναι-
ρεθέντος λαοῦ συντελοῦτος. Συνέπραττον δὲ τῷ βα-
σιλεῖ Βοραιδῆς καὶ Ἰούστος, οἱ αὐτοῦ ἀνεψιοί.

Ἐν αὐτῷ δὲ τῷ λόγῳ περὶ Τριβωνιανοῦ τοῦ ἐκ
Παμφυλίας ἔλκοντος τὸ γένος διέξεισιν, ὃς τὴν κυαί-
στορος διεῖπεν ἀρχὴν, περὶ τε τῆς φιλοχρηματίας καὶ τῆς
ἄλλης αἰμυλίας, καὶ περὶ Ἰωάννου τοῦ ἐπάρχου τοῦ ἐκ Καπ-
παδοκῶν, τῆς τε πανουργίας καὶ ἀπληστίας καὶ μέθης καὶ
τῆς ἄλλης κακότητος· ὅπως τε Ἀντωνίνα, ἡ τοῦ Βελισα-
ρίου γυνή, δι' Εὐφημίας τῆς αὐτοῦ θυγατρὸς φρενα-
πατήσασα Ἰωάννην ἐπίβουλον ἔδειξε βασιλέως, ὅπως
τε ὕστερον, Εὐσεβίου τοῦ ἐπισκόπου Κυζίκου ἐξ ἐπιβουλῆς
ἀναιρεθέντος, σύνεργος ὑπονοηθεὶς τοῦ μιάσματος
ἠκίσθη τὸ σῶμα καὶ ἀκλεῶς ἐξορία πικρῇ καὶ τελευταίᾳ
παρεδόθη.

Ὅτι ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ διέξεισιν ὅπως τε Χοσρόην

[24 b] 1 τῶν μετασχόντων A : τοῖς μετασχοῦσι M || 8 Ἀδέργουβάν-
δου A : Ἀδέργου Δουνάντου M || 4 Χαναράγγης M et alibi A : Χανα-
ράγγης hic A || 4/5 ὕστερον διὰ τοῦτο A : διὰ τοῦτο ὕστερον M ||
5 Ἰουστινιανὸν A : Ἰουστινιανῷ M || 7 ἀνηγόρευσαν A : ἀνηγόρευ-
σεν M || 16 κυαίστορος A : τοῦ κυαίστορος M || 20 Βελισαρίου M :
Βελισαρίου A || 25 ἀκλεῶς A : ἀνηλεῶς M.

qui s'apprêtait à rompre les traités parce qu'il envoyait aux Romains leur mainmise sur la Libye¹, y fut incité d'avantage par Vitigès, roi des Goths, qui était entré en relations avec lui par l'intermédiaire de certains Ligures et, ensuite, de Bassacès², en même temps que les Arméniens s'étaient détachés des Romains, avaient tué en combat le stratège Sittas et s'étaient ralliés aux Perses³. Le traité dit perpétuel fut violé par Chosroès qui décida de se mettre en guerre. Justinien, à cette nouvelle, lui fit adresser par Anastase une exhortation à ne pas rompre le traité⁴.

A ce moment, Vitigès, fait prisonnier par Bélisaire, fut envoyé à Constantinople⁵, tandis que Chosroès, au cours de ses raids sur les frontières romaines, s'emparait de la ville de Sura et en réduisait les habitants en esclavage. Plus tard, cependant, il libéra tous les prisonniers, qui [25 a] étaient douze mille, moyennant deux cents livres. Candidus, évêque de Sergiopolis, avait promis de régler cette dette⁶, mais il renia sa promesse et subit la juste conséquence de son geste.

D'autre part, Chosroès avait commencé le siège d'Hiérapolis, mais, lorsque l'évêque de Béroa lui eut payé deux mille livres d'argent, il leva le siège, après avoir convenu qu'il évacuerait aussi tout le Levant s'il recevait mille livres d'or⁷.

Et Bouzès, stratège du Levant, qui ne se croyait pas en mesure de combattre Chosroès, errait çà et là. Chosroès, qui avait marché sur Béroa, exigeait de grosses sommes; il avait reçu deux mille livres d'argent, mais il en réclamait encore autant et, comme on ne les lui donnait pas, il assiégea la ville avec vigueur, mais son évêque (il

1. Il est déjà question de cette réaction de Chosroès en I, 26, p. 137, 6-16.

2. C'est l'ambassadeur de Vitigès. Cf. II, 2, p. 156, 7-158, 19.

3. II, 3, p. 158, 20-162, 11.

4. Ambassade relatée en II, 4, p. 169, avec la teneur des lettres de Justinien. On sait que Chosroès rompit la paix en 540.

5. II, 4, p. 168, 20-22. Cette donnée du texte est transposée dans le sommaire après le récit de l'ambassade d'Anastase.

6. Sur la prise de Sura et les tractations avec Candidus, cf. II, 5, p. 172, 5-176, 9.

7. II, 6, p. 176, 10-180, 20.

μελετώντα λύσαι τὰς σπονδὰς διὰ τὴν τῶν Ῥωμαίων κατὰ Λιβύην ἐπικράτειαν (φθόνῳ γὰρ ἐβάλλετο) Οὐτί-
30 γις ὁ τῶν Γότθων βασιλεὺς διὰ τινων Λιγούρων κοινολογησάμενος μᾶλλον ἐπώτρυνεν· εἶτα καὶ Βασ-
σάκου ἄμα τῶν Ἀρμενίων ἀποστάντων μὲν Ῥω-
μαίων καὶ Σίτταν τὸν στρατηγὸν ἐν μάχῃ ἀνελόντων,
Πέρσαις δὲ προσχωρησάντων, τὰς ἀπεράντους σπονδὰς
35 καλουμένας λύσας Χοσρόης πολεμῆν ἔγνω, Ἰουστινια-
νὸς δὲ μαθὼν παραίνεσιν αὐτῷ δι' Ἀναστασίου προ-
ῆγε μὴ παρασπονδεῖν.

Ἐν τούτῳ καὶ Οὐτίγις αἰχμάλωτος παρὰ Βελισαρίου ἐς Βυζάντιον ἀνεπέμφθη, Χοσρόης δὲ τὰ Ῥωμαίων ὄρια καταδραμὼν τὴν Σού-
40 ρων πόλιν εἶλε καὶ Σουρήνας ἡνδραποδίστατο. Ὑστερον [25 a] μέντοι δισχιλίους καὶ μυρίου ὄντας τοὺς αἰχμαλώ-
τους δυοῖν ὁμολογίᾳ κεντηναρίων ἀφήκεν ἅπαντας, Καν-
δίδου τοῦ ἐπισκόπου Σεργιουπόλεως ἐκτίσαι τὸ χρέος ὑπο-
σχομένου· ὁ δὲ τῆς ὑποσχέσεως ἀλογήσας τὴν δικαίαν
5 εἰσεπράττετο ἔκτισιν.

Χοσρόης δὲ τὴν Ἱεράπολιν πολιορκεῖν ἀρξάμενος, ἐπεὶ ὁ Βεροίας αὐτῷ ἐπίσκοπος ἀργύρου σταθμὰ δισχιλία ἔθετο, ἀπέστη τῆς πολιορκίας, ὁμολογήσας καὶ πάσης ἀποστήναι τῆς Ἑφῶς, εἰ δέκα χρυσοῦ κεντηνάρια λάβοι.

Βούζης δὲ ὁ τῆς Ἑφῶς στρα-
10 τηγός, ἀξιόμαχον ἑαυτὸν οὐκ οἰόμενος τῷ Χοσρόῃ, ὧδε κάκεῖσε περιεπλανᾶτο. Χοσρόης δὲ ἐπὶ Βέροϊαν στρα-
τεύσας ἦται μὲν πολλὰ χρήματα, λαβὼν δὲ δισχιλία σταθμὰ ἀργυρίου ἄλλα τοσαῦτα προσεπεζήτηται, μὴ δι-
δούντων δὲ ἰσχυρῶς ἐπολιόρκει. Τοῦ δὲ σφῶν ἐπισκόπου

28 τῶν A : om. M || 29 Λιβύην M : Λιβύων A || 32 ἄμα A : ὁ τε ἄμα M¹ ὁ ἄμα M || 34/35 σπονδὰς καλουμένας A : καλουμένας σπονδὰς M || 38 ἐς A : εἰς M || 39 Σούρων A : Σύρον M || 40 Σουρήνας A : Συρίνου M.

[25 a] 1 δισχιλίους A : εἰς χιλίους M || 10 οὐκ οἰόμενος A²M¹ : οὐχ οἰόμενος AM || 18/14 διδούντων A : διδόντων M.

s'appelait Mégas) vint implorer Chosroès, qui laissa les gens de Béroa s'en aller sains et saufs où chacun d'eux le voulait. La plupart des soldats de la garnison se mirent volontairement en campagne avec Chosroès, parce que l'empereur les laissait sans solde¹.

Chosroès, qui avait réclamé sans succès de l'argent aux gens d'Antioche, assiégeait la ville; et, comme le siège était vigoureusement mené, Théoctiste et Moulatzès, avec les soldats du Liban qui étaient sous leurs ordres, sortirent en cachette et s'enfuirent, et ainsi Chosroès s'empara sans peine d'Antioche et en asservit les habitants². Des ambassadeurs vinrent auprès de lui; c'étaient Jean, Rufin et Julien, le secrétaire privé; une longue discussion s'engagea entre eux et Chosroès, et, en fin de compte, ils firent accord aux conditions suivantes: Chosroès recevrait immédiatement des Romains cinq mille livres, il en toucherait cinq cents autres comme tribut annuel à perpétuité, il ne leur causerait plus aucun tort à l'avenir, des ambassadeurs seraient à nouveau envoyés par l'empereur pour ratifier le traité de paix³.

Mais, malgré cette convention, Chosroès marchait sur Apamée, dont Thomas était alors évêque; il y obtenait de fortes sommes et, finalement, se retirait en emportant tous les objets du culte et toutes les offrandes. C'est alors qu'eut lieu le miracle du Précieux Bois qui donne la vie. L'auteur rapporte aussi comment Chosroès assista dans cette ville à une course de chars⁴.

De là, il marcha encore sur Chalcis; moyennant deux

1. Sommaire très bref de II, 7, mais rien d'essentiel n'est omis.

2. Ces quelques lignes résument II, 8, p. 186, 5-191, 18. Elles ne donnent qu'une idée bien imparfaite du récit dramatique de Procope, qui se continue en II, 9, p. 194, 8-23, et II, 10, p. 195, 22-196, 8. L'événement se situe en 540. Cf. Stein, p. 488-490.

3. Tout ce que Photius rapporte sur les conditions de paix est repris à peu près mot pour mot à II, 10, p. 198, 15-24. Par contre, les noms des ambassadeurs qu'il cite ici ne figurent pas dans le texte de Procope.

4. Sommaire de II, 11, p. 200, 17-204, 14. Le miracle auquel Photius fait allusion ici fut l'apparition, au-dessus du Précieux Bois, d'une flamme qui y brilla durant toute une procession de supplication et qui ne s'éteignit que quand le Bois eut été replacé dans sa chaise. Cf. Stein, p. 491.

15 παραγενομένου (Μέγας ἦν ὄνομα αὐτῷ) καὶ Χοσρόην λιπαροῦντος τοὺς μὲν Βεροιαίους κακῶν ἀπαθείς ἀφήκεν ἵεναι ὅπη φίλον ἐκάστω εἶη· οἱ δὲ στρατιῶται οἱ πλείστοι ἐκόντες εἶποντο συστρατεύμενοι Χοσρόῃ ὅτι αὐτοὺς ὁ βασιλεὺς τῶν συντάξεων ἀπεστέρει.

Χοσρόης δέ, ἐπεὶ

20 χρήματα Ἀντιοχείς αἰτήσας οὐκ ἔλαβεν, ἐπολιόρκει τὴν Ἀντιόχειαν· σφοδρῶς δὲ πολιορκουμένης, Θεόκτιστος καὶ Μουλάτζης, ἅμα τῶν ἐπομένων αὐτοῖς ἀπὸ τοῦ Λιβάνου στρατιωτῶν, ὑπεξελθόντες ἔφυγον, καὶ οὕτω Χοσρόης ἀταλαιπώρως Ἀντιόχειαν παρεστήσατο καὶ τοὺς ἐν αὐ-
25 τῇ ἡνδραποδίστατο. Πρέσβων δὲ παρ' αὐτὸν ἡκόντων Ἰωάννου τε τοῦ Ῥουφίνου καὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ γραμματέως τῶν ἀπορρήτων, καὶ πολλῆς δικαιολογίας ἀναμεταξύ αὐτῶν τε καὶ Χοσρόου γεγεννημένης, τέλος ἀλλήλοις συν-
30 νάρια πεντήκοντα πρὸς Ῥωμαίων λαβόντα, πέντε δὲ φερόμενον ἐπέτειον ἄλλον δασμὸν ἐς τὸν πάντα αἰῶνα, μηδὲν αὐτοὺς ἐργάσασθαι περαιτέρω κακόν· πρέσ-
βεις τε πάλιν παρὰ βασιλέως στελλομένους τὰς ἀμφὶ τῇ εἰρήνῃ σπονδὰς ἐν βεβαίῳ θήσεσθαι.

Ἀλλὰ καίτοι ταῦ-

35 τα θέμενος Χοσρόης, ἐπὶ τε τὴν Ἀπάμειαν ἦει, Θω-
μᾶ τότε ἀρχιερατεύοντος, καὶ χρήματα μεγάλα εἰσε-
πράττετο· τέλος τὰ τε ἱερὰ καὶ τὰ ἀναθήματα πάντα λαβὼν ἀπὼν ὄχρετο. Ἐν ᾧ καὶ περὶ τῶν τιμίων καὶ
ζωοποιῶν ξύλων τεθναματούργηται. Εἰρηται καὶ ὅπως
40 Χοσρόης ἵπποδρόμιον ἐκεῖ ἐθεάσατο.

Ἀλλ' ἐκεῖθεν

Χοσρόης ἐπὶ Χαλκίδα πάλιν ἐπορεύετο, ὑπὲρ ἧς

15 παραγενομένου M: παραγεναμένου A || 18 συστρατεύμενοι A: στρατεύμενοι M || 18/19 ὁ βασιλεὺς A: om. M || 30 πρὸς A: παρὰ M || 31 ἄλλον A: μᾶλλον M || ἐς A: εἰς M || 41 πάλιν A: πό-
λιν M.

[25 b] cents livres qu'il reçut des habitants, il s'abstint de l'assiéger¹. Puis il marcha sur Édesse²; moyennant deux cents livres, mais aussi devant la menace de certains avertissements divins³, il ne l'assiégea pas non plus. Édesse est cette ville où vécut Augar et où eut lieu le miracle du Christ en sa faveur. Cet Augar était venu à la cour d'Auguste, l'empereur romain de l'époque; il fut son grand ami et ne réussit que par un stratagème à rentrer dans son pays⁴.

Quant à Chosroès, il avait quitté Édesse et se remettait en marche. C'est à ce moment-là aussi que Justinien écrivit à ses ambassadeurs pour donner son accord sur la conclusion ferme du traité⁵. Et Chosroès tirait encore de l'argent de la population de Constantine, marchait sur Daras et mettait le siège devant cette ville que défendait le stratège Martin; mais, incertain du succès, il perçut mille livres d'argent et se retira en Perse⁶. Il fonda en Assyrie une ville à une journée de marche de Ctésiphon, l'appela Antioche de Chosroès et y établit tous les gens d'Antioche qu'il traita avec beaucoup de bienveillance et de bonne grâce; il décida qu'ils n'auraient d'autre chef que lui-même et il s'attachait à les séduire par des courses de chars et par d'autres plaisirs⁷.

Bélisaire, rappelé d'Italie, fut envoyé commander contre Chosroès et contre les Perses au début du printemps; arrivé en Mésopotamie, il équipa avec soin et rassura l'armée, qui était presque dépourvue d'armes et démoralisée devant le seul nom des Perses⁸. De son côté, Chosroès, incité par les Lazès, qui, avec leur chef, Goubazès,

1. II, 12, p. 204, 15-206, 6.

2. L'épisode d'Édesse est relaté en II, 12, p. 205, 17-210, 6.

3. Chosroès fut subitement atteint d'une maladie à la face.

4. Procope rapporte en long et en large l'histoire de ce personnage en II, 12, p. 206, 1-209 15. Il avait entendu parler des miracles du Christ et lui avait demandé de venir vivre à Édesse et de le guérir d'une maladie. Jésus lui aurait répondu en lui promettant la guérison et Augar aurait été guéri dès qu'il aurait reçu la lettre du Christ.

5. II, 13, p. 210, 7-9.

6. Fin de l'été 540. Cf. II, 13, p. 211, 4-214, 11.

7. Sommaire de II, 14, p. 214, 12-215, 3, avec beaucoup d'emprunts textuels.

8. En 541. Cf. II, 14, p. 215, 16-216, 12; II, 16, p. 222, 9-15.

[25 b] δύο λαβὼν κεντηνάρια παρὰ τῶν οἰκούντων ἀπολιόρκητον εἶασε. Καὶ ἐπὶ Ἑδεσσαν δὲ πορευθεὶς, δύο λαβὼν κεντηνάρια, τισὶ δὲ καὶ θεοσημείαις ἀπειληθεὶς, ἀπολιόρκητον εἶασε κάκειν. Αὕτη ἐστὶν Ἑδεσσα ἐν ᾗ Αὐγάρως τε καὶ τὰ περὶ Αὐγάρων πάλαι πρὸς Χριστοῦ ἐπράχθη. Οὗτος δ'ὁ Αὐγάρως καὶ παρὰ Αὐγουστον τὸν τότε Ῥωμαίων αὐτοκράτορα παραγεγονῶς φίλος τε ἐς τὰ μάλιστα ἐχρημάτισε, καὶ τὴν ἐς τὰ οἰκεῖα ἐπάνοδον σοφίᾳ κατεπράξατο.

Ἄλλ' ὁ γε Χοσρόης ἐξ Ἑδέσσης ἀπάρας ἐπορεύετο. Τότε καὶ Ἰουστινιανὸς ἔγραψε τοῖς πρέσβεσιν ἐπιτελέσειν τὰ συντεθέντα ὁμολογῶν. Χοσρόης δὲ ἔτι Κωνσταντιαίους χρήματα εἰσεπράττετο καὶ ἐπὶ Δαρὰς ἐλθὼν ἐπολιόρκει τὴν πόλιν, Μαρτίνου τοῦ στρατηγοῦ ἔνδον μαχομένου. Ἀπορήσας δὲ τῆς πολιορκίας, καὶ χίλια σταθμὰ ἀργύρου λαβὼν, ἐς τὰ Περσῶν ἦθη ἐχώρει, καὶ τοὺς Ἀντιοχείς ἅπαντας, πόλιν ἐν Ἀσσυρίοις δεμιάμενος ὁδὸν ἡμέρας ἀπὸ Κτησιφώντος διέχουσας, Ἀντιόχειάν τε τὴν Χοσρόου καλέσας, ἐν αὐτῇ συνώκισε, πολλῇ σωφροσύνῃ καὶ χάριτι ἐς αὐτοὺς χρησάμενος, καὶ οὐδενὶ ὑποκεῖσθαι αὐτοὺς τῶν ἀρχόντων πλὴν ἑαυτῷ θεσπίσας, ἵπποδρομίαις τε καὶ ταῖς ἄλλαις ἐψυχαγῶγει τέρψεσιν.

Ὅτι Βελισάριος ἐξ Ἰταλίας μετακληθεὶς στρατηγὸς ἐπὶ Χοσρόην καὶ Πέρσας ἅμα ἦρι ἀρχομένῳ ἐστάλη, καὶ ἐν Μεσοποταμίᾳ γενόμενος ἀνοπλον ὄντα σχεδόν τι τὸν στρατὸν καὶ κατεπτηχότα τὸ Περσῶν ὄνομα ὥπλιζε τε ἐπιμελῶς καὶ ἐπιθάρρυνε. Χοσρόης δὲ, λαβὼν αὐτὸν ἐπαγομένον, ἄτε δὴ αὐτῶν τε καὶ Γουβάζου τοῦ σφῶν ἡγεμόνος Πέρσαις προσκεχωρηκότων διὰ τὴν

[25 b] 1 λαβὼν κεντηνάρια A : κεντηνάρια λαβὼν M || 15 ἀργύρου A : ἀργυρίου M || 16 ἅπαντας A : πάντας M || 18 τὴν Χοσρόου A : om. M || 19 συνώκισε M : συνόκησε A || 20 αὐτοὺς hic A : post πλὴν v. 21 ponit M || 21 ἑαυτῷ A : ἑαυτοῦ M || 25/26 σχεδόν τι A : om. M || 28 Γουβάζου A : Γουνάζου M || 29 προσκεχωρηκότων A : προκεχωρηκότων M.

étaient passés aux Perses à cause des exactions et des trafics de Jean, il se hâtait vers Pétra, ville côtière de Colchide sur le Pont-Euxin, et l'attaquait sans succès tant que Jean fut là, mais, quand celui-ci, blessé d'une flèche à la gorge, fut mort, Chosroès s'empara de la ville. Toutefois, il épargna la population : il accepta sa promesse de soumission et il se contenta de piller les richesses que Jean s'était faites par ses monopoles et qui étaient considérables¹.

Bélisaire tenta de s'emparer de Nisibis et ne le put², mais il mit le siège devant la ville des Sisauriens ; il la força et lui imposa un traité. Blèschamès, le commandant de la place, et les plus notables des Perses qui y avaient [26 a] été capturés furent dirigés sur Byzance. Il envoya Aréthas avec une armée chez les Assyriens et fit razzier ce pays ; les compagnons d'Aréthas s'y firent beaucoup d'argent et ils ne voulaient pas revenir chez Bélisaire. Ce dernier avait son armée éprouvée par la maladie ; il ignorait encore ce qui se passait chez Aréthas ; Rhécithangus et Théoctiste étaient sur le point de se séparer de lui pour aller protéger la Phénicie, où Alamundar faisait des raids. C'est dans ces circonstances qu'il quitta la Perse pour rentrer dans son pays, car il était appelé à Byzance par l'empereur³.

64.

Lu de Théophane de Byzance⁴ dix livres d'histoire.

Le premier livre commence avec la guerre perse, qui éclata après la rupture du traité conclu entre l'empereur Justinien et Chosroès, le roi des Perses. La rupture fut

1. II, 15-17.

2. II, 18 est résumé en ces quelques mots.

3. Ce dernier paragraphe donne le contenu de II, 18.

4. Il ne faut pas confondre ce personnage avec son homonyme qui a vécu de 758 à 818 et dont nous avons la grande *Chronique* (éd. C. De Boor, Leipzig, 1883-1885). Celui dont il s'agit ici a vécu à la fin du VI^e siècle de notre ère et nous n'avons de lui que ce que Photius nous en a gardé. L'intérêt principal de cette notice est dans ce qu'elle rapporte sur l'introduction des vers à soie à Byzance (cf. K. Krumbacher, *op. cit.*, p. 243).

30 Ἰωάννου φορολογίαν τε καὶ καπηλείαν, ἐπὶ Πέτρας τὴν πόλιν, ἐπιθαλασσίαν οὖσαν ἐν Κόλχοις πρὸς τῷ Εὐξείνῳ καλουμένῳ πόντῳ, ἡπείγετο, καὶ ταύτην πολιορκῶν, ἕως μὲν Ἰωάννης περιῆν, οὐδὲν ἤνυσεν, ἐπεὶ δὲ βέλει τρωθεὶς τὸν τράχηλον ἐτελεύτησε, τὴν πόλιν παρεστήσατο. Τοὺς μὲντοι ἐνοικοῦντας ἀπαθεῖς κακῶν ἀφήκεν· ὁμολογία γὰρ αὐτοὺς προσελάβετο, καὶ μόνα τὰ τοῦ Ἰωάννου χρήματα, ἅπερ ἀπὸ τοῦ μονοπωλίου αὐτῷ συνέλεκτο, ἐλήϊσατο πολὺ πλῆθος ὄντα.

Βελισάριος δὲ Νισίβιδος μὲν ἀποπειράσας οὐδὲν ἴσχυσε, τὴν Σισαύρων δὲ πόλιν 40 πολιορκήσας καὶ βιασάμενος ὁμολογία παρεστήσατο, Βλησχάμην τε τὸν στρατηγὸν καὶ τοὺς λογιωτάτους Περ- [26 a] σῶν ἐν αὐτῷ λαβὼν ἐς τὸ Βυζάντιον ἔπεμψε καὶ Ἀρέθαν ἄμα στρατῷ ἐν Ἀσσυρίοις πέμψας τὰ ἐκείνη χωρία ἐληΐζετο· ἐξ ἧς χρήματα πολλὰ οἱ περὶ Ἀρέθαν περιβαλλόμενοι οὐκ ἤθελον ὑποστρέφειν ἐπὶ Βελισάριον. Βελισάριος δὲ τοῦ στρατοῦ νοσοῦντος καὶ τῶν περὶ Ἀρέθαν ἀγνοουμένων, καὶ Ῥεκιδάγγου καὶ Θεοκτίστου ἀποπορεύεσθαι μελλόντων ἐς φυλακὴν τῶν περὶ Φοινίκην χωρίων αὐτῶν ὑπὸ Ἀλαμουνδάρου κατετρέχετο, διὰ ταῦτα ἐξ ἡθῶν τῶν Περσῶν ἐς τὰ οἰκεία ἐπα- 10 νῆει, καὶ ἐς Βυζάντιον παρὰ βασιλέως μετεπέμπετο.

64

Ἀνεγνώσθη Θεοφάνους Βυζαντίου ἱστορικῶν λόγοι δέκα.

Ἀρχεται δὲ ὁ πρῶτος λόγος ἀπὸ τοῦ Περσικοῦ πολέμου τοῦ συστάντος μετὰ τὴν διάλυσιν τῶν

38 πολὺ πλῆθος A : πολυπληθὴς M.

[26 a] 2 ἐν Ἀσσυρίοις A : πρὸς Ἀσσυρίους M „ ἐκείνη A : ἐκεῖσε M || 8 Φοινίκην M : Φοινίκων A || κατετρέχετο A : κατεστρέφετο M || 9 ἐς A : εἰς M || 12 Θεοφάνους A²M : quid prius praeb. A non liquet || 13 δὲ A : om. M.

consommée par Chosroès lui-même et Justin, successeur de Justinien¹, à la fin de sa deuxième année de règne. Commencé là, le récit est conduit jusqu'à la dixième année de cette guerre même².

L'auteur rappelle, dans ce premier livre de son ouvrage, qu'il a aussi écrit l'histoire de Justinien ; il est en tout cas certain qu'à la suite des six présents livres, il en a encore composé d'autres.

Il raconte dans ce livre comment le traité fut violé. Justin faisait réclamer par Comentiolus Souania à Chosroès ; ce dernier promettait, mais ne s'exécutait pas. Il raconte aussi comment toute la Mésopotamie entra dans une effervescence qui fut le prélude des maux qui allaient arriver.

A l'est du Tanais habitent les Turcs autrefois dénommés Massagètes et que les Perses appellent dans leur langue « Kermichions ». Ces tribus, elles aussi, à cette époque, envoyèrent cadeaux et ambassadeurs à l'empereur Justin³ en lui demandant de ne pas faire accueil aux Avars. L'empereur accepta leurs cadeaux, répondit à leurs témoignages d'amitié et les renvoya chez eux. Quand, plus tard, les Avars se présentèrent et demandèrent à occuper la Pannonie et à bénéficier d'un traité de paix, par égard pour la parole donnée aux Turcs et pour la convention faite avec eux, Justin ne traita pas avec les Avars⁴.

L'élevage des vers à soie fut connu à Byzance grâce à un Persen sous le règne de Justinien : auparavant, les Romains l'ignoraient. Ce Persen, venu de chez les Chinois, avait emporté dans une canne creuse des œufs de ver à soie. Il les garda vivants jusqu'à Byzance et, au début du [26 b] printemps, il leur fit manger des feuilles de mûrier. Nourris par les feuilles, ces vers développèrent des ailes

1. A régné de 565 à 578.

2. En réalité, le récit va de 566 à 581. On sait que Justin avait voulu renoncer à l'habitude de traiter avec les Barbares pour de l'argent.

3. C'est en 568 que la cour de Byzance avait reçu cette ambassade et de bons rapports s'étaient noués entre les Turcs et l'Empire. Cf. Diehl et Marçais, *Le monde oriental de 395 à 1081*, Paris, P. U. F., 1936, p. 128.

4. Sur leur irruption et leur installation dans les Balkans. cf. Ostrogorsky, p. 111 ; Diehl et Marçais, *op. cit.*, p. 131-133.

15 σπονδῶν ὅς 'Ιουστινιανὸς ὁ βασιλεὺς καὶ Χοσρόης ὁ Περσῶν ἀλλήλοις ἔθεντο, ἔλυσεν δὲ Χοσρόης τε αὐτὸς καὶ 'Ιουστίνος διάδοχος 'Ιουστινιανοῦ καταστάς, δευτέρου ἔτους τῆς ἀρχῆς αὐτοῦ περαιουμένου. Ἀρχόμενος δὲ ἐντεῦθεν τῆς ἱστορίας κάτεισι μέχρι δεκάτου ἔτους αὐτοῦ τοῦ πο-
20 λέμου.

Μένονται δὲ ἐν τῷδε τῷ πρώτῳ τοῦ βιβλίου λόγῳ καὶ τὰ κατὰ 'Ιουστινιανὸν ἱστορήσαι· οὐ μὴν ἀλλὰ δηλὸς ἐστὶν ὡς καὶ ἐφεξῆς τῶν δέκα λόγων ἐτέρους συνέταξε.

Διέξεισι δὲ ἐν μὲν τῷδε τῷ λόγῳ ὅπως αἱ σπονδαὶ συνεχύθησαν 'Ιουστίνου μὲν διὰ Κομεντιόλου Σουανίαν
25 παρὰ Χοσρόου ἀπαιτοῦντος, αὐτοῦ δὲ ὑποτιθεμένου, οὐ μέντοι διδοῦντος, ὅπως τε ἡ Μεσοποταμία πᾶσα ἐσείσθη, προοίμιον τῶν ἐπελευσομένων κακῶν γενομένη.

Ὅτι τὰ πρὸς Εὐρον ἄνεμον τοῦ Ταναΐδος Τούρκοι νέμονται, οἱ πάλαι Μασσαγῆται καλούμενοι, οὓς Πέρσαι οἰ-
30 κεία γλώσση Κερμικιώνας φασί. Καὶ αὐτοὶ δὲ ἐν τῷ τότε δῶρα καὶ πρέσβεις πρὸς βασιλεία 'Ιουστίνον ἔστειλαν, δεόμενοι μὴ ὑποδέξασθαι αὐτὸν τοὺς Ἀβάρους. Ὁ δὲ τὰ δῶρα λαβὼν καὶ ἀντιφιλοφρονησάμενος ἀπέλυσεν εἰς τὰ οἰκεία. Τοῖς δὲ Ἀβάροις ὕστερον ἐλθοῦσι, καὶ Παννονίαν
35 οἰκῆσαι καὶ εἰρήνης τυχεῖν δεόμενοις, διὰ τὸν πρὸς τοὺς Τούρκους λόγον καὶ τὰς συνθήκας οὐκ ἐσπείσατο.

Ὅτι τὴν τῶν σκωλήκων γένεσιν ἀνὴρ Πέρσης βασι-
λεύοντος 'Ιουστινιανοῦ ἐν Βυζαντίῳ ὑπέδειξεν οὕτω πρό-
40 τερον ἐγνωσμένην Ῥωμαίοις. Οὗτος δὲ ἐκ Σηρῶν ὄρ-
θηκι λαβὼν μέχρι Βυζαντίου διεσώσατο, καὶ τοῦ ἔαρος [26 b] ἀρξαμένου ἐπὶ τὴν τροφὴν τῶν συκαμίνων φύλλων ἐπαφῆκε τὰ σπέρματα· τὰ δὲ τραφέντα τοῖς φύλλοις ἔπτε-

15 'Ιουστινιανὸς A : 'Ιουστίνος M || 18 αὐτοῦ A : αὐτῷ M || 22 καὶ A : om. M || 23 μὲν A : om. M || 26 διδοῦντος A : διδόντος M || 28 τὰ Bekker : τε codd. || τοῦ A : om. M || 32 αὐτὸν A¹ M : αὐτῶν A || 39 Σηρῶν M : Περσῶν A.

et accomplirent tout leur travail. L'empereur Justin, en révélant, plus tard, leur mode d'élevage et leur travail aux Turcs, les stupéfia, car les Turcs occupaient alors les comptoirs et les ports des Chinois. Auparavant, c'étaient les Perses qui les occupaient, mais quand Ephthalanus, roi des Ephthalites, qui avait donné son nom à la peuplade, eut vaincu Pérozès et les Perses, ceux-ci furent dépouillés de ces possessions et les Ephthalites s'en rendirent maîtres; ces derniers furent, un peu plus tard, vaincus par les Turcs, qui leur enlevèrent ces possessions à leur tour. Justin envoya Zémarque en ambassade chez les Turcs¹. Zémarque traita les Turcs avec magnificence et fut reçu avec les plus grandes marques d'amitié, puis retourna à Byzance. C'est ce qui détermina Chosroès à conduire une expédition contre les Éthiopiens, alliés des Romains, appelés autrefois Macrobites et maintenant Homérites. Le roi des Homérites, appelé Sanatourkès, fut pris vivant par le « mirane », général perse; la ville fut détruite et la population asservie².

L'auteur rapporte aussi comment les Arméniens, maltraités par Sourénas surtout à cause de leur foi, conspirèrent et firent assassiner Sourénas par Vardane, dont Sourénas avait fait tuer le frère, Manuel, et par un autre, un certain Vardès; ils se détachèrent des Perses et passèrent aux Romains; ils abandonnèrent la ville de Doubios qu'ils habitaient et ils pénétrèrent en territoire romain³. Ce fut la raison principale de la rupture du traité conclu entre les Perses et les Romains. On vit aussitôt se détacher également les Ibères, qui, sous la conduite de Gorgénès, passèrent aux Romains. Les Ibères avaient alors Tiphilis comme capitale⁴.

Marcien, neveu de l'empereur Justin, élu stratège du Levant, fut envoyé faire la guerre contre Chosroès la hui-

1. Cette ambassade a eu lieu en 569. Cf. Stein, p. 773 et note 2; Vasiliev, *Hist. de l'empire byz.*, t. I, p. 221.

2. Sur le problème de la soie à Byzance, cf. Stein, *op. cit.*, p. 769-773, et Excursus Z, p. 843-845.

3. A propos de cette révolte (qui se situe en 572) et de ses conséquences, cf. Diehl et Marçais, *op. cit.*, p. 129; R. Grousset, *L'empire du Levant*, Paris, Payot, 1949, p. 82-83.

4. Les Ibères étaient une tribu du Caucase.

ροφύσέ τε καὶ τὰλλα εἰργάσατο. Ὡν τὴν τε γένεσιν καὶ τὴν ἐργασίαν ὁ βασιλεὺς Ἰουστίνος ὕστερον τοῖς 5 Τούρκοις ὑποδείξας ἐθάμβησεν. Οἱ γὰρ Τούρκοι τότε τὰ τε Σηρῶν ἐμπόρια καὶ τοὺς λιμένας κατείχον. Ταῦτα δὲ πρὶν μὲν Πέρσαι κατείχον, Ἐφθαλάνου δὲ τοῦ Ἐφθαλιτῶν βασιλέως, ἐξ οὗ καὶ τὸ γένος ἔσχε τὴν κλήσιν, Περόζην καὶ Πέρσας νικήσαντος ἀφηρέθησαν μὲν τούτων 10 οἱ Πέρσαι, δεσπότηται δὲ κατέστησαν Ἐφθαλίται· οὗς μικρῷ ὕστερον μάχῃ νικήσαντες Τούρκοι ἀφείλον ἐξ αὐτῶν καὶ ταῦτα. Ἰουστίνος δὲ Ζήμαρχον ἐς τοὺς Τούρκους πρέσβυν ἀπέστειλεν· ὃς καὶ λαμπρῶς ἐστίασας τε τοὺς Τούρκους καὶ ἐς τὰ μάλιστα φιλοφρονηθεὶς ἐς τὸ Βυζάντιον ἐπανήει. Διὸ καὶ ὁ Χοσρόης ἐπ' Αἰθιοπίας φίλους 15 ὄντας Ῥωμαίοις, τοὺς πάλαι μὲν Μακροβίους νῦν δὲ Ὀμηρίτας καλουμένους, ἐστράτευσεν καὶ τὸν τε βασιλέα τῶν Ὀμηριτῶν Σανατούρκην διὰ μηνάνους τοῦ Περσῶν στρατηγοῦ ἐξώγησεν, τὴν τε πόλιν αὐτῶν ἐξεπόρθησεν, 20 καὶ τὸ ἔθνος παρεστήσατο.

Διέεισι δὲ καὶ ὅπως Ἀρμένιοι ὑπὸ Σουρήνου κακούμενοι, καὶ μάλιστα περὶ τὴν εὐσέβειαν, τὸν τε Σουρήναν ὁμοφρονήσαντες διὰ Οὐαρδάνου οὗ τὸν ἀδελφὸν Μανουὴλ ἐτύγχανεν ἀνελών, καὶ δι' ἐτέρου τινὸς Οὐάρδου ἀνείλον, καὶ Περσῶν ἀποστάντες Ῥωμαίοις 25 προσεχώρησαν, τὸ Δούβιος τὸ πόλισμα, ἐν ᾧ κατῴκουν, ἀπολιπόντες καὶ πρὸς τὰ Ῥωμαίων ἤθη γενόμενοι καὶ τοῦτο μάλιστα γέγονε τῆς τῶν Περσῶν πρὸς Ῥωμαίους σπονδῶν καταλύσεως αἴτιον. Ἀπέστησαν δὲ παραυτίκα καὶ Ἰβήρες, καὶ προσεχώρησαν Ῥωμαίοις, Γοργένους αὐτῶν ἡγεμονεύοντος· ἦν δὲ τῶν Ἰβήρων τότε ἡ Τίφιλις μητρόπολις.

Ὅτι Μαρκιανὸς ὁ τοῦ Ἰουστίνου τοῦ βασιλέως ἐξάδελφος, τῆς Ἐω χειροτονηθεὶς στρατηγός, εἰς τὸν πρὸς Χοσρόην

[26 b] 4 τοῖς A : om. M || 7 δὲ τοῦ AM¹ : τοῦ M || 16 Ῥωμαίοις A¹ M¹ Ῥωμαίους A || 17 τε A : om. M || 21 Σουρήνου A : σουρίνου M¹ συρίνου M || 30 Τίφιλις A : Τίφλις M.

tième année du règne de Justin. Jean, stratège d'Arménie, et le général perse, le mirane, appelé aussi Baramanès¹, réunissaient l'expédition. Avec les Arméniens combattaient les Colches, les Abasges et Saroës, roi des Alains. Avec le mirane, les Sabires, les Daganès² et la tribu des Dilmaïni³. Marcien livra bataille au mirane aux environs de la ville de Nisibis et le mit en fuite; il lui avait tué douze cents [27 a] hommes dans la bataille et il avait fait soixante-dix prisonniers; chez les Romains, il y avait eu sept tués. Il assiégeait déjà les murs de Nisibis quand Chosroës apprit la nouvelle; rassemblant quarante mille cavaliers et plus de cent mille fantassins, il se hâtait de secourir la place et d'attaquer les Romains; à ce moment, on accusa fortement Marcien auprès de l'empereur d'aspirer au trône; l'empereur se laissa convaincre et le démit de son commandement pour nommer à sa place Théodose, fils de Justinien, surnommé Tzirus. Il s'ensuivit une mutinerie; les Romains abandonnèrent le siège et Chosroës investit et réduisit Daras⁴.

65.

Lu de Théophylacte, ancien préfet et secrétaire impérial, une *Histoire*⁵ en huit livres. Ce Théophylacte est d'origine égyptienne.

Son style a une certaine grâce; toutefois, l'abus des mots figurés et de l'allégorie mène à une certaine froideur et à un manque de goût puéril; en outre, l'introduction

1. Bahram Mihran.

2. Tribus du Caucase et clans hunns.

3. Nationalité indéterminée.

4. Ces événements terminent une première guerre perse en 574. La prise de Daras était une telle catastrophe que Justin en devint fou. Cf. Vasiliev, *op. cit.*, I, p. 222; Goubert, *Byzance avant l'Islam*, t. I, p. 68-69. La perte de l'œuvre de Théophane ne nous permet pas de juger le sommaire en toute connaissance de cause, mais sa lecture laisse l'impression d'un résumé complet et systématique qui semble s'attacher surtout aux événements importants.

5. Cette *Histoire* est conservée (éd. C. De Boor, Leipzig, Teubner, 1887). L'auteur vivait sous le règne d'Héraclius (610-640). Cf. Krumbacher, *op. cit.*, p. 247-251. Je le cite d'après Bekker, Bonn, 1834.

πόλεμον ὀγδόῳ ἔτει τῆς Ἰουστίνου βασιλείας ἐξαποστέλλεται. Ἰωάννης δὲ ὁ τῆς Ἀρμενίας στρατηγὸς καὶ μί-
 35 ράνης ὁ τῶν Περσῶν, ὁ καὶ Βαραμαάνης, τὴν στρα-
 τείαν συνήθροζον. Καὶ τοῖς μὲν Ἀρμενίοις συνεμάχουν
 Κόλχοι, Ἀβασγοὶ καὶ Σαρῶς ὁ Ἀλανῶν βασιλεὺς,
 τῷ δὲ μίρᾳνῃ Σάβιροι καὶ Δάγανες καὶ τὸ Διλμαϊ-
 νὸν ἔθνος. Πολεμήσας δὲ ὁ Μαρκιανὸς τὸν μίρᾳνῃν
 40 περὶ τὴν Νισιβηνῶν πόλιν αὐτὸν μὲν εἰς φυγὴν ἔτρε-
 ψεν, ἀνείλε δὲ ἐν τῇ μάχῃ χιλίους καὶ διακοσίους, καὶ
 [27 a] ζῶντες ἐλήφθησαν οἱ Ῥωμαίων δὲ ἄνδρες ἀνηρέθη-
 σαν ζ'. ἐπολιόρκει τε ἤδη καὶ τὸ τῶν Νισιβηνῶν τεί-
 χος. Χοσρόης δὲ ταῦτα μαθὼν τεσσαράκοντα μὲν χι-
 λιάδας ἱππέων, πεζῶν δὲ ὑπὲρ τὰς ἑκατὸν συναγαίρας,
 5 ἠπείγετο βοηθεῖν καὶ πολεμεῖν Ῥωμαίους. Ἐν τούτῳ δὲ
 διαβάλλεται ὁ Μαρκιανὸς τῷ βασιλεῖ ὡς ἐρῶν τυραν-
 νίδος, καὶ βασιλεὺς πεισθεὶς αὐτὸν μὲν παρέλυσεν τῆς
 ἀρχῆς, Θεόδωρον ἀντικαταστήσας τὸν τοῦ Ἰουστινιανοῦ
 παῖδα, Τζίρον ἐπὶ κλην. Ἀταξίας δὲ διὰ ταῦτα συμβάσης
 10 τῆς τε πολιορκίας Ῥωμαῖοι ἀπέσχοντο, καὶ Χοσρόης τὸ
 Δαρὰς πολιορκήσας παρεστήσατο.

65

Ἀνεγνώσθη Θεοφυλάκτου ἀπὸ ἐπαρχῶν καὶ
 ἀντιγραφῆως ἱστοριῶν λόγοι ὁκτώ. Ἔστι δὲ οὗτος ὁ Θεο-
 15 φύλακτος τῷ γένει Αἰγύπτιος.

Ἡ μέντοι φράσις αὐτῷ
 ἔχει μὲν τι χάριτος, πλὴν γε δὴ ἡ τῶν τροπικῶν λέξεων
 καὶ τῆς ἀλληγορικῆς ἐννοίας κατακορῆς χρήσις εἰς ψυ-
 χρολογίαν τινὰ καὶ νεανικὴν ἀπειροκαλίαν ἀποτελεῖται.

36 συνήθροζον AM¹: συνάθροζον A.

[27 a] 4 ἱππέων M: ἱππέας A || 5 Ῥωμαίους A: Ῥωμαίους M ||
 7 βασιλεὺς πεισθεὶς A: πεισθεὶς ὁ βασιλεὺς M || 9 συμβάσης A²M
 συμπάσης A.

intempestive du langage sentencieux atteste un souci exagéré et fort vain de la recherche ; quant au reste, il n'y a pas de quoi le blâmer¹. Il commence son récit au règne de Maurice et le poursuit jusqu'à la proclamation de Phocas².

Dans le premier livre, il raconte comment Maurice fut proclamé empereur par Tibère au temps où Jean était chef de l'Eglise de Constantinople et il rapporte les avertissements qui furent adressés à Maurice par la voix du questeur Jean, mandaté pour parler à Maurice lui-même et au peuple au nom de l'empereur ; comment l'empereur fiança sa fille à Maurice et mourut le lendemain de la proclamation de celui-ci. Avant de mourir, il vit une apparition qui lui dit : « Voici, ô Tibère, ce que te dit la Très Sainte Trinité : les temps de la tyrannie impie n'arriveront pas sous ton règne ». C'était là pour lui l'annonce d'un drame : celui de la tyrannie sacrilège sous le cruel Phocas³.

Il raconte aussi qu'avec les Avars, qui déjà, auparavant, avaient assiégé Sirmium, Maurice fit un traité par lequel il convenait avec les Barbares de leur payer en [27 b] argent et en étoffes quatre-vingt mille pièces d'or. La convention tint deux ans, mais fut rompue à cause des désirs sans limite des Barbares, qui réclamaient un supplément de vingt mille pièces d'or ; d'où la rupture du traité⁴ et la prise par les Barbares de la place de Singedon et d'Augusta et de Vimia ; ils assiégèrent également

1. Photius a très bien caractérisé cet auteur assez pédant, dont le goût pour la recherche apparaît dès son prologue dialogué entre Histoire et Philosophie. Les renseignements sommaires sur Théophylacte qu'on lit au début du « codex » ne figurent pas dans le texte.

2. Soit 582-602. Sur ces événements, outre les histoires générales de l'empire, lire P. Goubert, S. J., *Byzance avant l'Islam*, Paris, de Boccard, t. I : *Byzance et l'Orient sous les successeurs de Justinien. L'empereur Maurice* (1951).

3. Ce paragraphe résume I, 1, et I, 2. Photius reprend textuellement à l'auteur les paroles adressées à Tibère par l'apparition (p. 36, 17-19). La réflexion qui termine ce passage du sommaire doit être personnelle à Photius.

4. Événements de 582. Théophylacte les raconte en I, 3, p. 39, 4-40, 3. Photius reprend presque mot pour mot ce qui touche aux clauses du traité.

Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἡ τῆς γνωμολογίας οὐκ ἐν καιρῷ παρεν-
 20 θήκη φιλοτιμίας ἐστὶ περιέργου καὶ περιττῆς. Τὰ δ' ἄλλα
 οὐ τι εἰς μῶμον ἦκει. Ἀρχεται δὲ ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τοῦ Μαυ-
 ρικίου, καὶ κάτεισι μέχρι τῆς Φωκᾶ ἀναρρήσεως.

Ἐν μὲν οὖν
 τῷ πρώτῳ λόγῳ διέξισιν ὅπως ὁ Μαυρίκιος ὑπὸ Τι-
 βερίου τοῦ βασιλέως ἀναγορεύεται βασιλεύς, Ἰωάννου κατ'
 25 ἐκεῖνο καιροῦ τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν ἐκκλησίας προ-
 εστηκότος· ὅσα τε εἰς νοθεσίαν εἶπε Μαυρικίου, Ἰωάννη
 τῷ κυαίστορι χρώμενος ὑπουργῶ τῶν λόγων, ὃς πρὸς τε
 αὐτὸν Μαυρίκιον καὶ τὸν δῆμον τὴν ἐν τῷ λόγῳ πρά-
 ξιν ἐτάχθη πληροῦν τοῦ βασιλέως· ὅπως τε αὐτῷ τὴν
 30 θυγατέρα κατενεγγύησεν· ὅπως τε τῇ ὑστεραίᾳ τῆς Μαυ-
 ρικίου ἀναρρήσεως ἐτελεύτησε, καὶ ὡς πρὶν ἢ τελευ-
 τῆσαι αὐτὸν εἶδεν ὅψιν λέγουσαν αὐτῷ· « Τάδε σοι, Τι-
 βέριε, τὸ τρισάγιον λέγει· οἱ τύραννοι τῆς ἀσεβείας
 ἐπὶ τῆς σῆς βασιλείας οὐ φοιτήσουσι χρόνοι ». Ἦν δ' ἄρα
 35 ταῦτα ἐκεῖνα τραγωδίας τινὸς προαγόρευσις τῆς ἀνά-
 τὸν παλαμναῖον Φωκᾶν ἀνοσιουργοῦ τυραννίδος.

Ἐπὶ δὲ
 καὶ ὡς πρὸς Ἀβάρους ἤδη μικρῷ πρόσθεν τὸ Σίρμιον
 πολιορκήσαντας Μαυρίκιος σπονδὰς ἔθετο, ἀν' ἔτος
 ἕκαστον τοῖς βαρβάροις συνθέμενος ἐγκαταβάλλεσθαι δι'
 [27 b] ἐμπορείας ἀργύρου τε καὶ ἐσθῆτος χρυσοῦ χιλιάδας
 π', αἱ μέχρις ἐνιαυτῶν δύο διήρκεσαν, ὑπὸ τῆς βαρβα-
 ρικῆς ἀπληστίας λυθεῖσαι· εἴκοσι γὰρ χιλιάδων χρυσοῦ ὁ
 βάρβαρος προσθήκην ἐζήτει. Ἐξ οὗ λύσις γέγονε τῶν
 5 σπονδῶν· καὶ ἀλίσκεται ὑπὸ τῶν βαρβάρων Σιγγηδῶν
 ἡ πόλις καὶ Αὐγούστα καὶ τὸ Βιμινάκιον, πολιορκεῖται

19 γνωμολογίας A¹M : γνωλογίας A || 25 καιροῦ A¹M : καιρῷ A ut vid. || 30 κατενεγγύησεν A² : κατενεγύησεν A κατηγγύησεν M || 31 πρὶν A²M : quid prius praeb A non liquet || 33 ἀσεβείας A¹M : εὐσεβείας A || 35 ταῦτα A : om. M || ἐκεῖνα M : ἐκεῖναι A ut vid. ἐκεῖ A² || 38 πολιορκήσαντας A : πολιορκήσαντες M.

[27 b] 1 ἐμπορείας A¹M : ἐμπερίας A.

Anchialos¹. Elpidius et Comentiolus furent envoyés en ambassadeurs des Romains au chagan des Avars; ils furent maltraités à cause du franc-parler de Comentiolus devant le Barbare². L'année suivante, Elpidius alla de nouveau en ambassade auprès du chagan pour consentir l'augmentation de vingt mille pièces; il ramena avec lui un certain Targitius, envoyé des Avars, lors de son retour à Byzance; puis, comme les Barbares se livraient à de nombreuses entreprises de brigandage contre les Romains, Targitius fut relégué dans l'île de Chalcis: son exil était fixé à six mois³. Comentiolus, choisi comme général contre les Slaves, se distingua⁴. L'auteur rapporte aussi comment le chagan dénonça à nouveau le traité. Il parle du mage Boucolobra et de la destruction de nombreuses villes romaines par les Barbares⁵.

Ensuite, il raconte la bataille entre les Perses et les Romains au fleuve Nymphios et le mariage de Maurice avec Constantine, fille de Tibère. Il relate encore l'incendie qui éclata au Forum au début du règne de Maurice⁶, le supplice du magicien Paulin et le miracle du vase de sainte Glycérie martyre. Il rapporte comment le patriarche Jean, alors que l'empereur semblait disposé à l'indulgence, insistait avec force pour que le magicien fût livré au feu, et, à son discours, il mêlait des paroles des Apôtres. Paulin et son fils, qui avait participé à ses pratiques impies, furent condamnés à mort; le glaive mit fin à leurs jours.

Il parle aussi des places d'Aphoumon et d'Achas. Ce livre contient aussi le récit d'une bataille entre Romains et Perses où il est rapporté comment Jean fut battu par les Barbares⁷.

1. I, 4, p. 40, 3-41, 2.

2. L'auteur relate (I, 5) le fier discours de Comentiolus au chef avar.

3. I, 6, p. 45, 17-46, 11. Mais Photius ajoute à ce passage une donnée sur la relégation de Targitius qui est empruntée à I, 8, p. 48, 14-16.

4. Le récit de ses victoires est en I, 7, p. 46, 11-47, 8.

5. L'auteur énumère ces villes en I, 8, p. 48, 19-20. C'est à cause du mage Boucolobra, qui s'était réfugié auprès des Byzantins pour fuir la colère du Chagan, que ce dernier reprit la guerre (I, 8, p. 47, 11-48, 14).

6. Ce retour en arrière n'est pas le fait de Photius: il suit les détours de l'auteur. Ici, il résume I, 9, p. 49, 22-51, 4; I, 10; I, 11, p. 53, 12-21.

7. C'est en assiégeant Achas que Jean « Moustache » fut battu à nouveau peu après sa défaite au Nymphios (I, 12, p. 57, 5-58, 8).

δὲ καὶ Ἀγχιαλὸς πόλις. Καὶ πρεσβεύονται Ἐλπίδιος καὶ Κομεντίολος Ῥωμαίων πρέσβεις πρὸς τὸν τῶν Ἀβάρων χαγᾶνον, καὶ ἀτμιοῦνται ἅτε δὴ Κομεν-
 10 τίου παρρησιασμένου πρὸς τὸν βάρβαρον. Τοῦ δὲ ἐπι-
 γενομένου ἔτους πάλιν Ἐλπίδιος πρὸς τὸν χαγᾶνον δια-
 πρεσβεύεται ἐπὶ τῷ καὶ τὰς εἴκοσι χιλιάδας προστε-
 θῆναι, καὶ λαβὼν Ταργίτιον τινα ἀπὸ τῶν Ἀβάρων
 ἐς Βυζάντιον ἤκεν. Ἐπεὶ δὲ οἱ βάρβαροι πολλὰ τῶν
 15 Ῥωμαίων ἐληΐζοντο, Ταργίτιος εἰς Χαλκίδα νῆσον ἐξο-
 ρίζεται, μηνῶν ἕξ τῇ ἐξορίᾳ παραταθέντων. Στρατηγὸς
 δὲ αἰρεθεὶς Κομεντίολος κατὰ Σκλαβήνων ἠνδραγά-
 θησε. Καὶ ὅπως πάλιν ὁ χαγᾶνος τὰς σπονδὰς συγχέ-
 καὶ περὶ Βουκολόβρα τοῦ μάγου· πόρθησίς τε πλείστων
 20 πόλεων Ῥωμαϊκῶν ὑπὸ τῶν βαρβάρων.

Εἶτα τὸν πό-
 λεμον διέξεισι τῶν Περσῶν καὶ Ῥωμαίων τὸν ἐπὶ τὸν
 Νύμφιον ποταμόν, τὸν τε γάμον Μαυρικίου καὶ Κων-
 σταντίνης τῆς Τιβερίου θυγατρὸς. Διαλαμβάνει δὲ καὶ
 περὶ τοῦ γενομένου ἐμπρησμοῦ, ὃς ἐν τῷ φόρῳ κατὰ τὰ
 25 προοίμια τῆς βασιλείας Μαυρικίου συνέβη, καὶ περὶ
 τῆς ἀναιρέσεως Παυλίνου τοῦ γόητος, καὶ περὶ τοῦ θαύ-
 ματος τοῦ κατὰ τὴν κόγχην Γλυκερίας τῆς μάρτυρος,
 ὅπως τε Ἰωάννης ὁ πατριάρχης, φιλανθρωπότερον δο-
 κοῦντος ἔχειν τοῦ βασιλέως, αὐτὸς πυρὶ παραδοθῆναι
 30 τὸν γόητα διίσχυρίζετο, παρυφαίνων τῷ λόγῳ καὶ τὴν
 ἀποστολικὴν ῥῆσιν· καὶ ὅτι Παυλίνος τε καὶ ὁ παῖς,
 κοινῶς ὦν τῆς ἀσεβείας, τὴν ἐπὶ θανάτῳ ἀπήχθη-
 σαν, ξίφει τὸν βίον καταστρεψάμενοι.

Ἔτι τε περὶ τοῦ
 Ἀφούμων καὶ Ἀκβάς τῶν φρουρίων. Ἐμπεριέχεται δὲ
 35 τῷ λόγῳ μάχη Ῥωμαίων καὶ Περσῶν, καὶ ὅπως ὁ Ἰωάν-
 νης καταστρατηγεῖται ὑπὸ τῶν βαρβάρων.

14 βάρβαροι A: Ἀβαιοι M || 19 Βουκολόβρα Bekker: Βουκολόβρα
 codd. || 25 βασιλείας Μαυρικίου A: Μαυρικίου βασιλείας M.

Il raconte aussi le grand tremblement de terre qui eut lieu au début du règne de Maurice¹ et il relate l'accession de ce dernier au consulat². Il rapporte aussi comment Philippius, beau-frère de l'empereur, dont il avait épousé la sœur, Gordia, [28 a] fut élu stratège du Levant; il raconte ses exploits, l'évacuation du territoire mède par les Romains, le danger que courut l'armée romaine privée d'eau, comment la région d'Arzanène fut livrée au pillage par le général romain, les hauts faits des forces romaines, comment les environs de Martyropolis furent dévastés par le général perse et la première et la deuxième ambassade des Perses auprès des Romains³. Voilà ce qu'on lit dans le premier livre.

Dans le deuxième, il parle du mont Izala⁴ et de la vantardise du cardarègue⁵, général perse. Il raconte comment s'engagea la bataille entre les Romains de Philippius et les Perses du cardarègue près d'Arzamon, comment Philippius, portant l'image miraculeuse, faisait le tour de son armée pour la purifier. Une victoire éclatante fut alors remportée par les Romains et l'image miraculeuse fut renvoyée avec vénération à Syméon, évêque d'Amida. Les Romains pillèrent le pays des Barbares et le cardarègue s'enfuit vers Daras. L'auteur raconte comment les gens de Daras le renvoyèrent de leur ville à cause de sa défaite, comment le soldat romain avait été blessé au corps; il était de l'unité qu'on appelait des Quarto-Parthes et qui tenait garnison à Béroa, ville de Syrie⁶.

1. Le phénomène et la panique qu'il provoqua sont racontés en I, 12, p. 59, 9-14. L'auteur recourt à Aristote pour expliquer les tremblements de terre.

2. Bref récit de la cérémonie en I, 12, p. 59, 1-9.

3. Philippius est élu stratège du Levant en 583. Sur ses campagnes, cf. Goubert, I, p. 91-102. Photius résume ici I, 18-15 (fin du livre I).

4. Entre Nisibe et Amida. Belle région décrite en II, 1.

5. C'est le nom d'une fonction. Cf. II, 9, p. 50, 2-5. Les Perses, dit Théophylacte, aiment qu'on leur donne le nom de la charge qu'ils exercent.

6. Sommaire de II, 2-6. L'image miraculeuse dont il est question ici était une image du Christ (II, 3, p. 70, 19). Le soldat auquel il est fait allusion aurait été rapporté au camp atteint de quatre blessures graves. Il mourut heureux, dit l'auteur, en apprenant la victoire des siens (II, 6, p. 76, 16-78, 5).

Ἐτι δὲ καὶ ὁ μέγας σεισμός ὁ γινόμενος κατὰ τὴν ἀρχὴν τῆς ἀναγορεύσεως Μαυρικίου, καὶ περὶ τῆς ὑπατείας αὐτοῦ. Ὅπως τε Φιλιππικός, ὁ ἐπ' ἀδελφῇ τοῦ βασιλέως [28 a] Γορδία γαμβρός, τῆς Ἐφῶς δυνάμεως προχειρίζεται στρατηγός, καὶ ἀνδραγαθία αὐτοῦ, ἀναχώρησις τε ἐκ τῆς Μηδικῆς τῶν Ῥωμαίων, καὶ ὅπως ἀνυδρία τὸ Ῥωμαϊκὸν ἐκινδύνευσεν, ὅπως τε τὴν Ἀρζανηνὴν χώραν ὁ Ῥωμαίων στρατηγός προνομή παρέδωκεν, ἀριστεῖται τε τῆς Ῥωμαίων δυνάμεως, καὶ ὅπως τὰ κατὰ τὴν Μαρτυρόπολιν ὁ Περσῶν στρατηγός κατεπόρθησε, πρεσβεία τε Περσῶν πρὸς Ῥωμαίους πρώτη καὶ δευτέρα. Ταῦτα μὲν ἐν τῷ πρώτῳ λόγῳ.

Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ διαλαμβάνει περὶ τοῦ ὄρους τοῦ Ἰζαλά, περὶ τε τῆς κατὰ τὸν καρδαρηγὰν τὸν τῶν Περσῶν στρατηγὸν ἀλαζονείας, ὅπως τε Φιλιππικοῦ τε καὶ Ῥωμαίων πρὸς τὸν καρδαρηγὰν καὶ Πέρσας μάχῃ περὶ τὸ Ἀρζάμων συνέστη, καὶ ὅπως ὁ Φιλιππικός τὴν ἀχειροποίητον εἰκόνα φέρων περιήει καθαγιαζὼν τὸ στράτευμα, καὶ ὡς νίκη ἐπιφανεστάτῃ τότε Ῥωμαίων ἐγένετο, ὅπως τε ἡ ἀχειροποίητος πρὸς Συμεώνην τὸν ἐπίσκοπον Ἀμίδης μετὰ σεβασμότητος ἀποστέλλεται. Σκυλεύεται δὲ ὑπὸ Ῥωμαίων τὸ βάρεον, καὶ φεύγει ὁ καρδαρηγὰν ἐπὶ τὸ Δαρὰς καὶ ὅπως οἱ Δαρηνοὶ ἀπὸ τοῦ ἄστεως αὐτὸν ἀποπέμπονται διὰ τὸ κατὰ κράτος ἡττηθῆναι. Ὅπως τε ὁ Ῥωμαίων στρατιώτης τὸ σῶμα κατετέτρωτο· ἦν δὲ τῆς τῶν Κουαρτοπαρθῶν τάξεως οὕτω καλουμένων, τῶν ἐν Βεροία πόλει τῆς Συρίας τὰς διατριβὰς ποιουμένων.

37 ὁ γινόμενος A : γινόμενος M || 39 Φιλιππικός A : ὁ Φιλιππικός M.

[28 a] 2 καὶ A : καὶ αἱ M || 5/6 ἀριστεῖται A : ἀριστεία M || 10 τοῦ ὄρους A¹ mg. M : om. A || 12/13 τε καὶ M : τε A. || 20 καρδαρηγὰν A : καρδαρίγας M || 28 κατετέτρωτο A : κατατέτρωτο M.

Il parle ensuite de l'expédition romaine contre l'Arzène et dit comment Marouthas et Job, les commandants de la région désertèrent chez Philippicus et les Romains¹; il parle des troupes sans entraînement rassemblées par le cardarègue afin d'attaquer les Romains par surprise et il rapporte comment Héraclius, père de l'empereur du même nom, envoyé par Philippicus pour observer l'ennemi, trouva son salut d'une manière extraordinaire².

Il parle du Perse Zabertas³ et rapporte comment le siège de Chlomarôn fut abandonné par les Romains; il signale encore l'inimaginable fuite en masse des troupes de Philippicus, le désordre qui se mit dans les corps expéditionnaires romains et la maladie qui atteignit Philippicus⁴. Il raconte qu'Héraclius, le père de l'empereur du même nom, se vit attribuer les soucis du commandement, que le commandant en second des forces romaines attaqua la Médie du Sud et comment, au printemps, les [28 b] Romains attaquèrent l'empire perse⁵.

Il explique aussi que Comentiolus fit une expédition contre les Avars avec comme seconds Marin et Castus; ceux-ci se distinguèrent contre les Avars; plus tard, Castus fut fait prisonnier et Ansimuth, commandant de l'infanterie romaine, fut pris par les Avars, dont les forces ravagèrent la Thrace. Et Comentiolus examina s'il fallait attaquer les Avars; il y eut un discours en faveur de l'attaque, un autre contre. L'auteur rapporte comment une rumeur

1. Sommaire de II, 7.

2. Héraclius, dangereusement avancé en reconnaissance avec peu de monde, fut attaqué et s'échappa en menant une retraite adroite de colline en colline (II, 8, p. 80, 13-81, 17).

3. C'était le commandant de Chlomarôn. Par ruse, il amena les Byzantins à lever le siège de cette ville.

4. La panique des armées byzantines est racontée dans un style très oratoire en II, 9. De Philippicus, l'auteur dit simplement, à la fin du même chapitre, qu'il était *ἀπόμαχος*.

5. Sommaire de II, 10, p. 86, 11-87, 3. Dans ce passage de son résumé, Photius a interverti deux données du texte. L'attaque contre la Médie du Sud est, en effet, relatée par Théophylacte avant l'annonce de la prise du commandement par Héraclius. Celle-ci eut lieu en 587. Théophylacte dit uniquement à ce propos que le stratège confia les deux tiers de l'armée à Héraclius.

Περὶ τε τῆς ἐπιστρατείας Ῥωμαίων κατὰ τῆς Ἀρζανηνῆς, καὶ ὅπως Μαρουθᾶς καὶ Ἰώβιος οἱ ἡγεμόνες αὐτῆς αὐτομολοῦσι πρὸς Φιλίππικόν καὶ Ῥωμαίους. Καὶ περὶ τῆς ἰδιωτικῆς δυνάμεως τῆς συναθροισθείσης ὑπὸ τοῦ 30 καρδαρηγᾶν εἰς τὸ ἐξαπατῆσαι Ῥωμαίους. Καὶ ὅπως Ἡράκλειος, ὁ Ἡρακλείου τοῦ αὐτοκράτορος πατὴρ, ὑπὸ τοῦ Φιλίππικου ἐπὶ κατασκοπῇ τῶν πολεμίων ἀποσταλείς, παραδόξως διασώζεται.

Καὶ περὶ Ζαβέρτα τοῦ Πέρσου, καὶ ὅπως τῆς τῶν Χλομαρῶν πολιορκίας 35 Ῥωμαῖοι ἀπέσχοντο· ἐτι δὲ περὶ τῆς ἀθρόας καὶ ἀλόγου φυγῆς Φιλίππικου καὶ τῆς γενομένης ἀταξίας τοῖς Ῥωμαϊκοῖς ἐκστρατεύμασι. Περὶ τε τῆς ἐνεχθείσης τῇ Φιλίππικῇ νόσου, καὶ ὅτι Ἡράκλειος, ὁ Ἡρακλείου τοῦ αὐτοκράτορος πατὴρ, τὰς φροντίδας τῆς ἡγεμονίας 40 ἀναδέχεται. Ὅπως τε τοῖς μεσημβρινοῖς τῆς Μηδικῆς προσβάλλει ὁ τῆς Ῥωμαίων δυνάμεως ὑποστράτηγος· καὶ ὡς ἕαρος ὥρα προσβάλλουσι Ῥωμαῖοι κατὰ τῆς [28 b] Περσῶν πολιτείας.

Διαλαμβάνει τε ὡς Κομεντίολος κατὰ τῶν Ἀβάρων ἐκστρατεύει, ἔχων ὑποστρατηγούς Μαρίνον καὶ Κάστον, καὶ ὡς εὐδοκιμοῦσιν οὗτοι κατὰ τῶν Ἀβάρων· ὕστερον δὲ ζωγρεῖται ὁ Κάστος. Καὶ ὅτι 5 Ἀνσιμούθ τὸν ἐξάρχον τῆς πεζικῆς Ῥωμαίων δυνάμεως οἱ Ἀβαροὶ ζωγρίαν ἔλαβον, καὶ κατέδραμον τὰ ἀνὰ τὴν Θράκην αἱ δυνάμεις αὐτῶν. Καὶ Κομεντίουλος διάσκεψις εἰ χρή ἐπιτίθεσθαι τοῖς Ἀβάροις, καὶ δημιουργοῖα ἐπὶ τὸ δεῖν ἐπιτίθεσθαι, καὶ ἀντίδημυγοῖα. 10 Ὅπως φωνὴ ἐμπεσοῦσα τῇ στρατῷ τῶν Ἀβάρων ᾗ-

30 καρδαρηγᾶν A : καρδαρίγα M || 34 τῶν M : τοῦ A || 40 ἀναδέχεται A : ἀνεδέχετο M.

[28 b] 4 ὁ Κάστος A : ἕκαστος M || 9 τὸ AM : τῇ M³ || 10 φωνὴ AM¹ : φωνή τῶν Ἀβάρων M.

qui se répandit parmi l'armée des Avars rendit inutile l'attaque de Comentiolus contre le chagan¹.

Il parle du soldat Bousa et rapporte comment, alors qu'il chassait, il fut pris par les Avars et comment, à cause du mépris que lui témoignèrent les siens, il fut le premier à enseigner aux Avars la construction des machines de siège². Il dit aussi comment Béroa fut assiégée par le chagan et comment celui-ci manqua son entreprise, comment le même assiégea sans succès la ville de Dioclétien et comment l'empereur Maurice se faisait insulter par la populace byzantine à cause des revers subis contre les Barbares sur le front d'Europe; comment l'empereur envoya, pour prendre le commandement, Jean, surnommé « Moustache », avec comme second Drocton, qui, quand les Avars assiégeaient Andrinople, livra bataille aux ennemis et sauva la ville³.

L'auteur relate aussi comment Héraclius entreprit de prendre d'assaut un poste fortifié perse; il parle de la place de Beïoudaes et dit comment un exploit extraordinaire du soldat Sapéros permit aux Romains de prendre la place⁴. Il rapporte aussi le séjour de Philippicus dans la capitale.

Le troisième livre raconte comment Priscus fut nommé stratège des forces du Levant à la place de Philippicus⁵ et comment Philippicus, jaloux de Priscus, écrivit à Héraclius d'annoncer à la troupe la diminution des rations⁶. Et il raconte que Priscus, arrivé au camp, ne descendit pas de cheval, comme le voulait la coutume ancienne, et salua la troupe en restant en selle⁷. Aussi l'armée, devant la réduction des vivres et devant cet affront, s'était mutinée; et Priscus donna à Éliphrède l'image miraculeuse

1. Le paragraphe de Photius résume ici II, 10-15.

2. II, 16. Les gens d'Appérée avaient refusé de payer sa rançon.

3. Sommaire d'événements racontés de II, 16, p. 102, 10, à II, 17 p. 104, 15.

4. Récit du siège : II, 18, p. 104, 16-105, 14. L'exploit de Sapeir est rapporté en II, 18, p. 107, 2-109, 2. Il escalada le mur deux fois et en fut rejeté, mais il réussit la troisième tentative et entraîna toute l'armée.

5. En 588.

6. III, 1, p. 112, 1-12. La mesure émanait, d'ailleurs, de l'empereur.

7. III, 1, p. 113, 10-16.

πρακτον τὴν τοῦ Κομεντιόλου ἐπίθεσιν τὴν κατὰ τοῦ χαγάνου εἰργάσατο.

Καὶ περὶ Βουσαῖ τοῦ στρατιώτου, ὅπως τε κυνηγῶν ἐάλω ὑπὸ τῶν Ἀβάρων, καὶ ὅπως ὑπὸ τῶν ὁμοφύλων ὑπεροφθεῖς πρῶτος διὰ τοῦτο τοὺς 15 Ἀβάρους πολιορκητικὰ ὄργανα ἐδίδασκε κατασκευάζεσθαι. Ὅπως τε ὑπὸ τοῦ χαγάνου πολιορκεῖται Βερόη, καὶ ὅπως ἀποτυγχάνει τοῦ ἐγχειρήματος. Ὅπως τε Διοκλητιανοῦ πόλιν ὁ αὐτὸς πολιορκήσας ἀπρακτεῖ. Καὶ ὅπως ὁ βασιλεὺς Μαυρίκιος ὑπὸ τοῦ ἀγελαίου πλή- 20 θους τῶν Βυζαντίων ἐλοιδορεῖτο διὰ τὰ ἀπὸ τῶν βαρβάρων συμβεβηκότα περὶ τὴν Εὐρώπην δυστυχήματα, ὅπως τε ἐκπέμπει στρατηγὸν τὸν Ἰωάννην δν ἐπεκάλουν Μυστάκωνα, ὑποστράτηγον αὐτῷ καταστη- 25 Ἀβάρων τῆς Ἀδριανουπόλεως, συμμίσξας τοῖς πολεμίοις τὴν πόλιν διεσώσατο.

Διαλαμβάνει δὲ καὶ ὅπως ὁ Ἡράκλειος φρούριον Περσικὸν ἐνεχέει τοῖς ὅπλοις ἐλεῖν, καὶ περὶ τοῦ Βεῖουδάε φρουρίου, καὶ ὅπως παραδόξῃ ἀριστείᾳ Σάπηρος τοῦ στρατιώτου εἶλον τὸ φρούριον 30 Ῥωμαῖοι. Καὶ τὴν ἐνδημίαν δὲ Φιλιππικοῦ περὶ τὸ βασιλεῖον ἄστυ.

Ὁ δὲ τρίτος λόγος διέξεισιν ὅπως χειροτονεῖται ἀντὶ Φιλιππικοῦ στρατηγὸς ὁ Πρίσκος τῆς Ἐφῆς δυνάμει, ὅπως τε Φιλιππικός, διαφθονούμενος Πρίσκῳ, πρὸς Ἡρά- 35 κλειον ἔγραψεν ἐμφανίσαι τῷ στρατῷ τῶν σιτήσεων αὐτῶν τὴν μείωσιν, καὶ ὅτι Πρίσκος προσπελάζων τῷ στρατοπέδῳ οὐκ ἀπέβη τοῦ ἵππου κατὰ τὸ παλαιὸν ἔθος καὶ οὕτως ἡσπάσατο τὸ στρατιωτικόν· διὸ τὸ στρατιω- 40 τικόν, ὅτι τε αἱ σιτήσεις ὑπετέμνοντο καὶ ὅτι ἦτι- μούντο, ἐστασίαζον. Καὶ Πρίσκος Ἐλιφρέδα δούς τὴν ἀχει-

11 τὴν τοῦ Α : τὴν Μ || 23 Μυστάκωνα Α : Μουστάκωνα Μ || 25 Ἀδριανουπόλεως Α : Ἀδριανουπόλεως Μ || 29 καὶ ὅτι ΑΜ¹ : καὶ ὅτε Μ.

pour tenter, grâce à elle, de calmer l'armée, mais celle-ci se mit à jeter des pierres sur l'image elle-même ; aussi Priscus [29 a] s'enfuit-il à Constantine¹ et l'armée se choisit comme général Germanus qui ne voulait pas de cet honneur². Et, tandis que régnait ainsi la violence, les Perses causaient aux Romains de nombreux désastres. Dès lors, l'empereur démit Priscus et renvoya Philippicus commander à sa place ; et l'armée se mutina également contre lui. Constantine, assiégée par les Perses, fut sauvée du danger par Germanus, venu à son secours³.

Et une bataille entre les Perses et les Romains s'engagea sous Martyropolis ; la victoire des Romains fut éclatante : le général perse Marouzas et trois mille soldats tombèrent, mille furent faits prisonniers. La réconciliation de l'empereur et de l'armée se fit grâce à Aristobule⁴.

Près de la place de Gilègerdon eut lieu un exploit des prisonniers romains⁵. Grégoire, évêque d'Antioche, par son entremise, rétablit Philippicus à la tête de son armée⁶. Martyropolis fut prise par les Perses grâce à la trahison de Sittas⁷ ; Philippicus fut destitué et Comentiolus se vit confier à sa place par l'empereur les opérations contre les Perses⁸.

D'un autre côté, les Gètes ou Slaves ravageaient les environs de la Thrace ; Rome s'armait contre les Lombards et la Libye venait à bout des Maures⁹. Sous le commandement de Comentiolus, un engagement eut lieu près de Sisarbanon, non loin de Nisibis, entre les Perses et les Romains, et les Romains l'emportèrent de haute lutte ; Héraclius se distingua particulièrement au combat. Le

1. III, 1, p. 114, 10-115, 3.

2. Selon Théophylacte, III, 2, p. 115, 18-116, 6, Germanus fut même menacé de mort par les soldats en cas de refus.

3. Événements relatés en III, 2, p. 118, 1-19.

4. III, 4, p. 118, 20-119, 17. L'auteur ne cite pas le nom d'Aristobule.

5. Ils avaient fui en tuant leurs gardes et rejoint l'armée (III, 5, p. 121, 5-17).

6. III, 5, p. 123, 3-8. Cf. Goubert, I, p. 112-113.

7. III, 5. Sittas avait décidé les habitants à accueillir les Perses.

8. En 589. Cf. III, 5, p. 123, 2-3 ; III, 6, p. 123, 4-5.

9. Dans le texte, ces données sont avant l'exploit des prisonniers (III, 4, p. 119, 23-120, 5). Photius les reprend en les séparant des événements d'Orient.

ροποίητον δι' αὐτῆς ἐκλιπαρεῖν τὸ πλῆθος ἐτέχναζεν, οἱ δὲ καὶ ταύτην λίθοις ἔβαλον. Διὸ φεύγει μὲν ἐν Κων- [29 a] σταντίνῃ Πρίσκος, καὶ αἰρεῖται ὑπὸ τῆς στρατιάς Γερμανὸς αὐτοῖς στρατηγὸς ἀκούσιος· καὶ ταύτης τῆς τυραννίδος κρατούσης, πολλὰ παρὰ Περσῶν συμφοραὶ τοῖς Ῥωμαίοις ἐναπετίκτοντο. Διὸ καὶ βασιλεὺς παύει
5 μὲν Πρίσκον, ἀνταποστέλλει δὲ Φιλιππικὸν πάλιν στρατηγόν. Ἡ δὲ στρατιὰ καὶ πρὸς αὐτὸν ἐστασίαζε· καὶ πολιορκεῖται μὲν Κωσταντῖνα ὑπὸ Περσῶν, ῥύεται δὲ τῶν κινδύνων ἐπιστάντος αὐτῇ Γερμανοῦ.

Καὶ πόλεμος Πέρσαις καὶ Ῥωμαίοις κατὰ τὴν Μαρτυρόπολιν γίνεται,
10 καὶ νικῶσι Ῥωμαῖοι λαμπρῶς, ὅτε τοῦ Περσῶν στρατηγοῦ Μαρούζα καὶ τρισχιλίων πεσόντων, χιλίων δὲ ζωγρηθέντων· καὶ διαλλάσσεται πρὸς τὸν αὐτοκράτορα δι' Ἀριστοβούλου τὸ στρατόπεδον.

Γίνεται τε κατὰ τὸ φρούριον Γιληγερδῶν τῶν δεσμωτῶν Ῥωμαίων ἀριστεία. Καὶ Γρηγόριος ὁ Ἀντιοχείας ἀρχιερεὺς Φιλιππικὸν διὰ πρεσβείας ἀποκαθίστησι τῷ στρατεύματι. Ἀλίσκεται δὲ ὑπὸ Περσῶν ἡ Μαρτυρόπολις διὰ Σίττα δόλῳ, καὶ ἀποχειροτονεῖται Φιλιππικός, καὶ Κομεντίολος ἀντ' αὐτοῦ τὸν Περσικὸν ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος πιστεύεται πόλεμον.

Οἱ

20 δὲ Γέται ἦτοι Σκλάβοι τὰ περὶ τὴν Θράκην ἐλυμαίνοντο, ἡ Ῥώμη δὲ πρὸς τοὺς Λογγιβάρδους ἀνθωπλίζετο, καὶ Λιβύη τῶν Μαυρουσίων περιεγίνετο. Κομεντίου δὲ στρατηγούντος συμπλέκονται περὶ τὸ Σισάρβανον πλησίον Νίσιβος Πέρσαι καὶ Ῥωμαῖοι, καὶ νικῶσι κατὰ
25 κράτος Ῥωμαῖοι, Ἡρακλείου περιφανῶς ἐνευδοκιμοῦν-

[29 a] 1 στρατιάς M : στρατείας A || 8 ἐπιστάντος αὐτῇ Γερμανοῦ AM² mg : om. M || 9 Μαρτυρόπολιν M : Μαρτυρούπολιν A || 18 Ἀριστοβούλου A²M : ἀριστοῦλου A || 18 τὸν A : om. M || 21 Λογγιβάρδους M : Λαγγιβάρδους A.

général perse Phraate lui-même tomba et on recueillit les dépouilles des ennemis¹.

L'historien relate encore comment Baram, vainqueur des Turcs, retira de chez eux des richesses considérables pour le roi Hormisdas, après quoi il leva aussi l'épée contre Souania. Les Romains, sous les ordres de Romanus, attaquèrent Baram et l'armée qu'il commandait et les Romains l'emportèrent de haute lutte². Pour cette défaite, Hormisdas insulta Baram en lui envoyant un costume féminin; l'autre répondit à l'insulte en appelant Hormisdas fille, et non fils, de Chosroès, dans les suscriptions de ses lettres³.

C'est à ce moment aussi que les Arméniens, poussés par Sabbatius, assassinèrent leur stratège, Jean, et se disposèrent à passer du côté des Perses, mais Domenziolus, envoyé par l'empereur, calma la mutinerie et amena Sabbatius à Byzance. Celui-ci fut condamné à servir de pâture aux bêtes, mais la mansuétude de l'empereur lui épargna la mort⁴.

Hormisdas, de son côté, envoya Saramès contre Baram [29 b]; Baram défit Saramès et le jeta en pâture aux éléphants, puis il se dressa ouvertement contre Hormisdas⁵. Baram, avant d'entreprendre sa révolte, s'était élevé à une telle fortune que, le roi excepté, personne n'avait une condition plus illustre que la sienne, car il jouissait de la charge qui s'appelle chez les Romains celle de curo-palate⁶.

On trouve également dans ce livre un aperçu des événements des temps anciens et un bref récit de ceux arri-

1. Sommaire de III, 6, p. 123, 5-124, 3.

2. III, 6, p. 124, 4-126, 3; III, 7, avec plusieurs emprunts textuels.

3. Cf. III, 8, p. 129, 7-16.

4. Photius résume ici III, 8, p. 129, 16-130, 14, en nous donnant un détail : le nom de Sabbatius, qui, chez l'auteur, n'est cité que plus loin.

5. Sur la révolte de Bahram, cf. Théophylacte, III, 8, p. 130, 23-131, 9; Goubert, I, p. 120-164.

6. L'auteur dit tout ce qu'il sait sur la personne de Bahram en III, 18, p. 153, 4-155, 4. En reprenant ces données ici, Photius veut sans doute grouper tout ce qui se rapporte au personnage. Ces renseignements font, d'ailleurs, naturellement suite à ce qui précède. On voit, une fois de plus, que Photius devait lire des morceaux étendus avant de dicter son sommaire.

τος τῷ δόρατι· πίπτει γὰρ καὶ αὐτὸς ὁ τῶν Περσῶν στρατηγὸς Φραάτης καὶ ὀκυλεύεται τὸ πολέμιον.

Ἔτι δὲ

διαλαμβάνει ὅπως ὁ Βαράμ Τούρκους καταπολεμήσας, καὶ πολὺν πλοῦτον Ὀρμίσδα τῷ βασιλεῖ ἐκείθεν χορηγήσας, ἤρε τὴν μάχαιραν καὶ κατὰ Σουανίας· Ῥωμαῖοι δὲ Ῥωμανοῦ στρατηγοῦντος συμπλέκονται Βαράμ καὶ τῷ ὑπ' αὐτὸν στρατῷ, καὶ κατὰ κράτος νικῶσι. Καὶ ὡς διὰ τὴν ἥτταν Ὀρμίσδας τῷ Βαράμ ἐπονείδίζων γυναικεῖαν ἔστειλεν ἐσθήτα· ὁ δὲ ἀνθύβριζε, θυγατέρα Χοσρόου ἄλλ' οὐχ υἱὸν Ὀρμίσδαν τοῖς γράμμασιν ἐπιγραφόμενος.

Ἐν ᾧ καὶ Ἀρμένιοι ὑποθήκαις Σαββατίου τὸν μὲν σφῶν στρατηγὸν Ἰωάννην ἀναιροῦσι, προσχωρεῖν δὲ Πέρσαις ἐγχειροῦσι. Δομενζιόλος δὲ σταλεῖς ὑπὸ τοῦ βασιλέως τὴν τε στάσιν κατευνάζει καὶ Σαββάτιον εἰς Βυζάντιον ἄγει· ὁ δὲ θηρίοις βορὰ γενέσθαι καταδικάζεται, φιλο-θροπία δὲ βασιλικῇ τοῦ θανάτου ἀπολύεται.

Ὀρμίσδας δὲ Σαράμην κατὰ Βαράμ ἀποστέλλει· Βαράμ δὲ μάχῃ [29 b] νικήσας Σαράμην ἐλεφάντων βορὰν ἐποίησατο καὶ ἀναφανδὸν κατὰ Ὀρμίσδα παρατάσσεται. Ὁ δὲ Βαράμ ἐπὶ τοσοῦτο δόξης ἦν κεχωρηκὼς πρὶν ἢ μελετῆσαι τὰ τῆς ἀποστάσεως ὡς μετὰ γε βασιλέα μηδὲνα τῶν πάντων μείζονα δόξαν ἔχειν αὐτοῦ· ὁ γὰρ κουροπαλάτην Ῥωμαῖοι καλοῦσι, ταύτης ἀπήλαυε τῆς τιμῆς.

Ἐμπεριέχεται δὲ τῷ

λόγῳ καὶ ἀναδρομὴ τῶν συγκυρησάντων περὶ τοὺς πρεσβυτέρους χρόνους, καὶ σύντομος ἀφήγησις τῶν κεινη-

32 αὐτὸν M : αὐτῶν A || 36 Σαββατίου M : Σαμβατίου A || 39 Σαββάτιον *vid.* M *supra* v. 36 : Σαμβάτιον A Συμβάτιον *hic* M.

[29 b] 3 τοσοῦτο Bekker : τοσοῦτω A τοσοῦτον M || πρὶν A : τὸ πρὶν M || 4 ἀποστάσεως A : ἀποστασίας M || 5 ὁ γὰρ κουροπαλάτην A : ἦν γὰρ κουροπαλάτα M.

vés sous les règnes des empereurs Justin et Tibère et des cruautés d'Hormisdas, roi des Perses, et un exposé sur les origines de la famille royale perse¹. Tel est le contenu du troisième livre.

Le quatrième expose comment la guerre civile se déclina chez les Perses ; il évoque les victoires et les succès qui leur échurent sous le règne de l'usurpateur Baram, l'assassinat de Phéréchanès et la trahison de Zadespras, comment Bindoès chassa Hormisdas du trône, comment celui-ci demanda à plaider sa cause sous les fers et la plaïda, comment Bindoès parla à son tour². Le fils d'Hormisdas fut égorgé sous ses yeux, la reine mise en pièces ; Hormisdas lui-même fut aveuglé. On apprend comment, plus tard, Hormisdas fut tué à coups de massue par son fils Chosroès que les Perses avaient proclamé roi. L'usurpateur Baram dominait et Chosroès, roi des Perses, s'enfuit. L'auteur raconte comment ce souverain arriva à Cirsensium et, décidé à se tourner vers l'empereur Maurice, lui envoya une ambassade³.

L'auteur revient à Baram et à la façon dont il manœuvra pour être proclamé roi par les Perses et comment, en désespoir de cause, il se proclama lui-même⁴ ; l'écrivain raconte comment l'empereur fit conduire Chosroès à Hiéropolis en le faisant accompagner d'une suite royale. Il rapporte ce qui s'était passé entre Baram et Chosroès avant l'alliance de celui-ci avec les Romains ; Baram envoya à l'empereur Maurice une ambassade qui fut éconduite et Chosroès envoya une nouvelle ambassade qui fut bien accueillie. L'auteur raconte comment l'empereur envoya le prêtre de Mélitène et Grégoire, évêque d'Antioche, à Chosroès⁵.

Il parle de l'assassinat par trahison tramé contre Baram

1. Sommaire très large de III, 9-18, où l'auteur, lui, mélange ses renseignements sur la famille royale à ce qui regarde Bahram.

2. IV, 1-5. Le discours d'Hormisdas est en IV, 4 ; celui de Bindoès, en IV, 5.

3. Contenu de IV, 6-10.

4. IV, 12, p. 182, 13-183, 20 (année 540). Cf. Goubert, I, p. 139-140.

5. Résumé à larges traits de IV, 12-14, où l'auteur relate les tractations entre Maurice et Chosroès II et le succès qu'elles eurent. Sur tout ce qui regarde cette ambassade, voir l'étude détaillée de Goubert, I, p. 131-137.

μένων ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἰουστίνου καὶ Τιβερίου τῶν αὐτοκρατόρων, καὶ περὶ τῆς ὁμότητος Ὁρμίσδου τοῦ Περσῶν βασιλέως, καὶ τῆς Περσικῆς γενεαρχίας ἀφήγησις. Ταῦτα μὲν καὶ ὁ γ'.

Ὁ δὲ τέταρτος διαλαμβάνει ὅπως τε Πέρσαις ὁ ἐμφύλιος ἐκρατύνετο πόλεμος, καὶ ὅσα συνεκύρησε κατὰ τὴν τυραννίδα Βαράμ τρώπαιά τε καὶ εὐτυχήματα· καὶ ἡ τοῦ Φερεχάνους ἀναίρεσις καὶ ἡ Ζαδέσπρα προσχώρησις, ὅπως τε ὑπὸ Βινδόου καθαιρεῖται τῆς βασιλείας Ὁρμίσδας, ὅπως τε ἤτησε δέσμιος ὧν δημηγορησάι, καὶ ὡς δημηγορεῖ· ὅπως τε Βινδόης δημηγορεῖ, καὶ κατασφάζεται ἐνώπιον Ὁρμίσδα ὁ παῖς καὶ τεμαχίζεται ἡ βασιλὶς, καὶ τυφλοῦται καὶ αὐτὸς Ὁρμίσδας· ὅπως τε ὕστερον ὑπὸ τοῦ παιδὸς Χοσρόου, ὃν ἐστήσαντο Πέρσαι βασιλέα, ῥοπάλοις ἀναιρεῖται. Ἐπικράτειά τε τῆς τυραννίδος Βαράμ, καὶ φυγὴ Χοσρόου τοῦ Περσῶν βασιλέως, ὅπως τε ἐπὶ τὸ Κιρκήνσιον ὁ Περσῶν βασιλεὺς παραγίνεται, προσχωρήσας Μαυρικίῳ τῷ αὐτοκράτορι, ὅπως τε διαπρεσβεύεται πρὸς αὐτόν.

Περὶ Βαράμ δὲ πάλιν, ὅπως τεχναζόμενος ὑπ' αὐτῶν ἀναρρηθῆναι βασιλεὺς καὶ μὴ τυχὼν ἑαυτὸν ἀνηγόρευσε βασιλέα. Ὅπως ὁ βασιλεὺς Χοσρόην ἐπὶ τὴν Ἱερὰν πόλιν μεταγεί, βασιλείον αὐτῷ θεραπείαν συστήσάμενος. Καὶ περὶ τῶν συγκυρησάντων Βαράμ καὶ Χοσρόη πρὸ τῆς Ῥωμαϊκῆς συμμαχίας, καὶ ὡς διαπρεσβευσάμενος Βαράμ πρὸς τὸν αὐτοκράτορα Μαυρίκιον ἀποπέμπεται, διαπρεσβεύεται δὲ πάλιν Χοσρόης καὶ τυγχάνει. Ὅπως ὁ βασιλεὺς τὸν τῆς Μελιτηνῆς ἱερέα ἄμα Γρηγορίῳ τῷ Ἀντιοχείας ἀρχιερεῖ πρὸς Χοσρόην ἐξέπεμψε.

Περὶ τῆς δολοφονίας Βαράμ, ἣν Ζαμέρδης καὶ

16 προσχώρησις A : προχώρησις M || 17 Βινδόου *edd.* (*vid. infra* v. 19) Βινδοῦ *codd.* || 18 δημηγορεῖ A²M : δηγορεῖ A || 19 Βινδόης A : Βινδός M.

par Zamerdès et Zoanambès puis de la mise à mort de ceux qui avaient trempé dans ce complot¹; il parle encore du Perse Bindoès, qui s'enfuit du pays parce qu'il avait fait partie du complot contre Baram²; il raconte comment Martyropolis fut rendue aux Romains par Chosroès et [30 a] comment Sittas mourut par le supplice du feu. Il y eut un sermon solennel de l'évêque de Mélitène, qui s'appelait Domitian, pour célébrer la reprise de la ville*. Telle est la matière du quatrième livre.

Le cinquième expose comment Chosroès, le roi des Perses, l'âme épuisée par le souci, vénéra le martyr Serge, que vénèrent aussi les autres nations barbares, pour obtenir la délivrance de ses malheurs, et il l'honora en lui faisant offrande d'une croix d'or sertie de pierreries³. Il se fit dans la suite que Zadespras fut assassiné trahisonnellement par Rhosâ à l'instigation de Bléschanès et d'autres événements favorables à Chosroès se produisirent⁴.

L'auteur parle de l'or prêté à Chosroès, le roi des Perses, par l'empereur Maurice, et Chosroès reconnut l'emprunt par un écrit de sa main. Chosroès envoya une ambassade pour demander que Comentiolus fût relevé de son commandement; Narsès fut élu à la place de Comentiolus⁵; les Romains aidèrent Chosroès à combattre l'usurpateur Baram. L'historien parle des dons royaux envoyés à Chosroès par l'empereur⁶, il dit comment Chosroès fit remettre à l'empereur les clefs de Daras par son envoyé Dolbas⁷. Domitian de Mélitène prêcha pour exhorter l'armée romaine à combattre aux côtés de Chosroès contre Baram. L'auteur rapporte les succès qui échurent à Chosroès avant le choc des Romains et des Perses, comment les trésors royaux et le trône royal de Perse furent rendus à Chosroès grâce à Bindoès. La jonction des forces romaines d'Arménie et du Levant s'opéra; la bataille fut

1. Ils furent dépecés et jetés aux éléphants. Cf. IV, 14, p. 192, 3-23.

2. Sur les aventures de ce personnage, cf. IV, 15, p. 193, 1-194, 2.

3. Le texte dit que Chosroès promit cette offrande : V, 1, p. 204, 1-205, 20. La promesse fut exécutée dans la suite.

4. V, 1, p. 215, 10-V, 2, p. 207, 16.

5. Ces faits se passent en 591. Cf. V, 2, p. 207, 16-208, 14; Gombert, I, p. 151.

6. Un baudrier, une tiare et du mobilier en or : V, 3, p. 209, 18-20.

7. V, 3, p. 210, 6-16.

Ζοανάμβης συνεσκευάσαντο, καὶ περὶ τοῦ φόνου τῶν εἰς τοῦτο συμφραξαμένων.

Περὶ Βινδόου τοῦ Πέρσου, καὶ ὅπως

40 δραπετεύει Περσίδα, τῆς κατὰ Βαράμ ἐπιβουλῆς κοινὸν γέγονός. Ὅπως ἡ Μαρτυρόπολις ὑπὸ Χοσρόου ἀποδίδεται Ῥωμαίοις, καὶ περὶ τῆς Σίττα διὰ πυρὸς [30 a] ἀναιρέσεως, καὶ ἑορταστικῆ τοῦ ἐπισκόπου Μελιτηνῆς (Δομετιανὸς ὄνομα αὐτῷ) ἐπὶ τῇ ἀναλήψει τοῦ ἁστέως. Ἐν οἷς καὶ ὁ τέταρτος λόγος.

Ὁ δὲ πέμπτος διέξεισιν ὅπως Χοσρόης, ὁ Περσῶν 5 βασιλεὺς, ἀπορίᾳ τὴν ψυχὴν κατατρυχόμενος ἐπρέσβευε τὸν ἐν μάρτυσι Σέργιον, ὃν καὶ τὰ λοιπὰ βάρβαρα πρεσβεύουσιν ἔθνη, λύσιν τῶν δυστυχημάτων εὑρεῖν· καὶ ὡς σταυρῷ χρυσῷ λιθοκολλήτῳ ἐτίμησεν· ἐντεῦθεν τε Ζαδέσπρας διὰ Ῥοσά δολοφονεῖται Βλησχά- 10 νους ὑποθήκαις, καὶ τὰλλα θυμῆρη Χοσρόη συναντᾷ.

Περὶ τοῦ ἐκδανεισθέντος χρυσίου Χοσρόη τῷ Περσῶν βασιλεῖ ὑπὸ Μαυρικίου τοῦ αὐτοκράτορος, καὶ ὡς χειρογραφῇ Χοσρόης τὸ δάνεισμα. Πρεσβεία τε Χοσρόου ἐφ' ᾧ ἀποστήναι Κομεντίολον τῆς ἡγεμονίας, καὶ χει- 15 ροτονία Ναρσοῦ ἀντὶ Κομεντιόλου, καὶ συμμαχία Ῥωμαίων κατὰ τοῦ τυράννου Βαράμ. Καὶ περὶ τῶν βασιλικῶν δώρων τῶν σταλέντων Χοσρόη ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος· καὶ ὅπως τὰς κλεῖς τοῦ Δαρὰς ὁ Χοσρόης διὰ τοῦ πρέσβως Δόλβζα παραδέδωκε τῷ βασιλεῖ. Δημη- 20 γορία τοῦ Δομετιανοῦ Μελιτηνῆς προτρέπουσα τὸ Ῥωμαϊκὸν συμμαχεῖν Χοσρόη κατὰ Βαράμ· καὶ περὶ τῶν συγκυρησάντων εὐτυχημάτων πρὸ τῆς συμπλοκῆς Ῥωμαίων τε καὶ Περσῶν Χοσρόη, καὶ ὅπως οἱ βασιλικοὶ θησαυροὶ τὰ τε Περσικὰ βασίλεια ἀποκαθίσταται Χο- 25 ρόη διὰ Βινδόου. Ἐνωσις τῶν Ῥωμαϊκῶν δυνάμεων Ἀρ-

39 συμφραξαμένων *codd.* : συμπραξαμένων *edd.* | 42 Σίττα A : τοῦ Σίττα M.

[30 a] § ἐν οἷς — λόγος A : om. M || 19 Δόλβζα A . Δόλβζα M^s s. v. om. M || 23 βασιλικοὶ A^s M : βασικοὶ A.

engagée contre Baram ; la victoire des Romains fut des plus éclatantes. Dans ce combat, où commandait Narsès, on fit prisonniers des Turcs qui portaient sur le front l'emblème de la croix. Ils s'étaient mis à le porter, racontaient-ils, pour écarter une maladie pestilentielle qui s'était abattue sur eux autrefois¹.

L'auteur narre les faits et gestes de Golindouch en Perse et la vie ascétique que mena cette femme*.

Chosroès rentra dans ses domaines royaux. L'historien parle des dons envoyés par Chosroès au martyr Serge ; une ambassade du même Chosroès auprès du même saint alla demander qu'il puisse avoir des enfants de Sirem, qui était chrétienne ; la demande eut une suite favorable et Chosroès fit envoyer des dons d'une grande valeur à l'église du martyr².

L'écrivain raconte comment Chosroès fit mettre à mort les complices de l'usurpateur et Bindoès lui-même, accusé de rébellion contre le roi³. Il parle des prédictions [30 b] faites par Chosroès quant à la révolte prochaine des Romains asservis à des usurpateurs⁴. Probus, évêque de Chalcédoine, vint en ambassade ; le récit parle de l'image de la Mère de Dieu et de ce qui se passa pendant l'ambassade⁵, de la visite de l'empereur à Anchialos, en Europe⁶, et du présage qui se manifesta à lui dans un porc* ; on y lit comment il s'en retourna dans son palais à l'arrivée d'une ambassade perse conduite par Zalabzas⁷. Tel est le contenu du cinquième livre.

Le sixième contient ce qui suit : comment, au moment où l'empereur quittait la capitale, une tempête de mer

1. Les Turcs avaient été marqués de ce signe par leurs mères dans leur enfance, à l'instigation de certains chrétiens, et ils avaient été ainsi, disaient-ils, préservés d'une maladie pestilentielle. Cf. V, 5-10.

2. Ces deux envois de cadeaux sont rapportés respectivement en V, 13, p. 229, 17-231, 5, et V, 14, p. 231, 11-233, 15.

3. V, 15, p. 233 b, 20-23.

4. V, 15, p. 234, 3-20. Mais le texte fait plutôt allusion à une domination étrangère qu'à des usurpateurs (τύραννοι).

5. Chosroès avait demandé à vénérer une image miraculeuse de la Vierge et, le lendemain, il raconta à Probus que la Vierge lui était apparue pendant la nuit. Cf. V, 15, p. 234, 10-235, 13.

6. Il y venait pour s'occuper du danger avar. V, 16, p. 236, 1.

7. Cf. V, 16, p. 236, 19-20.

μενίας τε καὶ τῆς Ἑφας, καὶ μάχη κατὰ Βαράμ, καὶ νίκη Ῥωμαίων περιφανεστάτη· ἐν ἡ μάχη Ναρσοῦ στρατηγούντος καὶ Τοῦρκοι συνελήφθησαν οἱ ἐπὶ τῶν μετώπων τὸν τύπον ἔφερον τοῦ σταυροῦ ὃ ἐπέθεντο, ὡς
30 ἐκεῖνοι διηγούντο, εἰς ἀπαλλαγὴν τῆς πάλαι προσπεσούσης αὐτοῖς λοιμικῆς νόσου.

Τὰ κατὰ τὴν Γολινδοῦχ ἐν Περσίδι γεγονότα, καὶ οἷον ἐκείνη βίον ἀσκητικὸν ἡγωνίσατο.

Ἐπανάζευξις τε Χοσρόου εἰς τὰ οἰκεία βασιλεια. Καὶ περὶ τῶν σταλέντων δώρων παρὰ Χοσρόου
35 Σεργίῳ τῷ μάρτυρι. Πρεσβεία τε τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτὸν ἄγιον, ὥστε ἐκ τῆς Σειρέμ παιδοποιήσασθαι· χριστιανὴ δὲ ἐτύγχανεν αὕτη. Καὶ ἐπιτυχία τε τῆς αἰτήσεως, καὶ δώρων πολυτελῶν ἀποστολὴ παρ' αὐτοῦ εἰς τὸν νεὼν τοῦ μάρτυρος.

Ὅπως τε Χοσρόης τοὺς κεκοι-
40 νωνηκότας τῇ τυραννίδι καὶ Βινδόην αὐτὸν ὡς κατὰ βασιλείῳ χειρας ἄραντα, θανάτῳ διώλεσε· περὶ τῶν προαγορευθέντων ὑπὸ Χοσρόου, καὶ ὡς στασιάζει τὰ
[30 b] Ῥωμαίων πράγματα τυράννοις δουλεύοντα. Πρεσβεία τε Πρόβου τοῦ Καλχηδόνης προέδρου, καὶ περὶ τῆς εἰκόνης τῆς θεομήτορος, καὶ ὅσα κατὰ τὴν πρεσβείαν ἀπήντησεν. Ἐκδημία τε τοῦ αὐτοκράτορος ἐπὶ τὴν τῆς
5 Εὐρώπης Ἀγχιαλόν, καὶ περὶ τοῦ συναντήσαντος αὐτῷ ἐν ὑτ' φάσματος. Ὅπως τε ὑπέστρεψεν εἰς τὰ βασίλεια ὁ αὐτοκράτωρ, πρεσβείας Περσικῆς ἐπιστάσης διὰ Ζαλαβζάν. Ἐν οἷς καὶ ὁ πέμπτος λόγος.

Ὁ δὲ ἔκτος λόγος περιέχει ὅπως ἀπὸ τῆς πόλεως
10 ἐξιόντι τῷ βασιλεῖ ἐνέσκηψε κλύδων θαλάττιος. Ὅπως

31 Γολινδοῦχ Μ : Γουλινδοῦχ Α || 36 Σειρέμ Α : Ἰρέμ Μ.

[30 b] 2/3 τῆς εἰκόνης Α : om. Μ || 3/4 καὶ — αὐτοκράτορος Α : om. Μ || 7 Ζαλαβζάν Α : Ζαλαμβζάν Μ || 8 Ἐν οἷς — λόγος Α : om. Μ.

fondit sur lui¹; comment, lors d'un séjour qu'il fit près d'Héraclée, un monstre vit le jour : c'était un bébé sans mains, sans yeux, sans sourcils, sans paupières, une queue de poisson pendait à sa cuisse. L'auteur raconte comment le monstre fut mis à mort².

Il parle de trois Slaves porteurs de cithares qu'on disait envoyés des confins de l'océan au chagan et qui parurent aussi devant l'empereur Maurice³. Une ambassade franque vint proposer à l'empereur une alliance moyennant un tribut; la proposition fut rejetée; les ambassadeurs étaient Bossos et Bettos; celui qui les avait envoyés était Théodoric⁴.

L'écrivain raconte l'histoire du troupeau de cerfs et comment le plus grand d'entre eux, blessé, s'enfuit dans un bois et fut poursuivi par un des gardes de l'empereur et un autre, un Gépide; comment le garde, à cause des ornements d'or qu'il portait, fut traîtreusement assassiné. Longtemps après, le Gépide, convaincu de ce lâche assassinat, fut livré au feu*.

Les Avars entrèrent en campagne contre les Romains; le siège fut mis devant la ville de Singèdon. L'auteur expose comment le stratège Priscus fut désigné pour commander dans la guerre d'Europe, comment le chagan, parvenu devant Drizipéra, livra aux flammes le temple du martyr Alexandre et comment les Romains, enfermés dans la ville de Tzouroulon, y furent assiégés par le chagan; comment aussi Maurice abusa le Barbare et le détourna du siège⁵.

Des ambassadeurs avars vinrent chez les Romains⁶. L'auteur rapporte la défaite d'Ardagaste par l'armée romaine⁷ et aussi les exploits de Tatimer, la conduite valeureuse de l'officier romain Alexandre*, la bravoure des Ro-

1. L'empereur n'y échappa que par miracle. VI, 1, p. 240, 5-241, 3.

2. VI, 1, p. 241, 13-242, 4.

3. Ils disaient appartenir à un peuple qui ignorait les armes et la guerre. VI, 2, p. 243, 15-244, 18.

4. VI, 3, p. 245, 17-246, 2.

5. Sommaire de VI, 4-5. On fit tomber entre ses mains une lettre qui annonçait un raid de la flotte byzantine chez eux.

6. Chez Priscus, qui les renvoya. VI, 6, p. 251, 15-253, 3.

7. VI, 7, p. 253, 3-20.

τε περὶ Ἡράκλειαν, ἐκείσε τοῦ βασιλέως διατρίβοντος, τέρας ἐγενήθη, παιδίον μῆτε χεῖρας μῆτε ὄμματα ἔχον μῆτε ὀφρύς μῆτε βλέφαρα, πρὸς δὲ τῷ ἰσχύϊ ἰχθύος οὐρὰ ἀπεκρέματο· καὶ ὅπως τὸ τέρας ἀνήρητο.

Περὶ

15 τῶν τριῶν Σκλαβηνῶν τῶν καθάρας ἐπιφερομένων, οἱ ἐκ τῶν μερῶν τοῦ Ὠκεανοῦ ἐλέγοντο πρὸς τὸν χαγάνον ἀπεστάλθαι· οἱ καὶ ἐνεφανίσθησαν Μαυρικίῳ τῷ βασιλεῖ. Πρεσβεία τε Φράγγων πρὸς τὸν βασιλέα ἐφ' ᾧ συμμαχεῖν ἐπὶ δώροις, καὶ ἀποστροφή τῆς αἰτήσεως.
20 Βόσσος καὶ Βέττος οἱ πρέσβεις, ὁ δὲ ἀποστείλας ὀνόματι Θεοδώριχος.

Περὶ τῆς ἀγέλης τῶν ἐλάφων, καὶ ὅπως ἡ μείζων βάλλεται καὶ εἰς λόχμην τινὰ φεύγει καὶ ὥς ἐπιδιώκεται ὑπὸ τινος τῶν δορυφόρων καὶ ἐτέρου τινὸς Γήπαιδος, ὅπως τε ὁ δορυφόρος διὰ τὰ περὶ αὐτὸν χρύσεια δολοφονεῖται, καὶ ὥς χρόνῳ μάρκῳ ὕστερον ὁ Γήπαις δολοφονῆσαι φωραθεὶς πυρὶ παραδίδοται.

Στρατεία Ἀβάρων κατὰ Ῥωμαίων καὶ πολιορκία Σιγγιδόνος τῆς πόλεως, χειροτονία τε Πρίσκου τοῦ στρατηγοῦ, καὶ ὅπως τοῦ κατὰ τὴν Εὐρώπην πολέμου τοῦτον προεστῆσατο. Καὶ ὅπως ὁ χαγάνος εἰς Δριζίπερα γενόμενος τὸν νεῶν Ἀλεξάνδρου τοῦ μάρτυρος ἐπυρπόλησε. Καὶ ὅπως ἐν Τζουρουλῶν τῇ πόλει Ῥωμαῖοι συγκλεισθέντες ὑπὸ τοῦ χαγάνου πολιορκοῦνται, ὅπως τε δόλῳ φενακίζει τὸν βάρβαρον ὁ Μαυρίκιος καὶ τῆς πολιορκίας
30 ἀπάγει. Πρέσβεις τε Ἀβάρων πρὸς Ῥωμαίους, καὶ ὅσα τῷ Ἀρδαγαστῇ ἐκ τῆς Ῥωμαίων ἀπῆντησε δυνάμεις, ἔτι δὲ καὶ τὰ κατὰ τὸν Τατίμερ, ἀνδραγαθία τε τοῦ Ῥωμαίων ταξιάρχου Ἀλεξάνδρου, καὶ ἀνδραγαθία Ῥω-

23 τῶν δορυφόρων A : δορυφόροι M || 24 Γήπαιδος M¹ : γήπεδος AM || 31 ἐπυρπόλησε A : ἐπολιόρχησε M || 32 Τζουρουλῶν A : Τζουρουλῶ M || 35 πρέσβεις A : πρεσβεία M || 37 Τατίμερ A : Τατίμερον M.

mains et le massacre des Slaves, l'attaque des Slaves contre les Romains¹.

Il parle des monstres nés près de la ville impériale : l'un était un bébé à quatre pieds et l'autre avait deux têtes². Il raconte comment Priscus fut relevé de son commandement [31 a] pour avoir donné au chagan du butin pris aux Slaves. Pierre fut nommé à sa place commandant du front d'Europe³. Il parle de l'ambassadeur Théodore envoyé au chagan par Priscus, de sa culture et de son habileté⁴. Tel est le contenu du sixième livre.

Le septième traite de l'indiscipline qui se mit dans les forces romaines et des exploits des Romains face aux Slaves ou Gètes (car on les appelait Gètes auparavant)⁵.

Il traite aussi des aventures arrivées dans Asimos, ville de Thrace, à Pierre et aux habitants⁶; il rapporte comment Piragaste, le commandant des troupes slaves, fut tué⁷. Il narre les exploits des Romains, parle de la disette d'eau qui accabla les troupes romaines et raconte comment, après la défaite de Pierre par les Slaves, Priscus redevint commandant en chef⁸.

Mort de Jean le Jeûneur de Constantinople; l'auteur parle des sommes que Maurice lui avait empruntées et de la reconnaissance de la dette; il raconte comment cet empereur profondément pieux honora les haillons trouvés au patriarche après sa mort⁹.

Il parle des Maures qui se tournèrent contre la ville de Carthage, et dit comment l'audace de Gennadius étouffa la guerre. Il parle de la comète qui se montra plusieurs jours durant, de la guerre civile qui éclata chez les

1. Confiants dans leur récente victoire, les Byzantins se laissent surprendre par une attaque, mais se tirent d'affaire. VI, 8, p. 257, 1-22; VI, 9.

2. VI, 11, p. 263, 18-23. Photius aime visiblement relater de ces faits.

3. Le limogeage de Priscus est rapporté en VI, 11, p. 263, 23-264, 2, mais le motif n'est indiqué qu'en fin de chapitre, p. 266, 23-267, 10.

4. Il était médecin. Son entrevue avec le Chagan est rapportée en VI, 11, p. 264, 16-266, 18.

5. Court sommaire de VII, 1 et 2.

6. Pierre voulait emmener leur garnison avec ses troupes. VII, 3.

7. Il reçut une flèche dans une bataille contre Pierre. VII, 5, p. 278, 16-18.

8. VII, 5, p. 278, 24-279, 22.

μαίων, καὶ Σκλαβηνῶν ἀναίρεσις, ἔφοδος τε Σκλαβη-
40 νῶν κατὰ Ῥωμαίων.

Περὶ τῶν τεχθέντων τεράτων πρὸ τοῦ ἄσπεως τῆς βασιλίδος, καὶ ὡς τὸ μὲν ἦν τετράπουν παιδίων, τὸ δὲ δικόρουφον. Ὅπως Πρίσκος ἀποχειροτονεῖται [31 a] τῷ δοῦναι τῷ χαγάνῳ ἀπὸ τῆς τῶν Σκλαβηνῶν λείας, καὶ Πέτρος ἀντιχειροτονεῖται στρατηγὸς τῆς κατὰ τὴν Εὐρώπην μάχης· καὶ περὶ Θεοδώρου τοῦ πρέσβως τοῦ σταλέντος πρὸς τὸν χαγάνον ὑπὸ τοῦ Πρίσκου, τῆς τε περὶ αὐ-
5 τὸν παιδείας καὶ δεξιότητος. Ἐν οἷς καὶ ὁ ἕκτος λόγος.

Ὁ δὲ ἕβδομος λόγος διαλαμβάνει περὶ τῆς γεγενημένης ἀταξίας ταῖς Ῥωμαίων δυνάμεσιν, ἀριστεῖαν τε Ῥωμαίων κατὰ Σκλαβηνῶν ἦτοι Γετῶν. Γέται γὰρ τὸ παλαιὸν ἐκαλοῦντο. Καὶ περὶ τῶν ἐν Ἀσίμῳ τῇ Θρακίᾳ πόλει Πέτρῳ τε καὶ τοῖς πολίταις συμβεβηκότων. Καὶ ὡς Πιράγαστος ὁ τῆς τῶν Σκλαβηνῶν δυνάμεως φύλαρχος ἀνήρηται· καὶ ἀνδραγαθία Ῥωμαίων. Περὶ τῆς ἀνυδρίας τῆς παρακολουθησάσης ταῖς Ῥωμαίων δυνάμεσιν. Καὶ ὅπως τοῦ Πέτρου καταπολεμηθέντος ὑπὸ
15 Σκλαβηνῶν, Πρίσκος αὐθις γίνεται στρατηγός.

Θάνατος

Ἰωάννου τοῦ νηστευτοῦ Κωνσταντινουπόλεως, καὶ περὶ τῶν ἐκδανεισθέντων αὐτῷ χρημάτων ὑπὸ Μαυρικίου, καὶ περὶ τοῦ ἐν τῇ ὁμολογίᾳ χειρογραφήματος, καὶ ὅπως διὰ τιμῆς ἤγεν ὁ φιλευσεβὴς ὡς ἀληθῶς αὐτοκράτωρ
20 τὰ εὐρεθέντα τῷ ἀρχιερεῖ μετὰ θάνατον ράκια.

Περὶ

τῶν Μαυρουσιῶν τῶν συστραφέντων κατὰ Καρχηδόνας τῆς πόλεως, καὶ ὅπως τῇ τοῦ Γενναδίου τόλμῃ ὁ πόλεμος ἔσβεστο. Καὶ περὶ τοῦ κομήτου τοῦ φανέντος ἐπὶ

41 ὡς A² s. v. M : om. A || ἦν A² s. v. M : om. A.

[31 a] 1/2 τῷ δοῦναι — ἀντιχειροτονεῖται A : om. M || 3 τοῦ σταλέντος A : σταλέντος M || 5 Ἐν οἷς — λόγος A : om. M || 14 ὑπὸ A : ὑπὸ τῶν M.

Turcs et il fait un exposé sur l'histoire de l'État turc. Il raconte que, après avoir tué le chef des Abdéles ou Ephthalites, asservi le clan, détruit aussi la tribu des Ogors et des Colches en y faisant jusqu'à trois cent mille victimes, et tué Touroum révolté, le chagan des Turcs envoya un message de victoire à l'empereur Maurice; il asservit également les Avars.

L'auteur traite aussi des peuplades des environs du Taugas et des Moucri, chez qui les Avars vaincus allèrent se disperser. Il parle encore des clans Ouar et Chouni; sous Justinien, une branche de ces peuplades s'établit en Europe et se donna le nom d'Avars¹.

Il dit que le pays des Turcs ignore tremblements de terre et pestes². Il parle du mont appelé doré, du Taugas, des vers qui donnent les tissus de soie, et il dit que la [31 b] soie est produite en abondance autour de la ville appelée Choubda et il explique ce qui est habituel à cette industrie³. Il parle des Indiens à peau blanche⁴.

Il rapporte les propos tenus par le chagan à Priscus sur l'asservissement de Singèdon et la réponse de Priscus et la façon dont celui-ci sauva la ville⁵. Il raconte les faits et gestes des Barbares en Dalmatie, les destructions de villes et comment Goundouis, envoyé par Priscus contre les Barbares de Dalmatie, s'y distingua⁶.

1. Ces deux paragraphes du sommaire résument à très larges traits et en modifiant quelque peu l'ordre des données de l'auteur les chapitres 6, 7 et 8 du livre VII.

2. VII, 9, p. 286, 4-6.

3. VII, 9, p. 286, 19-288, 14. Il s'agit d'endroits situés du côté de la Sogdiane et de la Bactriane.

4. L'auteur n'en dit qu'un mot en VII, 9, p. 286, 6-8. C'était, chez les anciens, un sujet de curiosité en même temps que de discussion. Ctésias, *L'Inde*, p. 46 a 25, prétendait en avoir vu cinq. Cf. *infra*, p. 136 et note 3.

5. L'entretien entre le chagan et le stratège byzantin est relaté par Théophylacte en VII, 11. La fin du même chapitre (p. 291, 1-15) narre rapidement la reprise de Singèdon (Belgrade) par les Byzantins. C'est en 598 que Priscus a sauvé cette place. Cf. Diehl-Marçais, *Le monde oriental de 395 à 1081*, Paris, P. U. F., 1936, p. 133.

6. Goundouis, dont il est question ici, était un lieutenant de Priscus; c'est lui qui avait repris Singèdon aux Barbares, mais ce succès avait déclenché leurs entreprises contre la Dalmatie. Les victoires de Goundouis sont racontées en VII, 12, p. 291, 15-292, 25.

ἡμέρας πολλὰς. Περὶ τοῦ ἐμφυλίου πολέμου τοῦ γενομένου
25 τοῖς Τούρκοις, καὶ ἐν ἐκθέσει τὰ περὶ τῆς τῶν Τούρκων
πολιτείας. Καὶ ὡς τὸν ἐθνάρχην τῶν Ἀβδελῶν ἦτοι τῶν
Ἐφθαλιτῶν ὁ χαγάνος τῶν Τούρκων ἀνελὼν καὶ δουλώσας
τὸ ἔθνος, ἔτι δὲ καὶ τοὺς Ὅγαρ τὸ ἔθνος, καὶ δὴ καὶ τοὺς
Κόλχους ἄχρι τριάκοντα μυριάδων διαφθείρας, ἀλλὰ καὶ
30 τὸν ἐπαναστάντα αὐτῷ Τουρούμ ἀνελὼν ἐπινίκιον ἐπιστο-
λὴν Μαυρικίῳ τῷ αὐτοκράτορι ἔστειλεν. Ἐδουλώσατο δὲ καὶ
Ἀβάρους.

Διέξις δὲ καὶ περὶ τῶν κατὰ τὴν Ταυγὰς ἐθνῶν
καὶ περὶ τοῦ Μουκρί, ἐν οἷς οἱ Ἀβαροὶ ἡττηθέντες διε-
σπάρησαν. Καὶ περὶ τοῦ Οὐάρ καὶ Χουνὶ τῶν ἐθνῶν,
35 ἐξ ὧν ἐπὶ Ἰουστινιανοῦ ἀπόμοιρα τῶνδε τῶν ἐθνῶν ἐν-
δημεῖ τῇ Εὐρώπῃ, οἱ καὶ Ἀβάρους ἑαυτοὺς ἐπεφήμεσαν.

Καὶ ὡς ἡ Τούρκων χώρα σεισμοῦ καὶ λοιμοῦ ἀπείρατος.
Περὶ τε τοῦ χρυσοῦ λεγομένου ὄρους, καὶ περὶ τῆς Ταυγὰς,
περὶ τε τῶν σκωλήκων τῶν τικτότων τὴν ἐσθήτη τὴν
40 σερικήν, καὶ ὡς πολλή ἐστι περὶ τὴν λεγομένην Χουβδάν
[31 b] ἡ τῆς μετὰξως γένεσις, καὶ τὰ περὶ αὐτὴν νόμιμα.
Καὶ τὰ περὶ τῶν Ἰνδῶν τῶν λευκῶν τὸ σῶμα.

Διάλεξις
πρὸς τὸν Πρίσκον χαγάνου περὶ ἀνδραποδισμοῦ τῆς
Σιγγιδόνας, καὶ ἀντιλογία Πρίσκου πρὸς αὐτόν, καὶ
5 ὅπως ὁ Πρίσκος Σιγγιδόνα σφάζει τὴν πόλιν. Ὅσα τε
κατὰ Δαλματίαν οἱ βάρβαροι διεπράξαντο καὶ πόλεις
ἐπόρθησαν, ὅπως τε ὁ Γουνδοῦς παρὰ Πρίσκου σταλὲις
κατὰ τῶν ἐν Δαλματίᾳ βαρβάρων ἡρίστευσεν.

24 πολέμου M : om. A || 26/27 τῶν Ἀβδελῶν ἦτοι τῶν Ἐφθαλιτῶν A : τῶν Ἐφθαλιτῶν M || 27-28 δουλώσας τὸ ἔθνος A : τὸ ἔθνος ἐδουλώσατο M || 28 Ὅγαρ A : Ἀγαρ M || 29 Κόλχους A³ M : quid prius praeb. A non liquet || διαφθείρας A : διέφθειρεν M || 32 κατὰ τὴν A : om. M || 33 Μουκρί A : Νουκρί M || 34 Χουνὶ τῶν M : Χουνιτῶν A || 37 ἀπείρατος A : ἀπείραστος M.

[31 b] 1 μετὰξως A : μετὰξῆς M || 2 τὰ A : om. M || 3 τῆς A : τοῦ M || 6 Δαλματίαν A² : Δελματίαν AM.

Il dit que, la dix-neuvième année du règne de Maurice, un moine prédit la mort de l'empereur et de ses enfants : il avait dégainé une épée et s'était mis à courir du Forum aux portes du palais en annonçant que Maurice et ses enfants mourraient par l'épée. En outre, un certain Hérodien dévoila l'avenir à l'empereur¹.

L'auteur parle de la famine qui éprouva les armées ; il rapporte que le chagan, avec une générosité étonnante, accorda une trêve de cinq jours aux affamés pour que le ravitaillement des Romains pût être assuré par les Barbares en toute sécurité et comment, après avoir reçu de Priscus des aromates comme cadeau d'honneur, il se retira en Mysie². Il raconte comment le chagan engagea en Mysie une bataille contre Comentiolus, la trahison de Comentiolus qui fit périr l'armée romaine sous les coups des Barbares³. Comentiolus s'enfuit et arriva à la ville de Drizipéra, d'où il fut refoulé comme fuyard⁴ ; il arriva aux Longs Murs et les Barbares, marchant sur ses traces, prirent d'abord Drizipéra. Ils mirent le feu au temple du martyr Alexandre, retirèrent ses restes du cercueil et les profanèrent⁵ ; mais un châtiment divin atteignit les sacrilèges : sept enfants du chagan, en un même jour, furent atteints de tumeurs et moururent⁶.

Quant à Comentiolus, au milieu de tous ces désordres, il séjournait à Constantinople et les Barbares s'approchèrent des Longs Murs. Et les gens de Byzance furent pris d'une telle frayeur qu'ils pensèrent à abandonner l'Europe pour passer en Asie. L'empereur envoya néanmoins Armaton en ambassade au chagan ; par des ca-

1. Ces prédictions sont rapportées en VII, 12, p. 292, 26-293, 11. Hérodien, sur lequel Théophylacte ne fournit aucune indication, prétendait tenir ce qu'il annonçait d'une révélation divine.

2. Sommaire de VII, 13, p. 293, 18-294, 17.

3. VII, 13, p. 294, 18-296, 25. Comentiolus avait jeté lui-même le désordre dans son armée par une série de manœuvres inutiles en pleine action ennemie.

4. Les gens de la ville le chassèrent même à coups de pierres. VIII, 14, p. 297, 3.

5. Le sacrilège est raconté en VII, 14, p. 297, 4-12. L'auteur attribue ce geste à l'ivresse de la victoire.

6. L'auteur évoque ce châtiment terrible en VII, 15, p. 297, 18-298, 4. Dans sa brièveté, le sommaire de Photius serre d'assez près certains éléments de l'original.

Ἵτι τῷ

ἐννεακαιδεκάτῳ ἔτει τῆς βασιλείας Μαυρικίου προαγο-
10 ρεῦει μοναχὸς τις τὸν αὐτοῦ θάνατον καὶ τῶν τέκνων·
ξίφος γὰρ γυμνώσας, ἀπὸ τοῦ φόρου μέχρι τῶν προαι-
λίων τῶν ἀνακτόρων διαδραμῶν, αὐτόν τε Μαυρικίον
καὶ τὰ τέκνα ξίφει τεθνάναι προηγόρευσεν. Ἀλλὰ καὶ
Ἡρωδιανὸς τις ὀνόματι τῷ βασιλεῖ διεῖπε τὰ συμβη-
15 σόμενα.

Περὶ τοῦ συμβάντος λιμοῦ τοῖς στρατεύμασι, καὶ
ὡς ὁ χαγάνος παραδόξῳ φιланθρωπία πενθημέρους
σπονδὰς τοῖς λιμώττουσιν ἔθετο, ὡς ἂν ὁ ἐπισιτισμὸς
ἀπὸ τῶν βαρβάρων τοῖς Ῥωμαίοις ἀδεῆς ἔσοιτο· καὶ
ὡς ἀρώμασιν ὑπὸ Πρίσκου φιλοτιμηθεὶς ἐπὶ τὰ κατὰ
20 Μυσίαν ἐχώρησεν. Ὡς συνήψεν ὁ χαγάνος περὶ τὴν
Μυσίαν πρὸς Κομεντίολον μάχην, ἐπιβουλῇ δὲ Κο-
μεντιόλου διαφθείρεται ὑπὸ τῶν βαρβάρων τὸ Ῥω-
μαϊκόν. Καὶ φεύγει Κομεντιόλος καὶ πρὸς Δριζίπερα
τὴν πόλιν παραγίνεται, καὶ ἀποπέμπεται τῆς πόλεως
25 ὡς φυγὰς, καὶ πρὸς τὰ μακρὰ παραγίνεται τείχη. Οἱ
δὲ βάρβαροι κατόπιν ἰόντες πρῶτον τὰ Δριζίπερα
αἰροῦσι, καὶ τὸν Ἀλεξάνδρου τοῦ μάρτυρος ἐμπρήσαν-
τες νεῶν καὶ τὸ σῶμα τῆς θήκης ἐκύραντες ὕβρι-
σαν. Θεία δὲ δίκη μετέηλθε τοὺς ὕβριστὰς τοῦ μάρτυ-
30 ρος· ἐπτά γὰρ παῖδες τοῦ χαγάνου ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ βου-
βῶσι περιληφθέντες ἐτελεύτησαν.

Κομεντιόλος δὲ
μετὰ τῶν θορύβων ἐνδημεῖ τῇ Κωνσταντινουπόλει, οἱ
δὲ βάρβαροι τοῖς μακροῖς πλησιάζουσι τείχεσι. Καὶ οἱ
τοῦ Βυζαντίου ἐπὶ τοσοῦτον ἔδεισαν, ὡς καὶ καταλι-
35 πεῖν Εὐρώπην καὶ πρὸς τὴν Ἀσίαν περαιωθῆναι διε-
μελέτησαν. Πρεσβεύεται δ' οὖν ὁ βασιλεὺς πρὸς
τὸν χαγάνον δι' Ἀρμάτωνος, καὶ δώροις λαμπροῖς

14 ὀνόματι A : om. M || 15 λιμοῦ A¹ : λοιμοῦ AM || 21 ἐπιβουλῇ M : ἐπιβουλῇ A || 35 διεμελέτησαν A²M : διεμελέτησεν A.

deaux magnifiques, auxquels on ajouta vingt mille pièces d'or, il décida difficilement à la paix le Barbare, qui répétait : « Que Dieu décide entre le chagan et Maurice, entre Romains et Avars¹. »

[32 a] L'auteur parle des monstres à forme humaine apparus dans les eaux du Nil² et il rapporte des opinions diverses sur la crue de ce fleuve. L'historien adopte celle d'Agatharchide de Cnide³. Ce dernier dit que, chaque année, dans les régions de l'Éthiopie, tombent d'abondantes pluies qui durent sans arrêt du solstice d'été à l'équinoxe d'automne. Il est donc facile à comprendre que le Nil baisse l'hiver, quand il n'a que le débit provenant de ses seules sources naturelles, et que l'été, à cause des pluies qui se déversent dans son bassin, il ait sa crue⁴. Tel est le septième livre.

Et le huitième expose comment, à cause des incursions des Sarrasins, qui étaient vassaux des Romains, Chosroès entreprit de rompre le traité ; mais on lui envoya Georges et le traité fut maintenu. Georges tomba en disgrâce parce que Chosroès avait déclaré qu'il maintenait le traité par égard pour lui et non pour l'empereur Maurice⁵.

L'auteur raconte comment Comentiolus fut jugé pour trahison ; les armées romaines firent cause commune avec lui et il fut à nouveau envoyé comme commandant en chef par l'empereur⁶. Une bataille entre les Romains et les Avars s'engagea sous le commandement de Priscus et de Comentiolus ; Comentiolus resta à l'écart du combat pour de vagues prétextes⁷, mais, sous le commandement de Priscus, les Romains se distinguèrent et massa-

1. VII, 15, p. 298, 5-299, 12. Les paroles du chagan sont reprises à peu près mot pour mot à l'auteur par Photius.

2. Un homme, puis une femme de taille gigantesque auraient émergé du Nil sous les yeux du préfet Ménas et de son entourage et seraient demeurés visibles plusieurs heures.

3. A vécu de 181 à 146 ; auteur, notamment, d'un ouvrage *Sur la mer Rouge* auquel Photius consacre le « codex » 213 et le long « codex » 250.

4. Cette discussion sur les crues du Nil occupe VII, 16, p. 301, 14-302, 2, et VII, 17.

5. Dans le texte, c'est Georges lui-même qui se vante d'avoir obtenu cet avantage. VIII, 1, p. 313, 1-314, 18.

6. VIII, 1, p. 314, 24-315, 2.

7. L'auteur dit qu'il était malade. Cf. VIII, 2, p. 315, 24-316, 1.

καὶ προσθήκαις χρυσοῦ χιλιάδων εἴκοσι πείθει μόλις τὴν εἰρήνην δέξασθαι, λέγοντα· « κρίναι ὁ θεὸς ἀνὰ μέ-
40 σον χαγάνου καὶ Μαυρικίου καὶ ἀνὰ μέσον Ῥωμαίων
[32 a] καὶ Ἀβάρων ».

Περὶ τῶν φανέντων ἀνθρωπομόρφων τεράτων ἐν τοῖς Νειλῶσι ὕδασι, καὶ περὶ τῆς τοῦ Νείλου ἀναβάσεως δόξαι διάφοροι. Ὁ δὲ συγγραφεὺς Ἀγαθαρχίδου τοῦ Κνιδίου τῇ δόξῃ προστίθεται· φησὶ δὲ
5 οὗτος ἂν ἔτος ἕκαστον ἐν τοῖς κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν μεγάλους καὶ συνεχεῖς γίνεσθαι ὄμβρους ἀπὸ θερινῶν τροπῶν μέχρι τῆς ἰσημερίας τῆς ἐν τῷ μετοπάρῳ γινομένης καθ' ἕκαστα· εὐλόγως οὖν τὸν Νεῖλον ἐν μὲν τῷ χειμῶνι συστέλλεσθαι κατὰ φύσιν ἔχοντα ῥύσιν ἀπὸ
10 μόνων τῶν ἐαυτοῦ πηγῶν, κατὰ δὲ τὸ θέρος διὰ τοὺς ἐκεῖθεν ἐκχεομένους εἰς αὐτὸν ὄμβρους λαμβάνειν τὴν αὔξησιν. Ταῦτα μὲν καὶ ὁ ἔβδομος.

Ὁ δὲ ὄγδοος λόγος διαλαμβάνει ὅπως ὁ Χοσρόης, διὰ τὰς ἐπιδρομὰς τῶν Σαρακηνῶν τῶν ὑπὸ Ῥω-
15 μαίοις ταττομένων, λύσαι τὰς σπονδὰς ἐνεχείρησε, Γεωργίου δὲ πρὸς αὐτὸν σταλέντος αἱ σπονδαὶ μεμενήκασιν· καὶ Γεώργιος ἀτιμάζεται ὡς εἰπόντος Χοσρόου διὰ Γεώργιον ἀλύτους τηρεῖν τὰς σπονδὰς, ἀλλ' οὐ διὰ τὸν βασιλέα Μαυρίκιον.

Ὅπως τε Κομεντιόλος
20 προδοσίας κρίνεται καὶ διαλλαγὰς τῶν Ῥωμαϊκῶν στρατευμάτων πρὸς αὐτόν, καὶ ὅπως αὐθις ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος στρατηγὸς στέλλεται. Μάχῃ Ῥωμαίων καὶ Ἀβάρων στρατηγούντος Πρίσκου καὶ Κομεντιόλου, καὶ Κομεντιόλου μὲν ἀπομάχου διὰ τινὰς προσποιήσεις
25 ὄντος, Πρίσκου δὲ τῷ στρατοπέδῳ παρόντος, ἀριστεία Ῥωμαίων καὶ ἀναίρεσις τῶν Ἀβάρων μέχρι τεσσά-

[32 a] 1 Ἀβάρων A : βαρβάρων M || 4 Ἀγαθαρχίδου Schott : ἀναρχίδου codd. || 12 μὲν A : μὲν οὖν M || 16 μεμενήκασιν A²M : μεμνήκασιν A || 18 ἀλύτους A : αὐτοὺς M.

crèrent jusqu'à quatre mille Avars. Deuxième engagement où l'on tua jusqu'à neuf mille Avars; troisième combat où périrent jusqu'à quinze mille ennemis; quatrième bataille, nouvelle victoire éclatante des Romains et massacre de trente mille Avars et Gépides; cinquième combat et victoire des Romains; on massacra les Avars, on en prit trois mille vivants avec quatre mille autres Barbares, deux mille deux cents autres encore et huit mille Slaves¹. Dans la suite, le chagan trompa l'empereur et reprit les prisonniers avars². L'historien rappelle l'humeur noire de Comentiolus et rapporte comment, par son imprudence, une troupe de Romains qu'il conduisait vers Philippopolis périt de froid³. Il raconte que Pierre fut à nouveau choisi comme commandant en chef en Europe par l'empereur⁴.

[32 b] Il raconte le mariage de Théodose, fils de Maurice, avec la fille de Germanus, la famine qui sévit dans la ville impériale, la révolte des dèmes qui éclata tandis que l'empereur était en prières, la longanimité du prince, le renvoi des soldats suivi de leur rappel le même jour⁵.

Il rapporte comment Maurice envoya à Pierre l'ordre de retenir par tous les moyens les troupes de Thrace au-delà de l'Ister, comment une voix divine se fit entendre à Pierre⁶ et comment la révolte se mit dans les troupes romaines. Un usurpateur se dressa contre l'empereur; l'usurpateur Phocas fut proclamé par la troupe⁷. L'auteur rapporte comment Pierre s'enfuit et comment la mutinerie fut annoncée à l'empereur et comment, dès l'abord, excitée par les démarques Serge et Cosmas, la foule des

1. Ces combats sont racontés en VIII, 2, p. 315, 6-317, 6, et en VIII, 3. Les données numériques sont exactement les mêmes dans le texte et dans le sommaire, ce qui révèle chez Photius une attention précise.

2. Le chagan impressionna Maurice par des menaces qui parvinrent à celui-ci avant l'annonce du succès de ses propres troupes. Cf. VIII, 4, p. 319, 21-320, 2.

3. VIII, 4, p. 320, 3-321, 2.

4. VIII, 4, p. 321, 7-9. Ceci se situe la vingtième année du règne de Maurice.

5. C'étaient les principaux des factieux. Le texte fait mieux apparaître que le sommaire toute la patience de l'empereur.

6. Il rêva qu'il recevait une lettre du Christ. VIII, 7, p. 324, 3-326, 18.

7. En 602. Cf. VIII, 7, p. 326, 15-21.

ρων χιλιάδων. Δευτέρα μάχη, καὶ ἀναίρεσις τῶν αὐτῶν ἄχρι χιλιάδων ἑννέα. Τρίτη μάχη, καὶ ἔτι τῶν αὐτῶν ὄλεθρος μέχρι πεντεκαίδεκα χιλιάδων. Τετάρτη μάχη, καὶ νίκη πάλιν Ῥωμαίων λαμπρά καὶ ἀναίρεσις Ἀβάρων ἅμα Γηπαίδων χιλιάδων τριάκοντα. Πέμπτη μάχη, καὶ νίκη Ῥωμαίων, καὶ ἀναίρεσις Ἀβάρων, καὶ ἄλωσις τῶν μὲν ζωγρηθέντων Ἀβάρων τρισχιλίων, ἄλλων δὲ βαρβάρων τετρακισχιλίων, καὶ ἐτέρων δισχιλίων καὶ διακοσίων, καὶ Σαβήνων χιλιάδων ὀκτώ· ἐξ ὧν ὁ χαγάνος ἀπατήσας τὸν αὐτοκράτορα τοὺς ζωγρηθέντας Ἀβάρους ἀνέλαβε. Περὶ τῆς Κομεντιόλου μελαγχολίας, καὶ ὅπως τῇ τούτου ἀβουλίᾳ πλήθος Ῥωμαίων, πρὸς Φιλιππούπολιν ἀπαίροντος, τῷ κρύει διώλοντο. Ὡς Πέτρος αὐθις στρατηγὸς τῆς Εὐρώπης ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος προχειρίζεται.

Περὶ τε

[32 b] τοῦ γάμου [τοῦ παιδὸς] Θεοδοσίου τοῦ παιδὸς Μαυρικίου ἐπὶ τῇ θυγατρὶ Γερμανοῦ. Καὶ περὶ τῆς σιτοδείας τῆς γενομένης τῇ βασιλίδι τῶν πόλεων, καὶ τῆς συμβάσεως ἀταξίας τῶν δήμων λιτανεύοντος τοῦ βασιλέως καὶ περὶ τῆς μακροθυμίας αὐτοῦ, καὶ ἐξορίας τῶν στρατιωτῶν καὶ μονοήμερου ἐπανόδου.

Ὅπως Μαυρίκιος ἐπέστειλε Πέτρῳ παντὶ τρόπῳ τὰς Θρακίνας δυνάμεις εἰς τὸ ἀντιπέρασ τοῦ Ἰστρου διατρίβειν, ὅπως τε θεῖα προσέπεσεν ὁμφὴ τῷ Πέτρῳ καὶ ὅπως στάσις ταῖς Ῥωμαϊκαῖς εἰσῆρρησε δυνάμεσι, καὶ τυραννὶς συνέστη κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος, Φωκᾷ τοῦ τυράννου ὑπὸ τοῦ πλήθους ἀναρρηθέντος. Ὅπως τε φεύγει Πέτρος, καὶ ὅπως ἡ στάσις διαγγέλλεται τῷ βασιλεῖ καὶ ὅπως τὰ πρῶτα διὰ τῶν δημάρχων Σεργίου καὶ Κοσμᾶ πολυπραγμονεῖ

31 Ἀβάρων A : βαρβάρων M || Γηπαίδων M : Γηπέδων A || 36 χαγάνος AM¹ : χάβανος M || 39 ἀπαίροντος AM : ἀπαίροντες A³.

[32 b] 7 Πέτρον A : Πέτρον M² s. v. om. M.

δέμες s'agita (il s'y trouva quinze cents Verts et neuf cents Bleus), comment l'empereur fit des largesses aux gens des démos¹. Une ambassade de l'empereur aux troupes en révolte fut repoussée. L'écrivain raconte comment l'empereur garnit la ville impériale de troupes de défense. Une ambassade vint des armées trouver Théodose, fils de Maurice; elle exprima l'avis que lui-même ou son beau-père, Germanus, fût proclamé empereur. Cette démarche vint à la connaissance de Maurice, qui soupçonna Germanus d'être responsable de l'usurpation; il le menaça et la menace de l'empereur lui fut révélée par son gendre, Théodose. Germanus se réfugia dans l'église de la Mère de Dieu. Cyrus et l'eunuque Stéphane, précepteur des princes impériaux, furent envoyés auprès de Germanus pour l'amener à sortir de l'église, mais ils échouèrent. Théodose fut fouetté par son père à cause de la révélation qu'il avait faite à son beau-père. Germanus passa de l'église de la Mère de Dieu à Sainte-Sophie; il fut derechef invité à en sortir et refusa; un certain André, qui fréquentait beaucoup l'église pour ses dévotions, le dissuada de sortir². Des émeutes se produisirent; on incendia en ville la maison du patrice Constantin, que le peuple surnommait Lardys; Maurice, en difficulté, s'enfuit. L'historien rapporte comment une tempête s'éleva et fit obstacle à sa fuite³. Son fils, Théodose, fut envoyé chez Chosroès. Il revint de Nicée quand il eut montré l'anneau que le père avait [33 a] fait faire pour son fils comme signe de reconnaissance⁴.

L'auteur raconte comment les gens de la capitale, parmi lesquels un certain Hédomitès⁵, passèrent du côté de l'usurpateur et comment Germanus, qui se préparait à s'empara-

1. Les Verts étaient d'abord favorables à Maurice. VIII, 7, p. 326, 24-327, 22.

2. Sommaire de VIII, 8, et de VIII, 9, p. 330, 13-24. Photius ne dit pas que Germanus était décidé à sortir quand André l'en empêcha.

3. VIII, 9, p. 330, 24-332, 7.

4. Maurice envoyait son fils à Chosroès pour lui demander son aide contre l'usurpateur. VIII, 9, p. 332, 7-16.

5. L'auteur n'en dit pas plus sur ce personnage. Ceux qui passèrent avec lui à l'usurpateur étaient, paraît-il, des partisans des Verts. VIII, 9, p. 322, 17-20.

15 τὸ πλῆθος τῶν δήμων καὶ εὐρίσκεται Πρασίνων μὲν ἀφ',
Βενέτων δὲ ἐνακοσίων, καὶ ὅπως τοῖς δημοτικοῖς φι-
λοτιμίας παρέσχετο. Πρεσβεία τε τοῦ αὐτοκράτορος πρὸς
τὰς στασιαζούσας δυνάμεις, καὶ ἀποστροφή τῆς πρεσ-
βείας· ὅπως τε περιφρουρεῖ τὴν βασιλίδαν τῶν πόλεων.
20 Πρεσβεία τε τῶν στρατευμάτων πρὸς Θεοδοσίον τὸν
Μαυρικίου υἱόν, ἀξιούσα ἢ αὐτὸν ἢ τὸν πενθερὸν Γερμα-
νὸν βασιλέα σφῶν ἀναρρηθῆναι. Γνώσις τε τούτων εἰς
Μαυρίκιον ἀφικμένη, καὶ ὑπόνοια εἰς Γερμανὸν ὡς αἴ-
τιον τῆς τυραννίδος καὶ ἀπειλή, καὶ μῆνυσις τῆς βα-
25 σιλικῆς ἀπειλῆς διὰ τοῦ γαμβροῦ Θεοδοσίου, καὶ κατα-
φυγή Γερμανοῦ πρὸς τὸν νεῶν τῆς θεομήτορος. Τῶν
Κύρου καὶ Στεφάνου τοῦ εὐνούχου, ὃς ἐπίτροπος ἐτέτακτο
τοῖς βασιλέως παισὶ, πρὸς Γερμανὸν ἀποστολή εἰς τὸ
ἐξελθεῖν αὐτὸν τοῦ ναοῦ καὶ ἀπραξία· καὶ ἡ διὰ ῥάβδων
30 μαστίγῳσις Θεοδοσίου τοῦ παιδὸς ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἕνεκα
τῆς πρὸς τὸν πενθερὸν καταμηνύσεως. Καὶ μεταφοί-
τησις Γερμανοῦ ἀπὸ τοῦ νεῶ τῆς θεομήτορος ἐπὶ τὴν
ἀγίαν Σοφίαν, καὶ πάλιν πρόσκλησις ἐπὶ τὸ ἐξελθεῖν,
καὶ ἀπείθεια, Ἀνδρέα τινὸς συνεχῶς φοιτῶντος ταῖς λι-
35 τανείαις τὴν ἔξοδον κεκωλυκότες· θόρυβοι τε καὶ ἐμ-
πρησμός τῆς κατὰ τὴν πόλιν οἰκίας Κωνσταντίνου τοῦ
πατρικίου, ὃν Λαρδὺν ἐπεκάλει τὰ πλήθη· καὶ ἀπορία
Μαυρικίου καὶ ἀπόδρασις. Ὅπως κλύδωνος γεγονότος ἐγ-
κοπήν πρὸς τὴν ἀπόδρασιν λαμβάνει. Καὶ ἀποστολή Θεο-
40 δοσίου τοῦ παιδὸς πρὸς Χοσρόην καὶ ὑποστροφή πάλιν
ἀπὸ Νικαίας τῇ ἐπιδείξει τοῦ δακτυλίου, ὃ ἦν εἰς σύν-
[33 a] θημα τῷ παιδί παρὰ τοῦ πατρὸς ποιηθέν.

Ὅπως τε πρὸς
τὸν τύραννον οἱ τοῦ ἄστεως ἐν οἷς ἦν καὶ ὁ Ἐδομίτης
προσεχώρησαν. Ὅπως τε Γερμανὸς κατασκευάζων ἑαυ-

16 ἐνακοσίων] ἐννεακοσίων A : τ' M || 27 εὐνούχου A : ἡμιάρρενος
M || 34 Ἀνδρέα A : Ἀνδρέου M.

[33 a] 2 ἦν A : om. M || Ἐδομίτης A : Ἐβδομίτης A²M.

rer du trône, échoua : les Verts refusèrent de le proclamer, parce que, selon eux, il était de la faction des Bleus¹.

Ensuite, Phocas fut proclamé dans l'église de saint Jean sur l'Hebdomon. Cyriacus tenait alors les rênes de l'épiscopat dans la ville impériale. Phocas fit son entrée au palais et sa femme, Léontia, fut proclamée².

Une querelle s'éleva entre les démarques pour des questions de préséances ; Cosmas, chef des Bleus, refoulé par Alexandre, insulta Alexandre, et on rappela que Maurice n'était pas mort³, ce qui acheva de décider l'usurpateur à assassiner l'empereur : les enfants de ce dernier furent mis à mort sous les yeux de leur père dans le port d'Eutrope. Dans sa sagesse, l'empereur rendait grâces à Dieu ; lui-même fut tué par Lilius⁴.

L'écrivain parle du testament de l'empereur Maurice découvert sous le règne d'Héraclius⁵ ; il raconte comment les corps des membres de la famille impériale furent abandonnés aux flots de la mer⁶. Une oraison funèbre fut prononcée en l'honneur de Maurice⁷. L'historien relate comment les troupes romaines furent châtiées de leur parjure envers Maurice par un jugement de la Providence divine : en peu de temps, aucun de ceux qui avaient collaboré à l'usurpation (et ils étaient foule) ne resta vivant, mais l'un mourut de la peste, d'autres furent brûlés par le feu du Ciel, d'autres encore périrent par l'épée, si bien que, quand l'empereur Héraclius voulut faire la guerre au Perse Rhazatès, il ne trouva, quand il fit faire la revue de son armée, que deux survivants de la masse qui avait soutenu l'usurpation⁸. Alors, l'armée romaine commença à faire preuve de plus de valeur face aux Perses, car, tant

1. VIII, 9, p. 332, 20-333, 11. Cet échec déterminait Germanus à se rallier à l'usurpateur.

2. VIII, 20, p. 333, 12-334, 22. L'auteur n'est pas flatteur pour Léontia.

3. Cette menace avait été lancée par les Bleus. VIII, 10, p. 335, 15-17.

4. Sommaire de VIII, 11, p. 335, 18-336, 23. Le nom du meurtrier de Maurice ne figure pas ici, mais en VIII, 12, p. 339, 4-5.

5. On sait que Maurice y partageait l'empire entre ses deux fils, Théodose et Tibère. VIII, 11, p. 337, 1-19.

6. VIII, 12, p. 337, 24-338, 14.

7. Mais ce fut après la chute de Phocas. VIII, 12, p. 338, 17-339, 3.

8. VIII, 12, p. 339, 12-340, 4.

τῷ τὴν βασιλείαν ἀποτυγχάνει, τῶν Πρασίνων ἀπει-
5 πόντων τὴν ἀνάρρησιν διὰ τὸ τῆς αἰρέσεως αὐτὸν εἶναι,
ὡς ἐκείνοι ἔφασκον, τῶν Βενέτων.

Εἶτα ἀναγόρευσις ἐν
τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου ἐν τῷ ἐβδόμῳ τοῦ Φωκά. Κυ-
ριακὸς δὲ τηνικαῦτα τοὺς τῆς βασιλίδος ἀρχιερατικοὺς
ἐγκεχείριστο νόμους. Εἰσοδὸς τε Φωκά πρὸς τὰ βασιλεία
10 καὶ ἀνάρρησις Λεοντίας τῆς γυναικὸς Φωκά.

Καὶ περὶ
τὴν τότε στάσιν τῶν δημάρχων ἔρις, καὶ ὠθισμὸς Κοσμᾶ
τοῦ δημάρχου τῶν Βενέτων ὑπὸ Ἀλεξάνδρου καὶ ὕβρις
εἰς Ἀλέξανδρον. Καὶ μνήμη Μαυρικίου ὡς οὐκ ἀπέθανε,
καὶ διὰ τοῦτο τοῦ τυράννου πρὸς τὸν φόνον τοῦ βασιλέως
15 μᾶλλον ὀρμή. Ἀναίρεσις τε τῶν τοῦ βασιλέως παίδων
ἐνώπιον τοῦ πατρὸς ἐν τοῖς Εὐτροπίου, καὶ φιλοσοφία
καὶ εὐχαριστία τοῦ βασιλέως, καὶ αὐτοῦ ἐκείνου διὰ Λιλί-
ου ἀναίρεσις.

Καὶ περὶ τῆς ἐπὶ Ἡρακλείου τοῦ βασιλέως εὐ-
ρεθείσης διαθήκης Μαυρικίου τοῦ αὐτοκράτορος. Ὅπως
20 τε τὰ σώματα τῶν βασιλέων τῷ θαλαττίῳ ῥοθίῳ πα-
ρεδόθησαν. Ἐπιτάφιός τε εἰς Μαυρίκιον καὶ ὅπως τὰς
ἀντιδόσεις τῶν παρανομηθέντων αὐταῖς εἰς Μαυρίκιον
αἱ Ῥωμαϊκαὶ δυνάμεις κρίσει προνοίας θείας ἐλάμβανον,
ὡς ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ μηδένα τῶν κοινωνησάντων
25 τῆς τυραννίδος ἐκ τοσούτου πλήθους ὑπολειφθῆναι, ἀλλ'
ὁ μὲν λοιμῷ, οἱ δὲ πυρὶ οὐρανίῳ, οἱ δὲ καὶ στόματι διε-
φθάρησαν μαχαίρας, ὥστε ἡνίκα Ἡράκλειος ὁ βασιλεὺς
πρὸς Ῥαζάτην τὸν Πέρσην πολεμεῖν ἔγνω, ἔκταξιν τῆς
στρατείας ποιησάμενος, δύο μόνους εὗρεν ὑπολειμμέ-
30 νους τῆς φιλοτυράννου πληθύος. Καὶ τότε ἤρξατο τὸ

11 τότεων Α : τῶν τότεων Μ || 14 φόνον Α³ mg Μ : om. Α | 15 μᾶλ-
λον Α : πάλιν Μ || 18 περὶ Α : om. Μ || ἐπὶ Α¹, Α² s. v. Μ : om. Α ||
19 αὐτοκράτορος Α : αὐτοκράτορος ἀνάγνωσις Μ || 28 Ῥαζάτην Α :
Ῥαζάτην Μ.

que survécurent les partisans de l'usurpateur, la victoire restait du côté des Perses¹.

L'usurpateur fit tuer par Alexandre le prince Théodose, fils de l'empereur, puis Pierre, Comentiolus et Constantin Lardys ; le bruit courut que Théodose n'avait pas été assassiné. L'auteur rapporte comment, à Alexandrie, les statues quittaient leurs places et annonçaient l'événement à un scribe qui passait dans le quartier du Tychaeon pour rentrer chez lui au retour d'un dîner². Il raconte aussi comment Maurice, à ce qu'on dit, fit remise à ses sujets du tiers de l'impôt et donna trente talents aux Byzantins pour la restauration de l'aqueduc et comment [33 b] il honorait d'une façon éclatante ceux qui aimaient les sciences³. Il parle des miracles qui se produisirent avec l'écoulement du sang de la martyre Euphémie ; il dit que Maurice, qui se méfiait, fit l'épreuve du miracle et le confirma⁴ ; il rapporte comment l'usurpateur enferma dans une maison privée Constantine, femme de l'empereur Maurice, avec ses filles⁵.

L'usurpateur envoya une ambassade à Chosroès, le roi des Perses ; elle échoua. Les traités furent rompus par Chosroès, qui prétexta qu'il voulait poursuivre la vengeance de l'empereur Maurice, et ainsi Lilius (car c'était lui l'ambassadeur) revint sans avoir abouti⁶.

Alexandre, associé de Phocas dans sa révolte, fut mis à mort ; il était suspect d'avoir sauvé Théodose, fils de Maurice, qu'il avait assassiné⁷.

Ici finit le récit tout entier*.

66.

Lu un *Abrégé d'histoire* de Nicéphore, le saint évêque de

1. VIII, 12, p. 340, 4-6.

2. VIII, 13, p. 340, 12-343, 8.

3. Ces deux dernières données sont ici dans l'ordre inverse de celui où on les rencontre dans le texte. VIII, 13, p. 343, 9-13.

4. VIII, 14, p. 343, 19-345, 7.

5. VIII, 15, p. 345, 11-14.

6. VIII, 15, p. 345, 14-346, 15.

7. VIII, 15, p. 346, 16-24.

Ῥωμαϊκὸν κατὰ Περσῶν ἐνισχύειν· μέχρι γὰρ ἂν ἐκείνοι περιήσαν, ἡ νίκη τοῖς Πέρσαις ἐνηυλίζετο.

Ἀναίρεσις ὑπὸ τοῦ τυράννου δι' Ἀλεξάνδρου Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως τοῦ αὐτοκράτορος παιδός, καὶ Πέτρου καὶ Κομεντιόλου καὶ 35 Κωνσταντίνου τοῦ Λαρδῦ· πλάνη τε περὶ Θεοδοσίου, ὡς οὐ πεφόνευσται. Καὶ ὅπως κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν τὰ ἀγάλματα τῆς οἰκείας ἔδρας ἀποφοιτῶντα προηγόρευον τὰ γεγονότα καλλιγράφῳ τινὶ κατὰ τὸ Τυχαῖον οὕτω καλούμενον, ἐπὶ δείπνου πρὸς τὰ οἴκοι διερχομένῳ. Ὅπως τε ὁ Μαυρίκιος 40 λέγεται τρίτην μοῖραν τῶν φόρων συγχωρῆσαι τοῖς ὑπηκόοις, καὶ τριάκοντα δοῦναι τάλαντα τοῖς Βυζαντίοις εἰς νεουργίαν τοῦ τῶν ὑδάτων ὁλοκοῦ· καὶ ὅπως ἐφιλοτι- [33 b] μείτο λαμπρῶς τοὺς τῶν μαθημάτων ἐραστάς. Καὶ περὶ τῶν γεγονότων παραδόξων τῆς τῶν αἱμάτων ῥύσεως Εὐφημίας τῆς μάρτυρος, καὶ ὡς Μαυρίκιος, πειράσας μᾶλλον τὸ θαῦμα δι' ἀπιστίας, ἐπίστωσε. Καὶ ὅπως ὁ τύ- 5 ραννος Κωνσταντῖναν τὴν τοῦ βασιλέως Μαυρικίου γυναῖκα ἅμα ταῖς θυγατράσιν ἐν ἰδιωτικῇ οἰκίᾳ ἐνέκλεισε.

Πρεσβεία τοῦ τυράννου πρὸς Χοσρόην τὸν Περσῶν βασιλέα, καὶ ἀποτυχία, κατάλυσίς τε τῶν σπονδῶν προφασιζομένου Χοσρόου τὴν ὁσίαν διεδικεῖν Μαυρικίου· καὶ 10 οὕτως ὁ Λίλιος (οὗτος γὰρ ὁ πρεσβεύων ἦν) ἀνεχώρησεν ἄπρακτος.

Ἀναίρεσις Ἀλεξάνδρου τοῦ συννεωτερίσαντος τῷ Φωκᾷ, δι' ὑπόνοιαν ὅτι Θεοδοσίον τὸν Μαυρικίου παῖδα, ὃν ἀνείλε, περιεποιήσατο. Ἐν οἷς καὶ τῆς ὅλης ἱστορίας τὸ πέρας.

15

66

Ἀνεγνώσθη ἱστορικὸν σύντομον Νικηφόρου τοῦ

39 διερχομένῳ M : δι (δι in ras A²) ἐρχομένῳ A.

[33 b] 4 ἐπίστωσε A¹M : ἐπίστευσε A ut vid. || 5 Κωνσταντῖναν A : Κωνσταντίαν M || 7 τὸν A : τῶν M.

Constantinople¹. Il commence son récit à l'assassinat de Maurice et le conduit jusqu'au mariage de Léon et d'Irène. Dans son style, il est sobre et clair grâce à l'usage attentif d'un vocabulaire de choix et d'une construction qui n'est ni relâchée ni non plus serrée à l'excès, mais conforme à celle que devrait employer l'orateur vraiment accompli et parfait : il évite, en effet, l'innovation et ne dédaigne pas le tour ancien et éprouvé par l'usage. En outre, l'agrément se mêle à la grâce dans ses écrits et, au total, il éclipse nombre de ses devanciers par cet ouvrage d'histoire ; pourtant, à cause de sa brièveté excessive, on estimera qu'il n'a pas atteint à une grâce parfaite.

67.

J'ai lu un ouvrage de Serge le Confesseur². Il commence aux faits et gestes de Michel, puis revient aux crimes horribles du Copronyme et repart de là pour une revue continue des événements jusqu'à la huitième année du règne du même Michel ; il expose les actes de ce prince dans l'État et dans l'Église. De plus, ses actions militaires et sa position en matière de croyance font l'objet d'un examen détaillé.

Dans son style, il a, plus que tout autre, les ornements de la clarté et de la simplicité tant dans les mots, dont le sens est net, que dans la construction et les autres détails de l'ordonnance du discours, si bien qu'il semble avoir écrit dans une sorte d'improvisation. En effet, son langage est fleuri d'une grâce naturelle et ne porte l'empreinte d'aucune recherche exagérée. C'est pourquoi son [34 a] style convient surtout à l'histoire ecclésiastique ; c'était d'ailleurs ce qu'il cherchait*.

1. Patriarche de 806 à 815. Cet ouvrage, qui racontait les événements de 602 à 769, est conservé (éd. C. De Boor, Leipzig, Teubner, 1880). C'est l'auteur connu le plus « récent » qui figure dans la *Bibliothèque*. Cf. P. J. Alexander, *The Patriarch Nicephorus of Constantinople*, Oxford, Clarendon Pr., 1958.

2. Le personnage est mal connu et l'œuvre est perdue. Les souvenirs dont les faits et gestes faisaient la matière de cet écrit sont Constantin V (741-775) et Michel II le Bègue (820-829).

ἐν ἁγίοις Κωνσταντινουπόλεως ἀρχιερέως. Ἀρχεται ἀπὸ τῆς ἀναίρεσως Μαυρκίου καὶ κάτεισι μέχρι τῆς εἰς γάμον κοινωνίας Λέοντος καὶ Εἰρήνης.

Ἔστι δὲ τὴν φρά-
σιν ἀπέριττός τε καὶ σαφής, καλλιλεξία τε καὶ συνθήκη
λόγου οὔτε λευμένη οὔτε αὐ πάλιν συμπιεσμένη περιέρ-
γως κεκρημένος, ἀλλ' οἷα ἂν χρήσαιτο ὁ ῥητορικός ὡς
ἀληθῶς καὶ τέλειος ἀνὴρ · τό τε γὰρ νεωτεροποιὸν ἐκκλί-
νει, καὶ τὸ ἀρχαιοτρόπον καὶ ἐξησκημένον οὐ παρατρέχει.
Ἐπὶ δὲ καὶ ἡδονὴ κέκραται αὐτοῦ σὺν χάριτι τοῖς λόγοις.
Καὶ ὅλως πολλοὺς ἐστὶ τῶν πρὸ αὐτοῦ ἀποκρυπτόμενος
τῇδε τῆς ἱστορίας τῇ συγγραφῇ, εἰ μὴ τῷ, τῷ λίαν συν-
τετμημένῳ, οὐχ ὀλόκληρον δόξει διαπεραίνειν τὴν χάριν.

67

Ἀνεγνώσθη μοι Σεργίου τοῦ ὁμολογητοῦ.
Ἀρχεται ἀπὸ τῶν τοῦ Μιχαὴλ πράξεων, καὶ ἀνατρέχει
ἐπὶ τὰ τοῦ Κοπρωνύμου ἀθέμιτα καὶ ἐβδελυγμένα ἔργα,
καὶ κάτεισιν ἐκεῖθεν ἐφεξῆς διεξῶν μέχρι τοῦ ὁγδοῦ ἔτους
αὐτοῦ Μιχαὴλ, τὰς τε κατὰ τὴν πολιτείαν καὶ τὰς κατὰ
τὴν ἐκκλησίαν ἀναγραφόμενος αὐτοῦ πράξεις, οὐ μὴν
ἀλλὰ καὶ ἃ κατὰ πόλεμον αὐτῷ ξυνηνέχθη, καὶ οἷος ἐτύγ-
χανε τὴν δόξαν περὶ τοῦ θείου, πάντα λεπτομερῶς διε-
ξιών.

Ἔστι δὲ τὴν φράσιν, εἰ πέρ τις, σαφηνεία καὶ τῷ
ἀπεριέργῳ κοσμούμενος ἔν τε τῷ εὐσήμῳ τῶν λέξεων
καὶ τῇ συνθήκῃ καὶ τῇ ἄλλῃ τοῦ λόγου οἰκονομία, ὥστε
δοκεῖν καὶ αὐτοσχεδία πῶς αὐτῷ συγγεγράφθαι · ἐμφύτῳ
γὰρ ὁ λόγος ἀνθῶν χάριτι τὴν ἐκ περιεργίας οὐ τι προσ-
[34 a] ἤκατο μόρφωσιν. Διὸ καὶ πρέπων ὁ λόγος ἐκκλη-
σιαστικῇ μάλιστα ἱστορίᾳ · ὁ καὶ βούλεται.

27 τῷ Α : τὸ Μ || συντετμημένῳ Α : συντετμημένον Μ | 28 οὐχ ὀλό-
κληρον Α²Μ : οὐκολόκληρον Α || 30 μοι Α : om. Μ.

Lu un *Abrégé d'histoire* de Céphalion¹. Il commence au règne de Ninus et de Sémiramis et poursuit jusqu'au temps du roi Alexandre. Son histoire est comprise en neuf livres qui portent les noms des neuf Muses : Clío, Thalie, Polymnie, Melpomène, Terpsichore, Euterpe, Calliope, Eratô, Uranie; dans ce dernier, il expose l'histoire d'Alexandre de Macédoine.

Pour s'exprimer, il emploie l'ionien et il abuse de la concision au-delà de toute mesure; aussi, hormis ce qu'on peut apprendre en histoire, n'offre-t-il rien qui mérite admiration ou imitation.

Son origine, sa patrie, tout comme Homère, dit-il lui-même, il les passe sous silence; par ailleurs, il révèle que c'est en Sicile, où il vivait exilé, qu'il a composé son récit. Passer sous silence ce qu'il fallait nommer: son pays et son origine, et laisser le souvenir de son exil, voilà qui prouve peu d'élévation de caractère. Et faire étalage du nombre des auteurs dont il a tiré son récit n'est pas précisément le signe d'une âme affranchie d'une vanité puérile et détachée des petits détails.

Il déclare donc que le premier livre de son récit a été compilé de cinq cent soixante-dix ouvrages de trente et un auteurs; le second, tiré de deux cent et huit ouvrages de vingt-cinq auteurs; le troisième de six cents ouvrages de vingt et un auteurs; le quatrième, de huit cent cin-

1. L'ouvrage est connu par cette notice, par des citations d'Eusèbe, par Suidas, Tzétzès, Georges Syncelle et Jean Malelas. Le tout est réuni dans Müller, *F. H. G.*, t. III, p. 625-631. Sur la foi de Suidas, qui le confond avec un autre auteur, on situe celui-ci sous Hadrien (117-138), mais Denys d'Halicarnasse et Strabon le citent. De tous les textes réunis par Müller, *loc. cit.*, il n'y a qu'une phrase de Georges Syncelle qui puisse être rapprochée de la notice de Photius (Müller, p. 626) et qui nous donne peut-être le début de l'œuvre: "Ἀρχομαι γράφειν ἀφ' ὧν ἄλλοι τε ἐμνημόνευσαν καὶ τὰ πρῶτα Ἑλλάνικός τε ὁ Λέσβιος καὶ Κτησίης ὁ Κνίδιος, ἔπειτα Ἡρόδοτος ὁ Ἀλικαρνασσεύς. Τὸ παλαιὸν τῆς Ἀσίας ἐβασίλευσαν Ἀσσύριοι, τῶν δὲ ὁ Βήλου Νίνος.

Sur l'auteur, cf. Jacoby, s. v. *Kephalion* (n. 8), in *P. W.*, t. XI (1921), col. 191-192.

Ἀνεγνώσθη Κεφαλίωνος σύντομον ἱστορικόν.
5 Ἀρχεται ἀπὸ τῆς βασιλείας Νίνου καὶ Σεμιράμεις, καὶ
κάτεισι μέχρι τῶν τοῦ βασιλέως Ἀλεξάνδρου χρόνων.
Συμπεραίνεται δὲ αὐτοῦ ἡ ἱστορία ἐν λόγοις θ' κατ' ἐπι-
νομίαν τῶν θ' Μουσῶν, Κλειούς, Θαλείας, Πολυμνίας,
Μελπομένης, Τερψιχόρης, Εὐτέρπης, Καλλιόπης, Ἐρα-
10 τούς, Οὐρανίης· ἐν ἧ καὶ τὰ κατὰ Ἀλέξανδρον τὸν Μα-
κεδόνα διέξεισιν.

Ἔστι δὲ τὴν φράσιν ἰωνίζων, καὶ τοῦ
προσέκοντος πλεον τῇ συντομίᾳ ἀποχρώμενος, οὐδ' ἄλλο
οὐδὲν ἄξιον θαυμάσαι καὶ ζηλωσαι ἐνδεικνύμενος πλήν
τῆς κατὰ τὴν ἱστορίαν μαθήσεως.

Οὗτος τὸ μὲν γένος αὐ-
15 τοῦ καὶ πατρίδα, ὡς αὐτὸς ἐκεῖνός φησιν, ὥσπερ Ὀμη-
ρος ἀποσιωπᾷ. Ὅτι δὲ διατρίβων ἐν Σικελίᾳ φυγῆς ἕνεκα
τὴν ἱστορίαν συνέταξεν, ἀποφαίνεται, τὸ μὲν ἀναγκαῖον,
πατρίδα εἰπεῖν καὶ γένος παρεῖς, τὸ δὲ καὶ μικροψυ-
χίαν ἐμφαίνον ἐν μνήμῃ πεποιηκώς. Καὶ τὸ ἐκ τῶν
20 δὲ καὶ τῶν συνειλέχθαι αὐτῷ τὴν ἱστορίαν σεμνύ-
νεσθαι οὐ πάνυ ψυχῆς τὸ μικρόλογόν τε καὶ τὴν παι-
δαριώδη φιλοτιμίαν ἀποσειομένης ἀπόδειξις.

Φησὶ δ'
ὁμως τὸν πρῶτον αὐτῷ τῆς ἱστορίας συνειλέχθαι ἐκ
λόγων μὲν φο', ὧν πατέρας λ' καὶ α' ἀπομνημονεύει.
25 Τὸν δὲ δεῦτερον ἐκ βιβλίων μὲν σή', συγγραφέων δὲ κε'.
Καὶ τὸν τρίτον δὲ ἐκ βιβλίων μὲν χ' συγγραφέων δὲ
κ'· τὸν μὲντοι τέταρτον ἐκ βιβλίων μὲν ων', συγγρα-
φέων δὲ λβ'· καὶ τὸν πέμπτον ἐκ βιβλίων μὲν σ',

[34 a] 9 Τερψιχόρης M: Τερψιγόρης A || 12/18 οὐδ' — ἐνδεικνύμε-
νος A: om. M || 14 αὐτοῦ Bekker: αὐτοῦ cod. || 19 ἐμφαίνον A¹M:
ἐμφαίνων A || 22 ἀποσειομένης A¹M: ἀποσειμένης A || 23 πρῶτον A:
πατέρα M ut vid. || αὐτῷ A: om. M || 26 μὲν A: om. M || 28 μὲν M:
om. A.

quante ouvrages de trente-six auteurs ; le cinquième, de deux cents ouvrages de vingt-six auteurs ; le sixième, de... ouvrages de... auteurs ; le septième, de... ouvrages de... auteurs ; le huitième, de... ouvrages de... auteurs ; le neuvième, de... ouvrages de trente auteurs. Telle est l'Histoire de Céphalion¹.

69.

J'ai lu un ouvrage d'histoire qui est comme une vue d'ensemble de l'histoire universelle. L'auteur est Hésychius Illustrius², fils d'Hésychius et de Philosophia d'après l'intitulé du livre où on trouve *Histoire romaine* et *Histoire générale*.

Il commence au règne de Bel, roi des Assyriens, et va [34 b] jusqu'à la mort d'Anastase, qui a été empereur des Romains.

Il est concis et écrit bien. Il manie, en effet, une langue fleurie et claire et il a mis sa construction en harmonie avec elle. Il aime par-dessus tout le terme propre et si parfois il adopte le tour figuré, la clarté et le caractère très expressif du terme font de l'image un charme pour l'auditeur ; et, loin d'être présenté avec moins de clarté, le sujet en a peut-être plus que si l'auteur n'avait pas employé de figures.

Il s'engage aussi à respecter la vérité.

Son ouvrage est divisé en six sections dont la première contient les événements antérieurs à la guerre de Troie, la deuxième, ceux à partir de la prise de Troie jusqu'à la fondation de Rome, la troisième, ceux qui ont eu lieu

1. La fin de cette notice est embarrassante pour qui veut en tirer une conclusion sur la méthode de Photius. Il y a, en effet, ici assez de précisions pour qu'on ne puisse croire qu'elles ont été reproduites de mémoire ; d'autre part, il en manque, et ce n'est pas la première fois que nous rencontrons de semblables lacunes. A moins qu'elles ne soient imputables à une corruption du texte antérieure à nos manuscrits de la *Bibliothèque*, on se demande comment elles existent si Photius a rédigé cette notice avec le texte de Céphalion sous la main. Il faudrait admettre, dans ce cas, l'idée de lacunes dans le texte même de cet auteur.

2. Cet ouvrage est perdu. L'auteur vivait à l'époque de Justinien ; il avait composé une sorte d'histoire littéraire intitulée *Ὀνοματολόγος*

συγγραφέων δὲ κα', τὸν δὲ ἕκτον ἐκ βιβλίων μὲν...
30 συγγραφέων δὲ..., τὸν δὲ ἑβδομον ἐκ βιβλίων μὲν...,
συγγραφέων δὲ..., τὸν δὲ ὄγδοον ἐκ βιβλίων μὲν...,
συγγραφέων δὲ..., καὶ τὸν ἔνατον δὲ ἐκ βιβλίων μὲν...,
συγγραφέων δὲ τριάκοντα. Ἐν οἷς καὶ ἡ Κεφαλίωνος
ἱστορία.

69

35

Ἀνεγνώσθη μοι βιβλίον ἱστορικὸν ὡς ἐν συνόψει
κοσμικῆς ἱστορίας. Ὁ δὲ συγγραφεὺς Ἡσυχίος ὁ
Ἰλλούστριος, Μιλήσιος μὲν ἐκ πατρίδος, παῖς
δὲ Ἡσυχίου καὶ Φιλοσοφίας, καθ' ὃ καὶ ἡ ἐπιγραφή
40 τοῦ βιβλίου μετὰ τοῦ ἱστορίας Ῥωμαϊκῆς τε καὶ παντο-
δαπῆς τυγχάνει.

Ἀρχεται μὲν οὖν ἀπὸ τῆς τοῦ Βήλου τοῦ
[34 b] Ἀσσυρίων βασιλέως βασιλείας, κάτεισι δὲ μέχρι τῆς
τελευτῆς Ἀναστασίου, δς Ῥωμαίων γέγονεν αὐτοκράτωρ.

Ἔστι δὲ σύντομος καὶ καλλιπής. Λέξει τε γὰρ ἀνθηρᾷ
καὶ εὐσήμῃ κέχρηται, καὶ ἡ συνθήκη τοῦ λόγου κατὰ λό-
5 γον αὐτῷ ἡρμοσμένη· κυριολογία μὲν μάλιστα χαίρων,
εἰ δὲ πού καὶ τρέψοιτο, τῷ τε εὐσήμῃ καὶ ἐμφατικω-
τάτῃ τῆς λέξεως ἥδυνε μὲν τῇ τροπῇ τὸν ἀκροατὴν,
οὐδὲν δὲ ἥττον, εἰ μὴ καὶ μᾶλλον σαφῶς τὸ πρᾶγμα,
ἢ εἰ μὴ ἐτέτραπτο, παρεστήσατο.

Ὑποσχενταὶ δὲ καὶ ἀλη-
10 θείας εἶναι φροντιστής. Διαιρεῖται δὲ αὐτῷ τὸ σπού-
δασμα εἰς τμήματα ἕξ, ὧν τὸ μὲν πρῶτον τμήμα
περιέχει τὰ πρὸ τῶν Τρωϊκῶν, τὸ δὲ δεύτερον τὰ
ἀπὸ Ἰλίου ἀλώσεως ἕως τῆς κτίσεως Ῥώμης, τὸ δὲ
τρίτον τὰ ἀπὸ τῆς κτίσεως Ῥώμης μέχρις ὅτου Ῥω-

29 κα' A : κα' M || 36 μοι A : om. M || 39 καθ' ὃ καὶ A¹ M : quid prius
praeb. A non liquet || 40 μετὰ τοῦ A : μετὰ M || 41 Βήλου A : Βήρου M.

[34 b] 3 γὰρ A¹ s. v. M : om. A || 8 σαφῶς edd. : σοφῶς codd. || 14 ὅτου
edd. : ὅτε codd.

entre la fondation de Rome et le moment où le pouvoir consulaire fut instauré chez les Romains après le renversement de la royauté dans la soixante-huitième olympiade ; la quatrième section commence avec le régime des consuls chez les Romains, soit à la soixante-huitième olympiade, jusqu'à la cent quatre-vingt-deuxième, où cette magistrature cessa d'exister avec le pouvoir personnel de Jules César.

La cinquième section embrasse les événements depuis la dictature de Jules César jusqu'au moment où la ville de Byzance atteignit à un grand renom de puissance au début de la deux cent soixante-septième olympiade. La sixième section commence au moment où Constantinople eut le bonheur d'avoir Constantin pour souverain et va jusqu'à la mort d'Anastase, que notre écrivain, je ne sais pourquoi, glorifie pour une douceur et une clémence supérieures à celles de beaucoup d'autres souverains. La mort de cet empereur eut lieu la onzième année de l'indiction, alors que Magnus était consul sans collègue. La période de temps envisagée est de onze cent quatre-vingt-dix ans. Tel est cet ouvrage.

J'ai également lu du même auteur un autre livre qui contenait les faits et gestes de Justin et la façon dont il fut proclamé après la mort d'Anastase ; on peut y lire également l'avènement de Justinien, successeur de Justin, ainsi que ses actions durant quelques années de son règne. Pour la suite, l'auteur a été interrompu par la mort de son fils Jean, qui affecta mortellement son âme et coupa net son élan d'écrivain*.

[35 a]

70.

J'ai lu de Diodore de Sicile un ouvrage d'histoire en

ἡ πινὰς τῶν ἐπὶ παιδείᾳ ὀνομαστῶν, perdue également. Certains passages de Suidas, qui l'a utilisé et cité, et des textes parallèles de Photius portent à croire que ce dernier s'en est servi également (cf. Krumbacher, *op. cit.*, p. 324). C'est là un problème d'importance et qui doit être étudié. Que Photius ait utilisé l'ὀνοματολόγος comme instrument de travail n'aurait rien d'extraordinaire, mais il ne faut pas en laisser déduire — et c'est une tendance qu'on peut constater dans

15 μαίοις ἢ τῶν ὑπάτων εἰσήχθη ἡγεμονία καταλύσας τοὺς βασιλέας κατὰ τὴν ὀγδόην καὶ ἐξηκοστὴν Ὀλυμπιάδα, τὸ δὲ τέταρτον, ἐξ οὗπερ Ῥωμαίων ἡγήσαντο ὑπατοί, ἦτοι ἀπὸ τῆς ὀγδότης καὶ ἐξηκοστῆς ὀλυμπιάδος, μέχρι δευτέρας καὶ ὀγδοηκοστῆς καὶ ἑκατοστῆς
20 ὀλυμπιάδος, οὗ καὶ ἔληξεν ἡ τοιαύτη ἀρχὴ Ἰουλίου τοῦ Καίσαρος μοναρχήσαντος.

Τὸ δὲ πέμπτον τμήμα περιέχει τὰ ἀπὸ τῆς Ἰουλίου τοῦ Καίσαρος μοναρχίας μέχρις οὗτοῦ Βυζάντιον ἐπὶ μέγα δόξης ἰσχύος ἦρθη, ὀλυμπιάδος ἐβδόμης καὶ ἐβδομηκοστῆς καὶ διακοσιοσ-
25 τῆς ἰσταμένης. Τὸ δὲ ἕκτον, ἐξ οὗ βασιλέα Κωνσταντινούπολις εὐτύχησε Κωνσταντῖνον μέχρι τῆς Ἀναστασίου τελευτῆς, ὃν οὗτος ὁ συγγραφεὺς προότι καὶ ἡμερότι οὐκ οἶδ' ὅπως πολλῶν ἀποσεμνύνει διενεγκεῖν· οὗ συνέπεσεν ἡ τελευτὴ κατὰ τὴν ἐνδεκάτην
30 ἰνδικτιῶνα, Μάγνου μόνου ὑπατεύοντος. Ἡ δὲ περιοχὴ τῶν χρόνων χιλίων καὶ ἐνενήκοντα καὶ ἑκατόν. Ἐν οἷς καὶ ἡ συγγραφή.

Ἀεγνώσθη δέ μοι καὶ ἑτέρα αὐτοῦ βίβλος ἐν ἣ περιείχετο τὰ τε Ἰουστίνῳ πραχθέντα, ὅπως τε
35 Ἀναστασίου τελευτήσαντος αὐτὸς ἀνέρρηθη. Εἶτα καὶ τὴν Ἰουστινιανοῦ τοῦ μετὰ Ἰουστίνου ἔστιν ἀνάρρησιν κατιδεῖν, καὶ τὰς ἄλλας πράξεις μέχρις ἐτῶν τινῶν τῆς αὐτοῦ βασιλείας. Καὶ τὸ λοιπὸν ὁ συγγραφεὺς ἐπεσχέθη, θανάτῳ τοῦ παιδὸς Ἰωάννου τὴν ψυχὴν καιρίαν
40 βληθεὶς καὶ τῆς πρὸς τὸ γράφειν ὁρμῆς ἔκκοπεις.

[35 a]

70

Ἀεγνώσθη μοι Διοδώρου Σικελιώτου βιβλίον ἱστορικὸν ἐν λόγοις μ'. Οἰκουμένην περιέχου-

26 τῆς A : καὶ τῆς M || 31 ἐνενήκοντα A²M : *quid prius praest. A non liquet.*

[35 a] 2 μοι A : *om.* M || 2/3 Διοδώρου Σικελιώτου βιβλίον A : βιβλίον Διοδώρου Σικελιώτου M.

Photius, I.

quarante livres¹ qui contiennent une histoire universelle. Il est beaucoup plus étendu que Céphalion et qu'Hésychius Illustrius dans les passages où il lui arrive de décrire les mêmes époques que ces deux auteurs.

Il manie un style clair et sans parure, qui convient à merveille à l'histoire ; sans rechercher les tours de langage hyperattiques, si on peut ainsi dire, et d'allure ancienne, sans descendre tout à fait non plus jusqu'aux tournures communes, il se complait dans un style qui est à mi-chemin des deux. Il évite les figures et les autres fantaisies, sauf les fables des Grecs sur les dieux et les héros que rapporte la gent des poètes.

Il commence donc son récit² aux temps mythologiques des Grecs et des Barbares et fait une revue continue des événements jusqu'au début de la guerre qui éclata entre les Romains et les Celtes quand Jules César, à qui les Romains, pour ses exploits, donnèrent le surnom de divin, battit la plupart des tribus celtes et les plus belliqueuses.

Durant trente années (c'est lui-même qui le déclare), l'historien travailla à ce récit ; il visita beaucoup de pays pour se documenter et il subit, comme il faut s'y attendre, mille misères.

Il était Sicilien ; sa famille était d'Agyrium. Dans ses rapports avec les Romains, il acquit une grande pratique de leur langue, il recueillit avec soin le souvenir de tous leurs exploits importants et de leurs épreuves.

C'est en quarante livres qu'il a achevé son ouvrage. Dans les six premiers, il expose les événements et les légendes d'avant la guerre de Troie ; dans les onze suivants, on trouvera une relation des événements généraux depuis la guerre de Troie jusqu'à la mort d'Alexandre, roi

certaines histoires de la philologie — que la *Bibliothèque* ne serait qu'un démarquage de cet ouvrage perdu.

1. Diodore était contemporain d'Auguste ; de ses quarante livres, il nous reste les livres I-V et XI-XX (éd. Vogel et Fischer, Leipzig, Teubner, 1888-1906). Photius consacre encore à cet auteur le long « codex » 244.

2. Toutes les données qu'on va lire à partir d'ici jusqu'à la fin de ce « codex » sont empruntées au texte même (I, 4), qui est suivi de très près, preuve évidente du contact direct avec l'œuvre.

σιν ιστορίαν. Ἔστι δὲ πολλῶν πλατύτερος τοῦ τε Κεφαλίου, ἐν οἷς τοὺς αὐτοὺς χρόνους συμβαίνει αὐτοῖς ἀναγράφειν, καὶ τοῦ Ἡσυχίου τοῦ Ἰλλουστρίου.

Κέχρηται δὲ

φράσει σαφεῖ τε καὶ ἀκόμψῃ καὶ ιστορίᾳ μάλιστα προπύσῃ, καὶ μήτε τὰς (ὡς ἂν εἴποι τις) λίαν ὑπερητυκισμένας ἢ ἀρχαιοτρόπους διώκων συντάξεις, μήτε πρὸς τὴν καθωμιλημένην νεύων παντελῶς, ἀλλὰ τῷ μέσῳ τῶν λόγων χαρακτηρί χαίρων, φεύγων τε τροπὰς καὶ τᾶλλα, πλὴν τῶν παρ' Ἑλλήσι μυθολογουμένων θεῶν τε καὶ ἡρώων, ὅσα τὸ ποιητικὸν ἔθνος νέμεται.

Ἀρχεται μὲν οὖν τῆς ιστορίας ἀπὸ τῶν μυθολογούμενων παρ' Ἑλλήσι καὶ βαρβάροις, ἐξῆς διῶν μέχρι τῆς ἀρχῆς τοῦ συστάντος πολέμου Ῥωμαίοις τε καὶ Κελτοῖς, καθ' ὃν χρόνον Γάιος Ἰούλιος Καῖσαρ, ᾧ διὰ τὰς πράξεις θεὸν ἐπὶ κλην ἔθεντο Ῥωμαῖοι, κατεπόλεμήσε τὰ πλείστα καὶ μαχμώτατα τῶν Κελτῶν ἔθνη· ἐν τριάκοντα δὲ ἔτεσιν, ὡς αὐτὸς φησι, περὶ ταύτην ἐπόνθησε τὴν ιστορίαν, τόπους τε πολλοὺς ἀμείβων χάριν πολυμαθίας, καὶ ταλαιπωρίας οἷα εἰκὸς ἐντυχάνων.

Σικελιώτης δὲ ὢν, ἐξ Ἀγυρίου τὸ γένος ἔσχε, καὶ διὰ τὴν ἐπιμιξίαν τῶν Ῥωμαίων πολλὴν ἐμπειρίαν τῆς Ῥωμαίων εἰληφῶς διαλέκτου, πάσας τὰς ἡγεμονικὰς αὐτῆς πράξεις καὶ πάθη ἀκριβῶς ἀνελάβετο.

Ἐν μ' δὲ βιβλίοις τὴν ὅλην συμπεριαινόμενος πραγματείαν, ἐν μὲν ἑξ ταῖς πρώταις τὰς πρὸ τῶν Τρωϊκῶν πράξεις τε καὶ μυθολογίας ἐκτίθεται, ἐν δὲ ταῖς ἑξῆς ια' τὰς ἀπὸ τῶν Τρωϊκῶν κοινὰς πράξεις εὐρήσεις ἀναγεγραμμένας ἕως τῆς τελευταίας Ἀλεξάνδρου τοῦ

ὁ συμβαίνει A²M : *quid prius praeb.* A non liquet || 18 ἔθνος A : ἔθος M || 16 τῆς ἀρχῆς A : om. M.

de Macédoine. Dans les vingt-trois derniers se trouvent racontés les autres événements jusqu'au moment où la guerre éclata entre les Romains et les Celtes, époque où Jules César, à la tête des armées romaines, maîtrisa par les armes la plupart des tribus belliqueuses de chez les Celtes et étendit l'empire de Rome jusqu'aux îles Britanniques. C'est là que se termine le récit.

71.

Lu un ouvrage de Cassianus Cocceianus ou Coccius Dion¹ [35 b] en quatre-vingts livres. Il commence au débarquement du Troyen Énée en Italie et à la fondation d'Albe et de Rome ; il poursuit, dans un récit continu, jusqu'au meurtre d'Antonin, dit Elagabale, surnommé aussi Tiberinus et Sardanapale et le Faux-Antonin et l'Assyrien à cause de ses méfaits.

En outre, il va jusqu'au règne d'Alexandre. Lorsqu'on assassina Antonin, Alexandre, qui partageait le pouvoir auquel Antonin l'avait associé, échappa seul à l'entreprise préparée contre lui et lui succéda.

L'auteur rapporte que cet Alexandre, lors de son second consulat, fut son collègue et que les dépenses entraînées par l'exercice de sa charge furent payées par l'empereur lui-même, qui voulait honorer son collègue.

L'historien² a été gouverneur de Pergame et de Smyrne, charge à laquelle l'avait nommé l'empereur Macrin ; dans la suite, il commanda en Afrique, puis en Pannonie. Après sa désignation pour un second consulat, comme on l'a dit, il rentra chez lui libéré de sa charge, parce qu'il souffrait

1. L'auteur a vécu de 155 à 230 environ. Il nous reste de ses quatre-vingts livres les livres 37 à 60 à peu près entiers ; nous devons à Jean Xiphilin (xi^e siècle) un épitome des livres 36 à 80 ; Constantin Porphyrogénète en avait fait des extraits au x^e siècle et, au xi^e, Zonaras a fait un abrégé des livres 1 à 20. Le tout est réuni dans l'édition Boissvain, Berlin, Weidmann, 1885-1891. Cf. Schwartz, s. v. *cavius* (n. 40), in *P. W.*, t. III (1899), col. 1684-1722.

2. L'origine des renseignements biographiques contenus dans le paragraphe est sans doute bien claire : on sait que Dion Cassius a émaillé son œuvre d'une grande quantité de détails précis sur sa propre personne et sur sa carrière.

Μακεδόνων βασιλέως. Ἐν δὲ ταῖς ὑπολοιπίοις κγ' βίβλοις αἱ λοιπαὶ τυγχάνουσι πράξεις ἀναγεγραμμέναι, μέχρις οὗτο Ῥωμαίοις πρὸς Κελτοὺς ὁ πόλεμος συνερράγη, 35 καθ' ὃν ἡγούμενος Γάιος Ἰούλιος Καῖσαρ ἐκράτησε μὲν τῶν πλείστων καὶ μαχίμων παρὰ Κελτοῖς ἐθνῶν τῷ πολέμῳ, προεβίβασε δὲ τὴν ἡγεμονίαν τῆς Ῥώμης μέχρι τῶν Βρεττανικῶν νήσων· ἐν οἷς καὶ ἡ ἱστορία τελευτᾷ.

40

71

Ἀνεγνώσθη βιβλίον Κασσιανοῦ Κοκκιανοῦ ἢ Κοκκίου Δίωνος, ἐν λόγοις π'. Ἀρχεται μὲν ἀπὸ τῆς Αἰνείου [35 b] ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν ἐκ Τροίας καθόδου καὶ τῆς κτίσεως Ἀλβα πόλεως καὶ Ῥώμης, διέρχεται δὲ καθεξῆς, ἀπο- 5 παυόμενος εἰς τὴν τοῦ Ἀντωνίνου, ὃν Ἐλαγάβαλον ἀπεκάλουν, σφαγὴν· τοῦτον δὲ καὶ Τιβερίνον καὶ Σαρδανάπαλον καὶ Ψευδαντανίνον καὶ Ἀσσύριον ἀπὸ τῶν αὐτῶ πραττομένων ἐπωνόμαζον.

Οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ εἰς τὴν ἀρχὴν κάτεισιν Ἀλεξάνδρου, ὃς Ἀντωνίνου σφαγέντος (σὺν αὐτῷ γὰρ τὸ κράτος εἶχεν, ἀναληφθεὶς ὑπ' αὐτοῦ) μόνος τὸν ἐπ' αὐτῷ μελετηθέντα κίνδυνον φυγὼν 10 τὴν βασιλείαν ἐκδέχεται.

Τοῦτόν φησι τὸν Ἀλέξανδρον καὶ συνυπαθεῖσθαι αὐτῷ ὁ συγγραφεὺς τὸ δεύτερον, καὶ τὸ ὑπὲρ τῆς ἀρχῆς κατὰ τὸ προσήκον ἀνάλωμα φιλοτιμίᾳ τῇ ἐς τὸν συνύπατον αὐτὸν τὸν αὐτοκράτορα ἀναλῶσαι.

Οὗτος δ' ὁ συγγραφεὺς Περγάμου μὲν καὶ Σμύρνης (Μακρίνος αὐτῷ τὴν ἀρχὴν ὁ αὐτοκράτωρ ἐγχέι- 15 ρίζει) ἐπεστάτησεν, ἔπειτα τῆς Ἀφρικῆς ἡγεμόνευσεν,

32 ταῖς — βίβλοις A : ταῖς — βιβλίους M.

[35 b] 1 καθόδου A : καθόδον M || 11 αὐτῷ Bekker : αὐτῷ *codd.* || δευτέρον A : βιβλίον M.

des pieds ; il passa là le reste de sa vie, comme son Génie lui avait prédit, quand il était en Bithynie, qu'il vivrait

« Loin des meurtres d'humains, du sang et du tumulte¹. »

Sa ville natale était Nicée de Bithynie, que baigne en partie le lac appelé Ascania.

Dans son style, il a une tendance à la grandeur et à l'emphase parce qu'il développe des pensées relatives à de grands événements. Son langage est plein de tours syntaxiques anciens et de mots appropriés au sujet par leur grandeur. Les périodes sont coupées de parenthèses et il utilise les inversions avec bonheur. Le rythme et les pauses, quoique travaillés avec soin, ne sont pas, tant ils sont clairs, sensibles à une première lecture. Dans les harangues, il excelle et il imite Thucydide, à ceci près qu'il recherche davantage la clarté. Au reste, Thucydide est pour ainsi dire en tout point son modèle*.

72.

Lu un ouvrage de Ctésias de Cnide², *La Perse*, en vingt-trois livres*. Les six premiers, toutefois, racontent l'histoire d'Assyrie avec tous les événements antérieurs à ceux de Perse. A partir du septième livre, c'est l'histoire de Perse qu'il expose. Le septième, le huitième, le dixième, le onzième, le douzième et le treizième livre relatent en détail les faits et gestes de Cyrus, de Cambyse, du Mage, de Darius et de Xerxès. Il est à peu près constamment en contradiction avec Hérodote ; bien plus, il l'accuse sou-

1. *Iliade*, XI, 164.

2. Ctésias de Cnide, médecin à la cour d'Artaxerxès Mnémon de 405 à 397 environ, a écrit une *Histoire de Perse* en vingt-trois livres et un ouvrage intitulé *L'Inde*. Diodore de Sicile a suivi les livres 1 à 6 de l'*Histoire de Perse* et Photius en résume ici les livres 7 à 23 ; Nicolas de Damas a gardé le récit de la chute d'Astyage et de l'avènement de Cyrus, morceau qui fournit la soudure entre Diodore et Photius. De nombreux fragments en ont été sauvés par beaucoup d'auteurs ; ils sont édités par C. Muller, *Ctesiae Cnidii fragmenta*, Paris, Didot, 1844 (dans l'*Hérodote* de Dübner). Sur l'auteur, cf. F. Jacoby, s. v. *Ktésias*, in *P. W.*, t. XI (1922), col. 2032-2073, et les bons articles de G. Goossens, *L'histoire d'Assyrie de Ctésias*, in *L'Antiquité classique*,

εἶτα Παννονίας ἤρξε, καὶ ὑπατεύσας τὸ δεύτερον, ὡς ἐρρήθη, οἴκαδε ἀπῆρε παρειμένος ἐπὶ τῇ τῶν ποδῶν ἄρρωστίᾳ, ἐκεῖ τὸ λοιπὸν, ὡς καὶ τὸ δαιμόνιον αὐτῷ
20 φησι, προεῖπεν. ἐν Βιθυνίᾳ διατρίβοντι, βιωσόμενος

« ἔκ τ' ἀνδροκτασίης, ἐκ θ' αἵματος ἔκ τε κυδοιμοῦ ».

Ἔσχε

δὲ πατρίδα τὴν ἐν Βιθυνίᾳ Νίκαιαν, ἣν κατὰ μέρη ἡ καλουμένη λίμνη Ἀσκανία περιλιμνάζει.

Ἔστι δὲ τὴν φρά-
σιν μεγαλοπρεπῶς τε καὶ εἰς ὄγκον διεσκευασμένος, δ-
25 τι καὶ μεγάλων ἔργων ἐννοίας ἀπαγγέλλει. Ἀρχαϊκῶν
τε αὐτῷ συντάξεων ὁ λόγος μεστός καὶ λέξεων πρεπου-
σῶν μεγέθει, περίοδοί τε μετὰ παρενθέσεων παρατε-
ταμέναι καὶ ὑπερβατῶν εὐκαιρος χρήσις. Ῥυθμός τε
καὶ ἀναπαύσεις εἰς ἐπιμέλειαν ἡσκημένα διὰ τὸ σαφές
30 οὐκ ἔστι τοῖς ἀπλῶς ἀναγινώσκουσιν ἐμφανῇ. Ἐν δὲ γε
ταῖς δημηγορίαις, ἄριστος καὶ μιμητὴς Θουκυδίδου, πλὴν
εἴ τι πρὸς τὸ σαφέστερον ἀφορᾷ. Σχεδὸν δὲ κἂν τοῖς ἄλ-
λοις Θουκυδίδης ἐστὶν αὐτῷ ὁ κανὼν.

72

35 Ἀνεγνώσθη βιβλίον Κτησίου τοῦ Κνιδίου τὰ Περ-
σικὰ ἐν βιβλίοις κγ'. Ἀλλ' ἐν μὲν τοῖς πρώτοις ἕξ, τὰ
τε Ἀσσύρια διαλαμβάνει καὶ ὅσα πρὸ τῶν Περσικῶν.
Ἀπὸ μέντοι τοῦ ζ', τὰ Περσικὰ διεξέρχεται· καὶ ἐν μὲν τῷ ζ'
καὶ ἡ καὶ ι' καὶ ια' καὶ ιβ' καὶ ιγ', διέξεισι τὰ περὶ Κύρου καὶ
40 Καμβύσου καὶ τοῦ μάγου, Δαρείου τε καὶ τοῦ Ξέρξου, σχε-
δὸν ἐν ἅπασιν ἀντικείμενα Ἡροδότῳ ἱστορῶν, ἀλλὰ καὶ
ψεύστην αὐτὸν ἀπελέγχων ἐν πολλοῖς καὶ λογοποιὸν ἀπο-

18 τῇ Α¹ s. v. M : om. A || 19 ἐκεῖ το edd. : ἔκειτο codd. || 27 μεγέθει A : μεγέθη M || 27 παρατεταμέναι A : παρατετραμέναι M || 29 διὰ A : δι' & M || 30 ἐμφανῇ edd. : ἐμφανές codd. || 31 ante δημηγορίας : in M fuerat ἱστορίας quod del. M^x || ἄριστος καὶ μιμητὴς A : καὶ μιμη-
τὴς ἄριστος M || 40 μάγου A : μάγνου M || 42 ἀπελέγχων A : ἀποκα-
λῶν M || λογοποιὸν Α¹M : quid prius praeb. A non liquet.

vent [36 a] de mensonge et le traite de faiseur de contes : il est, en effet, postérieur à cet historien. Il prétend avoir vu de ses propres yeux la plupart des faits qu'il rapporte ou les avoir entendus des Perses eux-mêmes quand il n'en a pas été le témoin direct ; c'est d'après ces sources qu'il aurait construit son histoire¹. Ce n'est d'ailleurs pas Hérodote seul qu'il contredit dans son récit : il est parfois aussi en désaccord avec Xénophon, fils de Gryllos. Le sommet de sa carrière se situe au temps de Cyrus, fils de Darius et de Parysatis, frère d'Artoxerxès², à qui échet le trône de Perse*.

Il commence par déclarer, à propos d'Astyage, que Cyrus n'avait pas le moindre lien de famille avec lui³. (Ctésias appelle aussi ce prince Astuigas). Astuigas, fuyant devant Cyrus dans Ecbatane, trouve un abri dans les combles du palais royal, où il est caché par sa fille Amytis et son gendre Spitamas. Cyrus survient ; il ordonne qu'Oibaras mette à la question Spitamas avec Amytis et même leurs enfants, Spitakès et Mégabernès, pour se renseigner sur Astuigas. Ce dernier se livre lui-même pour qu'on ne mette pas les enfants à la question à cause de lui. On s'en saisit ; Oibaras le charge de fortes entraves ; Cyrus lui-même l'en délivre peu de temps après et l'honore comme son père. Amytis, fille d'Astuigas, reçut d'abord les honneurs qu'on rend à une mère ; elle fut plus tard épousée par Cyrus quand Spitamas, son mari, eut été mis à mort pour avoir menti en déclarant ne rien savoir sur Astuigas quand on l'avait interrogé. Tel est le récit de Ctésias sur Cyrus et il ne s'accorde pas avec Hérodote⁴.

Il raconte aussi la guerre que Cyrus fit aux Bactriens ;

t. IX (1940), p. 25-46, et *Le sommaire des Persica par Photius*, in *Rev. belge de Philol. et d'Hist.*, t. XXVIII (1950), p. 513-522.

1. Ctésias prétend avoir utilisé des archives royales (Diodore, II, 32, 4).

2. J'adopte partout pour ce nom la forme que lui donne Photius A et qui est aussi celle des meilleurs manuscrits d'Hérodote.

3. Il donnait comme parents à Cyrus (l'Ancien) un brigand et une gardeuse de chèvres (fr. 36 ; Müller, III, p. 398).

4. Pour Hérodote, I, 107 et Xénophon, *Cyropédie*, I, 2, Cyrus est fils de Cambyse et de Mandane, fille d'Astyage. Ce qu'on lit ici sur la chute d'Astyage et le destin de sa fille ne concorde ni avec Hérodote ni avec Xénophon.

[36 a] καλῶν · καὶ γὰρ νεώτερος μὲν ἐστὶν αὐτοῦ. Φησὶ δὲ αὐτὸν τῶν πλείονων ἂν ἱστορεῖ αὐτόπτην γενόμενον, ἢ παρ' αὐτῶν Περσῶν, ἔνθα τὸ ὄρᾶν μὴ ἐνεχώρει, αὐτήκοον καταστάντα · οὕτω τὴν ἱστορίαν συγγράψαι. Οὐχ Ἡροδότῳ δὲ μόνῳ τάναντία ἱστορεῖ, ἀλλὰ καὶ πρὸς Ξενοφῶντα τὸν Γρύλλου ἐπ' ἐνίων διαφωνεῖ. Ἠκμασε δὲ ἐν τοῖς χρόνοις Κύρου, τοῦ ἐκ Δαρείου καὶ Παρυσάτιδος, ὃς ἀδελφὸς Ἄρτοξέρξου, εἰς δὲ ἡ περσικὴ βασιλεία κατῆλθεν, ἐτύγχανεν.

Φησὶν οὖν αὐτίκα περὶ τοῦ Ἀστυάγου, ὡς οὐδὲν αὐτοῦ
10 Κύρος πρὸς γένος ἐχρημάτιζεν · οὗτος δὲ αὐτὸν καὶ Ἀστυγαν καλεῖ · φυγεῖν δὲ ἀπὸ προσώπου Κύρου Ἀστυγαν ἐν Ἐκβατάνοις, καὶ κρυφθῆναι ἐν τοῖς κριοκράνοις τῶν βασιλείων οἰκημάτων, κρυψάντων αὐτὸν τῆς τε θυγατρὸς Ἀμύτιος καὶ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς Σπιτάμα · ἐπιστάντα δὲ
15 Κύρον Οἰβάρᾳ ἐπιτάξαι ἀνακρίνειν διὰ στρεβλώσεων Σπιτάμαν τε καὶ Ἀμύτιν, ἀλλὰ καὶ τοὺς παῖδας αὐτῶν Σπιτάκην τε καὶ Μεγαβέρνην περὶ Ἀστυίγα, τὸν δὲ ἑαυτὸν προσ-
αγγεῖλαι ἵνα μὴ δι' αὐτὸν στρεβλωθείσῃ οἱ παῖδες ·
20 ληφθέντα δὲ πέδαις παχείαις ὑπὸ Οἰβάρᾳ δεθῆναι, λυθῆναι δὲ ὑπ' αὐτοῦ Κύρου μετ' οὐ πολὺ καὶ ὡς πατέρα τιμηθῆναι, καὶ τὴν θυγατέρα Ἀμύτιν πρότερον μὲν μητρικῆς ἀπολαύσαι τιμῆς, ἔπειτα δὲ καὶ εἰς γυναῖκα ἀχθῆναι τῷ Κύρῳ, Σπιτάμα τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς ἀννη-
μένου ὅτι ἐψεύσατο ἀγνοεῖν εἰπὼν ἐρευνώμενον Ἀστυ-
25 γαν.

Ταῦτα λέγει Κτησίας περὶ Κύρου, καὶ οὐχ οἷα Ἡρόδοτος.

Καὶ ὅτι πρὸς Βακτρίους ἐπολέμησε καὶ ἀγχώματος ἡ μάχη ἐγένετο · ἐπεὶ δὲ Βάκτριαι Ἀστυγαν μὲν πα-

[36 a] 2 αὐτὸν edd. : αὐτὸν codd. || 6 Γρύλλου AM¹ : quid prius praeb. M non liquet || 7 Παρυσάτιδος A¹M : Παρυσάτιδος A || 7 et plerumque in hoc cod. 72 Ἀρτοξέρξου A : Ἀρταξέρξου M || 11 ἐν A² s. v. M : om. A || 12 κριοκράνοις A : κρισκράνοις M || 15 Οἰβάρᾳ A : om. M || 16, 21, 28 Ἀμύτιν A : Ἀμύντιν M || 19 Οἰβάρᾳ A : Οἰβαρᾶ M¹ Οἰβαροῦ M || 21 πρότερον A : πρῶτον M.

après une rencontre indécise, les Bactriens¹ apprennent qu'Astuias est devenu le père de Cyrus et Amytis sa mère et son épouse ; ils se soumettent spontanément à Amytis et à Cyrus.

Il rapporte encore la guerre de Cyrus contre les Sakes. Il fait prisonnier Amorgès, leur roi, époux de Sparéthra². Cette reine, après la capture de son mari, réunit une armée pour lutter contre Cyrus ; avec un corps de trois cent mille hommes et deux cent mille femmes qu'elle conduit contre lui, elle bat Cyrus et fait prisonnier, parmi nombre d'autres, Parmisès, frère d'Amytis, et trois fils de ce prince. C'est à cause d'eux que, plus tard, Amorgès fut libéré parce qu'on les rendit aussi à la liberté.

Il relate aussi l'expédition que Cyrus, avec Amorgès comme allié, fit contre Crésus et Sardes et le stratagème d'Oibaras : des mannequins de bois³ qui figuraient des soldats [36 b] perses, apparaissant au haut du rempart, jettent la panique parmi les habitants et permettent la prise de la ville. Il dit comment auparavant le fils de Crésus est livré comme otage à cause d'une apparition surnaturelle qui leurra Crésus ; comment, Crésus ayant voulu ruser, son fils est tué sous ses yeux et comment sa mère, témoin de son supplice, se précipite du haut du rempart et se tue*. Il narre comment, après la prise de Sardes, Crésus se réfugie au temple d'Apollon, dans la ville ; trois fois de suite, il est enchaîné dans le temple par Cyrus et, les trois fois, il est délivré d'une manière mystérieuse malgré les scellés apposés sur le temple et malgré Oibaras commis à leur garde. Il rapporte comment les compagnons de fers de Crésus eurent la tête tranchée sous prétexte qu'ils avaient trahi en délivrant Cyrus ; repris dans le palais et entravé plus solidement, Crésus, au milieu d'un déchaînement subit de tonnerre et d'éclairs, est encore délivré ; alors, à contre-cœur, Cyrus lui rend la liberté pour le traiter ensuite avec honneur et lui donner une

1. La Bactriane est la région de l'Asie arrosée par l'Oxus.

2. Les Sakes étaient des nomades qui vivaient à l'est de la Bactriane. Pour Hérodote, V, 121, Amorgès est un chef perse. Jacoby, s. v. *Ktesias*, in *P. W.*, t. XI (1922). Sparéthra est un double de l'Assyrienne Zarinaia.

3. Comparer Hérodote, I, 84, et Xénophon, *Cyrop.*, VII, 2.

τέρα Κύρου γεγεννημένον, Ἀμύτιν δὲ μητέρα καὶ γυναῖκα ἔμαθον, ἑαυτοὺς ἐκόντες Ἀμύτι καὶ Κύρῳ παρέδωσαν.

- 30 Καὶ ὅτι πρὸς Σάκας ἐπολέμησε Κύρος καὶ συνέλαβεν Ἀμόργην τῶν Σακῶν μὲν βασιλέα, ἄνδρα δὲ Σπαρέθρης ἦτις καὶ μετὰ τὴν ἄλωσιν τοῦ ἀνδρὸς στρατὸν συλλέξασα, ἐπολέμησε Κύρῳ ἀνδρῶν μὲν στράτευμα λ' μυριάδας ἐπαγομένη, γυναικῶν δὲ ἑκοσι· καὶ
35 νικῶν Κύρον, καὶ συλλαμβάνει ζωγρίαν μετὰ καὶ ἄλλων πλείστων, Παρμίσην τε τὸν Ἀμύτιος ἀδελφὸν καὶ τρεῖς αὐτοῦ παῖδας δι' οὓς ὕστερον καὶ Ἀμόργης ἠφέθη, ἐπεὶ κάκεινοι ἠφέθησαν.

- Καὶ ὅτι στρατεύει Κύρος ἐπὶ Κροῖσον καὶ πόλιν Σάρδεις, σύνεργον ἔχων Ἀμόργην. Ὅπως τε
40 βουλῇ Οἰβάρα, Περσῶν εἰδωλα ξύλινα ἀνά τὸ τεῖχος [36 b] φανέντα, εἰς δέος μὲν κατέστησε τοὺς ἐνοικοῦντας, ἦλθ δὲ διὰ ταῦτα καὶ αὐτὴ ἡ πόλις. Ὅπως τε πρὸ τῆς ἀλώσεως δίδοται ὁ παῖς Κροῖσου ἐν ὁμήρου λόγῳ, δαιμονίου φαντάσματος ἀπατήσαντος Κροῖσον. Ὅπως τε, δολορρα-
5 φοῦντος Κροῖσου, ὁ παῖς κατ' ὀφθαλμοὺς ἀναιρεῖται· καὶ ὅπως ἡ μήτηρ, τὸ πάθος ἰδοῦσα, ἑαυτὴν τοῦ τείχους ἀποκρημνίζει καὶ θνήσκει. Ὅπως τε, ἀλούσης τῆς πόλεως, πρὸς τὸ ἐν τῇ πόλει ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος καταφεύγει ὁ Κροῖσος, καὶ ὡς τρεῖς ἐν τῷ ἱερῷ πεδηθεὶς ὑπὸ Κύρου,
10 λύεται τρίτον ἀοράτως, καίτοι σφραγίδων τῷ ἱερῷ ἐπικειμένων, καὶ τούτων τὴν φυλακὴν Οἰβάρα ἐμπειπιστευμένου. Ὅπως τε οἱ συνδουμένοι Κροῖσῳ τὰς κεφαλὰς ἀπετέμνοντο ὡς καταπροδιδόντες λύεσθαι Κροῖσον. Καὶ ὅτι ἀναληφθεὶς ἐν τοῖς βασιλείοις καὶ δεθεὶς ἀσφαλέστερον,
15 βροντῶν καὶ σκηπτῶν ἐπενεχθέντων, λύεται πάλιν καὶ τότε μόλις ὑπὸ Κύρου ἀφίεται. Ἐξ οὗ καὶ περιεῖπετο καὶ ἔδωκε

29 Ἀμύτι A : Ἀμύντι M || 36 Παρμίσην A²M : Παρμίσην A || Ἀμύτιος A : Ἀμύντιος M || 37 ἠφέθη A : ἀφείθη M || 38 ἠφέθησαν A : ἀφείθησαν M || 39 πόλιν M : πόλεις A.

[36 b] 1 φανέντα A²M : φάντα A || 7 αὐτὴ θνήσκει : οὐ add. M⁶ s. v. || 9 ὁ Κροῖσος A : καὶ θνήσκει M.

grande ville, Barènè¹, proche d'Ecbatane, qui avait une garnison de cinq mille cavaliers et dix mille fantassins légers, lanciers et archers.

Il rapporte encore que Cyrus envoie en Perse l'eunuque Pétésacas, qui jouissait de sa confiance, pour ramener Astuigas de chez les Barcaniens²; lui-même et la fille d'Astuigas, Amytis, avaient envie de revoir leur père. Oibaras conseille à Pétésacas d'abandonner Astuigas dans le désert et de l'y laisser mourir de faim et de soif. Ainsi fait-il³. Des songes révélèrent le crime et Pétésacas, sur les instances réitérées d'Amytis, est abandonné par Cyrus à la vengeance de cette princesse; elle lui fait crever les yeux, le fait écorcher, puis mettre en croix⁴.

Oibaras, craignant de subir le même supplice, quoique Cyrus eût promis de ne rien permettre de semblable, reste dix jours sans manger et se laisse mourir de faim; Astuigas, lui, est enterré avec magnificence; dans le désert, son cadavre était resté intact, car des lions, dit l'historien, avaient gardé sa dépouille jusqu'au moment où Pétésacas revint l'enlever.

Cyrus se met en campagne contre les Derbikes⁵, qui avaient pour roi Amoraïos. Les Derbikes font surgir des éléphants d'une embuscade et mettent en fuite la cavalerie de Cyrus; lui-même tombe de cheval et un guerrier indien (car des Indiens combattaient aux côtés des Derbikes [37 a] qui recevaient d'eux leurs éléphants), un Indien, dis-je, alors que Cyrus était à terre, l'atteint d'un javelot au bas de la hanche, à la cuisse; Cyrus devait mourir de cette blessure; mais, à ce moment-là, ses fami-

1. Ville inconnue par ailleurs. Comparer, sur le sort de Crésus, les versions d'Hérodote, I, 86 sqq., et de Xénophon, *Cyrop.*, VII, 2.

2. Les Barcaniens étaient les voisins des Hyrcaniens. C'était le pays de ces derniers dont Cyrus avait donné le gouvernement à Astyage. Cf. Justin, *Hist. phil.*, I, 6.

3. Il n'y a aucune trace de cet assassinat chez Hérodote ni chez Xénophon. Seul Isocrate, *Evag.*, 38, dit que Cyrus assassina son grand-père.

4. On aura l'occasion de voir, tout au long de ce récit, que les femmes de la cour royale de Perse exercent leurs vengeances avec des raffinements de cruauté inouis.

5. Peuple de la Scythie d'Asie, à l'est de la mer Caspienne. Je n'ai retrouvé de trace de cette expédition que chez Diodore, II, 2.

Κύρος Κροίσω πόλιν μεγάλην Βαρήνην, ἐγγὺς Ἐκβα-
τάνων, ἐν ᾗ ἦσαν ἵππεις μὲν πεντακισχίλιοι, πελτασταὶ
δὲ καὶ ἀκοντισταὶ καὶ τοξόται μύριοι.

III Ἐτι διαλαμβάνει ὡς ἀποστέλλει Κύρος ἐν Περσίδι
Πετησάκαν τὸν εὐνοῦχον, μέγα παρ' αὐτῷ δυνάμενον.
ἐνέγκαι ἀπὸ Βαρκανίων Ἀστυίγαν· ἐπόθει γὰρ αὐτὸς τε
καὶ ἡ θυγάτηρ Ἀμύτις τὸν πατέρα ἰδεῖν. Καὶ ὡς Οἰ-
βάρας βουλεύει Πετησάκα ἐν ἐρήμῳ τόπῳ καταλιπόντα
25 Ἀστυίγαν λιμῷ καὶ δίψει ἀπολέσαι· ὃ καὶ γέγονε. Δι'
ἐνυπνίων δὲ τοῦ μᾶσματος μηνυθέντος, Πετησάκας,
πολλάκις αἰτησαμένης Ἀμύτις, εἰς τιμωρίαν παρὰ
Κύρου ἐκδίδοται· ἡ δέ, τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐξορύξασα καὶ τὸ
δέρμα περιδείρσασα, ἀνεσταύρισεν.

Οἰβάρας δέ, δεδιὼς

30 μὴ τὰ ὅμοια πείσεται, καίτοι Κύρου μηδὲν τοιοῦτον ἰσχυρί-
ζομένου παραχωρῆσαι, αὐτὸς μὲν ἀποκαρτερήσας δι'
ἡμερῶν δέκα, ἑαυτὸν ἐξήγαγεν. Ἀστυίγας δὲ μεγαλο-
πρεπῶς ἐτάφη, καὶ ἐν τῇ ἐρήμῳ δὲ ἄβρωτος αὐτοῦ διέ-
μεινεν ὁ νεκρὸς·λέοντες γὰρ αὐτοῦ, φησὶν, μέχρι Πετησά-
35 καν πάλιν ἐλθεῖν καὶ ἀναλαβεῖν ἐφύλαττον τὸν νεκρόν.

Κύρος δὲ στρατεύει ἐπὶ Δέρβικας, Ἀμοραίου βασι-
λεύοντος αὐτῶν. Καὶ ἐξ ἐνέδρας οἱ Δέρβικες ἰσθῶσιν ἐλέ-
φαντας, καὶ τοὺς ἵππεις Κύρου τρέπουσι, καὶ πίπτει καὶ
αὐτὸς Κύρος ἐκ τοῦ ἵππου, καὶ ἰνδὸς ἀνὴρ (συνεμάχουν
40 γὰρ Ἴνδοι τοῖς Δερβίκεσιν, ἐξ ὧν καὶ τοὺς ἐλέφαντας ἔφε-
[37 a] ρον) οὗτος ὁ Ἰνδὸς πεπτωκὸς Κύρον βάλλει ἀκον-
τίῃ ὑπὸ τὸ ἰσχίον εἰς τὸν μηρόν, ἐξ οὗ καὶ τελευτᾷ. Τότε δὲ
ζῶντα ἀνελόμενοι αὐτὸν οἱ οἰκεῖοι, ἐπὶ τὸ στρατόπεδον

17 Βαρήνην M : Βαρήνην A || 20 ἔτι διαλαμβάνει A : ἔτι δὲ καὶ λαμ-
βάνει M || 21 εὐνοῦχον A : ἡμιάρρενα M || 25 ὃ καὶ A : καὶ M ||
27 Ἀμύτις A : Ἀμύντις M || 29 ἀνεσταύρισεν AM : ἀνεσταύρω-
σεν A² || 31 μὲν A : ὁμῶς M || 34 φησὶν A : φασὶν M || 34 Πετησάκαν
A : Πετησάκᾱ M.

[37 a] 1 οὗτος A : οὗτος οὖν M.

liers l'avaient emporté vivant en se retirant dans leur camp¹. Il tomba dans cette bataille un grand nombre de Perses et un nombre égal de Derbikes : ils furent, en effet, dix mille.

Amorgès, informé du sort de Cyrus, arrive en hâte avec vingt mille cavaliers sakes. La bataille s'engage entre Perses et Derbikes ; l'armée des Perses et des Sakes l'emporte de haute lutte. Au nombre des morts se trouva le roi des Derbikes, Amoraïos en personne, avec ses deux fils ; il tomba trente mille Derbikes et neuf mille Perses. Le pays se soumit à Cyrus.

Cyrus, sur le point de mourir, élève au trône son fils aîné, Cambyse ; Tanyoxarkès, son cadet, est élu gouverneur des Bactriens et de leur pays, des Choramniens², des Parthes et des Carmaniens³ ; Cyrus avait prescrit qu'il détiendrait ces provinces sans payer de tribut. Quant aux fils de Spitamas, Cyrus fait Spitakès satrape des Derbikes et Mégabernès satrape des Barcaniens⁴. Il leur enjoit d'obéir en toute chose à leur mère ; il voulait les engager vis-à-vis d'Amorgès et entre eux dans un pacte d'amitié scellé par le serrement des mains ; il appelait le bonheur sur ceux qui resteraient fidèles à leurs bons sentiments réciproques et la malédiction sur ceux qui entreprendraient des œuvres iniques. Ces recommandations faites, il meurt trois jours après sa blessure. Il avait régné trente ans⁵. Telles sont les données du onzième livre de Ctésias de Cnide.

Le douzième livre commence au règne de Cambyse⁶. Dès son avènement, celui-ci renvoie le corps de son père en Perse par les soins de l'eunuque Bagapatès pour l'y ensevelir et il règle tout d'après les dernières volontés paternelles. Les personnages les plus influents auprès de lui étaient Artasyras, un Hyrcanien, et, parmi les eu-

1. Selon Hérodote, I, 214, Cyrus est tué en combattant les Massagètes. Il est crucifié en Scythie d'après Diodore, II, 44, 2, et Xénophon, *Cyrop.*, VIII, 7, raconte qu'il mourut au milieu des siens après avoir été averti par un songe.

2. Vivaient au nord de la Parthie, au sud du lac Oxien.

3. Entre l'Ariane et la mer Érythrée.

4. Version un peu différente chez Xénophon, *Cyrop.*, VIII, 7.

5. Même chiffre chez Justin, *Hist. phil.*, I, 8, 14 ; vingt-neuf ans chez Hérodote, I, 214.

6 A régné de 329 à 322 a. C.

ἤσαν. Ἀπέθανον δὲ ἐν τῇ μάχῃ καὶ Περσῶν πολλοί,
5 καὶ Δερβίκων ἴσοι· μύριοι γὰρ αὐτοί.

Ἀμώργης δέ, περὶ Κύρου ἀκούσας, σπουδῇ παραγίνεται ἔχων Σακῶν διςμύριους ἱππέας, καὶ πολέμου συρραγέντος Περσῶν καὶ Δερβίκων, νικᾷ κατὰ κράτος ὁ Περσῶν καὶ Σακῶν στρατός. Ἀναιρεῖται δὲ καὶ ὁ τῶν Δερβίκων βασιλεὺς Ἀμο-
10 ραῖος καὶ αὐτὸς καὶ οἱ δύο παῖδες αὐτοῦ· ἀπέθανον δὲ Δερβίκων μὲν τρισμύριοι, Περσῶν δὲ ἑνακισχίλιοι, καὶ προσεχώρησεν ἡ χώρα Κύρῳ.

Κύρος δέ, μέλλων τελευτᾶν, Καμβύσῃ μὲν τὸν πρῶτον υἱὸν βασιλέα καθίστη, Τανυοξάρκην δὲ τὸν νεώτερον
15 ἐπέστησε δεσπότην Βακτρῶν καὶ τῆς χώρας καὶ Χοραμνίων καὶ Παρθίων καὶ Καρμανίων, ἀτελεῖς ἔχειν τὰς χώρας διορισάμενος· τῶν δὲ Σπιτάμα παιδῶν, Σπιτάκην μὲν Δερβίκων ἀπέδειξε σατράπην, Μεγαβέρνην δὲ Βαρκανίων· τῇ μητρὶ δὲ πάντα πείθεσθαι προσέταττε, καὶ
20 Ἀμώργην φίλον τοῦτοις τῶν δεξιῶν ἐμβαλλομένων ἐποίητο καὶ ἀλλήλοις· καὶ τοῖς μὲν ἐμμένουσι ταῖς πρὸς ἀλλήλους εὐνοίαις, ἀγαθὰ ἤψυχτο· ἐπηράτο δὲ τοῖς χειρῶν ἄρξουσιν ἀδίκων. Ταῦτα εἰπὰς, ἐτελεύτησε τρίτῃ ὕστερον ἀπὸ τοῦ τραύματος ἡμέρᾳ, βασιλεύσας ἔτη λ'.
25 Ἐν οἷς ὁ ἐνδέκατος Κτησίῳ λόγος τοῦ Κνιδίου.

Ἀρχεται δὲ ὁ δωδέκατος ἀπὸ τῆς Καμβύσου βασιλείας. Οὗτος βασιλεύσας ἀπέστειλε τὸν τοῦ πατρὸς νεκρὸν διὰ Βαγαπάτου τοῦ εὐνούχου εἰς Πέρσας ταφῆναι, καὶ τᾶλλα ὥς ὁ πατὴρ ὥρισε διωκήσατο. Μέγιστον δὲ παρ' αὐτῷ
30 ἡδύνατο Ἀρτασύρας Ὑρκάνιος, τῶν δὲ εὐνούχων, Ἰζαβάτης τε καὶ Ἀσπαδάτης καὶ Βαγαπάτης, δς καὶ παρὰ

8 Περσῶν *conieci* : Περσικῶν *codd.* περσικὸς *edd.* || 11 ἑνακισχίλιοι A : ἑνεακισχίλιοι M || 20 ἐμβαλλομένων A : ἐκβαλλομένων M || 21/22 ταῖς — εὐνοίαις A²M : τὰς — εὐνοίας A || 23 εἰπὰς A : εἰπὼν A²M || 25 ἐνδέκατος (ια') M : πρῶτος A || 26 δωδέκατος (ιβ') M : δευτερος A || 27 ἀπέστειλε A²M : ἀπέσταλλε A || νεκρὸν A² s. v. : post ταφῆναι (v. 28) *ponit* M *om.* A || 28 εὐνούχου A : ἡμιάρρενος M || 29 ὥρισε A : ὥριστο M || 30 εὐνούχων A : ἡμιάρρενων M || 30 Ἰζαβάτης *codd.*

nuques, Izabatès, Aspadatès et Bagapatès, qui était le favori du père de Cambyse depuis la mort de Pétèsacas¹.

Ce Bagapatès conduit une expédition contre l'Égypte et son roi, Amyrtaïos²; il défait Amyrtaïos grâce à l'eunuque Combaphis, puissant ministre du Pharaon, qui livra les ponts et trahit tous les intérêts de l'Égypte pour en devenir le gouverneur; il le devint, car Cambyse, après lui avoir fait conférer cette charge par Izabatès, cousin de Combaphis, la lui confirma lui-même plus tard de vive [37 b] voix. Ayant capturé Amyrtaïos, il n'exerça contre lui aucune rigueur; il se contenta de l'exiler à Suse avec six mille Égyptiens choisis par lui et il annexa toute l'Égypte. Il tomba dans la bataille cinquante mille Égyptiens et sept mille Perses.

Un mage nommé Sphendadatès, coupable d'une faute et fouetté par Tanyoxarkès, vient trouver Cambyse et accuse faussement Tanyoxarkès, frère du roi, de comploter contre celui-ci³. Pour prouver l'infidélité de Tanyoxarkès, il assurait que, si on lui mandait de venir, il ne viendrait pas. Cambyse ordonne donc à son frère de venir et celui-ci, retenu par d'autres soins, décide de s'abstenir. Le mage n'en a que plus d'assurance dans ses calomnies. Mais Amytis, mère des princes, qui soupçonnait les des-
soins du mage, essayait de déterminer son fils Cambyse à ne pas le croire; Cambyse, tout en promettant de ne pas écouter le personnage, lui accordait pourtant une confiance absolue.

Une troisième fois, Cambyse mande son frère; celui-ci se présente. Son frère l'embrasse sans pour cela renoncer à son dessein de le faire mourir et il s'efforce d'exécuter son plan à l'insu d'Amytis. Le drame se dénoue. En effet,

1. Aucune autre source ne mentionne ni ces faits ni ces personnages. On verra, au cours du récit, quelle importance Ctésias donne à l'action des eunuques et on ne sera pas sans remarquer l'aversion visible du manuscrit M pour le mot ευνούχος.

2. Cette expédition est relatée par Hérodote, III, 119, mais, pour lui, le Pharaon de l'époque est Amasis et l'Amyrtaïos de ce temps-là un roitelet du Delta (III, 15; cf. Thucydide, I, 110). L'histoire de l'eunuque Combaphis semble bien une exclusivité de Ctésias.

3. Tout ce récit sur Sphendadatès est le pendant de l'histoire du faux Smerdis (Hérodote, III, 30 sqq.).

τῷ πατρὶ μέγιστος ἦν μετὰ τὸν Πετῆσάκα θάνατον.

Οὗτος στρατεύει ἐπ' Αἴγυπτον καὶ τῶν Αἰγυπτίων τὸν βασιλέα Ἀμυρταῖον καὶ νικᾷ Ἀμυρταῖον, Κομβά-
35 φεως τοῦ εὐνούχου, ὃς ἦν μέγα δυνάμενος παρὰ τῷ Αἰγυπτίων βασιλεῖ, καταπροδόντος τὰς τε γεφύρας καὶ τὰλλα τῶν Αἰγυπτίων πράγματα, ἐφ' ᾧ γενέσθαι ὑπαρχος Αἰγύπτου. Καὶ γέγονε· ταῦτα γὰρ αὐτῷ Καμ-
βύσης διὰ Ἰζαβάτου τοῦ Κομβάφεως ἀνεψιοῦ συνθε-
40 το, καὶ αὐτὸς δὲ οἰκιοφώνως ὕστερον· ζωγρίαν δὲ [37 b] λαβὼν τὸν Ἀμυρταῖον, οὐδὲν ἄλλο κακὸν εἰργάσατο ἢ ὅτι εἰς Σοῦσα ἀνάσπαστον σὺν ἑξακισχιλίοις Αἰγυπτίοις, οὓς αὐτὸς ἡρετίσατο, ἐποίησατο· καὶ τὴν Αἴγυπτον δὲ πᾶσαν ὑπέταξεν. Ἀπέθανον δὲ ἐν τῇ μάχῃ Αἰγυπτίων
5 μὲν μυριάδες πέντε, Περσῶν δὲ ἑπτακισχίλιοι.

Μάγος δὲ τις, Σφενδαδάτης ὄνομα, ἁμαρτήσας καὶ μαστιγωθείς ὑπὸ Τανυοξάρκου, ἀφικνεῖται πρὸς Καμβύσῃν ἐνδιαβάλλων τὸν ἀδελφὸν Τανυοξάρκην ὡς ἐπιβουλεύοντα αὐτῷ· καὶ σημείον ἐδίδου τῆς ἀποστάσεως ὡς εἰ
10 κληθεῖν ἔλθειν, οὐκ ἂν ἔλθοι. Δηλοῖ τοίνυν ὁ Καμβύσης ἔλθειν τὸν ἀδελφόν· ὁ δέ, χρεῖας ἄλλης ἀπα-
τούσης, μένειν ἀνελάβετο. Παρρησιάζεται ταῖς διαβο-
λαῖς πλέον ὁ μάγος. Ἀμύτις δὲ ἡ μήτηρ, τὰ τοῦ μάγου ὡς ἦν ὑπονοοῦσα, ἐνουθέτει Καμβύσῃν τὸν υἱὸν μὴ πεί-
15 θεσθαι· ὁ δὲ ὑπεκρίνετο μὴ πείθεσθαι, ἐπείθετο δὲ μά-
λιστα.

Διαπεμφθέντος δὲ τρίτον Καμβύσον πρὸς τὸν ἀδελφόν, παραγίνεται καὶ ἀσπάζεται μὲν αὐτὸν ὁ ἀδελφός, οὐδὲν δὲ ἤττον ἀνελεῖν ἐμελέτα, κρύφα δὲ Ἀμύ-

32 ἦν A : καὶ M || 33 τῶν A²M : τὸν A || 34 καὶ νικᾷ Ἀμυρταῖον AM² mg : om. M || 35 εὐνούχου A : ἡμιάρρενος M.

[37 b] 2 εἰς Σοῦσα ἀνάσπαστον A² : εἰς σοῦσανἀσπαστον M¹ quid prius praeb. M non liquet εἰ σοῦ ἀνάσπαστον A || ἑξακισχιλίοις A²M : ἑξακίλιοις A || 5 ἑπτακισχίλιοι A : δύο M || 6 μάγος A : μέγας M || Σφενδαδάτης A : Σφανδαδάτης M || 12 μένειν AM² s. v. : om. M || ταῖς A : δὲ ταῖς M || 15 ὁ δὲ — πείθεσθαι A¹ mg M : om. A || 18 οὐδὲν δὲ ἤττον A : ἐπεὶ οὐδὲν M.

le mage, complice des desseins du roi, suggère le plan que voici : lui, le mage, ressemblait fort à Tanyoxarkès ; il conseille donc qu'on publie l'ordre de le décapiter pour avoir calomnié le frère du roi ; on ferait périr Tanyoxarkès en secret ; le mage endosserait les vêtements de ce dernier : l'accoutrement même le ferait prendre pour Tanyoxarkès. Ainsi fait-on. On fait avaler du sang de taureau à Tanyoxarkès, qui en meurt¹ ; le mage endosse ses vêtements et se fait passer pour lui. Pendant longtemps, il abuse tout le monde, sauf Artasyras, Bagapatès et Izabatès, ceux-là seuls à qui Cambyse avait avoué l'affaire².

Labyxos, le chef des eunuques de Tanyoxarkès, est mandé avec les autres par Cambyse, qui leur montre le mage siégeant dans l'accoutrement du mort : « L'homme que voilà, leur dit-il, croyez-vous que c'est Tanyoxarkès ? » Labuxos s'étonne : « Et qui d'autre, dit-il, croirions-nous que c'est ? », tant le mage les abusait par sa ressemblance.

Aussi est-il envoyé en Bactriane et il se comporte absolument comme s'il était Tanyoxarkès. Après cinq ans écoulés, Amytis a la révélation du drame grâce à l'eunuque [38 a] Tibethéus que le mage avait frappé³. Elle réclame Sphendadatès à Cambyse, qui refuse de le livrer. Amytis le maudit, prend du poison et meurt.

Cambyse offre un sacrifice, mais des victimes égorgées le sang ne coule pas ; il s'inquiète. Voici que Roxane lui donne un enfant sans tête : il s'inquiète davantage. Les

1. On sait que le sang de taureau passait pour un poison. Hérodote, III, 15, rapporte que Psammétique s'en servit pour mettre fin à ses jours et tout le monde se souvient du suicide de Thémistocle à Magnésie (Plutarque, *Thém.*, 56). Ptolémée Héphéstion (« codex » 190) attribue ce genre de mort au père de Thémistocle.

2. Chez Hérodote, III, 80, il est question de deux mages ; ils n'entrent en scène qu'après la mort du vrai Smerdis.

3. Ctésias produit ici des personnages qui ne figurent dans aucune autre de nos sources. Hérodote, III, 63, rapporte que Cambyse fut mis au courant de la fourberie de Smerdis par Prexaspès. Après la mort du roi, ce fut une de ses femmes qui acheva de démasquer le faux Smerdis (Hérodote, III, 63 sqq. ; Justin, *Hist. phil.*, I, 9).

τιος εἰς πράξιν ἀγαγεῖν τὴν μελέτην ἔσπευδε. Καὶ λαμβάνει πέρας ἢ πράξις ὁ γὰρ τοι μάγος, βουλῆς τῷ βασιλεῖ κοινωνῶν, βουλεύει τοιοῦτον ὁμοῖος ἦν αὐτὸς ὁ μάγος κάρτα τῷ Τανυοξάρκῃ βουλεύει τοιγαροῦν αὐτὸν μὲν ἐν τῷ φανερώ, ὡς δῆθεν ἀδελφοῦ βασιλέως κατεπόντα, τὴν κεφαλὴν προστάζει ἀποτμηθῆναι, ἐν δὲ τῷ κρυπτῷ ἀναιρεθῆναι Τανυοξάρκην, καὶ τὴν ἐκείνου στολὴν ἀμφιασθῆναι τὸν μάγον ὥστε καὶ τῷ ἀμφιάσματι νομίζεσθαι Τανυοξάρκην. Καὶ γίνεται ταῦτα αἵματι γὰρ ταύρου ὃ ἐξέπιεν, ἀναιρεῖται Τανυοξάρκης, ἀμφιάζεται δὲ ὁ μάγος καὶ νομίζεται Τανυοξάρκης καὶ λανθάνει πάντας ἐπὶ πολὺν χρόνον πλὴν Ἀρτασύρα καὶ Βαγαπάτου καὶ Ἰζαβάτου· τούτοις γὰρ μόνοις Καμβύσης ἐθάρρησε τὴν πράξιν.

Λάβυξον δὲ τῶν εὐνούχων τὸν πρῶτον οἱ ἦσαν Τανυοξάρκει προσκαλεσάμενος ὁ Καμβύσης καὶ τοὺς ἄλλους, καὶ ὑποδείξας τὸν μάγον ᾧ ἐσχημάτιστο καθεζόμενον· « Τοῦτον, ἔφη, νομίζετε Τανυοξάρκην ; » Ὁ δὲ Λάβυξος θαυμάσας· « Καὶ τίνα ἄλλον, ἔφη, νομοῦμεν ; » τοσοῦτον ἐλάνθανε τῇ ὁμοιότητι ὁ μάγος.

Ἐκπέμπεται οὖν εἰς Βακτρίους καὶ πράττει πάντα ὡς Τανυοξάρκης. Πέντε δὲ ἐνιαυτῶν διελθόντων, μνηύεται ἡ Ἀμότις τὸ δράμα διὰ Τιβέθεως τοῦ εὐνούχου ὃν ὁ [38 a] μάγος τυπτήσας ἐτύγχανε. Καὶ αἰτεῖ τὸν Σφενδαδάτην παρὰ Καμβύσου· ὁ δὲ οὐ δίδωσιν, ἡ δὲ ἐπαρᾶται καὶ πιούσα φάρμακον τελευτᾷ.

Θύει ὁ Καμβύσης, καὶ τῶν ἱερείων σφαζομένων, αἷμα οὐκ ἀπορρεῖ, καὶ ἀθυμεῖ. Καὶ τίκτει αὐτῷ ἡ Ῥωζάνη παιδίον ἀκέφαλον, καὶ πλέον

30 πλὴν A²M : πάλιν A ut vid. || 32 Λάβυξον A : Λάβυζον M || εὐνούχων A : ἡμιαρρένων M || 34 καὶ αἵματι ὑποδείξας M : om. A || ᾧ A : ὧς M || 36 Λάβυξος A : Λάβυζος M || ἄλλον A² mg M : om. A || 40 εὐνούχου A : ἡμιαρρένος M.

[38 a] 1 Σφενδαδάτην A : Σφενδοδάτην M || 3 πιούσα A¹M : quid prius praeb. A non liquet.

magés lui dévoilent le sens des prodiges : il ne laissera pas de successeur pour son trône. Sa mère lui apparaît la nuit et lui adresse des menaces pour le meurtre dont il s'est souillé. Il devient plus inquiet encore. Arrivé à Babylone, il taille une pièce de bois avec son coutelas par passe-temps, s'entaille la cuisse jusqu'au muscle et meurt onze jours plus tard, après un règne de dix-huit ans¹.

Bagapatès et Artasyras, avant la mort de Cambyse, avaient résolu de conférer au mage la dignité royale : ce fut lui qui régna après la mort de Cambyse.

Izabatès prend le corps de Cambyse et le ramène en Perse. Le mage étant devenu roi sous le nom de Tanyoxarkès, Izabatès revient de Perse ; après avoir tout révélé aux troupes et désigné le mage au mépris public, il se réfugie dans un temple ; on l'en arrache et on lui coupe la tête².

Après cette exécution, sept nobles Perses conspirent contre le mage³. C'étaient Onophas, Idernès, Norondababès, Mardonios, Barissès, Atapherne et Darius, fils d'Hystape. Ils échangent des gages. On associe aussi au complot Artasyras, puis, plus tard, Bagapatès, qui détenait toutes les clefs du palais. Les sept conjurés, donc, avec la complicité de Bagapatès, pénètrent dans le palais. Ils trouvent le mage couché près d'une courtisane babylonienne. Dès qu'il les voit, il se lève brusquement et, comme il ne trouvait aucune arme (Bagapatès les avait toutes emportées en cachette), il brise un fauteuil d'or et en prend le pied comme arme. Finalement, abattu à coups de javelots par les sept, il tombe ; il avait régné sept mois⁴.

Des sept conjurés, Darius devient roi parce que, selon

1. Cambyse, selon Hérodote, III, 60, n'a régné que sept ans et cinq mois. Cet auteur raconte (III, 64, avec Justin, *Hist. phil.*, I, 9) que Cambyse fut blessé par la chute accidentelle de son cimenterre. Il ne dit mot de la mort d'Amytis ni des présages qui troublèrent Cambyse.

2. Chez Hérodote, III, 74, c'est Prexaspès qui dévoile tout, puis se suicide.

3. Cf. Hérodote, III, 70-79 ; Justin, I, 9. La liste des conjurés que donne Hérodote diffère légèrement de celle-ci.

4. Chez Hérodote, Darius pénètre au palais en se disant porteur d'un message (III, 72), mais les conjurés doivent forcer l'entrée les armes à la main (III, 77). Ils surprennent les magés en délibération et ceux-ci tuent deux des agresseurs en se défendant.

ἀθυμεῖ. Καὶ οἱ μάγοι λέγουσιν αὐτῷ τὴν τῶν τεράτων δῆλωσιν, ὅτι οὐ καταλείψει τῆς ἀρχῆς διάδοχον. Καὶ ἐφίσταται αὐτῷ ἡ μήτηρ ἐν νυκτὶ ἀπειλοῦσα τῆς μαίφονίας, καὶ πλέον ἀθυμεῖ. Ἀφικόμενος δὲ εἰς Βαβυλώνα, καὶ ξέων ξυλάριον μαχαίρα διατριβῆς χάριν, παίει τὸν μηρὸν εἰς τὸν μῦν, καὶ ἐνδεκαταῖος τελευτᾷ, βασιλεύσας δυοῖν δέοντα εἴκοσι.

Βαγαπάτης δὲ καὶ Ἀρτασύρας, πρὶν ἢ Καμβύσης τελευτήσῃ, ἐβουλεύσαντο βασιλεῦσαι τὸν μάγον· καὶ ἐβασίλευσεν ἐκείνου τελευτήσαντος.

Λαβὼν δὲ τὸ Καμβύσου σῶμα, Ἰζαβάτης ἦγεν εἰς Πέρσας. Τοῦ μάγου δὲ βασιλεύσαντος ἐπ' ὀνόματι τοῦ Τάνυοξάρκου, ἦκεν Ἰζαβάτης ἐκ Περσίδος, καὶ κατειπὼν τῇ στρατιᾷ πάντα, καὶ θριαμβεύσας τὸν μάγον, κατέφυγεν εἰς τὸ ἱερόν, ἐκεῖθεν τε συλληφθεὶς ἀπετιμήθη.

Ἐντεῦθεν, ἐπὶ τῶν Περσῶν ἐπίσημοι συνέθεντο ἀλλήλοις κατὰ τοῦ μάγου· Ὀνόφας, Ἰδέρνης, Νορονδαβάτης, Μαρδόνιος, Βαρίσης, Ἀταφέρνης, καὶ Δαρεῖος Ὑστάπεω. Τούτων ἀλλήλοις πίστει δόντων, προσλαμβάνεται καὶ ὁ Ἀρτασύρας, εἶτα καὶ ὁ Βαγαπάτης, ὃς τὰς κλεῖς πάσας τῶν βασιλείων εἶχεν· καὶ εἰσελθόντες διὰ Βαγαπάτου οἱ ἐπὶ τὰ βασιλεία, εὐρίσκουσι τὸν μάγον παλλακῇ βαβυλωνίᾳ συγκαθεύδοντα. Ὡς δὲ εἶδεν, ἀνέπηδησε καὶ μηδὲν εὐρὼν τῶν πολεμικῶν ὀργάνων (πάντα γὰρ ὁ βαγαπάτης λάθρα ὑπεξήγαγε) δίφρον χρύσειον συντρίψας καὶ λαβὼν τὸν πόδα, ἐμάχετο· καὶ τέλος κατακεντηθεὶς ὑπὸ τῶν ἐπτά, ἀπέθανε βασιλεύσας μῆνας ἐπτά.

Βά-

7 οὐ καταλείψει A¹ : οὐ καταλήψει A ut vid. οὐκ ἐγκαταλήψει M || 15 ἐβασίλευσεν Bekker : ἐβασίλευσαν codd. || τὸ A²M : τὸν A || 17 Ἰζαβάτης A : Ἰζαβάνης M || 18 κατειπὼν A¹M : κατειπεῖν A || στρατιᾷ M : στρατιᾶ A || πάντα A : πάσῃ M.

leurs conventions, il sut, par un habile subterfuge, faire hennir son cheval le premier quand le soleil apparut au Levant¹.

On célèbre chez les Perses une solennité, la « Magophonie », à l'anniversaire de l'assassinat du mage Sphendadates².

Darius décide de se faire bâtir un monument funéraire sur la montagne à deux cimes ; on le bâtit donc. L'envie l'ayant pris de le visiter, les Chaldéens et ses parents l'en empêchent ; mais ses proches veulent y monter ; lorsque les prêtres qui [38 b] les hissaient vers le haut les aperçoivent, ils prennent peur ; la peur leur fait lâcher les câbles ; les proches du roi tombent et se tuent. Darius en est fort affligé et fait décapiter les haleurs, qui étaient quarante³.

L'historien rapporte que Darius enjoint à Ariaramnès, le satrape de Cappadoce, de pénétrer dans le pays des Scythes et d'en ramener captifs hommes et femmes. Le satrape traverse avec trente pentécontores et fait des prisonniers. Il capture même le frère du roi des Scythes, Marsagètes, qu'il avait trouvé enchaîné sur l'ordre de son propre frère pour quelque méfait.

Irrité, Scytharbès, le roi des Scythes, envoie une lettre d'injures à Darius, qui lui répond dans le même style⁴. Darius rassemble une armée de huit cent mille hommes, jette un pont sur le Bosphore et l'Ister, entre chez les Scythes et y avance durant quinze jours⁵. Les deux rois échangent des arcs ; les plus robustes étaient ceux des Scythes⁶. Aussi Darius, prenant la fuite, repasse les ponts et, dans sa hâte, les coupe avant que toute l'armée les ait franchis. Scytharbès massacre ceux qu'on avait abandonnés en Europe ; ils étaient quatre-vingt mille. Après avoir repassé le pont, Darius incendie les maisons et les temples

1. Le stratagème est relaté en détail par Hérodote, III, 85 sqq.

2. Hérodote, III, 73.

3. C'est la seule relation de cet accident.

4. Comparer à ce passage Hérodote, IV, 76 et 126 sqq.

5. On peut lire le récit de ce raid chez Hérodote, IV, 118-144.

6. Ctésias transpose ici un trait de l'histoire de Cambyse en guerre avec les Éthiopiens (Jacoby, *op. cit.*, col. 2051 sqq.). Selon Hérodote, IV, 131 sqq., le roi des Scythes aurait envoyé à Darius une flèche, un oiseau, un rat et une grenouille.

σιλεύει δὲ τῶν ἑπτὰ ὁ Δαρεῖος, τοῦ ἵππου, καθὰ συνέ-
κειτο ἀλλήλοις, πρώτου μηχανῇ τινι καὶ τέχνῃ, ἐπειδὰν
35 ὁ ἥλιος πρὸς ἀνατολὰς ἐγένετο, χρεμετίσαντος.

Ἀγεται

τοῖς Πέρσαις ἑορτὴ τῆς μαγοφωνίας, καθ' ἣν Σφεν-
δαδάτης ὁ μάγος ἀνήρηται.

Δαρεῖος προστάσσει τάφον ἑαυτῷ κατασκευασθῆναι
ἐν τῷ δισσῷ ὄρει, καὶ κατασκευάζεται. Ἐπιθυμήσας δὲ
40 ἰδεῖν αὐτόν, ὑπὸ τε τῶν Χαλδαίων καὶ τῶν γονέων κω-
λύεται. Οἱ δὲ γονεῖς, ἀνελθεῖν βουλευθέντες, ἐπεὶ οἱ ἱερεῖς
[38 b] εἶδον οἱ ἀνέλκοντες αὐτούς, καὶ ἐφοβήθησαν καὶ
φοβηθέντες ἀφήκαν τὰ σχοινία, ἔπесον καὶ ἐτελεύτησαν.
Καὶ ἐλυπήθη Δαρεῖος λίαν, καὶ ἀπετμήθησαν αἱ κε-
φαλαὶ μ' ὄντων τῶν ἀνελκόντων.

5 Ὅτι ἐπιτάσσει Δαρεῖος Ἀριαράμῃ τῷ σατράπῃ
Καππαδοκίας ἐπὶ Σκύθας διαβῆναι καὶ ἄνδρας καὶ γυ-
ναῖκας αἰχμαλωτίσαι· ὁ δὲ διαβὰς πεντηκοντόροις λ'
ἡχμαλώτισε. Συνέλαβε δὲ καὶ τὸν ἀδελφὸν τοῦ βασιλέως
τῶν Σκυθῶν Μαρσαγέτην, ἐπὶ κακώσει εὐρὼν παρὰ τοῦ οἰ-
10 κείου ἀδελφοῦ δεδεμένον.

Σκυθάρβης δέ, ὁ Σκυθῶν βα-
σιλεὺς, ὀργισθεὶς ἔγραψεν ὑβρίζων Δαρεῖον, καὶ ἀντεγράφη
αὐτῷ ὁμοίως. Στράτευμα δὲ ἀγείρας Δαρεῖος π' μυ-
ριάδας, καὶ ζεύξας τὸν Βόσπορον καὶ τὸν Ἰστρον, διέβη
ἐπὶ Σκύθας, ὁδὸν ἐλάσας ἡμερῶν ιε'. Καὶ ἀντέπεμπον
15 ἀλλήλοις τόξα· ἐπικρατέστερα δ' ἦν τῶν Σκυθῶν.

Διὸ καὶ φεύγων Δαρεῖος διέβη τὰς γεφυρώσεις καὶ ἔλυσσε
σπεύδων πρὶν ἢ τὸ ὅλον διαβῆναι στράτευμα· καὶ ἀπέ-
θανον ὑπὸ Σκυθάρβῃ οἱ καταλειφθέντες ἐν τῇ Εὐ-
ρώπῃ μυριάδες η'.

34 πρώτου A : πρῶτον M.

[38 b] 1 εἶδον AM : εἶδον ὄφεις A⁵ || 5 Ἀριαράμῃ A : Ἀριάμῃ M ||
9 Μαρσαγέτην A : Μαρσαγέτην M || 10 Σκυθάρβης A : Σκυθάρβης M ||
14 ἀντέπεμπον A : ἀνέπεμπον M || 15 ἐπικρατέστερα A : ἐπικρα-
τέστερον M || 8' ἦν A¹ s. v. : ἦν τὸ M om. A || 18 Σκυθάρβῃ A :
Σκυθάρβῃ M.

des gens de Chalcédoine parce qu'ils avaient tenté de rompre les ponts de leur côté¹ et détruit l'autel que Darius, à son passage, avait élevé en l'honneur de « Zeus Pas-seur² ».

Datis, revenant du Pont à la tête de la flotte perse, ravageait les îles et l'Hellade³; mais, à Marathon, Miltiade lui fait face et défait les Barbares. Datis lui-même tombe; on ne rend même pas son corps aux Perses qui le réclament.

Darius, rentré en Perse, offre des sacrifices, puis meurt après une maladie de trente jours. Il avait vécu soixante-douze ans et régné trente et un ans⁴. Artasyras meurt aussi et Bagapatès s'éteint après avoir veillé durant sept ans sur le tombeau de Darius.

Le trône échoit à Xerxès, son fils; Artapan, fils d'Artasyras, acquiert auprès de lui l'influence que son père avait eue auprès du père de Xerxès; Mardonius l'Ancien arrive au même rang; parmi les eunuques, le plus influent était Natakas⁵.

Xerxès épouse la fille d'Onophas, Amèstris; elle lui donne un fils, Dariaios, et, deux ans plus tard, un second, Hystape, puis encore deux filles: l'une qui fut nommée Amytis, du nom de son aïeule, et l'autre Rodogune.

Xerxès se met en campagne contre les Grecs parce que [39 a] les gens de Chalcédoine avaient tenté de rompre le pont, ainsi qu'on l'a déjà dit, et détruit l'autel qu'avait dressé Darius et parce que les Athéniens, après avoir tué Datis, n'avaient même pas rendu son corps⁶. Auparavant, il gagne Babylone et manifeste le désir de voir le tombeau

1. Hérodote, IV, 136-142, rapporte que les Ioniens coupèrent le pont du côté des Scythes sur une portée d'arc pour les tromper, mais que le tyran de Milet rétablit l'ouvrage dès l'arrivée de Darius.

2. Allusion à des « rites de passage » bien connus des Grecs. Xerxès en accomplit avant de franchir l'Hellespont et le Strymon (Hérodote, III, 58 et 113).

3. Cf. Hérodote, VI, 94-102.

4. Trente-six, selon Hérodote, VII, 4.

5. De ces personnages on retrouve dans la tradition grecque Artapan (Hérodote, VII, 10) et Mardonius (VII, 5).

6. Selon Hérodote, VII, 8, Xerxès veut punir les Athéniens pour l'appui donné aux cités ioniennes et venger l'échec de Datis. Ctésias donne, sur la fin de Datis, une version toute pareille à celle de la mort de Masistios, maître de cavalerie de Mardonius, qui fut tué peu avant Platées.

. Δαρείος δὲ τὴν γέφυραν δια-
20 βάς, Χαλκηδονίων οἰκίας καὶ ἱερὰ ἐνέπρησεν ἐπεὶ τὰς
πρὸς αὐτοῖς γεφύρας ἐμελέτησαν λύσαι, καὶ ὅτι τὸν
βωμόν, ὃν περὶ Δαρείος κατέθετο ἐπ' ὀνόματι δια-
βατηρίου Διὸς ἠφάνισαν.

Δάτις δὲ ἐπανίων ἐκ πόν-
του καὶ τοῦ μηδικοῦ στόλου ἡγούμενος, ἐπὶ νήσους καὶ
25 τὴν Ἑλλάδα· ἐν Μαραθῶνι δὲ Μιλτιάδης ὑπαντιά-
ζει καὶ νικᾷ τοὺς βαρβάρους, καὶ πίπτει καὶ αὐτὸς
Δάτις καὶ οὐδὲ τὸ σῶμα Πέρσαις αἰτησαμένοις ἐδό-
θη.

Δαρείος δὲ ἐπανελθὼν εἰς Πέρσας καὶ θύσας καὶ ἡ-
μέρας νοσήσας λ' τελευτᾷ, ζήσας μὲν ἔτη οβ', βα-
30 σιλεύσας δὲ ἔτη λα'. Ἀπέθανε δὲ καὶ Ἀρτασύρας. Καὶ
ὁ Βαγαπάτης δὲ τὸ σῆμα Δαρείου παρακαθίσας ἔτη
ζ' ἐτελεύτησε.

Βασιλεύει Ξέρξης ὁ υἱός, καὶ Ἀρτάπανος, ὁ Ἀρτα-
σύρα παῖς, γίνεται δυνατὸς παρ' αὐτῷ ὡς ὁ πατήρ
35 παρὰ τῷ πατρὶ, καὶ Μαρδόνιος ὁ παλαιός, εὐνούχων
δὲ μέγιστον ἡδύνατο Νατάκας.

Γαμεῖ δὲ Ξέρξης Ὀνό-
φα θυγατέρα Ἀμήστριν, καὶ γίνεται αὐτῷ παῖς Δα-
ρειαῖος, καὶ ἕτερος μετὰ δύο ἔτη Ὑστάπης, καὶ ἔτι
Ἀρτοξέρξης, καὶ θυγατέρες δύο, ὧν ἡ μὲν Ἀμύτις
40 κατὰ τὴν ὀνομασίαν τῆς μάμμης, ἡ δὲ Ῥοδογούνη.
Ὁ δὲ δὴ Ξέρξης στρατεύει ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας ὅτι τε
[39 a] Χαλκηδόνιοι λύσαι τὴν γέφυραν, ὡς ἤδη εἴρηται,
ἐπειράθησαν, καὶ ὅτι τὸν βωμόν, ὃν ἔστησε Δαρείος
καθεῖλον, καὶ ὅτι Δάτιν Ἀθηναῖοι ἀνείλον καὶ οὐδὲ
τὸν νεκρὸν ἔδοσαν. Πρότερον δὲ εἰς Βαβυλῶνα ἀφί-

20 Χαλκηδονίων A : καρχηδονίων M || 24 μηδικοῦ A : ποντικῶ M ||
29 ἔτη A² M² : ἔτη A || οβ' A : ιβ' πρὸ τῆς βασιλείας M || 31 τὸ A² s. v.
M : om. A || 33 υἱός A : υἱὸς αὐτοῦ M || 35 εὐνούχων A : ἡμιαρρένων M.

[39 a] I Χαλκηδόνιοι A¹ : καλχηδόνιοι A καρχηδόνιοι M.

de Bélitanas. Mardonius le lui montre, mais Xerxès ne réussit pas à remplir d'huile le sarcophage comme le prescrivait l'inscription¹.

Il part pour Ecbatane. On lui annonce que les Babylo-niens ont fait défection et assassiné leur général, Zopyre².

Voilà comment Ctésias raconte ces événements : il ne s'accorde pas avec Hérodote. Ce qu'il dit de Zopyre, à part l'incident de la mule qui mit bas, Ctésias l'impute à Mégabyze, qui était le gendre de Xerxès et mari de la princesse Amytis.

Ainsi, Babylone fut prise grâce à Mégabyze³. Xerxès lui fait force cadeaux et notamment une meule d'or pesant six talents ; c'est le cadeau le plus marquant que fasse le roi chez les Perses⁴.

Xerxès met sur pied une armée perse qui comptait huit cent mille hommes, sans les chars, et il réunit mille trières pour se lancer contre la Grèce⁵ ; il atteint Abydos en jetant un pont. Démarate le Lacédémonien, qui était déjà à sa cour auparavant et l'accompagnait dans la traversée, essayait de le dissuader d'attaquer Sparte⁶. Xerxès, aux Thermopyles, fait attaquer Léonidas, général lacédémonien, par Artapan avec dix mille hommes. La masse des Perses est taillée en pièces, tandis que les Lacédémoniens n'ont que deux ou trois tués. Ensuite, Xerxès ordonne d'attaquer avec vingt mille hommes : c'est la défaite pour ceux-là aussi. Puis il les jette dans la mêlée à coups de fouet, et, malgré le fouet, ils ont encore le dessous. Le lendemain, il fait donner cinquante mille hommes et, devant l'insuccès, il suspend l'attaque.

1. Nous ne savons pas exactement en quoi consistait l'épreuve, mais Elien, *Var. hist.*, XIV, 3, dit que ne pas la réussir était un mauvais présage. Le tombeau est celui de Bel.

2. Cet événement est situé sous le règne de Darius par Hérodote, III, 150 sqq., et par Justin, I, 10.

3. Cf. Hérodote, III, 153-160.

4. Chez Hérodote, III, 160, c'est Zopyre qui jouit de ces faveurs.

5. Sept cent mille hommes et douze cents vaisseaux, d'après Hérodote, VIII, 60 ; plus de douze cents vaisseaux et de huit cent mille hommes pour Diodore, XI, 2.

6. Chez Hérodote, VII, 101-105, Démarate se contente de faire l'éloge de Sparte.

5 κετο, καὶ ἰδεῖν ἐπεθύμησε τὸν Βελιτανᾶ τάφον· καὶ εἶδε διὰ Μαρδονίου, καὶ τὴν πύελον ἐλαίου οὐκ ἔχου-
σεν, ὥσπερ καὶ ἐγγράπτο, πληρῶσαι.

Ἐξελαύνει Ξέρ-
ξης εἰς Ἐκβάτανα, καὶ ἀγγέλλεται αὐτῷ ἀπόστασις
Βαβυλωνίων καὶ Ζωπύρου τοῦ στρατηγοῦ αὐτῶν ὑπὸ
10 σφῶν ἀναίρεσις.

Οὕτω καὶ περὶ τούτων φησὶ Κτησίας,
καὶ οὐχ ὡς Ἡρόδοτος. Ἄ δὲ περὶ Ζωπύρου ἐκεῖνος λέ-
γει, πλὴν ὅτι ἡμίονος αὐτῷ ἔτεκεν, ἐπεὶ τὰ γε ἄλλα
Μεγάβυζον οὗτος λέγει διαπράξασθαι, ὃς ἦν γαμβρὸς
ἐπὶ τῇ θυγατρὶ Ἀμύτι τοῦ Ξέρξου.

Οὕτω μὲν ἦλθον διὰ
15 Μεγαβύζου Βαβυλῶν. Δίδωσιν αὐτῷ Ξέρξης ἄλ-
λα τε πολλὰ καὶ μύλην χρυσὴν ἐξ ἔλκουσαν τάλαντα,
ὃ τιμώτατον τῶν βασιλικῶν δώρων παρὰ Πέρσαις
ἐστί.

Ξέρξης δὲ συναγείρας στρατιάν περσικὴν ἄνευ
τῶν ἀρμάτων ὀγδοήκοντα μυριάδας καὶ τριήρεις χι-
20 λίας, ἤλαυνεν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, ζευγνύς τὴν Ἀβυδὸν.
Δημάρατος δὲ ὁ Λακεδαιμόνιος παρεγένετο ἤδη πρῶ-
τον, καὶ συνῆν αὐτῷ ἐν τῇ διαβάσει, καὶ ἀπείργε
τῆς εἰς Λακεδαίμονα ἐφόδου. Ξέρξης δὲ προσβάλλει
ἐν Θερμοπύλαις Λεωνίδα τῷ στρατηγῷ τῶν Λακε-
25 δαιμονίων δι' Ἀρταπάνου ἔχοντος μυρίου· καὶ κατε-
κόπη τὸ περσικὸν πλῆθος, τῶν Λακεδαιμονίων δύο
ἢ τριῶν ἀναιρεθέντων. Εἶτα προσβαλεῖν κελεύει μετὰ
δισμυρίων, καὶ ἦττα γίνεται κάκινων. Εἶτα μαστιγοῦν-
ται ἐπὶ τῷ πολεμῆν, καὶ μαστιγούμενοι ἔτι ἡττῶνται.
30 Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ κελεύει μάχεσθαι μετὰ πεντακισμυ-
ρίων· καὶ ἐπεὶ οὐδὲν ἤνυσεν, ἔλυσεν τότε τὸν πόλεμον.

6 ἐλαίου M : ἐλαίας A || 15 Μεγαβύζου A : τοῦ Μεγαβύζου M |
αὐτῷ A : δὲ αὐτῷ M || 18 στρατιάν Estienne : στρατεῖαν *codd.* ||
19 χιλίας A²M : quid prius praeb. A non liquet || 26 πλῆθος τῶν
A²M : quid prius praeb. A non liquet.

Thorax le Thessalien et les chefs des Trachiniens, Calliadès et Timapherne, étaient là avec une armée. Xerxès les fait venir, ainsi que Démarate et Hégias d'Éphèse ; il s'entend dire qu'on ne vaincra les Lacédémoniens qu'en les encerclant. Guidé par les deux Trachiniens à travers un terrain difficile d'accès, un détachement perse trouve passage : il comptait quarante mille hommes. Ils arrivent sur les arrières des Lacédémoniens, qui, cernés, périssent en combattant vaillamment jusqu'au dernier¹.

Xerxès envoie une autre armée contre les Platéens² : [39 b] cent vingt mille hommes auxquels il donne comme chef Mardonius. C'étaient les Thébains qui poussaient Xerxès contre les Platéens. Pausanias le Lacédémonien marche contre lui avec trois cents Spariates, mille Périèques et six mille hommes venus d'autres cités. L'armée perse est vaincue de haute lutte et Mardonius lui-même, blessé, s'enfuit. Ce Mardonius est envoyé par Xerxès piller le temple d'Apollon et là, dit l'auteur, il meurt sous une averse de grêlons énormes³ ; Xerxès en est très affecté. Il se lance ensuite contre Athènes même ; les Athéniens chargent cent dix trières et fuient vers Salamine ; Xerxès s'empare de la ville abandonnée et la livre aux flammes, sauf l'Acropole, car quelques combattants qu'on y avait laissés résistaient encore. Finalement, ceux-là aussi s'échappent nuitamment et les Perses incendient également l'Acropole⁴. Xerxès part de là vers un détroit de l'At-

1. Chez Hérodote, VII, 210-239, c'est Hydarnès qui commande contre Léonidas et non Artapan ; les Trachiniens jouent ici le rôle d'Éphialtès. Chez Diodore, XI, 6-10, c'est un Trachinien qui guide les Perses ; Léonidas, prévenu, se glisse la nuit dans le camp des Perses, où il est massacré avec ses hommes au lever du jour.

2. Grave perturbation dans l'ordre des faits connus, puisque la bataille de Platées et l'attaque de Delphes ont eu lieu après Salamine.

3. Selon Hérodote, IX, 63, Diodore, XI, 31, 2, et Plutarque, *Aristide*, 19, 1, c'est à Platées que Mardonius est mort. Sur les prodiges qui chassèrent les Perses de Delphes, lire Hérodote, VIII, 35 sqq., et Diodore, IX, 14, 35 sqq.

4. Dans le récit d'Hérodote, VIII, 53, les Perses escaladent l'Acropole et ouvrent les portes. Les Athéniens se jettent du rempart ou cherchent asile dans les temples, où les Perses les massacrent.

Θώραξ δὲ ὁ Θεσσαλὸς καὶ Τραχινίων οἱ δυνατοί, Καλλιιάδης καὶ Τιμαφέρνης, παρήσαν στρατιὰν ἔχοντες· καλέσας δὲ Ξέρξης τούτους τε καὶ τὸν Δημάρατον καὶ τὸν Ἥγιαν τὸν Ἐφέσιον, ἔμαθεν ὡς οὐκ ἂν ἡττηθεῖεν Λακεδαιμόνιοι εἰ μὴ κυκλωθείσαν. Ἦγουμενων δὲ τῶν δύο Τραχινίων διὰ δυσβάτου, στρατὸς περσικὸς διελήλυθε, μυριάδες τέσσαρες, καὶ κατὰ νώτου γίνονται τῶν Λακεδαιμονίων· καὶ κυκλωθέντες 40 ἀπέθανον μαχόμενοι ἀνδρείως ἅπαντες.

Ξέρξης δὲ πάλιν στράτευμα πέμπει κατὰ Πλαταιέων, μυριάδας [39 b] ἰβ' ἡγούμενον αὐτοῖς Μαρδόνιον ἐπιστήσας. Θηβαῖοι δ' ἦσαν οἱ κατὰ Πλαταιέων τὸν Ξέρξην κινεῦντες. Ἀντιστρατεύει δὲ Πausanias ὁ Λακεδαιμόνιος, τριακοσίους μὲν ἔχων Σπαρτιήτας, χιλίους δὲ τῶν περιοίκων, 5 ἐκ δὲ τῶν ἄλλων πόλεων χιλιάδας ἕξ καὶ νικᾷται κατὰ κράτος ἡ περσικὴ στρατιὰ· καὶ φεύγει τραυματισθεὶς καὶ Μαρδόνιος.

Οὗτος ὁ Μαρδόνιος πέμπεται συλῆσαι τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος ἱερόν παρὰ Ξέρξου, κάκει, φησί, θνήσκει, χαλᾶζης ἐπιπεσοῦσης παχείας· 10 ἐφ' ᾧ λίαν Ξέρξης ἐλυπήθη.

Ξέρξης δ' ἐπ' αὐτάς Ἀθήνας ἐλαύνει· καὶ Ἀθηναῖοι, πληρώσαντες ἐκατὸν δέκα τριήρεις, φεύγουσιν εἰς Σαλαμίνα. Καὶ Ξέρξης τὴν πόλιν κενὴν αἰρεῖ καὶ ἐμπύρρησι πλὴν τῆς ἀκροπόλεως· ἐν αὐτῇ γὰρ ἔτι τινὲς ὑπολειφθέντες ἐμάχοντο. Τέλος, κάκεινων νυκτὶ φυγόντων, κάκεινην συνέφλεξαν.

32, 37 Τραχινίων Bekker : Τραχηνίων codd. || 33 στρατιάν A¹ : στρατεῖαν AM.

[39 b] 6 στρατιὰ Estienne : στρατεία codd. || 10 ἐφ' ᾧ — ἐλυπήθη AM² mg : om. A || 14 ὑπολειφθέντες A : ὑποληφθέντες M || 15 συνέφλεξαν A || συνέφλεξεν M.

tique qu'on appelle Héracleion : il veut pousser une jetée en direction de Salamine dans le dessein de gagner l'île à pied¹ ; mais, sur le conseil de Thémistocle l'Athénien et d'Aristide, on mande des archers crétois qui arrivent. Ensuite, une bataille navale s'engage entre Perses et Grecs. Les Perses avaient plus de mille vaisseaux commandés par Onophas ; les Grecs en avaient sept cents. La victoire reste aux Grecs ; on détruit cinq cents vaisseaux perses et Xerxès prend la fuite. C'est encore l'effet des conseils habiles d'Aristide et de Thémistocle.

Dans l'ensemble des autres combats, les Perses avaient perdu cent vingt mille hommes.

Xerxès repasse en Asie et, en se retirant vers Sardes, il envoie Mégabyze piller le temple de Delphes ; Mégabyze s'étant refusé, on envoie l'eunuque Matakas insulter Apollon et piller tout ; cela fait, il rejoint Xerxès².

Celui-ci arrive de Babylone en Perse ; Mégabyze préférerait contre sa femme légitime, Amytis, qui, comme on l'a dit, était la fille de Xerxès, des accusations d'adultère. Réprimandée par son père, Amytis promet de s'assagir³.

Artapan, puissant auprès de Xerxès, avec l'eunuque Aspamitres, qui était, lui aussi, très influent, complotent d'assassiner Xerxès ; ils l'assassinent et font croire à son [40 a] fils, Artoxerxès, que c'est Dariaios, son second fils, qui l'a tué. Amené par Artapan, Dariaios arrive chez

1. Cette entreprise est située après Salamine par Hérodote, VII, 97.

2. Ce serait une deuxième expédition contre Delphes. Hérodote n'en parle pas. Il est question chez lui (VI, 19) d'un temple d'Apollon à Didymes que les Perses détruisent sans doute après Mycale. Reuss, *Ueber die Angriffe der Perser auf Delphi*, in *Rh. Mus.*, t. XL (1905), p. 144 sqq., propose de corriger Δελοῖς en Διδυμοῖς. A. Solari, *Per la presunta fedeltà storica della biblioteca di Fozio*, in *Riv. di Storia Ant.*, t. IX (1905), p. 456 sqq., accuse Photius d'erreur. L'unité de la tradition manuscrite s'oppose à une correction et la désinvolture bien connue de Ctésias à l'égard des traditions nous autorise, en l'absence de tout parallèle probant, à ne pas imputer l'erreur à Photius.

3. D'autres intrigues de palais auraient eu lieu au retour de Xerxès en Perse. Il eut une liaison avec une de ses belles sœurs. Amétris sa femme en fut instruite et fit périr sa rivale. Xerxès, de son côté, fit mourir son frère. Cf. Hérodote, IX, 108 sqq.

Ὁ δὲ Ξέρξης, αὐτόθεν ἐλθὼν ἐπὶ στενόν-
τατον τῆς Ἀττικῆς (Ἡράκλειον καλεῖται) ἐχώννυε
χῶμα ἐπὶ Σαλαμίνα, πεζῇ ἐπ' αὐτὴν διαβῆναι δια-
νοούμενος. Βουλῇ δὲ Θεμιστοκλέους Ἀθηναίου καὶ Ἀρι-
20 τείδου, τοξόται μὲν ἀπὸ Κρήτης προσκαλοῦνται καὶ παρα-
γίνονται. Εἷτα ναυμαχία Περσῶν καὶ Ἑλλήνων γίνε-
ται, Περσῶν μὲν ναῦς ἐχόντων ὑπὲρ τὰς χιλίας, στρατη-
γούντος αὐτοῖς Ὀνόφα, Ἑλλήνων δὲ ἑπτακοσίας.
Καὶ νικῶσιν Ἕλληνες καὶ διαφθεύονται περσικαὶ φ'
25 νῆες, καὶ φεύγει Ξέρξης, βουλῇ πάλιν καὶ τέχνῃ
Ἀριστείδου καὶ Θεμιστοκλέους. Ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς
ἀπάσαις μάχαις, ἀπέθανον Περσῶν δώδεκα μυριάδες.

Ξέρξης δέ, περάσας εἰς τὴν Ἀσίαν, καὶ ἀπελαύνων
εἰς Σάρδεϊς, ἔπεμπε Μεγάβυζον τὸ ἐν Δελφοῖς ἱερὸν
30 συλῆσαι. Ἐπεὶ δὲ ἐκεῖνος παρητήτετο, ἀποστέλλεται Μα-
τάκας ὁ εὐνούχος ὕβρεις τε φέρων τῷ Ἀπόλλωνι καὶ
πάντα συλῆσων. Καὶ δὴ οὕτω ποιήσας, πρὸς Ξέρξην
ὑπέστρεψε.

Ξέρξης ἀπὸ Βαβυλῶνος εἰς Πέρσας παραγίνεται.
35 καὶ Μεγάβυζος κατὰ τῆς γυναικὸς τῆς ἰδίας Ἀμύ-
τιος, ἣ θυγάτηρ, ὡς προείρηται, Ξέρξου ἐτύγχανεν,
ὡς μεμοιχευμένης λόγους ἐκίνει. Καὶ ἐπιτιμᾶται Ἀμύ-
τις λόγοις ὑπὸ τοῦ πατρὸς καὶ ὑπισχνεῖται σωφρονεῖν.

Ἀρτάπανος δέ, μέγα παρὰ Ξέρξῃ δυνάμενος, μετ' Ἀσ-
40 παμίτρου τοῦ εὐνούχου, καὶ αὐτοῦ μέγα δυναμέ-
νου, βουλευόμενοι ἀναιρεῖν Ξέρξην. Καὶ ἀναιροῦσι, καὶ πεί-
[40 a] θουσιν Ἀρτοξέρξην τὸν υἱὸν ὡς Δαρεϊαῖος αὐτὸν ὁ
ἕτερος παῖς ἀνείλε. Καὶ παραγίνεται Δαρεϊαῖος ἀγόμε-

16 στενόντατον A : στενότατον M || 17 Ἡράκλειον A : δ' Ἡρά-
κλειον M || 25 καὶ τέχνῃ A : om. M || 28 περάσας A¹ M : πέρας A || 31 ὁ
εὐνούχος A : om. M || 34 Ξέρξης A : Ξέρξης δὲ M || 39 Ἀρτάπανος
AM : Ἀρτάβανος v. l. M² || 39/40 μετ' Ἀσπαμίτρου Bekker : μετὰ
Σπαμίτρου codd. || 40 εὐνούχου A : ἡμιάρρενος M || 41 ἀναιρεῖν A :
ἀνελεῖν M.

[40 a] 2 Δαρεϊαῖος A² : Ἀρταξέρξης M quid prius praeb. A non liquet.

Artoxerxès ; à grands cris, il proteste qu'il n'a pas tué son père et il est mis à mort.

Artoxerxès règne¹ grâce aux artifices d'Artapan, mais devient à son tour l'objet de ses machinations. Artapan associe à son projet Mégabyze, déjà mal disposé à cause de ses soupçons d'adultère sur sa femme légitime, Amytis. Ils se donnent des assurances réciproques sous la foi des serments, mais tout est révélé par Mégabyze et Artapan est mis à mort de la manière qu'il projetait d'assassiner Artoxerxès. Et l'on découvre dans toute son étendue le forfait perpétré contre Xerxès et Dariaios, et l'on fait périr de cruelle et male mort Aspamitrès, qui avait été complice dans l'assassinat de Xerxès et de Dariaios. On lui inflige, en effet, le supplice des auges² et il en meurt. Une bataille s'engage après la mort d'Artapan entre ses complices et les autres Perses ; les trois fils d'Artapan tombent au combat. Mégabyze est grièvement blessé ; c'est un grand deuil pour Artoxerxès, Amytis, Rodogune et chez leur mère, Amèstris. Le blessé est à grand-peine sauvé par les soins multipliés d'Apollonidès, médecin de Cos³.

Bactres avec son satrape, un autre Artapan, se révolte contre Artoxerxès. Une bataille s'engage ; elle reste indécise, mais le combat reprend, le vent s'élève face aux Bactriens et Artoxerxès, victorieux, reçoit la soumission de toute la Bactriane⁴.

L'Égypte se soulève. Inaros, un Lydien, et un autre Égyptien ont suscité cette révolte ; on fait des préparatifs de guerre. Les Athéniens eux-mêmes envoient, à la demande d'Inaros, quarante vaisseaux. Artoxerxès se dispose à partir lui-même en guerre, mais des amis le lui déconseillent ; il envoie Achéménidès, son frère, à la tête

1. Il a régné de 464 à 425 a. C.

2. Plutarque, *Artoxerxès*, 18, a laissé une description détaillée de ce supplice affreux qui consistait à laisser le patient pourrir vif entre deux auges retournées l'une sur l'autre.

3. Ce complot, la mort de Xerxès, l'avènement d'Artoxerxès et le châtement d'Artapan sont rapportés avec quelques variantes par Diodore, XI, 69, et Justin, III, 1.

4. On ne connaît pas d'autre relation de ces faits.

νος ὑπὸ Ἀρταπάνου εἰς τὴν οἰκίαν Ἀρτοξέρξου, πολλὰ βοῶν καὶ ἀπαρνούμενος ὥς οὐκ εἶη φονεὺς τοῦ πατρός, καὶ ἀποθνήσκει.

Καὶ βασιλεύει Ἀρτοξέρξης σπουδῇ Ἀρταπάνου, καὶ ἐπιβουλεύεται πάλιν ὑπ' αὐτοῦ. Καὶ λαμβάνει κοινωνὸν τῆς βουλῆς Ἀρτάπανος Μεγάβυζον ἤδη λελυτημένον ἐπὶ τῇ ἰδίᾳ γυναικὶ Ἀμύτι διὰ τὴν τῆς μοιχείας ὑπόληψιν. Καὶ ὅρκους ἀλλήλους ἀσφαλίζονται, ἀλλὰ μηνύει πάντα Μεγάβυζος, καὶ ἀναιρεῖται Ἀρτάπανος ᾧ τρόπῳ ἔμελλον ἀναιρεῖν Ἀρτοξέρξην. Καὶ γίνεται πάντα δῆλα τὰ εἰργασμένα ἐπὶ Ξέρξῃ καὶ Δαρεαίῳ, καὶ ἀπόλλυται πικρῶ καὶ κακίστῳ θανάτῳ Ἀσπαμίτρης, ὃς ἦν κοινωνὸς ἐπὶ τοῖς φόνοις Ξέρξου καὶ Δαρεαίου · σκαφεύεται γὰρ καὶ οὕτως ἀναιρεῖται. Μάχη δὲ γίνεται μετὰ τὸν θάνατον Ἀρταπάνου τῶν τε συνωμοτῶν αὐτοῦ καὶ τῶν ἄλλων Περσῶν, καὶ πίπτουσιν ἐν τῇ μάχῃ οἱ τρεῖς τοῦ Ἀρταπάνου υἱοί · τραυματίζεται δὲ καὶ Μεγάβυζος ἰσχυρῶς, καὶ θρηνεῖ Ἀρτοξέρξης καὶ ἡ Ἀμύτις καὶ ἡ Ῥοδογούνη καὶ ἡ μήτηρ αὐτῶν, Ἀμήστρις, καὶ μόλις πολλῇ ἐπιμελείᾳ περισφύζεται Ἀπολλωνίδου ἱατροῦ τοῦ Κῶου.

Ἀφίσταται Ἀρτοξέρξου Βάκτρα καὶ ὁ σατράπης, ἄλλος Ἀρτάπανος · καὶ γίνεται μάχη ἰσοπαλῆς. Καὶ γίνεται πάλιν ἐκ δευτέρου, καὶ ἀνέμου κατὰ πρόσωπον Βακτριῶν πνεύσαντος, νικᾷ Ἀρτοξέρξης καὶ προσχωρεῖ αὐτῷ πᾶσα Βακτρία.

Ἀφίσταται Αἴγυπτος, Ἰνάρου Λυδίου ἀνδρὸς καὶ ἐτέρου Αἰγυπτίου τὴν ἀπόστασιν μελετήσαντος, καὶ εὐτρεπίζεται τὰ πρὸς πόλεμον. Πέμπουσι καὶ Ἀθηναῖοι, αἰτησαμένου αὐτοῦ, τεσσαράκοντα νῆας · καὶ μελετᾷ αὐτὸς Ἀρτοξέρξης ἐκστρατεῦσαι, καὶ τῶν φίλων οὐ συμβουλευόντων, πέμπει

3 Ἀρτοξέρξου A³ : Δαρεαίου M *quid prius prae*. A *non liquet* ||

4 ἀπαρνούμενος A : παραινούμενος M || τοῦ πατρός A : om. M ||

10 Ἀρτάπανος A³M : Ἀρτάβανος A || 21 Ἀπολλωνίδου Estienne : Ἀπολλωνίου codd.

d'une armée de quatre cent mille fantassins et de quatre-vingts vaisseaux. Inaros engage le combat contre Achéménides et la victoire reste aux Égyptiens. Achéménides, blessé par Inaros, meurt ; sa dépouille est renvoyée à Artoxerxès. Inaros l'emporte aussi dans un combat naval où se distingua Charitimides, qui commandait les quarante vaisseaux venus d'Athènes. Cinquante bâtiments perses furent perdus : vingt capturés avec leurs équipages et trente coulés.

[40 b] On envoie ensuite contre Inaros Mégabyze à la tête d'une autre armée qui ajoutait aux restes de la précédente deux cent mille soldats et trois cents navires commandés par Oriscus. Ainsi, sans compter la flotte, les effectifs s'élevaient à cinq cent mille hommes. En effet, quand Achéménides tomba, cent mille hommes des quatre cent mille qu'il commandait périrent avec lui. Une rude bataille s'engage donc, avec de grosses pertes de part et d'autre, mais surtout du côté des Égyptiens. Mégabyze blesse Inaros à la cuisse et le met en fuite ; les Perses l'emportent de haute lutte¹. Inaros se sauve à Byblos (c'est une ville forte d'Égypte) avec tous ceux de ses Grecs qui n'étaient pas morts au combat et avec Charitimides². L'Égypte, hormis Byblos, se soumet à Mégabyze et, comme la place semblait imprenable, Mégabyze traite avec Inaros et les Grecs, qui étaient plus de six mille : aucun mal ne leur serait fait par les gens du roi et les Grecs s'en retourneraient chez eux quand ils le voudraient.

Il établit Sarsamas satrape d'Égypte et, emmenant avec lui Inaros et les Grecs, il arrive auprès d'Artoxerxès,

1. Cf. Hérodote, III, 60 ; Thucydide, I, 109 ; Diodore, XI, 74.

2. Sur les événements d'Égypte, lire Hérodote, VII, 7. Xerxès envoie son frère Achéménès rétablir l'ordre en Égypte l'année qui suivit la mort de Darius. Achéménès est tué *plus tard* par Inaros. Thucydide, I, 105, relate qu'Inaros souleva l'Égypte contre Artoxerxès et qu'une flotte athénienne vint à l'aide du rebelle. Diodore, XI, 71 et 74, dit que le soulèvement éclata à la mort de Xerxès. Inaros eut l'appui de deux cents vaisseaux athéniens et Achéménès fut mis à la tête d'une armée de *plus de trois cent mille hommes*. Cf. Capart et Contenau, *Hist. de l'Orient ancien*, Paris, Hachette, 1926, p. 112 sq.

Ἀχαιμενίδην τὸν ἀδελφὸν τεσσαράκοντα μὲν μυριάδας ἐπαγόμενον στράτευμα πεζικόν, νῆας δέ π'. Συμβάλλει πόλεμον Ἰναρος πρὸς Ἀχαιμενίδην, καὶ νικῶσιν
35 Αἰγύπτιοι, καὶ βάλλεται Ἀχαιμενίδης ὑπὸ Ἰνάρου, καὶ θνήσκει, καὶ ἀποπέμπεται ὁ νεκρὸς αὐτοῦ εἰς Ἀρτοξέρην. Ἐνίκησεν Ἰναρος καὶ κατὰ θάλατταν, Χαριτιμίδου εὐδοκμήσαντος, δς τῶν ἐξ Ἀθηνῶν μ' νεῶν ἐχρημάτιζε ναύαρχος, καὶ πεντήκοντα Περσῶν νῆες, αἱ μὲν
40 κ' αὐτοῖς ἀνδράσιν ἐλήφθησαν, αἱ δὲ τριάκοντα διεφθάρησαν.
[40 b] Εἶτα πέμπεται κατὰ Ἰνάρου Μεγάβυζος, ἐπαγόμενος ἄλλο στράτευμα πρὸς τῷ ὑπολειφθέντι μυριάδας εἴκοσι καὶ νῆας τ', καὶ ἐπιστάτην αὐτοῖς Ὀρίσκον, ὡς εἶναι χωρὶς τῶν νεῶν τὸ ἄλλο πλῆθος ν' μυριάδας. Ἀχαιμενίδης γάρ,
5 ὅτε ἔπεσε, δέκα μυριάδες αὐτῷ, ἐξ ὧν ἦγε μ' συνδιεφθάρησαν. Γίνεται οὖν μάχη κρατερὰ καὶ πίπτουσιν ἀμφοτέρωθεν πολλοί, πλείους δὲ Αἰγύπτιοι. Καὶ βάλλει Μεγάβυζος εἰς τὸν μηρὸν Ἰναρον, καὶ τρέπεται, καὶ νικῶσι Πέρσαι κατὰ κράτος. Φεύγει δὲ πρὸς τὴν
10 Βύβλον Ἰναρος (πόλις ἰσχυρὰ ἐν Αἰγύπτῳ αὕτη), καὶ οἱ Ἕλληνες δὲ μετ' αὐτοῦ, ὅσοι μὴ ἐν τῇ μάχῃ καὶ μετὰ Χαριτιμίδου ἀπέθανον, προσχωρεῖ δὲ Αἴγυπτος πλὴν Βύβλου πρὸς Μεγάβυζον. Ἐπεὶ δὲ ἐκείνη ἀνάλωτος ἐδόκει, σπένδεται πρὸς Ἰναρον καὶ
15 τοὺς Ἕλληνας, ἐξακισχιλίους ὄντας καὶ ἔτι πρὸς, ὁ Μεγάβυζος, ἐφ' ᾧ μηδὲν κακὸν παρὰ βασιλέως λαβεῖν, καὶ τοὺς Ἕλληνας, ὅτε βούλονται, πρὸς τὰ οἰκεία ἐπανελθεῖν.

Καθίστησι δὲ τῆς Αἰγύπτου σατράπην Σαρσάμαν καὶ λαβὼν Ἰναρον καὶ τοὺς Ἕλληνας, παραγίνεται πρὸς Ἀρτοξέρην, καὶ εὕρισκει λίαν

37 Χαριτιμίδου M et infra (b. 11) A : Χαρισιτιμίδου hic A.

[40 b] 8 Ἰναρον M : Ἰνάρῳ A || 10 πόλις A : πόλις δὲ M ||

19 Σαρσάμαν A : Σαρτάμαν M || 20 Ἀρτοξέρην coniecti : Ξέρην codd.

qu'il trouve dans une grande colère contre Inaros parce qu'il avait tué son frère Achéménides. Mégabyze expose ce qui s'est passé, il dit qu'il a pris Byblos grâce aux garanties données à Inaros et aux Grecs ; il supplie le roi de les laisser saufs et il l'obtient ; finalement, on annonce à l'armée qu'Inaros et les Grecs ne subiront aucun mal.

Mais Amytis s'étonnait que, pour son fils Achéménides, on ne punit pas Inaros et les Grecs ; elle le demande au roi, qui refuse, puis ensuite à Mégabyze, mais celui-ci la repousse. Ensuite, comme elle ne cessait d'importuner son fils, elle arrive à ses fins. Après cinq ans passés, le roi lui livre Inaros et les Grecs. Elle fait crucifier Inaros sur trois croix¹ et, aux cinquante Grecs qui tombent en son pouvoir, elle fait couper la tête.

Une profonde affliction s'empare de Mégabyze² ; il prend le deuil et demande sa retraite en Syrie, sa province, où, préalablement, il avait envoyé en secret les autres Grecs. Il se retire et rompt avec le roi. Il rassemble des forces considérables allant jusqu'à cent cinquante mille hommes, [41 a] fantassins et cavaliers comptés séparément. On envoie contre lui Ousiris avec deux cent mille hommes. La lutte s'engage ; Mégabyze et Ousiris se blessent l'un l'autre : Ousiris atteint Mégabyze d'un coup de javelot à la cuisse et lui fait une blessure profonde de deux doigts. Mégabyze atteint aussi Ousiris d'un javelot à la cuisse, puis il le frappe à l'épaule ; Ousiris tombe de cheval et Mégabyze, le couvrant de sa protection, ordonne qu'on le relève et qu'on le laisse en vie. Les Perses tombaient en

1. Plutarque, *Arioxerxès*, 21, rapporte le même supplice ordonné par la reine mère, Parysatis, mais la victime est un autre personnage, Mésabatès, un eunuque, qui avait coupé la tête et la main au cadavre de Cyrus. « Elle le bailla à des bourreaux et leur commanda qu'ils l'écorchassent tout vif, et puis qu'ils cruciflassent et attachassent son corps en travers à trois croix, et qu'ils étendissent sa peau sur une autre pièce de bois à part » (trad. Amyot). Thucydide, I, 110, raconte aussi qu'Inaros fut crucifié.

2. Dans sa relation des affaires d'Égypte, Hérodote ne donne pas tous ces détails, mais dit seulement que Mégabyze « commanda en Égypte contre les Athéniens et leurs alliés » (III, 160). Ce n'est pas à Byblos, mais dans l'île de Prosopitis, que les Grecs ont captulé.

κατὰ Ἰνάρου τεθυμωμένον, ὅτι τὸν ἀδελφὸν Ἀχαιμενίδην ἀπεκτονὼς εἶη. Διηγείται τὰ γεγονότα Μεγάβυζος, καὶ ὡς πίστεις δούς Ἰνάρῳ καὶ τοῖς Ἑλλήσι Βύβλον εἴληφε, καὶ ἐξαιτεῖται λιπαρῶς βασιλέα περὶ 25 τῆς αὐτῶν σωτηρίας, καὶ λαμβάνει· καὶ ἐξάγεται τέλος τῇ στρατιᾷ ὡς Ἰναρος καὶ οἱ Ἕλληνες οὐδὲν κακὸν πεύσονται.

Ἀμύτις δὲ ὑπὲρ τοῦ παιδὸς Ἀχαιμενίδου δεινὰ ἐποιεῖτο εἰ μὴ τιμωρῆσαιτο Ἰναρον καὶ τοὺς Ἕλληνας· καὶ αἰτεῖται ταῦτα βασιλεῖ, ὃ δὲ οὐκ 30 ἐνδίδωσιν· εἰτα Μεγάβυζῷ, ὃ δὲ ἀποπέμπεται· εἰτα, ἐπεὶ διώχλει τὸν υἱόν, κατειργάσατο, καὶ πέντε παρελθόντων ἐτῶν, λαμβάνει τὸν Ἰναρον παρὰ βασιλέως καὶ τοὺς Ἕλληνας καὶ ἀνεσταύρισε μὲν ἐπὶ τρισὶ σταυροῖς· πενήκοντα δὲ Ἑλλήνων, δσους λαβεῖν ἴσχυσε, 35 τούτων ἔτεμε τὰς κεφαλὰς.

Καὶ ἐλυπήθη λύπην σφοδρὰν Μεγάβυζος, καὶ ἐπένθησε καὶ ἤτήσατο ἐπὶ Συρίαν τὴν ἑαυτοῦ χώραν ἀπιέναι· ἐνταῦθα λάθρα καὶ τοὺς ἄλλους τῶν Ἑλλήνων προέπεμπε, καὶ ἀπῆει, καὶ ἀπέστη βασιλέως καὶ ἀθροίζει μεγάλην δύναμιν 40 ἄχρι πεντεκαίδεκα μυριάδων, χωρὶς τῶν ἱππέων καὶ τῶν πε- [41 a] ζών. Καὶ πέμπεται Οὔσιρις κατ' αὐτοῦ σὺν κ' μυριάσι καὶ συνάπτεται πόλεμος, καὶ βάλλουσιν ἀλλήλους Μεγάβυζος καὶ Οὔσιρις, ὃ μὲν ἀκοντῖω, καὶ τυγχάνει Μεγάβυζος εἰς τὸν μηρὸν καὶ τιτρώσκει ἄχρι δακτύλων 5 δύο· ὃ δὲ ὡσαύτως ἀκοντῖω τὸν τοῦ Οὔσιριος μηρὸν, εἰτα βάλλει εἰς τὸν ὦμον· κἀκεῖνος πίπτει ἐκ τοῦ ἵππου, καὶ περισχὼν Μεγάβυζος προστάσσει ἀναλαβεῖν καὶ περισῶσαι. Ἐπιπτον δὲ πολλοὶ τῶν Περσῶν καὶ

22 γεγονότα A : γεγονότα πάντα M || 26 στρατιᾷ Bekker : στρατείᾳ cum codd. Hoeschel || 27 Ἀχαιμενίδου M : Ἀχαιμενίδους A || 30 εἰτα — ἀποπέμπεται A : εἰτα Μεγάβυζον, ὃ δὲ ἀποπέμπεται mg M² : om. M || 33 ἀνεσταύρισεν AM : ἀνεσταύρωσεν A².

[41 a] 1, 3 Οὔσιρις A : Ὀσιρις M.

masse et les fils de Mégabyze, Zopyre et Artyphe¹, combattaient avec courage. Mégabyze remporte une victoire durement acquise. Il s'empresse d'assurer la vie sauve à Ousiris et, sur sa demande, il le renvoie à Artoxerxès.

On dépêche contre lui une autre expédition avec Ménostatès, fils d'Artarius ; Artarius était satrape de Babylone et frère d'Artoxerxès. Ils se livrent bataille ; l'armée perse fuit et Ménostatès est blessé à l'épaule par Mégabyze, puis il est atteint d'une flèche à la tête, mais sans être mortellement touché ; cependant, il s'enfuit avec ses compagnons et une victoire éclatante échoit à Mégabyze. Artarius envoie des émissaires à Mégabyze et l'engage à traiter avec le roi.

Mégabyze laisse voir qu'il est disposé à traiter, mais non à se rendre auprès du roi : la condition qu'il y met est de rester dans ses territoires. Le roi est informé. Artoxarès, l'eunuque paphlagonien, et Amétris lui conseillent de traiter sans tarder. On lui envoie donc Artarius en personne avec Amytis, sa femme, et Artoxarès, déjà âgé de vingt ans, et Pétésas, fils d'Ousiris et père de Spitamas. Avec force serments et discours, ils donnent des assurances à Mégabyze et le déterminent, non sans peine, à se présenter au roi ; à son arrivée, le roi lui garantit enfin son pardon pour les fautes commises.

Le roi part pour la chasse et un lion l'attaque. Tandis que le fauve s'élance, Mégabyze le frappe d'un javelot et l'abat. Colère du roi parce que Mégabyze a frappé la bête avant qu'il l'ait touchée lui-même ; il donne l'ordre qu'on coupe la tête à Mégabyze, mais, sur les instances d'Amétris, d'Amytis et des autres, Mégabyze échappe à la mort pour être exilé au bord de la mer Rouge dans une ville

1. De Zopyre, fils de Mégabyze, il sera question plus longuement ci dessous (p. 41 b 24). Quant à Artyphe, il est inconnu par ailleurs. Le personnage de ce nom qui apparaît chez Hérodote, III, 66, est un fils d'Artaban. Au reste, on constate que la plupart des personnages cités ici sont totalement inconnus d'Hérodote, qui ne raconte rien de toute cette rébellion de Mégabyze.

ἐμάχοντο ἀνδρείως οἱ τοῦ Μεγαβύζου παῖδες Ζώπυρος καὶ Ἀρτύφιος· καὶ νίκη γίνεται Μεγαβύζῳ κραταία. Περιποιεῖται Οὔσιριν ἐπιμελῶς καὶ ἀποπέμπει τοῦτον αἰτησάμενον πρὸς Ἀρτοξέρην.

Πέμπεται δὲ κατ' αὐτοῦ ἑτέρα στρατεία καὶ Μενοστάτης ὁ τοῦ Ἀρταρίου παῖς· ὁ δὲ Ἀρτάριος σατράπης μὲν ἦν Βαβυλῶνος, 15 Ἀρτοξέρου δὲ ἀδελφός. Καὶ συμβάλλουσιν ἀλλήλοις καὶ φεύγει ἡ περσικὴ στρατιὰ· καὶ Μενοστάτης βάλλεται εἰς τὸν ὦμον ὑπὸ Μεγαβύζου, εἶτα εἰς τὴν κεφαλὴν τοξεύεται, οὐ καιρίαν· φεύγει δὲ ὁμως καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, καὶ νίκη λαμπρὰ γίνεται Μεγαβύζῳ. Ἀρτάριος 20 δὲ πέμπει πρὸς Μεγάβυζον καὶ παραινεῖ σπείσασθαι βασιλεῖ.

Ὁ δὲ δημοὶ σπείσασθαι μὲν βούλεσθαι καὶ αὐτὸν οὐ μέντοι παραγενέσθαι πρὸς βασιλέα, ἀλλ' ἐφ' ᾧ μένειν ἐν τῇ αὐτοῦ. Ἀπαγγέλλεται ταῦτα βασιλεῖ, καὶ συμβουλευουσιν Ἀρτοξάρης τε ὁ Παφλαγῶν εὐνοῦχος ἀλλὰ 25 καὶ ἡ Ἀμήστρις σπουδῇ σπείσασθαι. Πέμπεται οὖν Ἀρτάριος τε αὐτὸς καὶ Ἀμύτις ἡ γυνὴ καὶ Ἀρτοξάρης ἐτῶν ἥδη ὦν κ', καὶ Πετήσας ὁ Οὔσιριος καὶ Σπιτάμα πατὴρ. Πολλοῖς οὖν ὅρκους καὶ λόγοις πληροφορήσαντες Μεγάβυζον, μόλις ὁμως πείθουσι πρὸς βασιλέα παραγενέσθαι, καὶ βασιλεὺς τέλος ἔπεμπε παραγενομένῳ συγγνώμην ἔχειν τῶν ἡμαρτημένων.

Ἐξέρχεται βασιλεὺς ἐπὶ θήραν, καὶ λέων ἐπέρχεται αὐτῷ· μετεώρου δὲ φερομένου τοῦ θηρίου, βάλλει ἀκοντίῳ Μεγάβυζος καὶ ἀναιρεῖ· καὶ ὀργίζεται Ἀρτοξέρης ὅτι 35 πρὶν ἢ αὐτὸς τύχη Μεγάβυζος ἔβαλε· καὶ προστάσσει

11 Οὔσιριν A : Ὅσιριν M || 12 τοῦτον A : τοῦτο M || 13 στρατεία A : στρατιὰ M || 16 στρατιὰ AM : στρατεία A ut vid. || 23 αὐτοῦ A : αὐτοῦ M || 24 εὐνοῦχος A : om. M || 27 Οὔσιριος AM : Ὅσιριος Mx || 35 ἔβαλεν M : ἔβαλλεν A.

nommée Cyrtā¹; l'exil est aussi prononcé contre l'eunuque Artoxarès, qui est envoyé en Arménie pour avoir souvent parlé librement au roi en faveur de Mégabyze.

Ce dernier, après avoir passé cinq ans en exil, s'enfuit en prenant l'aspect d'un lépreux (πισάγας); c'est ce mot [41 b] qui désigne le lépreux chez les Perses et personne ne peut s'en approcher².

Il s'enfuit donc et parvient auprès d'Amytis et chez lui : c'est à peine si on le reconnaît. Grâce à Amytis, le roi lui rend sa faveur et fait de lui comme auparavant son commensal. Il meurt à soixante-seize ans et le roi en est très affecté.

Depuis la mort de Mégabyze, Amytis s'était mise à rechercher la compagnie des hommes, comme l'avait déjà fait sa mère, Amèstris. Amytis étant tombée malade, mais d'un mal sans gravité, Apollonidès, le médecin de Cos, qui était lui-même épris d'elle, lui déclare qu'elle retrouvera la santé en ayant commerce avec des hommes, vu qu'elle souffrait de la matrice. Son subterfuge réussit et il devient son amant mais, la femme s'affaiblissant, il s'abstient de tout rapport avec elle. Mourante, elle recommande à sa mère de faire punir Apollonidès. La mère dévoile tout au roi Artoxerxès : les relations d'Apollonidès avec la princesse, la façon dont il l'avait abandonnée après l'avoir déshonorée et le vœu de sa fille qu'Apollonidès soit châtié. Le roi donne carte blanche à sa mère. Celle-ci s'empare d'Apollonidès et le garde aux fers deux mois au milieu des supplices, ensuite elle le fait enterrer vivant à la mort d'Amytis³.

1. Cette ville ne nous est connue que par une glose d'Étienne de Byzance, s. v. Κυρτάα, « ville au bord de la mer Rouge où Artoxerxès relégué Mégabyze ». La source de cette glose est sans doute Ctésias.

2. Hérodote, I, 138, ne cite pas le mot perse, mais il connaît le sort fait aux lépreux. « Si un de leurs concitoyens a la lèpre ou la maladie blanche, il ne vient pas en ville et n'a pas de commerce avec les autres Perses ; c'est, disent-ils, pour avoir commis une faute contre le soleil qu'il souffre de ces maux : tout étranger atteint des maladies en question est renvoyé hors du pays et ils (détruisent?) les pigeons blancs, alléguant le même grief » (trad. Legrand).

3. Ces épisodes ne sont pas attestés ailleurs.

τὴν κεφαλὴν τὸν Μεγάβυζον ἀποτμηθῆναι. Ἀμήστριος δὲ καὶ Ἀμύτιος καὶ τῶν ἄλλων τῇ παραιτησεί, τοῦ μὲν θανάτου ῥύεται, ἀνάσπαστος δὲ γίνεται εἰς τὴν ἐρυθρὰν ἔν τινι πόλει ὀνόματι Κύρτα. Ἐξορίζεται δὲ καὶ Ἀρ-
40 τοξάρης ὁ εὐνοῦχος εἰς Ἀρμενίαν, ὅτι πολλάκις ὑπὲρ Μεγαβύζου βασιλεῖ ἐπαρρησιάσατο.

Ὁ δὲ Μεγάβυζος, πέντε διατρίψας τῇ ἐξορίᾳ ἔτη, ἀποδιδράσκει ὑπο-
[41 b] κριθεὶς τὸν πισάγαν· πισάγας δὲ λέγεται παρὰ Πέρσαις ὁ λεπρὸς καὶ ἔστι πᾶσιν ἀπρόσιτος. Ἀποδράς οὖν παραγίνεται πρὸς Ἀμύτιν καὶ τὸν οἶκον, καὶ μόλις ἐπιγινώσκεται, καὶ δι' Ἀμήστριος καὶ Ἀμύτιος καταλ-
5 λίσσεται ὁ βασιλεὺς καὶ ποιεῖ αὐτόν, ὡς τὸ πρόσθεν, ὁμοτράπεζον. Ζήσας δὲ ἕξ καὶ ἑβδομήκοντα ἔτη ἀπέ-
θανε καὶ κάρτα ἡχθέσθη βασιλεὺς.

Τελευτήσαντος δὲ Μεγαβύζου, κάρτα ἦν Ἀμύτις ἀν-
δράσιν ὁμιλοῦσα, καὶ πρό γε ταύτης καὶ ἡ μήτηρ Ἀμήσ-
10 τρις ὁμοίως. Ὁ δὲ Ἀπολλωνίδης ὁ ἰατρὸς ὁ Κῶος, ἐπεὶ ἀσθενῶς εἶχεν Ἀμύτις, εἰ καὶ βληχρῶς καὶ οὐκ ἰσχυρῶς, ἐκεῖνος δὲ ἡράσθη αὐτῆς, ἔφη εἰς τὴν ὑγεί-
αν αὐτὴν ἐπανελθεῖν ἐὰν ἀνδράσιν ὁμιλήσῃ· τῆς γὰρ ὑστέρης εἶναι τὸ νόσημα. Ἐπεὶ δὲ αὐτῷ ἐξεγένετο
15 τὸ ἐπιτήδευμα καὶ ὠμίλει αὐτῇ, ἡ δὲ ἄνθρωπος ἐμα-
ραίνετο, ἀπέστη τῆς συνουσίας. Τελευτῶσα δὲ οὖν ἐπήγ-
γαιλε τῇ μητρὶ ἀμύνασθαι Ἀπολλωνίδην, ἡ δὲ ἀπηγ-
γαιλε πάντα Ἀρτοξέρξῃ τῷ βασιλεῖ, ὅπως τε ὠμίλει καὶ ὅπως ἀπέστη ὑβρίσας, καὶ ὅπως ἡ θυγάτηρ ἐπήγ-
20 γαιλεν Ἀπολλωνίδην ἀμύνασθαι. Ἐκεῖνος δὲ τῇ μητρὶ τὸ παριστάμενον αὐτῇ πράττειν ἐπιτρέπει. Ἡ δὲ λαβοῦσα ἔδησε τὸν Ἀπολλωνίδην δυσὶ μῆσι κολάζουσα, ἔπειτα ζῶντα κατῴρυξεν ὅτε καὶ Ἀμύτις ἀπέθανε.

40 ὁ εὐνοῦχος A : om. M.

[41 b] 4 ἐπιγινώσκεται A¹M : ἐπιγινώσκεται A || 11 βληχρῶς A : ἀβληχρῶς M || 15 ὠμίλει A²M : ἀ μέλει A ut vid. || 16 τῷ A⁶M : om. A.

Zopyre, fils de Mégabyze et d'Amytis, après la mort de ses parents, quitte le roi et s'en vient à Athènes, dont sa mère avait été la bienfaitrice¹; avec sa suite, il fait voile vers Caunos² et exige qu'on lui rende la ville. Les gens de Caunos répondaient qu'ils lui rendraient la ville à lui, mais non aux Athéniens de sa suite. Au moment où Zopyre prend pied sur le rempart, Alcide, un Caunien, lui lance une pierre à la tête et c'est ainsi que Zopyre trouve la mort. Amêstris, sa grand-mère, fit crucifier le Caunien.

Amêstris meurt à son tour à un âge très avancé et Artoxerxès meurt après un règne de quarante-deux ans.

Ici finit le dix-septième livre et commence le dix-huitième.

Après la mort d'Artoxerxès, c'est Xerxès, son fils, qui règne³; c'était le seul fils légitime qu'il eût de Damaspias, qui trépassa le jour même où Artoxerxès mourut. Bagorazos conduisit en Perse les dépouilles du père et de la mère.

Artoxerxès avait eu par ailleurs dix-sept bâtards, parmi [42 a] lesquels Secyndrianus, né d'Alogune, une Babylonienne, Ochus et Arsites, nés de Cosmartidène, une Babylonienne elle aussi. Ochus devait régner à son tour plus tard. Au nombre des enfants d'Artoxerxès, outre les précédents, il y avait encore Bagapaios et Parysatis, nés d'Andia, une Babylonienne elle aussi⁴.

Cette Parysatis fut la mère d'Artoxerxès et de Cyrus. Quant à Ochus, son père, avant de mourir, l'avait fait satrape d'Hyrcanie et lui avait fait épouser une princesse nommée Parysatis, fille de Xerxès et propre sœur d'Ochus.

1. Hérodote, III, 160, rapporte que ce personnage était très apprécié de Darius et qu'il « vint à Athènes comme transfuge de chez les Perses ». Ph.-E. Legrand, dont j'emprunte la traduction, dit, en note à ce passage (t. III, p. 185, note 3), que « la date et les circonstances de la défection de Zopyre ne sont pas certaines : le plus probable me paraît être qu'elle se produisit lors de la guerre de Samos ».

2. Ville du sud de la Carie.

3. Il s'agit des règnes d'Artoxerxès I^{er}, dit « Longue-Main » (464-425), et de Xerxès II, qui n'a occupé le trône que quelques mois, en 425.

4. De toute cette descendance, Secyndrianus, Ochus et Parysatis sont seuls connus par ailleurs.

Ζώπυρος δὲ ὁ Μεγαβύζου καὶ Ἀμύτιος παῖς,
25 ἐπεὶ αὐτῷ ὁ τε πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ ἐτελεύτησεν, ἀπέσ-
τη βασιλέως καὶ εἰς Ἀθήνας ἀφίκετο κατὰ τὴν τῆς
μητρὸς εἰς αὐτοὺς εὐεργεσίαν. Εἰς Καῦνον δὲ ἅμα
τῶν ἐπομένων εἰσέπλευσε, καὶ ἐκέλευσε παραδιδόναι
τὴν πόλιν. Καύνιοι δὲ αὐτῷ μὲν παραδιδόναι τὴν
30 πόλιν ἔφασκον, Ἀθηναῖοι δὲ τοῖς συνεπομένοις οὐκέτι.
Εἰσίσιντι δὲ Ζωπύρῳ εἰς τὸ τεῖχος, λίθον Ἀλκίδης
Καύνιος ἐμβάλλει εἰς τὴν κεφαλὴν καὶ οὕτω Ζώπυ-
ρος ἀποθνήσκει. Ἀμῆστρις δὲ ἡ μάμμη τὸν Καύνιον
ἀνεσταύρισεν. Ἀποθνήσκει δὲ καὶ ἡ Ἀμῆστρις κάρτα
35 γραῦς γενομένη, καὶ Ἀρτοξέρξης ἀποθνήσκει μ'
καὶ β' ἔτεα βασιλεύσας.

Τέλος ἱστορίας ιζ', ἄρχε-
ται ιη'.

Ἀρτοξέρξου τελευτήσαντος, Ξέρξης ὁ υἱὸς βασι-
λεύει, ὃς μόνος ἦν γνήσιος ἐκ Δαμασπίας, ἡ ἐν αὐ-
40 τῇ τῇ ἡμέρᾳ, ἐν ᾗ καὶ Ἀρτοξέρξης ἐτελεύτησεν ἀπεβίω.
Βαγόραζος δὲ τὸν νεκρὸν τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μη-
τρὸς ἀπήγαγεν εἰς Πέρσας. Ἐπτακαίδεκα δὲ νόθους
[42 a] υἱοὺς ἔσχεν ὁ Ἀρτοξέρξης, ἐξ ὧν ἔστι καὶ Σεकुνδια-
νὸς ὁ ἐξ Ἀλογούνης τῆς Βαβυλωνίας, καὶ Ὀχος
καὶ Ἀρίστης ὁ ἐκ Κοσμαρτιδηνῆς καὶ αὐτῆς Βα-
βυλωνίας · ὁ δὲ Ὀχος ὕστερον καὶ βασιλεύει. Ἔτι δὲ
5 παῖδες αὐτοῦ πρὸς τοῖς εἰρημένοις καὶ Βαγαπαῖος
καὶ Παρύσατις ἐξ Ἀνδίας καὶ αὐτῆς Βαβυλωνίας.

Αὕτη ἡ Παρύσατις Ἀρτοξέρξου καὶ Κύρου μή-
τηρ ἐγένετο · τὸν δὲ Ὀχον ζῶν ὁ πατὴρ Ὑρκανίων
σατράπην ἐποίησε δοῦς αὐτῷ καὶ γυναῖκα Παρύσατιν
10 ὄνομα, ἥτις ἦν Ξέρξου μὲν θυγάτηρ, ἀδελφὴ δὲ οἰκεία.

28 τῶν ἐπομένων A : τοῖς ἐπομένοις M || 30 τοῖς M : om. A || 34 ἀνεσ-
ταύρισεν M : ἀνεσταύρωσεν A || ἡ A : om. M || 35 Ἀρτοξέρξης A :
Ἀρτοξέρξης δὲ M || 36/37 Τέλος — ιη' AM² mg : om. M || 40 Ἀρτο-
ξέρξης coniecti : Ξέρξης codd.

[42 a] 3 Κοσμαρτιδηνῆς A : γυναικὸς μαρτιδηνῆς M || 7 ἡ M : om. A.

Mais Secyndianus gagne à sa cause l'eunuque Pharnacyas, qui avait rang après Bagorazos et Ménostanès et quelques autres. Un jour de fête que Xerxès, ivre, s'était endormi dans le palais, ils pénétrèrent auprès de lui et l'assassinèrent le quarante-cinquième jour après la mort de son père¹.

Il advint donc que tous deux furent transportés en Perse ensemble. En effet, les mules qui tiraient le char funèbre, comme si elles avaient aussi attendu la dépouille du fils, refusaient d'avancer; mais, quand le corps de Xerxès fut arrivé, elles marchèrent avec ardeur.

Secyndianus² monte sur le trône et Ménostanès devient son premier ministre³. Bagorazos était donc parti, puis revenu auprès de Secyndianus; mais une vieille inimitié couvait entre eux et, sous prétexte qu'il avait, sans l'assentiment du roi, abandonné le corps de son père, il est lapidé sur son ordre. L'armée s'en afflige fort; Secyndianus avait beau lui faire des largesses, les soldats le détestaient parce qu'il avait fait assassiner son frère, Xerxès, ainsi que Bagorazos.

Secyndianus mande Ochus, qui promet sa visite, mais ne se présente pas. Les ordres lui sont réitérés plusieurs fois. Finalement, Ochus s'entoure d'une nombreuse armée et le bruit court qu'il prétend au trône. Arbarius, commandant de la cavalerie de Secyndianus, se révolte et passe à Ochus, puis c'est Arxanès, le satrape d'Égypte; l'eunuque Artoxarès arrive d'Arménie auprès d'Ochus; ils lui imposent la couronne malgré lui.

Ochus monte sur le trône et se fait appeler Dariaios⁴. A force de ruses et de serments, il vient à bout de Secyn-

1. Selon Diodore, XVII, 71, il a régné un an et deux mois.

2. Mieux connu sous le nom de Sogdianus, il a eu un règne très court entre ceux de Xerxès II et d'Ochus.

3. Je donne cette traduction du mot ἀζαβαρίτης sous toute réserve. Voici quelques données qui permettent de la préciser: H. Estienne, *Thes. gr.*, s. v. « Nostrum ἀζαβαρίτης et Hesychii ἀζαραπάτης unam eandemque vocem esse primus statuit Hemstershius et post eum alii »; Hesychius, s. v. ἀζαραπάτης: οἱ εἰσαγγελεῖς παρὰ Πέρσας; H. Estienne, s. v. εἰσαγγελεῖς « qui deferunt ad regem novos rumores aut crimina ».

4. Darius II Ochus a régné de 422 à 404 a. C. Ochus est aussi le surnom d'Artoxerxès III.

Ὁ δὲ Σεκυδιανὸς προσποιησάμενος Φαρνακίαν τὸν εὐνοῦχον, ὃς ἦν μετὰ Βαγόραζον καὶ Μενοστάνη, καὶ ἐτέρους τινάς, μεθύοντος ἐν ἑορτῇ τινι τοῦ Ξέρξου καὶ καθεύδοντος ἐν τοῖς βασιλείοις, εἰσελθόντες ἀποκτεννοῦσιν αὐτὸν τεσσαρακοστῆς καὶ πέμπτης ἡμέρας διαγομένης ἀπὸ τῆς τοῦ πατρὸς τελευτῆς.

Συνέβη οὖν ἀφοτέρους ἅμα εἰς Πέρσας ἀποκομισθῆναι· αἱ γὰρ ἄγουσαι τὴν ἀρμάμαξαν ἡμίονοι, ὥσπερ ἀναμένουσαι καὶ τὸν τοῦ παιδὸς νεκρόν, οὐκ ἤθελον πορεύεσθαι· ὅτε δὲ κατέλαβε, σὺν προθυμίᾳ ἀπήεσαν.

Βασιλεύει δὲ Σεκυδιανὸς καὶ γίνεται ἀζαβαρίτης αὐτῷ Μενοστάνης. Ἀπῶν δὲ Βαγόραζος καὶ ὑποστρέψας πρὸς Σεκυδιανόν, ἐπεὶ παλαιὰ αὐτοῖς ἔχθρα ὑπετύφετο, ὡς δῆθεν ἄνευ τῆς ἑαυτοῦ γνώμης τοῦ πατρὸς λιπὼν τὸν νεκρόν αὐτοῦ, προστάξει βασιλέως λιθόλευστος ἐγεγόνει· ἐφ' ᾧ ἡ στρατιὰ εἰς λύπην κατηνέχθη· ὁ δὲ δῶρα αὐτῇ ἐδίδου· αὐτοὶ δὲ ἐμίσουν αὐτὸν ὅτι τε τὸν ἀδελφὸν Ξέρξην ἀπεκτόνει καὶ ὅτι Βαγόραζον.

Διαπέμπεται Σεκυδιανὸς προσκαλούμενος Ὡχον· ὁ δὲ ὑπισχνεῖται μὲν, οὐ παραγίνεται δέ. Καὶ γίνεται τοῦτο πολυλάκις. Τέλος περιβάλλει Ὡχος πολλὴν στρατιὰν καὶ ἐπίδοξος ἦν βασιλεύειν. Ἀφίσταται Ἀρβάριος ὁ τῶν ἱππέων Σεκυδιανοῦ ἄρχων πρὸς Ὡχον, εἰτα Ἀρξάνης ὁ Αἰγύπτου σατράπης· καὶ Ἀρτοξάρης δὲ ὁ εὐνοῦχος 35 ἐξ Ἀρμενίας ἦκε πρὸς Ὡχον, καὶ ἐπέθεντο αὐτῷ τὴν κίταριν οὗτι ἐκόντος.

Βασιλεύει Ὡχος καὶ μετονομάζεται Δαρειαῖος, καὶ μετέρχεται ἀπάτῃ καὶ ὀρκίοις,

11/12 τὸν εὐνοῦχον A : om. M || 14 ἀποκτεννοῦσιν A³ : ἀποκτείνουσιν A ἀποκτείνουσιν M || 15/16 τεσσαρακοστῆς — τελευτῆς A² mg M · om. A || 26 στρατιὰ M : στρατεία A || 27 αὐτοὶ A : οἱ M || 31 στρατιάν M : στρατείαν A || 34 ὁ εὐνοῦχος A : om. M || 36 ἐκόντος A : ἐκόντι M.

dianus, grâce aux conseils de Parysatis, malgré Ménostanès, qui, maintes fois, avait exhorté Secyndrianus à ne pas se fier aux serments et à ne pas traiter avec des gens qui voulaient le tromper. Il se laisse néanmoins convaincre ; [42 b] il est pris, jeté dans la cendre¹ et meurt après avoir régné six mois et quinze jours².

Ochus, appelé aussi Dariaios, est donc seul roi. Trois eunuques jouissaient de sa plus grande faveur : Artoxarès était le plus influent, après lui, Artibarzanès et après celui-ci, Athoos. Mais il consultait surtout sa femme, dont il avait eu deux enfants, avant d'accéder au trône : une fille, Amétris, et un fils, Arsace, qui plus tard changea son nom pour celui d'Artoxerxès. Elle lui donna un autre fils quand elle fut reine et ce fils reçut un nom tiré de celui du soleil : Cyrus. Elle mit ensuite au monde Artostès et d'autres enfants encore : treize en tout ; notre historien prétend tenir ces faits de Parysatis elle-même.

Mais tous ces enfants moururent prématurément ; ceux qui ont survécu sont ceux qu'on a cités, avec un quatrième fils nommé Oxendras³.

Le roi voit se révolter contre lui Arsitès, son propre frère, né du même père et de la même mère, et Artyphe, fils de Mégabyze. On envoie Artasyras contre eux et il guerroye contre Artyphe ; dans deux batailles, Artasyras a le dessous ; plus tard, il engage à nouveau le combat et défait Artyphe ; il soudoie par des présents les Grecs de son armée et il ne reste à Artyphe que trois Milésiens. Finalement, après avoir reçu serments et gages d'Artasyras, Arsitès ne se montrant pas, Artyphe fait sa soumission au roi.

Le roi avait fort envie de mettre Artyphe à mort ; Pa-

1. Nous connaissons par Valère Maxime, IX, 27, le détail de cet autre raffinement de cruauté en usage à la cour royale : on enivrait la victime et on la faisait sortir du palais par une porte dérobée qui donnait sur un trou rempli de cendres chaudes ; la victime y tombait et mourait d'étouffement.

2. Sept mois, d'après Diodore, XII, 71.

3. Tout le monde a en mémoire le début de l'*Anabase* (I, 1, 1) : « Darius et Parysatis eurent deux fils. » Plutarque, *Artoxerxès*, 1, cite quatre enfants mâles : Artoxerxès, Cyrus, Ostanès et Oxathrès. Le second nom d'Artoxerxès n'était pas, selon lui, Arsace, mais Arsicas.

ὑποθήκη Παρυσάτιδος, τὸν Σεκυδιανόν, πολλὰ Μενοστάνους παραινούντος Σεκυδιανὸν μὴ πιστεύειν τοῖς ὅρκοις μηδὲ σπένδεσθαι τοῖς ἐξαπατῶσι. Πείθεται δ' οὖν ὁμῶς καὶ ἀλίσκεται καὶ εἰς τὴν σποδὸν ἐμ- [42 b] βάλλεται καὶ ἀπόλλυται βασιλεύσας μῆνας ἕξ, ἡμέρας δεκάπεντε.

Βασιλεύει οὖν μόνος Ὀχος, ὁ καὶ Δαρειαῖος. Εὐνούχοι δὲ τρεῖς ἡδύναντο παρ' αὐτῷ, μέγιστον μὲν Ἀρτοξάρης, 5 δεύτερος δὲ Ἀρτιβαρζάνης, καὶ τρίτος Ἀθῶος. Ἐχρήτο δὲ συμβούλῳ μάλιστα τῇ γυναικὶ ἐξ ἧς πρὸ τῆς βασιλείας δύο ἔσχε τέκνα Ἀμῆστριν θυγατέρα, καὶ Ἀρσάκαν υἱόν, ὃς ὕστερον μετωνομάσθη Ἀρτοξέρξης. Τίκεται δὲ αὐτῷ ἕτερον υἱὸν βασιλεύουσα, καὶ τίθεται τὸ 10 ὄνομα αὐτῷ ἀπὸ τοῦ ἡλίου Κύρον· εἰτα τίκεται Ἀρτόστην, καὶ ἐφεξῆς μέχρι παίδων δεκατριῶν· καὶ φησιν ὁ συγγραφεὺς αὐτὸς παρ' αὐτῆς ἐκείνης τῆς Παρυσάτιδος ταῦτα ἀκοῦσαι.

Ἀλλὰ τὰ μὲν ἄλλα τῶν τέκνων ταχὺ ἀπεβίω· οἱ δὲ περιγεγονότες οἳ τε προρρηθέντες τυγχάνουσι, καὶ ἔτι τέταρτος υἱὸς Ὀξένδρας ὠνομασμένος.

Ἀφίστανται βασιλέως Ἀρσίτης ὁ οἰκεῖος ἀδελφὸς ὁμοπάτριος καὶ ὁμομήτριος, καὶ Ἀρτύφιος ὁ Μεγαβύζου. Πέμπεται Ἀρτασύρας κατ' αὐτῶν, καὶ πολεμεῖ Ἀρτύφιον, καὶ δυοὶ μάχαις Ἀρτασύρας ἡττᾶται. Εἰτα 20 πάλιν συμβαλὼν, νικᾷ Ἀρτύφιον καὶ ὑπάγεται τοὺς σὺν αὐτῷ Ἕλληνας δώροις, καὶ καταλιμπάνονται αὐτῷ Μιλήσιοι μόνοι τρεῖς. Τέλος ὅρκους καὶ πίστει λαβὼν παρὰ Ἀρτασύρα, ἐπεὶ ὁ Ἀρσίτης οὐκ ἐφαίνετο, προσεχώρησε βασιλεῖ.

Παρύσατις δὲ βουλευέται βασιλεῖ

41 τὴν A : τὸν M.

[42 b] 1/2 βασιλεύσας — δεκάπεντε hic A : post Δαρειαῖος ο. 3 perperam M || 3/5 εὐνούχοι — Ἀθῶος AM² mg : om. M .. 6 συμβούλῳ μάλιστα τῇ γυναικὶ A : τῇ γυναικὶ μάλιστα συμβούλῳ M || 10 τίκεται A : om. M.

rysatis lui suggère de ne pas le faire mourir tout de suite : ce serait là un artifice pour s'assurer également la soumission d'Arsitès ; quand celui-ci, pris à cette ruse, serait prisonnier, ce serait le moment de les faire mourir tous les deux. C'est ce qui arriva, car le conseil fut suivi avec succès ; on jette dans la cendre Artyphe et Arsitès ; pourtant, le roi ne voulait pas faire périr Arsitès, mais Parysatis, tant par persuasion que par contrainte, provoqua sa perte. On lapida aussi Pharnacyas, complice de Secyndianus dans l'assassinat de Xerxès. Ménostanès se tua au moment d'être arrêté pour aller au supplice.

Pisouthnès¹ entre en dissidence et on envoie contre lui Tissapherne, Spithradatès et Parmisès. Pour se mettre en campagne contre eux, Pisouthnès avait avec lui Lycon l'Athénien et ses Grecs. Les généraux du roi, à force d'argent, attirent Lycon et les Grecs dans leur parti et les enlèvent à Pisouthnès. Ensuite, après avoir donné des [43 a] gages à celui-ci, ils s'en saisissent pour l'emmener devant le roi. Celui-ci le fait jeter dans la cendre après avoir donné à Tissapherne² la satrapie de Pisouthnès. Lycon reçoit aussi des villes et des territoires pour prix de sa trahison.

L'eunuque Artoxarès, puissant favori du roi, conspire contre lui dans le dessein de régner lui-même. Il se fait confectionner par une femme une barbe et des moustaches pour avoir l'apparence d'un homme. Dénoncé par cette femme, il est arrêté, livré à Parysatis³ et mis à mort.

Arsace, le fils du roi, qu'on appellera plus tard Artoxerxès, épousa la fille d'Idernès, Stateira ; quant à la

1. Thucydide (I, 115) mentionne un personnage de ce nom qui gouvernait Sardes pendant les guerres du Péloponnèse et qui a été mêlé à la révolte des Samiens contre Athènes.

2. C'est le même personnage que celui dont parle Xénophon ; il « héritera » aussi de la satrapie de Cyrus (*Anabase*, II, 5, 11).

3. On a vu plus haut quels sévices une reine précédente, Amytis, a su exercer contre ses ennemis ; la suite du récit montrera en Parysatis une digne émule d'Amytis dans les raffinements cruels.

25 ὀρμῶντι πρὸς τὸν Ἀρτυφίου θάνατον, μὴ ἀνελεῖν τῶς·
 ἔσεσθαι γὰρ τοῦτο ἀπάτην καὶ εἰς τὴν προσχώρησιν τοῦ
 Ἀρσίτου· ἐπειδὴν δὲ κακείνος ἀπατηθεὶς ἄλῳ, δεῖ
 τότε ἄμφω διαχρήσασθαι. Καὶ γέγονεν οὕτως, εὐδω-
 θέϊσης τῆς συμβουλῆς, καὶ ἐμβάλλεται εἰς τὴν σποδὸν
 30 Ἀρτύφιος καὶ Ἀρσίτης, καίτοι Ἀρσίτην ὁ βασιλεὺς
 οὐκ ἐβούλετο ἀπολέσαι, ἀλλ' ἡ Παρύσατις, τὰ μὲν πεί-
 θουσα, τὰ δὲ βιαζομένη, ἀπώλεσεν. Κατελεύσθη δὲ καὶ
 Φαρνακῦς ὁ συνανελὼν Σεκυνδιανῶ Ξέρξην. Ἀνηρέθη
 δὲ καὶ Μενοστάνης ὑφ' ἑαυτοῦ ἤδη πρὸς θάνατον συλ-
 35 λαμβανόμενος.

Ἀφίσταται Πισοῦθνης, καὶ ἀποστέλλεται κατ' αὐτοῦ
 Τισσαφέρνης καὶ Σπιθραδάτης καὶ Παρμίσης· ἀντε-
 πεξῆι δὲ Πισοῦθνης ἔχων καὶ Λύκωνα τὸν Ἀθηναῖον
 ἄμα Ἑλλήνων ὧν ἐκείνος ἦρχε. Λαμβάνουσι δὲ οἱ τοῦ
 40 βασιλέως στρατηγοὶ χρήμασι Λύκωνα καὶ τοὺς Ἑλλη-
 νας, καὶ ἀφιστῶσι Πισοῦθνου. Εἶτα, δόντες αὐτῷ πίστεις
 [43 a] καὶ λαβόντες, ἄγουσι παρὰ βασιλέα, ὃ δὲ εἰς τὴν
 σποδὸν ἐνέβαλε, Τισσαφέρνει δούς τὴν Πισοῦθνου σατρα-
 πείαν. Ἔλαβε δὲ Λύκων καὶ πόλεις καὶ χώρας ὑπὲρ τῆς
 προδοσίας.

5 Ἀρτοξάρης ὁ εὐνοῦχος, ὃς μέγα ἡδύνατο παρὰ βα-
 σιλεῖ, ἐπιβουλεύει βασιλέα θέλων αὐτὸς βασιλεῦσαι.
 Πῶγωνα γὰρ καὶ ὑπόρρινα προσέταξεν αὐτῷ γυναῖκα κα-
 τασκεύασαι, ἵνα ὡς ἀνὴρ φαίνοιτο, δι' ἧς καὶ κατα-
 μνηνύεται· καὶ συλλαμβάνεται καὶ παραδίδοται Παρυ-
 10 σάτιδι, καὶ ἀναιρεῖται.

Ἀρσάκης, ὁ τοῦ βασιλέως παῖς, ὃ καὶ ὕστερον με-

31 ἀπολέσαι A : ἀπολέσθαι M || 33 Φαρνακῦς M : Φαρνακυίας A ||
 34 post ἤδη in A, ras. lii. 7/8 || 37 Σπιθραδάτης A : Σπιθαραδάτης
 M || 39 Ἑλλήνων A : Ἑλλήσιν M.

[43 a] 2/3 Τισσαφέρνει — σατραπείαν A : Τισσαφερνίδης τὴν Πι-
 σοῦθνου σατραπείαν M² mg om. M || 5 Ἀρτοξάρης A² M : Ἀρτοξάρ-
 ξης A || ὁ εὐνοῦχος A : δὲ M || 6 post βασιλεῦσαι : verba ἐκτομίας ὑπάρ-
 χων add. M || 7 αὐτῷ edd. : αὐτῷ codd. || 11 Ἀρσάκης A : Ἀρσάκης
 δὲ M.

filles du roi, on la maria au fils d'Idernès. Cette fille était Amétris et son mari s'appelait Térítouchmès; après la mort de son père, il fut nommé satrape à sa place.

Il avait une sœur née du même père que lui, Roxane; elle était très belle et des plus adroites à l'arc et au javelot. Térítouchmès s'éprend d'elle, devient son amant et prend en aversion Amétris. En fin de compte, il décide de l'enfermer dans un sac pour la faire tuer à coups de javelots par trois cents hommes avec lesquels il trame une rébellion. Mais un certain Udiastès, influent auprès de Térítouchmès, reçoit du roi des lettres pleines de promesses en échange du salut de sa fille. Il attaque et tue Térítouchmès, qui se défend vaillamment au cours de l'émeute et tue nombre d'adversaires. On dit, en effet, qu'il en tua jusqu'à trente-sept.

Le fils d'Udiastès, Mitradatès, écuyer de Térítouchmès, absent au moment de l'action, apprenant ce qui s'était passé, maudit longuement son père et s'empare de la ville de Zaris¹, qu'il voulait garder pour le fils de Térítouchmès. Parysatis ordonne d'enterrer vivants la mère de Térítouchmès, ses frères, Mitrostès et Hélicos, et ses deux sœurs (elles étaient deux en plus de Stateira). Quant à Roxane, elle la fait dépecer vive. Ces supplices sont con-

Le roi dit à la reine Parysatis de traiter de même Stateira, femme de son fils Arsace, mais Arsace réussit par ses pleurs et ses lamentations à fléchir sa mère et son

1. C'est là un nom de ville inconnu par ailleurs. Il est aussi à remarquer que bien des personnages mentionnés par Ctésias (on en a déjà vu) portent des noms inconnus par ailleurs. D'autre part, plusieurs d'entre eux ont des noms qu'on retrouve chez Hérodote ou chez d'autres auteurs, mais les personnages de Ctésias ne sont pas identiques à ceux-là. C'est le moment de rappeler ce qu'a écrit F. Jacoby, s. v. *Ktesias*, in *P. W.*, t. XI (1922), col. 2041 sqq. Ctésias est beaucoup moins bien documenté qu'il ne le prétend. Pour son histoire de la Perse, il n'a guère eu d'autre guide qu'Hérodote et, tout en l'accusant de mensonge, il l'a suivi, en expliquant les faits à sa manière ou en substituant aux personnages historiques des acteurs de son choix pris parmi les satellites de la vie de cour et en donnant le pas à la « petite histoire » ou même au roman historique sur l'histoire.

τονομασθεῖς Ἀρτοξέρξης, γαμει τὴν Ἰδέρνεω θυγατέρα Στάτειραν, τὴν δὲ τοῦ βασιλέως θυγατέρα, ὁ τοῦ Ἰδέρνεω υἱὸς Ἀμῆστρις ἦν ἡ θυγάτηρ· τῷ δὲ ταύτης
15 νυμφίῳ ὄνομα Τεριτοῦχμης, ὃς καὶ τοῦ πατρὸς τελευτήσαντος, ἀντ' αὐτοῦ σατράπης κατέστη.

Ἦν δὲ ὁμοπατρία αὐτῷ ἀδελφὴ Ῥωξάνη, καλὴ τῷ εἶδει, καὶ τοξεύειν καὶ ἀκοντίζειν ἐμπειροτάτη. Ἐρῶν δὲ ταύτης ὁ Τεριτοῦχμης καὶ συγγινόμενος, ἐμίσει Ἀμῆστριν· καὶ τέλος
20 ἐμβαλεῖν αὐτὴν εἰς σάκκον καὶ κατακεντηθῆναι ὑπὸ τριακοσίων ἀνδρῶν, μεθ' ὧν καὶ τὴν ἀπόστασιν ἐμέλειπεν, ἐβουλεύσατο. Ἀλλὰ τις Οὐδιάστης ὄνομα, ἰσχὺν ἔχων παρὰ Τεριτοῦχμης καὶ γράμματα παρὰ βασιλέως πολλὰς ὑποσχέσεις ἔχοντα εἰ περισθεῖη αὐτῷ ἡ θυγάτηρ δεξάμενος, ἐπιτίθεται καὶ ἀναιρεῖ Τεριτοῦχμην
25 γενναίως ἐν τῇ ἐπαναστάσει ἀνδρισάμενον καὶ πολλοὺς ἀποκτείναντα· μέχρι γὰρ λ' καὶ ζ' φασὶν αὐτὸν ἀποκτείναι.

Ὁ δὲ υἱὸς τοῦ Οὐδιάστου Μιτραδάτης, ὑπασπιστὴς ὢν Τεριτοῦχμου, καὶ μὴ παρών, ἐπεὶ ἔμαθε, πολλὰ
30 τῷ πατρὶ κατηράσατο, καὶ πόλιν Ζάριν καταλαβών, ἐφύλασσε ταύτην τῷ παιδὶ τοῦ Τεριτοῦχμου. Ἡ δὲ Παρύσατις τὴν τε μητέρα τοῦ Τεριτοῦχμου καὶ τοὺς ἀδελφούς Μιτρώστην καὶ Ἡλικόν, καὶ τὰς ἀδελφάς, δύο οὔσας χωρὶς τῆς Στατείρας, ζώσας ἐκέλευσε καταχῶσαι,
35 τὴν δὲ Ῥωξάνην ζώσαν κατατεμεῖν· καὶ ἐγένετο.

Ὁ δὲ βασιλεὺς εἶπε τῇ γυναίκῃ Παρυσάτιδι ποιῆσαι ὁμοίως καὶ Στάτειραν τὴν Ἀρσάκου γυναῖκα τοῦ παιδός. Ἀλλ' ὁ γε Ἀρσάκης, πολλὰ τὴν μητέρα καὶ τὸν πατέρα δά-

14 Ἰδέρνεω A³M : Ἰδέρνεως A || 15 ὄνομα A² s. o. : om. AM || 27 ἀποκτείναντα A² : ἀποκτείνοντα AM || 28 Μιτραδάτης ex consensu codd. infra 43 b 8 : Μιστράδατις A Μιθραδάτης M || 34 Στατείρας M : στρατείας A || 35 ἐγένετο A ut vid. : ἐγένοντο A³M.

père ; quand Parysatis se fut laissé fléchir, Ochus Dariaios céda, lui aussi, mais avertit Parysatis [43 b] qu'elle aurait à s'en repentir.

Fin du dix-huitième livre.

Dans le dix-neuvième, Ctésias rapporte la fin d'Ochus Dariaios : il mourut de maladie dans Babylone après avoir régné trente-cinq ans¹.

Le trône échoit à Arsace, qui avait pris le nom d'Artaxerxès². On coupe la langue à Udiastès, on la lui enlève par derrière et il meurt³. Son fils, Mitradatès, est nommé satrape à sa place ; tout cela se fait sur les instances de Stateira, à la grande douleur de Parysatis.

Cyrus est calomnié par Tissapherne auprès d'Artaxerxès son frère ; il se réfugie auprès de sa mère, Parysatis, et est justifié de cette calomnie. Cyrus, outragé par son frère, s'en retourne dans sa satrapie et médite sa rébellion⁴. Satibarzane accuse faussement Orondès d'avoir des rapports avec Parysatis, dont la conduite était irréprochable, et Orondès est mis à mort, à la grande colère de la reine mère contre le roi.

L'auteur rapporte que Parysatis fit périr par le poison le fils de Teritouchmès. Il raconte l'histoire de l'homme qui ensevelit son père par le feu, contrairement à l'usage⁵. À ce propos, il prétend convaincre de mensonge Hellanicos et Hérodote.

Défection de Cyrus vis-à-vis de son frère ; on rassemble les armées grecque et barbare⁶ ; Cléarque commande les Grecs. L'historien montre comment Suennesis, roi des

1. Dix-neuf ans, d'après Diodore, XII, 71.

2. Cf. *supra*, p. 216.

3. J'avoue que, ici, le sens du texte ne m'est pas tout à fait clair. Une autre interprétation en est donnée dans Müller, *F. H. G.*, t. III, p. 70, et c'est celle-ci : le bourreau se place derrière le patient et lui tire la langue vers le haut et en arrière pour mieux la lui couper à la racine. Qu'on s'arrête à n'importe quelle traduction, on est toujours dans la même note cruelle et orientale.

4. Ce sont les faits bien connus par Xénophon, *Anabase*, I, 1, 3-4. Dans Plutarque, *Artaxerxès*, 3, on trouvera des précisions supplémentaires sur la façon dont Tissapherne accusa Cyrus.

5. Brûler un mort était un sacrilège, un cadavre étant une proie indigne du feu divin. Cf. Hérodote, III, 16 ; Strabon, XV, p. 1096.

6. Xénophon, *Anab.*, I, 1, 6 ; Plutarque, *Artax.*, 6, 1 ; Diodore, XIV, 96.

κρυσι καὶ κοπετοῖς ἐξιλεωσάμενος, ἐπεὶ ἡ Παρύσατις
40 ἐπεκάμφθη, συνεχώρησε καὶ Ὀχος ὁ Δαρεῖαιος, εἰ-
[43 b] πὼν Παρυσάτιδι πολλὰ μεταμελήσειν αὐτῇ.

Τέλος

τῆς ἡ' ἱστορίας.

Ἐν δὲ τῇ 18' ἱστορίᾳ, διαλαμβάνει ὡς Ὀχος ὁ Δα-
ρειαῖος ἀπέθανεν ἀσθενήσας ἐν Βαβυλῶνι, ἔτη βασι-
5 λεύσας τριάκοντα πέντε.

Βασιλεύει δὲ Ἀρσάκης ὁ με-
τονομασθεὶς Ἀρτοξέρξης, καὶ ἐκτέμνεται Οὐδιάσσης
τὴν γλῶτταν καὶ ἐξελκύεται ταύτην ἐξόπισθεν, καὶ
θνήσκει. Ὁ δὲ παῖς αὐτοῦ Μιτραδάτης ἀντὶ τοῦ πατρὸς
καθίσταται σατράπης. Ἐπράχθη δὲ ταῦτα σπουδῇ Στα-
10 τεύρας, καὶ ἡνίατο Παρύσατις.

Διαβάλλεται Κῦρος
ὑπὸ Τισσαφέρνους πρὸς Ἀρτοξέρξην τὸν ἀδελφόν, καὶ
καταφεύγει Παρυσάτιδι τῇ μητρὶ, καὶ ἀπολύεται τῆς
διαβολῆς. Ἀπελαύνει Κῦρος ἡτιμωμένος παρὰ τοῦ
ἀδελφοῦ πρὸς τὴν οἰκίαν σατραπείαν, καὶ μελετᾷ ἐπα-
15 νάστασιν. Διαβάλλει Σατιβαρζάνης Ὀρόνδην ὡς Πα-
ρυσάτιδι μίγνυται, καίτοι λίαν αὐτῆς σωφρονούσης·
καὶ ἀναιρεῖται Ὀρόνδης, καὶ ὀργίζεται ἡ μήτηρ τῷ
βασιλεῖ.

Ὅτι Παρύσατις φαρμάκῳ διαφθείρει τὸν Τε-
ριτούχμew υἱόν. Καὶ περὶ τοῦ θάψαντος τὸν πατέρα διὰ
20 τοῦ πυρὸς παρὰ τὸν νόμον· ἐξ οὗ καὶ ἔλεγχος Ἑλλαντικοῦ
καὶ Ἡροδότου, ὡς ψεύδονται.

Ἀπόστασις Κύρου ἀπὸ
τοῦ ἀδελφοῦ καὶ συναγωγὴ ἑλληνικοῦ στρατεύματος καὶ
βαρβαρικοῦ, καὶ στρατηγῶν Κλέαρχος Ἑλλήνων. Ὅπως

39 ἐξιλεωσάμενος A¹ : ἐξιλεώμενος A ἐξιλεούμενος M || ἐπεὶ δὲ M.

[43 b] 1 αὐτῇ A¹ : αὐτὴν AM || 1/2 τέλος — ἱστορίας M² : om. M τέ-
λος A || 17' A¹ mg || 6 Οὐδιάσσης A : ὁ Οὐδιάσσης M.

Ciliciens, était à la fois du parti de Cyrus et du parti d'Artoxerxès¹; il rapporte en quels termes Cyrus et Artoxerxès haranguèrent chacun leurs troupes. Cléarque le Lacédémonien, commandant des Grecs, et Ménon le Thésalien étaient en perpétuel désaccord parce que, en toute occasion, Cyrus prenait conseil de Cléarque et négligeait Ménon².

Beaucoup de transfuges passaient d'Artoxerxès à Cyrus, mais personne ne passait de Cyrus à Artoxerxès; c'est pourquoi Arbarius, qui tentait de se rallier à Cyrus et fut dénoncé, subit le supplice de la cendre.

Cyrus attaque l'armée royale; il est victorieux³, mais se fait tuer faute d'avoir écouté Cléarque⁴. Le cadavre de Cyrus est outragé par son frère, Artoxerxès. Sa tête et la main dont il avait blessé Artoxerxès sont tranchées par le roi et exposées en trophée⁵.

Cléarque le Lacédémonien et ses Grecs s'éloignent⁶ notamment [44 a] et occupent par surprise une ville qui appartenait à Parysatis⁶. Le roi traite avec les Grecs⁷.

L'auteur rapporte que Parysatis arriva à Babylone, pleurant Cyrus; elle obtint difficilement d'emporter sa tête et sa main pour les ensevelir et les envoyer à Suse.

Il raconte l'histoire de Bagapatès, qui, sur l'ordre du roi, avait tranché la tête au cadavre de Cyrus; il dit comment la reine mère convint d'une partie de dés avec le roi, gagna et s'empara de Bagapatès; il dit de quelle

1. Xénophon, *Anabase*, I, 44, dit que ce roi envoya un tribut important à Cyrus par sa femme, tandis que lui-même tenait les portes de Cilicie. Selon Diodore, XIV, 20, il avait envoyé un de ses fils à Cyrus avec des troupes et dépêché l'autre au roi pour l'avertir.

2. Chez Xénophon, *Anabase*, I, 5, 11 sqq., la cause de ce désaccord entre les deux chefs aurait été une rixe entre leurs hommes.

3. Xénophon, *Anabase*, I, 8 et 10; Diodore, XIV, 221 sqq.; Plutarque, *Artox.*, 6 sqq.

4. Comparer Xénophon, *Anabase*, I, 8, Plutarque, *Artoxerxès*, 9-11, et Diodore, XIV, 23.

5. Détails chez Plutarque, *Artoxerxès*, 12 sqq. Ce récit de Ctésias était cité comme un modèle de narration par Démétrius de Phalère, *De eloc.*, 222 sqq., et Longin, *De Ino.* (= Walz, *Rhet. gr.*, IX, p. 589).

6. Tissapherne livra aux Grecs les villages appartenant à Parysatis pour outrager la mémoire de Cyrus. Cf. Xénophon, *Anabase*, II, 4, 27.

7. Xénophon, *Anabase*, II, 13 sqq.; Plutarque, *Artox.*, 18, 1; Diodore, XIV, 26.

τε Συέννεσις, ὁ Κιλικῶν βασιλεὺς, ἄμφω συνεμάχει
 25 Κύρῳ τε καὶ Ἀρτοξέρῃ. Ὅπως τε Κύρος τῇ ἰδίᾳ στρα-
 τιᾷ καὶ Ἀρτοξέρῃς πάλιν τῇ οἰκείᾳ παρήνεσαν. Κλέ-
 αρχος δὲ ὁ Λακεδαιμόνιος, ὃς ἦρχε τῶν Ἑλλήνων,
 καὶ Μένων ὁ Θετταλός, οἱ μετὰ Κύρου ἦσαν, αἰεὶ διά-
 φοροι ἀλλήλοις ἐτύγχανον διότι τῷ μὲν Κλεάρχῳ
 30 ἅπαντα ὁ Κύρος συνεβούλευε, τοῦ δὲ Μένωνος λόγος
 οὐδεὶς ἦν.

Ἡτομόλουν δὲ ἀπὸ μὲν Ἀρτοξέρῃς πρὸς
 Κύρον πολλοί, πρὸς δὲ Ἀρτοξέρῃν ἀπὸ Κύρου οὐδεὶς.
 διὸ καὶ Ἀρβάριος, προσχωρήσαι Κύρῳ μελετήσας
 καὶ διαβληθεὶς, εἰς τὴν σποδὸν ἐνεβλήθη.

Προσβολή

35 Κύρου πρὸς τὴν βασιλέως στρατιὰν καὶ νίκη Κύρου,
 ἀλλὰ καὶ θάνατος Κύρου ἀπειθοῦντος Κλεάρχῳ, καὶ
 αἰκισμὸς τοῦ σώματος Κύρου ὑπὸ τοῦ ἀδελφοῦ Ἀρτοξέρ-
 ξου· τὴν τε γὰρ κεφαλὴν καὶ τὴν χεῖρα, μεθ' ἧς τὸν Ἀρτο-
 ξέρῃν ἔβαλεν, αὐτὸς ἀπέτεμε καὶ ἐθριάμβευσεν.

Ἀνα-

40 χώρησις Κλεάρχου τοῦ Λακεδαιμονίου ἅμα τῶν σὺν αὐτῷ
 [44 a] Ἑλλήνων τῆς νυκτός, καὶ τῶν τῆς Παρυσάτιδος
 πόλεως μᾶς κατάληψις. Εἶτα σπονδαὶ βασιλέως πρὸς
 τοὺς Ἕλληνας.

Ὡς Παρύσατις εἰς Βαβυλῶνα ἀφίκετο
 πενθοῦσα Κύρον, καὶ μόλις ἐκομίσαστο τὴν κεφαλὴν
 5 αὐτοῦ καὶ τὴν χεῖρα, καὶ ἔθαψε καὶ ἀπέστειλεν εἰς
 Σοῦσα.

Τὰ περὶ Βαγαπάτου, τοῦ ἀποτεμόντος προστάξει
 βασιλέως τὴν κεφαλὴν ἀπὸ τοῦ σώματος Κύρου· ὅπως
 ἡ μήτηρ, μετὰ βασιλέως κύβοις ἐπὶ συνθήκαις παί-

25 στρατιᾷ M : στρατεία A || 30 συνεβούλευε A²M : συνεβούλευσε A || 33 Ἀρβάριος M : ὁ βάρβαρος A || 37 ὑπὸ A : ἀπὸ M || τοῦ ἀδελφοῦ A²M : τὰδελφοῦ A || 39 ἐθριάμβευσεν A : ἐθριάμβευεν M || 40/[44 a] 1 τῶν — Ἑλλήνων A : τοῖς — Ἑλλησι M.

[44 a] 1 τῆς νυκτός A : om. M || τῶν A : τοῖς M.

manière celui-ci fut écorché et mis en croix sur l'ordre de Parysatis ; c'est alors qu'elle quitta le grand deuil de Cyrus sur les instances d'Artoxerxès¹. L'historien raconte qu'Artoxerxès récompensa celui qui avait rapporté la housse de cheval de Cyrus et combla d'honneurs le Carien qui passait pour avoir frappé Cyrus, mais que Parysatis fit torturer et tuer ce Carien qu'on avait couvert d'honneurs².

Il dit qu'Artoxerxès livra à Parysatis, sur sa demande, Mitradatès, qui s'était vanté à table d'avoir tué Cyrus ; la reine s'empara de lui et le fit mourir avec cruauté.

Tels sont le dix-neuvième et le vingtième livre.

Le vingt et unième livre, le vingt-deuxième et le vingt-troisième, qui termine l'ouvrage, contiennent les faits qu'on va lire. Tissapherne tend des embûches aux Grecs ; il gagne l'amitié de Ménon le Thessalien, grâce auquel il parvient, par tromperies et serments, à s'emparer de Cléarque et des autres généraux grecs. Cléarque avait prévu la trahison et tâchait d'y parer, mais la troupe, leurrée par Ménon, força Cléarque à se rendre, bien malgre lui, chez Tissapherne, tandis que Proxène le Béotien, gagné, lui aussi, d'avance par ruse, l'y engageait de son côté³.

Tissapherne envoya à Babylone, auprès d'Artoxerxès, Cléarque et les autres généraux grecs ; pour voir Cléarque, tous se précipitaient. Ctésias lui-même, qui était médecin de Parysatis, fit beaucoup, grâce à elle, pour soulager et soigner Cléarque dans sa prison. Parysatis l'aurait délivré et laissé partir si Stateira n'avait poussé son mari, Ar-

1. Plutarque, *Artoxerxès*, 17, relate tout ceci *in extenso*, mais la victime de Parysatis s'appelle chez lui Masabatès.

2. Plutarque, *op. cit.*, 11, rapporte l'affaire de la housse de cheval (ἐφιππειον πῖλον) d'après Ctésias. D'autre part, le Carien de notre récit est le même personnage que le Caunien dont parle Plutarque. Le roi l'aurait récompensé pour acheter son silence parce qu'il voulait faire croire qu'il avait tué lui-même Cyrus, mais le soldat, mécontent, se vanta de cet exploit et Artoxerxès le livra à la vengeance de Parysatis pour s'en débarrasser.

3. Chez Xénophon, *Anabase*, II, 5, 16 sqq., Ménon n'est pour rien dans la décision. Diodore, XIV, 26, rapporte que Tissapherne attira les généraux et les fit prisonniers pendant qu'on massacrait les autres chefs.

ξασα καὶ νικήσασα, ἔλαβε Βαγαπάτην· καὶ ὃν τρόπον
10 τὸ δέρμα περιαιρεθεὶς ἀνεσταυρίσθη ὑπὸ Παρυσάτιδος,
ὅτε καὶ τὸ πολὺ ἐπὶ Κύρῳ πένθος αὐτῇ ἐπαύσατο
διὰ τὴν πολλὴν τοῦ Ἀρτοξέρξου δέησιν. Ὡς Ἀρτοξέρξης
δῶρα ἔδωκε τῷ ἐνέγκαντι τὸν Κύρου πῖλον, καὶ ὡς τὸν
Κάρα τὸν δοκέοντα Κύρον βαλεῖν, Ἀρτοξέρξης ἐτί-
15 μησε, καὶ ὡς Παρύσατις τὸν τιμηθέντα Κάρα αἰκι-
σαμένη ἀπέκτεινεν.

Ὡς Ἀρτοξέρξης παρέδωκεν αἰτη-
σαμένη Μιτραδάτην Παρυσάτιδι ἐπὶ τραπέζης μεγα-
λαυχήσαντα ἀποκτεῖναι Κύρον· κάκεινῃ λαβοῦσα, πικρῶς
ἀνείλεν.

Ταῦτα ἡ ιθ' καὶ ἡ κ' ἱστορία.

20 Ἐν δὲ τῇ κα' καὶ β' καὶ γ', ἦτις καὶ τῆς ὅλης πέρας
ἱστορίας, τάδε περιέλιπται· ὡς Τισσαφέρνης ἐπι-
βουλεύει τοῖς Ἕλλησι, καὶ προσεταιρισάμενος Μένωνα
τὸν Θεσσαλόν, δι' αὐτοῦ Κλέαρχον καὶ τοὺς ἄλλους στρα-
τηγούς ἀπάτη καὶ ὅρκοις ἐχειρώσατο, τοῦ Κλεάρχου καὶ
25 προειδομένου καὶ ἀποκρουομένου τὴν ἐπιβουλήν. Ἀλλὰ τό-
τε πλῆθος διὰ Μένωνος ἀπατηθὲν κατηνάγκασε καὶ
ἄκοντα Κλέαρχον πρὸς Τισσαφέρνην παραγενέσθαι, καὶ
Πρόξενος ὁ Βοιωτίας, αὐτὸς ἤδη προαλούς ἀπάτη συμ-
παρήγει.

Ὡς εἰς Βαβυλῶνα πρὸς Ἀρτοξέρξην Κλέαρ-
30 χον καὶ τοὺς ἄλλους ἀπέστειλεν ἐν πέδαις, καὶ ὡς ἐπὶ
θέαν Κλεάρχου ἅπαντες συνερρήσαν· ὡς Κτησίας αὐ-
τός, ἱατρός ὢν Παρυσάτιδος, πολλὰ Κλεάρχῳ ἐν τῷ
δεσμοτηρίῳ ὄντι πρὸς ἡδονὴν καὶ θεραπείαν δι' αὐτῆς
ἔπραξε. Καὶ τῶν δεσμῶν ἂν Παρύσατις ἔλυσε καὶ ἀφῆ-
35 κεν εἰ μὴ Στάτειρα τὸν ἄνδρα Ἀρτοξέρξην ἀνέπεισε

11 καὶ Α : *om.* M || 13/14 τὸν Κάρα τὸν δοκέοντα Κύρον βαλεῖν Α : τὸν δοκέοντα κάρα Κύρου βαλεῖν M || 19 ταῦτα Α : ταῦτα καὶ M || 20 δὲ Α¹ s. v. M : *om.* Α || 21 περιέλιπται Α : διεύληπται M || 25 ἀποκρουομένου Α¹M : *quid prius praeb.* Α *non liquet* || τό τε ΑΜ : τότε τὸ Α² || 28 συμπαρήγει Α : *om.* M || 34 ἔλυσε Α : ἔλαβε M.

toxerxès, à le faire mourir¹. Cléarque est mis à mort et un prodige se manifeste auprès de son corps. En effet, sans que personne intervienne, un tertre très haut s'élève sur son cadavre au souffle d'un grand vent². On met aussi à mort les Grecs qui avaient été envoyés avec lui, sauf Ménon³.

Parysatis outrage Stateira et l'assassine au moyen d'un poison qu'elle lui administre de la façon que voici : Stateira se tenait étroitement sur ses gardes pour éviter ce [44 b] qui lui arriva ; une lame de couteau est enduite de poison sur une de ses faces sans que l'autre côté en soit frotté ; avec ce couteau, on partage un oiselet de la grosseur d'un œuf (un oiselet que les Perses appellent « rhyndakè »). On le coupe donc en deux ; Parysatis prend elle-même et mange la moitié qui n'était pas empoisonnée et tend à Stateira celle que le poison avait touchée. Stateira, en voyant manger celle qui lui avait offert le morceau, n'a plus aucun soupçon et avale le poison mortel. A cette nouvelle, le roi s'emporte contre sa mère ; il fait saisir, torturer et mettre à mort ses eunuques ; il fait saisir aussi Gingè, confidente de Parysatis ; on la juge, elle est acquittée par le tribunal, mais condamnée par le roi. Colère de Parysatis contre son fils à cause de cette condamnation et colère du roi contre sa mère⁴.

La tombe de Cléarque, au bout de huit ans, apparut toute couverte de palmiers que Parysatis, au moment où Cléarque était mort, avait fait planter en secret par ses eunuques⁵.

L'auteur expose pourquoi Évagoras, roi de Salamine, et le roi Artoxerxès se brouillèrent ; des messagers d'Éva-

1. Plutarque, *Artoxerxès*, 18, estime que Ctésias a tort de voir dans ce conflit à propos de Cléarque la cause de la haine de Parysatis pour sa bru. Il donne aussi des détails sur les services rendus à Cléarque par Ctésias.

2. Prodige rapporté également par Plutarque, *loc. cit.*

3. Diodore, XII, 27, dit que Ménon fut épargné parce qu'il s'était montré disposé à trahir les Grecs.

4. Plutarque raconte la mort de Stateira d'après Ctésias, mais il se refuse à y voir une vengeance de Parysatis pour la mort de Cléarque.

5. Selon Plutarque, *loc. cit.*, c'est la croissance des palmiers qui parut prodigieuse ; c'est le vent, dit-il, qui en avait apporté les graines.

τοῦτον ἀναιρεθῆναι. Καὶ ἀνηρέθη Κλέαρχος, καὶ τέρας ἐπὶ τῷ σώματι συνέστη· αὐτομάτως γὰρ ἐπ' αὐτῷ τάφος, μεγίστου πνεύσαντος ἀνέμου, ἐπὶ μέγα ἡρμένως ἐπισυνέστη. Ἀνηρέθησαν δὲ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ ἀναπεμφθέντες
40 Ἕλληνες πλὴν Μένωνος.

Λοιδορία Παρυσάτιδος πρὸς Στάτειραν, καὶ ἀναίρεσις διὰ φαρμάκου τοῦτον διασκευασθέντος τὸν τρόπον (ἐφυλάττετο γὰρ Στάτειρα λίαν μὴ [44 b] παθεῖν ὃ πέπονθε)· μαχαιρίου τὸ ἐν μέρος ἐπαλείφεται τῷ φαρμάκῳ, τὸ δὲ λοιπὸν οὐ μετείχε. Τούτῳ τέμνεται ὀρνίθιον μικρόν, μέγεθος ἴσον ὧο (ῥυνδάκκην Πέρσαι τὸ ὀρνίθιον καλοῦσι)· τέμνεται δὲ δίχα, καὶ τὸ μὲν καθα-
5 ρεῖον τοῦ ἰοῦ ἤμισυ αὐτῇ λαβοῦσα Παρύσατις ἐσθίει, τὸ δὲ προσομιλήσαν τῷ φαρμάκῳ ὀρέγει Στατεῖρα· ἡ δὲ, ἐπειδὴ ἐσθίουσαν τὴν ἐπιδοῦσαν ἑώρα τὸ ἤμισυ, μηδὲν συνιδεῖν δυνηθεῖσα, καὶ αὐτῇ συνεσθίει τοῦ θανάτου τὸ φάρμακον. Ὀργὴ διὰ ταῦτα τοῦ βασιλέως πρὸς τὴν
10 μητέρα, καὶ σύλληψις τῶν εὐνούχων αὐτῆς καὶ αἰκισμὸς καὶ ἀναίρεσις· καὶ ἔτι σύλληψις Γίγγης ἡ ὑκείωτο Παρυσάτιδι, καὶ κρίσις ἐπ' αὐτῇ, καὶ ἀδωσις μὲν παρὰ τῶν κριτῶν, καταδίκη δὲ παρὰ βασιλέως καὶ αἰκισμὸς Γίγγης καὶ ἀναίρεσις. Καὶ ὀργὴ
15 διὰ τοῦτο Παρυσάτιδος πρὸς τὸν υἱόν, κάκηνου πρὸς τὴν μητέρα.

Καὶ τὸ χῶμα δὲ τοῦ Κλεάρχου, δι' ἐτών ὀκτώ, μεστὸν ἐφάνη φοινίκων οὓς ἦν κρύφα Παρύσατις, καθ' ὃν καιρὸν ἐκεῖνος ἐτελεύτησε, δι' εὐνούχων καταχώσασα.

20 Αἰτίαι δι' ἃς Εὐαγόρα βασιλεῖ Σαλαμῖνος βασιλεὺς Ἀρτοξέρξης διηνέχθη· καὶ ἄγγελοι Εὐαγόρα

38 ἡρμένως A²M : ἡρμένως A *ut vid.*

[44 b] 5 αὐτῇ A : αὐτῇ M || 7 ἐπειδὴ A : ἐπει M || 10 εὐνούχων αὐτῆς A : ὑπηρετούντων αὐτῇ M || 18 δι' εὐνούχων A : διὰ τῶν ὑπηρετούντων αὐτῇ M.

goras viennent auprès de Ctésias pour recevoir des lettres d'Aboulétés; et Ctésias lui écrit une lettre pour le réconcilier avec Anaxagoras, roi de Chypre; les envoyés d'Évagoras arrivent à Chypre et les lettres de Ctésias sont remises à Évagoras. Conon discute avec Évagoras pour l'engager à venir chez le roi; lettre d'Évagoras sur les honneurs qu'il a reçus de lui; Conon écrit à Ctésias, Évagoras paye tribut au roi; les lettres sont remises à Ctésias. Ctésias parle de Conon au roi; il écrit à Conon. Les présents d'Évagoras sont remis à Satibarzane et les ambassadeurs qu'on envoyait à Chypre arrivent. Conon écrit au roi et à Ctésias. L'auteur dit qu'on retint prisonniers les ambassadeurs envoyés par les Lacédémoniens au roi; le roi écrit à Conon et aux Lacédémoniens des lettres que porte Ctésias lui-même. Il raconte que Conon fut nommé amiral par Pharnabaze¹.

Ctésias arrive à Cnide, sa patrie, et à Lacédémone; il a un différend avec les ambassadeurs lacédémoniens à Rhodes; il est tenu quitte.

[45 a] Il fait le compte des relais, des journées et des distances entre Éphèse et Bactres, en Inde. Il énumère les rois depuis Ninus et Sémiramis jusqu'à Artaxerxès. Ainsi finit l'ouvrage.

Cet auteur² est très clair et très simple; aussi son style est-il plein d'agrément. Il s'est servi du dialecte ionien, non pas constamment, comme Hérodote, mais dans cer-

1. Sur les causes de ces événements, cf. Diodore, XIV, 98, et Théopompe de Chios, fr. 111. Plutarque, *Artaxerxès*, 21, dit que Conon se serait mis lui-même en avant pour diriger cette campagne et qu'il aurait indiqué Ctésias à ses émissaires comme un intermédiaire possible. Il a été pourvu de ce commandement sous l'archontat d'Aristocrate, soit en 399 a. C. (Diodore, XIV, 39). L'achèvement du récit coïncide avec le retour de Ctésias à Cnide (Ibid., XIV, 96).

2. Il est curieux de remarquer que ce jugement est énoncé avant le sommaire sur *L'Inde*, mais les deux ouvrages ont été lus d'une seule venue (cf. *infra*, p. 45 a 11-12). Comparé aux appréciations portées par les Anciens sur Ctésias, ce jugement reste personnel. On n'a pas attendu Photius pour souligner le caractère fantaisiste de ce récit, mais aucune analyse du style n'est aussi détaillée et nuancée que celle-ci; le fait peut être contrôlé grâce à E. Orth, *Die Stilkritik des Photios*, Leipzig, 1929, p. 39.

πρὸς Κτησίαν ὑπὲρ τοῦ λαβεῖν παρὰ Ἀβουλήτου τὰς ἐπιστολάς, καὶ Κτησίου πρὸς αὐτὸν ἐπιστολὴ περὶ τοῦ διαλλαγῆναι αὐτὸν Ἀναξαγόρα τῷ Κυπρίων βασιλεῖ.

- 25 Τῶν παρὰ Εὐαγόρα ἀγγέλων εἰς Κύπρον ἄφιξις, καὶ τῶν παρὰ Κτησίου γραμμάτων ἀπόδοσις Εὐαγόρα, καὶ Κόνωνος πρὸς Εὐαγόραν λόγος ὑπὲρ τοῦ πρὸς βασιλέα ἀναβῆναι· καὶ Εὐαγόρα ἐπιστολὴ περὶ ὧν ἡξιώθη ὑπ' αὐτοῦ· καὶ Κόνωνος πρὸς Κτησίαν ἐπιστολὴ καὶ βασιλεῖ παρὰ Εὐαγόρα φόρος, καὶ τῶν ἐπιστολῶν Κτησίᾳ ἀπόδοσις. Κτησίου λόγος πρὸς βασιλέα περὶ Κόνωνος, καὶ ἐπιστολὴ πρὸς αὐτόν. Τῶν παρὰ Εὐαγόρου δώρων ἐπίδοσις Σατιβαρζάνῃ, καὶ τῶν ἀγγέλων τῶν εἰς Κύπρον ἄφιξις. Καὶ Κόνωνος 35 ἐπιστολὴ πρὸς βασιλέα καὶ Κτησίαν. Ὡς ἐτηρήθησαν οἱ παρὰ Λακεδαιμονίων ἄγγελοι πεμφθέντες πρὸς βασιλέα. Βασιλέως ἐπιστολὴ πρὸς Κόνωνα καὶ πρὸς Λακεδαιμονίους ὅς Κτησίας αὐτὸς ἐκόμισεν. Ὡς ὑπὸ Φαρναβάζου ναύαρχος Κόνων ἐγένετο.

Κτησίου εἰς Κνίδον

- 40 δὸν τὴν πατρίδα ἄφιξις καὶ εἰς Λακεδαίμονα, καὶ κρίσις πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίων ἀγγέλους ἐν Ῥόδῳ καὶ ἄφεςις.

[45 a] Ἀπὸ Ἐφέσου μέχρι Βάκτρων καὶ Ἰνδικῆς ἀριθμὸς σταθμῶν, ἡμερῶν, παρασάγγων. Κατάλογος βασιλέων ἀπὸ Νίνου καὶ Σεμιράμειος μέχρι Ἀρτοξέρξου. Ἐν οἷς καὶ τὸ τέλος.

- 5 Ἔστι δὲ οὗτος ὁ συγγραφεὺς σαφὴς τε καὶ ἀφελὴς λίαν· διὸ καὶ ἡδονὴ αὐτῷ σύγκρατος ἐστὶν ὁ λόγος. Κεχρηται δὲ τῇ ἰωνικῇ διαλέκτῳ, εἰ καὶ μὴ διόλου, κα-

29 αὐτοῦ A²M: *quid prius praeb.* A non liquet | 30 βασιλεῖ A²M: *quid prius praeb.* A non liquet || 33 Σατιβαρζάνῃ A²: σαριβαζάνῃ A σατιβαρζάνῃ M || 37 καὶ πρὸς A²M: καὶ A || 41 Ῥόδῳ A: λόγῳ M.

[45 a] 2 σταθμῶν, ἡμερῶν, παρασάγγων A: παρασάγγων, σταθμῶν, ἡμερῶν M² mg om. M.

taines tournures. Rien non plus chez lui de ces digressions sans raison, à la manière de l'autre, pour détourner le cours de son récit. Toutefois, les fables (à propos desquelles il blâme violemment Hérodote) ne manquent pas chez lui, surtout dans le livre intitulé *L'Inde*. L'agrément de son récit provient surtout de sa façon de construire les narrations : elles suscitent de l'émotion, offrent beaucoup d'inattendu et des embellissements variés qui les portent aux confins du récit légendaire. Par ailleurs, le décousu de son style passe les limites permises, jusqu'à donner dans le vulgaire. Le style d'Hérodote, lui, par cette même qualité et les autres vertus de sa langue et de son art, est le modèle du dialecte ionien¹.

Lu, du même auteur aussi, *L'Inde*, en un seul livre. Il y fait un usage plus constant de l'ionien. Il dit que l'Indus, à la partie la plus étroite de son cours, a quarante stades de largeur et, à la partie la plus large, deux cents². Des Indiens eux-mêmes, il dit qu'ils sont, ou peu s'en faut, les plus nombreux de tous les hommes³. Il signale le ver du fleuve, le seul animal qui vive dans ses eaux. Il n'y a pas d'habitat humain au delà du pays des Indiens⁴.

Il dit qu'il ne pleut pas aux Indes, mais que le fleuve irrigue le pays⁵.

Il parle de la gemme appelée « pantarbè » : quatre cent soixante-dix gemmes et autres pierres précieuses jetées dans le fleuve (elles appartenaient à un marchand de Bactres) auraient été attirées hors de l'eau par cette pierre en une grappe⁶.

Il parle des éléphants briseurs de murailles, des petits singes à queue de quatre coudées⁷, des coqs de très grande

1. Qualité déjà attribuée à Hérodote au « codex » 60.

2. Arrien, *Anabase*, V, 4, 2, fait des réserves sur ces données.

3. Le même Arrien, *L'Inde*, 3, 6, rejette cette assertion. Cf., sur ce point, Philostrate, *Vie d'Apoll. de Tyane*, VI, 1, 1, et Strabon, II, 5, 32.

4. Même donnée chez Hérodote, III, 98, et VI, 40.

5. Donnée contredite par Strabon, XV, 1, 13, et XV, 17, 18 ; Arrien, *L'Inde*, 6, 4 sqq. ; Diodore, II, 36 ; Philostrate, *op. cit.*, II, 19, 1.

6. Philostrate, *op. cit.*, III, 46, énumère les propriétés de cette pierre. Selon Héliodore, *Les Éthiopiennes*, VIII, 11, elle éteint le feu.

7. Élien, *De natura animalium*, XVII, 39 ; Strabon, XV, 2.

θάπερ 'Ηρόδοτος, ἀλλὰ κατ' ἐνίας τινὰς λέξεις. Οὐδὲ πρὸς ἐκτροπὰς δὲ τινὰς ἀκαίρους, ὥσπερ ἐκεῖνος, ἀπάγει
10 τὸν λόγον. Τῶν μέντοι γε μύθων, ἐν οἷς ἐκείνῳ λοιδορεῖται, οὐδ' οὗτος ἀφίσταται, καὶ μάλιστα ἐν τοῖς ἐπιγραφόμενοις αὐτῷ 'Ινδικά. 'Η δὲ ἡδονὴ τῆς ἱστορίας αὐτοῦ τὸ πλείστον ἐν τῇ τῶν διηγημάτων αὐτοῦ γίνεται διασκευῇ τὸ παθητικὸν καὶ ἀπροσδόκητον ἐχούσῃ πολὺ,
15 καὶ τὸ ἐγγὺς τοῦ μυθώδους αὐτὴν διαποικίλλειν. Καὶ διαλελυμένος δὲ ἐστὶ πλέον τι τοῦ δέοντος αὐτῷ ὁ λόγος, ὥς καὶ εἰς ἰδιωτισμὸν ἐκπίπτειν. 'Ο δὲ τοῦ 'Ηροδότου λόγος, ταύτῃ τε καὶ τῇ ἄλλῃ τοῦ ἔπους δυνάμει καὶ τέχνῃ, κανὼν ἐστὶν ἰωνικῆς διαλέκτου.
20 'Ανεγνώσθη δὲ αὐτοῦ καὶ τὰ 'Ινδικὰ ἐν ἐνὶ βιβλίῳ, ἐν οἷς μᾶλλον ἰωνίζει.

Λέγει περὶ τοῦ 'Ινδοῦ ποταμοῦ τὸ μὲν στενὸν αὐτοῦ τὸ εὖρος μ' σταδίων εἶναι, τὸ δὲ πλατύτατον, καὶ διακοσίων. Λέγει περὶ αὐτῶν τῶν 'Ινδῶν ὅτι πλείους σχεδὸν συμπάντων ἀνθρώπων. Περὶ
25 τοῦ σκώληκος τοῦ ἐν τῷ ποταμῷ, ὃ καὶ μόνον τῶν ἄλλων θηρίων ἐν αὐτῷ γίνεται. Περὶ τοῦ μὴ οἰκεῖν ἐπέκεινα αὐτῶν ἀνθρώπους.

“Ὅτι οὐχ ὕει, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ ποταμοῦ ποτίζεται ἡ 'Ινδική.

Περὶ παντάρβας τῆς σφραγίδος, καὶ ὡς υοζ' σφραγίδας ἀπορριφείσας καὶ τι
30 μίους λίθους εἰς τὸν ποταμόν, ἅτινα ἦν τοῦ Βακτριῶν καπήλου, αὐτὴ ἀνείλκυσε ἐχομένας ἀλλήλων.

Περὶ τῶν τειχοκαταλύτων ἐλεφάντων. Περὶ τῶν μικρῶν πιθήκων τῶν ἐχόντων οὐρὰς τετραπῆχεις, καὶ περὶ

8 κατ' ἐνίας τινὰς A¹M : κατὰ τινὰς A ut vid. || 22 τὸ εὖρος A¹M : τὸ del. A¹ || 23 πλατύτατον A¹ : πλατύτερον A ut vid. ei M || 27 οὐχ ὕει M : οὐχ ὕει M¹ οὐ κύει A || 29 υοζ' A : οζ' M || 31 αὐτῇ A : αὐτῇ M || 33 καὶ A : om. M.

taille¹ et du perroquet ; il est doué, dit-il, de la parole et d'une voix humaine ; sa taille est celle d'un épervier ; le devant de sa tête est pourpre ; il a une barbe noire, son corps même est de couleur sombre comme du cinabre jusqu'à sa gorge ; il parle l'indien comme un homme et le grec si on le lui apprend².

L'historien décrit la fontaine qui se remplit chaque année [45 b] d'or liquide ; on en tire tous les ans cent cruches ; les cruches dont on se sert doivent être en terre cuite, parce que l'or se solidifie quand on le puise et il faut briser le vase pour retirer l'or. La fontaine elle-même est carrée et a seize coudées de pourtour ; sa profondeur est d'une brassée ; chaque cruche ramène la valeur d'un talent³. Il parle du fer qu'on trouve au fond de la fontaine : Ctésias prétend avoir possédé deux épées faites de ce métal : l'une était un cadeau du roi, l'autre un don de la reine mère Parysatis.

A propos de ce fer, il dit que, si on le fiche en terre, il détourne nuées, grêle et ouragans ; il prétend que le roi aurait par deux fois réalisé cette merveille sous ses yeux.

Il dit que les chiens indiens sont d'une taille gigantesque et capables de lutter même contre un lion⁴.

Il parle des montagnes très élevées d'où l'on extrait la sardoine, l'onix et les autres gemmes.

Il dit que la chaleur est extrême dans ce pays et que le soleil y paraît deux fois plus grand qu'ailleurs : beaucoup de gens y meurent d'étouffement.

1. Élien, *De nat. anim.*, XVI, 2, en décrit.

2. Cf. Élien, *op. cit.*, VI, 29 ; XVI, 2 et 15 ; XII, 18 ; Athénée, IX, 38, p. 387 D ; Arrien, *L'Inde*, 15, 18.

3. Selon Hérodote, III, 102, les Indiens tirent de l'or non seulement du sous-sol et des cours d'eau, mais aussi de terrains sablonneux gardés par des fourmis venimeuses. Cf. Lucien, *Le coq*, 16. Chez Philostrate, *Vie d'Apoll.*, III, 15, un Indien déclare ignorer ces merveilles. Ctésias, *infra*, p. 46 b 27, parle de gisements d'or gardés par des griffons.

4. Les chiens d'Inde étaient renommés pour leur taille et leur force. Cf. Élien, *op. cit.*, IV, 19, et VIII, 1 ; Diodore, XVII, 92. Sur la tribu des *κυναιμολγοί* (litt. = « qui traitent les chiennes »), cf. Élien, *op. cit.*, XVI, 32 ; Diodore, III, 31, 1 ; Strabon, XV, 1, 7 ; Plin., *Hist. nat.*, VII, 2, 13 ; Agatharchide de Cnide, *Sur la mer Rouge* (Photius, « codex » 250, p. 435 b 27 sqq.).

τῶν ἀλεκτρυόνων τῶν μεγίστων, καὶ περὶ τοῦ ὀρνέου τοῦ
35 βυττάκου, ὅτι γλῶσσαν ἀνθρωπίνην ἔχει καὶ φωνήν,
μέγεθος μὲν ὅσον ἰέραξ, πορφύρεον δὲ πρόσωπον,
καὶ πῶγωνα φέρει μέλανα. Αὐτὸ δὲ κυάνεόν ἐστιν ὡς
τὸν τράχηλον ὥσπερ κιννάβαρι. Διαλέγεσθαι δὲ αὐτὸ
ὥσπερ ἄνθρωπον Ἰνδιστί, ἃν δὲ ἑλληνιστὶ μάθη, καὶ
40 ἑλληνιστί.

Περὶ τῆς κρήνης πληρουμένης ἀν' ἔτος ὕγρου
[45 b] χρυσοῦ, ἐξ ἧς ἑκατὸν πρόχοι ὀστράκινοι ἀν' ἔτος
ἀρύνονται. Ὀστρακίνους δὲ δεῖ εἶναι ἐπεὶ πηγνύται ὁ χρυ-
σὸς ἀπαρυόμενος, καὶ ἀνάγκη τὸ ἀγγεῖον θλάν, καὶ
οὕτως ἐξαγαγεῖν αὐτόν. Ἡ δὲ κρήνη τετράγωνός ἐστιν,
5 ἑκκαίδεκα μὲν πηχῶν ἢ περίμετρος, τὸ δὲ βάθος ὀρ-
γυῖά· ἑκάστη δὲ προχὴ τάλαντον ἔλκει. Καὶ περὶ τοῦ
ἐν τῷ πυθμένι τῆς κρήνης σιδήρου, ἐξ οὗ καὶ δύο ξίφη
Κτησίας φησὶν ἐσχηκέναι, ἐν παρὰ βασιλέως, καὶ τὸ
ἄλλο παρὰ τῆς τοῦ βασιλέως μητρὸς Παρυσάτιδος.

10 Φησὶ δὲ περὶ αὐτοῦ ὅτι πηγνύμενος ἐν τῇ γῇ, νέφους
καὶ χαλάξης καὶ πρηστήρων ἐστὶν ἀποτρόπαιον· καὶ
ιδεῖν αὐτόν ταῦτά φησι, βασιλέως δις ποιήσαντος.

Περὶ τῶν κυνῶν τῶν Ἰνδικῶν, ὅτι μέγιστοί εἰσιν
ὡς καὶ λέοντι μάχεσθαι. Περὶ τῶν ὀρῶν τῶν μεγάλων
15 ἐξ ὧν ἡ τε σαρδὼ ὀρύσσεται καὶ οἱ ὄνυχες καὶ αἱ
ἄλλαι σφραγίδες.

Ὅτι ἀλέα πολλή καὶ ὅτι ὁ ἥλιος
δεκαπλασίῳ τὸ μέγεθος ἢ ἐν ταῖς ἄλλαις χώραις αὐ-
τὸς ἑαυτοῦ φαίνεται, καὶ πολλοὶ ἐνταῦθα τῷ πνίγει φθεί-
ρονται.

34 καὶ A : om. M || 35 ὅτι A²M : ὅς ἡν οὐδ. A || 38 κιννάβαρι M : κιν-
νάβαριν A || 39 Ἰνδιστί A²M : Ἰνδικόν A.

[45 b] 1 πρόχοι A : προχοαὶ M || 2 ὀστρακίνους A²M : quid prius praeb.
A non liquet || 4 τετράγωνος A : om. M || 5 ἑκκαίδεκα A : ια' M || ὀρ-
γυῖά A : ὀργύα M || 8/9 τὸ ἄλλο A : ἐν M || 12 αὐτόν Estienne : αὐτὸν
cod. || 15 σαρδὼ A : ἀρδὼ M || 17 χώραις A² s. v. M : om. A || 18 φθεί-
ρονται A²M : φέρονται A.

La mer qui baigne ce pays n'est pas moins agitée, dit-il, que celle de Grèce ; l'eau de sa surface, sur une profondeur de quatre doigts, est si chaude qu'aucun poisson ne peut vivre dans le rayon de cette chaleur, mais ils se tiennent plus bas.

Il dit qu'au long de son cours, l'Indus traverse des plaines et des montagnes où croît la plante dénommée « roseau d'Inde ». Sa grosseur est telle que, pour l'enlacer, deux hommes doivent étendre les bras ; sa hauteur égale celle du mât d'un gros cargo ; il y en a de tailles différentes, comme c'est naturel sur une montagne aussi étendue. Parmi ces roseaux, il y a des mâles et des femelles. Le mâle n'a pas de moelle et est très fort, la femelle a une moelle¹.

L'auteur parle du « Martichora », une bête qui vit dans ces régions². Sa face ressemble à un visage humain ; il a la taille d'un lion ; sa couleur est un rouge semblable au cinabre. Il a trois rangées de dents, ses oreilles ressemblent à celles de l'homme et il a des yeux pers pareils à ceux des humains. Il a la même queue que le scorpion de terre ; elle est munie d'un dard et a plus d'une coudée. Il porte aussi des dards plantés obliquement de part et d'autre de la queue et il en a encore un au sommet de la tête, comme le scorpion. C'est de ce dard qu'il frappe quand on l'approche et celui qui en est atteint meurt irrémédiablement. Si on l'attaque à distance et de face, il dresse sa queue pour lancer ses dards comme avec un arc et, par derrière, [46 a] il la tend toute droite. Il frappe à une portée de cent pieds et tue net tout ce qu'il atteint, sauf l'éléphant. Ses dards ont environ un pied de long et l'épaisseur d'un jonc très mince. Cet animal est appelé en grec « anthrophage », parce que, la plupart du temps, il dévore les

1. Les éléments de cette description se retrouvent à peu près tels quels chez Théophraste, *Hist. plant.*, IX, 11 ; Strabon, XVII, 3, 5 ; Pline, *Hist. nat.*, VII, 2 ; Tzetzés, *Chiliades*, VII, 739.

2. Cette description fantastique a fait fortune chez les Anciens. Cf. Aristote, *Hist. anim.*, II, 1, p. 772 b ; Élien, *De nat. anim.*, XV, 21 ; Philostrate, *Vie d'Apoll.*, III, 45 ; Pline, *op. cit.*, VIII, 30. Pausanias, IX, 21, 4, croit à une description du tigre déformée par la peur. On pourrait penser aussi à l'évocation d'un singe anthrophage, plus justement, peut-être, à un animal fabuleux dont Ctésias aurait vu l'image inventée.

Καὶ θάλασσαν φησιν αὐτόθι οὐδὲν ἔλαττον τῆς
20 ἑλληνικῆς, τὸ δὲ ἄνω αὐτῆς ἕως τεσσάρων δακτύλων
θερμὸν εἶναι, ὥστε μὴ ἰχθῦν ζῆν προσπελάσαντα τῷ
θερμῷ, ἀλλὰ κάτωθεν διατᾶσθαι.

Ὅτι ὁ Ἰνδὸς ποταμὸς ῥέων διὰ πεδίων καὶ δι' ὀρέων
ῥεῖ ἐν οἷς καὶ ὁ λεγόμενος Ἰνδικὸς κάλαμος φύεται,
25 πᾶχος μὲν ὅσον δύο ἄνδρες περιωργυιόμενοι περιλά-
βοιεν, τὸ δὲ ὕψος ὅσον μυριοφόρου νεὼς ἱστός· εἰσι
καὶ ἔτι μείζους καὶ ἐλάττους, οἷους εἰκὸς ἐν ὄρει μεγάλῳ.
Εἶναι δὲ τῶν καλάμων καὶ ἄρρενας καὶ θηλείας. Ὁ μὲν
οὖν ἄρρην ἐντεριώνην οὐκ ἔχει καὶ ἔστι κάρτα ἰσχυρὸς· ἡ
30 δὲ θήλεια ἔχει.

Καὶ περὶ τοῦ μαρτιχόρα τοῦ ἐν αὐτοῖς ὄντος θηρίου,
ὡς τὸ πρόσωπον ἑοικὼς ἀνθρώπῳ· μέγεθος μὲν ἔστιν
ὥσπερ λέων, καὶ χροὸν ἐρυθρὸς ὡς κιννάβαρι. Τρίστιχοι
δὲ ὀδόντες, ὧτα δὲ ὥσπερ ἀνθρώπου, καὶ ὀφθαλμοὺς
35 γλαύκους ὁμοίους ἀνθρώπῳ. Τὴν δὲ κέρκον ἔχει οἶανπερ
σκορπίος ὁ ἡπειρώτης, ἐν ἣ καὶ τὸ κέντρον ἔχει, μείζω
ὑπάρχουσιν πῆχες. Ἐχει δὲ καὶ ἐκ πλαγίου τῆς κέρκου
ἔνθα καὶ ἔνθα κέντρα, ἔχει δὲ καὶ ἐπ' ἄκρῳ, ὥσπερ
σκορπίος, κέντρον. Καὶ τούτῳ μὲν, ἐὰν προσέλθῃ τις,
40 κεντεῖ τῷ κέντρῳ, καὶ πάντως ὁ κεντηθεὶς ἀποθνήσκει.
Ἐὰν δὲ τις πόρρωθεν μάχεται πρὸς αὐτόν, καὶ
[46 a] ἔμπροσθεν, ἱστᾷς τὴν οὐράν, ὥσπερ ἀπὸ τόξου βάλλει
τοῖς κέντροις, καὶ ὀπισθεν, ἐπ' εὐθείας ἀποτεινών. Βάλλει
δὲ ὅσον πλέθρον εἰς μῆκος, καὶ πάντα, οἷς ἂν βάλλῃ,
πάντως ἀποκτείνει πλὴν ἐλέφαντος. Τὰ δὲ κέντρα αὐ-
5 τοῦ ἐστὶ τὸ μὲν μῆκος ὅσον ποδιαῖα, τὸ δὲ πλάτος ὅσον
σχοῖνος λεπτότατος. Μαρτιχόρα δὲ ἑλληνιστὶ ἀνθρωπο-

25 δύο ἄνδρες A : δύο ἄνδρες M || 32 ἑοικὼς A : om. M || 33 τρίστιχοι A¹M : τρίστοιχοι A || 36 μείζω A : μείζων M || 39 τούτῳ A¹M : τούτων A.

[46 a] 3 πάντα οἷς ἂν βάλλῃ A : πάντας οὓς ἂν βάλλῃ M || 5 τὸ μὲν μῆκος ὅσον A¹ mg M : om. A.

hommes qu'il tue ; il mange aussi les autres êtres vivants ; il combat des ongles aussi bien que des dards. Les dards, dit encore l'auteur, repoussent après qu'il les a lancés. Il y a beaucoup de ces bêtes aux Indes ; pour les tuer, des hommes montent sur des éléphants et les abattent du haut de ces montures.

Les Indiens, dit-il, sont les plus justes des hommes¹ ; il parle de leurs us et coutumes et de ce territoire consacré en plein désert qu'ils honorent sous le nom du Soleil et de la Lune ; on y parvient en quinze journées à partir du mont Sardo.

Il dit que le soleil tempère sa chaleur dans cette région durant trente-cinq jours l'an, à cause de sa fête, afin qu'on puisse la célébrer et s'en retourner sans souffrir de ses brûlures.

Il rapporte qu'il n'y a ni coups de tonnerre ni éclairs ni pluies en Inde, mais les vents y soufflent fréquemment et les ouragans y sont nombreux : ils emportent tout ce qui tombe dans leurs tourbillons. Le soleil, à son lever, laisse régner la fraîcheur pendant la première moitié du jour, mais l'autre demi-journée est excessivement chaude dans la plupart des contrées de l'Inde².

Il prétend que ce n'est pas à cause du soleil que les Indiens sont noirs, mais par nature, car il y a parmi eux, dit-il, des hommes et des femmes plus blancs que n'importe qui, mais en petit nombre : il aurait vu lui-même deux femmes indiennes de cette sorte et cinq hommes³.

Dans son désir de rendre croyable son propos sur le soleil, qui, dans l'Inde, se refroidirait trente-cinq jours durant, il dit que même les laves de l'Etna laissent intact tout le milieu de la région, parce que ses habitants sont des justes, et qu'elles ravagent tout le reste du pays⁴ ; que, à Zacynthe, il y a des fontaines poissonneuses d'où l'on tire de la poix et, à Naxos, une source d'où coule par inter-

1. Cf. Arrien, *L'Inde*, 9, 13 ; Diodore, II, 36.

2. La matinée est torride, le midi tempéré, le soir frais, d'après Hérodote, III, 104.

3. Cf. Hérodote, III, 101 ; Arrien, *op. cit.*, 1, 2 ; Strabon, XV, 1, 24.

4. Allusion à l'histoire souvent citée d'Anapias et Amphinomos, que les dieux avaient épargnés pour leur piété filiale.

φάγον, ὅτι πλείστα ἐσθίει ἀναιρῶν ἀνθρώπους · ἐσθίει δὲ καὶ τὰ ἄλλα ζῶα · μάχεται δὲ καὶ τοῖς ὄνουσι καὶ τοῖς κέντροις. Τὰ δὲ κέντρα πάλιν, φησὶν, ἐπειδὴν ἐκ-
10 τοξευθῇ, ἀναφύεσθαι. Ἔστι δὲ πολλὰ ἐν τῇ Ἰνδικῇ. Ἀπο-
κτείνουσι δὲ αὐτὰ τοῖς ἐλέφασιν ἐποχοῦμενοι ἄνθρωποι
κάκειθεν βάλλοντες.

Περὶ τῶν Ἰνδῶν, ὅτι δικαιοτάτοι · καὶ περὶ τῶν
ἐθνῶν καὶ νομίμων αὐτῶν. Περὶ τοῦ ἱεροῦ χωρίου τοῦ ἐν
15 τῇ αὐκίτῳ, ὃ ἐπ' ὀνόματι τιμῶσιν ἡλίου καὶ σελήνης,
ἐν ᾧ διὰ ἱε' ἡμερῶν ἀπὸ τῆς Σαρδοῦς τοῦ ὅρους τις παρα-
γίνεται, καὶ ὅτι λε' ἡμέρας ὁ ἥλιος ψύχει ἐκεῖσε τοῦ
ἐνιαυτοῦ διὰ τὴν ἐορτὴν ἵνα ἀφλεκτοὶ αὐτὴν τελέσωσι
καὶ ὑποστρέψωσιν.

Ὅτι βρονταὶ καὶ ἀστραπαὶ καὶ ὑετοὶ
20 οὐκ εἰσιν ἐν τῇ Ἰνδικῇ · ἀνεμοὶ δὲ πολλοὶ καὶ πρηστῆρες
πολλοί, καὶ ἀρπάζουσιν ὃ τι ἂν λάβωσιν. Ὁ δὲ ἥλιος
ἀνίσχων, τὸ ἥμισυ τῆς ἡμέρας ψύχος ποιεῖ, τὸ δὲ ἄλ-
λο λῖαν ἀλεινὸν ἐν τοῖς πλείστοις τῶν τῆς Ἰνδικῆς
τόπων.

Ὅτι οἱ Ἰνδοὶ οὐχ ὑπὸ τοῦ ἡλίου εἰσὶ μέλανες
25 ἀλλὰ φύσει · εἶναι γάρ φησιν ἐν αὐτοῖς καὶ ἄνδρας καὶ
γυναῖκας λευκοτάτους πάντων, εἰ καὶ ἐπ' ἑλαττον · ἰδεῖν
δὲ καὶ αὐτὸν τοιαύτας Ἰνδᾶς δύο γυναῖκας καὶ πέντε
ἄνδρας.

Ὅτι πιστῶσαι τὰ περὶ τοῦ ἡλίου βουλόμενος, ὥς
ἐν λε' ἡμέραις ἐν Ἰνδία ψύχει, λέγει ὅτι καὶ τὸ πῦρ ἐκ
30 τῆς Αἴτνης ῥέον τὸν μέσον χώρον, ἅτε δικαίων ἀν-
δρῶν ὄντων, οὐ φθείρει, φθείρον τὰ ἄλλα. Καὶ ἐν Ζα-
κύνθῳ κρηνίδας ἰχθυοφόρους εἶναι ἐξ ὧν αἴ-
ρεται πίσσα, καὶ ἐν Νάξῳ κρήνην ἐξ ἧς οἶνος ἐνιότα ῥεῖ

15 τιμῶσιν A¹ mg M : om. A || 16 τῆς Σαρδοῦς τοῦ ὅρους edd. : τῆς Σαρδοῦς τὸ ὄρος A τοῦ ὅρους τῆς Σαρδοῦς M || 17 ἡμέρας A : ἡμέραις M || 19 καὶ ὑποστρέψωσιν A¹ mg M : om. A || 24 οἱ A : om. M || 26 εἰ A : ἡ M || 27/28 πέντε ἄνδρας A : ἄνδρας πέντε M || 28 περὶ A¹ mg M : om. A || 29 καὶ A² s. o. M : om. A || 31 ὄντων A : ὄντα M.

mittence un vin très agréable¹; que, près du Phasélis, en Lycie, il y a un feu qui ne s'éteint jamais : il brûle sans arrêt sur un rocher, nuit et jour; l'eau ne l'éteint pas, mais l'attise, et on ne l'éteint qu'avec du fumier².

Il rapporte qu'au centre de l'Inde il y a des hommes noirs qu'on appelle Pygmées; ils parlent la même langue que les autres Indiens. Ils sont très petits : les plus grands d'entre eux ont deux coudées, mais la plupart mesurent une coudée et demie. Leur chevelure est très longue; elle [46 b] leur descend jusqu'aux genoux et même plus bas, et leur barbe est plus longue que chez nulle espèce humaine. Quand ils l'ont laissé pousser bien longue, ils ne mettent plus le moindre vêtement, mais ils laissent descendre leurs cheveux par derrière fort au-dessous de leurs genoux et les poils de leur barbe traînent par devant jusqu'à leurs pieds; ensuite, ils disposent en touffes épaisses leur toison autour de leur corps et s'en entourent en guise de manteau. Leur membre viril est long au point de leur pendre jusqu'aux chevilles; il est épais; eux-mêmes sont camards et laids.

Leurs moutons ont la taille des agneaux et leurs ânes et leurs vaches à peu près celle des bœliers. Leurs chevaux, leurs mules et toutes leurs autres bêtes de somme ne dépassent pas la taille des bœliers. Dans la suite du roi des Indiens, il y a trois mille de ces Pygmées; car ce sont d'excellents archers. Ils ont un sens très élevé de la justice et ils ont des lois, tout comme les Indiens. Ils chassent le lièvre et le renard non pas avec des chiens, mais avec des corbeaux, des milans, des corneilles et des aigles*.

L'historien rapporte qu'il y a chez eux un lac d'un périmètre de huit cents stades; quand le vent n'y souffle pas, de l'huile affleure à la surface de l'eau; ils montent alors

1. Les fontaines sont connues de Vitruve, *De archit.*, VIII, 3. Antigone de Carystos, *Nar. Mir.*, 179, Philostrate, *Imagines*, II, 24 (25). 1. Plin., *Hist. nat.*, XXXV, 51, connaissent la source de Naxos. Hérodote, IV, 195, a vu retirer de la poix du lac de Zacynthe. Cf. *Ibid.*, VI, 119; Plin., *op. cit.*, II, 108.

2. Ce feu est, paraît-il, encore connu des voyageurs modernes. Cf. L. Malten, s. v. *Hephaistos*, in *P. W.*, t. VIII (1913), col. 319. Photius connaît encore ce phénomène par Diodore de Tarse (« codex » 223, p. 212 b 9-12) et saint Méthode (« codex » 234, p. 298 b 23).

καὶ μάλα ἡδύς. Καὶ ὅτι πῦρ ἐστὶν ἐγγὺς Φασήλιδος
35 ἐν Λυκίᾳ ἀθάνατον, καὶ ὅτι αἰ καίεται ἐπὶ πέτρας
καὶ νύκτα καὶ ἡμέραν, καὶ ὕδατι μὲν οὐ σβέννυται,
ἀλλὰ ἀναφλέγει, φορυτῶ δὲ σβέννυται.

Ὅτι μέσῃ τῇ Ἰνδικῇ ἀνθρωποὶ εἰσι μέλανες
(καλοῦνται Πυγμαῖοι) ὁμόγλωσσοι τοῖς ἄλλοις Ἰν-
40 δοῖς. Μικροὶ δὲ εἰσι λίαν· οἱ μακρότατοι αὐτῶν πηχέων
δύο, οἱ δὲ πλείστοι, ἐνὸς ἡμίσεος πήχεος. Κόμην δὲ
[46 b] ἔχουσι μακροτάτην μέχρις ἐπὶ τὰ γόνατα καὶ ἔτι κα-
τώτερον, καὶ πώγωνα μέγιστον πάντων ἀνθρώπων.
Ἐπειδὴν οὖν τὸν πώγονα μέγα φύσωσιν, οὐκέτι ἀμφιέν-
νυνται οὐδὲν ἱμάτιον, ἀλλὰ τὰς τρίχας, τὰς μὲν ἐκ τῆς
5 κεφαλῆς ὀπισθεν καθιένται πολὺ κάτω τῶν γονάτων,
τὰς δὲ ἐκ τοῦ πώγωνος ἔμπροσθεν μέχρι ποδῶν ἔλκο-
μένας, ἔπειτα περιπυκασάμενοι τὰς τρίχας περὶ ἅπαν
τὸ σῶμα, ζώννυνται χρώμενοι αὐταῖς ἀντὶ ἱματίου.
Αἰδοῖον δὲ μέγα ἔχουσιν ὥστε ψαύειν τῶν σφυρῶν αὐ-
10 τῶν, καὶ παχύ. Αὐτοὶ δὲ σμιοὶ τε καὶ αἰσχροὶ. Τὰ δὲ
πρόβατα αὐτῶν ὥς ἄρνες, καὶ οἱ ὄνοι καὶ αἱ βόες
σχεδὸν ὅσον κριοί. Καὶ οἱ ἵπποι αὐτῶν καὶ ἡμίονοι καὶ
τὰ ἄλλα κτήνη πάντα οὐδὲν μείζω κριῶν. Ἔπονται δὲ
τῷ βασιλεῖ τῶν Ἰνδῶν τούτων τῶν Πυγμαίων ἄνδρες
15 τρισχίλιοι· σφόδρα γάρ εἰσι τοξόται. Δικαιοτάτοι δὲ εἰσι
καὶ νόμοισι χρώνται ὥσπερ καὶ οἱ Ἰνδοί. Λαγούς δὲ
καὶ ἀλώπεκας θηρεύουσιν οὐ τοῖς κυσὶν ἀλλὰ κόραξι
καὶ ἰκτίσι καὶ κορώναις καὶ ἀετοῖς.

Ὅτι λίμνη ἐστὶν ἐν
αὐτοῖς (σταδίων ὀκτακοσίων ἢ περίμετρος) ἐν ᾗ ἀνέμου
20 μὴ πνέοντος, ἐπάνω τῆς λίμνης ἔλαιον ἐφίσταται· καὶ

39/40 ὁμόγλωσσοι — Ἰνδοῖς A : τοῖς ἄλλοις ὁμόγλωσσοι Ἰνδοῖς M.

[46 b] 1 μέχρις A¹ : μέχρι A μέχρι καὶ M || 3 μέγα AM : μέγα A⁸ || 6 ἔμπροσθεν A¹ s. v. M : om. A || 8 ζώννυνται A¹ M : ζώννυνται A || ἱματίου A² M : ἱματίων A ut vid. || 11 καὶ οἱ ὄνοι καὶ αἱ βόες A : καὶ αἱ βόες καὶ οἱ ὄνοι M || 12 ἡμίονοι A : οἱ ἡμίονοι M || 13 κτήνη πάντα A : πάντα ζῷα M || 16 λαγούς A : λαγῶους M.

en barque, traversent le lac et, en son milieu, ils puisent avec des cuvettes l'huile dont ils font usage¹; ils utilisent aussi l'huile de sésame. Le lac nourrit aussi des poissons. Ils emploient également l'huile de noix, mais celle qu'on puise au lac vaut mieux.

Dans ce pays, l'argent abonde et les mines d'argent aussi; elles n'ont pas grande profondeur, mais, dit-on, celles de Bactres sont plus profondes.

Il y a aussi de l'or en Inde; ce n'est pas de l'or qu'on trouve lavé par les eaux comme dans le Pactole, mais sur beaucoup de grandes montagnes qu'habitent des griffons. Ce sont des oiseaux quadrupèdes de la taille d'un loup; leurs pattes et leurs griffes sont pareilles à celles des lions; au dos, ils ont des plumes noires; celles qu'ils ont à la poitrine sont rouges; leur présence rend difficile la conquête de l'or qui abonde dans les montagnes².

L'auteur dit que chez les Indiens les moutons et les chèvres sont plus grands que des ânes et mettent bas leurs petits par quatre et souvent par six. Ces bêtes ont de longues queues qu'il faut couper aux femelles pour les faire saillir.

Le porc n'existe ni à l'état domestique ni à l'état sauvage aux Indes³.

Les palmiers d'Inde et leurs noix sont trois fois plus considérables qu'à Babylone⁴. Et l'historien dit qu'un fleuve sort d'un rocher en flots de miel.

[47 a] Ctésias parle longuement de la justice des Indiens, de leur dévouement envers leur souverain et de leur mépris de la mort.

Il dit qu'il existe une source dont l'eau, quand on la puise, se caille comme du fromage. Quand on prend de cette eau caillée environ le poids de trois oboles et qu'après l'avoir pilée et mêlée à de l'eau, on la donne à boire à quelqu'un, celui-ci dévoile tous ses actes, car il perd la raison et délire tout le jour. Le roi en fait usage contre les accusés pour découvrir la vérité; si l'accusé avoue, il est

1. Cf. Antigone, *Hist. Mir.*, 165.

2. Élien, *De nat. anim.*, IV, 27, reproduit Ctésias avec plus de détails.

3. Contredit par Aristote, *Hist. anim.*, VIII, 28, 3.

4. Cf. Palladius (= Ctésias, fr. 71 de Müller).

πλοαρίους πλέοντες δι' αὐτῆς, ἐκ μέσης αὐτῆς σκαφίους τοῦ ἐλαίου ἀπαρύονται καὶ χρῶνται. Χρῶνται δὲ καὶ σησαμίνῳ. Ἐχει δὲ ἡ λίμνη καὶ ἰχθύας. Καὶ τῷ καρτύνῳ δὲ χρῶνται· κρεῖσσον δὲ τὸ λιμναῖον.

25 Ἔστι δὲ αὐτόθι ἄργυρος πολὺς καὶ ἀργύρεα μέταλλα, οὐ βαθέα, ἀλλὰ βαθύτερα εἶναι φασὶ τὰ ἐν Βάκτροις. Ἔστι δὲ καὶ χρυσὸς ἐν τῇ Ἰνδικῇ χώρῃ, οὐκ ἐν τοῖς ποταμοῖς εὕρισκόμενος καὶ πλυνόμενος ὥσπερ ἐν τῷ Πακτωλῷ ποταμῷ, ἀλλ' ὄρη πολλὰ καὶ μεγάλα
30 ἐν οἷς οἰκοῦσι γρύπες, ὄρνεα τετράποδα, μέγεθος ὅσον λύκος, σκέλη καὶ ὄνυχες οἷα περ λέων· τὰ ἐν τῷ ἄλλῳ σώματι πτερὰ μέλανα, ἐρυθρὰ δὲ τὰ ἐν τῷ στήθει. Δι' αὐτοὺς δὲ ὁ ἐν τοῖς ὄρεσι χρυσὸς πολὺς ὧν γίνεται δυσπόριστος.

35 Ὅτι τὰ πρόβατα τῶν Ἰνδῶν καὶ αἱ αἰγες μείζους ὄνων εἰσὶ· καὶ τίκτουςιν ἀνὰ τεσσάρων καὶ ἕξ, ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ. Ἐχουσι δὲ οὐρὰς μεγάλας· διὸ τῶν τοκάδων ἀποτέμνουσιν ἵνα δύνωνται ὀχεύεσθαι. Ὑγρὰ δὲ οὔτε ἡμερος οὔτε ἀγρίος ἐστὶν ἐν τῇ Ἰνδικῇ.

Οἱ δὲ φοίνικες, οἱ ἐν Ἰν-

40 δοῖς, καὶ οἱ τούτων βάλανοι, τριπλάσιοι τῶν ἐν Βαβυλῶνι. Καὶ ποταμόν φησιν ἐκ πέτρας ῥέοντα μέλι.

[47 a] Πολλὰ δὲ λέγει περὶ τῆς δικαιοσύνης αὐτῶν καὶ τῆς περὶ τὸν σφῶν βασιλείας εὐνοίας καὶ τῆς τοῦ θανάτου καταφρονήσεως.

Λέγει δὲ ὅτι πηγὴ ἐστὶ, καὶ ἐπειδάν τις ἀρύσῃ τὸ ὕδωρ αὐτῆς, πήγνυται ὥσπερ τυρός.
5 Τούτου οὖν τοῦ πηκτοῦ ὅσον τρεῖς ὀβολοὺς ἔαν τρίψας δῶς ἐν ὕδατι πιεῖν, ἐξαγγέλλει πάντα ὅσα ἔπραξε· παραφρονεῖ γὰρ καὶ μαίνεται ταύτην τὴν ἡμέραν. Χρᾶται δὲ αὐτῷ ὁ βασιλεὺς ἐφ' ὧν κατηγορουμένων τάληθές εὔ-

22 σησαμίνῳ A : σισάμῳ M || 25 ἀργύρεα M : ἀργύρια A.

[47 a] 2 τὸν A²M : τῶν A.

condamné à se laisser mourir de faim ; s'il n'est convaincu de rien, on le relâche¹.

L'auteur prétend qu'aucun Indien ne souffre de la tête ni des yeux ni des dents ni d'ulcères à la bouche et ne fait jamais d'abcès purulent ; chez eux, la vie dure cent vingt, cent trente, cent quarante ans et deux cents chez ceux qui vivent le plus vieux².

Il existe chez eux un reptile long d'un empan. Son aspect est celui de la plus belle pourpre ; sa tête est toute blanche et il n'a pas de dents. On le chasse sur ces montagnes si chaudes d'où on extrait la sardoine. Ce reptile ne mord pas, mais, quand il bave sur quelqu'un, la région atteinte pourrit sans remède. Il rend, quand on le suspend par la queue, deux sortes de venin : l'un a l'aspect de l'ambre, l'autre est noir. Le premier s'écoule du serpent vivant et le noir du serpent mort. Le premier poison, celui qui a coulé du serpent vivant, administré à la dose d'un grain de sésame, cause une mort instantanée ; la cervelle de celui qui en a bu s'écoule par ses narines. Absorbe-t-on de l'autre, c'est la consommation, et la mort n'arrive qu'après un an³.

L'oiseau surnommé « dicairos », ce qui en grec veut dire « juste », a, dit-il, la grosseur d'un œuf de perdrix. Cet oiseau enterre ses excréments pour qu'on ne les trouve pas ; si on les trouve et qu'on en absorbe la valeur d'un grain de sésame, on est pris de sommeil dès le matin, on dort privé de sentiment pour mourir au coucher du soleil⁴.

Et il existe un arbre appelé « parèbos » ; grand comme un olivier, on ne le trouve que dans les parcs royaux. Il ne porte ni fleur ni fruit ; il n'a que quinze racines et elles sont épaisses sous terre : leur grosseur à l'endroit le plus mince est celle d'un bras. Un morceau de cette racine long d'un empan attire à lui tout corps dont on l'approche,

1. Sémiramis aurait découvert une « eau de vérité » semblable dans une source éthiopienne. Cf. Diodore, II, 14, 4 = Ctésias, fr. 12 Müller.

2. Sur la longévité des Indiens, cf. Pline, *Hist. nat.*, XVII, 2.

3. Strabon, XV, 1, 37, compare ce reptile ailé à une chauve-souris. Élien, *De nat. anim.*, XVI, 41, dit qu'il vole la nuit en répandant son venin.

4. Les Indiens l'appréciaient pour cette mort douce qu'il donnait. Ils l'utilisaient par ailleurs en médecine. Cf. Élien, *op. cit.*, IV, 41.

ρεῖν ἐθελήσει· κὰν μὲν ἐξείπῃ, προστάσσεται ἀποκαρ-
10 τερῆσαι, ἂν δὲ μηδὲν ἐλεγχθῇ, ἀφίεται.

Ὅτι φησὶν ὡς Ἰνδῶν οὐδείς κεφαλαλγεί, οὐδὲ ὀφθαλμῷ οὐδὲ ὀδονταλγεί, οὐδὲ ἐλκοῦται τὸ στόμα, οὐδὲ σι-
πεδόνα οὐδεμίαν ἴσχει· ἡ δὲ ζωὴ αὐτῶν ρκ' καὶ λ'
καὶ ν' καὶ σ' οἱ τὰ πλείστα βιοῦντες.

15 Ἔστιν ὄφιν σπιθαμαῖος ἐν αὐτοῖς. Τὸ δὲ εἶδος αὐ-
τοῦ ὡς ἡ καλλίστη πορφύρα, ἡ κεφαλὴ λευκοτάτη.
Ὅδοντας δὲ οὐδ' ὅλως ἔχει. Θηρεύεται ἐκ τῶν καυμα-
τωδεστάτων ὁρέων ὅθεν ἡ σαρκὶς ὀρύσσεται. Οὗτος
δάκνει μὲν οὐ· ὅτου δ' ἂν κατεμέσῃ, τοῦτο τὸ χωρίον
20 πάντως σήπεται. Ποιεῖ δὲ φάρμακον διττὸν ἀπὸ τῆς
οὐράς κρεμάμενος, ἡλεκτροειδὲς καὶ μέλαν. Καὶ τὸ μὲν
ζῶντος ἀπορρεῖ, τὸ δὲ μέλαν, θανόντος· καὶ τὸ μὲν
ὅσον σήσαμον διδόμενον, ὃ ζῶντος ἔρρευσεν, αὐτίκα
φθείρει, τοῦ ἐγκεφάλου τοῦ πίνοντος διὰ τῶν ῥινῶν ἀπορ-
25 ρεύσαντος· τὸ δὲ ἄλλο διδόμενον εἰς φθίσιν ἀπάγει
καὶ δι' ἐνιαυτοῦ μόλις ἀπόλλυσιν.

Καὶ ὄρνέον, φησιν, ἐπικαλούμενον δίκαιρον, ὅπερ ἐλ-
ληνιστὶ δίκαιον σημαίνει, τὸ μέγεθος ὅσον πέρδικος
ῶόν. Τοῦτο τὸν ἀπόπατον κατορύσσει ἵνα μὴ εὐρεθῇ,
30 εὐρισκόμενον δὲ ἂν ποθῇ αὐτοῦ ὅσον σιγάμου, ἔωθεν
ὑπνος ἐπιλαμβάνει καὶ καθεύδει μηδὲν αἰσθανόμε-
νος, καὶ δύνοντος τοῦ ἡλίου τελευτᾷ.

Καὶ ξύλον ἐστὶ
πάρηβον καλούμενον, τὸ μέγεθος ὅσον ἐλαία· ἐν τοῖς
βασιλείοις μόνοις εὐρίσκεται κήποις. Οὐτε ἄνθος φέ-
35 ρει οὔτε καρπὸν· δεκάπεντε δὲ μόνας ῥίζας ἔχει, καὶ
ταύτας παχείας κατὰ γῆς· ἔστι δὲ τὸ πάχος αὐτῆς
ὅσον βραχίων τὸ λεπτότατον. Αὕτη ἡ ῥίζα ὅσον σπι-
θαμὴ λαμβανομένη, οὐ ἂν προσαχθῇ, ἅπαντα ἔλ-

11 ὡς Α : τῶν Μ || 16 ἡ κεφαλὴ Α : ἡ δὲ κεφαλὴ Μ || 19 κατεμέσῃ
post Α¹Α² : καταμέσῃ ΑΜ || 34 μόνοις Α : μόνον Μ || 38 ἅπαντα Α :
πάντα Μ.

or, argent, bronze, pierres et toute autre substance, sauf l'ambre. Si l'on prend un morceau long d'une coudée, il attire même les agneaux et les oiseaux; c'est, en effet, à l'aide de cette racine que les Indiens prennent à la chasse [47 b] la plupart des volatiles¹. Si on veut coaguler une conge d'eau, il suffit d'y jeter un morceau de racine gros comme une obole; il en va de même pour le vin et l'on peut prendre ce liquide coagulé en main comme de la cire, mais le lendemain il se liquéfie; on l'administre comme remède contre la colique.

Il est aussi un fleuve qui traverse l'Inde; il n'est pas très long, mais a environ deux stades de large. Le nom du fleuve est en indien « Hyparchos » et en grec « porteur de tous les biens ». Ce fleuve, trente jours l'an, charrie de l'ambre; les Indiens disent, en effet, que, dans les montagnes, il y a des arbres qui surplombent ses eaux (car elles ruissellent des montagnes) et il vient un moment où les arbres laissent tomber des larmes comme l'aman-dier ou le pin ou un autre arbre et cela se produit surtout trente jours l'an. Ces larmes tombent dans le fleuve et s'y durcissent. Cet arbre s'appelle en indien « siptachora », ce qui, en grec, signifie « doux, agréable »². C'est ainsi que les Indiens recueillent l'ambre. On dit que ces arbres portent un fruit en grappes comme la vigne; ses baies ont la grosseur des noix du Pont.

Dans ces montagnes vivent, dit-on, des hommes à tête de chien; ils s'habillent de peaux de bêtes; ils ne parlent aucune langue, mais ils aboient comme des chiens et se comprennent par ces cris. Leurs dents sont plus fortes que celles des chiens et ils ont des ongles pareils aux leurs, mais plus longs et plus crochus. Ils peuplent les montagnes jusqu'à l'Indus; ils sont noirs de peau et ont un grand sens de la justice, comme les autres Indiens, avec qui ils sont, d'ailleurs, en relations; ils comprennent

1. On retrouve ces données chez Apollonius, *Hist. Mir.*, 17.

2. Plin., *Hist. nat.*, XXXVIII, 2, connaît ce fleuve par Ctésias et il l'appelle *Hypobarus*. Ce fleuve serait le Gange selon Kicssling, s. v. *Hypobarus*, in *P. W.*, t. IX (1916), col. 399 sqq. Photius connaît le même phénomène pour l'Hyphase par la *Vie d'Apoll.* (« codex » 241, p. 325 a 12).

και πρὸς αὐτήν · χρυσόν, ἄργυρον, χαλκόν, λίθους καὶ
40 τὰλλα πάντα πλὴν ἡλεκτροῦ. Εἰ δὲ ὅσον πήχεος ἡ
ρίζα ληφθῇ, ἔλκει καὶ ἄρνας καὶ ὄρνεα. ταύτη γὰρ καὶ
τὰ πλείστα τῶν ὀρνέων θηρεύουσι. Καὶ ἐὰν βούλη
[47 b] ὕδωρ πῆξαι ὅσον χόα, τῆς ρίζης ἐμβαλὼν ὅσον ὀβο-
λόν, πῆξεις αὐτό · καὶ ἐὰν οἶνον, ὡσαύτως, καὶ ἕξεις
τῇ χειρὶ αὐτὸ ὥσπερ κηρόν, τῇ δὲ ὑστεραίᾳ διαχέεται.
Δίδεται δὲ κοιλιακοῖς βοήθημα.

5 Ἔστι δὲ καὶ ποταμός διαρρέων διὰ τῆς Ἰνδικῆς,
οὐ μέγας μὲν, ἀλλ' ὡς ἐπὶ δύο σταδίους τὸ εὖρος. Ὀνο-
μα δὲ τῷ ποταμῷ Ἰνδιστὶ μὲν Ὑπαρχος, ἐλληνιστὶ δέ,
φέρων πάντα τὰ ἀγαθὰ. Οὗτος τοῦ ἐνιαυτοῦ λ' ἡμέρας
ἡλεκτρον καταρρεῖ · φασὶ γὰρ ἐν τοῖς ὄρεσι δένδρα εἶ-
10 ναι ὑπερέχοντα τοῦ ὕδατος · ὕδατι γὰρ ρεῖται τὰ ὄρη ·
εἰτα ὥρα ἐστὶν ὅτε δάκρυα φέρεי, ὥσπερ ἀμυγδαλὴ ἢ
πίτυς ἢ ἄλλο τι δένδρον, μάλιστα δὲ εἰς λ' ἡμέρας
τοῦ ἐνιαυτοῦ. Εἰτα ἀποπίπτει τὰ δάκρυα ταῦτα εἰς τὸν
ποταμὸν καὶ πῆγνυται. Τῷ δενδρέῳ δὲ τούτῳ ὄνομά ἐστιν
15 Ἰνδιστὶ σιπταχόρα, ἐλληνιστὶ σημαίνει γλυκύ, ἡδύ,
κάκειθεν οἱ Ἰνδοὶ συλλέγουσι τὸ ἡλεκτρον. Φέρειν δὲ
καὶ καρπὸν τὰ δένδρα βότρυς, ὥσπερ ἄμπελος, ἔχει
δὲ τὰς ῥώγας ὥσπερ κάρυα τὰ ποντικά.

Ἐν τοῖσδε τοῖς ὄρεσι φασιν ἀνθρώπους βιοτεύειν
20 κυνὸς ἔχοντας κεφαλὴν · ἐσθῆτας δὲ φοροῦσιν ἐκ τῶν
ἀγρίων θηρίων, φωνὴν δὲ διαλέγονται οὐδεμίαν, ἀλλ'
ὠρύονται, ὥσπερ κύνες, καὶ οὕτω συνιάσιν αὐτῶν τὴν
φωνήν. Ὀδόντας δὲ μείζους ἔχουσι κυνός, καὶ τοὺς ὄνυχας
ὁμοίους κυνός, μακροτέρους δὲ καὶ στρογγυλωτέρους.
25 Οἰκοῦσι δὲ ἐν τοῖς ὄρεσι μέχρι τοῦ Ἰνδοῦ ποταμοῦ, μέ-
λανες δὲ εἰσι καὶ δίκαιοι πάνυ, ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι

41 ληφθῇ A²M : ληθῇ A || 42 βούλη A¹M : βούλει A.

[47 b] 15 σιπταχόρα A : σιπαχόρα M || 16 οἱ M : om. A || 17 βότρυς —
ἄμπελος A : ὥσπερ ἄμπελος βότρυς M || 22 αὐτῶν Bekker : αὐτῶν
codd. || 24 κυνός A : κυνῶν M.

le langage des Indiens, mais ne peuvent leur parler : c'est par des cris, des gestes de mains, des mouvements de doigts qu'ils se font comprendre, à la manière des muets ; les Indiens les appellent « Calystres », ce qui veut dire en grec « Têtes de chiens ». Ce peuple compte cent et vingt mille âmes.

Après des sources de ce fleuve pousse une fleur pourpre d'où l'on tire une teinture qui ne le cède en rien à la pourpre de Grèce ; elle est même d'une couleur beaucoup plus éclatante.

L'historien rapporte qu'il naît dans ce pays des animaux gros comme un scarabée et rouges comme le cinabre ; l'insecte a de très longues pattes et il est mou comme un ver de terre : ils naissent sur les arbres qui portent l'ambre et ils en mangent et en font périr les fruits comme les charançons s'attaquent aux vignes en Grèce. Ces insectes, les Indiens les écrasent pour en teindre leurs [48 a] étoffes de pourpre, leurs tuniques et tout ce qu'ils veulent, et leurs teintures sont supérieures à celles de Perse¹.

Ctésias raconte que les « Têtes de chiens » qui habitent les montagnes ne se livrent à aucun travail ; ils vivent de la chasse et, quand ils ont tué du gibier, ils le font sécher au soleil ; ils élèvent aussi beaucoup de moutons, de chèvres et d'ânes. Ils boivent le lait et le lait caillé de leurs moutons ; ils mangent aussi le fruit du « Siptachora » qui donne l'ambre², car il est sucré ; ils font sécher ces fruits et en font des corbeilles comme on en fait en Grèce avec le raisin sec.

Les « Têtes de chiens » fabriquent un radeau ; ils y placent pour l'emmener une charge de ces fruits secs, de

1. Élien, *De nat. anim.*, IV, 16, mélange dans un même chapitre les données sur ces étranges scarabées et celles sur les Cynocéphales. Le mélange que nous constatons dans le sommaire de Photius est donc bien imputable à l'original et non à un désordre introduit chez l'auteur par l'abréviateur. Dans le même passage où il signale les arbres à parfum qui poussent sur les bords de l'Hyphase, Photius découvre, dans la *Vie d'Apollonius*, un animal pareil à un ver dont on tire non pas de la teinture, mais une huile incendiaire (« codex » 241, p. 325 a 19-25).

2. L'arbre à ambre est connu de Pline et de Tzetzes, *Chiliades*, VII, 714.

Ἰνδοί, οἷς καὶ ἐπιμίγνυνται καὶ συνιάσι μὲν τὰ παρ' ἐκείνων λεγόμενα, αὐτοὶ δὲ οὐ δύνανται διαλέγεσθαι, ἀλλὰ τῇ ὠρυγῇ καὶ ταῖς χερσὶ καὶ τοῖς δακτύλοις
30 σημαίνουσιν, ὥσπερ οἱ κωφοί· καλοῦνται δὲ ὑπὸ τῶν Ἰνδῶν Καλύστριοι, ὅπερ ἑλληνιστὶ Κυνοκέφαλοι· τὸ δὲ ἔθνος ἐστὶν ἕως δώδεκα μυριάδων.

Παρά δὲ τὰς πηγὰς τοῦ ποταμοῦ τούτου, ἔστι πεφυκὸς ἄνθος πορφύρου ἐξ οὗ πορφύρα βάπτεται οὐδὲν ἥττων τῆς ἑλληνικῆς,
35 νικῆς, ἀλλὰ καὶ πολὺ εὐανθεστέρα.

Ὅτι αὐτόθι ἔστι γινόμενα θηρία τὸ μέγεθος ὅσον κάνθαρος, ἐρυθρὰ δὲ ὥσπερ κιννάβαρι· πόδας δὲ ἔχει μακροὺς σφόδρα, μαλακὸν δὲ ἐστὶν ὥσπερ σκώληξ καὶ γίνεται ταῦτα ἐπὶ τῶν δένδρων τῶν τὸ ἤλεκτρον φερόντων καὶ τὸν καρπὸν κατεσθίει αὐτῶν καὶ διαφθείρει ὥσπερ ἐν τοῖς Ἑλλησιν οἱ φθεῖρες τὰς ἀμπέλους. Ταῦτα οὖν τὰ θηρία τρίβοντες οἱ Ἰνδοί, βάπτουσι
[48 a] τὰς φοινικίδας καὶ τοὺς χιτῶνας καὶ ἕλλο δὲ τι ἂν βούλωνται, καὶ εἴσι βελτίω τῶν παρὰ Πέρσαις βαμμάτων.

Ὅτι οἱ Κυνοκέφαλοι οἰκοῦντες ἐν τοῖς ὄρεσιν οὐκ ἐργάζονται, ἀπὸ θήρας δὲ ζῶσιν· ὅταν δ' ἀποκτείνωσιν αὐτά, ὀπτῶσι πρὸς τὸν ἥλιον. Τρέφουσι δὲ καὶ πρόβατα πολλὰ καὶ αἰγας καὶ ὄνους. Πίνουσι δὲ γάλα καὶ ὀξύγαλα τῶν προβάτων, ἐσθίουσι δὲ καὶ τὸν καρπὸν τοῦ σιπταχόρου, ἀφ' οὗ τὸ ἤλεκτρον (γλυκὺς γάρ),
10 καὶ ξηραίνοντες αὐτούς, σφυρίδας συσσάσσουν ὥσπερ ἐν τοῖς Ἑλλησι τὴν ἀσταφίδα. Οἱ δὲ Κυνοκέφαλοι, σχεδὶαν ποιησάμενοι καὶ ἐπιθέντες, ἀπάγουσι

27 οἷς καὶ A : οἷς M || 30 κωφοί A : κωφοὶ καὶ ἄλλοι M || 31 καλύστριοι A²M : καλύπτριοι A || 33 τοῦ ποταμοῦ τούτου A : τούτου τοῦ ποταμοῦ M || 34 ἥττων M : ἥττον A || 37 ἐρυθρὰ δὲ A : ἐρυθρὰ M.

[48 a] 1 τὰς φοινικίδας A : τοὺς φοίνικας M || 2 καὶ εἴσι A : εἴσι δὲ καὶ M || 5 δ' A : om. M || 7 ὄνους A : οἷς M || 9 σιπταχόρου A : σιπταχόρου M || 10 συσσάσσουν(-ασου- M) σιν AM : συρράπτουσιν A² || 12 ἀπάγουσι M : ἐπάγουσι A.

fleur de pourpre nettoyée et d'ambre pour une valeur de deux cent cinquante talents chaque année et pour une valeur égale du produit dont on tire la pourpre et pour mille talents d'ambre ; le tout est conduit chaque année au roi des Indiens. Ils emportent aussi d'autres produits qu'ils échangent avec les Indiens contre des pains, de la farine et des vêtements de coton¹ ; ils achètent aussi des épées qui leur servent à chasser les fauves, ainsi que des arcs et des javelots, car ils sont d'une grande adresse à l'arc et au javelot ; ils sont invincibles à la guerre, parce qu'ils habitent de hautes montagnes d'un accès difficile. Tous les cinq ans, le roi leur fait cadeau de trois cent mille flèches, trois cent mille javelots, cent vingt mille boucliers légers et cinquante mille épées.

Ces « Têtes de chiens » n'ont pas de maisons, mais vivent dans des grottes ; ils chassent les fauves à l'arc et au javelot ; ils les forcent à la course tant ils sont agiles.

Leurs femmes se baignent une fois par mois, quand viennent leurs époques, et jamais en autre temps. Les hommes, eux, ne se baignent pas, mais se lavent les mains ; ils se frottent trois fois par mois d'une huile tirée du lait* et s'essuyent avec des peaux. Ils portent un vêtement léger de peaux rasées et les plus minces possible, hommes comme femmes. Les plus riches d'entre eux portent des vêtements de lin, mais ceux-là sont peu nombreux. Ils n'ont pas de lits, mais ils se font des litières de feuillage. On tient pour le plus riche parmi eux celui qui a le plus de moutons ; les biens d'autre sorte sont assez également répartis. Tous, hommes et femmes, ont une queue qui leur pend de la croupe, comme aux chiens,

1. Cf. le passage si discuté d'Hérodote, III, 47, où il est question de l'ἐπίον ἀπὸ ξύλου, un produit de l'Inde (cf. Ibid., III, 106, et VII, 65). Cf. Varron (cité par Servius, *ad Aen.*, I, 658 = Ctésias, fr. 78, Muller). Pline, *Hist. nat.*, XIX, 2, 6, situe cette production en Haute-Égypte. Théophraste, *Hist. plant.*, IV, 4, 8, parle d'arbres dont on tire des tissus aux Indes. Strabon, XV, 1, 22, cite des arbres à laine et Arrien, *L'Inde*, XVI, 1, des arbres à lin. Au « codex » 241, p. 324 b 37-41, Photius s'est attardé à rapporter ce que Philostrate dit du βυσσός et de l'arbre dont on le tire.

φόρτον τούτου, καὶ τῆς πορφύρας τὸ ἄνθος καθαρὸν ποιήσαντες, καὶ τοῦ ἡλέκτρου ξ' καὶ σ' τάλαντα τοῦ
15 ἐνιαυτοῦ, καὶ ὅτῳ τὸ φοινίκιον βάπτεται τοῦ φαρμάκου ἕτερα τσσαῦτα, καὶ ἡλέκτρου χίλια τάλαντα, ἀπάγουσι κατ' ἐνιαυτὸν τῷ Ἰνδῶν βασιλεῖ. Καὶ ἕτερα δὲ κατὰγοντες πωλοῦσι τοῖς Ἰνδοῖς πρὸς ἄρτους καὶ ἄλφита καὶ ξύλινα ἱμάτια · πωλοῦσι δὲ καὶ ξίφη οἷς
20 χρώνται πρὸς τὴν τῶν θηρίων ἄγρην, καὶ τόξα καὶ ἀκόντια · πάνυ γὰρ καὶ δεινοὶ εἰσιν ἀκοντίζειν καὶ τοξεύειν · ἀπολέμητοι δ' εἰσὶ διὰ τὸ οἰκεῖν αὐτοὺς ὄρεα ἄβατα καὶ ὑψηλά. Δίδωσι δὲ αὐτοῖς διὰ πέμπτου ἔτους δῶρα ὁ βασιλεὺς λ' μὲν μυριάδας τόξων, καὶ
25 ἀκοντίων τσσαύτας, πελτῶν δὲ δώδεκα, καὶ ξίφη δὲ πεντακισμῦρια.

Τούτοις τοῖς κυνοκεφαλοῖς οὐκ εἴσιν οἰκίαι, ἀλλ' ἐν σπηλαίοις διατῶνται. Θηρεύουσι δὲ τὰ θηρία τοξεύοντες, ἀκοντίζοντες, καὶ διώκοντες καταλαμβάνουσι · ταχὺ γὰρ τρέχουσι.

Λούονται δὲ αἱ γυναῖκες αὐτῶν
30 τῶν ἄπαξ τοῦ μηνός, ὅταν τὰ καταμήνια αὐταῖς ἔλθῃ, ἄλλοτε δ' οὐ · οἱ δὲ ἄνδρες οὐ λούονται μὲν, τὰς δὲ χεῖρας ἀπονίζονται, ἐλαίῳ δὲ χρίονται τρις τοῦ μηνός τῷ ἀπὸ τοῦ γάλακτος γινομένῳ, καὶ ἐκτρίβονται δέρμασι. Τὴν δὲ ἐσθῆτα ἔχουσιν οὐ δασείαν, ἀλλὰ
35 ψιλῶν τῶν μασθλημάτων ὡς λεπτοτάτων καὶ αὐτοὶ καὶ αἱ γυναῖκες αὐτῶν · οἱ δὲ πλουσιώτατοι αὐτῶν λίνα φοροῦσιν. Οὗτοι δ' εἰσὶν ὀλίγοι. Κλίνειν δὲ αὐτοῖς οὐκ εἴσιν, ἀλλὰ στιβάδας ποιοῦνται. Οὗτος δ' αὐτῶν πλουσιώτατος νομίζεται εἶναι ὃ ἂν πλείστα πρόβατα
40 ᾗ · ἡ δὲ ἄλλη οὐσία παραπλησία. Οὐρὰν δὲ ἔχουσι πάντες καὶ ἄνδρες καὶ γυναῖκες ὑπὲρ τῶν ἰσχύων οἶαν-

14 ἡλέκτρου A¹ mg M : om. A || 17 κατ' A²M : quid prius praeb. A non liquet || 20 θηρίων A²M : θηρῶν A ut vid. || 30 τὰ A¹ s. v. M : om. A || 32 χρίονται A : χρώνται M || τρις τοῦ AM : τρίτου τοῦ A².

mais elle est plus longue et plus velue. Ils s'unissent à [48 b] leurs femmes à quatre pattes, comme les chiens ; s'en approcher autrement est chez eux du vice. Ils sont justes et vivent plus longtemps qu'aucune race humaine, car ils vivent cent soixante-dix ans et certains d'entre eux deux cents ans¹.

Au delà de leur habitat, plus haut que les sources du fleuve, il y a, dit-on, d'autres habitants ; ils ne se livrent à aucun travail, ne mangent aucun aliment et ne boivent pas d'eau, mais ils élèvent beaucoup de bétail, vaches, chèvres et brebis. Ils en boivent le lait et ne prennent rien d'autre. Quand un enfant naît chez eux, il n'a pas d'anus et ne rejette pas d'excréments ; il a des fesses, mais l'anus est soudé ; c'est pourquoi ils ne rejettent pas d'excréments, mais on dit qu'ils urinent un liquide semblable à du lait caillé ; il n'est pas épais, mais trouble. Quand ils boivent du lait le matin et de nouveau vers le milieu du jour, ils ont, dit-on, chez eux une racine douce qui empêche le lait de se cailler dans leur estomac ; ils la mangent et, vers le soir, ils ont un vomissement et ils rejettent sans mal ce qu'ils ont pris.

Ctésias dit qu'il existe aux Indes des ânes sauvages aussi gros que des chevaux et même plus gros ; ils ont le corps blanc, la tête pourpre, les yeux d'un bleu sombre. Cet animal porte une corne au milieu du front ; elle mesure une coudée ; la base de la corne, vers le front, est toute blanche sur environ deux pouces ; la partie supérieure, la pointe de la corne, est pourpre d'une teinte vive ; la partie intermédiaire est noire. Ceux qui ont bu dans ces cornes (car on en fait des vases à boire) ne sont sujets, dit-on, ni aux convulsions ni au haut mal et les poisons mêmes ne peuvent leur nuire pourvu qu'avant ou après

1. Les « Têtes de chien » que Marco Polo situe encore dans l'île d'Adaman ont suscité une vive curiosité chez les Anciens. Hérodote, IV, 191, les situe en Libye. Aristote, *Hist. anim.*, II, dit que ce sont de grands singes à face et à denture de chien. Diodore, II, 35, 5, les compare à des hommes très laids. Élien, *De nat. anim.*, IV, 46, les met au rang d'animaux parce qu'ils n'ont pas de langage articulé. Photius connaît encore, par la *Vie d'Apollonius de Tyane*, des hommes qui aboient. Enfin, Plinie, *Hist. nat.*, VII, 2, les considère comme des hommes.

περ κύων, μείζονα δὲ καὶ δασυτέραν· καὶ μίσγονται [48 b] ταῖς γυναιξὶ τετραποδισί, ὥσπερ οἱ κύνες· ἄλλως δὲ μιγῆναι αὐτοῖς ἐστὶν αἰσχρόν. Δίκαιοι δὲ εἰσι καὶ μακροβιώτατοι πάντων ἀνθρώπων· ζῶσι γὰρ ἔτη ρ' καὶ ο', ἐνιοὶ δὲ αὐτῶν καὶ διακόσια.

5 Ὑπὲρ δὲ τούτων ἐτέρους φασὶ βιοτεύειν ἄνω τῶν πηγῶν τοῦ ποταμοῦ. Οὗτοι δὲ οἱ ἄνθρωποι μέλανες μὲν εἰσιν ὥσπερ οἱ ἄλλοι Ἰνδοί· ἐργάζονται δὲ οὐδέν, οὐδὲ ἐσθίουσι σίτον, οὐδὲ πίνουσιν ὕδωρ· πρόβατα δὲ πολλὰ τρέφουσι, καὶ βοῦς καὶ αἰγας καὶ οἷς. Πίνουσι δὲ τὸ γάλα
10 ἄλλο δὲ οὐδέν. Ὅταν δὲ γένηται τινα αὐτῶν παιδίον, οὐ τέτρηται τὴν πυγὴν, οὐδ' ἀποπατεῖ, ἀλλὰ τὰ μὲν ἰσχία ἔχει, τὸ δὲ τρῆμα συμπέφυκε· διὸ ἀποπατοῦσι μὲν οὐ· οὐρεῖν δὲ ὥσπερ τυρόν αὐτοὺς φασιν οὐ πάνυ παχύν ἀλλὰ θολερόν. Ἐπὶ δὲ πρῶτῃ πῖωσι τοῦ γάλακτος, καὶ
15 εἰς μέσον ἡμέρας αὐθις πiónτες, ῥίζαν φασὶ παρ' αὐτοῖς εἶναι γλυκεῖαν ἥτις οὐκ ἔῃ τὸ γάλα πῆγνυσθαι ἐν τῇ κοιλίᾳ· ταύτην οὖν τρώγοντες, εἰς ἐσπέραν ἔμετον ποιοῦνται, καὶ ἐξεμοῦσιν ἅπαντα εὐκόλως.

Ὅτι εἰσὶν ὄνοι ἄγριοι ἐν τοῖς Ἰνδοῖς, ἴσοι ἵπποις
20 καὶ μείζους· λευκοὶ δὲ εἰσι τὸ σῶμα, τὴν κεφαλὴν πορφυροῖ, ὀφθαλμοὺς ἔχουσι κυανέους. Κέρας δὲ ἔχει ἐν τῷ μετώπῳ ἐνὸς πήχεος τὸ μέγεθος· καὶ ἔστι τὸ μὲν κάτω τοῦ κέρατος, ὅσον ἐπὶ δύο παλαιστάς πρὸς τὸ μέτωπον, πάνυ λευκόν· τὸ δὲ ἐπάνω, ὀξύ ἐστι τοῦ κέ-
25 ρατος, τοῦτο δὲ φοινικοῦν ἐστὶν ἐρυθρόν πάνυ· τὸ δὲ ἄλλο, τὸ ἐν τῷ μέσῳ, μέλαν. Ἐκ τούτων οἱ πiónτες (κατασκευάζουσι γὰρ ἐκπώματα) σπασμῷ, φασίν, οὐ λαμβάνονται, οὔτε τῇ ἱερᾷ νόσῳ, ἀλλ' οὐδὲ φαρμάκοις ὀλίσκονται, οὔτ' ἂν προπῖωσιν, οὔτ' ἂν τοῦ φαρμάκου ἐπι-

[48 b] 5 τούτων A : τούτους M || 6 οὔτοι A : αὐτοὶ M || 7 οἱ A : καὶ οἱ M || 9 οἷς A¹M : ὄνους A || 11 τέτρηται A¹M : *quid prius praeb.* A non *liquei* || 13 παχύν A : παχύν M || 15 αὐθις A²M : ἂν τις A || 21 ὀφθαλμοῦς A : καὶ ὀφθαλμοὺς M || ἔχουσι M : *om.* A || 26 πiónτες A : πίνοντες M || 29 τοῦ φαρμάκου A : τῷ φαρμάκῳ M.

l'absorption du poison, ils aient bu du vin, de l'eau ou n'importe quelle autre boisson dans ces vases.

Les autres ânes, apprivoisés ou sauvages, et tous les autres solipèdes n'ont ni astragale ni fiel au foie, mais ceux dont il est question ont un astragale et un fiel au foie ; leur astragale est le plus beau que j'ai vu¹ ; il a la grosseur et la forme de celui du bœuf, la lourdeur du plomb et la couleur du cinabre dans toute son épaisseur. Cet animal est plus rapide et plus robuste que nul autre ; il n'en est pas, cheval ou autre, qui puisse le joindre à la poursuite. Sa mise en train est plutôt lente, mais, à mesure que la course s'allonge, sa vigueur s'accroît merveilleusement et il court toujours plus longtemps et plus vite.

Il n'y a pas d'autre moyen de s'en emparer à la chasse [49 a] que celui-ci : quand ils conduisent leurs petits au pâturage, s'ils sont cernés par de nombreux cavaliers, ils se refusent à fuir en abandonnant leur progéniture et ils se battent à coups de corne, ruent, mordent, mettent à mal force chevaux et chasseurs ; eux-mêmes succombent sous les flèches et les javelots, car vous n'en pourriez capturer un vivant. La chair de cet animal est amère au point de n'être pas comestible ; on le chasse pour ses cornes et ses astragales².

Ctésias rapporte que dans l'Indus vit un reptile ayant l'aspect du ver qu'on voit communément se développer dans les figuiers, mais sa taille est de sept coudées, parfois plus, parfois moins ; quant à sa grosseur, un enfant de dix ans aurait peine, dit-on, à l'entourer de ses deux bras. Ces monstres ont deux défenses, une à chaque mâchoire, et tout ce qu'ils saisissent avec ces défenses, ils

1. Έγώ désigne, évidemment, Ctésias et non Photius.

2. Élien, *De nat. anim.*, IV, 52, décrit un animal « unicomme » assez différent de celui-ci. Aristote, *Hist. anim.*, II, 2, 9, et *De part. anim.*, III, 2, cite l'âne des Indes comme un des rares animaux à une seule corne et à sabot non fendu. Élien a retenu cette histoire de vases à boire faits avec la corne de cet animal et doués de vertus préservatrices. Philostrate, *Vie d'Apoll.*, III, 2 (repris par Photius au « codex » 241, p. 325 a 25-36), la connaît également, mais il la rejette comme une fable : en effet, les rois des Indes, bien qu'ils s'en servent pour boire, connaissent aussi la maladie et la mort.

30 πῶσιν ἢ οἶνον, ἢ ὕδωρ ἢ ἄλλο τι ἐκ τῶν ἐκπωμάτων.

Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι ὄνοι καὶ ἡμεροὶ καὶ ἄγριοι καὶ τὰ ἄλλα μώνυχα θηρία πάντα ἀστραγάλους οὐδὲ χολὴν ἐπὶ τοῦ ἥπατος ἔχουσιν. Οὗτοι δὲ καὶ ἀστράγαλον ἔχουσι καὶ χολὴν ἐπὶ τοῦ ἥπατος · τὸν δὲ ἀστράγαλον, κάλλιστον ὦν ἐγὼ
35 ἑώρακα, οἶόν περ βοῶς καὶ τὸ εἶδος καὶ τὸ μέγεθος · βαρὺς δ' ὡς μόλιβδος, τὴν δὲ χροάν ὥσπερ κιννάβαρι καὶ διὰ βάθους. Ταχύτατον δὲ ἐστὶ τὸ ζῶον τοῦτο καὶ ἀλκιμώτατον · οὐδὲν δὲ οὔτε ἵππος οὔτε ἄλλο τι διωκόμενον καταλαμβάνει. Ἀρχεται δὲ τρέχον βραδύτερον ·
40 ὅσον δ' ἂν πλέον χρόνον τρέχη, ἐντείνεται δαιμονίως, καὶ μᾶλλον καὶ θάσσον τρέχει.

Ἄλλως μὲν ἀθήρατόν ἐστι τὸ ζῶον τοῦτο · ὅταν δὲ τὰ τέκνα μικρὰ ὦντα [49 a] περιάγωσιν ἐπὶ τὴν βοτάνην, καὶ ὑπὸ ἵππειας πολλῆς περιληφθῶσιν, οὐ βούλονται φεύγειν καταλιπόντες τοὺς πώλους, ἀλλὰ μάχονται καὶ κέρατι καὶ λακτίσμασι καὶ δῆγμασι, καὶ πολλοὺς καὶ ἵππους καὶ ἄνδρας ἀπολλύουσιν. Ἀλίσκονται δὲ καὶ αὐτοὶ τοξεύμενοι καὶ ἀκοντιζόμενοι · ζῶντα γὰρ οὐκ ἂν λάβοις. Τὰ δὲ κρέα, διὰ τὴν πικρότητα ἄβρωτά ἐστιν. Θηρεύεται δὲ τῶν κεράτων καὶ τῶν ἀστραγάλων ἕνεκεν.

Ὅτι ἐν τῷ ποταμῷ τῶν Ἰνδῶν σκώληξ γίνεται τὸ
10 μὲν εἶδος οἶόν περ ἐν ταῖς συκαῖς εἴωθε γίνεσθαι, τὸ δὲ μήκος πῆχεις ζ', καὶ μείζους δὲ καὶ ἐλάττους, τὸ δὲ πάχος, δεκαετέα παῖδα μόλις φασὶ ταῖς χερσὶ περιλαβεῖν. Ἐχουσι δὲ ὀδόντας δύο, ἓνα ἄνω καὶ ἓνα κάτω, καὶ ὃ τι ἂν λάβωσι τοῖς ὀδοῦσι, κατεσθίουσι. Καὶ τὴν
15 μὲν ἡμέραν ἐν τῇ ἰλύϊ τοῦ ποταμοῦ διαιτῶνται, τῇ δὲ

30 ἐκπωμάτων M et post A¹A² : πωμάτων A || 32 post ἀστραγάλους edd. : οὐκ ἔχουσιν A³ mg || 33 ἥπατος ἔχουσιν M : ἥπατος A || οὔτοι A : αὐτοὶ M || ἀστράγαλον ἔχουσι A : ἀστράγαλον M || 34 ἥπατος A : ἥπατος ἔχουσι M || 36 μόλιβδος M : μόλιμβδος A || 41 μὲν A : μὲν οὖν M.

[49 a] 2 καταλιπόντες A¹ : καταλείποντες AM.

le dévorent. Le jour, ils vivent dans la vase du fleuve ; à la nuit, ils en sortent et celui qui rencontre à terre un bœuf ou un chameau et réussit à le mordre s'en saisit, l'entraîne au fleuve et le dévore tout entier à l'exception des intestins. On le capture à l'aide d'un énorme hameçon auquel on attache un chevreau ou un agneau et auquel on ajuste des chaînes de fer. Quand on l'a pris, on le suspend pendant trente jours en mettant sous lui des cuvettes et il s'écoule de son corps environ dix cotyles attiques de liquide. Après les trente jours, on jette la bête et on garde l'huile pour la porter au seul roi des Indes ; lui seul a le droit d'en posséder. Sur quoi qu'on répande cette huile, elle y met le feu et consume bois et êtres vivants ; on ne l'éteint qu'au moyen d'une grande quantité de boue épaisse¹.

Il dit que dans l'Inde poussent des arbres de la hauteur du cèdre ou du cyprès ; leurs feuilles ressemblent à celles des palmiers, mais sont un peu plus larges ; ils n'ont pas de fourches ; ils fleurissent comme le laurier mâle et ne portent pas de fruits. On appelle cet arbre en indien « carpios » et en grec « rose-myrrhe » ; il est rare. Il s'en écoule des gouttes d'huile qu'on essuie de l'arbre avec de la laine qu'on tord ensuite dans des vases de pierre. Cette huile tire sur le rouge et est un peu épaisse ; elle a un parfum des plus agréables qui se fait sentir, dit-on, jusqu'à cinq stades de distance. Seul le roi peut en acquérir, ainsi que ses proches. Le roi des Indes a coutume d'en envoyer au roi de Perse, et Ctésias prétend en avoir vu et avoir senti son parfum, un parfum dont nul mot ne [49 b] peut donner une idée et auquel rien n'est comparable.

Le fromage et le vin sont, dit-il, des plus agréables ; il prétend le savoir par expérience, en ayant goûté lui-même.

1. Élien, *De nat. anim.*, V, 3, nous fournit aussi une version de cette curiosité. Il y ajoute que l'huile tirée de cette espèce de serpent d'eau est utilisée par les armées perses dans des projectiles incendiaires. J'ai déjà cité ci-dessus (p. 141, note 1), à cause de son voisinage avec les arbres à parfum, le « ver » dont parle Philostrate et qui produit, lui aussi, de l'huile qui brûle tout.

νυκτὶ ἐξέρχονται, καὶ ἐάν τινι ἐντυχῇ ἐν τῇ γῇ βοὶ ἢ καμήλῳ καὶ δάκῃ, συλλαβὼν ἔλκει εἰς τὸν ποταμὸν καὶ πάντα κατεσθίει πλήν τῆς κοιλίας. Ἀγρεύεται δὲ ἀγκίστρῳ μεγάλῳ, ἔριφον ἢ ἄρνα ἐνδησάντων καὶ ἀλύ-
 20 σεσι σιδηραῖς ἐναρμοσάντων. Ἀγρεύσαντες δὲ τριάκοντα ἡμέρας κρεμῶσιν αὐτὸν καὶ ἀγγεῖα ὑποτιθέασιν, καὶ ρεῖ ἐξ αὐτοῦ ὅσον δέκα κοτύλας ἀττικὰς τὸ πλή-
 30 θος. Ὅταν δὲ παρέλθωσιν αἱ τριάκοντα ἡμέραι, ἀπορρίπτουσι τὸν σκώληκα, καὶ τὸ ἔλαιον ἀσφαλίσάμενοι, ἄγουσι τῷ βασιλεῖ μόνῳ τῶν Ἰνδῶν · ἄλλῳ δὲ οὐκ ἔξεστιν ἐξ αὐτοῦ ἔχειν. Τοῦτο τὸ ἔλαιον, ἐφ' ὃ ἂν ἐπιχυθῇ, ἀνά-
 35 πτει καὶ καταφλέγει ξύλα καὶ ζῷα καὶ ἄλλως οὐ σβέννυται εἰ μὴ πηλῷ πολλῷ τε καὶ παχεῖ.

Ὅτι ἔστι δένδρα ἐν Ἰνδοῖς ὕψηλά ὥσπερ κέδρος ἢ
 30 κυπάριστος, τὰ δὲ φύλλα, ὥσπερ φοῖνιξ, ὀλίγον πλα-
 35 τύτερα · καὶ μασχαλίδας οὐκ ἔχει, ἀνθεὶ δὲ ὥσπερ ἡ ἄρσην δάφνη, καρπὸν δ' οὐκ ἔχει. Ὀνομάζεται δὲ Ἰν-
 30 διστὶ μὲν κάρπιον, ἑλληνιστὶ δὲ μυροδόα · ἔστι δὲ σπά-
 35 νια. Ρέουσι δὲ ἐξ αὐτοῦ ἐλαίου σταγόνες οὗς ἐρίῳ ἀνα-
 35 ψώντες ἀπὸ τοῦ δένδρου ἀποπιέζουσιν εἰς ἀλαβάστρους
 30 λιθίνους. Ἔστι δὲ τὸ μὲν χρῶμα ἀτρέμας ὑπέρυθρον καὶ
 35 ὑπόπαχυ · ὄζει δὲ πάντων ἡδιστον, ὄζειν δὲ φασιν
 30 αὐτὸ καὶ ἐπὶ πέντε σταδίου · μόνῳ δὲ βασιλεῖ κτητὸν
 35 ἔστι τοῦτο καὶ τοῖς συγγενέσιν αὐτοῦ. Καὶ ἐπεμψεν ὁ
 30 Ἰνδῶν τῷ Περσῶν βασιλεῖ, καὶ φησιν ἰδεῖν αὐτὸ
 [49 b] Κτησίας, καὶ ὁσφρανθῆναι ὁσμῆς οἷας οὔτε εἰπεῖν
 35 ἦν οὔτε εἰκάσαι.

Ὅτι τὸν τυρὸν καὶ τὸν οἶνον πάντων, φησί, γλυκύ-
 35 τατον, ὡς αὐτός, φησί, φαγὼν διὰ πείρας ἔμαθεν.

16 ἐάν τινι ἐντύχη A : τοῦτων δὲ ἂν ἐντύχη M. 19 ἐνδησάντων A : ἐνδησάντων τῷ ἀγκίστρῳ M || 26 δ M : ὃ A || 28 πηλῷ A¹M : πηλῷ A. 34 ἀναψώντες A² : ἀναψώντες A ἀνάψαντες M || 39 καὶ ἐπεμψεν A : ἐπεμψε δὲ ἐξ αὐτοῦ M || 49 φησιν A : φασιν M.

[49 b] 1 Κτησίας A : Κτησίαν M || 3 πάντων AM²s. v. : om. M.

Il dit qu'il existe aux Indes une fontaine d'environ cinq brasses de pourtour et carrée : son eau est au creux d'un roc ; son niveau est à trois coudées plus bas que le bord et elle est profonde elle-même de trois brasses. Dans cette eau se baigne l'élite de la noblesse indienne, hommes, enfants et femmes ; ils sautent les pieds en avant et, à chaque plongeon, l'eau les rejette en l'air ; ce ne sont pas seulement les hommes qu'elle rejette, mais n'importe quel animal est rejeté sur la terre mort ou vif ; il en va ainsi, d'ailleurs, de tout ce qu'on y jette, sauf pour le fer, l'argent, l'or et le bronze que la fontaine laisse couler à pic. Cette eau est glacée et agréable à boire ; elle fait un grand bruit semblable à celui d'une eau qui déborde d'un chaudron en bouillant ; elle guérit la dartre blanche et la gale ; en indien, on l'appelle « balladè » et en grec « bienfaisante »¹.

Dans les montagnes de l'Inde où pousse leur roseau vivent des hommes qui sont bien trente mille. Leurs femmes n'enfantent qu'une fois de toute leur vie ; les enfants ont en naissant des dents très belles aux deux mâchoires ; cheveux et sourcils sont tout blancs à la naissance chez les filles comme chez les garçons ; jusqu'à trente ans, chacun de ces hommes est blanc de cheveux et de poil sur tout le corps ; à cet âge, ils commencent à foncer ; quand ils ont atteint soixante ans, on les voit devenus tout noirs de poil. Ces gens ont huit doigts à chaque main, huit orteils à chaque pied, hommes et femmes ; ils sont très belliqueux et le roi des Indiens a dans sa suite cinq mille archers et lanciers venus de chez

1. Antigone, *Hist. Mir.*, 165 (= Ctésias, fr. 80, Müller), reproduit les mêmes données. Cette curiosité est également signalée par Aristote, *De mirabilibus auscultationibus*, 122, et par Sotion, *Sur les lacs*, 8. Plinie, *Hist. nat.*, XXXI, 26, connaît en Espagne deux sources voisines l'une de l'autre et dont l'une rejette tout, tandis que l'autre engloutit tout. Ctésias connaissait aussi une source qui noyait tout. Cf. Plinie, *loc. cit.* ; Antigone, *op. cit.*, 161 ; Arrien, *L'Inde*, VI, 2 sqq. ; Diodore, II, 37. Ce dernier connaît, de son côté, l'existence d'une fontaine où vivaient des poissons noirs dont on ne pouvait manger sans en mourir. Cf. Antigone, *op. cit.*, 181 ; Plinie, *op. cit.*, XXI, 2 ; Sénèque, *Quaest. nat.*, III, 29.

- 5 "Οτι κρήνην ἐν Ἰνδοῖς φησιν, ὅσον πέντε ὀργυῶν ἢ περίμετρος, τετράγωνος δέ· ἔστι δὲ τὸ ὕδωρ ἐν πέτρᾳ, βάθος δὲ εἶναι μέχρι τοῦ ὕδατος τριῶν πηχῶν, τὸ δὲ καθ' ὕδατος τριῶν ὀργυῶν. Λούονται δὲ ἐν αὐτῷ οἱ ἐπισημότατοι τῶν Ἰνδῶν, καὶ ἄνδρες καὶ παῖδες καὶ
- 10 γυναῖκες· κολυμβῶσι δὲ ἐπὶ πόδας ῥίπτοντες ἑαυτοὺς· ὅταν δὲ εἰσπηδῶσιν ἐκβάλλει αὐτοὺς τὸ ὕδωρ ἄνω· οὐκ ἀνθρώπους δὲ μόνον ἀναρρίπτει, ἀλλὰ καὶ ἄλλο ὃ τι ἂν ᾗ ζῶν ἐκρίπτει εἰς τὸ ξηρὸν καὶ ζῶν καὶ τεθνηκός, καὶ ἀπλῶς πάντα τὰ ἐμβαλλόμενα πλὴν σιδήρου
- 15 καὶ ἀργύρου καὶ χρυσοῦ καὶ χαλκοῦ· ταῦτα δὲ δέχεται κάτω. Ἔστι δὲ τὸ ὕδωρ πᾶν ψυχρὸν καὶ ἡδὺ πιεῖν· ψόφον δὲ παρέχει μέγαν, ὥσπερ ὕδωρ ζέον ἐκ λέβητος· καθαίρει δὲ τὸ ὕδωρ τοῦτο ἀλφούς καὶ ψωριῶντας, καλεῖται δὲ Ἰνδιστὶ βαλλάδῃ, ἐλληνιστὶ δὲ ὠφελίμῃ.
- 20 Ἔστιν ἐν τοῖς ὄρεσι τοῖς Ἰνδικοῖς, ὅπου ὁ κάλαμος αὐτῶν φύεται, ἄνθρωποι· τὸ πλῆθος αὐτῶν ἄχρι καὶ τριῶν μυριάδων. Τούτων αἱ γυναῖκες ἀπαξ τίκτους ἐν τῷ βίῳ, καὶ τὰ τικτόμενα ὀδόντας ἔχει καὶ τὰ ἄνω καὶ τὰ κάτω πᾶν καλοῦς· καὶ τὰς τρίχας, τὰς τε ἐν
- 25 τῇ κεφαλῇ καὶ ταῖς ὀφρύσι, πολὺς ἔχει πάντα ἐκ γενετῆς, καὶ τὰ θήλεα καὶ τὰ ἄρρενα· μέχρι μὲν οὖν τριάκοντα ἐτῶν, λευκὰς ἔχει ἕκαστος τῶν ἀνθρώπων ἐκείνων τὰς τρίχας καθ' ὅλου τοῦ σώματος, ἄρχονται δὲ ἐκεῖθεν μελαίνεσθαι· ἔξ' δὲ ἐτῶν γενομένους, ἔστιν ἰδεῖν αὐτοὺς
- 30 πάσας ἔχοντας μέλαινας. Ἐχουσι δὲ οὗτοι οἱ ἄνθρωποι ἀνὰ ὀκτὼ δακτύλους ἐφ' ἑκατέρᾳ χειρὶ, ὡσαύτως ἀνὰ ὀκτὼ καὶ ἐπὶ τοῖς ποσὶ καὶ ἄνδρες καὶ γυναῖκες ὡσαύτως· εἰσὶ δὲ σφόδρα πολεμισταί, καὶ βασιλεῖ τῶν Ἰνδῶν ἔπονται τοξόται τούτων πεντακισχίλιοι καὶ ἀκοντισταί.

13/14 ἐκρίπτει — τεθνηκός A¹ mg M : om. A || 14/15 σιδήρου — χαλκοῦ (καὶ χρυσοῦ καὶ χαλκοῦ A¹ s. v.) A : σιδήρου καὶ χρυσοῦ καὶ χαλκοῦ καὶ ἀργύρου M || 24 τὰς τρίχας, τὰς τε ἐν A : τρίχας ἐν τε M || 25 πολὺς A : πεπολιωμένος M || 28 καθ' Bekker : καὶ A δι' M || 29 γενομένους A : γινομένους M.

eux¹. Leurs oreilles, dit Ctésias, sont si grandes qu'ils en couvrent leurs épaules, leurs bras jusqu'au coude et leur dos et qu'elles-mêmes peuvent se joindre².

Tout en écrivant ces fables, Ctésias prétend raconter la stricte vérité; il ajoute qu'il décrit ce qu'il a vu ou appris [50 a] de témoins oculaires et que, s'il a omis bien d'autres données, c'est pour ne pas avoir l'air de raconter des choses incroyables pour ceux qui n'en ont pas été témoins.

Ainsi finit cet ouvrage.

73.

Lu d'Héliodore³ l'*Éthiopique*. L'ouvrage est un roman qui est d'un style approprié au sujet, car il est plein de simplicité et de douceur. Et des péripéties en cours ou attendues ou même inespérées émaillent le récit ainsi que des délivrances inattendues en plein malheur. Ses mots sont clairs et purs et si, en quelque endroit, ce qui est normal, il peut user en abondance de termes qui font figure, ceux-ci sont expressifs et présentent leur objet avec clarté. Les périodes sont normales avec une tendance à être un peu courtes tant elles sont ramassées. La construction et les autres éléments conviennent au récit.

Il tisse l'aventure amoureuse d'un homme et d'une femme, tout en nous mettant sous les yeux le spectacle d'une chasteté voulue et strictement observée*. Le sujet de son roman, c'est le chaste amour réciproque de Théagène et de Chariclée, leur course errante, leurs diverses captures et leur observance de la chasteté. Voici donc rapportés leurs noms et, en résumé, leurs épreuves et leurs actions*.

Une fête a lieu à Athènes; Chariclée y paraît en prêtresse et Théagène en coureur du stade. Leur amour réci-

1. Cf. Tzetzés, *Chiliades*, VII, 639 (= Ctésias, fr. 84, Müller).

2. Pline, *Hist. nat.*, VII, 2, et IV, 13; Strabon, XV, 1, 57, parlent de la peuplade des *ἐνωτοκοῖτοί* « qui se couchent dans leurs oreilles ».

3. Ce romancier vivait au III^e siècle p. C. L'œuvre nous est conservée sous le titre *Les Éthiopiennes, Théagène et Chariclée*, éd. Rattenbury, Lumb et Maillon, Paris, Les Belles-Lettres, 1935-1943, 3 vol.

35 τὰ δὲ ὧτά φησι τηλικαῦτα ἔχειν ὥστε τοὺς βραχίονας αὐτῶν ὑπ' αὐτῶν καλύπτεσθαι μέχρι τῶν ἀγκῶνων, καὶ ὀπισθεν τὸν νῶτον ὑπ' αὐτὰ συγκαλύπτειν· τὸ δὲ οὐς τὸ ἕτερον τοῦ ἐτέρου θιγγάνει.

Ταῦτα γράφων καὶ μυθολογῶν Κτησίας λέγει τὰ 40 ληθέστατα γράφειν, ἐπάγων ὥς τὰ μὲν αὐτὸς ἰδὼν γρά- [50 a] φει, τὰ δὲ παρ' αὐτῶν μαθὼν τῶν ἰδόντων, πολλὰ δὲ τούτων καὶ ἄλλα θαυμασιώτερα παραλιπεῖν διὰ τὸ μὴ δόξαι τοῖς μὴ τεθεαμένοις ἄπιστα συγγράφειν. Ἐν οἷς καὶ ταῦτα.

5

73

Ἀνεγνώσθη Ἡλιοδώρου Αἰθιοπικόν. Ἔστι δὲ τὸ σύνταγμα δραματικόν, φράσει δὲ πρεπούση τῇ ὑποθέσει κέχρηται· καὶ γὰρ ἀφελεία καὶ γλυκύτητι πλεονάζει. Καὶ πάθει δὲ τὰ μὲν παροῦσι τὰ δὲ ἐλπίζομενοις, 10 τὰ δὲ καὶ ἀνελπίστοις διαποικίλλεται ἡ διήγησις, καὶ παραδόξοις ἐκ συμφορῶν σωτηρίαις, λέξεσί τε εὐσήμοις καὶ καθαραῖς. Καὶ εἴ που, ὥς εἰκός, καὶ ταῖς εἰς τροπὴν κλινούσαις ἀποχρήσαιτο, εὖσημοὶ τέ εἰσι καὶ ἐναργῶς παριστῶσαι τὸ προκείμενον. Περίοδοι σύμμετροι καὶ 15 πρὸς τὸ βραχύτερον οἶα δὴ συστελλόμεναι. Καὶ ἡ συνθήκη δὲ καὶ τᾶλλα τῷ λόγῳ ἀνάλογα.

Ἔρωτα μὲν ἀνδρὸς ὑφαίνει καὶ γυναικός, σωφροσύνης δὲ δείκνυσιν πόθον καὶ φυλακὴν ἀκριβῆ. Καὶ ἔστιν αὐτῷ ἡ τοῦ δράματος ὑπόθεσις Χαρίκλεια καὶ Θεα- 20 γένης σώφρονες ἀλλήλων ἐρασταί, καὶ πλάνη τούτων καὶ αἰχμαλωσία παντοδαπὴ καὶ φυλακὴ τῆς σωφροσύνης. Τὰ δὲ ἐμφερόμενα ὀνόματα καὶ ὥς ἐν κεφαλῇ τὰ

35 ὥστε A : ὥς M || 37 ὑπ' αὐτὰ A¹ : ἐπ' αὐτὰ A ut vid. ἅπαντα M.

[50 a] 1 ἰδόντων A : εἰδόντων M || 3 τεθεαμένοις A : ταῦτα θεασαμένοις M || 2/3 ἐν — ταῦτα A : om. M || 10 τὰ δὲ καὶ A : τὰ δὲ M || 10 παραδόξοις A : παραδόξοις δὲ M || 15 πρὸς A : εἰς M | οἶα δὲ A : om. M.

proque naît dès qu'ils se voient ; et Chariclée tombe malade d'amour ; elle se laisse enlever de chez Chariclès, qui passait pour son père ; c'était Théagène le ravisseur, avec l'entremise de Calasiris¹.

Ils fuient en bateau et débarquent à Zacynthe ; le capitaine du bateau s'prend de Chariclée et une fausse promesse de mariage est faite par Calasiris. On héberge sur le rivage les compagnons de Chariclée ; par le pêcheur qui les a reçus, il leur est révélé que Trachinus, le chef des brigands, projette d'enlever la jeune fille ; à cette nouvelle, Calasiris et les compagnons de Chariclée embarquent².

Trachinus les poursuit et capture leur bateau. Trachinus tombe amoureux et Chariclée feint d'agréer ses sentiments ; elle est réclamée par Théagène, qui se dit son frère, et par Calasiris, qui se dit son père. Leur requête réussit ; il y a une tempête en mer et ils échappent au naufrage ; [50 b] ils abordent dans quelque région d'Égypte et Trachinus pense à nouveau à son mariage avec Chariclée et Calasiris, son soi-disant père, le lui promet ; on l'abuse en donnant un repas de noces. Pélor, instigué par Calasiris, tombe amoureux et une querelle éclate entre Trachinus et Pélor pour Chariclée ; finalement, les brigands s'entretuent et périssent l'un par l'autre et Chariclée aide à leur perte à coups de flèches³ ; lamentations de Chariclée sur Théagène blessé et gisant⁴.

Nouvelle attaque par d'autres brigands ; eux aussi, devant Chariclée, sont saisis d'étonnement ; on s'empare d'elle et de Théagène pour les mener chez Thyamis⁵, qui commandait aux « pâtres-brigands »⁶ (car tel était le nom

1. Dans l'original, ceci se trouve en III, 3-19, et en IV dans le récit que Calasiris fait à Cnémon des aventures qui l'ont amené en Afrique.

2. C'est la suite du récit de Calasiris, V, 17-22.

3. Héliodore, V, 22-33.

4. Le roman s'ouvre sur le tableau des suites de cette bataille entre les brigands. Au milieu des traces de ce carnage, l'auteur montre Chariclée guettant les progrès de Théagène blessé qui se ranime : I, 1-2.

5. I, 3-4. Dans le roman, la troupe de brigands qui surprend Théagène et Chariclée est commandée par Thyamis en personne.

6. Ce nom n'est pas dans le roman, mais chez Strabon, XVII, 1, 18 sqq.

πάθη καὶ αἱ πράξεις. Ἑορτὴ Ἀθηναίων καὶ Χαρίκλεια ἱερατεύουσα καὶ Θεαγένης σταδιοδρόμος, καὶ πρὸς ἀλ-
25 λήλους ἔρως ἀπὸ τῆς ὄψεως, καὶ νόσος Χαρικλείας ἀπὸ τοῦ ἔρωτος, καὶ ἀρπαγὴ ταύτης ἐκούσης ἀπὸ Χαρικλέους, ὃς ἐνομιζέτο αὐτῇ πατήρ. Θεαγένης δ' ἦν ὁ ἥρπакὼς διὰ Καλασίριδος.

Ἀπόπλους καὶ κατάπλους ἐπὶ Ζάκυν-
θον, καὶ ἔρως τοῦ ναυάρχου πρὸς Χαρίκλειαν, καὶ πε-
30 πλασμένη παρὰ Καλασίριδος τοῦ γάμου ὑπόσχεσις, καὶ κατάλυσις παρὰ τὸν αἰγιαλὸν τῶν περὶ Χαρίκλειαν, καὶ μήνυσις παρὰ τοῦ ὑποδεξαμένου ἀλιέως ὅτι Τρα-
χινὸς ὁ λήσταρχος ἀρπαγὴν τῆς κόρης βουλευέται, καὶ ἀπόπλους διὰ τοῦτο Καλασίριδος καὶ τῶν περὶ Χαρί-
35 κλειαν, καὶ ἐπιδιώξις Τραχινοῦ, καὶ κατάληψις τῆς νεώς, καὶ ἔρως Τραχινοῦ, καὶ ὑπόκρισις εἰς συγκατά-
θεσιν Χαρικλείας, καὶ ἐξαίτησις Θεαγένους ὡς ἀδελφοῦ, ὡς δὲ πατρός Καλασίριδος, καὶ ἐκπλήρωσις τῆς αἰτή-
σεως, καὶ τρικυμία θαλάσσης, καὶ διαφυγὴ ναυαγίων
[50 b] καὶ προσόρμησις μέρεσι τισι τῆς Αἰγύπτου, καὶ Τραχινὸς τοῦ γάμου Χαρικλείας μνηνησκόμος, καὶ Καλα-
σιρις ὁ δῆθεν πατήρ ὑπισχνούμενος, καὶ ἀπάτη, καὶ γαμήλιος εὐωχία, καὶ Πέλωρος ἔρως Καλασίριδος πα-
5 ροτρύνοντος, καὶ ἔρις Τραχινοῦ καὶ Πέλωρος περὶ Χα-
ρικλείας, καὶ τέλος σφαγὴ καὶ ἀπώλεια παρ' ἀλλήλων τῶν ληστῶν συνεργούσης καὶ Χαρικλείας τῇ ἐκείνων ἀπω-
λείᾳ τοῖς τοξεύμασι, καὶ θρήνος Χαρικλείας ἐπὶ Θεα-
γένῃν τραύμασι κείμενον.

Ληστῶν πάλιν ἄλλων ἔφοδος,
10 καὶ τούτων ἐπὶ Χαρικλείᾳ ἐκπληξις, εἰτα σύλληψις αὐ-
τῆς καὶ Θεαγένους, καὶ ἀπαγωγὴ πρὸς Θύαμιν, ὃς ἐπῆρχε τῶν βουκόλων ληστῶν· τοῦτο γὰρ αὐτοῖς ὄνομα, ὅσοι τὴν

28, 30 Καλασίριδος A¹M : Κλασίριδος A || 32 παρὰ AM² mg : om. M.

[50 b] 4 Καλασίριδος M et alibi A : Καλασίριος hic A.

de ceux qui habitaient l'île). Thyamis, à son tour, s'éprend de Chariclée¹ et Théagène passe pour son frère. Une attaque surprend les pâtres; il y a bataille et ils sont massacrés; fuite de Thyamis et fuite d'Hermouthis².

Épisode de Cnémon et Théagène. Chariclée est dans la grotte et Thisbé a été égorgée à l'entrée de la caverne, où elle gît morte. Et Théagène, s'imaginant que c'est Chariclée, tombe dans une douleur insupportable jusqu'au moment où, de l'intérieur de la grotte, Chariclée se met à crier. On est dans le mystère quant au meurtre de Thisbé et Hermouthis se lamente sur elle³; départ de Cnémon et d'Hermouthis et, par un autre chemin, de Théagène et de Chariclée; Cnémon se sépare d'Hermouthis⁴. Rencontre de Calasiris et de Cnémon, qui se racontent leurs aventures respectives. Cnémon parle de Thisbé et de Démainète, sa marâtre, de son bannissement et de ses autres infortunes. Calasiris parle de Chariclès, de Chariclée et de Théagène et se lamente à leur sujet*; ensuite, Cnémon lui annonce cette bonne nouvelle que Chariclée est sauvée et Théagène aussi et il lui dit que Thyamis l'avait gardé lui-même prisonnier en même temps qu'eux.

Nausiclès, chez qui Calasiris vivait, lui aussi, amène Chariclée sous le nom de Thisbé et, à cause de Thisbé, le trouble gagne Cnémon, car il la savait morte, et il se réjouit à cause de Chariclée. On recherche une première fois Théagène et on célèbre les noces de Cnémon et de Nausiclée; Calasiris et Chariclée partent à la recherche de Théagène⁵. On trouve une vieille en train de se lamenter sur son fils mort à la guerre et d'interroger avec des [51 a] rites de sorcellerie le cadavre de son enfant. Chari-

1. Héliodore, I, 20. Thyamis explique qu'il veut épouser Chariclée non par passion, mais pour se faire une postérité.

2. Cf. I, 27-33. Mais, dans le roman, Thyamis est capturé et l'écuyer s'appelle Thermouthis.

3. Cnémon est un prisonnier grec qui avait fui son pays à la suite d'aventures fort semblables à celles d'Hippolyte, et Thisbé est une esclave qui a été mêlée, en Grèce, à ces événements. Cf. I, 9-17. Thyamis, au moment d'une attaque, a caché Chariclée dans une caverne (I, 18-29) et il y est venu pendant le combat pour la tuer, mais il a tué Thisbé (I, 30-31).

4. II, 18, 3 et 19, 6-7.

5. Il était prisonnier des soldats qui avaient vendu Chariclée (V, 9).

νήσον ὥκουν. Ἐρᾷ πάλιν Θύαμις Χαρικλείας, καὶ ὁ Θεαγένης εἰς ἀδελφὸν ὀνομάζεται. Ἐπιδρομὴ κατὰ τῶν
15 βουκόλων καὶ πόλεμος, καὶ σφαγὴ τῶν βουκόλων, καὶ φυγὴ Θυάμιδος, καὶ φυγὴ Ἑρμούθιος.

Κνήμων καὶ Θεαγένης· καὶ ἐν τῷ σπηλαίῳ Χαρίκλεια, καὶ Θίσβη κατὰ τὰς εἰσόδους τοῦ σπηλαίου ἐσφαγμένη καὶ κειμένη νεκρά, καὶ Θεαγένης ὡς ἐπὶ Χαρικλείᾳ πένθος ἀφό-
20 ρητον, ἕως ἔνδοθεν Χαρίκλεια ἀνεβόησε. Καὶ ἀπορία ἐπὶ τῆς Θίσβης τῇ σφαγῇ, καὶ Ἑρμούθιος ἐπ' αὐτῇ ὀδυρόμενος. Καὶ ἀποπορεία Κνήμωνος καὶ Ἑρμούθιος, καὶ δι' ἐτέρας Χαρικλείας καὶ Θεαγένης, καὶ Κνήμων ἀπολιμπάνων Ἑρμούθιν. Καὶ συνάντησις Καλασίριδος καὶ
25 Κνήμωνος, καὶ διήγησις τῶν συμπεσόντων ἀλλήλοις, Κνήμων μὲν περὶ Θίσβης καὶ Δημεινέτης τῆς μητρὶδος καὶ τοῦ ἐξοστρακισμοῦ καὶ τῆς ἄλλης δυστυχίας, Καλάσιρις δὲ περὶ Χαρικλέους καὶ περὶ Χαρικλείας καὶ Θεαγένης, καὶ θρήνος ἐπὶ τούτοις. Εἶτα Κνήμων εὐαγ-
30 γελιζόμενος ὅτι σφύζοιτο Χαρίκλεια καὶ Θεαγένης, καὶ ὅτι Θύαμις αὐτόν τε κάκείνους εἶχε.

Ναυσικλῆς ἄγων Χαρίκλειαν, παρ' ᾧ καὶ Καλάσιρις ὥκει, ἐν ὀνόματι Θίσβης· καὶ ταραχὴ διὰ Θίσβην Κνήμωνος (ἥδει γὰρ αὐτὴν τεθνηκυῖαν) καὶ χαρὰ ἐπὶ Χαρίκλειαν. Ἐπιζη-
35 τήσις πρώτη Θεαγένης καὶ γάμος Κνήμωνος καὶ Ναυσικλείας. Καὶ ἀποδημία Καλασίριδος σὺν Χαρικλείᾳ ἐπὶ τὴν Θεαγένης ζήτησιν. Καὶ γραῦς καταλαμβανομένη ἐπὶ παιδί κατὰ πόλεμον πεσόντι κωκύουσα καὶ μαγγανείαις τὸν τοῦ παιδὸς ἐπερωτῶσα νεκρόν. Καὶ Χαρίκλεια [51 a] καὶ Καλάσιρις ὁρῶντες τὰ ποιούμενα. Ἐρώτησις

13 ὁ Α : om. M || 16/17 Κνήμων καὶ Θεαγένης Α : Κνήμωνος καὶ Θεαγένης M || 18 καὶ Α : om. M || 19 ὡς M : del. A^x || 24, 36 Καλασίριδος M : Καλασίριος Α || 38 παιδί Α¹ : παιδίω AM || [50 b] 39/ [51 a] 2 καὶ — νεκρόν Α¹ mg M : om. A.

clée et Calasiris sont témoins de la scène. De nouvelles questions sont adressées au mort avec violence pour savoir si l'autre fils est sauf. Le mort maudit sa mère pour ses violences et pratiques impies : son autre fils sera tué et elle-même avant lui en punition de l'impiété commise envers le mort ; la vieille se tue en tombant par mégarde sur un morceau de bois¹.

Thyamis et Théagène et toute la bande des brigands vont vers une ville d'Égypte, Memphis, pour réclamer le sacerdoce qu'occupait, après l'avoir enlevé à Thyamis, son frère cadet Pétosiris². Du désordre s'élève autour de la ville ; Arsacè, qui y commandait, entreprend de mettre une fin au conflit ; elle ordonne un combat singulier aux deux frères et décide d'attribuer le sacerdoce au vainqueur. Les deux frères se battent, malgré Pétosiris, car il n'avait aucune expérience guerrière, tandis que Thyamis en avait une très grande. Aussi met-il son frère en fuite ; celui-ci jette tout et se sauve, poursuivi par Thyamis ; ils contournent plusieurs fois la ville dans leur course ; Théagène suit Thyamis et, dès qu'elle l'a vu, Arsacè, la femme d'Oroondatès, s'éprend de lui³. Surviennt Calasiris et Chariclée, et lui, voyant ses fils occupés à s'entretuer (car Thyamis et Pétosiris étaient les enfants de Calasiris), s'élance, s'écrie ; il pare à grand'peine le coup mortel, car ses fils le reconnaissent malaisément. Et Chariclée retrouve par hasard Théagène ; la guerre prend fin, Thyamis reçoit le sacerdoce de son père qui lui-même meurt*.

Une nouvelle embûche est suscitée aux jeunes Théagène et Chariclée par Arsacè ; Cybèle, sa suivante, lui apporte en tout une aide empressée. On les fait venir chez Arsacè, dont l'amour pour Théagène ne supporte aucune retenue ; on épuise toutes les machinations, tous les moyens pour nuire ou pour plaire ; Cybèle s'attaque à

1. Cf. VI, 12 15.

2. Les éditeurs d'Héliodore (t. I, p. 30, note 2) se demandent si on ne peut voir dans l'aventure de ce prêtre exilé et devenu brigand un lointain souvenir des luttes intestines que connut la Haute-Égypte.

3. Les méfaits de cette reine licencieuse sont rapportés en VII, 2-3 ; IV, 2 ; VI, 1 et VII, 9-29.

πάλιν βιαία πρὸς τὸν νεκρὸν, εἰ περισωθείη αὐτῇ ὁ ἕτερος υἱός. Καὶ ἀρὰ κατὰ τῆς μητρὸς ὅτι βιάζεται καὶ ὅτι πράττει ἀθέμιτα καὶ ὅτι καὶ ὁ ἕτερος υἱὸς σφαγῇ-
5 σεται, αὐτῇ δὲ πρὸ ἐκείνου ἀνθ' ὧν ἀθέμιτα εἰς τὸν νεκρὸν ἔδρασε. Καὶ σφαγῇ τῆς γραός, κλάσματι δο-
ρατίου ἀκούσης περιπεσοῦσης.

Θύαμις καὶ Θεαγένης καὶ τὸ ἄλλο ληστρικὸν σύνταγμα ἐπὶ πόλιν Αἰγυπτίων Μέμφιν, ἐπὶ ἀναζητήσει τῆς ἱερωσύνης, ἣν αὐτὸν ἀφε-
10 λὼν ὁ νεώτερος εἶχεν ἀδελφὸς Πετόσιρις· καὶ θόρυβος περὶ τὴν πόλιν. Καὶ Ἀρσάκη προκαθημένη καὶ παύειν ἐπιχειροῦσα τὸν πόλεμον, καὶ μονομαχεῖν ἀλλήλοιν τοῖν ἀδελφοῖν ἐπιτρέπουσα, καὶ τῷ νικῶντι τὴν ἱερωσύνην ἀρμόζειν δικάζουσα. Μάχη τῶν ἀδελφῶν καὶ ἄκοντος
15 Πετόσιριος· ἄπειρος γὰρ οὗτος ἦν τοῦ πολέμου, Θύαμις δὲ ἐγεγόνει ἐμπειρότατος. Διὸ καὶ τρέπεται τὸν ἀδελφόν· ὁ δὲ πάντα ῥίψας φεύγει, καὶ ἐπιδιώκει Θύαμις, καὶ κυκλοῦται πολλάκις ἡ πόλις ὑπὸ τοῦ δρόμου. Καὶ παρέπε-
ται Θεαγένης Θυάμιδι, καὶ ἔρῃ τοῦτον ἰδοῦσα Ἀρσάκη ἢ
20 Ὁροονδάτου γυνή. Καὶ καταλαμβάνει Καλάσιρις καὶ Χα-
ρίκλεια. Καὶ ὁ μὲν ἰδὼν τοὺς παῖδας κατ' ἀλλήλων φο-
νῶντας (παῖδες γὰρ Καλασίριδι Θύαμις καὶ Πετόσιρις)
προστρέχει, ἀναβοᾷ, μόλις ἐπέσχε τὸν θάνατον, μόλις
τῶν παίδων αὐτὸν ἐπεγνώκων, ἡ δὲ Χαρίκλεια ἐπι-
25 πίπτει Θεαγένει. Καὶ τοῦ πολέμου συσταλέντος δέχεται
Θύαμις τὴν ἱερωσύνην παρὰ πατρός, αὐτὸς δὲ τελευτᾷ.

Ἄλλη πάλιν ἐπιβουλή Ἀρσάκης κατὰ τῶν νεανιῶν Θεα-
γένους καὶ Χαρίκλειας, καὶ Κυβέλης τῆς θεραπαίνιδος
αὐτῆς πρόθυμος εἰς πάντα ὑπουργία, καὶ πρόσκλησις
30 αὐτῶν ἐπὶ τὴν οἰκίαν Ἀρσάκης, καὶ ἔρως αὐτῆς πρὸς
Θεαγένην ἀκατάσχετος, καὶ μηχαναὶ πᾶσαι καὶ μέθοδοι
κακώσεων τε καὶ θεραπειῶν, καὶ ἐπιβουλή Κυβέλης

[51 a] 4 καὶ ὅτι καὶ A : καὶ ὅτι M || 22 Καλασίριδι AM : Καλασίρι-
δος A² || 25 συσταλέντος A : συστάντος M.

Chariclée par le poison ; Chariclée est sauvée et Cybèle est assassinée par les moyens qu'elle avait essayés pour tuer¹. On torture et on maltraite Chariclée et Théagène parce que celui-ci ne se rend pas à l'amour d'Arsacé. Chariclée est condamnée au bûcher mais le feu est éteint par la pierre « pantarbè »² et Chariclée est enfin délivrée. Arsacé en colère prépare pour le lendemain le trépas de Chariclée.

On éloigne Oroondates, mari d'Arsacé ; il enlève de nuit les jeunes gens³ ; c'est, en effet, l'ordre qu'il donna quand [51 b] le fils de Cybèle, qui avait échoué dans son dessein d'épouser Chariclée, vint trouver son maître et lui dévoila tout ce qu'avait fait Arsacé.

Attaque des Éthiopiens⁴ ; Théagène et Chariclée sont enlevés et envoyés chez Hydaspès, roi des Éthiopiens. Ils sont voués à être sacrifiés, elle à la Lune, lui au Soleil. On célèbre des jeux et des sacrifices en présence de Sisimithrès, le premier des Gymnosophistes⁵. Théagène et Chariclée eux-mêmes y assistent, ainsi que Persinè, l'épouse du roi. Chariclée demande à plaider sa cause devant Hydaspès ; elle plaide et Sisimithrès juge ; des témoignages prouvent que Chariclée est la fille d'Hydaspès et de Persinè ; Hydaspès est difficile à convaincre⁶ ; néanmoins, même dans ces conditions, il allait les conduire au sacrifice pour faire honneur à la coutume ancestrale, mais le peuple s'y opposa⁷. Chariclée est libre et tous se réjouissent de sa libération. Mais voici encore une autre épreuve pour Chariclée : Théagène est toujours aux fers et voué au sacrifice ; pour lui, elle tient force discours divers à son père, qui refuse la grâce de Théagène⁸. Tour-

1. Elle est empoisonnée avec le breuvage destiné à Chariclée (VIII, 7, 7).

2. Cf. VIII, 11, 8. On a déjà rencontré la mention de cette pierre merveilleuse dans le sommaire de Ctésias (« codex » 72).

3. VIII, 12, 2.

4. Tout le livre IX est consacré aux conquêtes de leur roi, Hydaspès.

5. Les Gymnosophistes sont ici les conseillers du roi (X, 2, 1) et Sisimithrès est leur président (X, 4, 2 ; X, 11, 1).

6. Cf. X, 10-16, 2.

7. Cf. X, 16, 4-17.

8. Cf. X, 18-22.

διὰ φαρμάκου κατὰ Χαρικλείας. Σωτηρία Χαρικλείας καὶ ἀναίρεσις δι' ὧν ἀναρεῖν ἐμελέτησε Κυβέλης.
35 Στρέβλωσις καὶ κάκωσις Χαρικλείας καὶ Θεαγένους, ὅτι μὴ συντίθεται πρὸς τὸν Ἀρσάκης ἔρωτα ὁ Θεαγένης· καὶ Χαρικλείας εἰς πῦρ καταδίκη, καὶ τοῦ πυρὸς διὰ τῆς παντάρβης τοῦ λίθου κατὰσβεσις, καὶ τῆς Χαρικλείας τέως ἄφεσις, καὶ Ἀρσάκη μαινο-
40 μένη καὶ θάνατον ἐς αὔριον Χαρικλεία εὐτρεπίζουσα.

Ἀποστολή Ὀροονδάτου τοῦ τῆς Ἀρσάκης ἀνδρός, καὶ ἀνάληψις διὰ τῆς νυκτὸς τῶν νεανιῶν· τοῦτο γὰρ προσετέ-
[51 b] τακτο, ἐπεὶ ὁ παῖς τῆς Κυβέλης, ἀποτυχὼν τοῦ πρὸς Χαρίκλειαν γάμου, πάντα ὅσα τῇ Ἀρσάκη διεπέπρακτο, πρὸς τὸν δεσπότην ἀπάρας ἀπήγγειλεν.

Ἐπίθεσις τῶν Αἰθιοπῶν, καὶ ἄρπαγή Θεαγένους καὶ Χαρικλείας, καὶ
5 πρὸς Ὑδάσπην τὸν βασιλέα τῶν Αἰθιοπῶν ἀπαγωγή. Εἶτα ἀφιέρωσις τούτων εἰς τὸ τυθῆναι, τὴν μὲν τῇ σελήνῃ, τὸν δὲ τῷ ἡλίῳ. Εἶτα ἀγῶνες καὶ θυσίαι, καὶ Σισιμήθρου τοῦ πρώτου τῶν γυμνοσοφιστῶν καὶ αὐτῶν παρουσία, καὶ Περσίνης τῆς γυναικὸς τοῦ βασιλέως. Καὶ
10 αἵτησις Χαρικλείας ἵνα δικαιολογηθῇ Ὑδάσπῃ, καὶ δικαιολογία, καὶ κρίσις Σισιμήθρου καὶ μαρτυρία ὅτι Χαρίκλεια παῖς εἴη Ὑδάσπου καὶ Περσίνης. Πείθεται μόλις Ὑδάσπης. Ἀλλὰ καὶ οὕτως ἄγειν ἐμελλεν εἰς θυσίαν, τιμῶν τὸν πάτριον νόμον. Ὁ δὲ δῆμος ἀπηγόρευε, καὶ
15 ἀφιέται Χαρίκλεια, καὶ χαρὰ πάντων ἐπὶ τῇ ἀφέσει. Ἀγὼν πάλιν ἄλλος Χαρικλεία, Θεαγένης ἔτι δέσμιος ἐπὶ τῇ θυσίᾳ, καὶ λόγοι περὶ αὐτοῦ πρὸς τὸν πατέρα πολλοὶ καὶ ποικίλοι, τοῦ δὲ πατρὸς ἀπόνευσις ἐπὶ τῇ ἀθώῳσι Θεαγένους, καὶ ἀθημονία Χαρικλείας, καὶ πρὸς

[51 b] 1 τῆς Κυβέλης A : om. M || 2 διεπέπρακτο ego : διαπέπρακτο codd. || 5 Αἰθιοπῶν A²M : αἰπιόπων A ut vid. || 6 εἶτα ἀφιέρωσις A² : εἴτ' ἀφιέρωσις M εἶτα ἐπιέρωσις fort. A || 17 περὶ — πατέρα A : πρὸς τὸν πατέρα περὶ αὐτοῦ M.

ment de Chariclée, qui raconte à sa mère tout ce qui leur est arrivé à elle et à Théagène¹.

Exploit de Théagène contre un taureau²; le peuple en est charmé; autre exploit dans la lutte contre le plus grand des Éthiopiens, où il l'emporte brillamment, et le peuple applaudit, mais Théagène est encore conduit au supplice même après ses triomphes³.

Chariclès, venu d'Athènes, paraît au stade même et réclame au roi celle qu'il croit sa fille et le roi accepte de la lui donner à condition qu'il la trouve lui-même; et Chariclès ne la trouvait pas, mais il se saisit de Théagène, qu'il injurie en criant : « C'est lui qui a enlevé ma fille d'Athènes ». On juge et, finalement, Théagène est aussi gracié par le verdict de Sisimithrès, qui a décidé qu'il n'y aura plus de sacrifice avec mort d'homme⁴.

C'est grande joie et liesse pour tous. Et Théagène et Chariclée, après mille dangers, se retrouvent tous deux; ils reçoivent des sacerdoces, succédant, elle à sa mère, lui à son beau-père; ils sacrifient et se préparent au mariage⁵.

Tel est le récit de ce Phénicien d'Émèse, Héliodore, fils de Théodose, et c'est ainsi qu'il se termine⁶. Cet Héliodore accéda plus tard, dit-on, à la dignité épiscopale⁷.

[52 a]

74.

Lu de Thémistius⁷ des *Discours politiques*. Ils sont trente-six et, parmi eux, ceux adressés à l'empereur Cons-

1. Elle supplie sa mère de l'aider à sauver Théagène. X, 28, 2-29.

2. Le héros capture et dompte un des taureaux du sacrifice qui s'était échappé. X, 28 et 30.

3. X, 30, 7-33.

4. On peut lire les faits condensés dans cette partie du sommaire en X, 34-39.

5. Le dénouement est raconté en X, 40-41.

6. Le sommaire de Photius, en fin de compte, n'est pas tout à fait clair, mais le roman qu'il résume ne l'est pas davantage.

7. Orateur et érudit célèbre du IV^e siècle p. C., auteur de trente-six discours, dont trente-quatre sont conservés (éd. G. Dindorf, Leipzig, 1832) et d'études sur Aristote que nous avons en grande partie (éd. Spengel, Leipzig, Teubner, 1886) et sur Platon qui sont perdues.

20 τὴν μητέρα εξαγόρευσις πάντων ὅσα αὐτῇ συνηνέχθη καὶ Θεαγένει.

Καὶ ἀριστεία Θεαγένους ἐπὶ τῷ ταύρῳ, καὶ τοῦ δήμου τέρψις. Ἔτι ἀριστεία ἐν τῇ πρὸς τὸν Αἰθίοπα τὸν μέγιστον πάλη, καὶ νίκη λαμπρά, καὶ κρότος τοῦ δήμου· ἀλλ' ἔτι πρὸς τὴν θυσίαν καὶ μετὰ τοὺς στεφάνους Θεα-
25 γένης ἀγόμενος.

Χαρικλῆς ἀπὸ Ἀθηνῶν πρὸς αὐτὸ τὸ στάδιον ἐφιστάμενος, καὶ τὸν βασιλέα τὴν νομιζομένην αὐτῷ θυγατέρα αἰτούμενος. Καὶ συγκατάθεσις βασιλέως διδόναι, ἂν αὐτὸς εὖρη· ὁ δὲ οὐχ ἡὔρισκεν. Ἀρπαγὴ τε ὑπ' αὐτοῦ καὶ συρμὸς Θεαγένους, καὶ βοή
30 ὡς οὗτός ἐστιν ὁ τὴν ἐμὴν ἀρπάσας ἐξ Ἀθηνῶν θυγατέρα, καὶ κρίσις, καὶ τέλος ἀθώωσις καὶ Θεαγένους Σισιμίθρου ἐπικρίναντος καὶ μηκέτι τὴν ἐπ' ἀνθρώπων ὀλέθρῳ θυσίαν γίνεσθαι διατυπώσαντος.

Εὐφροσύνη ἀπάντων καὶ θυμηδία πολλή, καὶ Θεαγένους καὶ Χαρίκλεια μετὰ
35 μυρίους κινδύνους ἀλλήλους ἀπολαμβάνοντες, καὶ τὰς ἱερωσύνας ἡ μὲν παρὰ τῆς μητρὸς ὁ δὲ παρὰ τοῦ κηδεστοῦ ἐκδεχόμενοι, καὶ θύοντες, καὶ πρὸς τοὺς γάμους εὐτρεπιζόμενοι.

Ταῦτα δὲ συνέγραψε Φοῖνιξ ἀνὴρ Ἑμισσηνὸς Θεοδοσίου παῖς Ἠλιδώδωρος· ἐν οἷς καὶ τὸ τέλος.
40 Τοῦτον δὲ καὶ ἐπισκοπικοῦ τυχεῖν ἀξιώματος ὑστερόν φασιν.

[52 a]

74

Ἀνεγνώσθη Θεμιστίου λόγοι πολιτικοὶ λς',
ὦν εἰσι καὶ οἱ πρὸς Κωνσταντίον τὸν βασιλέα καὶ εἰς

26 ἐφιστάμενος A : ἀφιστάμενος M || 29 ὑπ' A : om. M || 34 Θεαγένους καὶ Χαρίκλεια A : Χαρικλείας M || 35 ἀλλήλους A¹ M : ἔλλους A² || 38 Ἑμισσηνὸς codd. Hel. : αἰμεισινὸς A ἑμεισηνὸς A² ἄμεισηνὸς M.

tance et ceux adressés à Valens et à Valentinien le Jeune et à Théodose, les empereurs, dont ils contiennent les éloges et les panégyriques.

Dans son style, il est clair et sobre et fleuri; il se sert de termes reconnus par l'usage et qui ont une tendance à une certaine majesté.

Le sommet de sa carrière doit se situer surtout à l'époque de Valens, comme le montrent ses discours. Sous Constance, il était encore jeune; c'est de lui qu'il obtint le rang de sénateur romain, comme l'atteste la lettre envoyée à son sujet par l'empereur au Sénat même de Rome. Le père de Thémistios était Eugène; il s'occupa, lui aussi, de philosophie.

De ce Thémistios nous sont parvenus des commentaires sur tous les écrits d'Aristote et, outre les commentaires, nous avons de lui des paraphrases qui sont d'utiles abrégés des *Analytiques*, des livres *Sur l'Âme* et de la *Métaphysique* et d'autres écrits du même genre. Il existe aussi de lui des travaux d'exégèse sur les écrits de Platon et, en un mot, c'est un amateur zélé de philosophie.

Lu aussi de Lesbos¹ des *Discours politiques* au nombre de dix-sept. Ce Lesbos...

75.

Lu de Jean Philopon² un petit livre contre les doctrines d'inspiration divine sur la Sainte Trinité qu'exposa saint Jean le Scholastique³, archevêque de Constantinople, dans le discours catéchétique qu'il prononça durant la première indiction sous le règne de Justin.

1. Lesbos est un sophiste de date incertaine, peut-être du 1^{er} siècle p. C. Il nous reste trois de ses seize déclamations (cf. Kiehr, *Lesbonactis sophistae quae supersunt*, Leipzig, 1907). Aréthas, l'élève de Photius, fait mention de ce personnage dans une scolie au Ps. Lucien, *De saltatione*, 19, mais ce qu'il en dit n'est pas de nature à compléter la fin du « codex » 74, dont la lacune aura été perdue de vue par Photius. Cf. sur ce petit problème E. Orth, *Photiana*, p. 47-48 (en note).

2. Sur Philopon, cf. *supra*, p. 13, n. 3.

3. Confusion de Photius, car ce personnage a vécu vers 565. Cf. W. Kroll, s. v. *Iouannes* (n. 21), in *P. W.*, t. IX (1916), col. 1792.

Οὐάλεντα καὶ Οὐαλεντινιανὸν τὸν νέον, ἀλλὰ καὶ εἰς
5 Θεοδοσίον, τοὺς βασιλεῖς, ἐπαίνους αὐτῶν καὶ ἐγκώμια
περιέχοντες.

Ἔστι δὲ τὴν φράσιν σαφὴς καὶ ἀπέρिटτος
καὶ ἀνθηρὸς, καὶ λέξεσι πολιτικαῖς καὶ εἰς τὸ σεμνόν
τι ἐπικλινούσαις χρώμενος.

Ἦκμαζε δὲ μάλιστα ἐν τοῖς
Οὐάλεντος χρόνοις, ὥς καὶ τῶν αὐτοῦ λόγων δῆλον.
10 ἐπὶ δὲ Κωνσταντίου ἔτι νέος ἦν, ὅφ' οὐ καὶ ἐνετάγη τῇ
τῶν Ῥωμαίων γερουσίᾳ, ὥς καὶ ἡ πρὸς αὐτὴν τὴν ἐν
Ῥώμῃ γερουσίαν ὑπὲρ αὐτοῦ παρὰ τοῦ βασιλέως ἐπιστολὴ
ἀποσταλθεῖσα δηλοῖ. Πατὴρ δὲ ἦν Θεμιστίου Εὐγένιος καὶ
αὐτὸς φιλοσοφῆσας.

15 Τούτου τοῦ Θεμιστίου εἰς πάντα τὰ Ἀριστοτελικά φέ-
ρονται ὑπομνήματα· οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ μεταφράσεις
αὐτοῦ εἶδομεν, εἰς τὸ χρήσιμον ἐπιτετημέναις τῶν τε
ἀναλυτικῶν καὶ τῶν περὶ ψυχῆς βιβλίων καὶ τῶν τῆς
φυσικῆς ἀκροάσεως καὶ ἐτέρων τοιούτων. Εἰσὶ δὲ καὶ
20 εἰς τὰ Πλατωνικά αὐτοῦ ἐξηγητικοὶ πόνοι, καὶ ἀπλῶς
ἐραστὴς ἐστὶ καὶ σπουδαστὴς φιλοσοφίας.

Ἀνεγνώσθη δὲ καὶ Λεσβώνακτος λόγοι
πολιτικοὶ δεκάεξ. Οὗτος δὲ ὁ Λεσβῶναξ...

75

25 Ἀνεγνώσθη Ἰωάννου τοῦ Φιλοπόνου
βιβλιδάριον κατὰ τῶν ἐνθὲς δογματισθέντων περὶ
τῆς ἀγίας καὶ ὁμοουσίου τριάδος ὑπὸ τοῦ ἐν ἀγίοις Ἰω-
άννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως, τοῦ ἀπὸ σχο-
λαστικῶν, ἐν τῷ κατηχητικῷ λόγῳ, ὃν εἶπεν ἐπὶ τῆς
30 πρώτης ἐπινεμήσεως βασιλεύοντος Ἰουστίνου.

Ἔστι δὲ

[52 a] 12/13 ἐπιστολὴ ἀποσταλθεῖσα Α : ἀποσταλθεῖσα ἐπιστολὴ Μ |
19 εἰσὶ Μ : ἔστι Α || 28 post Λεσβῶναξ v. 2 vac. in cod. Α, 1 in cod. Μ.

Dans son style, il est égal à lui-même : en effet, il est clair, sans nulle vigueur ni majesté. Dans ses démonstrations, il n'est pas seulement impie, mais il est aussi tout à fait médiocre et sans force, et il n'est même pas capable de teinter d'une apparence superficielle de vérité ses avo-casseries contre la vraie foi. En effet, après avoir imaginé des natures, des essences, des divinités, il en fait son point de départ pour déverser à pleine bouche toutes sortes de blasphèmes contre la foi chrétienne, chicanant sur « Le Un, combien signifie-t-il? » et fort, croit-il, de l'artifice de ses vains discours, ou plutôt de sa puérile platitude, il s'est cru en état de jeter le discrédit sur les mystères de notre théologie.

Ce n'est pas seulement dans les démonstrations qu'il [52 b] est faible et dépourvu de sens, mais c'est aussi le cas dans tous les autres traités dont il est l'auteur et, quand il n'a pas dérobé ailleurs les inventions qu'il présente comme siennes, il est très au-dessous de ceux qui sont à même de distinguer le faux et le vrai et de saisir des pensées empreintes d'une certaine profondeur.

Les éléments qui, chez lui, sont usurpés, conservent la marque de leurs auteurs, sauf que certains, à cause du mauvais traitement qu'il leur fait subir et de l'arrangement de son discours, ont perdu la noblesse virile de ceux qui les avaient créés ; et ils sont pareils à des organismes dont le naturel est excellent, mais chez qui la nourriture et le régime de vie font apparaître l'abâtardissement qui les avilit. Pourtant, dans le présent discours, il cite même des paroles des Pères, de Grégoire le Théologien, de Basile le Grand, d'Athanase l'éprouvé et de saint Cyrille, mais ces citations elles-mêmes ne concourent en rien au but impie qu'il s'était proposé¹.

1. Photius a déjà donné plus haut deux appréciations sur Philopon (« codices » 43, p. 9 b 11, et 55, p. 15 a 33), mais c'est ici la critique la plus étendue. Sur le style de cet auteur, Photius est constant dans son jugement : Philopon a le mérite de la clarté. Bien que l'ouvrage critiqué ici ne nous soit connu que par cette notice, nous pouvons savoir pourquoi Photius est sévère : sur la Trinité, Philopon ne devait pas avoir des vues très orthodoxes, comme le prouvent les fragments et la version syriaque de son *Arbitre*, ouvrage qui défend des thèses monophysites et trithéistes.

τὴν φράσιν ὁμοίως ἑαυτῷ · σαφὲς τε γὰρ καὶ οὐδὲν με-
τέχων τόνου ἢ σεμνότητος. Τοῖς ἐπιχειρήμασι δὲ οὐ
μόνον ἀσεβής, ἀλλὰ καὶ λίαν σαθρὸς καὶ ἀνίσχυρος καὶ
μηδ' ἐπιτολαίῳ φαντασίᾳ τῆς ἀληθείας τὰ οἰκεία δυνη-
35 θείς ἐπιχρῶσαι κατὰ τῆς εὐσεβείας σοφίσματα · φύσεις
γὰρ καὶ οὐσίας καὶ θεότητας καὶ θεοὺς πλασάμενος, ἐντεῦ-
θεν ἀθυροστόμως πᾶσαν βλασφημίαν τῆς Χριστιανῶν κατα-
χέει πίστεως, τὸ ἐν πόσα σημαίνει σμικρολογῶν · κάκ τῆς
τεχνικῆς αὐτοῦ, ὡς οἶεται, ματαιολογίας, μᾶλλον δὲ παιδα-
40 ριώδους ἀπειροκαλίας, τὴν θεολογικὴν ἡμῶν ἐξουθενεῖν
ἐφρυάξατο μυσταγωγίαν.

Οὐ μόνον δ' ἐν τούτοις ἐστὶ τοῖς
[52 b] ἐπιχειρήμασιν ἀσθενὴς καὶ ἀνόητος, ἀλλὰ καὶ ἐν
τοῖς ἄλλοις ἅπασιν αὐτοῦ συντάγμασιν, ὧν ἐστὶν αὐτὸς
πατήρ, ἀλλὰ μὴ ἀλλαχόθεν ἐκκλέψας τὰς εὐρέσεις ὑπε-
βάλετο, λίαν ἐστὶν ἀπωκισμένος τῶν συνιδεῖν ἐχόν-
5 των τὸ ψεῦδος ἢ τάληθές καὶ τῶν εἰς δριμύτητα τει-
νόντων νοημάτων ἐφάψασθαι.

Ἄ δ' ἐστὶν αὐτῷ ὑποβο-
λιμαῖα, σῶζει μὲν τῶν φύντων τὸν χαρακτήρα, πλήν
ἔστι καὶ ἃ τῇ μοχθηρᾷ παρ' αὐτοῦ διαίτῃ καὶ διασκευῇ
τοῦ λόγου τὸ γενναῖον καὶ ἀρρενωπὸν τῶν γεννησαμένων
10 ἀπεβάλετο, καὶ ἔστιν ὥσπερ σύνθετα, φυτὴν μὲν ἄριστα,
τροφῇ δὲ καὶ διαίτῃ τὸ νόθον καὶ μοχθηρὸν ὑποφαί-
νοντα. Πλήν ἄλλ' ἐν γε τούτῳ τῷ λόγῳ καὶ πατέρων ῥή-
σεις παραφέρει, τοῦ τε θεολόγου Γρηγορίου καὶ τοῦ με-
γάλου Βασιλείου, Ἀθανασίου τε τοῦ πολυάθλου καὶ τοῦ ἐν
15 ἁγίοις Κυρίλλου · ἀλλ' οὐδὲν αὐτῷ συντελοῦσιν οὐδ' αὐταὶ
εἰς τὸν προκείμενον καὶ ἡσεβημένον σκοπόν.

37 καταχέει A : καταχέεται M || 39 αὐτοῦ Bekker : αὐτοῦ codd. ||
41 δ' ἐν A : δὲ M || ἐστὶ hic A : post ἀσθενὴς 51 b v. 1 ponit M.

[52 b] 4 λίαν A : λίαν δὲ M || 7 φύντων A²M : φύτων A || 8 παρ' αὐτοῦ
A : om. M

Lu de Flavius Josèphe l'*Antiquité juive*¹ en vingt livres. Il commence à la cosmogonie mosaïque, en accord, la plupart du temps, avec l'œuvre de Moïse, mais avec, en certains endroits, une version divergente. Il conduit son récit jusqu'au début de la guerre des Juifs contre les Romains².

Le roi des Juifs, à l'époque, était Agrippa, fils du grand Agrippa qui enleva à Jésus, fils de Gamaliel, la charge de grand prêtre pour la donner à Mathias, fils de Théophile³. Antiochus fut le premier, avec son général Lysias, depuis que les Juifs connaissent la dignité de grand prêtre, à réaliser un coup de force aussi audacieux. En effet, Onias, surnommé Ménélas, fut dépouillé par eux du sacerdoce suprême et mis à mort, après quoi ils écartèrent aussi son fils de la succession pour y établir Joachim, qui était de la tribu d'Aaron, mais non de sa famille⁴; auparavant, depuis Aaron, c'était la coutume d'exercer à vie la charge de grand prêtre et le fils succédait dans la charge à son père. Après la mort de Joachim, qui avait été grand prêtre durant trois années, la ville resta sept ans sans grand prêtre. Et les descendants des enfants d'Asamon, Mathias et ses fils, qui s'étaient vu confier la conduite du peuple et firent la guerre aux Macédoniens, établirent Jonathas grand prêtre. C'est de cette famille qu'était également Judas, surnommé Aristobule, qui fut [53 a] le premier à se ceindre du diadème pour exercer lui-même à la fois le souverain sacerdoce et la royauté;

1. Sur l'auteur, cf. *supra*, p. 32, n. 2, et « codices » 47 et 48 et *infra*, « codex » 236. Pour le texte, éd. Niese, à la note citée.

2. Ces données sur les limites de l'ouvrage ont dû être prises par Photius en I, 1, et XX, 11.

3. Le second Agrippa (30-100) a déposé toute une série de grands prêtres. Josèphe relate ces agissements en XX, 9. Jésus, fils de Gamaliel, a été la dernière de ses victimes.

4. En XX, 20, Josèphe retrace sommairement l'histoire des grands prêtres d'Israël et le coup de force d'Antiochus contre Onias y est relaté à sa place dans l'ordre chronologique. Ici, Photius le déplace dans son résumé et on voit pourquoi : c'est le précédent auquel sont liés les agissements du même genre accomplis par Agrippa.

Ἀνεγνώσθη Φλαβίου Ἰωσήπου Ἰουδαϊκῆς ἀρχαιολογίας, ἐν λόγοις κ'. Ἀρχεται ἀπὸ τῆς Μωϋσέως 20 κοσμογονίας, τὰ πολλὰ συνάδων τῇ Μωϋσέως συγγραφῇ, ἔστι δὲ ἔνθα ἀλλοιότερον συγγραφόμενος· κατεῖται δὲ μέχρι τῆς ἀρχῆς τοῦ πρὸς Ῥωμαίους Ἰουδαίων πολέμου.

Ἐβασίλευε δὲ τότε τῶν Ἰουδαίων Ἀγρίππας ὁ τοῦ Ἀγρίππα τοῦ μεγάλου παῖς, ὃς Ἰησοῦν τὸν τοῦ 25 Γαμαλιήλ τὴν ἀρχιερωσύνην ἀφελόμενος δίδωσι Ματθία τῷ Θεοφίλου. Πρῶτος δὲ Ἀντιόχος καὶ ὁ στρατηγὸς αὐτοῦ Λυσίας, ἀφ' οὗ τοῖς Ἰουδαίοις ἀρχιερωσύνης ἐγνώσθη ἀξίωμα, εἰς ταύτην τὴν τολμηρὰν κατέστη ἐγχείρησιν· τὸν γὰρ Ὀνίαν, ᾧ Μενέλαος ἐπικλην, 30 τὴν ἀρχιερωσύνην ἀφελόμενοι καὶ ἀνελόντες, εἶτα καὶ τὸν παῖδα τῆς διαδοχῆς ἀπελάσαντες, καθιστᾶσιν Ἰάκιμον, γένους μὲν τοῦ Ἀαρῶνος, οὐκ ὄντα δὲ τῆς οἰκίας ταύτης. Πρὸ δὲ τούτου διὰ βίου ἀρχιερατεύειν νενόμιστο ἀπὸ Ἀαρῶνος ἀρξάμενοι, καὶ παῖς παρὰ πατρός τὴν 35 τιμὴν διεδέχετο. Τελευτήσαντος δὲ Ἰακίμου, τρισὶν ἐνιαυτοῖς ἀρχιερατεύσαντος, ἔμεινεν ἡ πόλις ἐνιαυτοὺς ἐπτά χωρὶς ἀρχιερέως. Οἱ δὲ τῶν Ἀσαμωναίου παιδῶν ἔγγονοι Ματθίας καὶ οἱ τούτου παῖδες, τὴν προστασίαν τοῦ ἔθνους πιστευθέντες καὶ πολεμήσαντες Μακεδόσιν, 40 Ἰωνάθην ἀρχιερέα καθιστῶσιν. Ἐξ ἧς γενεᾶς ἦν καὶ Ἰούδας ὁ ἐπικληθεὶς Ἀριστόβουλος, ὃς καὶ πρῶτος διὰ [53 a] δῆμα περιέθετο, ἀρχιερεὺς ὁ αὐτὸς ἦμα καὶ βασιλεὺς χρηματίσας. Καὶ ἐπιβιούς ἐνιαυτὸν ἕνα, διάδοχον

19 Μωϋσέως A : Μωσέως A³M || 20 συγγραφῇ A : γραφῇ M || 31 καθιστᾶσιν A : καθιστῶσιν M || 32, 34 Ἀαρῶνος A : Ἀαρών M || 33 νενόμιστο A⁵ : om. AM || 34 ἀρξάμενοι A : ἀρξάμενος M, 37/38 οἱ δὲ — ἔγγονοι A : ὁ δὲ παῖδων ἔγγονος M τοῦ Ἀσαμωναίου add. M¹ mg.

[53 a] 1 post ἀρχιερεὺς : δὲ M¹ s. v. || 1/2 ἦμα καὶ βασιλεὺς A¹ s. v. M : om. A.

il y vécut un an et eut comme successeur dans sa charge royale et sacerdotale son frère, appelé Alexandre, qui vécut vingt-sept ans dans ses fonctions. Et la royauté unie au sacerdoce, sauvée par les descendants d'Aaron, subsista jusqu'à Hyrcan, que Pompée, le général romain, après la destruction de Jérusalem, dépouilla de son pouvoir royal en le laissant grand prêtre du peuple. Après avoir exercé sa charge en tout durant trente-trois ans, il fut fait prisonnier par Pharnabaze et Pacorus, chefs des Parthes, qui établirent le neveu d'Aristobule, Antigone, sur le trône royal ; celui-ci, après avoir régné trois ans et trois mois, fut battu par Sossius, général romain, et par Hérode I^{er}, fils d'Antipater, un prêtre d'Ascalon, et de Cypris l'Arabienne. Antoine l'emmena à Antioche et le mit à mort ; ce fut la fin de la descendance d'Asamon ; la royauté juive fut donnée par les Romains à Hérode, qui attribua la charge de grand prêtre aux premiers venus et, pour ses successeurs¹, ce fut un précédent et un exemple².

L'auteur, on l'a dit, mène donc, dans ses vingt livres, son récit, commencé à la Création, jusqu'au début de la dernière guerre entre les Juifs et les Romains, époque où régnait sur les Juifs, installé par les Romains, Agrippa, fils d'Agrippa, et où le gouverneur de la Syrie et de la Judée était Gésius Florus, successeur d'Albinus. Sa méchanceté et sa cruauté étaient insupportables au peuple juif ; il se révolta, estimant préférable de succomber tout d'un coup dans la liberté que de mourir à petit feu dans l'esclavage³. On était dans la deuxième année du gouver-

1. C'est-à-dire pour les Romains.

2. Toute cette partie du « codex » ne fait que résumer *Ant. juive*, XX, 10, qui conte, je l'ai déjà signalé, l'histoire des grands prêtres juifs. Nous sommes loin d'avoir, dans cette notice, un sommaire complet de l'ouvrage considéré. C'est une des « manières » de Photius. Au lieu de résumer tout un ouvrage, il en indique le contenu au moyen d'une brève notation, puis il traite plus particulièrement un point qui a attiré son attention. Il n'est pas toujours possible de trouver à ces préférences une raison précise. Ici, si l'on peut risquer une conjecture, on songera sans doute à l'analogie entre ces dépositions de grands prêtres et celles de patriarches à Byzance, une coutume dont Photius devait faire son profit avant d'en être lui-même victime.

3. Données empruntées à XX, 11. Ici, comme partout dans ce « codex », Photius suit de très près le texte de son modèle.

ἔσχε καὶ τῆς βασιλικῆς καὶ τῆς ἱερατικῆς ἀρχῆς τὸν ἀδελφόν, Ἀλέξανδρος αὐτῷ ὄνομα, ὃς ἐπεβίω τῇ 5 ἀρχῇ ἔτη κζ'. Καὶ διέδραμεν ἡ βασιλεία μετὰ τῆς ἀρχιερωσύνης τοῖς ἀπὸ Ἀσαμωναίου σωζομένη μέχρις Ὑρκανοῦ, ὃν Πομπήϊος ὁ Ῥωμαίων στρατηγός, πορθήσας τὰ Ἱεροσόλυμα, τὴν μὲν βασιλείαν ἀφείλατο, ἀρχιερατεύειν δὲ τοῦ ἔθνους κατέλιπεν· ἄρξας δὲ τὰ πάν- 10 τα ἔτη τριάκοντα καὶ τρία, αἰχμάλωτος ὑπὸ Φαρναβάζου καὶ Πακόρου τῆς Παρθυνῆς δυναστῶν γίνεται, καὶ καθίσταται ὑπ' αὐτῶν ὁ τοῦ Ἀριστοβούλου ἀδελφοῦ υἱὸς Ἀντίγονος βασιλεὺς. Ὅν τρεῖς μῆνας καὶ τρία ἔτη ἄρξαντα Σόσσιος ὁ Ῥωμαίων στρατηγός καὶ Ἡρώδης ὁ πρῶτος, ὁ 15 τοῦ Ἀντιπάτρου τοῦ Ἀσκαλωνίτου τοῦ ἱεροδούλου καὶ τῆς Κύπριδος τῆς Ἀραβισσῆς παῖς, ἐξεπολιόρκησαν, Ἀντώνιος δὲ εἰς Ἀντιοχείαν ἀναχθέντα ἀνείλε. Καὶ παύεται τὸ Ἀσαμωναίων γένος, καὶ λαμβάνει τὴν τῶν Ἰουδαίων βασιλείαν παρὰ Ῥωμαίων Ἡρώδης· ὃς τοῖς τυχοῦσι 20 νέμων τὴν ἀρχιερωσύνην καὶ τοῖς διαδόχοις αὐτοῦ τὸ αὐτὸ τοῦτο ἀρχὴ γέγονε καὶ παράδειγμα.

Κά-
τεισιν οὖν, ὥσπερ εἴρηται, ὁ συγγραφεὺς ἐν τοῖς εἴκοσι βιβλίοις, ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς κοσμογονίας, μέχρι τῆς ἀρχῆς τοῦ τελευταίου πρὸς Ῥωμαίους Ἰουδαίων πολέμου, 25 καθ' ὃν καιρὸν Ἰουδαίων μὲν ἐβασίλευεν ὑπὸ Ῥωμαίων καταστὰς Ἀγρίππας ὁ τοῦ Ἀγρίππα, ἐπετρόπευε δὲ τῆς Συρίας καὶ Ἰουδαίας Γέσιος Φλώρος, Ἀλβίνου διάδοχος· οὗ τὴν κακουργίαν καὶ ὠμότητα τὸ Ἰουδαίων ἔθνος οὐ φέροντες ἐστασίασαν, κρείσσον ἡγησάμενοι 30 ἀθρόον καὶ σὺν ἐλευθερίᾳ ἢ κατ' ὀλίγον καὶ σὺν δουλείᾳ ἀπολέσθαι. Δεύτερον δ' ἦν ἔτος τῆς Φλώρου ἐπι-

3 βασιλικῆς A : βασιλείας M || 5 κζ' AM et M² mg : κα' M¹ || 7 στρατηγός A : om. M || 8 ἀφείλατο A : ἀφείλετο A^xM || 10 ἔτη M : om. A || 11 δυναστῶν A : δυνατῶν M || 14 Σόσσιος A : Σώσσιος A¹ Σούσιος M || 20 αὐτοῦ Bekker : αὐτοῦ codd. || 21 τοῦτο A : τοῦτο ποιεῖν καταλιπὼν M.

nement de Florus et dans la douzième du règne de Néron¹ au moment où la guerre commençait. C'est là que se termine le récit.

La valeur de son style a été définie plus haut².

Joseph est de race juive³; prêtre et descendant par son père d'une longue lignée de prêtres; il est de tribu royale par sa mère, car c'est des enfants d'Asamon, qui furent très longtemps prêtres et rois de leurs concitoyens, que sa mère descendait.

Joseph naquit d'elle et de Mathias la première année [53 b] du règne de l'empereur romain Caligula; dès sa jeunesse, il fut appliqué à l'étude et, arrivé vers sa seizième année, il s'intéressa aussi aux sectes juives (il y en avait trois); il fit de chacune un examen approfondi dans le but de les éprouver toutes pour choisir la meilleure. Ces sectes sont les Pharisiens, les Saducéens et les Esséniens. Après cet examen, il se retira dans le désert et partagea durant trois ans l'existence d'un homme qui vivait en ermite; cet homme était vêtu de feuillage, il se nourrissait des plantes et se baignait souvent dans l'eau froide, le jour et la nuit, pour se purifier. Ensuite, vers sa dix-neuvième année, Joseph revint à la ville et s'attacha à la secte des Pharisiens, qui, dit-on, ressemble à la secte stoïque grecque. Plus tard, vers sa trentième année, il fut envoyé par les gens de Jérusalem pour s'occuper des affaires de Galilée, car la situation chez les Juifs commençait à se troubler et à subir des changements sous l'effet de nombreux désordres. Puis il fut nommé com-

1. Soit 66 p. C. Donnée chronologique exacte.

2. Au « codex » 47, consacré aux *Guerres des Juifs*. Ce renvoi est une occasion de plus de constater qu'en avançant dans ses résumés Photius se souvient parfois de ce qu'il a écrit auparavant.

3. Tout ce qui suit, excepté l'indication de l'âge auquel Joseph a achevé l'*Antiquité juive*, donnée empruntée à XX, 11, provient de l'*Autobiographie* de l'auteur. Joseph annonçait cet écrit à la fin de l'*Antiquité juive*, à laquelle on pense bien qu'il a été ajouté très tôt. On peut croire que Photius a lu ces deux textes l'un à la suite de l'autre (on se rappellera que le « codex » 47 ne contient aucune donnée autobiographique), bien qu'il ne le dise pas explicitement. Tout en étant très large, ce sommaire de l'*Autobiographie* retient plusieurs termes de l'original.

τροπῆς, δωδέκατον δὲ τῆς Νέρωνος ἀρχῆς. ὅτε ὁ πόλεμος ἐλάμβανε κίνησιν· ἐν οἷς καὶ τῆς ἱστορίας τὸ πέρασ.

Οἷος δὲ τὴν φράσιν ἐστίν, ἔμπροσθεν εἴρηται.
35 Ἔστι δὲ ὁ Ἰώσηπος γένος μὲν Ἰουδαῖος, ἱερεὺς καὶ ἐξ ἱερέων τὰ πρὸς πατρός ἄνωθεν καταγόμενος, ἐκ βασιλείου δὲ φυλῆς ἀπὸ τῆς μητρός· τῶν γὰρ Ἀσαμωναίων παιδῶν, οἱ ἐπὶ μακρότατον τῶν ὁμοφύλων ἱεράτευσάν τε καὶ ἐβασίλευσαν, ἡ γεννησαμένη ἀπόγονος.

Γίνεται δὲ ἐξ αὐτῆς καὶ Μαθθίου κατὰ τὸ πρῶ-
[53 b] τον ἔτος τῆς Γαίῳ Ῥωμαίων ἡγεμονίας Ἰώσηπος, ἐκ νέας μὲν φιλολογῶν· περὶ δὲ τὸ ἐκκαίδεκατον ἔτος γεγωνῶς ἐπέβαλε καὶ ταῖς παρὰ Ἰουδαίοις αἵρέσεσι (τρεῖς δ' εἰσὶ) καὶ πάσας εὐτόνως μετῆι ὑπὲρ τοῦ
5 πασῶν πείραν εἰληφότα ἐλέσθαι τὴν ἀμείνω. Εἰσὶ δ' αἱ αἵρέσεις Φαρισαῖοι, Σαδδουκαῖοι καὶ Ἑσσηνοὶ· ὥς διεληθῶν ἔξεισιν ἐπὶ τὴν ἔρημον, κακεῖ συνδιατρίβει ἀνθρώπῳ τινὶ τὸν ἐρημικὸν ἀθλοῦντι βίον ἐπὶ ἔτη τρία. Ἦν δὲ τῷ ἀνθρώπῳ ἐσθῆς μὲν ἐκ δένδρων, καὶ τροφή
10 τῶν αὐτοφυῶν αἱ βοτάναι καὶ ψυχροῦ ὕδατος λουτρὸν πολλάκις καὶ τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτὸς πρὸς ἀγνεΐαν. Ἐκεῖθεν περὶ τὸ ἐννεακαίδεκατον ἔτος ἐπάγεισιν πρὸς τὴν πόλιν, τὴν Φαρισαίων αἵρεσιν στέργων, ἣν καὶ τῇ παρ' Ἑλλησὶ φασιν εἰκέναι ἐπιλεγομένη
15 Στωϊκῇ.

Εἶτα περὶ τὸ τριακοστὸν ἔτος, πέμπεται παρὰ τῶν Ἱεροσολυμιτῶν τῶν ἐν Γαλιλαίᾳ προνοήσων· ἀρχὴν γὰρ ταραχῆς ἐδέχετο τὰ Ἰουδαίων, πολλαῖς ἀταξίαις ἤδη συναλλοιούμενων. Εἶτα καὶ στρατηγὸς τῶν

35 ὁ Α : om. M || 36-37 ἐκ βασιλείου δὲ Α : καὶ ἐκ βασιλείου M || 40 δὴ Α : δὴ οὖν M.

[53 b] 4 μετῆι ΑΜ : μετῆι Α² || 16 προνοήσων Α : προνοησόμενος M || 18/32 στρατηγὸς — τρισκαίδεκατον Α : om. M supra, p. 53 a 7 rest. mg M².

mandant pour la Galilée et dirigea bien le peuple et, après avoir affronté mille embûches diverses tendues par ses adversaires politiques, il les évita toutes et, tout en usant de modération envers ses ennemis, il les réduisit souvent à sa merci. Il entreprit malgré lui la guerre contre les Romains, mais la soutint avec courage; à Iotapata, il fut néanmoins fait prisonnier par Vespasien, qui commandait alors les Romains. Après quoi il trouva en lui beaucoup de bienveillance dès ce moment-là et davantage quand Vespasien fut devenu empereur des Romains. Il n'en trouva pas seulement en lui, mais aussi chez ses fils, Titus et Domitien, qui se succédèrent sur le trône; il obtint même la condition de citoyen romain et fut comblé de toutes sortes de biens.

Il acheva son ouvrage à l'âge de cinquante-six ans, dans la treizième année du règne de Domitien sur Rome.

77.

Lu d'Eunape la *Chronique*¹ qui fait suite à celle de Dexippe² dans sa nouvelle édition en quatorze livres.

Il commence son récit au règne de Claude, là où s'arrête celui de Dexippe, et il le termine au règne d'Honorius et d'Arcadius, les fils de Théodose. L'époque qu'il assigne comme terme à son histoire est celle où Arsace, [54 a] après la déposition de Jean Chrysostome, fut élevé au trône épiscopal, tandis que la femme de l'empereur Arcadius, qui était enceinte, mourut d'une fausse couche³.

Cet Eunape est d'origine sarde, car il eut pour patrie Sardes, en Lydie. Impie dans ses opinions, car il honorait les croyances païennes, il maltraite et décrie de toute ma-

1. Erudit originaire de Sardes qui a vécu de 345 à 420 environ. Cf. W. Schmid, s. v. *Eunapios*, in *P. W.*, t. VI (1907), col. 1121-1127. Des fragments de la *Chronique* ont été sauvés par Constantin Porphyrogénète (cf. C. Müller, *F. H. G.*, t. IV, p. 11). Nous avons la *Vie des sophistes* (éd. Boissonade, Paris, Didot. A la suite des Philostrate).

2. Sur Dexippe, cf. *infra*, « codex » 82.

3. Soit de 270 (règne de Claude II) à 404. Il a sans doute été une source de Zosime. Cf. A. Piganiol, *L'empire chrétien*, P. U. F., 1947, p. VII et 387.

περὶ τὴν Γαλιλαίαν χειροτονηθεὶς εὖ τε προὔστη τοῦ
20 ἔθνους, καὶ μυρίας καὶ ποικιλωτάτας ὑπὸ τῶν ἀντι-
πολιτευομένων ἐπιβουλὰς ὑποστὰς πάσας ἐξέφυγε, καὶ
μέτριον τοῖς ἐχθροῖς ἔχων ὑπεξουσὶως πολλάκις ἐκρή-
σατο. Καὶ τὸν πρὸς Ῥωμαίους πόλεμον ἄκων ἀναδεξά-
μενος καὶ ἀνδρείως διενεγκών, ἐν Ἰωταπάτοις ὁμως
25 ζωγρεῖα Οὐεσπασιανῶ Ῥωμαίων τότε στρατηγούντι
ἀλίσκεται. Εἷτα τυγχάνει λίαν εὖμενοῦς αὐτοῦ τότε τε καὶ
ἐπὶ πλεόν Ῥωμαίων ἄρξαντος, οὐκ αὐτοῦ δὲ μόνου ἀλ-
λὰ καὶ τῶν παίδων Τίτου καὶ Δομετιανοῦ ἐκ διαδοχῆς
βεβασιλευκότων, ὥς καὶ τῆς Ῥωμαϊκῆς τυχεῖν πολι-
30 τείας καὶ πάντων ἐν ἀφθονίᾳ καταστήναι. Ἀπηρτίσθη
ἡ ἱστορία vs' ἄγοντι ἐνιαυτόν, Ῥωμαίων Δομετιανοῦ
ἔτος τῆς ἀρχῆς ἄγοντος τρισκαίδέκατον.

77

Ἀνεγνώσθη Εὐνάπιου χρονικῆς ἱστορίας τῆς μετὰ
35 Δέξιππον, νέας ἐκδόσεως, ἐν βιβλίοις τεσσαρεσκαίδεκα.

Ἀρχεται μὲν τῆς ἱστορίας ἀπὸ τῆς Κλαυδίου βασιλείας,
ἐς ὃν Δέξιππῳ ἡ ἱστορία καταλήγει, ἀποτελεῦτ᾽ δὲ εἰς
τὴν Ὀνωρίου καὶ Ἀρκαδίου τῶν Θεοδοσίου παίδων βα-
σιλείαν, ἐκείνων τὸν χρόνον τέλος τῆς ἱστορίας ποιησά-
40 μενος ὃν Ἀρσάκιος μὲν τοῦ χρυσοῦ τῆς ἐκκλησίας στό-
[54 a] ματος Ἰωάννου ἀπελαθέντος εἰς τὸν ἀρχιερατικὸν
θρόνον ἀνηγμένος ἱεράτευεν, ἡ δὲ τοῦ βασιλεύοντος Ἀρ-
καδίου γυνὴ κατὰ γαστρὸς ἔχουσα καὶ ἀμβλώσασα τὸν
βίον ἀπέλιπεν.

Οὗτος ὁ Εὐνάπιος Σαρδιανὸς μὲν γένος
5 ἐστὶ (τὰς γὰρ ἐν Λυδίᾳ Σάρδεις ἔσχε πατρίδα), δυσ-
σεβῆς δὲ τὴν θρησκείαν ὧν (τὰ Ἑλλήνων γὰρ ἑτίμα),

22 μέτριον A : μετρίως M || 25 ζωγρεῖα A²M² : *quid prius praeb.*
AM non liquet || 26 τότε τε A² : τε τότε AM || 28 ἐκ διαδοχῆς A : κατὰ
διαδοχὴν M || 29 τῆς M² : om. AM || 32 ἄγοντος A : ἔχοντος M || 37 Δε-
ξιππῳ A : Δέξιππον M.

nière et sans réserve ceux dont la piété fut l'ornement du trône, et surtout le grand Constantin¹. Il exalte les impies, et plus que tous les autres Julien l'Apostat, et on dirait que son récit a été élaboré pour composer l'éloge de ce prince².

Il est élégant dans son style, à condition qu'on élimine de ses écrits le « pareil-au-coq » et « plutôt-cervin » et « plutôt-porc » et les dix « pareils-au-milan » et « pareils-au-corbeau » et « pareils-au-singe » et le « pleurant-en-fleuve » et d'autres expressions semblables, car, par elles, il corrompt et abâtardit le bon aloi des autres termes qu'il emploie. Il exagère dans l'usage des tours figurés, ce à quoi répugnent les lois du genre historique ; d'autre part, ce qu'il a de pénible est effacé en grande partie par l'expressivité de son vocabulaire et sa distinction. Par sa construction, sa clarté, ses périodes, il est dans la juste mesure et dans la note qui convient à l'histoire, excepté que, parfois, d'une manière qui est plus celle d'un avocat que celle d'un historien, il étoffe et charge son discours ; il a des innovations nombreuses dans les tours syntaxiques, mais pas au point de devenir désagréable et de donner prise à la critique par ses façons de faire*.

Il a composé deux traités qui embrassent la même période d'histoire, un premier et un second ; et, dans le premier, il se répand en abondants blasphèmes contre notre pure croyance à nous chrétiens, il glorifie la superstition des païens et attaque fort nos pieux empereurs. Du second, qu'il intitule aussi « nouvelle édition », la haute insolence et la grossièreté qu'il répandait contre la vraie foi sont élaguées ; il a ramené à l'unité le reste de la matière de son ouvrage et l'intitule, comme nous l'avons dit, nouvelle édition, laquelle laisse encore percer de nombreuses traces de l'erreur ancienne*.

Nous avons trouvé ces deux éditions dans de vieux

1. Le fr. 7 a de Müller (IV, p. 15) donne un texte qui accuse Constantin de manœuvres et d'intrigues contre Julien.

2. Dans le long fr. 1 (Müller, IV, p. 13), l'auteur annonce qu'il va traiter de Julien, dont il dit qu'il a été adoré comme une divinité. Les fr. 8-27 appartiennent à l'histoire de ce prince et sont, la plupart du temps, tout à son éloge.

τοὺς μὲν εὐσεβεῖα τὴν βασιλείαν κοσμήσαντας παντὶ τρόπῳ καὶ ἀνέδην κακίζων διασύρει, καὶ μάλιστα γὰρ τὸν μέγαν Κωνσταντῖνον, ἐξαίρει δὲ τοὺς δυσσεβεῖς, καὶ
10 τῶν ἄλλων πλεον Ἰουλιανὸν τὸν παραβάτην, καὶ σχεδόν τι τὸ τῆς ἱστορίας αὐτῷ εἰς τὸ ἐκείνου ἐγκώμιον συντεθὲν ἐξεπονήθη.

Ἔστι δὲ καλλιπεπὴς τὴν φράσιν, εἰ περιέλοι τις αὐτοῦ τῶν λόγων τὸ ἀλεκτρυονῶδες καὶ ἐλαφωδέστερον καὶ συωδέστερον καὶ δέκα τοὺς ἱερακώδεις
15 καὶ κορακώδεις καὶ πιθηκώδεις, καὶ τὸ ποταμῶδες δάκρυον, καὶ τὰ ὅμοια· τούτοις γὰρ καὶ τὴν ἄλλην τῶν ὀνομάτων περιλυμαίνεται καὶ διανοθεύει εὐγένειαν. Καὶ τροπαῖς μὲν κέχρηται παραβόλως, ὅπερ ὁ τῆς ἱστορίας οὐκ ἐθέλει νόμος· ἀφαιρεῖται δὲ τὸ λυποῦν ἢ τῆς λέξεως
20 ἔμφασιν τὰ πολλὰ καὶ ἀστείότης. Τῇ συνθήκῃ δὲ καὶ τῷ σαφεῖ πρὸς ἱστορίαν καὶ ταῖς περιόδοις συμμετρως καὶ οἰκείως ἔχει· πλὴν ἐνιαχοῦ δικανικώτερον μᾶλλον ἢ ἱστορικώτερον μεστοὶ καὶ περιβάλλει τὸν λόγον. Νεωτερίζει δ' οὐκ ὀλίγα καὶ περὶ τὰς συντάξεις, πλὴν οὐκ εἰς
25 τὸ ἄχαρι οὐδ' εἰς τὸ ταῖς μεθόδοις λαβὴν ἐπιδοῦναι.

Δύο δὲ πραγματείας τὴν αὐτὴν περιέχουσας ἱστορίαν συνεγράψατο, πρώτην καὶ δευτέραν. Καὶ ἐν μὲν τῇ πρώτῃ πολλὴν κατὰ τῆς καθαρᾶς ἡμῶν τῶν Χριστιανῶν πίστεως κατασπείρει βλασφημίαν, καὶ τὴν Ἑλληνικὴν ἀποσεμ-
30 νύνει δεισιδαιμονίαν, πολλὰ τῶν εὐσεβῶν βασιλέων καταπτόμενος· ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ, ἣν καὶ νέαν ἔκδοσιν ἐπιγράφει, τὴν μὲν πολλὴν ὕβριν καὶ ἀσέλγειαν, ἣν κατὰ τῆς εὐσεβείας ἐσκέδαζεν, ὑποτέμνεται, τὸ δὲ λοιπὸν τῆς συγγραφῆς σῶμα συνείρας νέαν ἔκδοσιν, ὡς
35 ἔφημεν, ἐπιγράφει, ἔτι πολλὰ τῆς ἐκείσε λύσεως ὑποφαίνουσιν.

Ἄμφοιν δὲ ταῖς ἐκδόσεσιν ἐν παλαιοῖς ἐνε-

[54 a] 14 δέκα M : ι' A del. Ax || 18/19 οὐκ ἐθέλει A : οὐ θέλει M. | 26 ἱστορίαν A²M : ἱστορία A.

exemplaires; dans l'un, chacune des deux était à part; dans l'autre, elles étaient combinées. C'est d'après ces éditions mêmes que nous avons, à la lecture, constaté la différence entre elles.

Il arrive donc, dans la nouvelle édition, que beaucoup de passages, à cause des coupures dans le texte, apparaissent [54 b] obscurs, et pourtant il a le souci de la clarté; mais, sans que je puisse dire comment, faute d'avoir réajusté son discours aux coupures, dans sa deuxième édition, il dénature l'esprit de ce qu'on y lit. C'est fini.

78.

Lu de Malchus¹ le sophiste l'*Histoire byzantine* en sept livres.

Il commence son récit au moment où la maladie accablait l'empereur Léon; ce souverain atteignait la dix-septième année de son règne². Il raconte la proclamation de Zénon et sa vie quand il fut écarté du pouvoir impérial, la proclamation de Basiliscus et sa renonciation à la pourpre, le retour sur le trône de Zénon et la mise à mort par l'épée du susdit Basiliscus, dont la femme et les enfants, par un jugement inique, partagèrent le sort³. Et il rapporte qu'Armatus⁴, qui avait ramené Zénon, jouit, en échange, d'une juste récompense: il fut mis à mort par Onulphe. Il relate aussi la révolte de Théodoric, fils d'Otriaris, et l'amitié de Théodoric, fils de Malameir, et la guerre contre Théodoric, fils d'Otriaris⁵, la seconde révolte contre Zénon et la rébellion de Marcien (et, avant

1. Historien de date inconnue; son ouvrage, qui se terminait à l'année 480 p. C., est perdu. Les fragments qui en ont été sauvés par Suidas et Constantin Porphyrogénète sont dans Müller, *F. H. G.*, t. IV, p. 111. Cf., sur l'auteur, R. Laqueur, s. v. *Malchos*, in *P. W.*, t. XIV (1930), col. 851 sqq.

2. C'est-à-dire en 474.

3. Le règne de Basiliscus a interrompu celui de Zénon pendant deux ans (475-476). Il est question de Basiliscus dans les fr. 7 et 10 de Müller.

4. Le fr. 8 donne quelques renseignements sur ce personnage.

5. Sur les rapports des deux Théodoric entre eux et avec Zénon, cf. les fr. 10-18.

τύχομεν βιβλίοις, ιδίως ἑκατέραν ἐν ἑτέρῳ τεύχει καὶ ἑτέρῳ συντεταγμένην· ἐξ ὧν αὐτῶν καὶ τὴν διαφορὰν ἀναλεξάμενοι ἔγνωμεν.

Συμβαίνει οὖν ἐν τῇ νέᾳ ἐκδόσει
40 πολλὰ τῶν χωρίων διὰ τὰς γεγενημένας τῶν ῥητῶν περικοπὰς ἀσαφῶς ἐκκεῖσθαι, καίτοι φροντιστὴς ἐστὶ τοῦ [54 b] σαφοῦς· ἀλλ' ὅτῳ τρόπῳ λέγειν οὐκ ἔχω, μὴ καλῶς κατὰ τὰς περικοπὰς ἀρμόσας τοὺς λόγους ἐν τῇ δευτέρᾳ ἐκδόσει τὸν νοῦν λυμαίνεται τῶν ἀναγινωσκομένων· ἐν οἷς καὶ τὸ τέλος.

5

78

Ἀνεγνώσθη Μάλχου σοφιστοῦ Βυζαντιακὰ ἐν βιβλίοις ἑπτὰ.

Ἀρχεται μὲν ἐξ οὗ Λέοντα τὸν βασιλέα ἡ νόσος ἐπείχε, τούτῳ δὲ τῆς βασιλείας ἔτος ἑπτακαιδέκατον παρετείνεται. Διέρχεται δὲ τὴν τε Ζήνωνος
10 ἀνάρρησιν, καὶ τὴν ὑπερόριον τῆς βασιλείου δόξης διατριβήν, καὶ τὴν Βασιλίσκου ἀνάρρησιν, καὶ τὴν τῆς ἀλουργίδος ἀπόθεσιν καὶ τὴν ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ πάλιν κάθοδον Ζήνωνος, τὴν τε τοῦ προειρημένου Βασιλίσκου διὰ ξίφους ἀναίρεσιν, ἧς καὶ γυνὴ καὶ τέκνα παρανόμῳ
15 κρίσει ἐκοινώνησαν. Καὶ ὅτι Ἀρμάτος, ὁ Ζήνωνα κατὰ τῆς ἀντιμισθίας ἀπώνατο διὰ Ὀνούλφου δεξάμενος τὴν σφαγὴν.

Διαλαμβάνει δὲ καὶ τὴν Θεουδερίχου τοῦ Ὀτριάριου στάσιν, καὶ τὴν Θεουδερίχου τοῦ Μαλαμείρου φιλίαν, καὶ τὸν πρὸς τὸν τοῦ Ὀτριάριου Θεου
20 δέριχον πόλεμον, καὶ τὴν κατὰ Ζήνωνος πάλιν στάσιν καὶ τὴν Μαρκιανοῦ ἐπανάστασιν, καὶ πρό γε τούτου τὴν

[54 b] 3 τὸν νοῦν λυμαίνεται A: τὸν γὰρ νοῦν ἐκλαμβάνεται M | 12 ἀπόθεσιν A²M: ὑπόθεσιν A ut vid. || ἐπὶ A: ἐν M || 15 ἐκοινώνησαν A¹M: ἐκοίνησαν A || Ἀρμάτος AM: Ἀρμάτιος A² || 16 Ὀνούλφου A²: Ὀνοούλφου M: quid prius praeib. A non liquet || 19 τοῦ A: om. M || 20 πάλιν στάσιν A: πάλιν M.

celle-ci, le complot de sa belle-mère, Vérine)¹ et son bannissement à perpétuité, à cause de ce délit, et le complot machiné auparavant contre Illous par Vérine et la façon dont Théodoric, fils de Malameir, s'empara d'Épidamne par ruse².

Au cours de ce récit, il expose aussi les affaires romaines et achève son septième livre avec la mort de Népos, qui chassa Glycerius³ du pouvoir, s'empara du trône romain, fit tondre Glycerius comme un clerc, fit de lui un évêque au lieu d'un empereur, puis fut tué dans un complot tramé par lui.

Ces sept livres d'histoire laissent à entendre qu'il en a composé d'autres qui les précédaient, et le début du premier des sept livres le démontre; bien plus, l'auteur, s'il avait vécu, en aurait composé d'autres qui en auraient été la suite, ainsi qu'en témoigne la fin du septième livre.

L'auteur est de Philadelphie; plus que tout autre, il excelle à écrire l'histoire: il est pur, sobre, net et use d'un vocabulaire des plus fleuris, clair, avec une légère note d'emphase. Et les termes d'aspect nouveau, pour autant qu'ils soient expressifs, harmonieux, et qu'ils aient de l'allure, ne sont pas dédaignés: exemple, le... et quelques-uns du même genre. En un mot, il est le modèle [55 a] du genre historique. C'était un sophiste de métier qui a atteint au sommet de l'art oratoire; en religion, il n'est pas étranger à notre foi chrétienne*.

79.

Lu de Candidus⁴ trois livres d'histoire. Il commence son récit à la proclamation de Léon, qui était originaire de la Dacie illyrienne; il avait été tribun militaire et avait

1. Sur la rébellion de ce Marcien et le complot de Vérine contre Illous (chef d'une révolte des Isauriens en 484), cf. les fr. 19 et 20.

2. En 481. Cf. le fr. 18.

3. Roi de Ravenne sous Olybrius en 473, chassé par Népos en 474.

4. Cet ouvrage et son auteur ne nous sont connus que par ce « codex » et une courte notice de Suidas, s. v. χειρίζω. Les événements racontés sont ceux des années 457 à 491. Cf. Müller, *F. H. G.*, t. IV, p. 135-137; Hartmann, s. v. *Candidus* (n. 9), in *P. W.*, t. III (1899), col. 1474.

τῆς πενθερᾶς Βηρίνης ἐπιβουλὴν, καὶ τὴν διὰ τοῦτο φυγαδεῖαν τὴν αἰδίου, καὶ τὴν κατὰ Ἰλλου πρότερον ἐπιβουλὴν Βηρίνη συσκευασθεῖσαν, καὶ τὴν Ἐπιδάμου
25 ὑπὸ Θευδερικοῦ τοῦ Μαλαμείρου ἐν δόλῳ κατάσχεσιν.

Ταῦτα διεξὼν, διέξεισι καὶ τὰ ἐπὶ Ῥώμῃς καὶ τέλος τοῦ ἐβδόμου λόγου ποιεῖται τὸν Νέπωτος θάνατον, δς ἐκβαλὼν τῆς ἀρχῆς Γλυκερίον τὴν τε Ῥωμαϊκὴν ἰσχὺν περιεβάλετο, καὶ εἰς σχῆμα κείρας κληρικοῦ ἀντὶ βασιλέως
30 ἀρχιερέα κατέστησεν· ὅφ' οὐ καὶ ἐπιβουλευεῖς ἀνήρηται.

Οὗτοι οἱ ζ' τῆς ἱστορίας λόγοι καὶ προηγουμένους ὑποφαίνουσιν αὐτῷ λόγους ἄλλους διαπεπονήσθαι· καὶ ἡ ἀπαρχὴ δὲ τῶν ἐπτὰ τοῦ πρώτου λόγου τοῦτο παραδηλοῖ· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐπομένους, εἰ τὸ ζῆν προσῆν τῷ συγγραφεῖ,
35 ὡς τοῦ ἐβδόμου λόγου τὸ πέρασ ἐνδείκνυσιν.

Ἔστι δὲ ὁ συγγραφεὺς Φιλαδελφεύς, εἴ τις ἄλλος κατὰ συγγραφὴν ἱστορίας ἄριστος, καθαρὸς, ἀπέρριτος, εὐκρινής, λέξεων ταῖς ἀνθηροτάταις καὶ εὐσήμοις καὶ εἰς ὄγκον τινὰ ἀνηγμέναις χρώμενος· οὐδὲ αἱ καινοπρεπεῖς
40 αὐτῷ, ὅσαι τὸ ἐμφατικὸν καὶ εὐχηχον καὶ μεγαλεῖον ἔχουσι, παραβλέπονται ὥσπερ τὸ... καὶ τοιαῦτ' ἔνια

41 bis καὶ ὁλως κανὼν ἐστὶν ἱστορικοῦ λόγου. Σοφιστῆς [55 a] δ' ἦν τὸ ἐπιτήδευμα, καὶ ῥητορικῆς εἰς ἄκρον ἐληλακώς, καὶ τὴν θρησκείαν οὐκ ἔξω τοῦ χριστιανικοῦ θειασμοῦ.

79

Ἀνεγνώσθη Κανδίδου ἱστορίας λόγοι τρεῖς.

5 Ἀρχεται μὲν τῆς ἱστορίας ἀπὸ τῆς Λέοντος ἀναρρήσεως, δς ἦν ἐκ Δακίας μὲν τῆς ἐν Ἰλλυριοῖς στρατιω-

22 ἐπιβουλὴν A²M: ἐπιβολὴν A || τοῦτο A¹M: τοῦ A || 24 Ἐπιδάμου A: Ἐπιδάμου M || 27 τὸν Νέπωτος A¹ mg M: om. A || 28 τε A: τότε M || 31 προηγουμένους A: προηγουμένως M || 39 οὐδὲ A: καὶ οὐδὲ M || καινοπρεπεῖς A²M: καινοπρεπεῖς A | 40 ἐμφατικὸν AM: ἐμφαντικὸν A² || 41 ὥσπερ — ἔνια A (cum lac. iii. 8 post τὸ): om. M || 41 bis ὁλως A: ὁλος M.

[55 a] 6 τῆς A²M: τοῖς A.

commandé la garnison de Sélymbria¹ ; il s'empara du trône grâce à l'appui d'Aspar. Celui-ci était un Alain qui, dès son jeune âge, avait exercé le métier des armes ; il avait eu des enfants de trois mariages : Ardabur, Patrice, Erménérich et deux filles.

L'écrivain, ainsi qu'on l'a dit, prend comme point de départ pour son récit le début du règne de Léon et le termine à la proclamation d'Anastase². Il est, il le dit lui-même, originaire d'Isaurie, de Trachia. Il exerça la profession de secrétaire chez les Isauriens les plus influents ; sa religion était le christianisme orthodoxe, car il tresse des couronnes de louanges pour le quatrième synode et il prend justement à partie les novateurs qui y ont fait opposition³.

Il n'a pas un style approprié au genre historique, car il use des termes poétiques avec un manque de goût digne d'un débutant ; sa construction a une pompe enflée qui la rend très dure et désagréable à l'oreille tout comme, ailleurs, elle tombe jusque dans l'inconsistance et le laisser-aller. Il innove aussi dans les tournures syntaxiques et ce n'est pas pour aboutir, comme d'autres, à plus de finesse et de charme, mais au point de se rendre pénible à l'oreille et de se dépouiller de tout agrément. Mis à part le fait que son style s'améliore de-ci de-là, on le surprend à arranger un récit composite à l'aide des éléments les plus disparates*. Il prétend que l'Isaurie tient son nom de celui d'Ésaü.

Il traite dans son premier livre de l'influence d'Aspar⁴ et de ses enfants, de la proclamation de Léon grâce à Aspar, de l'incendie qui éclata dans la capitale et de toutes les mesures d'utilité publique prises en cette occa-

1. Sur la côte méridionale de Thrace, au nord-est de Périnthe. Léon I^{er}, qui a été surnommé le Grand, a régné de 457 à 474.

2. 491-518. Cf. Vasiliev, I, p. 139 ; Diehl et Marçais, p. 42-46 ; Bréhier, I, p. 19-20 ; Ostrogorsky, p. 95-98.

3. L'attitude de quelqu'un devant les décisions des grands synodes, et, notamment, ceux de Nicée et de Chalcédoine, est, pour Photius, un critère habituel et assuré de son orthodoxie.

4. Aspar aurait été empereur s'il avait voulu accepter la foi de Nicée. Sur son influence et celle de ses enfants, cf. Gibbon, ch. xxxvi ; Diehl et Marçais, p. 10-11 ; Bréhier, I, p. 12-14 ; Ostrogorsky, p. 90-91.

τικῶ παραγγείλας τάγματι καὶ τελῶν ἄρξας τῶν ἐν Σηλυμβρία, τὴν βασιλείαν σπουδῇ Ἀσπαρος ἐγχειρισθεὶς, ὃς ἦν Ἀλανὸς μὲν γένος, ἐκ νεαρᾶς δὲ στρα-
10 τευσάμενος ἡλικίας, καὶ παιδοποιησάμενος ἐκ τριῶν γάμων Ἀρδαβούριον, Πατρίκιον, Ἑρμενάρικον, καὶ θηλείας δύο.

Ποιεῖται μὲν ὁ συγγραφεὺς, ὡς εἴρηται, ἀρχὴν τῆς ἱστορίας τὴν ἀρχὴν τῆς Λέοντος βασιλείας, τε-
λευτῇ δὲ εἰς τὴν ἀναγόρευσιν Ἀναστασίου. Ἔστι δὲ πα-
15 τρίς μὲν Ἰσαυρίας, ὡς αὐτὸς φησι, τῆς Τραχείας, ἐπιτήδευμα δὲ ἔσχεν ὑπογραφεὺς τῶν ἐν Ἰσαύροις πλείστον ἰσχυσάντων. Τὴν δὲ θρησκείαν χριστιανὸς ἦν καὶ ὀρθόδοξος· τὴν τε γὰρ τετάρτην σύνοδον ἐπαίνους στέφει, καὶ τοὺς κατ' αὐτῆς καινοτομοῦντας καθάπτεται δικαίως.
20 Τὴν δὲ φράσιν οὐκ ἔχει πρέπουσαν λόγῳ ἱστορικῷ· ταῖς τε γὰρ ποιητικαῖς λέξεσιν ἀπειροκάλως τε κέχρηται καὶ μεираκιωδῶς, καὶ ἡ συνθήκη αὐτῷ εἰς τὸ τραχύτερον καὶ δύσηχον ἐκδιθυραμβουταί, ὥσπερ αὖ πάλιν εἰς τὸ ἐκκελευμένον τε καὶ ἐκμελὲς ὑπτιάζει. Νεωτερίζει δὲ καὶ
25 ταῖς συντάξεσιν, οὐκ εἰς τὸ γλαφυρὸν μᾶλλον καὶ ἐπαφρόδιτον, ὥσπερ ἕτεροι, ἀλλ' ὥστε δυσχερὲς ἀκοῦσαι καὶ τοῦ ἡδέος ὑπερόριος. Πλὴν αὐτὸς ἑαυτοῦ πολὺ βελτίων ἐνιαχοῦ τοῖς λόγοις πάντα γενόμενος, συμμιγῇ τὴν ἱστορίαν καὶ ἐξ ἀνομοιοτάτων ἀρμόζων ἀλίσκεται. Οὗτος
30 ἰσχυρίζεται τὴν Ἰσαυρίαν ἀπὸ τοῦ Ἡσαῦ λαβεῖν τὴν ἐπωνυμίαν.

Διέρχεται δὲ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ λόγῳ τὴν Ἀσπαρος καὶ τῶν παίδων αὐτοῦ δυναστείαν, τὴν ἀνάρρησιν διὰ τοῦ Ἀσπαρος Λέοντος, τὸν συμβάντα τῇ πόλει
35 ἐμπρησμόν, καὶ ὅσα Ἀσπαρι περὶ τούτου ἐπὶ τὸ κοινῇ

8 βασιλείαν A : βασιλείαν δὲ M || 9 γένος A : τὸ γένος M || 18 στέφει A² M : στρέφει A || 19 τοὺς — καινοτομοῦντας A : τῶν — καινοτομούντων M || 21 κέχρηται A¹ mg M : om. A || 28/24 ὥσπερ — ὑπτιάζει A : om. M.

sion par Aspar. Il mentionne Titien et Vivien, le différend qui s'éleva à leur sujet entre Aspar et l'empereur, les propos qu'ils échangèrent¹. Il rapporte que, dans cette querelle, l'empereur s'assura l'alliance du peuple des Isauriens² par l'entremise de Tarasicodissa, fils de Rousoumbladéotes, auquel il donna le nom de Zénon et dont il fit son gendre quand celui-ci eut perdu sa première femme. Il raconte qu'Ardabour, pour faire échec à l'empereur, pensa, [55 b] de son côté, s'allier les Isauriens et que Martin, un familier d'Ardabour, dévoila à Tarasicodissa ce qu'Ardabour tramait contre l'empereur; il s'ensuivit que leurs soupçons mutuels s'aggravèrent et l'empereur Léon fit mettre à mort Aspar et ses fils, Ardabour et le César Patrice; mais le César, qui avait miraculeusement supporté ses blessures, en réchappa et survécut; de plus, l'autre fils, Erménérich, qui n'était pas aux côtés de son père, échappa à ce moment au massacre³.

Et l'empereur Léon prit Tarasicodissa pour sa fille, Ariane, et en fit son gendre; il lui donna un nouveau nom, Zénon, et le nomma stratège du Levant. En Afrique, succès et revers de Basiliscus⁴. L'auteur raconte que Léon avait grande envie de proclamer empereur son gendre, Zénon, et s'y employait; devant la résistance de ses sujets, il n'y put réussir. Avant de mourir, il proclama son petit-fils qu'Ariane avait eu de Zénon et, après la mort de Léon, le jeune Léon, avec l'assentiment du Sénat, couronna son père Zénon empereur⁵.

L'écrivain expose en détail la généalogie des Isauriens;

1. Sur Titienus ou Tatianus (Labbe corrigeait en Τατιανοῦ), cf. Ensslin, *Tatianus* (n. 4), in *P. W.*, 2^e sér., t. IV (1932), col. 2467-2468. Il était en désaccord avec Aspar sur la politique à l'égard des Vandales, qu'Aspar ménageait pour des raisons religieuses. Une querelle entre l'empereur et Aspar à propos de la nomination d'un préfet de la ville est rapportée par Cedrenus (Migne, *P. G.*, t. CCXXI, p. 660 D).

2. Ceux-ci allaient s'agiter jusqu'à la fin du règne d'Anastase (Bréhier, I, p. 13-14).

3. Ce drame est de 471 et il éclata au cours d'un festin. Il valut à Léon le surnom de Μακέλλης (Cedrenus, *loc. cit.*). Cf. Diehl et Margais, p. 10-11; Bréhier, I, p. 13; Levchenko, p. 97; Ostrogorsky, p. 91.

4. Ostrogorsky, *loc. cit.*

5. Zénon (474-491) fut d'abord associé à son jeune fils, qui lui laissa bientôt la place en mourant. Cf. Ostrogorsky, *loc. cit.*

συμφέρον διαπέπρακται. Καὶ περὶ Τιτιανοῦ καὶ Βιβιανοῦ καὶ ὡς περὶ αὐτῶν διηρέχθη Ἀσπαρ καὶ ὁ βασιλεὺς, καὶ οἱ αἰς ἀλλήλους ἀπεφθέγγαντο. Καὶ ὡς ὁ βασιλεὺς διὰ τοῦτο ἡταιρίσατο τὸ Ἰσαύρων γένος διὰ Ταρασι-
 40 κοδίσσα Ῥουσσυμβλαδεώτου, ὃν καὶ Ζήνωνα μετονομάσας γαμβρὸν ἐποίησατο, τὴν προτέραν γυναῖκα θανάτου νόμῳ ἀποβαλόντα. Καὶ ὡς Ἀρδαβούριος ἐς τὸ ἐναν-
 [55 b] τίων μελετῶν τῷ βασιλεῖ, καὶ αὐτὸς οἰκαιοποιήσασ-
 θαι τοὺς Ἰσαύρους διενόηθη· καὶ ὅτι Μαρτίνος, οἰκείος ὢν Ἀρδαβουρίου, μηνύει Ταρασικοδίσσῃ ἅπερ Ἀρδαβουρίῳ κατὰ βασιλέως ἐτυρεύετο· καὶ ὡς ἐντεῦθεν εἰς τὸ τρα-
 5 χύτερον τῆς ἐς ἀλλήλους ἐπινοίας προΐουσης ἀναιρεῖ Λέων ὁ βασιλεὺς Ἀσπαρα καὶ τοὺς παῖδας Ἀρδαβούριον καὶ Πατρίκιον τὸν Καίσαρα. Ἀλλ' ὁ μὲν Καίσαρ τῶν πληγῶν ἀνενεγκὼν παραδόξως διεσώθη καὶ διέζη-
 10 σεν. Ἀλλὰ καὶ ὁ ἕτερος τῶν παίδων Ἀρμενέριχος οὐ συμπαρῶν τῷ φύντι τὸν φόνον τότε διέφυγε.

Ταρα-
 σικοδίσσαν δὲ γαμβρὸν ἐπὶ θυγατρὶ Ἀριάδνῃ Λέων ὁ βασιλεὺς ποιεῖται, καὶ μετονομάζει Ζήνωνα, στρα-
 τηγὸν τῆς Ἑω χειροτονήσας. Καὶ τὰ κατὰ Ἀφρικὴν Βασιλίσκου εὐτυχήματα καὶ δυστυχήματα. Καὶ ὡς
 15 Λέων πολλὰ βουλευθεὶς καὶ διαμηχανησάμενος Ζήνωνα τὸν γαμβρὸν ἀνειπεῖν βασιλέα, τῶν ὑπηκόων μὴ παρα-
 δεχομένων οὐκ ἔσχυσε, καὶ ὡς πρὸ τελευτῆς αὐτοῦ τὸν ἑγγονον μὲν αὐτοῦ ἐκ Ζήνωνος φύντα τῇ Ἀριάδνῃ· καὶ ὡς μετὰ τελευτὴν Λέοντος ὁ παῖς Λέων Ζήνωνα τὸν
 20 πατέρα, συναινέσει τῆς βουλῆς, βασιλέα ἔστησε.

Λεπτο-
 μερὴς τε τῆς Ἰσαύρων γενεαλογίας ἀφήγησις· καὶ ὡς

39 τὸ Α : τὸ τῶν Μ.

[55 b] 1 τῷ ΑΜ¹ s. v. : om. Μ || 4 εἰς Α : ἐς Μ || 5 ἐπινοίας Α : ὑπονοίας Μ || 11 Λέων Μ : Λέων λαβὼν Α || 17 ὡς Α²Μ : quid prius praeb. Α non liquet || post αὐτοῦ : in Α ras. 3 li. || 18 φύντα Μ : φύντι Α φύν-
 τας Α².

il met beaucoup de soin à expliquer qu'ils étaient les descendants d'Ésaü¹. Il rapporte comment Zénon, trompé par Vérine, abandonna la ville et le trône, avec sa femme et sa mère, et que Vérine, dans l'espoir que Patrice le Magistre l'épouserait et serait empereur, chassa son gendre par ruse et fut elle-même déçue dans son espérance ; car les magistrats proclamèrent son frère Basiliscus². Il parle de l'horrible massacre qu'on fit des Isauriens à Constantinople et dit qu'après Népos, empereur de Rome, Augustule fut fait empereur romain par son père, Oreste. C'est là le premier livre.

Le deuxième relate comment Patrice le Magistre, qui était l'amant de Vérine, périt par la colère de Basiliscus ; Vérine en conçut de la haine contre son frère et, par son appui financier, favorisa les efforts de Zénon pour reprendre le pouvoir ; en butte aux dernières rigneurs de son frère, sans Armatus³ qui l'enleva de l'église, elle aussi eût sans doute été mise à mort.

L'auteur rapporte qu'Armatus, devenu l'amant de la femme de Basiliscus, atteignit à un haut degré d'influence ; plus tard, quand on lui eut confié la guerre contre Zénon, [56 a] il inclina à traiter avec lui par le truchement d'Illous⁴ ; il fut en honneur sous Zénon au point de voir son propre fils, Basiliscus, au rang de César ; plus tard, il fut haché en morceaux et son fils tomba du rang de César à celui de lecteur aux Blachernes.

Il dit qu'avant ces événements Basiliscus avait élevé son propre fils, Marc, au rang de César, puis d'empereur, et qu'Illous se lia d'amitié avec Zénon et prépara son retour sur le trône et que, aux prises avec un soulèvement, l'empereur, avec sa femme Zénonis et ses enfants, se

1. Cette étymologie est sans doute propre à l'auteur. Elle paraît telle, en tout cas, quand on lui compare les notices de Du Cange, *Glossarium*, et d'Estienne, *Thes. gr.*, s. v. Ἰσαυροὶά.

2. On sait que, en 475-476, le règne de Zénon fut interrompu pendant vingt mois par l'usurpation de Basiliscus. Cf. Ostrogorsky, p. 92. Sur Vérine, cf. Ensslin, s. v. *Verina*, in *P. W.*, 2^e sér., t. VIII (1958), col. 1546-1548.

3. Sur cet Armatus, cf. Hartmann, s. v. *Armatus*, in *P. W.*, t. II (1896), col. 1179.

4. Sur ce personnage, cf. *infra*, p. 164 et note 4.

εἶσαν ἀπόγονοι τοῦ Ἡσαῦ, πολλή σπουδὴ καὶ διήγησις.
Ὅπως τε Ζήνων ὑπὸ Βηρίνης ἀπατηθεὶς φεύγει γυναικὶ ἅμα καὶ μητρὶ τῆς πόλεως καὶ τῆς βασιλείας.
καὶ ὡς Βηρίνα, ἐλπίδι τοῦ συναβθῆναι Πατρικίῳ τῷ
μαγίστρῳ καὶ βασιλεύειν αὐτὸν, τὸν γαμβρὸν αὐτῆς
φυγαδεύσασα ἐξ ἀπάτης, καὶ αὐτὴ τῆς ἐλπίδος ἐσφά-
λη, τῶν ἐν τέλει Βασιλίσκον τὸν αὐτῆς ἀδελφὸν ἀναι-
πόντων βασιλέα. Περί τε τῆς Ἰσαύρων ἐν Κωνσταν-
τινουπόλει ἀμυθῆτου σφαγῆς. Καὶ ὡς μετὰ Νέπωτα
βασιλέα Ῥώμης Αὐγούστουλον ὁ πατήρ Ὀρέστης Ῥώμης
κατεπράξατο βασιλεύειν. Ταῦτα ὁ πρῶτος λόγος.

Ὁ δὲ δεύτερος, ὅπως Πατρικίος ὁ μάγιστρος, ὁ Βηρί-
νη συμφθερόμενος, ἐπαγανακτήσαντος αὐτῷ Βα-
σιλίσκου ἀπεβίω, καὶ διὰ τοῦτο Βηρίνα δι' ἐχθρας πρὸς
τὸν ἀδελφὸν καταστᾶσα καὶ Ζήνωνι διὰ χρημάτων
τὴν τῆς βασιλείας ἀνάληψιν συμπράττουσα, τὰ ἔσχατα
ἐπασχεν ὑπὸ τοῦ ἀδελφοῦ, καὶ εἰ μὴ διέκλεψεν αὐτὴν
Ἀρμάτος ἐκ τοῦ ναοῦ, τάχα ἂν καὶ διεφθάρη.

Ὡς Ἀρ-
μάτος τῇ γαμετῇ συνδιαφθειρόμενος Βασιλίσκου ἐπὶ
μέγα δυναστείας ἦρθη, καὶ ὡς ὕστερον τὸν κατὰ Ζή-
νωνος πιστευθεὶς πόλεμον, ἀπέκλινεν ἐπὶ συνθήκαις δι'
[56 a] Ἰλλου πρὸς αὐτόν, καὶ εὐδοκιμῶν ἐπὶ Ζήνωνος, ὡς
καὶ τὸν υἱὸν Βασιλίσκου Καίσαρα ἰδεῖν, ὕστερον ἐκρεουργή-
θη, καὶ ὁ παῖς ἐκ τοῦ Καίσαρος εἰς τοὺς ἐν Βλαχέρ-
ναις ἀναγνώστας ἐτέλεσεν.

Ὡς πρὸ τούτων Βασιλίσκος
Μάρκον τὸν ἴδιον υἱὸν Καίσαρα ἀνείπεν, εἶτα καὶ βα-
σιλέα. Καὶ ὡς Ἰλλους συνέβη Ζήνωνι εἰς φιλίαν, καὶ
πάλιν ἀναλαβεῖν παρεσκεύασε τὴν βασιλείαν· καὶ ὡς
καταστασιασθεὶς βασιλεὺς σὺν τῇ γυναικὶ Ζηωνίδι καὶ

26 αὐτὸν A¹ : αὐτῶν AM || 27 αὐτὴ A : αὐτῆς M || 38 ὑπὸ A : ὑπὲρ M || 39 Ἀρμάτος AM : Ἀρμάτιος A² || 40 γαμετῇ A : γυναικὶ M.

[56 a] 3 ἐκ τοῦ A : ἀπὸ M || 5 ἀνείπεν M : εἶπεν A || 8 βασιλεὺς AM : βασιλίσκος A².

réfugia à l'église ; chassé de cet asile par une ruse d'Armatius, il fut exilé en Cappadoce, puis égorgé avec tous les siens.

L'auteur raconte que, devant les troubles suscités dans les églises du Levant par Pierre l'hérétique¹, l'empereur Zénon envoya Calandion occuper le siège patriarcal d'Antioche et que, dans ses besoins d'argent, il en trouva, grâce à des dénonciations, et beaucoup de gens qui avaient voulu se révolter contre lui furent arrêtés et punis. Il dit qu'Illoüs rendit de grands services à l'État romain tant par ses exploits à la guerre que par ses actes de zèle et de justice dans la ville.

Après l'assassinat de l'empereur romain Népos et l'expulsion de son successeur, Augustule, Odoacre se rendit maître de l'Italie et de la ville de Rome elle-même ; les Gaulois d'Occident se révoltèrent contre lui et envoyèrent en même temps qu'Odoacre une ambassade à Zénon ; c'est du côté d'Odoacre que Zénon penchait le plus².

L'auteur rapporte qu'un Alain voulut tuer Illoüs ; après l'avoir frappé, il dénonça Épinicius, un familier de Vérine, comme l'instigateur du meurtre ; Épinicius fut livré à Illoüs et, en échange d'une promesse de pardon et de récompense, Épinicius dévoila tout ce que Vérine machinait contre Illoüs ; Zénon, à cette révélation, abandonna Vérine ; Illoüs l'exila dans une forteresse de Cilicie et assura ainsi sa sécurité³.

Il raconte qu'Illoüs se lia d'amitié, grâce à Marsus, avec l'hérétique Pamprépius⁴ et ruina peu à peu sa situation ; une guerre civile éclata contre Zénon, conduite par Mar-

1. Mieux connu sous le nom de Pierre le Foulon, ce personnage avait suivi Zénon en Orient quand Léon l'y avait envoyé comme stratège, et il avait réussi à supplanter l'évêque légitime d'Antioche, Martyrius. Calandion y avait été envoyé en 481 non par Zénon, mais par Acace. Cf. Opitz, s. v. *Petros* (n. 4), in *P. W.*, t. XIX (1938), col. 1295-1296 ; Fritz, s. v. *Pierre le Foulon*, in *Vacant*, t. XII, 2, p. 1933-1935.

2. Événements bien connus de l'année 476. L'ambassade eut du succès parce qu'elle apportait à l'empereur l'hommage symbolique d'Odoacre, qui fut nommé *magister militum* pour l'Italie. Cf. Ostrogorsky, p. 92.

3. Cf. Ensslin, *op. cit.*

4. Sur les accointances diverses d'Illoüs, cf. Levchenko, p. 52.

τέκνοις καταφεύγει εἰς τὴν ἐκκλησίαν, κάκειθεν ἀπάτη
10 Ἀρμάτου ἐκβλήθεις ἐξορίζεται εἰς Καππαδοκίαν, εἴτα παγγενεὶ κατασφάζεται.

Ὡς Πέτρου τοῦ δυσσεβοῦς τὰς τῆς ἀνατολῆς ταρασσόντος ἐκκλησίας Καλανδίωνα Ζήνων ὁ βασιλεὺς εἰς τὸ ἱερᾶσθαι Ἀντιοχείας ἀπέστειλε, καὶ δεόμενος χρημάτων ἐκ μηνυμάτων ἐπέτυχε, καὶ πολλοὶ
15 νεωτερίσαντες κατ' αὐτοῦ καὶ ἐαλωκότες δίκην ἔδωσαν. Ὡς Ἰλλοὺς πολλὰ τῇ Ῥωμαίων συνήνεγκε πολιτείᾳ ταῖς τε κατὰ πόλεμον ἀνδραγαθίαις καὶ ταῖς κατὰ πόλιν φιλοτιμίαις τε καὶ δικαιοπραγίαις.

Ὡς μετὰ τὴν ἀναίρεσιν τοῦ βασιλέως Νέπωτος Ῥώμης καὶ τὸν διωγμὸν
20 τοῦ μετ' αὐτὸν Αὐγουστούλου Ὀδοάκρος Ἰταλίας καὶ αὐτῆς ἐκράτησε Ῥώμης καὶ στασιασάντων αὐτῷ τῶν δυσμικῶν Γαλατῶν, διαπρεσβευσαμένων τε αὐτῶν καὶ Ὀδοάκρου πρὸς Ζήνωνα, Ὀδοάκρῳ μᾶλλον ὁ Ζήνων ἀπέκλινεν.

Ὡς Ἀλανός τις Ἰλλοῦν ἀνελεῖν βουλευθεὶς καὶ
25 πλήξας Ἐπινίκιον εἶπεν, ὅς ἦν οἰκείος Βηρίνη, τὴν ἀναίρεσιν ὑποθέσθαι καὶ ὡς ἐξεδόθη Ἐπινίκιος Ἰλλῳ καὶ ὡς ὑποσχέσει καὶ ἀμνηστίας καὶ εὐεργεσιῶν ἐξείπε πάντα Ἐπινίκιος ὅσα ἐπεβούλευε Βηρίνα κατὰ Ἰλλοῦ καὶ ὡς Ζήνων διὰ τοῦτο Βηρίναν ἐκδίδωσιν, ὁ δὲ
30 αὐτὴν εἰς φρούριον Κιλικίας ὑπερορίσας ἡσφαλίσατο.

Ὡς Παμπρεπίῳ τῷ δυσσεβεῖ διὰ Μάρσου Ἰλλοὺς φιλωθεὶς ἅπαντα κατὰ μικρὸν συνέχει τὰ αὐτοῦ. Ὡς ἐμφύλιος συνέστη Ζήνωνι πόλεμος ἐξάρχοντος Μαρκανοῦ καὶ Προκοπίου υἱῶν τοῦ βασιλεύσαντος Ῥώ-

10 Ἀρμάτου *edd.* : Ἀρματίου A² Ἀρμάτος A *et ut vid.* M. | 11 παγγενεὶ *edd.* : παγγενῇ *codd.* | 12 ἀνατολῆς AM : ἀνατολικῆς A² | 13 ἀπέστειλε A : ἀπέσταλκε M | 17 πρὸς πόλιν ἀνδραγαθία *ino.* A *exp.* A¹ | 22 δυσμικῶν A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* | 26 Ἰλλῳ A² : Ἰλλου AM | 28 Ἐπινίκιος A² : Ἐπινίκιος AM | 29 διὰ τοῦτο Βηρίναν A : Βηρίναν διὰ τοῦτο M | 32 φιλωθεὶς AM : φιλιωθεὶς A² | 33 Ζήνωνι A : τῷ Ζήνωνι M.

cien et Procope, les fils de l'ancien empereur romain Anthime ; quand Zénon l'eut emporté, grâce à Illous, l'aîné des deux frères, Marcien, fut fait prêtre et Procope s'enfuit auprès de Théodoric en Thrace. Banni en Cappadoce, Marcien s'en fut faire de l'agitation en Galatie, aux environs d'Ancyre ; ensuite, il fut arrêté et relégué en Isaurie. Il raconte que l'empereur se mit à haïr Illous d'une haine toujours plus vive. Tel est le deuxième livre.

[56 b] Le troisième contient, notamment, le récit de la révolte ouverte d'Illous contre Zénon¹ ; Illous proclama Léonce empereur avec l'appui de Vérine. L'auteur raconte comment, après des opérations malheureuses, ils furent assiégés, pris et décapités. Le récit continue jusqu'à la mort de Zénon.

80.

Lu d'Olympiodore² un ouvrage d'histoire en vingt-deux livres. Il commence au septième consulat d'Honorius, empereur des Romains, et au second de Théodose et il conduit son récit jusqu'à l'époque où Valentinien, fils de Placidia et de Constantin, fut proclamé empereur des Romains*.

Cet écrivain est Thébain, originaire de Thèbes, en Égypte, poète de métier, à ce qu'il dit lui-même, et de religion païenne. Il est clair dans son style, mais sans vigueur ni tenue, et enclin à une prolixité vulgaire, à telles enseignes que son livre ne mérite pas d'être mis au rang des livres d'histoire. C'est ce qu'il a sans doute bien vu lui-même, car il déclare qu'il n'a pas composé un ouvrage d'histoire, mais fourni les matériaux pour une histoire, tant le style de son livre lui apparaissait nettement à lui-même sans allure et sans forme ; en effet, il ne tient de

1. La guerre que Zénon mena contre Illous dura six ans (482-488). Cf. Diehl et Marçais, p. 11 ; Levtschenko, *loc. cit.* ; Ostrogorsky, p. 93.

2. Auteur du v^e siècle p. C. En dehors de Photius, son œuvre nous est connue par Zosime et Sozomène, qui l'ont utilisée. Cf. Haedicke, s. v. *Olympiodoros* (n. 11), in *P. W.*, t. XVIII (1942), col. 201-202. Son *Histoire* racontait les événements de 407 à 425. Cette longue notice ne semble pas avoir pu être rédigée de mémoire.

35 μης 'Ανθεμίου· καὶ κρατήσαντος Ζήνωνος δι' Ἰλλου πρεσβύτερος μὲν Μαρκιανὸς χειροτονήθη, ὁ δὲ Προκόπιος πρὸς Θεοδώριχον τὸν ἐν Θράκῃ διέφυγε. Καὶ ὡς ὑπερορισθεὶς Μαρκιανὸς ἐν Καππαδοκίᾳ καὶ διαφυγὼν ἐτάραξε τὴν κατὰ Ἀγκυραν Γαλατίαν, εἶτα
40 συλληφθεὶς εἰς Ἰσαυρίαν διωκίσθη. Καὶ ὡς ἡ πρὸς Ἰλλουν ἔχθρα τῷ βασιλεῖ συνέστη καὶ ηὔξήθη. Οὕτω καὶ ὁ δεύτερος.

[56 b] Ὁ δὲ τρίτος ἄλλα τε περιέχει καὶ ὡς εἰς τὸ ἐμφανὲς Ἰλλους ἐπαναστὰς Ζήνωνι βασιλέα Λεόντιον σὺν Βηρίνῃ ἀνείπεν, ὅπως τε δυσπραγήσαντες ἐπολιορκήθησαν καὶ ἀλόντες ἀπετμήθησαν, καὶ τᾶλλα ἕως τῆς
5 Ζήνωνος τελευτῆς.

80

Ἀνεγνώσθη Ὁλυμπιοδώρου ἱστορικοὶ λόγοι κβ'. Ἀρχεται ἀπὸ τῆς Ὀνωρίου τοῦ βασιλέως Ῥώμης τῆς ὑπατείας τὸ ἑβδομον καὶ Θεοδοσίου τὸ δεύτερον, κα-
10 τέρεται δὲ μέχρις οὗτο Βαλεντινιανὸς ὁ Πλακιδίας καὶ Κωνσταντίνου παῖς εἰς τὴν βασιλειὸν τῆς Ῥώμης ἀνερρήθη ἀρχήν.

Οὗτος ὁ συγγραφεὺς Θηβαῖος μὲν ἐστίν, ἐκ τῶν πρὸς Αἴγυπτον Θηβῶν τὸ γένος ἔχων, ποιητής, ὡς αὐτὸς φησι, τὸ ἐπιτήδευμα, Ἑλλήν τὴν θρησκείαν,
15 σαφῆς μὲν τὴν φράσιν, ἄτονος δὲ καὶ ἐκλελυμένος καὶ πρὸς τὴν πεπατημένην κατενηνεγμένος χυδαιολογίαν, ὥστε μήδ' ἄξιός ἐστις συγγραφὴν ἀναγράφεσθαι ὁ λόγος. Ὁ καὶ αὐτὸς ἔσως συνιδὼν οὐ συγγραφὴν αὐτῷ ταῦτα κατασκευασθῆναι, ἀλλὰ ὕλην συγγραφῆς ἐκπορισθῆναι
20 διαβεβαιούται· οὕτως ἄμορφος καὶ ἀνίδεος καὶ αὐτῷ τοῦ λόγου ὁ χαρακτήρ κατεφαίνετο. Καὶ γὰρ οὐδεμίᾳ τῶν

38 Μαρκιανὸς A¹ mg M : om. A || 42 καὶ A : μὲν οὖν καὶ M.

[56 b] 18 αὐτῷ Bekker : αὐτῷ codd.

beauté d'aucune des espèces de style, à moins qu'on n'estime qu'il approche, en certains passages, de la simplicité, car, dans sa bassesse excessive et dans son dédain des règles, il perd jusqu'à cette qualité même pour tomber dans une vulgarité complète. Tout en traitant cet assemblage de matériaux pour l'histoire, il le divise néanmoins en livres et fait l'effort de l'orner d'un discours préliminaire. C'est à l'empereur Théodose, neveu d'Honorius et de Placidia et fils d'Arcadius, qu'il a dédié son ouvrage¹.

Il raconte donc l'histoire de Stilicon; devenu maître d'une puissance considérable, il fut institué tuteur des jeunes Arcadius et Honorius par leur propre père, Théodose le Grand; il épousa Sérène, qui lui fut donnée en mariage par Théodose encore. Ensuite, Stilicon, par le mariage de sa propre fille, Thermantia, fit de l'empereur Honorius son gendre, et il fut élevé à un degré de puissance plus grand encore. Il mena à bien beaucoup de guerres pour le peuple romain contre de nombreuses peuplades barbares et, par l'intervention cruelle et inhumaine d'Olympius, qu'il avait lui-même fait entrer dans l'entourage de l'empereur, Stilicon périt par l'épée².

Alaric, chef des Goths, que Stilicon avait fait appeler [57 a] pour garder l'Illyricum à Honorius (car cette région avait été rattachée à sa part d'empire par son père, Théodose), Alaric, donc, à cause de l'assassinat de Stilicon, et parce qu'on ne lui donnait pas ce qui avait été convenu, assiégea Rome et la mit à sac. Il en emporta des richesses innombrables et captura la sœur d'Honorius, Placidia, qui séjournait dans la ville. Avant la prise de Rome, il proclama empereur un Romain en vue, nommé Attale, qui exerçait à ce moment la préfecture*.

1. C'est-à-dire Théodose II (408-450). Nous n'avons aucun terme de référence pour apprécier le jugement de Photius sur l'auteur. Sur les discussions suscitées par le titre Ὀλη, cf. Haedicke, *op. cit.*, col. 202-203.

2. Comparer à ce passage du sommaire les récits de Zosime, V, 31-34 (éd. Niebuhr, Bonn, 1837, p. 289-296) et de Sozomène, *Hist. eccl.*, IX, 4, Migne, P. G., t. LXVII, p. 1604 B-1605 B. Sur les personnages et les événements, cf. Lot, Püster et Ganshof, *Les destinées de l'empire d'Occident de 395 à 768*, Paris, P. U. F., 1940, p. 32, et les articles de Seock, s. v. *Serena* (n. 2), in *P. W.*, 2^e sér., t. II (1923), col. 1672-1673, et de Ensslin, s. v. *Thermantia* (n. 1), in *P. W.*, 2^e sér., t. V (1934), col. 2390.

ἰδεῶν καλλωπίζεται, πλὴν εἴ τις ἔν τισι τῇ ἀφελείᾳ πλησιάζειν ἐκβιάσσοιτο· τῷ γὰρ λίαν ταπεινῶ καὶ ἐξηυτελισμένῳ καὶ ταύτης ἐκπίπτων εἰς ἰδιωτισμὸν ὅλως ὑπενήνκεται. Ὑλὴν δὲ αὐτὸς ἱστορίας ταῦτα καλῶν, ὅμως καὶ λόγοις διαιρεῖ καὶ προοιμίῳ πειράται κοσμεῖν, καὶ πρὸς Θεοδοσίον τὸν βασιλέα, δς ἀνεψιὸς ἐχρημάτιζεν Ὀνωρίου καὶ Πλακιδίας, Ἀρκαδίου δὲ παῖς, πρὸς τοῦτον τὴν ἱστορίαν ἀναφανεί.

30 Διαλαμβάνει τοῖνον περὶ Στελίωνος, ὅσην τε περιεβέβλητο δύναμιν, καταστὰς ἐπίτροπος τῶν παίδων Ἀρκαδίου καὶ Ὀνωρίου ὑπ' αὐτοῦ τοῦ πατρὸς αὐτῶν Θεοδοσίου τοῦ μεγάλου, καὶ ὡς Σερήναν νόμῳ γάμου ἡγάγετο, Θεοδοσίῳ καὶ ταύτῃ αὐτῷ κατεγγυήσαντος. Ὅτι 35 τε μετὰ ταῦτα Στελίων εἰς τὴν αὐτοῦ θυγατέρα Θερμαντίαν τὸν βασιλέα Ὀνώριον γαμβρὸν ἐποιήσατο, καὶ ὡς ἐπὶ πλεῖστον ἔτι μᾶλλον ἤρθη δυνάμει, καὶ πολλοὺς πολέμους ὑπὲρ Ῥωμαίων πρὸς πολλὰ τῶν ἐθνῶν κατάρωσεν· καὶ ὅτι μαιφόνῳ καὶ ἀπανθρώπῳ σπουδῇ 40 Ὀλυμπίῳ, ὃν αὐτὸς τῷ βασιλεῖ προσκείωσεν, τὸν διὰ ξίφους ὑπέμεινε θάνατον.

Ὅτι Ἀλάρικος ὁ τῶν Γόθων φύλαρχος, ὃν Στε- [57 a] λίων μετεκαλέσατο ἐπὶ τῷ φυλάξει Ὀνωρίῳ τὸ Ἰλλυρικόν (τῇ γὰρ αὐτοῦ ἦν παρὰ Θεοδοσίου τοῦ πατρὸς ἐκνενεμημένον βασιλείᾳ), οὗτος ὁ Ἀλάρικος διὰ τε τὸν φόνον Στελίωνος, καὶ ὅτι αὐτῷ συνέκειτο αὐτῷ οὐκ ἐλάμ- 5 βανε, πολιορκεῖ καὶ ἐκπορθεῖ τὴν Ῥώμην· ἐξ ἧς χρηματὰ τε ἀπειρα ἐξεκόμισεν, καὶ τὴν ἀδελφὴν Ὀνωρίου Πλακιδίαν ἐν Ῥώμῃ διάγουσαν ἡχμαλώτισεν, καὶ πρὸ τῆς ἀλώσεως δὲ ἕνα τινὰ τῶν κατὰ τὴν Ῥώμην ἐπιδόξων (Ἄτταλος ἦν ὄνομα αὐτῷ) τὴν ἐπαρχότητα τότε 10 διέποντα εἰς βασιλέα ἀνηγόρευσεν.

22 ἰδεῶν M: εἰδεῶν A || 31 ἐπίτροπος A: om. M || 37 ἔτι A: om. M || 42 Ἀλάρικος A²M: ὁ Ἀλάρικος A.

[57 a] 8 ἐκνενεμημένον A²M: ἐκνεμημένον A || οὗτος A: οὗτος οὖν M || 5 ante Ῥώμην in A πόλιν exp. A¹ || 8 ἐπιδόξων A¹ mg M: om. A || 10 εἰς A: om. M:

Ces actes furent accomplis pour les raisons qu'on vient de dire et aussi à cause de Sarus¹ ; c'était un Goth, lui aussi ; il commandait à un clan d'hommes peu important (il comptait, en effet, deux ou trois cents hommes environ) ; par ailleurs, il était vaillant et invincible au combat. Ce chef, les Romains en avaient sollicité l'alliance à cause de son inimitié pour Alaric et ils s'étaient fait de ce dernier un ennemi irréductible.

Au cours du siège, les habitants se livrèrent au cannibalisme². Alaric, du vivant de Stilicon, reçut un tribut de quatre mille livres pour retirer ses troupes³. Après la mort de Stilicon, on fit périr en l'étouffant Sérèna, sa veuve, qu'on rendait responsable de l'expédition d'Alaric contre Rome. On fit périr, entre sa mort à elle et l'assassinat de Stilicon, leur fils à tous deux, Euchérius⁴.

Le nom de « Bucellaire »⁵, au temps de l'empereur Honorius, n'était pas porté que par des soldats romains, mais aussi par certains Goths ; de même, le nom de « fédérés »⁶ était porté par une foule mêlée de gens de toute sorte.

Olympius, qui avait comploté contre Stilicon, devint maître des offices, puis fut démis de ses fonctions ; il les reprit ensuite pour les perdre à nouveau et, quelque temps après qu'il les eut perdues, Constance, qui avait épousé Placidia, le fit mourir sous la bastonnade après l'avoir fait essoriller, et la justice ne laissa pas jusqu'au bout le scélérat impuni.

Les chefs goths qui entouraient Radagaise étaient appelés « optimates » ; leur nombre atteignait douze mille ; Stilicon les battit et s'assura l'alliance de Radagaise.

Alaric mourut de maladie et Ataulf, son beau-frère, lui succéda.

1. Cf. Seeck, s. v. (n. 1), in *P. W.*, 2^e sér., t. II (1923), col. 54.

2. Au cours du siège de 408.

3. Cf. Lot, Pfister et Ganshof, *op. cit.*, p. 31.

4. C'est probablement parce qu'il rêvait de l'empire pour ce fils que Stilicon fut assassiné. Cf. F. Lot, *op. cit.*, p. 236, et Sozomène, *Hist. eccl.*, IX, 4 (Migne, LXVII, p. 1604, B-C). Comparer à ce passage Zosime, V, 84 (p. 295), 35 (p. 297) et 37 (p. 300).

5. Cf. Bréhier, t. II, p. 337-338.

6. Cf. Benjamin, s. v. *Foederati* (n. 2), in *P. W.*, t. VI (1907), col. 2817-2818.

Ἐπράχθη δὲ αὐτῷ ταῦτα διὰ τε τὰς προειρημένας αἰτίας, καὶ ὅτι Σάρων, καὶ αὐτὸν Γότθον ὄντα, καὶ πλήθους μὲν ὀλίγου ἐπάρχοντα (ἄχρι γὰρ σ' ἢ καὶ τ' αὐτῷ ὁ λαὸς ἐξετείνετο) ἄλλως δὲ ἡρωϊκὸν τινα καὶ ἐν μάχαις ἀκαταγώνιστον, τοῦτον
15 ὅτι Ῥωμαῖοι ἡταιρίσαντο δι' ἔχθρας Ἀλαρίχῳ ὄντα, ἄσπονδον ἐχθρὸν Ἀλάριχον ἐποιήσαντο.

Ὅτι ἐν τῇ πολιορκίᾳ τῆς Ῥώμης ἀλληλοφαγία τῶν ἐνοικούντων ἐγένετο.

Ὅτι Ἀλάριχος, ἔτι ζώντος Στελίκωνος, μ' κεντηνάρια
20 μισθὸν ἔλαβε τῆς ἐκστρατείας.

Ὅτι μετὰ θάνατον Στελίκωνος ἀναιρεῖται ἐναποπνιγείσα καὶ Σερῆνα ἡ τούτου γυνή, αἰτία νομισθεῖσα τῆς ἐπὶ Ῥώμην ἐφόδου Ἀλαρίχου· ἀναιρεῖται δὲ πρότερον μετὰ τὴν ἀναίρεσιν Στελίκωνος ὁ ταύτης κάκεῖνου παῖς
25 Εὐχέριος.

Ὅτι τὸ Βουκελλάριος ὄνομα ἐν ταῖς ἡμέραις Ὀνωρίου ἐφέρετο κατὰ στρατιωτῶν οὐ μόνον Ῥωμαίων ἀλλὰ καὶ Γότθων τινῶν· ὥς δ' αὐτως καὶ τὸ φοιδεράτων κατὰ διαφόρου καὶ συμμιγούς ἐφέρετο πλήθους.

Ὅτι Ὀλύμπιος, ὁ ἐπιβουλεύσας Στελίκωνα, μάγιστρος τῶν ὀφφικίων γέγονεν, εἰτα ἐξέπεσε τῆς ἀρχῆς, εἰτα πάλιν ἐπέβη ταύτης, ἔπειτα ἐξέπεσεν, εἰτα ἐκπεσὼν ῥοπάλοις ὕστερον ὑπὸ Κωνσταντίου, δς ἡγάγετο Πλακιδίαν, παίόμενος ἀναιρεῖται, τὰς ἀκοὰς πρότερον ἐκκοπέεις· καὶ
35 ἡ δίκη τὸν ἀνοσιουργὸν εἰς τέλος οὐκ ἀφήκεν ἀτιμώρητον.

Ὅτι τῶν μετὰ Ῥοδογαῖσον Γότθων οἱ κεφαλαιῶται ὀπίματα ἑκαλοῦντο, εἰς δώδεκα συντείνοντες χιλιάδας, οὓς καταπολεμήσας Στελίκων Ῥοδογαῖσον προσηταιρίσατο.

Ὅτι Ἀλαρίχου νόσῳ τελευτήσαντος, διάδοχος αὐτοῦ

16 ἄσπονδον ΑΜ : ἄσπον Α || 17 ἀλληλοφαγία Μ : ἀλληλοσφαγία Α || 20 ἐκστρατείας ΑΜ² : στρατείας Μ || 22 Σερῆνα Α : Σαρῖνα Μ || 28 ὥς δ' αὐτως Μ : ὥς δ' αὐτὸς Α ὡσαύτως Α².

[57 b] Le pain sec est appelé, d'après l'auteur, « bucellaton » et il se moque du titre qui était porté par les soldats en disant que leur nom de « bucellaires » vient de là¹.

Constantin, après s'être élevé au pouvoir, envoya une ambassade chez Honorius²; il alléguait pour sa défense qu'il avait pris le commandement malgré lui, sous la pression des troupes; il demandait l'indulgence et proposait le partage du pouvoir impérial; l'empereur, devant les difficultés qui surgissaient alors, accepta le partage du pouvoir. C'est en Bretagne que Constantin avait été proclamé par les armées mutinées de cette région. Dans cette Bretagne, avant le septième consulat d'Honorius³, les soldats en rébellion avaient proclamé empereur un certain Marc, qu'ils mirent à mort pour élever Gratien à sa place, et, quand celui-ci, à son tour, au bout de quatre mois, leur fut devenu odieux, il fut égorgé. Constantin fut alors élevé au titre d'empereur.

Celui-ci nomma généraux Justin et Néobigaste et quitta la Bretagne pour passer, avec son entourage, à Bologne; c'était le nom d'une ville côtière, la première qui était établie sur le littoral de la Gaule. Il y séjourna et s'assura l'alliance de toutes les forces de Gaule et d'Aquitaine et fut maître de toutes les provinces gauloises jusqu'aux Alpes, qui séparent la Gaule et l'Italie⁴.

Il avait deux fils : Constant et Julien; Constant fut élu

1. Sur cette étymologie, cf. Bréhier, *loc. cit.*

2. Comparer Zosime, V, 48 (p. 308).

3. En 407. Il s'agit de l'usurpateur Constantin III (407-411).

4. Comparer à cette partie du sommaire Zosime, VI, 2-5 (p. 318-322) et en particulier VI, 2 (p. 318), où le texte de Zosime et celui de Photius se tiennent d'assez près. Cf. aussi Sozomène, *Hist. eccl.*, IX, 15 (Migne, LXVII, p. 1617 B-1625 B). Sur ces événements et ces personnages, cf. Lot, Pfister et Ganshof, *op. cit.*, p. 30-31 et 40-41, et les articles de Seeck, s. v. *Constantinus* (n. 5), in *P. W.*, t. III (1900), col. 1028-1031; s. v. *Gratianus* (n. 4), t. VII (1940), col. 1840; s. v. *Justinianus* (n. 4), t. X (1917), col. 1313; s. v. *Constans* (n. 6), t. IV (1900), col. 952; de Ensslin, s. v. *Marcus* (n. 10), t. XIV (1928), col. 1644-1645; s. v. *Neobigastes*, in *P. W.*, Suppl., t. VII (1940), col. 549, et de Hahnle, s. v. *Julianos* (n. 54), t. X (1917), col. 96.

Ἀδασούλφος καθίσταται, ὁ τῆς γυναικὸς ἀδελφός.
[57 b] "Οτι τὸν ξηρὸν ἄρτον βουκελλάτον ὁ συγγραφεὺς καλεῖσθαι φησι, καὶ χλευάζει τὴν τῶν στρατιωτῶν ἐπωνυμίαν, ὡς ἐκ τούτου βουκελλαρίων ἐπικληθέντων.

"Οτι Κωνσταντῖνος εἰς τυραννίδα ἀρθείς πρεσβεύεται
5 πρὸς Ὀνῳριον, ἄκων μὲν καὶ ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν βιασθεὶς ἀπολογούμενος ἄρξαι, συγγνώμην δὲ αἰτῶν καὶ τὴν τῆς βασιλείας ἀξίων κοινωνίαν· καὶ βασιλεὺς διὰ τὰ ἐνεστηκότα δυσχερῆ τέως καταδέχεται τὴν τῆς βασιλείας κοινωνίαν. Κατὰ τὰς Βρεττανίας δὲ ὁ Κωνσταντῖνος
10 ἐτύγχανεν ἀνηγορευμένος, στάσει τῶν ἐκεῖσε στρατιωτῶν εἰς ταύτην ἀνηγμένος τὴν ἀρχήν. Καὶ γὰρ ἐν ταύταις ταῖς Βρεττανίαις, πρὶν ἢ Ὀνῳριον τὸ ἔβδομον ὑπατεῦσαι, εἰς στάσιν ὀρμήσαν τὸ ἐν αὐταῖς στρατιωτικὸν Μάρκον τινὰ ἀνείπον αὐτοκράτορα· τοῦ δὲ ὑπ' αὐτῶν
15 ἀναιρεθέντος, Γρατιανὸς αὐτοῖς ἀντικαθίσταται· ἐπεὶ δὲ καὶ οὗτος εἰς τετράμηνον αὐτοῖς προσκορῆς γεγονῶς ἀπεσφάγη, Κωνσταντῖνος τότε εἰς τὸ τοῦ αὐτοκράτορος ἀναβιβάζεται ὄνομα.

Οὗτος Ἰουστίνον καὶ Νεοβιγάστην
στρατηγούς προβαλόμενος, καὶ τὰς Βρεττανίας ἐάσας,
20 περαιοῦται ἅμα τῶν αὐτοῦ ἐπὶ Βωνωνίαν πόλιν οὕτω καλουμένην, παραθαλασσίαν καὶ πρώτην ἐν τοῖς τῶν Γαλιῶν ὀρίοις κειμένην. Ἐνθα διατρίψας, καὶ ὄλον τὸν Γάλλον καὶ Ἀκύτανον στρατιώτην ἰδιοποιήσάμενος, κρατεῖ πάντων τῶν μερῶν τῆς Γαλατίας μέχρι τῶν Ἀλπεων
25 τῶν μεταξύ Ἰταλίας τε καὶ Γαλατίας.

Οὗτος δύο παῖδας ἔσχε, Κώνσταντα καὶ Ἰουλιανόν, ὧν τὸν μὲν Κών-

[57 b] 1 τὸν Α²Μ: τοι Α || 12 τὸ ἔβδομον Α¹ mg M: om. Α 15 ἀναιρεθέντος Α¹ mg M: om. Α || 19 προβαλόμενος Α¹Μ: προβαλλόμενος Α || 20 τῶν Α: τοῖς Μ || 21/22 Γαλιῶν ὀρίοις Α: Γαλατῶν ὄροις Μ || 23 Ἀκύτανον Schott: ἀκύταρον Α¹Μ ἀκύταλλον Α || 24/25 Γαλατίας Α: Γαλλίας Μ.

César, puis, plus tard, vers le même moment, Julien fut fait « nobilissime ».

Attale, devenu empereur¹, entre en campagne contre Honorius et marche sur Ravenne, et Honorius lui envoie une ambassade comme de souverain à souverain : Jovien², préfet et patrice, Valens, chef de toutes les armes, Potamius, le questeur, et Julien, chef de la chancellerie ; ils voulurent faire entendre à Attale qu'ils étaient envoyés par Honorius pour régler le partage de l'empire. Attale déclara qu'il refusait, mais consentait qu'Honorius allât vivre dans une île ou dans quelque autre endroit de son choix sans subir de dommage. Jovien répondit avec empressement, en offrant même de mutiler l'empereur Honorius ; à quoi Attale fit remarquer à Jovien qu'il n'entraît nullement dans les coutumes de mutiler un souverain qui abdique spontanément ; mais Jovien, après plusieurs missions [58 a] infructueuses, resta auprès d'Attale avec le titre de patrice d'Attale. A Ravenne, le pouvoir passa au grand chambellan, Eusèbe ; celui-ci, après un terme assez long, à cause des manœuvres et des conseils d'Allobich, fut tué à coups de bâton en public, sous les yeux de l'empereur³.

Un certain temps passa ; Attale n'était pas docile à Alaric et, principalement sous l'influence de Jovien (celui qui avait trahi quand il était l'ambassadeur d'Honorius), il fut déposé et resta auprès d'Alaric, résigné à la condition de simple particulier, puis, quelque temps après, il remonta sur le trône et fut à nouveau déposé ; après quoi, plus tard, il arriva à Ravenne, et on lui coupa les doigts de la main droite et on l'exila⁴.

Par après, Allobich* fut châtié pour avoir fait mettre

1. Il a déjà été question d'Attale précédemment. Il avait été « choisi » par le Sénat sous la pression d'Alaric pendant le second siège de Rome. Cf. Lot, Pfister et Ganshof, *op. cit.*, p. 35-37.

2. On remarquera qu'il y a un flottement à propos de ce nom dans les manuscrits. Mais le témoignage de A¹ (en 58 a 8), c'est-à-dire du copiste de A qui revoit le manuscrit sur son modèle, peut donner tout apaisement au lecteur. Cf., sur le personnage, Seeck, s. v. *Iovius* (n. 3), in *P. W.*, t. IX (1914), col. 2015-2016.

3. Lire parallèlement Zosime, V, 47-48 (p. 313-315).

4. L'aventure d'Attale est racontée par Zosime, VI, 6-12 (p. 322-328), et Sozomène, *Hist. eccl.*, IX, 8 (Migne, LXVII, p. 1612 B-1615 C).

σταντα Καίσαρα χειροτονεῖ, εἶτα ὕστερον κατὰ τὰς αὐτὰς ἡμέρας καὶ τὸν Ἰουλιανὸν νωβελίσσιμον.

Ὅτι Ἀτταλὸς βασιλεύσας κατὰ Ὀνωρίου ἐπὶ Ῥάβενναν ἐκστρατεύεται, καὶ πέμπεται πρὸς αὐτόν, ὡς ἐκ βασιλέως Ὀνωρίου πρὸς βασιλέα, Ἰοβιανὸς ἑπαρχὸς καὶ πατρίκιος, καὶ Οὐάλης στρατηγὸς ἐκατέρας δυνάμεως, καὶ Ποτάμιος ὁ κυαίστωρ, καὶ Ἰουλιανὸς πριμικήριος τῶν νοταρίων · οἱ ἐδήλουν Ἀττάλῳ ἐπὶ κοινωνίᾳ τῆς βασιλείας ἀπεστέλλθαι παρὰ Ὀνωρίου. Ὁ δὲ ἀπένευσεν, ἀλλὰ νῆσον οἰκεῖν ἢ ἕτερόν τινα τόπον, ὃν ἂν βούλοιο, συγχωρεῖν Ὀνώριον κακῶν ἀπαθῆ. Ἀποκρίνεται δὲ Ἰοβιανὸς ἡσθεῖς, ἐπαγγελλόμενος καὶ συνῶσαι καθ' ἐνὸς μέλους τὸν βασιλέα Ὀνώριον. Ἐφ' ᾧ ἐπετίμησεν Ἀτταλὸς Ἰοβιανῷ, ὡς οὐθενὸς ἔθους ὄντος σινοῦσθαι βασιλέα ἐκόντι τὴν βασιλείαν ἀποτιθέμενον. Ἀλλὰ Ἰοβιανὸς [58 a] μὲν πολλάκις πρεσβεύσας καὶ μηδὲν ἀνύσας καταμένει πρὸς Ἀτταλὸν, πατρίκιος Ἀττάλου ὀνομασθεῖς, μετέρχεται δὲ κατὰ τὴν Ῥάβενναν ἐπὶ τὸν πραιπόσιτον Εὐσέβιον ἢ δυναστείᾳ, ὃς μετὰ ἱκανὸν χρόνον Ἀλλοβίχου ἐπηρεῖα καὶ ὑποθήκη δημοσίᾳ καὶ ἐπ' ὧσιν τοῦ βασιλέως ῥάβδοις ἀναίρεται.

Χρόνος ἔρρευσε ἱκανός, καὶ μὴ παιθόμενος Ἀτταλὸς Ἀλαρίχῳ, σπουδῇ δὲ μάλιστα Ἰοβιανοῦ, ὃς ἦν τὴν Ὀνωρίου πρεσβείαν προδεδωκώς, καθαιρεῖται τῆς βασιλείας, καὶ μένει τὸν ἰδιώτην παρὰ Ἀλαρίχῳ βίον ἀνθηρημένος. Ἐπειτα, μετὰ χρόνον τινα βασιλεύει, εἶτα καθαιρεῖται. Καὶ μετὰ ταῦτα ὕστερον ἐπὶ Ῥάβενναν παραγεγυνώς καὶ τοὺς τῆς δεξιᾶς χειρὸς δακτύλους ἀκρωτηριασθεῖς ἐξορία παραπέμπεται.

Ὅτι Ἀλλόβιχος μετὰ βραχὺ τὴν ἐφ' ᾧ τὸν πραι-

27 χειροτονεῖ A²M : *quid prius praeb.* A non liquet || ὕστερον A : om. M || 58 Ἰοβιανὸς A² : ἰώβιος M *quid prius praeb.* A non liquet || 40 Ἰοβιανῷ A³ : ἰο(ω M) βίω AM || 41 Ἰοβιανὸς A¹ : ἰούβιος A ui vid. ἰώβιος M.

[58 a] 4 δὲ A¹M : ὁ A || 8 Ἰοβιανοῦ A¹ : ἰουβίου A ἰωβίου M.

à mort le grand chambellan, Eusèbe : il fut tué sur l'ordre de l'empereur et sous ses yeux. Et Constantin, l'usurpateur, quand il apprit la mort d'Allobich, marcha en hâte sur Ravenne pour traiter avec Honorius, mais la peur lui fit rebrousser chemin.

Rhegium est la capitale du Bruttium ; c'est de là, dit l'auteur, qu'Alaric voulait passer en Sicile ; il en fut empêché. En effet, dit-il, une statue sacrée se dressait là barrant le passage ; cette statue avait été consacrée, raconte-t-il, par les gens d'autrefois pour détourner les laves de l'Etna et interdire aux Barbares le passage par mer. A l'un de ses pieds, un feu brûlait sans jamais s'éteindre¹ ; de l'autre, une source jaillissait sans jamais se tarir. Quand, plus tard, ce monument fut abattu, la Sicile pâtit et de l'Etna en éruption et des Barbares. La statue avait été renversée par Asclépius² quand il fut désigné pour administrer les biens de Constantin et de Placidia en Sicile.

Quand l'usurpateur, Constantin, et son fils, Constant (proclamé d'abord César, puis empereur), furent vaincus et mis en fuite, le stratège Gérontius³ conclut une paix avantageuse avec les Barbares et proclama empereur son propre fils, Maxime, qui avait rang de « domestique »⁴ ; ensuite, il poursuivit Constant, réussit à le mettre à mort et entreprit aussi une poursuite serrée de son père, Constantin.

Pendant que se déroulaient ces événements, Constance et Ulphilas⁵ étaient envoyés par Honorius contre Constantin ; [58 b] ils gagnèrent Arles, où Constantin séjournait

1. Ces feux apparaissent dans d'assez nombreuses traditions anciennes, où ils sont d'ordinaire rattachés au culte d'Héphaistos. Cf. L. Maiten, s. v. *Hephaistos*, in *P. W.*, t. VIII (1913), col. 311-366.

2. Aucun des personnages de ce nom passés en revue dans *P. W.*, t. II (1896), col. 1697-1698, ne peut être identifié à celui-ci.

3. Sur Gérontius, cf. Sozomène, *Hist. eccl.*, IX, 13 (Migne, t. LXVII, p. 1621 B-1624 B), et l'article de Seeck, s. v. *Geronius* (n. 6), in *P. W.*, t. VII (1910), col. 1270, où il est également question de Maxime. Ici, l'histoire du personnage est morcelée ; on en lira la fin ci-dessous, p. 172.

4. Nom d'une haute dignité militaire, plus tard dans l'empire byzantin. Ici, c'est vraisemblablement le commandant de la cavalerie.

5. Cf. Sozomène, *Hist. eccl.*, IX, 14 (Migne, t. LXVII, p. 1624 B-1625 A).

15 πόσιτον Εὐσέβιον ἀνείλε δίκην τιννύς, γνώμη τοῦ βασιλέως κατὰ πρόσωπον αὐτοῦ ἀναιρεῖται· καὶ Κωνσταντίνος ὁ τύραννος τὸν Ἀλλοβίχου θάνατον μαθὼν, ἐπειγόμενος πρὸς Ῥάβενναν ὥστε σπείσασθαι Ὀνωρίῳ, φοβηθεὶς ὑποστρέφει.

20 Ὅτι τὸ Ῥήγιον μητρόπολις ἐστὶ τῆς Βρεττίας, ἐξ οὗ φησὶν ὁ ἱστορικὸς Ἀλάριχον ἐπὶ Σικελίαν βουλούμενον περαιωθῆναι ἐπισχεθῆναι· ἀγαλμα γάρ, φησί, τετελεσμένον ἱστάμενον ἐκώλυσε τὴν περαίωσιν. Τετέλεστο δέ, ὡς μυθολογεῖ, παρὰ τῶν ἀρχαίων ἀποτρόπαιόν τε τοῦ
25 ἀπὸ τῆς Αἴτνης πυρὸς καὶ πρὸς κώλυσιν παρόδου διὰ θαλάσσης βαρβάρων· ἐν γὰρ τῷ ἐνὶ ποδὶ πῦρ ἀκοίμητον ἐτύγχανε, καὶ ἐν τῷ ἐτέρῳ ὕδωρ ἀδιάφθορον. Οὗ καταλυθέντος, ὕστερον ἔκ τε τοῦ Αἰτναίου πυρὸς καὶ ἐκ τῶν βαρβάρων βλάβας ἡ Σικελία ἐδέξατο. Κατέστρεψε
30 δὲ τὸ ἀγαλμα Ἀσκληπιὸς ὁ τῶν ἐν Σικελίᾳ κτημάτων Κωνσταντίνου καὶ Πλακιδίας διοικητῆς καταστάς.

Ὅτι Κωνσταντίνου τοῦ τυράννου καὶ Κωνσταντος τοῦ παιδός, δς πρότερον μὲν Καῖσαρ ἔπειτα δὲ καὶ βασιλεὺς ἐκεχειροτόνητο, τούτων ἡττηθέντων καὶ πεφευ-
35 γότων, Γερόντιος ὁ στρατηγός, τὴν πρὸς τοὺς βαρβάρους ἀσμενίσας εἰρήνην, Μάξιμον τὸν ἑαυτοῦ παῖδα, εἰς τὴν τῶν δομestikῶν τάξιν τελοῦντα, βασιλέα ἀναγορεύει· εἶτα ἐπιδιώξας Κωνσταντα κατεπράξατο ἀναιρεθῆναι, καὶ κατὰ πόδας εἶπετο διώκων καὶ τὸν πατέρα Κων-
40 σταντίνου.

Ἐν ᾧ δὲ ταῦτα ἐγίνετο, Κωνσταντίος καὶ Οὐλφιλᾶς ἀποστέλλονται παρὰ Ὀνωρίου κατὰ Κωνσταντίνου, καὶ καταλαβόντες τὴν Ἀρήλατον, ἔνθα τὰς διατριβάς [58 b] ἐποιεῖτο Κωνσταντίνος σὺν Ἰουλιανῷ τῷ παιδί, ταύ-

20 τὸ Α² s. v. M : om. A || Βρεττίας A : βρεττανίας M || 28 ἐκώλυσε A : ἐκόλυσε A²M || 26 ἀκοίμητον A²M : quid prius praeb. A non liquet || 30 δὲ A²M : om. A || 32 Κωνσταντος M : Κωνσταντίνου A Κωνσταντίου A².

avec son fils, Julien, et ils assiégèrent cette ville. Constantin, réfugié dans un oratoire, fut ordonné prêtre¹ et on lui promit la vie sauve sous serment ; les portes de la ville furent ouvertes aux assiégeants et, avec son fils, Constantin fut envoyé à Honorius. Celui-ci, plein de rancune envers eux à cause de ses cousins que Constantin avait assassinés, ordonna, au mépris des engagements pris, de les exécuter à trente milles de Ravenne. Gérontius, à l'arrivée d'Ulphilas et de Constantin, s'enfuit. On l'arrêta, à cause de la dureté dont il usait pour commander à ses troupes qui s'en prirent elles-mêmes à lui ; on mit, en effet, le feu à sa maison, mais il se défendit avec énergie contre les mutins, avec pour seul compagnon de combat un Alain qui était parmi ses esclaves. Finalement, il tua l'Alain et sa femme, qui avaient choisi cette façon de mourir, puis il se suicida. Son fils Maxime, à cette nouvelle, s'enfuit chez ses alliés barbares.

Dans Montzen², ville de Germanie seconde, Jovin, grâce à l'appui de l'Alain Goar et de Guntiar, chef des Burgondes, fut proclamé empereur. Attale exhorta Ataulf à se joindre à lui et il le rejoignit avec ses troupes. Et Jovin, importuné par la présence d'Ataulf, critiqua en termes voilés Attale, qui lui avait conseillé de venir. Sarus était sur le point de se joindre à Jovin, mais Ataulf, en l'apprenant, emmena dix mille hommes à la rencontre d'Asarus³, qui, pour toute armée, n'avait autour de lui que dix-huit ou vingt hommes ; il donna le spectacle d'un héroïsme digne d'admiration : on eut grand mal à le maîtriser en lui jetant un sac sur la tête. Plus tard, on

1. Sozomène, *Hist. eccl.*, IX, 15 (Migne, t. LXVII, p. 1625 B).

2. Sur cette identification, cf. H. Grégoire, *La patrie des Niebelungen*, in *Byzantion*, t. IX (1984), p. 1-39, et *Où en est la question des Niebelungen?*, même revue, t. X (1935), p. 215-245. C'est du commentaire de ce passage de Photius que sont parties les brillantes recherches de mon savant compatriote sur le vrai berceau de la célèbre épopée. L'événement se situe en 412. Cf. Seec, s. v. *Iovinus* (n. 5), in *P. W.*, t. IX (1916), col. 2012-2013.

3. Malgré l'obscurité du style de Photius dans ce passage, il semble bien qu'il ne s'agit que d'un seul personnage et qu'il faudrait plutôt lire Sarus ; mais il n'y a pas la moindre trace de correction ni d'hésitation sur ce mot dans les manuscrits ; c'est pourquoi je m'en tiens à leur texte.

την πολιορκούσι. Καὶ Κωνσταντίνος καταφυγὼν εἰς εὐκτήριον πρεσβύτερος τότε χειροτονεῖται, ὅρκων αὐτῷ ὑπὲρ σωτηρίας δοθέντων· καὶ τοῖς πολιορκούσιν αἱ πύλαι τῆς πόλεως ἀναπετάννυνται. Καὶ πέμπεται σὺν τῷ υἱῷ Κωνσταντίνος πρὸς Ὀνώριον· ὁ δὲ μνησικακῶν αὐτοῖς ὑπὲρ τῶν ἀνεπιῶν αὐτοῦ, οὓς ἐτύγχανε Κωνσταντίνος ἀνελών, πρὸς τριάκοντα τῆς Ῥαβέννης μιλίων παρὰ τοὺς ὄρκους προστάττει τούτους ἀναιρεθῆναι· Γερόντιος δέ, παραγενομένων Οὐλφιλᾶ καὶ Κωνσταντίνου φεύγει, καὶ καταληφθεὶς, ὅτι ἐγκρατῶς ἦρχε τοῦ οἰκείου στρατοῦ, ὑπ' αὐτῶν ἐκείνων ἐπιβουλεύεται· πῦρ γὰρ κατὰ τῆς οἰκίας αὐτοῦ ἀνήψαν. Ὁ δὲ πρὸς τοὺς ἐπαναστάντας κρατερῶς ἐμάχετο, ἕνα συναγωνιστὴν ἔχων Ἀλανὸν τὸ γένος, εἰς δούλους αὐτοῦ ἀριθμούμενον. Τέλος τὸν τε Ἀλανὸν καὶ τὴν γυναῖκα, τοῦτο προθυμουμένους, ἀναιρεῖ, ἐπικατασφάζει δὲ καὶ ἑαυτὸν. Μάξιμος δὲ ὁ παῖς ταῦτα μαθὼν πρὸς τοὺς ὑποσπόνδους φεύγει βαρβάρους.

Ὅτι Ἰοβίνος ἐν Μουνδιακῇ τῆς ἐτέρας Γερμανίας κατὰ σπουδὴν Γῶαρ τοῦ Ἀλανοῦ καὶ Γυντιαρίου, ὃς φύλαρχος ἐξημερῶν τῶν Βουργουντιόνων, τύραννος ἀνηγορεύθη. Πρὸς δὲ παραγενέσθαι Ἀτταλὸς Ἀδαούλφον παραινέει· καὶ παραγίνεται ἅμα τοῦ πλήθους. Καὶ Ἰοβίνος ἀνιάται ἐπὶ τῇ Ἀδαούλφου παρουσίᾳ καὶ μέμφεται δι' αἰνιγμάτων τῷ παραίνεσαντι Ἀττάλῳ τὴν ἀφίξιν. Καὶ Σᾶρος δὲ ἐμελλε πρὸς Ἰοβίνον παραγενέσθαι· ἀλλ' Ἀδαούλφος τοῦτο μαθὼν προὔπαντιάζει χιλιάδας δέκα συνεπαγόμενος στρατιώτην, ἔχοντι ἄνδρας περὶ αὐτὸν Ἀσάρῳ ὀκτωκαίδεκα ἢ καὶ εἴκοσιν. Ὅν ἔργα ἡρωικὰ καὶ θαυμάσαι ἄξια ἐπιδεικνύμενον μόλις σόκκοις ἐξώγησαν,

[58 b] 7 αὐτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.* || 16 προθυμουμένους A¹M : προθυμοῦμενος A || 20 Γυντιαρίου M : Γουντιαρίου A¹ γουντιαροῦ A || 21 Βουργουντιόνων A¹M : γουργουντιόνων A || 22 δὲ M : οὗς A² *quid prius praeb.* A non liquet || 23 τοῦ πλήθους A : τῷ πλήθει M || 26 Ἰοβίνον A¹M : Ιουβίνον A || 28 στρατιώτην AM : στρατιώτη M¹ || αὐτὸν A : αὐτὸν M || Ἀσάρῳ A¹ mg M : om. A || 30 σόκκοις A : σάκκοις M.

le mit à mort. Sarus s'était séparé d'Honorius parce que, après l'assassinat de Belléridès, un membre de sa suite, l'empereur n'avait accordé aucune attention à ce meurtre et n'avait pas veillé à le châtier.

L'auteur parle de Donat et des Huns et de l'adresse extrême de leurs chefs à l'arc; l'historien lui-même est allé en ambassade chez eux et auprès de Donat¹. Il fait un récit dramatique de sa course errante sur mer et du danger qu'il courut, et il rapporte comment on trompa Donat par un serment pour le mettre à mort, au mépris de toute loi, et comment Charaton, le premier des rois, s'emporta à cause de ce meurtre, mais comment, grâce aux largesses impériales, il se radoucit et se tint tranquille. Ainsi [59 a] s'achève le premier groupe de dix livres de l'ouvrage².

Le deuxième débute comme il suit.

Jovin, pour avoir, contre la volonté d'Ataulf, proclamé empereur son frère, Sébastien, devint l'objet de l'inimitié d'Ataulf, qui envoya des ambassadeurs à Honorius pour lui promettre la tête des usurpateurs et un traité de paix. Après le retour des ambassadeurs et l'échange des serments, la tête de Sébastien fut envoyée à l'empereur. Jovin, lui, assiégé par Ataulf, se rendit et il fut, lui aussi, envoyé à l'empereur, et le préfet Dardanus³ le tua de sa propre main. Les têtes des deux princes furent exposées hors de Carthage, au même endroit où on avait coupé auparavant la tête à Constantin et à Julien, ainsi qu'à Maximin⁴ et à Eugénien⁴, qui, sous Théodose le Grand, avaient voulu s'emparer du pouvoir et avaient connu la même fin.

Ataulf se voyait réclamer Placidia, surtout sur les instances de Constantin qui l'épousa d'ailleurs plus tard;

1. Cette ambassade, qui date de 412, fournit le premier repère chronologique connaissable dans la vie d'Olympiodore. Par ailleurs, cette mission dont il fut chargé atteste qu'il était en relations avec la cour de Ravenne. Cf. Haedicke, *op. cit.*, col. 201.

2. Belléridès, Donat et Charaton ne sont connus que par ce texte. Cf. Seeck, s. v. *Belleridus*, in *P. W.*, t. III (1899), col. 241; *Donatus* (n. 5), t. V (1905), col. 1545; *Charato*, t. III (1899), col. 2421.

3. Cf. Seeck, s. v. *Dardanos* (n. 10), in *P. W.*, t. IV (1910), col. 2179-2180.

4. 392-394. Cf. Seeck, s. v. *Eugenius* (n. 5), in *P. W.*, t. VI (1907), col. 986; Sozomène, *loc. cit.*

καὶ ὕστερον ἀναιροῦσι. Σάρος δ' ἦν ἀποστάς Ὀνωρίου ὅτι Βελλερίδου, ὃς ἦν αὐτῷ δομéstικος, ἀναιρεθέντος οὐδείς λόγος τῷ βασιλεῖ τῆς ἀναιρέσεως οὐδὲ τοῦ φόνου γίνεται εἰσπραξις.

- 35 "Ὅτι διαλαμβάνει περὶ Δονάτου καὶ περὶ τῶν Οὐννων, καὶ περὶ τῶν ῥηγῶν αὐτῶν τῆς εὐφυστάτης τοξείας, καὶ ὡς πρὸς αὐτοὺς καὶ Δόνατον ὁ ἱστορικὸς ἐπρέσβευσε. Καὶ τὴν διὰ θαλάσσης αὐτοῦ πλάνην ἐκτραγῶδει καὶ τὸν κίνδυνον. Καὶ ὅπως ὄρκῳ Δόνατος ἀπατηθεὶς ἐκ-
40 θέσμως ἀποσφάζεται, καὶ ὅπως Χαράτων, ὁ τῶν ῥηγῶν πρῶτος, ἐπὶ τῷ φόνῳ εἰς θυμὸν ἀνάπτεται, ὅπως τε πάλιν βασιλικοῖς δώροις διαπραῦνεται καὶ [59 a] ἡσυχάζει· ἐν οἷς καὶ ἡ πρώτη τῆς ἱστορίας δεκά-
λογος.

- "Ἀρχεται δὲ ἡ δευτέρα ὡς, ὅτι Ἰοβίνος, παρὰ γνώ-
μην Ἀδαούλφου τὸν ἴδιον ἀδελφὸν Σεβαστιανὸν βασιλέα
5 χειροτονήσας, εἰς ἔχθραν Ἀδαούλφῳ κατέστη· καὶ πέμπει Ἀδάουλφος πρὸς Ὀνώριον πρέσβεις ὑποσχόμενος τὰς τε τῶν τυράννων κεφαλὰς καὶ εἰρήνην ἄγειν. Ὡν ὑπο-
στρεψάντων καὶ ὄρκων μεσιτευσάντων Σεβαστιανοῦ μὲν πέμπεται τῷ βασιλεῖ ἡ κεφαλὴ, Ἰοβίνος δὲ ὑπὸ Ἀδαούλφου
10 πολιορκούμενος ἑαυτὸν ἐκδίδωσι. Καὶ πέμπεται καὶ αὐτὸς τῷ βασιλεῖ, ὃν αὐθεντήσας Δάρδανος ὁ ἑπαρχὸς ἀναι-
ρεῖ· καὶ ἀποτίθενται ἅμφω αἱ κεφαλαὶ Καρθαγένης ἔξω-
θεν, ἔνθα καὶ ἡ Κωνσταντίνου καὶ ἡ Ἰουλιανοῦ ἀπετμή-
θησαν πρότερον, ἥ τε Μαξιμίνου καὶ ἡ Εὐγενίου, οἱ ἐπὶ
15 Θεοδοσίου τοῦ μεγάλου τυραννίδι ἐπιθέμενοι, εἰς τοῦτο τέλους κατέστρεψαν.

Ἀδαούλφος δὲ Πλακιδίαν ἀπητείτο κατὰ σπουδὴν μάλιστα Κωνσταντίνου, ὃς ὕστερον αὐτῇ καὶ

32 ἦν A¹ s. v. M : om. A || 34 γίνεται A : ἐγένετο M || 38 αὐτοῦ Bekker : αὐτοῦ *cod.* || 42 δώροις A²M : δώρῳ A.

[59 a] § Ἰοβίνος A¹ : ἰοβίνος M ἰώβιος A || 4 Σεβαστιανὸν M *et infra* v. 8 A : Σεβαστίνον *hic* A || 12 Καρθαγένης A²M : καρθαγένης A || 17 Κωνσταντίνου ὃς AM : Κωνσταντίου ὃν A².

mais, comme les promesses faites à Ataulf, notamment celle d'envoyer des vivres, restaient sans suite, au lieu de rendre la princesse, il projetait de rompre le traité et d'entreprendre la guerre.

Ataulf, à qui on réclamait Placidia, exigeait, en retour, le blé qu'on lui avait promis. Malgré leur incapacité à tenir leurs engagements, les auteurs de la promesse ne s'en déclaraient pas moins prêts à s'exécuter si on leur rendait Placidia ; le Barbare rusait de la même façon et, parvenu aux abords de la ville, qu'on nomme Massalia, il espérait s'en emparer par ruse. Là, il fut frappé d'un trait par le vaillant Boniface et, après avoir échappé de peu à la mort, il se retira dans ses quartiers en laissant la ville, pleine d'allégresse, louer et féliciter Boniface¹.

Ataulf méditait d'épouser Placidia et il présentait à Constantin, qui la lui réclamait, des exigences exagérées, pour se donner l'air de l'avoir gardée à bon droit devant les refus opposés à ses demandes.

Constantin, consul désigné depuis longtemps, accéda au consulat à Ravenne ; en même temps, à Constantinople, Constant devenait consul. On trouva une somme d'or modeste, mais suffisante pour les frais d'un consulat, dans les biens d'Héraclianus, qui avait été mis à mort pour avoir tenté de prendre le pouvoir². Toutefois, on ne trouva [59 b] pas tout ce qu'on espérait, car, en fait d'or, on ne trouva même pas deux mille livres et sa fortune immobilière elle-même ne faisait que deux mille livres. Et tous ces biens, Constantin les avait obtenus sur une simple demande à Honorius.

Constantin, quand il sortait, était d'un extérieur morne

1. Ceci se passe en 418. Ce personnage, auquel le sommaire revient *infra*, p. 184, pour louer son héroïsme, commandait des troupes en Afrique et périt dans une bataille à laquelle le conduisit sa rivalité avec Aëtius. Cf. F. Lot, *La fin du monde antique...*, p. 239-240, et Seeck, s. v. *Bonifatius* (n. 1), in *P. W.*, t. III (1899), col. 698-699.

2. C'est en Afrique qu'il avait tenté de prendre le pouvoir. Il avait été nommé *comes Africae* en récompense du service qu'il avait rendu en assassinant Stilicon. Cf. Seeck, s. v. *Heracianus* (n. 6), in *P. W.*, t. VIII (1913), col. 405-406. En arrêtant les convois destinés à l'Italie, il mit Rome, affamée, à la discrétion d'Alaric. Cf. Lot, *op. cit.*, p. 237.

εἰς γάμον ἔζευξεν. Ἀλλὰ τῶν πρὸς Ἀδαοῦλφον ὑποσχέ-
σεων μὴ περαιουμένων, καὶ μάλιστα τῆς σιτοπομπίας,
οὔτε ταύτην ἀπεδίδου καὶ εἰς μάχην ἐμελεῖσθαι τὰ τῆς
εἰρήνης διαλύεσθαι.

Ὅτι Ἀδαοῦλφος ἀπαιτούμενος Πλακιδίαν ἀνταπῆται
τὸν ὀρισθέντα σῖτον. Ἀπόρων δ' ὄντων τῶν ὑποσχο-
μένων εἰς τὸ δοῦναι, οὐδὲν δὲ ἦττον ὁμολογούντων, εἰ
λάβοιεν Πλακιδίαν παρασχεῖν, καὶ ὁ βάρβαρος τὰ ὅμοια
ὑπεκρίνετο, καὶ πρὸς Μασσαλίαν, πόλιν οὕτω καλουμέ-
νην, παραγενόμενος δόλῳ ταύτην λαβεῖν ἤλπιζεν. Ἐνθα
πληγεῖς Βονηφάτιου τοῦ γενναιοτάτου βαλόντος, καὶ μόλις
τὸν θάνατον διαφυγών, εἰς τὰς οἰκείας ὑπεχώρησε
σκηνάς, τὴν πόλιν ἐν εὐθυμῇ λιπὼν καὶ δι' ἐπαίνων
καὶ εὐφημίας ποιουμένην Βονηφάτιον.

Ὅτι Ἀδαοῦλφος τὸν γάμον μελετῶν Πλακιδίας, Κων-
σταντίου ταύτην ἀπαιτοῦντος βαρυτέρας προὔτεινεν αἰ-
τήσεις, ἵνα διὰ τὴν ἀποτυχίαν τῶν αἰτήσεων εὐλογον
δόξῃ τὴν κατὰσχεσιν αὐτῆς πεποιηκέαι.

Ὅτι Κωνσταντίος δισίγνατος πάλαι γεγονὼς ὕπατος
κατὰ τὴν Ῥάβενναν προέρχεται, μεθ' οὗ κατὰ τὴν Κων-
σταντινούπολιν ὑπατεύει Κώνστας· καὶ χρυσίον μὲν σύμ-
μετρον καὶ ἱκανὸν πρὸς τὸ τῆς ὑπατείας ἀνάλωμα εὐ-
ρηται ἐκ τῶν τοῦ Ἡρακλειανοῦ δς τυραννίδα μελετῶν
ἀνῆρητο, οὐ μὴν γε τοσοῦτον εὐρέθη ὅσον καὶ ἠλπίζετο·
[59 b] χρυσίον μὲν γὰρ οὐδὲ μέχρι κεντηναρίων κ' εὕρηται,
ἡ δὲ ἀκίνητος αὐτοῦ οὐσία καὶ αὐτὴ εἰς δισχιλίας λίτρας
συνέτεινε. Καὶ ταύτην ἄπασαν τὴν ὑπόστασιν Κωνσταντίος
ἐκ μιᾶς αἰτήσεως παρὰ Ὀνωρίου εἰλήφει.

Ἦν δὲ Κων-
σταντίος ἐν μὲν ταῖς προόδοις κατηφὴς καὶ σκυθρωπός,

18 γάμον A : γάμους M || 20 ἐμελεῖσθαι A : ἀπεδίδου M || 28 βαλόν-
τος A²M : λαβόντος A || 32 Ἀδαοῦλφος A¹M : Ἀδαοῦλφος ἀπαιτού-
μενος A || 32 Κωνσταντίου A¹ : Κωνσταντίῳ AM || ἀπαιτοῦντος A :
ἀπαιτοῦντι M || 36 Κωνσταντίος δισίγνατος A : δισίγνατος Κωνσταν-
τίος M.

et sombre ; il avait de grands yeux, le cou haut, la tête massive. Toujours penché sur l'encolure du cheval qui le portait, il jetait, dans cette attitude, un regard de côté ça et là, en sorte, comme on dit, qu'il offrait « l'apparence qui convient au pouvoir ». Aux repas et dans les banquets, il était charmant et sociable au point de rivaliser avec les mimes qui jouaient souvent devant la table¹.

Ataulf, grâce à l'aide et aux conseils de Candidianus, réussit son mariage avec Placidia². C'était au début de janvier, dans la ville de Narbonne, dans la maison d'Ingénus, un des premiers citoyens de la ville. Là, Placidia fut d'abord installée dans une chambre nuptiale, ornée à la romaine et avec les attributs souverains. On installa auprès d'elle Ataulf, revêtu d'un manteau et des autres pièces du costume romain. Alors, parmi les autres cadeaux de nocce, Ataulf offrit cinquante beaux jeunes gens vêtus de soie ; chacun d'eux portait deux très grands plateaux dont l'un était rempli d'or, l'autre de pierres précieuses ou, plus exactement, de pierres sans prix, fruit du pillage de Rome lors de sa prise par les Goths. On chanta ensuite les poèmes nuptiaux ; Attale préluda, suivi par Rusticius et Phoebadius, et la fête s'acheva dans des amusements et des réjouissances où se mêlaient les Barbares et les Romains de l'endroit³.

Après la prise de Rome par les Goths, Albin⁴, préfet de Rome, alors que la ville était déjà revenue à une situation normale, écrivit que le contingent alloué à la population ne suffirait pas, vu que celle-ci augmentait déjà. Il écrivit, en effet, qu'en un seul jour, on avait recensé quatorze mille personnes.

1. Ce portrait de Constance semble bien propre à notre auteur. Cf. Seeck, s. v. *Constantius* (n. 9), in *P. W.*, t. IV (1900), col. 1099-1102.

2. Cf. Lot, Pflster et Ganshof, p. 44-45 ; Seeck, s. v. *Candidianus* (n. 3), in *P. W.*, t. III (1899), col. 1472-1473 ; Ensslin, s. v. *Placidia* (n. 1), in *P. W.*, t. XX (1941), col. 1910-1931.

3. Attale est le personnage qu'on a rencontré plus haut. Rusticius est peut-être le poète de ce nom dont on a quelques vers sur saint Augustin. Cf. Seeck, s. v. *Rusticius*, in *P. W.*, 2^e sér., t. I (1920), col. 1240. Phoebadius n'est connu que par ce texte. Cf. Ensslin, s. v. *Phoebadius*, in *P. W.*, t. XX (1941), col. 322.

4. Identité impossible à préciser. C'est un nom très répandu aux IV^e-V^e siècles, écrit Seeck, s. v. *Albinus* (n. 6), in *P. W.*, t. I (1894), col. 1315.

μεγαλόφθαλμός τε καὶ μεγαλαύχην καὶ πλατυκέφαλος, νεύων διόλου ἐπὶ τὸν τράχηλον τοῦ φέροντος αὐτὸν ἵππου, καὶ οὕτω τῇδε κάκεισε λοξὸν ἐκπέμπων τὸ ὄμμα, ὥς (τὸ τοῦ λόγου) πᾶσι φαίνεσθαι εἶδος ἄξιον τυραννίδος.
10 Ἐν δὲ δείπνοις καὶ συμποσίοις τερπνὸς καὶ πολιτικός, ὥς καὶ ἐρίζειν τοῖς μίμοις πολλάκις παίζουσι πρὸ τῆς τραπέζης.

Ὅτι Ἀδαούλφω σπουδῇ καὶ ὑποθήκῃ Κανδιδιανοῦ ὁ πρὸς Πλακιδίαν συντελεῖται γάμος· μὴν ὁ Ἰαννουάριος
15 ἐνειστήκει, ἐπὶ δὲ τῆς πόλεως Νάρβωνος, ἐν οἰκίᾳ Ἰγγενίου τινὸς πρώτου τῶν ἐν τῇ πόλει· ἔνθα προκαθεσθείσης Πλακιδίας ἐν παστάδι τε Ῥωμαϊκῶς ἐσκευασμένη καὶ σχήματι βασιλικῷ, συγκαθέζεται αὐτῇ καὶ Ἀδαούλφος ἐνδεδυμένος χλανίδα καὶ τὴν ἄλλην Ῥωμαίων
20 ἐσθήτα. Ἐν οἷς μετὰ τῶν ἄλλων γαμικῶν δώρων δωρεῖται Ἀδαούλφος καὶ ν' εὐειδεῖς νεανίας σηρικὴν ἐνδεδυμένους ἐσθήτα, φέροντος ἐκάστου ταῖς χερσὶν ἀνὰ δύο μεγίστων δίσκων, ὧν ὁ μὲν χρυσίου πλήρης, ὁ δὲ τιμίων λίθων, μᾶλλον δὲ ἀτιμῶν ἐτύγγανεν· ἃ τῆς Ῥώμης
25 ὑπήρχε κατὰ τὴν ἄλωσιν τοῖς Γότθοις ἀποσυληθέντα. Εἴτα λέγονται καὶ ἐπιθαλάμιοι, Ἀττάλου πρῶτον εἰπόντος, εἴτα Ῥουστικίου καὶ Φοιβαδίου· καὶ συντελεῖται ὁ γάμος παίζοντων καὶ χαιρόντων ὁμοῦ τῶν τε βαρβάρων καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς Ῥωμαίων.

30 Ὅτι μετὰ τὴν ὑπὸ Γότθων ἄλωσιν τῆς Ῥώμης Ἀλβίνος ὁ τῆς Ῥώμης ἑπαρχος, ἥδη ταύτης πάλιν ἀποκαθισταμένης, ἔγραψε μὴ ἐξαρκεῖν τὸ χορηγούμενον μέρος τῷ δήμῳ εἰς πλῆθος ἥδη τῆς πόλεως ἐπιδιδούσης· ἔγραψε γὰρ καὶ ἐν μᾶ ἡμέρᾳ τετάχθαι ἀριθμὸν χιλιάδων δεκατεσσάρων.

[59 b] 6 τε A : om. M || 8 οὕτω Bekker : οὕτω codd. || 16 post πρώτου del. τινὸς A^x || ἔνθα A : om. M || 17 παστάδι M : σπαστάδι A || 19 Ῥωμαίων M : ῥωμαίων A || 23 μεγίστων δίσκων A : μεγίστους δίσκους M || 26 post ἐπιθαλάμιοι ras. lii. 4 in A || 27 Ῥουστικίου A : ῥουστακίου M || 32/33 ἔγραψε — ἐπιδιδούσης M : bis habet A exp. A¹ || 32 τὸ A³ M : τῷ A ut vid. || 34 γὰρ A : δὲ M || τετάχθαι M : τετέχθαι A.

Ataulf, quand il eut de Placidia un fils qu'on appela Théodose, se mit à rechercher davantage l'amitié des Romains ; mais, devant l'opposition de Constance et de son entourage, ses efforts et ceux de Placidia demeurèrent sans succès. Leur enfant mourut et leur deuil fut grand ; ils l'enterrèrent, enseveli dans un cercueil d'argent, près [60 a] de Barcelone, dans une église¹. Dans la suite, Ataulf fut lui-même assassiné alors qu'il était occupé, selon son habitude, à observer ses chevaux dans son écurie. L'assassin était un Goth de son entourage nommé Doubius qui avait guetté l'occasion d'assouvir une vieille rancune ; il y avait longtemps, en effet, que son maître, un « roi » d'un clan goth, avait été assassiné par Ataulf, qui, depuis lors, avait pris Doubius à son service ; celui-ci vengea, son premier maître en tuant le second².

En mourant, Ataulf ordonna à son propre frère de rendre Placidia et, s'il le pouvait, de s'assurer l'amitié des Romains ; mais sa succession échut à Singérich, frère de Sarus, par intrigue et abus d'influence plus que par voie d'héritage légal³. Il assassina les enfants qu'Ataulf avait eus de sa première femme, après les avoir arrachés à la protection de l'évêque Sigesar⁴ ; quant à la reine Placidia, pour outrager la mémoire d'Ataulf, il la contraignit à marcher à pied devant son cheval avec d'autres captifs, et le parcours de ce cortège s'étendait depuis la ville jusqu'à la douzième borne. Il régna sept jours et fut assassiné, puis Valia⁵ fut élu chef des Goths.

1. C'est à la fin de 414 que se situe la naissance de ce fils. Sur cette tendance pro-romaine d'Ataulf, sur les propos que lui prête Orose (VII, 43) dans ce sens et sur l'opposition irréductible de Constance au chef goth, cf. Lot, Pfister et Ganshof, *op. cit.*, p. 44-45.

2. Ataulf a été assassiné en 415. Doubius, son meurtrier, serait l'ancien écuyer de Sarus, qui avait été l'ennemi mortel d'Ataulf. Cf. Seeck, s. v. *Dubius*, in *P. W.*, t. V (1905), col. 1751 ; Lot, Pfister et Ganshof, *loc. cit.*

3. Sur Sigerich, cf. Lot, *La fin du monde antique...*, p. 238, et Seeck, s. v. *Sigericus*, in *P. W.*, 2^e sér., t. II (1921), col. 2055.

4. Seeck, s. v. *Sigesarius*, in *P. W.*, même vol., col. 2278.

5. Valia ou Wallia. Cf. Lot, Pfister et Ganshof, *op. cit.*, p. 46.

Ὅτι Ἀδαούλφος τεχθέντος αὐτῷ ἐκ τῆς Πλακιδίας παιδός, ᾧ ἐπέθετο κλήσιν Θεοδόσιον, πλέον ἡσπάζετο τὴν πρὸς Ῥωμαίους φιλίαν· Κωνσταντίου δὲ καὶ τῶν περὶ Κωνσταντίον ἀντιπραττόντων ἔμενεν ἄπρακτος ἡ τούτου
40 καὶ Πλακιδίας ὁρμή. Τελευτήσαντος δὲ τοῦ παιδός, πένθος μέγα ποιοῦσιν ἐπ' αὐτῷ καὶ θάπτουσιν ἐν λάρνακι [60 a] καταθέντες ἀργυρᾷ πρὸ τῆς Βαρκελλωνος ἐν τινι εὐκτηρίῳ. Εἶτα ἀναιρεῖται καὶ Ἀδαούλφος, εἰς ἐπιτήρησιν τῶν οἰκείων ἵππων, ὡς εἴθιστο αὐτῷ, διατρίβων ἐν τῷ ἵππῳ. Ἀναιρεῖ δὲ αὐτὸν εἰς τῶν οἰκείων Γότθων Δούβιος τοῦνομα, ἔχθραν παλαιὰν καιροφυλακήσας· πάλαι γὰρ ἦν ὁ τούτου δεσπότης, μοίρας Γοτθικῆς ῥήξ, ὑπὸ Ἀδαούλφου ἀνηρημένος, ἐξ οὗ καὶ τὸν Δούβιον λαβὼν Ἀδαούλφος ᾤκείωσατο· ὁ δὲ τῷ πρώτῳ δεσπότη ἁμύνων τὸν δεύτερον διεχρήσατο.

Τελευτῶν δὲ Ἀδαούλφος προσέταττε τῷ ἰδίῳ ἀδελφῷ ἀποδοθῆναι τὴν Πλακιδίαν, καί, εἴ τι δύναιντο, τὴν Ῥωμαίων φιλίαν ἐαυτοῖς περιποιήσασθαι. Διάδοχος δὲ ὁ τοῦ Σάρου ἀδελφὸς Σιγγέριχος σπουδῇ μᾶλλον καὶ δυναστεία ἢ ἀκολουθία καὶ νόμῳ γίνεται· ὅς τε τὰ τε παιδιά, ἃ ἐκ τῆς προτέρας
15 γυναικὸς ἐτύγχανεν Ἀδαούλφῳ γεγεννημένα, ἀνείλε βία τῶν τοῦ ἐπισκόπου Σιγησάρου κόλπων ἀποσπάσας, καὶ τὴν βασιλίδα Πλακιδίαν εἰς ὕβριν Ἀδαούλφου ἐκ ποδὸς προηγῆσασθαι τοῦ ἵππου ἅμα λοιπῶν αἰχμαλώτων ἐπέταξε· καὶ τὸ διάστημα ἦν τῆς προπομπῆς ἐκ τῆς
20 πόλεως μέχρι δωδεκάτου σημείου. Ἐπτά δὲ ἡμέρας ἄρξας ἀναιρεῖται, ἡγεμὼν δὲ τῶν Γότθων Οὐαλίας καθίσταται.

37 ᾧ A¹M : ὡς A || ἐπέθετο A : ἐπέθηκε M || 38 Κωνσταντίου A¹M : Κωνσταντίνου A.

[60 a] 4 ἀναιρεῖ M : ἀναιρεῖται A || εἰς M : om. A || 4 Δούβιος A : Δόββιος M || 6 ὁ M : om. A || 7 Δούβιον A : Δόββιον M || 9 διεχρήσατο A : διαχειρίσατο M || 10 ἀποδοθῆναι (ἀπο- A² : *quid prius praeb.* A non liquet) A : ἀποδοῦναι M || 18 λοιπῶν αἰχμαλώτων A : λοιποῖς αἰχμαλώτοις M || 19 καὶ τὸ διάστημα A : τὸ διάστημα δὲ M.

L'historien prétend avoir entendu un notable romain, Valère, parler de statues d'argent consacrées qui étaient destinées à arrêter les Barbares. Au temps de l'empereur Constance, dit l'auteur, en Thrace, où Valère commandait¹, on annonça la découverte d'un trésor. Valère se rendit sur les lieux, apprit des habitants de la région que cet endroit était sacré et que des statues y avaient été consacrées suivant un rite ancien ; il en référa à l'empereur et reçut par écrit l'ordre de s'emparer des objets dont on lui avait révélé l'existence.

On fouilla l'endroit et on trouva trois statues faites d'argent massif ; elles étaient sculptées d'après le type barbare, avec les deux mains aux hanches ; leur vêtement bigarré était de mode barbare ; elles avaient la chevelure longue et elles faisaient face au nord, c'est-à-dire aux pays barbares. Du moment qu'on eut enlevé ces statues, peu de jours après, toute la peuplade des Goths se [60 b] répandit sur la Thrace tout entière. Peu après, les Huns et les Sarmates allaient envahir l'Illyricum et la Thrace même, car c'était entre l'Illyricum et la Thrace que se trouvait l'endroit sacré ; les trois statues semblaient, à cause de leur nombre, avoir été consacrées contre toutes les peuplades barbares*.

L'auteur, en racontant son propre voyage par mer, prétend avoir enduré beaucoup de souffrances et de malheurs. Il dit être allé à Athènes² et que, par son zèle et ses soins, il fit accéder à la chaire des sophistes Léontius³, qui n'en voulait pas. Au sujet du manteau de sophiste⁴, il dit qu'il

1. Ce personnage a été préfet de Thrace en 421. Le fait qu'Olympiodore peut le citer comme témoin pour un événement qu'il rapporte atteste, lui aussi, les hautes relations de notre historien. Cf. Haedicke, *op. cit.*, col. 202.

2. Haedicke, *op. cit.*, col. 201, situe ce voyage en 415.

3. Haedicke, *loc. cit.* ; Diehl, *Fig. byz.*, I, p. 26.

4. Sur le *τρίβων*, vêtement des philosophes, cf. M. Brillant, s. v. *Τρίβων*, in Daremberg, Saglio et Potier, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. V, p. 415 ; Schuppe, s. v. *Τρίβων*, in *P. W.*, 2^e sér., t. VI a (1937), col. 2415-2419, étudie également ce terme. Il cite (col. 2417) les textes où le mot est pris dans le même sens que dans le présent passage, mais il ne semble pas l'avoir connu.

Ὅτι ὁ ἱστορικός φησι παρὰ Οὐαλερίου τινὸς τῶν ἐπιστήμων ἀκοῦσαι περὶ ἀνδριάντων ἀργυρῶν τετελε-
25 σμένων εἰς βαρβάρων ἀποκάλυψιν. Ἐν γὰρ ταῖς ἡμέ-
ραις, φησί, Κωνσταντίου τοῦ βασιλέως, ἐν τῇ Θράκῃ
Οὐαλερίου ἄρχοντος, μήνυσις γέγονεν ὡς θησαυρὸς
εὐρεθείη. Οὐαλέριος δὲ παρὰ τὸν τόπον παραγενόμε-
30 νος μανθάνει παρὰ τῶν ἐπιχωρίων ἱερὸν εἶναι τὸν τό-
πον, καὶ ἐξ ἀρχαίας τελετῆς ἀνδριάντας ἐν αὐτῷ ἀφιε-
ρῶσθαι. Εἰτα ἀναφέρει ταῦτα τῷ βασιλεῖ, καὶ δέχεται
γράμμα ἐπιτρέπον αὐτῷ ἀναλαβεῖν τὰ μνηυθέντα.

Ἀνορυχθέντος τοίνυν τοῦ τόπου εὐρίσκονται τρεῖς ἀν-
δριάντες δι' ὅλου ἐξ ἀργύρου πεποιημένοι, ἐν σχήματι
35 βαρβαρικῷ κατακείμενοι καὶ ἐξηγκωνισμένοι κατ' ἀμ-
φοῖν ταῖν χεροῖν, ἐνδεδυμένοι δὲ βάρβαρον πεποι-
κιμένην ἐσθῆτα, καὶ κομώντες τὰς κεφαλὰς, νεύον-
τες ἐπὶ τὸ ἀρκτῶν μέρος, τουτέστι κατὰ τοῦ βαρβα-
ρικοῦ χώρου. Ὡν ἀνδριάντων ἀναληφθέντων πάραυτα
40 καὶ μετ' ὀλίγας ἡμέρας πρῶτον μὲν τὸ Γότθων ἔθνος
πᾶσαν ἐπιτρέχει τὴν Θράκην, ἔμελλε δὲ μικρὸν ὕστε-
[60 b] ρον καὶ τὸ τῶν Οὐννων καὶ τὸ τῶν Σαρματῶν κα-
ταδραμεῖσθαι τό τε Ἰλλυρικὸν καὶ αὐτὴν τὴν Θράκην.
ἐν μέσῳ γὰρ αὐτῆς τε Θράκης καὶ τοῦ Ἰλλυρικοῦ κατέ-
κειτο τὰ τῆς τελετῆς, καὶ ἐφκει τῶν τριῶν ἀνδριάν-
5 των ὁ ἀριθμὸς κατὰ παντὸς τετελεῖσθαι βαρβάρου.

Ὅτι ὁ ἱστορικός περὶ τοῦ οἰκείου διαλαμβάνων διά-
πλου πολλὰ παθεῖν καὶ δυστυχῆσαι φησι. Λέγει δὲ καὶ
εἰς τὰς Ἀθήνας κατάραι, καὶ τῇ αὐτοῦ σπουδῇ καὶ
ἐπιμελείᾳ εἰς τὸν σοφιστικὸν θρόνον ἀναθῆναι Λεόν-
10 τιον οὕτω ἐθέλοντα. Λέγει δὲ καὶ περὶ τοῦ τρίβωνος,

28 ὁ ἱστορικός — παρὰ A¹ mg M : om. A || 24 post ἀκοῦσαι ras lit. 5
vel 6 in A || 29/30 εἶναι τὸν τόπον A : τὸν τόπον εἶναι M || 30 τελε-
τῆς A : τελευτῆς M || ἐν M : om. A || post τὸ : τῶν add. A² s. v. | ἔθνος
A : μέρος M || 41 ὕστερον A : om. M.

[60 b] 5 παντὸς A : παντός ἔθνος M || τετελεῖσθαι A : τελεῖσθαι M ||
9 εἰς A : καὶ εἰς M.

n'était permis à personne, à Athènes, surtout à un étranger, de s'en revêtir sans que la décision des sophistes ne lui eût accordé et si les rites d'initiation conformes aux usages des sophistes ne lui avaient confirmé cette dignité.

Les rites d'initiation se déroulaient comme ceci. D'abord, tous les novices étaient conduits au bain public, qu'ils fussent jeunes ou vieux ; parmi eux, ceux qui étaient aptes à recevoir le manteau, parce qu'ils en avaient l'âge, étaient poussés en avant par les maîtres qui les conduisaient ; puis des gens accouraient au-devant d'eux pour les arrêter, d'autres les poussaient et les retenaient et tous ceux qui voulaient les arrêter criaient : « Halte, halte ! Pas de bain ! » Dans cette lutte étaient censés l'emporter ceux qui résistaient en l'honneur du maître qui les amenait. Celui qui, après un long temps et quand s'était déroulée une longue dispute en termes rituels, était introduit dans la chambre chauffée et baigné, se rhabillait ensuite et recevait l'autorisation de porter le manteau ; après quoi, vêtu de celui-ci, entouré d'une escorte de gens honorés et illustres, il quittait la maison de bains, après avoir consenti à payer des sommes considérables aux chefs de l'école appelés « Acromites »^{1*}.

L'écrivain rapporte que les Vandales appellent les Goths « Trules », parce que, pressés par la famine, ils avaient acheté aux Vandales la « trule » de blé pour une pièce d'or. La « trule » ne contient même pas un tiers de setier².

Il dit que, quand les Vandales eurent envahi l'Espagne et que les Romains se furent réfugiés dans les villes fortifiées, une telle famine les éprouva qu'ils en furent réduits au cannibalisme³ ; une femme qui avait quatre enfants les mangea tous, en prétextant à propos de chacun d'eux

1. Indication vague sur le sens de ce mot chez Hésychius, s. v. Ἀκρομίται, qui le glose οἱ μισθῶνες. Himerius, Or., XXII, 7, fait allusion à une cérémonie qui donnait accès à l'école.

2. Du Cange, qui a relevé ce texte (s. v. Τρούλα), ne donne aucune indication sur la valeur de cette étymologie. Notre auteur semble avoir un certain goût pour ce genre d'explications.

3. Dans Sozomène, Hist. eccl., IX, 12, Migne, P. G., t. LXVII, p. 1520 B-1521 B, qui mentionne cette invasion de l'Espagne (414), il n'y a pas de trace des horreurs relatées ici.

ὥς οὐκ ἐξῆν κατὰ τὰς Ἀθήνας περιβαλέσθαι αὐτόν τινα, καὶ μάλιστα ξένον, ᾧ μὴ τῶν σοφιστῶν ἡ γνώμη ἐπέτρεπε καὶ αἱ κατὰ τοὺς σοφιστικούς νόμους τελεται ἐβεβαίουν τὸ ἀξίωμα.

Ἦν δὲ τὰ τελούμενα τοιαῦτα.

15 πρῶτον μὲν κατήγοντο ἐπὶ τὸ δημόσιον βαλανεῖον ὅσοι νεήλυδες, ἂν τε μικροὶ ἂν τε μεγάλοι. Ἐξ ὧν καὶ οἱ πρὸς τὸν τρίβωνα ἐπιτήδειοι, ἡλικίας ἤδη καιροῦ γεγονότες, οὓς εἰς μέσον ἔβαλλον οἱ κατάγοντες σχολαστικοί. Εἴτα τῶν μὲν ἔμπροσθεν τρεχόντων καὶ κωλυ-
20 όντων, τῶν δὲ ὠθούντων καὶ ἐπεχόντων, πάντων δὲ τῶν κωλυόντων ταῦτα βοώντων. « Στᾶ, στᾶ, οὐ λούει », κατακρατεῖν δῆθεν τοῦ ἀγῶνος ἐδόκουν οἱ ἀντρωθύντες εἰς τιμὴν τοῦ καταγομένου σχολαστικοῦ. ὅστις μετὰ πολλὴν ὥραν, στάσεως πολλῆς ἐπὶ τοῖς προαχθεῖσιν ἐθίμοις
25 ῥήμασι προγενομένης, εἰσάγεται εἰς τὸν θερμὸν οἶκον καὶ ἀπολούεται, εἴτα ἐνδυσάμενος ἐδέχετο τὴν τοῦ τρίβωνος ἐξουσίαν, καὶ αὐτόθεν μετὰ τοῦ τρίβωνος ἐκ τοῦ βαλανείου ἐντίμῳ καὶ περιδόξῳ δορυφορούμενος πομπῇ ἀπῆγει, δαπάνας ἐπιγνοὺς φανερὰς εἰς τοὺς τῶν
30 διατριβῶν προστάτας τοὺς λεγομένους Ἀκρωμίτας.

« Ὅτι οἱ Οὐάνδαλοι τοὺς Γότθους Τρούλους καλοῦσι διὰ τὸ λιμῷ πιεζομένους αὐτοὺς τροῦλαν σίτου παρὰ τῶν Οὐανδάλων ἀγοράζειν ἐνὸς χρυσίνου. ἡ δὲ τροῦλα οὐδὲ τρίτον ξέστου χωρεῖ.

35 « Ὅτι κατὰ τὰς Ἰσπανίας τῶν Οὐανδάλων καταδραμόντων, καὶ τῶν Ῥωμαίων εἰς τὰς τετειχισμένας πόλεις καταφυγόντων, τοσοῦτος αὐτῶν λιμὸς κατεκράτησεν ὥς εἰς ἀλληλοφαγίαν ἐκβιασθῆναι. καὶ γυνὴ τέσσαρα τέκνα ἔχουσα πάντα κατέφαγε, πρόφασιν ἐφ' ἑκάστου

21 λούει AM : λούη A² var. l. || κατακρατεῖν A²M : quid prius praeb. A non liquet || 27 ἐξουσίαν A : ἀξίαν M || 29 ἀπῆγει A²M : quid prius praeb. A non liquet || 31 Οὐάνδαλοι A²M : ἀνδαλοι A || 33 χρυσίνου A : χρυσίου M || 37 κατεκράτησεν M et A² post A¹ : κάτησεν A.

qu'elle voulait nourrir et sauver ceux qui restaient, jusqu'au moment où, quand elle les eut mangés tous, elle fut [61 a] tuée à coups de pierres par le peuple. Il dit qu'Euploutius le Magistre¹ fut envoyé auprès de Valia², le chef des Goths, pour conclure un traité de paix et reprendre Placidia. Valia le reçut bien et, après un envoi de six cent mille mesures de blé, Placidia fut libérée et rendue à Euploutius pour qu'il la ramenât à son frère, Honorius.

Des recherches avaient été entreprises à Athènes au sujet des livres assemblés à la colle, et on se demandait quelle quantité de ce produit employer; ce fut Philtatus, un compagnon de notre historien, versé en tout ce qui regardait les livres, qui le leur enseigna. Le renom qu'il y gagna lui valut l'érection d'une statue par les gens d'Athènes³.

L'auteur rapporte beaucoup d'incroyables merveilles sur l'Oasis et sur son heureux climat : non seulement le haut mal n'atteint personne de l'endroit, mais les épileptiques venus d'ailleurs sont, par la vertu du climat, délivrés de leur mal. Il parle du sable qui abonde là-bas et des puits qu'on y fore jusqu'à deux cents, trois cents et parfois cinq cents coudées; quand ils sont percés, ils font jaillir l'eau qui s'épanche de l'orifice même; alors, les paysans qui ont participé au forage viennent l'un après l'autre y puiser l'eau pour arroser leurs champs. Il y a toujours des fruits aux arbres, le blé y est meilleur que nul autre et plus blanc que neige; il arrive qu'on y fasse deux semailles d'orge par an et il y en a toujours deux de millet. Les gens arrosent leurs petits champs l'été tous

1. N'est connu que par ce texte. Cf. Seeck, s. v. *Euploutios*, in *P. W.*, t. VI (1907), col. 1224.

2. Sur Valia (ou Wallia), cf. *supra*, p. 176, note 5.

3. Haedicke, *op. cit.*, col. 201-202, signale la correction proposée pour ce passage par Dindorf : *περί τῶν κεκωλισμένων βιβλίων... τὸ μέτρον τοῦ κώλου*. Je laisse aux spécialistes de l'histoire du livre le soin d'en discuter et m'en tiens aux données de la tradition manuscrite. Le modèle du manuscrit A ne devait pas porter *κεκωλισμένων*, puisque A¹, c'est-à-dire le copiste qui se corrige d'après son modèle, a retouché le mot pour nous donner le fautif *κεκωλωμένων*. D'autre part, il est étonnant que le savant correcteur qui est responsable de la famille M n'ait pas gardé ou introduit cette variante savante que Haedicke appelle le « texte exact ». Philtatus est inconnu par ailleurs.

40 ποιούμενη τὴν τῶν ὑπολοίπων τροφήν καὶ σωτηρίαν, ἕως ἄν πάντα καταφαγούσα λίθοις ὑπὸ τοῦ δήμου ἀνῆρέθῃ. [61 a] "Οτι Εὐπλούτιος ὁ μαγιστριανὸς πρὸς Οὐάλιον, ὃς τῶν Γότθων ἐχρημάτιζε φύλαρχος, ἀποστέλλεται ἐφ' ᾧ σπονδὰς τε θέσθαι εἰρηνικὰς καὶ ἀπολαβεῖν τὴν Πλακιδίαν ὁ δὲ ἐτοιμῶς δέχεται καὶ ἀποσταλέντος αὐτῷ σίτου ἐν 5 μυριάσιν ἐξήκοντα, ἀπολύεται Πλακιδία παραδοθεῖσα Εὐπλουτίῳ πρὸς Ὀνώριον τὸν οἰκείον αὐτῆς ἀδελφόν.

"Οτι ζητήματος ἐν ταῖς Ἀθήναις ἀνακύψαντος περὶ τῶν κεκολλημένων βιβλίων μαθεῖν τοῖς ἐπιζητοῦσι τὸ μέτρον τοῦ κόλλου, Φιλτάτιος ὁ τοῦ ἱστορικοῦ ἐταῖρος εὐ- 10 φυῶς περὶ γραμματικὴν ἔχων, τοῦτο ἐπέδειξε καὶ εὐδοκμήσας τυγχάνει παρὰ τῶν πολιτῶν εἰκόνος.

"Οτι περὶ τῆς Ὀάσεως ὁ συγγραφεὺς πολλὰ παραδοξολογεῖ, περὶ τε τῆς εὐκρασίας αὐτῆς καὶ ὅτι οἱ τὴν ἱερὰν νόσον ἔχοντες οὐ μόνον ἐκείσε οὐ γίνονται, 11 ἀλλὰ καὶ ἀλλαχόθεν παραγινόμενοι ἀπαλλάττονται διὰ τὴν τοῦ ἀέρος εὐκρασίαν τοῦ νοσήματος.

Καὶ περὶ τῆς ψάμμου τῆς πολλῆς ἐκείνης καὶ τῶν ὀρυσσομένων φρεάτων, ὡς εἰς διακοσίους καὶ τριακοσίους, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ εἰς πεντακοσίους πήχεις ὀρυσσόμενα ἀναβλύζουσι τὸ ρεῖ- 20 θρον αὐτοῦ τοῦ στομίου προχεόμενον ἕξ οὐ κατὰ διαδοχὴν ἀρούμενοι, ὅσοις κοινὸν γέγονε τὸ ἔργον, τὰς οἰκείας ἀρούρας ποτίζουσιν οἱ γεωργοί. Καὶ ὅτι αἱ ὀπώραι αἰ τοῖς δένδροις φέρονται, καὶ ὅτι ὁ σίτος παντὸς κρείττων σίτου καὶ χιόνος λευκότερος, καὶ ὅτι ἔσθ' ὅτε δις 25 τοῦ ἔτους σπείρεται ἡ κριθή, τρίς δὲ αἰ ἡ κέγχρος. Ἀρδεύουσι δὲ τὰ γήδια αὐτῶν ἐν θέρει μὲν διὰ τρίτης

[61 a] 5 ἀπολύεται A : ἀποστέλλεται M || 8 κεκολλημένων M : κεκωλωμένων alt. ω corr. A || τοῖς M : om. A || 9 κόλλου M : κώλου A || 10 γραμματικὴν A : γραμματικῆς M || ἐπέδειξε A : ἀπέδειξε M || 14 γίνονται A¹M : γίνωνται A || 16 τοῦ νοσήματος hic A : post ἀπαλλάττονται v. 15 ponit M || 21 τὰς A : καὶ τὰς M || 23 παντὸς κρείττων A : κρείσσων παντὸς M || 25 ἡ ἀνιε κέγχρος A¹ s. v. : om. AM || 26 ἀρδεύουσι A¹M : ἀρδέουσι A || αὐτῶν Bekker : αὐτῶν codd.

les trois jours et l'hiver tous les six jours ; de là vient leur fertilité. Jamais le ciel n'est nuageux. Il parle des cadrans solaires que construisent ces gens-là.

Il dit que ce pays était autrefois une île, qu'elle avait été détachée du continent et qu'Hérodote l'appelle l'île des Bienheureux¹. Hérodote², qui a écrit l'histoire d'Orphée et de Musée, l'appelle Phéacide. Il conjecture que ce pays a été une île du fait qu'on trouve des écailles marines et des coquillages soudés aux rochers de la chaîne de montagnes qui mène à l'Oasis en venant de la Thébaïde³ ; en second lieu, parce qu'une épaisse couche de sable y est toujours répandue et recouvre trois oasis — car l'auteur, lui aussi, prétend qu'il y a trois oasis ; deux sont étendues, l'une est plus en dehors, l'autre plus fort à l'intérieur des terres ; elles se font face, séparées par une distance d'environ [61 b] cent milles. Il en existe encore une troisième, qui est petite et séparée des deux autres par une longue distance. A l'appui de l'idée que l'Oasis a été une île, il dit encore qu'il arrive souvent qu'on y voie des poissons emportés par des oiseaux et parfois des restes de poissons, de sorte qu'on peut en conclure que la mer n'est pas loin. Il dit aussi qu'Homère est originaire de la Thébaïde, proche de l'Oasis.

Il rapporte que l'empereur Honorius, dans son onzième consulat⁴, et avec lui Constance, consul pour la deuxième fois, conclurent le mariage de Placidia ; ses refus violents, en cette circonstance, mirent Constantin en colère contre ses serviteurs à elle. Finalement, le jour de leur entrée en charge, le roi Honorius, son frère, lui prit la main malgré elle et la mit dans celle de Constance, auquel il la donnait, et le mariage fut célébré avec la plus grande magnificence.

1. Hérodote, III, 26 (t. III, p. 57, éd. Legrand).

2. Ecrivain d'une époque impossible à déterminer. Il est l'auteur d'un ouvrage sur les *Argonautiques* qui est souvent cité dans les scolies à Apollonius de Rhodes. Cf. Gudeman, s. v. *Herodotos* (n. 5), in *P. W.*, t. VIII (1913), col. 988.

3. Cette donnée nous permet d'identifier notre oasis avec l'Oasis major ou oasis d'El Khargeh. Sur les trois oasis, cf. Besnier, *Lexique de géographie ancienne*, s. v.

4. C'est à-dire en 417.

ἡμέρας, ἐν χειμῶνι δὲ διὰ ἑκτῆς, ἐξ οὗ καὶ ἡ εὐφορία γίνεται. Καὶ ὅτι οὐδέποτε συννεφία γίνεται. Καὶ περὶ τῶν ποιουμένων αὐτοῖς ὥρολογίων.

Λέγει δὲ ὅτι νῆσος

30 τὸ παλαιὸν ἦν καὶ ἀπεχερσώθη, καὶ ὅτι ταύτην καλεῖ Ἡρόδοτος μακάρων νήσους · Ἡρόδωρος δέ, ὁ τὴν Ὀρφῆως καὶ Μουσαίου συγγραψας ἱστορίαν, Φαιακίδα ταύτην καλεῖ. Τεκμηριοῦ δὲ νῆσον αὐτὴν γεγενῆσθαι ἕκ τε τοῦ ὄστρακα θαλάσσια καὶ ὄστρεα λίθοις τοῦ ὄρους
35 προσπεπλασμένα εὐρίσκεσθαι τοῦ ἐπὶ τὴν Ὀασιν ἀπὸ τῆς Θηβαίδος φέροντος, δεύτερον ὅτι ψάματος πολλὴ ἐπεκχεῖται ἀεὶ καὶ τὰς τρεῖς ἀναπληροῦ Ὀάσεις. Τρεῖς γάρ φησιν Ὀάσεις καὶ αὐτὸς εἶναι, δύο μεγάλας, τὴν μὲν ἐξωτέρω, τὴν δὲ ἐσωτέρω, καταντικρὺ κειμένας
40 ἀλλήλαις, συντείνοντος εἰς ἑκατὸν σημεῖα τοῦ μεταξύ [61 b] διαστήματος. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη τρίτη μικρά, πολλῶ διαστήματι τῶν δύο κεχωρισμένη. Λέγει δὲ εἰς πίστιν τοῦ νῆσον γενέσθαι ὅτι καὶ ὑπὸ ὀρνέων ὀράσθαι συμβαίνει πολλάκις ἰχθύς φερομένους καὶ ἰχθύων ἄλλοτε λείψα-
5 να, ὥς ἐντεῦθεν εἰκάζεσθαι μὴ πολὺ πόρρω εἶναι τὴν θάλασσαν. Φησὶ δὲ καὶ Ὀμηρον ἐκ τῆς πρὸς ταύτῃ Θηβαίδος ἔλκειν τὸ γένος.

Ὅτι ὑπατος ὁ βασιλεὺς Ὀνώριος προελθὼν τὸ ἐνδέκατον, καὶ σὺν αὐτῷ Κωνσταντίῳ τὸ δεύτερον, τὸν
10 Πλακιδίας γάμον ἐπιτελοῦσιν · ἐφ' ᾧ πολλὰ μὲν αὐτῇ ἀνανεύουσα Κωνσταντίον παρεσκεύασε κατὰ τῶν αὐτῆς ὀργίζεσθαι θεραπόντων. Τέλος ἐν τῇ τῆς ὑπατείας ἡμέρᾳ ἀπὸ χειρὸς ταύτην ὁ βασιλεὺς καὶ ἀδελφὸς Ὀνώριος ἄκουσαν λαβὼν ἐγχειρίζει παραδιδούς Κωνσταντίῳ,
15 καὶ ἐπιτελεῖται εἰς τὸ λαμπρότατον ὁ γάμος. Εἶτα καὶ

28 καὶ περὶ M : καὶ ὅτι οὐ περὶ A || 35 προσπεπλασμένα A : πεπλασμένα M.

[61 b] 6 φησὶ A : φασὶ M || ταύτῃ A²M : ταύτης A || 10 γάμον A : νόμον M || 13 καὶ ἀδελφὸς A³ mg M : om. A.

Plus tard, il leur naquit une fille qu'ils appelèrent Honoria, ensuite un autre enfant à qui ils donnèrent le nom de Valentinien¹; celui-ci, du vivant d'Honorius, devint nobilissime grâce à la contrainte exercée par Placidia sur son frère, Honorius; puis, après la mort de l'empereur et le renversement de l'usurpateur, Jean², il fut aussi désigné comme empereur de Rome³.

Constance, lui, partagea le pouvoir avec Honorius, qui l'avait choisi lui-même, mais presque malgré lui. Placidia, de son côté, reçut le titre d'Augusta de son propre frère et de son propre époux⁴. On envoya ensuite à Théodose, neveu d'Honorius, qui régnait sur l'empire d'Orient, l'annonce de la proclamation de Constance; le messager ne fut pas reçu.

Constance tomba malade; et le pouvoir lui pesait parce qu'il n'était plus libre, comme auparavant, de sortir, de s'en aller où et comme il voulait et parce qu'il n'était pas permis à un souverain d'user des amusements dont il était coutumier. En fin de compte, après sept mois de règne, ainsi, d'ailleurs, que le lui avait annoncé le songe :

« Six sont déjà accomplis, le septième commence »,

il mourut d'une pleurésie; avec lui disparurent sa colère contre l'empire d'Orient et le projet d'expédition qu'il méditait parce qu'on n'avait pas accepté la nouvelle de sa proclamation à l'empire.

L'auteur dit qu'après la mort du chef Valia⁵, Théodoric lui succéda au commandement.

[62 a] Il rapporte qu'après avoir beaucoup souffert sur mer, il en réchappa à grand-peine. A ce propos, il raconte l'histoire merveilleuse d'un astre qui vint peser sur le mât de l'embarcation et menaça de les faire sombrer; le météore était appelé Uranie par les matelots⁶. Il parle du per-

1. En 419.

2. Sur ce personnage, cf. *infra*, p. 184 et note 4.

3. Règne de 425 à 455.

4. En 421.

5. En 418. Son successeur, c'est Théodoric I^{er}, fils d'Alaric (418-451).

6. Relevons au passage cette preuve de l'intérêt que Photius accorde aux histoires merveilleuses, intérêt attesté ailleurs par des notices entières consacrées à des auteurs de *mirabilia*.

παῖς αὐτοῖς τίκεται, ἣν ὀνομάζουσιν Ὀνωρίαν, καὶ ἕτερος πάλιν, ᾧ κλήσιν ἔθεντο Οὐαλεντινιανόν· ὃς ζώντος μὲν Ὀνωρίου νοβελίσσιμος γίνεται βιασαμένης τῆς Πλακιδίας τὸν ἀδελφόν, μετὰ δὲ τὸν θάνατον τοῦ βασιλέως, καὶ ἔτι μετὰ τὴν κατάλυσιν τοῦ τυραννήσαντος Ἰωάννου, καὶ Ῥώμης βασιλεὺς ἀποδείκνυται.

Ὁ δὲ Κωνσταντίος συμβασιλεύει τῷ Ὀνωρίῳ, αὐτοῦ μὲν χειροτονοῦντος, ἀλλὰ σχεδόν τι ἄκοντος. Χειροτονεῖται δὲ καὶ ἡ Πλακιδία Αὐγούστα, τοῦ τε ἰδίου ἀδελφοῦ καὶ τοῦ ἰδίου ἀνδρὸς χειροτονησάντων· εἰτα πέμπεται πρὸς Θεοδοσίον, ὃς ἀδελφιδοῦς ὦν Ὀνωρίου τῶν πρὸς ἔω μερῶν ἐβασίλευεν, ἡ ἀνάρρησις μηνυομένη τῆς τοῦ Κωνσταντίου βασιλείας, καὶ μένει ἀπαράδεκτος.

Ἐφίσταται νόσος Κωνσταντίῳ, καὶ μετέμελεν αὐτῷ ἡ βασιλεία, ὅτι οὐκέτι ἦν αὐτῷ ἐπ' ἀδείας ὥσπερ πρότερον ἐξίεναι τε καὶ ἀπιέναι ὅπῃ καὶ ὅπως βούλοιο, καὶ ὅτι οὐκ ἐξῆν χρήσθαι βασιλεύοντι οἷς ἔθος εἶχε χρήσθαι παιγνίοις. Τέλος ἐπτά βασιλεύσας μῆνας, ὥσπερ αὐτῷ καὶ ὁ ὄνειρος εἶπεν « ἐξ ἡδὴ πεπλήρωνται καὶ ἔρχονται ἐπτά », πλευριτικῇ νόσῳ τελευτῇ, συντελευτησάσης αὐτῷ καὶ τῆς κατὰ τὴν ἀνατολὴν ὀργῆς καὶ ὀρμῆς ἣν ὠδινεν, ὅτι τὴν ἀναγόρευσιν αὐτοῦ τῆς βασιλείας οὐ προσήκαντο.

Ὅτι Οὐαλίου τοῦ φυλάρχου τελευτήσαντος, Θεοδέρχους τὴν ἀρχὴν διαδέχεται.

[62 a] Ὅτι κατὰ θάλασσαν πολλὰ παθὼν ὁ συγγραφεὺς μόλις διασώζεται. Ἐν ᾧ καὶ περὶ ἀστέρους τινὸς τερατολογεῖ ἐπιβρίσαντος τῷ ἰστίῳ τοῦ πλοίου μέλλειν αὐτοὺς βυθίζεσθαι. Οὐρανίαν δὲ τὸ φανὲν παρὰ τῶν ναυτῶν κα-

17 Οὐαλεντινιανόν Bekker in *app. crit.*: Οὐαλεντινιανός *codd.*. 19 τὸν θάνατον A: θάνατον M || 21 ἀποδείκνυται A: ἀναδείκνυται M || 23 τι A: *om.* M || 27 τοῦ A: *om.* M || 32 ἐξῆν A: ἐξῆν αὐτῷ M || 36 τῇ M: *om.* A || 37/38 αὐτοῦ τῆς βασιλείας A: τῆς βασιλείας αὐτοῦ M || 39 Οὐαλίου A: Οὐάλη M.

roquet qu'il eut pour compagnon pendant vingt ans ; il ne laissait d'imiter presque aucune action des hommes : il dansait, en effet, chantait, appelait les gens par leur nom et faisait d'autres tours encore¹.

L'historien dit que, lors de son voyage d'enquête aux environs de Thèbes et de Soène², les chefs et devins des Barbares voisins de Talmis, les Blemmyes³, manifestèrent le désir de le rencontrer ; c'était sa réputation qui les attirait. Et ils m'emmenèrent, dit-il, jusqu'à Talmis même, de sorte que j'ai pu explorer même ces régions-là, qui sont à cinq journées de Philae, jusqu'à une ville appelée Prima qui, autrefois, se trouvait être la première ville de Thébaïde du côté des Barbares et que, pour cela, les Romains appelèrent en latin « Prima », c'est-à-dire *première* ; maintenant encore, elle porte ce nom, bien qu'elle soit depuis longtemps propriété des Barbares avec quatre autres villes : Phoenicon, Chiris, Thapis et Talmis⁴.

Dans ces régions, dit-il, il apprit qu'il y avait des mines d'émeraude d'où les souverains d'Égypte tiraient en abondance cette matière précieuse. Et ces mines, dit-il, les devins barbares m'invitaient à les aller voir, mais ce n'était pas possible sans une autorisation du roi⁵.

Il raconte l'histoire merveilleuse d'un certain Libanius⁶, originaire d'Asie, qui, sous le règne d'Honorius et de Constance, s'en vint à Ravenne ; il connaissait à fond les mystères ; il se fit fort et promit même, dit-il, d'agir sur les Barbares sans le secours d'hommes d'armes. Ensuite, il fit, dit l'auteur, l'épreuve de sa promesse. Le bruit s'en

1. Dans le sommaire de Clésias (« codex » 72, *supra*, p. 184), Photius s'est déjà attardé à parler de certaines performances de ce volatile.

2. Ou Syène-Assouan. Ce voyage est de 423. Cf. Haedicke, *op. cit.*, col. 201.

3. Ou Blemmyes. Peuple de pillards nomades qui vivaient aux confins de l'Égypte, entre le Nil et le golfe d'Arabie, et sur lequel ont couru dans l'antiquité de nombreux récits extraordinaires. Cf. Sethe, s. v. *Blemmyes*, in *P. W.*, t. III (1899), col. 566-568.

4. Toutes ces villes se situent dans les parages de la Thébaïde et de la Dodécaschène. Cf. les articles de Besnier, s. v.

5. Sans doute s'agit-il de la région du mont Émeraude non loin de Bérénice, en Égypte, où se trouvaient des mines importantes. Cf. Kees et Honigsmann, s. v. *Smaragdus Mons*, in *P. W.* 2^e sér., t. III (1929), col. 706-709.

6. Inconnu par ailleurs.

5 λείσθαι. Λέγει δὲ περὶ ψιττακοῦ, ᾧ εἴκοσιν ἔτεσι συνδιήγεν, ὡς σχεδόν τι οὐδὲν τῶν ἀνθρώπων πραττομένων ἀμίμητον κατελίμπανεν ὥρχειτό τε γὰρ καὶ ἦδε καὶ ἐκάλει ἐξ ὀνόματος καὶ τὰλλα ἔπραττεν.

Ἵτι ὁ ἱστορικός φησι διάγοντος αὐτοῦ κατὰ τὰς Θή-
10 βασ καὶ τὴν Σοήνην ἱστορίας ἕνεκα, ἐν ἐπιθυμίᾳ γενέσθαι τοὺς φυλάρχους καὶ προφῆτας τῶν κατὰ τὴν Τάλμιν βαρβάρων, ἦτοι τῶν Βλεμμύων, τῆς ἐντυχίας αὐτοῦ ἔκινει γὰρ αὐτοὺς ἐπὶ τοῦτο ἡ φήμη. Καὶ ἔλαβόν με, φησί, μέχρι αὐτῆς τῆς Τάλμews, ὥστε κάκείνους τοὺς χώρους
15 ἱστορῆσαι διέχοντας ἀπὸ τῶν Φιλῶν διάστημα ἡμερῶν πέντε, μέχρι πόλεως τῆς λεγομένης Πρίμα, ἥτις τὸ παλαιὸν πρώτη πόλις τῆς Θηβαΐδος ἀπὸ τοῦ βαρβαρικοῦ ἐτύγχανε διὸ παρὰ τῶν Ῥωμαίων Ῥωμαίᾳ φωνῇ Πρίμα ἦτοι πρώτη ὠνομάσθη, καὶ νῦν οὕτω καλεῖται
20 καίτοι ἐκ πολλοῦ οἰκωθεῖσα τοῖς βαρβάροις μεθ' ἐτέρων τεσσάρων πόλεων, Φοινικῶνος, Χίριδος, Θάπιδος, Τάλμιδος.

Παρὰ τούτους τοὺς χώρους φησί καὶ σμαράγδου μέταλλα εἶναι μαθεῖν, ἐξ ὧν τοῖς Αἰγυπτίων βασιλεῦσιν ἡ σμάραγδος ἐπλεόναζε. Καὶ ταῦτα, φησὶν, οἱ
25 προφῆται τῶν βαρβάρων προὔτρεπόν με θεάσασθαι ἄλλ' οὐκ ἦν τοῦτο δυνατόν γενέσθαι χωρὶς βασιλικῆς προσταξέως.

Ἵτι Λιβανιὸν τινα τερατολογεῖ, Ἀσιανὸν τὸ γένος, κατὰ τὴν βασιλείαν Ὀνωρίου καὶ Κωνσταντίου ἐπὶ Ῥαβενναν παραγενέσθαι. Ἄκρον δὲ τοῦτον εἶναι τελεστικόν.
30 Καὶ δύνασθαι δέ, φησί, καὶ ὑπισχνέσθαι αὐτὸν χωρὶς ὀπλίων καὶ κατὰ βαρβάρων ἐνεργεῖν. Εἷτα πείραν δούς, φησὶν, οὗτος τῆς ὑποσχέσεως καὶ τῆς φήμης δραμούσης ὥστε καὶ Πλακιδίαν τὴν βασιλίδα μαθεῖν, ἀναιρεῖται ὁ τελεστής.

[62 a] 9 αὐτοῦ M : om. A || τὰς A : om. M || 10 Σοήνην A : Σοῖνην M || 14 μέχρι A : μέχρις M || 15 διέχοντας A : διέχοντος M || Φιλῶν A : φιλῶν M || 18 ἐτύγχανε A : διετύγχανε M || 29 παραγενέσθαι AM¹ : γενέσθαι M.

répandit jusqu'à l'impératrice Placidia et le magicien fut mis à mort, car, dit-il, Placidia menaçait Constance de se séparer de lui si on laissait vivre Libanius, un mage et un infidèle.

L'auteur rapporte que Constance était d'origine illyrienne, de Panaïsos, ville de Cadie ; après avoir pris part, dès le temps de Théodose le Grand, à de multiples entreprises militaires, il fut plus tard investi, comme on l'a dit, du pouvoir impérial. Ce fut, au total, un homme digne d'éloges et dédaigneux des biens matériels avant son union [62 b] avec Placidia ; mais quand il l'eut épousée, il tomba dans l'amour des richesses. Après sa mort, des requêtes contre lui vinrent de gens auxquels il avait fait tort dans leurs biens ; elles affluèrent à Ravenne, mais la légèreté de Théodose et sa parenté avec Placidia réduisirent à rien les effets de ces réclamations et la force du bon droit.

L'historien écrit que l'attitude d'Honorius envers sa propre sœur depuis la mort de son mari, Constance, devint telle que leur attachement immodéré et leurs continuels baisers sur la bouche firent naître à leur égard des soupçons infamants chez la plupart des gens¹. Mais, en revanche, une inimitié aussi vive que cette affection se mit entre eux à cause de Spadousa² et d'Elpidia, nourrice de Placidia, qui avait pour elles les plus grands égards ; elles étaient soutenues par Léontée³, le maître de sa maison. Cette inimitié alla jusqu'à provoquer de fréquentes émeutes dans Ravenne, car Placidia avait autour d'elle une foule de Barbares depuis son union avec Ataulf et son mariage avec Constance. Des coups furent échangés entre les partis et, finalement, à cause de l'inimitié ainsi allumée et de cette haine qui avait remplacé l'affection

1. Ce trait de la vie d'Honorius et de Placidia n'est attesté que par ce passage. Cf. Seeck s. v. *Honorius* (n. 3), in *P. W.*, t. VIII (1913), col. 2291.

2. Cf. Seeck, s. v. *Spadusa*, in *P. W.*, 2^e sér., t. III (1929), col. 1259. C'est vers 422 que cette brouille s'est produite.

3. Elpidia et Léontée ne sont pas connus par ailleurs.

ἡπεῖλει γάρ, φησίν, ἡ Πλακιδία Κωνσταντίῳ χωρισμὸν
35 τοῦ γάμου εἰ τοῖς ζῶσι Λιβάνιος περιλείποιο, ἀνὴρ
γῆς καὶ ἄπιστος.

Ὅτι Κωνσταντίος Ἰλλυριὸς ἦν τὸ γένος, ἀπὸ Παναῖσου πόλεως τῆς Καδίας, καὶ πολλὰς στρατείας ἀπὸ τῶν Θεοδοσίου χρόνων τοῦ μεγάλου διελθὼν, ὕστερον καὶ
40 τὴν βασιλείον ἀρχὴν, ὡς ἐρρήθη, ὑπέδου. Ἦν δὲ τὰλλα μὲν ἐπαινετός, καὶ χρημάτων δὲ κρείττων πρὶν ἢ συν-
[62 b] αῖσθῆναι Πλακιδίᾳ· ἐπεὶ δὲ αὐτῇ συνέζευκτο, εἰς φιλοχρηματίαν ἐξώκαλε. Μετὰ μέντοι τὸν αὐτοῦ θάνατον δεήσεις κατ' αὐτοῦ τῶν εἰς χρήματα ἀδικηθέντων ἐπὶ Ῥάβενναν πανταχόθεν συνέρρεον· ἀλλ' ἡ τοῦ Ὀνωρίου,
5 φησί, κουφότης καὶ ἡ τῆς Πλακιδίας πρὸς αὐτὸν οἰκειότης ἀπράκτους αὐτῶν τὰς αἰτήσεις καὶ τὴν ἰσχὺν τοῦ δικαίου ἀπέφηνεν.

Ὅτι τοσαύτη διάθεσις Ὀνωρίῳ πρὸς τὴν οἰκίαν ἀδελφὴν, ἐξ οὗπερ ὁ ταύτης ἀνὴρ Κωνσταντίος ἀπεβίω
10 παρεμπεφύκει, ὡς τὴν ἄμετρον ἀγάπην αὐτῶν καὶ τὰ συνεχῇ κατὰ στόμα φιλήματα εἰς ὑπόληψιν αἰσχροῦ αὐτῶν τοὺς πολλοὺς ἐμβαλεῖν. Ἀλλὰ τοσαύτη πάλιν αὐτοῖς ἐναπετέχθη ἔχθρα σπουδῇ Σπαδοῦσης καὶ Ἐλπιδίας (τροφὸς δ' ἦν αὕτη Πλακιδίας), αἷς καὶ τὰ πολλὰ προσεί-
15 χε, συμπράττοντος αὐταῖς καὶ Λεοντέως τοῦ ταύτης κουράτωρος, ὥστε στάσεις μὲν πολλάκις ἐν τῇ Ῥαβέννῃ συστήναι (περιτὴν γὰρ ἀκεῖνη πλῆθος βαρβάρων ἐκ τῆς πρὸς Ἀδαοῦλφον συναφείας καὶ ἐκ τῆς πρὸς Κωνσταντίον συζυγίας) καὶ πληγὰς δὲ προελθεῖν ἐξ ἑκατέρου
20 μέρους. Τέλος ἐκ τῆς ἀναφθείσης ἐκείνης ἔχθρας καὶ τοῦ ἀντιρρόπου τῆς πρὶν φιλίας μίσους εἰς Βυζάντιον

35 τοῖς ζῶσι Λιβάνιος περιλείποιο A : Λιβάνιος περιλείποιο τοῖς ζῶσιν M || 40 τὴν A : εἰς τὴν M.

[62 b] 10 ἀγάπην αὐτῶν A : αὐτῶν ἀγάπην M || 11 φιλήματα M : φιλημα A || 12 αὐτῶν τοὺς πολλοὺς A : αὐτοῖς τοῖς πολλοῖς M || 13 Σπαδοῦσης καὶ A : σπουδαζούσης M || 17 βαρβάρων A : βάρβαρον M.

d'au paravant, Placidia vit son frère l'emporter et elle fut exilée à Byzance avec ses enfants¹. Seul Boniface² lui conserva sa fidélité; d'Afrique, où il commandait, il lui envoyait de l'argent dans la mesure de ses moyens et il s'évertuait à lui rendre toutes sortes d'autres services. Plus tard, il lui fournit tout son concours pour reprendre le pouvoir³.

L'historien rapporte qu'Honorius, atteint d'hydropisie, mourut le sixième jour des calendes de septembre. Des lettres furent envoyées en Orient pour annoncer la mort de l'empereur. Dans le temps qu'on envoyait ces lettres, un certain Jean prit de son initiative le pouvoir⁴. Au moment de sa proclamation, on entendit une voix qui semblait venir de quelque oracle : « Il tombe et ne se dresse pas ». Et la foule, comme pour conjurer la parole, répondit : « Il se dresse et ne tombe pas ».

Il dit que Boniface fut un soldat héroïque qui se distinguait souvent contre beaucoup de Barbares, qu'il affrontait tantôt avec une poignée d'hommes, tantôt avec des troupes nombreuses, parfois même en combat singulier; bref, en s'y prenant de toute manière, il débarrassa l'Afrique d'une foule de Barbares de tribus diverses. Il [63 a] était épris de justice et méprisait les richesses.

Il mit à son actif le trait qu'on va lire. Un homme des champs qui avait une femme d'une beauté florissante était trompé par un confédéré barbare. Il s'adressa donc à Boniface pour se plaindre de cet outrage. Boniface s'enquit de la distance à laquelle se trouvait l'endroit et du nom du champ où se commettait l'adultère; il renvoya alors le plaignant et lui enjoignit de revenir chez lui le lendemain. Le soir, à l'insu de tous, il courut au champ,

1. En 423.

2. Sur Boniface, cf. *supra*, p. 174 et note 1.

3. Dans la même année 423.

4. A régné en Occident de 423 à 425. Il avait été désigné par le Sénat et reconnu par l'armée après la mort d'Honorius, mais Théodose II refusa de le reconnaître et lui déclara la guerre. Cf. Seock, s. v. *Ioannes* (n. 8), in *P. W.*, t. IX (1916), col. 1745-1746.

Πλακιδία, τοῦ ἀδελφοῦ ὑπερισχύσαντος, σὺν τοῖς οἰκείοις παισὶν ἐξορίζεται. Καὶ μόνος αὐτῇ Βονηφάτιος τὰ πιστὰ φυλάττων ἀπὸ τῆς Ἀφρικῆς, ἧς ἦρχε, καὶ χρήματα
25 ὥς ἐδύνατο ἔπεμπε καὶ πρὸς τὴν ἄλλην αὐτὸς ἔσπευδε
θεραπείαν, ὕστερον δὲ καὶ εἰς τὴν τῆς βασιλείας ἀνά-
ληψιν ἅπαντα συνεβάλετο.

Ὅτι Ὀνώριος ὑδερικῶ νοσήματι ἀλούς πρὸ ἐξ κα-
λανδῶν Σεπτεμβρίων τελευτῇ· καὶ πέμπονται γράμματα
30 πρὸς τὴν ἀνατολὴν τὸν βασιλέως θάνατον μηνύοντα.
Ἐν ᾧ δὲ ταῦτα ἐπέμποντο, Ἰωάννης τις αὐθεντήσας
τυραννεῖ. Ἐφ' οὗ καὶ τῆς ἀναρρήσεως γινομένης ἐρρήθη
ὥσπερ ἀπὸ τινος προρρήσεως προαχθέν· « Πίπτει, οὐ στή-
κει », καὶ τὸ πλήθος ὥσπερ ἀναλύοντες ἐπὶ τὸ ῥηθέν
35 ἀναφωνοῦσι· « Στήκει, οὐ πίπτει ».

Ὅτι Βονηφάτιος ἀνὴρ τὴν ἡρωϊκός, καὶ κατὰ πολλῶν
πολλάκις βαρβάρων ἡρίστευσεν, ἄλλοτε μὲν σὺν ὀλίγοις
ἐπερχόμενος, ἄλλοτε δὲ καὶ σὺν πλείοσιν, ἐνίοτε δὲ καὶ
μονομαχῶν. Καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν, παντὶ τρόπῳ πολλῶν
40 βαρβάρων καὶ διαφόρων ἐθνῶν ἀπήλλαξε τὴν Ἀφρι-
κὴν. Ἦν δὲ καὶ δικαιοσύνης ἐραστὴς καὶ χρημάτων κρείτ-
[63 a] των.

Ἐπράχθη δὲ αὐτῷ καὶ τι τοιοῦτον. Ἀνὴρ τις ἄγ-
ρικός ἔχων ἀνθοῦσαν γυναῖκα τὴν ὥραν, ὑπὸ τινος τῶν
συμμάχων βαρβάρων ἐμοιχεύετο. Δεῖται τοιγαροῦν Βο-
νηφατίου τὴν ὕβριν ὀλοφυρόμενος. Ὁ δὲ Βονηφάτιος
5 μαθὼν τὸ διάστημα τοῦ τόπου καὶ τὸ ὄνομα τοῦ ἀγροῦ
ἐν ᾧ τὰ τῆς μοιχείας ἐπράττετο, τὸν μὲν ἱκέτην τῶς
ἀπέπεμπε, προστάξας πάλιν τῇ ἐξῆς αὐτῷ προσελ-
θεῖν, ὀψίας δέ, λαθὼν ἅπαντας, καὶ ἐπὶ τὸν ἀγρὸν

25 ἔσπευδε A : ἔπεμπε M || 30 πρὸς A : εἰς M || 33 προαχθέν A :
πραχθέν M || 34 ἐπὶ A : om. M || ῥηθέν A : ῥῆμα M || 39 μονομαχῶν
AM² : μομαχῶν M.

[63 a] 2 τῶν A¹ s. v. M : om. A || 3 ἐμοιχεύετο A : ἔγνω αὐτὴν μοι-
χευομένην M || 6 ἱκέτην AM¹ : οἰκέτην M.

qui était à soixante-dix stades de distance, trouva le Barbare couché auprès de la femme adultère, lui trancha la tête et s'en retourna la nuit même. Quand, selon l'ordre reçu, l'homme revint le lendemain, Boniface lui donna la tête du Barbare en demandant s'il la reconnaissait. Et l'autre, frappé de ce spectacle, en demeura stupide, puis il comprit, se confondit en actions de grâces devant cet acte de justice et s'en alla plein de joie.

Chacune des grandes demeures de Rome, dit l'auteur, comportait en elle seule tout ce que pouvait contenir une petite cité : un champ de courses, des places publiques, des temples, des fontaines et plusieurs bâtiments de bains. D'où l'exclamation de l'auteur : « Une seule maison est une ville ! Chaque cité cache mille cités ! » Il existait aussi des bains publics colossaux. Ceux qu'on appelait, les thermes d'Antonin avaient, à l'usage des baigneurs, seize cents sièges alignés faits de marbre poli¹. Ceux de Dioclétien en avaient à peu près le double. Quant au rempart qui ceignait Rome, le géomètre Ammon, qui le mesura à l'époque où les Goths dirigèrent leur première attaque contre la ville, révéla qu'il avait un pourtour de vingt et un milles².

Il dit que beaucoup de familles romaines tiraient annuellement de leurs propriétés un revenu d'environ quatre mille livres d'or, sans compter le blé, le vin et toutes les autres sortes de produits dont la vente rendait le triple des rentrées en or. Pour les familles d'un rang immédiatement inférieur à celles-là, leur revenu était de quinze cents ou de mille livres. Il rapporte que Probus³, fils

1. Sur l'aspect de la ville à cette époque, cf. L. Homo, *Rome impériale et l'urbanisme dans l'Antiquité*, Paris, Albin Michel, 1951 (*Évol. de l'humanité*, 18 bis).

2. Le géomètre Ammon n'est connu que par ce texte. Le travail en question doit avoir été effectué en 403 et le chiffre donné ici serait trop élevé. Cf. Hultsch, s. v. *Ammon* (n. 2), in *P. W.*, t. I (1894), col. 1857-1858.

3. Personnage non identifié. Son père, Olympius, est sans doute celui dont il est question *supra*, p. 168.

ἐλάσας ἐβδομήκοντα διίστάμενον σταδίοις, καὶ εὐρὼν τὸν
 10 βάρβαρον τῇ μοιχευομένῃ συγκαθεύδοντα, τέμνει τε
 αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν καὶ δι' αὐτῆς ὑποστρέφει νυκτός.
 Προσελθόντι δὲ κατὰ τὸ πρόσταγμα εἰς τὴν αὐρίον
 τῷ ἀνδρὶ ἐπιδίδωσι τοῦ βαρβάρου τὴν κεφαλὴν δια-
 πυνθανόμενος εἰ ἐπιγινώσκοι αὐτήν. Ὁ δὲ τοῖς πα-
 15 ροῦσιν ἅμα καταπλαγείς καὶ ἀμηχανήσας, ἔπειτα ἐπιγινούς
 καὶ πολλὰ τῆς δικαιοσύνης εὐχαριστήσας, σὺν χαρᾷ
 ἀπῆει.

Ὅτι ἕκαστος τῶν μεγάλων οἰκῶν τῆς Ῥώμης, ὥς φη-
 σιν, ἅπαντα εἶχεν ἐν ἑαυτῷ ὅποσα πόλις σύμμετρος
 20 ἡδύνατο ἔχειν, ἱππόδρομον καὶ φόρους καὶ ναοὺς καὶ πηγὰς
 καὶ λουτρὰ διάφορα. Διὸ καὶ ὁ συγγραφεὺς ἀπεφθέγγετο :

Εἰς δόμος ἄστὺ πέλει· πόλις ἄστεα μυρία κεύθει.

Ἦσαν δὲ καὶ λουτρὰ δημόσια παμμεγέθη. Αἱ δὲ Ἀν-
 τωνιαναὶ οὕτω καλούμεναι εἰς χρεῖαν τῶν λουομένων κα-
 21 θέδρας εἶχον παρακειμένας χιλίας ἑξακοσίας, ἐκ μαρ-
 μάρου κατεσκευασμένας ξεστοῦ. Αἱ δὲ Διοκλητιαναὶ ἐγγὺς
 διπλασίους. Τό τε τεῖχος τῆς Ῥώμης μετρηθὲν παρὰ
 Ἀμμωνος τοῦ γεωμέτρου, καθ' ὃν καιρὸν Γότθοι τὴν
 προτέραν κατ' αὐτῆς ἐπιδρομὴν ἐποίησαντο, εἴκοσι καὶ
 30 ἐνὸς μιλίου διάστημα ἔχον ἀπεδείχθη.

Ὅτι πολλοὶ οἰκοὶ Ῥωμαίων προσόδους κατ' ἐνιαυτὸν
 ἐδέχοντο ἀπὸ τῶν κτημάτων αὐτῶν ἀνὰ μ' χρυσοῦ κεν-
 τηνάρια, χωρὶς τοῦ σίτου καὶ τοῦ οἴνου καὶ τῶν ἄλλων
 ἀπάντων εἰδῶν, ἃ εἰς τρίτον συνέτεινεν, εἰ ἐπιπράσ-
 35 κето, τοῦ εἰσφερομένου χρυσοῦ. Τῶν δὲ μετὰ τοὺς πρῶ-
 τους δευτέρων οἰκῶν τῆς Ῥώμης πεντεκαίδεκα καὶ δέκα
 κεντηναρίων ἢ πρόσσδος ἦν. Καὶ ὅτι Πρόβος ὁ παῖς

16 πολλὰ A : om. M || εὐχαριστήσας A : ἀπευχαριστήσας M || 25 εἶ-
 χον A : εἶχε M || 26 κατεσκευασμένας M : κατασκευασμένας A ||
 27 τό τε τεῖχος τῆς Ῥώμης A : τὸ δὲ τῆς Ῥώμης τεῖχος M || 29 προ-
 τέραν AM² mg : om. M || ἐπιδρομὴν A : καταδρομὴν M || 33 κεντηνά-
 ρια M : κεντηναρίων A.

d'Olympius, qui exerça sa préture au moment de l'usurpation de Jean, dépensa douze cents livres d'or. L'orateur Symmaque¹, sénateur de condition modeste, avant que Rome fût prise, dépensa deux mille livres durant la préture [63 b] de son fils, Symmaque². Maxime, un riche, usa quatre mille livres pour la préture du sien. Les préteurs donnaient des jeux publics durant sept jours³.

L'auteur prétend que la course errante d'Ulysse n'eut pas pour théâtre la Sicile, mais la région la plus éloignée du rivage italien, et que sa descente aux Enfers eut lieu au bord de l'Océan, où il erra si longtemps. Il polémique pour établir cette thèse par de multiples moyens. Pour nous, nous avons lu divers auteurs qui s'accordent avec lui là-dessus⁴.

Il relate que Théodose renvoya Placidia de Constantinople avec ses enfants pour s'opposer à l'usurpateur⁵. Elle reprit son rang d'Augusta et Valentinien celui de nobilissime. Avec eux, Théodose envoya une armée qui avait pour commandant des deux armes Ardabour, accompagné de son fils, Aspar, et un troisième personnage, Candidianus.

A Thessalonique, Hélios, le maître des offices, envoyé par Théodose, revêtit Valentinien, à Thessalonique même, du manteau de César; il avait cinq ans. A leur descente en Italie, Ardabour fut fait prisonnier par les soldats de l'usurpateur et on le lui envoya. Il pactisa avec lui. Son fils et Placidia tombèrent dans le découragement et le chagrin. Candidianus, en prenant quantité de villes et en accomplissant de brillants exploits, essayait de dissi-

1. C'est l'orateur bien connu Quintus Aurelius Symmachus Eusebius.

2. Quintus Fabius Memmius Symmachus a été préfet en 406. Cf. Seeck, s. v. *Symmachus* (n. 27), in *P. W.*, 2^e sér., t. IV (1931), col. 1159. Les préparatifs de cette préture nous sont bien connus par plusieurs lettres de l'orateur. Cf. Seeck, s. v. *Symmachus* (n. 18), col. 1151.

3. Sur les préteurs au Bas-Empire, cf. Lécivain, s. v., in Daremberg..., t. IV, 1, p. 631-632.

4. Dans la *Bibliothèque*, je ne connais qu'un passage, dans le sommaire de Ptolémée Héphéstion (« codex » 190, p. 150 b 10), où il est question des pérégrinations d'Ulysse. La présente allusion vise donc des lectures dont la recension ne figure pas dans la *Bibliothèque*. On ne peut que regretter que Photius ne soit pas plus explicite sur ce sujet.

5. C'est Jean, dont il est question *supra*, p. 184 et note 4.

Ὀλυμπίου τελέσας τὴν οἰκείαν πραιτοῦραν κατὰ τὸν καιρὸν τῆς Ἰωάννου τυραννίδος, δώδεκα κεντηνάρια
40 χρυσίου ἀνῆλωσε. Σύμμαχος δὲ ὁ λογογράφος, συγκλη-
τικὸς ὢν τῶν μετρίων, πρὶν ἢ τὴν Ῥώμην ἀλῶναι, τοῦ
[63 b] παιδὸς Συμμάχου πραιτοῦραν τελοῦντος κ' κεντη-
νάρια ἐδαπάνησε· Μάξιμος δέ, εἰς τῶν εὐπόρων, εἰς τὴν τοῦ
υἱοῦ πραιτοῦραν μ' κατεβάλετο κεντηνάρια. Ἐπτὰ δὲ
ἡμέρας οἱ πραιτῶρες τὰς πανηγύρεις ἐτέλουν.

5 Ὅτι ὁ συγγραφεὺς τῷ Ὀδυσσεὶ τὴν πλάνην οὐ κατὰ
Σικελίαν φησὶ γεγενῆσθαι, ἀλλὰ κατὰ τὰ πέρατα τῆς
Ἰταλίας· καὶ τὴν εἰς Αἰδοῦ κάθοδον παρὰ τὸν Ὠκεα-
νὸν γεγενῆσθαι, ἐν ᾧ καὶ ἡ πολλὴ πλάνη. Ἀγωνίζεται δὲ
διὰ πολλῶν τοῦτο παραστήσαι. Ἡμεῖς δὲ καὶ ἄλλους δια-
10 φόρους ἀνέγνωμεν ἐν τούτοις αὐτῷ συμφωνοῦντας.

Ὅτι ἀποστέλλεται ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως παρὰ
Θεοδοσίου Πλακιδία ἄμα παισὶ κατὰ τοῦ τυράννου καὶ
ἐπαναλαμβάνει αὐτὴ μὲν τὸ τῆς Αὐγούστης, ὁ δὲ Οὐα-
λεντιανὸς τὸ τοῦ νωβελισσίου ἀξίωμα· συνεκπέμπεται
15 δὲ αὐτοῖς καὶ στρατὸς καὶ στρατοπεδάρχης ἑκατέρας δυ-
νάμεως Ἀρδαβούριος ἄμα τῷ παιδί Ἀσπαρι, καὶ τρί-
τος Κανδιδιανός.

Κατὰ δὲ τὴν Θεσσαλονίκην, Ἡλίω
ὁ τῶν ὀφφικίων μάγιστρος παρὰ Θεοδοσίου ἀποσταλεῖς
ἐνδύει Βαλεντιανὸν ἐπ' αὐτῆς Θεσσαλονίκης τὴν τοῦ
20 Καίσαρος ἐσθήτα, πέμπτον ἔτος ἄγοντα τῆς ἡλικίας.
Κατιόντων δὲ αὐτῶν, Ἀρδαβούριος μὲν ἀλίσκεται παρὰ
τῶν τοῦ τυράννου καὶ ἀναπέμπεται πρὸς αὐτόν, καὶ φι-
λιάζει αὐτῷ. Ὁ δὲ τούτου παῖς ἄμα Πλακιδίῳ ἐν ἀθυ-
μία καὶ λύπῃ ἦσαν· Κανδιδιανὸς δὲ πολλὰς πόλεις
25 αἰρῶν καὶ εὐδοκίμων λαμπρῶς τὸ λυποῦν διεσκέδαζε

88 Ὀλυμπίου A : ἄλυπτιου M || 40 χρυσίου ἀνῆλωσεν A : χρυσοῦ ἀνῆλωσε M || 41 Ῥώμην A : πόλιν M.

[63 b] 4 ἡμέρας A : ἡμέραις M || 10 συμφωνοῦντας A : συμφρονοῦν-
τας M.

per leur chagrin et de les calmer¹. Dans la suite, l'usurpateur Jean fut assassiné et Placidia, avec le César son fils, fit son entrée à Ravenne. Hélios², le magistre et patrice, s'empara de Rome; tous y coururent et il revêtit Valentinien, qui avait sept ans, du manteau impérial. Ainsi finit ce récit*.

81.

Lu un petit livre de Théodore *Sur la magie en Perse et sur ce qui la distingue de la vraie religion*³, en trois livres. Il les dédie à Mastoubius, venu d'Arménie et évêque suffragant. Et, dans le premier livre, il expose la doctrine maudite des Perses que Zaradès a enseignée, c'est-à-dire la doctrine sur Zoroam qu'il présente comme le principe de tout et qu'il appelle aussi « Fortune ». Il dit que celui-ci offrit une libation pour faire naître Hormisdas et l'engendra en même temps que Satan. Il parle de leur mélange [64 a] du sang et, en un mot, il expose leur impie et hon-teuse doctrine à la lettre, puis la réfute dans son premier livre. Dans les deux autres, il expose en détail les articles de la vraie foi en commençant à la création du monde; il traite de la grâce elle-même de la même façon et dans un exposé sommaire.

Ce Théodore me semble être celui de Mopsueste. En effet, dans son troisième livre surtout, il cite, en la défendant, l'hérésie de Nestorius et, en outre, il donne dans les invraisemblances du pécheur revenant à l'innocence.

1. Sur Candidianus, cf. *supra*, p. 175 et note 2.

2. Personnage qui, d'après Socrate, *Hist. eccl.*, VII, 20, Migne, P. G., t. LXVII, p. 780 A, était en grande faveur auprès de Théodose II. Cf. Seeck, s. v. *Helios*, in *P. W.*, t. VIII (1913), col. 46-47.

3. Ce texte ne nous est connu que par le sommaire de Photius. Sur l'auteur, cf. *supra*, p. 7, note 2. Il ne s'agissait pas ici d'un ouvrage sur la magie, mais d'un exposé sur la doctrine des mages persans, adorateurs du feu, à laquelle Théodore opposait les vues de l'Eglise sur les origines du monde. Cf. E. Amann, s. v. *Théodore de Mopsueste*, in Vacant, t. XIV, 1, p. 240.

καὶ ἐψυχαγῶγει. Εἶτα σφάζεται ὁ τύραννος Ἰωάννης, καὶ Πλακιδία ἅμα Καίσαρι τῷ παιδί εἰσέρχεται εἰς τὴν Ῥάβενναν. Ἡλίων δὲ ὁ μάγιστρος καὶ πατρίκιος καταλαβὼν τὴν Ῥώμην, καὶ πάντων ἐκείσε συνδραμόντων, 30 τὴν βασιλικὴν ἐσθήτη ἐπταετηρόν ὄντα ἐνδύει Βαλεντιανόν. Ἐν οἷς καὶ τὰ τῆς ἱστορίας.

81

Ἀνεγνώσθη βιβλιδάριον Θεοδώρου περὶ τῆς ἐν Περσίδι μαγικῆς, καὶ τίς ἡ τῆς εὐσεβείας διαφορά, 35 ἐν λόγοις τρισί. Προσφωνεῖ δὲ αὐτοὺς πρὸς Μαστούβιον ἐξ Ἀρμενίας ὁρμώμενον, χωρεπίσκοπον δὲ τυγχάνοντα.

Καὶ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ λόγῳ προτίθεται τὸ μιὰρὸν Περσῶν δόγμα δὲ Ζαράδης εἰσηγήσατο, ἥτοι περὶ τοῦ Ζουρουάμ, ὃν ἀρχηγὸν πάντων εἰσάγει, ὃν καὶ τύχην κα- 40 λεῖ· καὶ ὅτι σπένδων ἵνα τέκη τὸν Ὀρμίσδαν, ἔτεκεν ἐκείνον καὶ τὸν Σατανάν· καὶ περὶ τῆς αὐτῶν αἰμο- [64 a] μιξίας. Καὶ ἀπλῶς τὸ δυσσεβὲς καὶ ὑπέραισχρον δόγμα κατὰ λέξιν ἐκθεῖς ἀνασκευάζει ἐν τῷ πρώτῳ λόγῳ. Ἐν δὲ τοῖς λοιποῖς δυσὶ λόγοις τὰ περὶ τῆς εὐσεβοῦς διέρχεται πίστεως, ἀπὸ τῆς κοσμογονίας ἀρξάμενος, καὶ περὶ 5 αὐτῆς τῆς χάριτος ὁμοίως καὶ ἐπιτροχάδην διελθὼν.

Οὗτος ὁ Θεόδωρος ὁ Μοψουεστίας εἶναι δοκεῖ τὴν τε γὰρ Νεστορίου αἵρεσιν, καὶ μάλιστα ἐν τῷ τρίτῳ λόγῳ, κρατύνων προαναφωνεῖ, ἀλλὰ καὶ τὴν τῶν ἁμαρτωλῶν ἀποκατάστασιν τερατεύεται.

34 ἡ τῆς εὐσεβείας διαφορά A²M : *quid prius praeib.* A non liquet || 37 προτίθεται A : ἐκτίθεται M || μιὰρὸν A²M : μιὰρὸν A || Περσῶν A : τῶν Περσῶν M || 38 Ζαράδης A : Ζασράδης M || Ζουρουάμ A : Ζαρουάμ M.

[64 a] 3 τοῖς A²M : *quid prius praeib.* A non liquet || 6 οὗτος ὁ A¹ : οὗτος δ' ὁ AM || 8 προαναφωνεῖ A : προαναφώνεω M.

82.

Lu de Dexippe¹ l'*Histoire des événements après Alexandre*, en quatre livres. Lu, d'autre part, du même, un second *Abrégé d'histoire* qui relate en bref les faits principaux jusqu'au règne de Claude. Lu encore, du même, l'*Histoire des Scythes*, dans laquelle il raconte les combats entre les Romains et les Scythes et leurs exploits mémorables².

Dans son style, il est sobre ; il aime l'emphase et la dignité ; c'est comme qui dirait un autre Thucydide, avec une certaine clarté en plus, surtout dans son *Histoire des Scythes*.

Il commence aux temps qui ont suivi la mort d'Alexandre, à partir de la mort même du roi, et il raconte comment ce fut au frère d'Alexandre, Aridée, que Philippe avait eu de Philinè de Larisse, qu'échut la royauté en Macédoine et, en même temps qu'à lui, à l'enfant d'Alexandre qui allait naître de Roxane (car il l'avait laissée enceinte) et aux compagnons de Perdicas que le choix des Macédoniens avait désignés pour exercer la régence en leur nom.

Il expose aussi comment l'empire d'Alexandre fut partagé. Les possessions d'Asie furent réparties comme il suit : Ptolémée, fils de Lagos, fut investi du commandement dans toute l'Égypte, en Libye et dans le territoire qui est au delà et qui touche à l'Égypte ; et celui que le roi Alexandre avait mis à la tête de cette satrapie, Cléomène, fut remplacé au rang de lieutenant de Ptolémée. Laomédon de Mitylène fut désigné pour commander en

1. Herennius Dexippe est un écrivain du III^e siècle de notre ère ; des ouvrages que Photius cite ici, nous n'avons que des fragments. On les trouvera dans Jacoby, *F. G. H.*, t. II A, p. 452-480. Sur l'auteur, cf. Schwartz, s. v. *Dexippos* (n. 5), in *P. W.*, t. V (1905), col. 288.

2. Jacoby, *op. cit.*, t. II C (*Kommentar*), p. 306-307, écrit que l'histoire des successeurs d'Alexandre n'est qu'un abrégé de l'ouvrage d'Arrien et que Photius ne s'est intéressé qu'à une partie du premier livre. Le sommaire ne traite, en effet, que du partage fait par Perdicas au lendemain de la mort d'Alexandre. Sur les faits, cf. G. Glotz,

82

10

Ἀνεγνώσθη Δεξίππου τὰ μετὰ Ἀλέξανδρον ἐν λόγοις τέσσαρσιν. Ἀνεγνώσθη δὲ αὐτοῦ καὶ ἕτερον σύντομον ἱστορικὸν μέχρι τῆς Κλαυδίου ἐπιτρέχον τὰς κεφαλαιώδεις πράξεις βασιλείας. Ἀνεγνώσθη δὲ αὐτοῦ
15 καὶ τὰ Σκυθικά, ἐν οἷς αἱ Ῥωμαίων αὐτῷ καὶ Σκυθῶν ἀναγράφονται πρὸς ἀλλήλους μάχαι τε καὶ ἀξιόλογοι πράξεις.

Ἔστι δὲ τὴν φράσιν ἀπέριττός τε καὶ ὄγκῳ καὶ ἀξιώματι χαίρων, καὶ (ὡς ἂν τις εἴποι) ἄλλος μετὰ τινος σαφηνείας Θουκυδίδης, μάλιστα γὰρ ἐν
20 ταῖς σκυθικαῖς ἱστορίαις.

Ἀρχεται δὲ ἐν τοῖς μετὰ Ἀλέξανδρον ἀπ' αὐτῆς τῆς τοῦ βασιλέως τελευτῆς, καὶ διέξεισιν ὅπως εἰς τὸν ἀδελφὸν Ἀλεξάνδρου, τὸν Ἀριδαῖον, ὃς ἦν ἐκ Φιλίνης τῆς Λαρισαίας τῷ Φιλίπῳ γεγεννημένος, ἡ τῶν Μακε-
25 δόνων ἀρχὴ περιέστη, εἰς αὐτόν τε καὶ εἰς τὸν μέλλοντα Ἀλεξάνδρου παῖδα τίκτεσθαι ἐκ Ῥωξάνης (ἐν γαστρὶ γὰρ ἔχουσα κατελέλειπτο) καὶ εἰς τοὺς ἀμφὶ Περδίκαν, οἱ κρίσει τῶν Μακεδόνων ἐπετρόπευον αὐτοῖς τὴν ἀρχήν.

Διέξεισι καὶ ὅπως ἡ τοῦ Ἀλεξάνδρου διενε-
30 μῆθι ἀρχή. Τὰ μὲν οὖν τῆς Ἀσίας οὕτω Πτολεμαῖος ὁ Λάγου Αἰγύπτου πάσης καὶ Λιβύης καὶ τῆς ἐπέκεινα γῆς, ὁπόση Αἰγύπτῳ συνάπτει, ἄρχειν ἐτάχθη. Ὁ δὲ τῷ βασιλεῖ Ἀλεξάνδρῳ ἐπὶ τῇ σατραπείᾳ αὐτῇ τεταγμένος Κλεομένης ὑπαρχος Πτολεμαίῳ ἀπακα-
35 τέστη. Λαομέδων δὲ ὁ Μιτυληναῖος Σύρων ἡγεῖσθαι ἀπεφάνθη, καὶ Φιλώτας μὲν Κιλικίας Πίθων δὲ

15 Ῥωμαίων A : τῶν Ῥωμαίων M || 25 μέλλοντα A¹ mg M : om. A || 27 γὰρ A : om. M || κατελέλειπτο ego : καταλέλειπτο codd. || 33 σατραπείᾳ A²M : quid prius praeb. A non liquet || 34 ἀποκατέστη A¹M : ἀπεκατέστη A || 36 Πίθων M : Πείθων A Πύθων A².

Syrie, Philotas en Cilicie, Pithon en Médie, Eumène en Cappadoce, en Paphlagonie et dans toutes les régions qui s'étendent vers le Pont-Euxin jusqu'à Trapézonte; Antigone fut désigné pour commander aux Pamphyliens et aux Ciliciens jusqu'à la Phrygie; Asandros pour commander aux Cariens, Ménandre aux Lydiens et Léonnatos [64 b] à la Phrygie qui borde l'Hellespont.

Ainsi en alla-t-il pour l'Asie. En Europe, la Thrace et la Chersonèse eurent pour chef Lysimaque; Antipater commanda à tous les Macédoniens, aux Grecs, aux Illyriens, aux Triballes, aux Agriens et à toutes les parties du continent dont il avait été fait le chef absolu encore par Alexandre. La surveillance et tout ce qui regardait la tutelle du pouvoir royal furent confiées à Crateros; c'est là le rang le plus élevé dans les honneurs chez les Macédoniens. Perdicas se vit confier le haut commandement d'Héphestion.

Les chefs de l'ensemble des Indiens étaient Porus et Taxile, mais Porus administrait ceux qui vivent entre l'Indus et l'Hydaspe et Taxile les autres. Un certain Pithon commandait aux peuplades voisines, à l'exception des Paramisades. Quant aux peuplades voisines des Indiens qui habitent au pied du Caucase, elles avaient été placées sous le commandement du Bactrien Oxyarte, père de Roxane, de qui un enfant naquit après la mort d'Alexandre son père. A cet enfant, le peuple macédonien donna le nom de son père, Alexandre. Les Arachosiens et les Gédrosiens avaient pour chef Siburtius; Stasanor de Soli commandait aux Arées et aux Dranges. L'autorité de Philippe s'exerçait sur les Sogdiens, celle de Rhadapherne sur les Hyrcaniens, celle de Néoptolème sur la

P. Roussel et R. Cohen, *Alexandre et le démembrement de son empire*, Paris, P. U. F., 1946, p. 257-265. Les fragments de l'histoire des Diadoques sont dans Jacoby, *op. cit.*, II A, p. 475-479. L'*Abrégé* est la *Χρονική ιστορία*, à laquelle fait suite celle d'Eumape (« codex » 77), qui, par ailleurs, cite l'ouvrage de Dexippe sous ce titre dans ses *Vies des Sophistes*, p. 457, éd. Boissonade. L'*Histoire des Scythes* est l'œuvre dont nous avons le plus de fragments et les plus étendus (cf. Jacoby, *op. cit.*, p. 456-461 et 466-475). Leur lecture justifie le jugement de Photius sur le style de l'auteur, mais non tout de même, à mon avis, une comparaison avec Thucydide.

Μηδίας, Εὐμένης δὲ Καππαδοκίας τε καὶ Παφλαγονίας καὶ τῶν ἐπὶ τὸν Εὐξείνιον πόντον κατιόντων μέχρι καὶ ἐς Τραπεζοῦντα, Ἀντίγονος δὲ Παμφύλων
40 καὶ Κιλικίων μέχρι Φρυγίας, Καρῶν δὲ Ἀσανδρος, Μένανδρος δὲ Λυδῶν, Λεόννατος δὲ τῆς ἐφ' Ἑλλησ-
[64 b] πόντῳ Φρυγίας.

Καὶ τῶν μὲν Ἀσιανῶν οὕτω, τῶν δ' Εὐρωπαϊῶν Θράκης μὲν καὶ Χερρονήσου Λυσίμαχος, Ἀντίπατρος δὲ ἐπὶ πᾶσι Μακεδόσι καὶ Ἑλλήσι καὶ Ἰλλυριοῖς καὶ Τριβαλλοῖς καὶ Ἀγριασι καὶ ὅσα τῆς
5 ἡπείρου ἐξέτι Ἀλεξάνδρου στρατηγὸς αὐτοκράτωρ ἐτέτακτο. Τὴν δὲ κηδεμονίαν καὶ ὅση προστασία τῆς βασιλείας, Κρατερὸς ἐπετράπη, ὃ δὴ πρῶτιστον τιμῆς τέλος παρὰ Μακεδόσι. Περδίκκας δὲ τὴν Ἠφαιστίωνος χιλιάρχῃαν.

Ἦσαν δὲ ἄρχοντες Ἰνδῶν μὲν ἀπάντων Πῶ-
10 ρος καὶ Ταξίλης· ἄλλ' ὃ μὲν Πῶρος οἱ ἐν μέσῳ Ἰνδοῦ ποταμοῦ καὶ Ὑδάσπου νέμονται, Ταξίλης δὲ τῶν λοιπῶν. Πίθων δὲ τις τῶν τούτοις ὁμόρων ἡγεῖτο πλὴν Παραμισάδων. Οἱ δὲ συνάπτοντες Ἰνδοῖς, ὅσοι ὑπὸ τοῖς Καυκασίοις ὄρεσι νέμονται, Ὁξυάρτη τῷ Βακτρίῳ, ὃς
15 ἦν Ῥωξάνης πατήρ, εἰς ἀρχὴν ἀπενεμήθησαν· ἧς ἐτέχθη παῖς μετὰ τὸν τοῦ πατρὸς Ἀλεξάνδρου θάνατον, ᾧ τὸ Μακεδόνων πλήθος τοῦ πατρὸς τὴν προσηγορίαν Ἀλέξανδρον ἔθεντο· Ἀραχωσίων δὲ καὶ Γεδρωσίων ἐπήρχε Σιβύρτιος, καὶ Στασάνωρ ὁ Σόλιος Ἀρείων καὶ Δράγγων
20 ἡγεῖτο. Φιλίππου δὲ ἦν ἀρχὴ Σογδιανοὶ καὶ Ῥαδαφέρους Ὑρκάνιοι καὶ Νεοπτολέμου Καρμανία. Πέρσαι δὲ

38 τῶν A¹M : τὸν A || τὸν A¹M : τῶν A || 39 Τραπεζοῦντα M : Τραπεζοῦντος A || 41 Ἑλλησπόντῳ AM : Ἑλλησπόντου A².

[64 b] 10 οἱ A : οἷων M οἷον M¹ || 12 Πίθων AM : Πύθων A² || τις A¹M : quid prius praeb. A non liquet || 13/14 τοῖς Καυκασίοις ὄρεσι A : τὰ Καυκάσια ὄρη M || 18 Γεδρωσίων A : Γαδρωσίων M || 21 Ὑρκάνιοι A : Ὑρκανία M.

Carmanie. Les Perses étaient placés sous les ordres de Peukestès ; la royauté de Sogdiane était aux mains d'Oropius, qui ne tenait pas le pouvoir de son père, mais qui l'avait reçu d'Alexandre ; puis, quand il lui arriva d'être accusé de sédition et privé de son commandement, il le partagea. Quant aux Babyloniens et aux peuplades d'entre Tigre et Euphrate, ils avaient pour chefs les premiers Séleucus et ceux de Mésopotamie, Archelaüs.

Tel était le nombre des peuples et de leurs chefs lorsque, après la mort d'Alexandre, Perdikkas distribua les commandements. Et l'historien expose les autres événements, la plupart du temps en accord dans son récit, comme pour ce qui précède, avec Arrien*.

83.

Lu de Denys d'Halicarnasse, fils d'Alexandre, vingt livres d'histoire¹. Il commence à l'arrivée d'Énée en Italie, après la prise de Troie ; il passe en revue avec force détails inutiles la fondation de Rome et la naissance de Rémus et de Romulus — en un mot, toute la succession des événements jusqu'au moment où éclata chez les Romains la guerre contre Pyrrhus d'Épire. Il expose en détail l'histoire de celui-ci et termine à la troisième année [65 a] de la cent vingt-huitième olympiade, à partir de laquelle, dit-il, Polybe de Mégalopolis a commencé son récit.

Le sommet de la carrière de cet auteur se situe au temps d'Auguste. Il débarqua en Italie au moment où cessa la guerre civile que se livrèrent Auguste et Antoine. Il y

1. Rhéteur bien connu qui vivait au temps d'Auguste et dont les écrits de critique tiennent une grande place dans l'histoire des théories littéraires anciennes (cf. S. F. Bonner, *The Literary Treatises of Dionysius of Halicarnassus. A Study in the Development of Critical Method*, Cambridge Univ. Press, 1939). De son *Histoire romaine*, nous avons les livres I à XI (éd. Kiessling, Leipzig, Teubner, 1860-1870, reproduite dans la collection Didot). Nous n'avons plus l'abrégé mentionné par Photius au « codex » 84. L'édition Didot a reproduit aux pp. 685-742 des fragments des livres XII à XX retrouvés et publiés d'abord par Angelo Mai, mais il ne s'agit pas de l'abrégé, comme on

ὕπὸ Πευκέστη ἐτάχθησαν. Τὴν δὲ Σογδιανῶν βασιλείαν Ὀρώπιος εἶχεν, οὐ πάτριον ἔχων ἀρχὴν ἀλλὰ δόντος αὐτοῦ Ἀλεξάνδρου· ἐπεὶ δὲ τύχη τις αὐτῷ συνέπεσεν, 25 ἐπαναστάσεως αἰτίαν φεύγοντι παραλυθῆναι τῆς ἀρχῆς. τότε κοινῶς αὐτῶν τὴν ἀρχὴν εἶχε. Βαβυλωνίων δὲ καὶ τῆς μέσης τῶν ποταμῶν Τίγρητος καὶ Εὐφράτου, τῶν μὲν Σέλευκος, τῆς δὲ Μεσοποταμίας Ἀρχέλαος ἦρχε. Τοσόσδε ἀριθμὸς ἔθνων τε καὶ ἔθνεσιν ἀρχόντων ἦν 30 ὅτε Περδίκκας μετὰ τὴν Ἀλεξάνδρου τελευτὴν τὰς ἀρχὰς ἔνευμε. Καὶ τὰ ἄλλα διέξεισιν ἐν πολλοῖς, ὡς καὶ τοῦτοις, Ἀρριανῷ κατὰ τὸ πλεῖστον σύμφωνα γράφων.

83

Ἀνεγνώσθη Διονυσίου Ἀλικαρνασσεως 35 τοῦ Ἀλεξάνδρου βιβλία ἱστορικῶν λόγων εἴκοσιν. Ἀρχεται ἀπὸ τῆς Αἰνείου μετὰ Τροίας ἄλωσιν ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν ἀφίξεως, καὶ διέξεισιν ἐν πολλῇ λεπτολογίᾳ τὴν τε τῆς Ῥώμης οἰκισιν καὶ τὴν Ῥέμου καὶ Ῥωμύλου γέννησιν καὶ ἀπλῶς ἐφεξῆς ἅπαντα μέχρις οὗ Ῥωμαίοις ὁ πρὸς 40 Πύρρον τὸν ἡπειρώτην πόλεμος συνέσθη. Διέρχεται δὲ καὶ αὐτὸν ἐκείνον, καὶ τελευτῇ εἰς τὴν ρ' καὶ κη' Ὀλυμπιάδα, [65 a] ἔτους αὐτῆς ἐνεστηκότος τρίτου· ἀφ' ἧς καὶ φησιν ἀπάρξασθαι τὸν Μεγαλοπολίτην Πολύβιον τῆς ἱστορίας.

Ἡκ-

μασε δὲ οὗτος ἐπὶ τῶν Αὐγούστου χρόνων καταπλεύσας εἰς Ἰταλίαν ἄμα τῷ καταλυθῆναι τὸν ἐμφύλιον πό- 5 λεμον, ὃς αὐτῷ τε Αὐγούστῳ καὶ Ἀντωνίῳ ἐπολεμήθη.

28 Ὀρώπιος M : ὁ ῥώπιος A || 24 αὐτοῦ M : *his habet A alterum del.* A² || 26 κοινῶς A²M : κοινὸς A || 27 Τίγρητος A²M : *πίγρητος* A || 30 Ἀλεξάνδρου A¹ mg M : *om.* A || 32 σύμφωνα γράφων A¹M : *συγγράφων* A *post haec verba in cod.* A *versus* 22 *vacui* || 36 μετὰ A : μετὰ τὴν τῆς M || 37 τε A¹ s. v. M : *om.* A || 38 οἰκισιν Bekker : *οἰκισιν codd.* || Ῥέμου *edd.* : Ῥώμου *codd.* || 40 καὶ A : *om.* M.

[65 a] 1 αὐτῆς ἐνεστηκότος A : ἐνεστηκότος αὐτῆς M.

vécut, à ce qu'il dit, vingt-deux ans, apprit à fond la langue des Romains et fit de toutes leurs antiquités une étude approfondie et, après s'être préparé dans tout ce qui touche à leur histoire, il commença son ouvrage¹.

Dans son style et son vocabulaire, il est porté aux innovations et il contraint son langage à des détours éloignés du commun. La narration détaillée lui donne de la simplicité dans la pensée et ne le laisse pas entraîner vers une sécheresse privée d'agrément. Il a aussi usé avec abondance de la digression, qui repose et remet le lecteur de la lassitude engendrée par le récit, et, pour le dire en un mot, l'élégance de son langage, dissimulée parmi les narrations de détail et les digressions, amende un style qui avait une tendance à trop de rudesse.

pourrait le croire en lisant A et M. Croiset, *Hist. de la litt. gr.*, t. V, p. 332. Ces fragments avaient été reproduits déjà dans le tome IV de l'édition Tauchnitz à la suite du texte de Reiske (p. 202-299).

1. Ces renseignements, Photius les doit à l'auteur même qu'il résume. On sait, en effet, que Denys d'Halicarnasse a parlé de lui-même assez complètement au début de cette histoire romaine. Il n'est pas sans intérêt, je crois, de faire remarquer par ailleurs que, comme je l'ai indiqué dans mes notes aux sommaires de ces deux auteurs, c'était également le cas pour Appien (« codex » 57) et pour Dion Cassius (« codex » 71), deux écrivains que Photius va précisément rappeler au « codex » 84. On voit clairement comment il peut dire que Denys est plus ancien qu'eux et ce rappel est une des caractéristiques de la méthode de Photius, à qui un texte en remet un autre en mémoire.

Διατρίψας δέ, ὥς φησιν, ἔτη δύο καὶ εἴκοσι καὶ τὴν τε Ῥωμαϊκὴν ἐξακριβώσας διάλεκτον, καὶ τὰ παρ' αὐτοῖς ἀρχαῖα ἐκμαθὼν, καὶ πάντα ὅσα πρὸς τὴν ἱστορίαν τείνει παρασκευασάμενος, οὕτως ἄρχεται τῆς πραγματείας.

Ἔστι δὲ τὴν φράσιν καὶ τὴν λέξιν καινοπρεπὴς καὶ ἐς τὸ ἀνακεχωρηκὸς τῶν πολλῶν τὸν λόγον ἐκβιαζόμενος· ἡ δὲ κατὰ μέρος διήγησις μετέχειν τε τῆς κατὰ διάνοιαν ἀφελείας ποιεῖ, καὶ οὐδ' εἰς τὸ ἄχαρι καὶ σκληρὸν ἐπιτρέπει παρασυρῆναι. Κέχρηται δὲ καὶ 15 παρεκβάσει οὐκ ὀλίγη, τὸν ἀκροατὴν ἀπὸ τοῦ περὶ τὴν ἱστορίαν κόρου διαλαμβάνων ταύτῃ καὶ ἀναπαύων καὶ ἀνακτώμενος. Εἰπεῖν δὲ συντόμως, ὅτι καὶ τὸ κομψὸν τοῦ λόγου τῇ τε κατὰ μέρος ἀφηγήσει καὶ τῇ παρεκβάσει κεκρυμμένον, τὴν ἐπὶ τὸ τραχύτερον ῥέπουσαν 20 θεραπείαν συνέπειαν.

7 τε A : om. M || 11 τὸν A²M : τῶν A || 19 κεκρυμμένον A : κεκραμένον M.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page x, n. 4 :

C'est en 860 que les Russes étaient apparus pour la première fois devant Constantinople. Leurs expéditions ont donné lieu à des discussions sur lesquelles on lira : H. Grégoire, *La légende d'Oleg*, in *Byzantion*, t. XI (1936), p. 601-604 ; *La légende d'Oleg et l'expédition d'Igor*, in *B. A. B.*, t. XIII (1937), p. 80-94 ; *L'histoire et la légende d'Oleg, prince de Kiev*, in *Nouvelle Clío*, t. IV (1952), p. 281-287 ; R. H. Dolley, *Oleg's Mythical Campaign against Constantinople*, in *B. A. B.*, t. XXXV (1949), p. 106-130 ; A. A. Vasiliev, *The Second Russian Attack on Constantinople*, in *Dumb. Oaks Pap.*, t. VI (1951), p. 163-225.

Page xix, n. 3 :

Orth croit pouvoir distinguer dans l'ensemble des lectures le travail collectif de celui qui est personnel à Photius au moyen des formules qui introduisent les sommaires. Ἀνεγνώσθη et ἀνεγνώσθησαν signaleraient le travail des membres du groupe et celui de Photius serait annoncé par une formule à la première personne. Que penser de ces distinctions quand, dans un même « codex » (158), on trouve ἀνεγνώσθησαν (p. 100 a 33) repris par un ἀνέγνωμεν (p. 100 b 15) ? Au « codex » 40, un ἀνεγνώσθη (p. 8 a 31) est repris par un μοι... ἀνέγνωστο (p. 8 b 24). Au « codex » 172, un ἀνεγνώσθησαν (p. 118 b 15) est repris par un ἀνέγνων (p. 118 b 24). Ces exemples, dont je suis loin d'avoir épuisé la liste, montrent que toutes ces formules ont la même valeur et que leur diversité n'est qu'*oratio variata*.

Page xxiii, ligne 5 :

Orth, *Photiana*, p. 40-42, étudie les rapports entre Photius et Denys d'Halicarnasse. Il impute à la tradition courante la communauté de beaucoup de termes de rhétorique entre les deux savants. Il est, évidemment, difficile de reconstituer une filière entre deux critiques que séparent des générations de compilateurs. M. Orth lui-même sait bien que l'histoire de la rhétorique à Byzance est encore confuse (*op. cit.*, p. 100 sqq.). Il me semble pourtant que Photius doit avoir connu certaines théories stylistiques de Denys ; cf. mon article *Procloz et le vocabulaire technique de Photius*, in *Rep. belge de Philol. et d'Hist.*, t. XIII (1934), p. 615-627.

Page 1, ligne 19 :

Ce chiffre 279 est le nombre des « codices ». Il correspond exac-

tement à celui de la tradition A. La tradition M offre en plus une longue notice sur Helladius de Byzance (« codex » 279). Un « codex » analyse parfois plusieurs ouvrages.

Page 1, ligne 24 :

Cette affaire de secrétaire trouvé par hasard (τυχόντες) est une question capitale dans la recherche des origines de la *Bibliothèque*.

Page 1, ligne 29 :

Pris à la lettre, ceci signifierait que la *Bibliothèque* est la reconstitution de souvenirs de lectures. Comme on pourra le voir par la teneur de bien des « codices », il s'en faut que cette déclaration paraisse acceptable en tout cas.

Page 3, ligne 2 :

Ἀνεγνώσθη. Telle est l'introduction habituelle des « codices » et cette forme est employée aussi bien avec un sujet au pluriel qu'avec un sujet au singulier. Ἀνεγνώσθησαν est assez rare et Bekker l'a imprimé plus d'une fois indûment. Je ne crois pas qu'il faille, dans cet emploi du singulier et du pluriel, voir, comme le veut E. Orth, *Photiana*, p. 15 sqq., un critère pour répartir les lectures entre Photius et les membres de son « cercle ». Cf. *supra*, p. 233.

Sur la valeur du ὅτι explétif que je ne traduis pas, cf. le *Thes. gr.*, s. v.

Page 4, ligne 8 :

Les Amérites ou Homérites ou Himyarites peuplaient le Yémen actuel. Les Saracènes sont les Sarrasins qui vivaient à l'époque dans le nord-ouest de l'Arabie. La suzeraineté éthiopienne s'était, on le sait, étendue sur ces peuples lors du développement du grand empire d'Axoum. Homérites et Axoumites avaient reçu, dès le IV^e siècle p. C., des missionnaires venus d'Alexandrie et Constance avait essayé de propager l'arianisme chez eux. Ce même empereur leur avait adressé des ambassades et, chez les Homérites, son envoyé avait été Théophile l'Indien. Cf. A. Piganiol, *L'empire chrétien*, Paris, P. U. F., 1947, p. 101 et note 60 et p. 382 ; J. Doresse, *L'empire du prêtre Jean*, Paris, Plon, 1957, t. I, p. 43, 141 et 151.

Page 5, ligne 24 :

Phoenicon est le nom de plusieurs localités de l'ancien Orient. Sans doute s'agit-il ici de Φοινίκων χώρη, en Arabie. Cf. Grohmann, s. v., in *P. W.*, t. XX (1941), col. 382-383, qui cite Agatharchide de Cnide (Photius, « codex » 250) ; J. Hubaux et M. Leroy, *Le mythe du Phénix dans les littératures grecque et latine*, Paris-Liège, 1939, p. 106 ; Procope, *Guerres de Justinien*, I, 19 (t. I, p. 99, éd. Bonn). Pour les monts Tauréniens, seul, à ma connaissance, H. Estienne, s. v. Ταυρηνά ὄρη, leur a prêté attention, mais il ne renvoie qu'à ce passage-ci.

Page 8, ligne 11 :

Il n'est pas sûr que cet auteur soit le personnage du même nom qui

vivait au IV^e siècle p. C. et qui a traduit en grec divers opuscules de saint Jérôme, lequel parle de lui dans son *De viris*. Cf. A. Puech, t. III, p. 549. Le « codex » 231 est consacré à Sophronius de Jérusalem.

Page 12, ligne 26 :

L'hérésie dite des *Trois Chapitres* tient son nom de la condamnation qui, à ce concile, frappa les écrits de Théodore de Mopsueste, la lettre d'Ibas au Perse Maris et les écrits de Théodoret en faveur de Nestorius.

Page 13, ligne 20 :

La série des conciles est ici incomplète ; Photius a refait l'histoire des huit grands conciles dans une lettre au pape au début de son patriarcat : *Lettres*, I, 8 = Migne, *P. G.*, t. CII, p. 632 A. Tous ces *Actes* ont été nous conservés, sauf ceux du cinquième synode, que nous ne pouvons lire qu'en latin. Pour la plupart d'entre eux, on en est encore réduit à consulter la vieille édition de Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, Florence, 1759. Pour ceux d'Éphèse et de Chalcedoine, cf. E. Schwartz, *Acta conciliorum oecumenicarum*, Berlin, 1922-1938.

Page 14, ligne 20 :

Le trithéisme, propagé vers 557 à Constantinople par un Syrien, Jean Ascunagès, voyait trois dieux dans les trois personnes de la Trinité. Les Hésitants tenaient leur nom du fait qu'ils acceptaient certaines décisions du concile de Chalcedoine et rejetaient les autres. Remarquons que les notices 20-23 sont consacrées à des ouvrages qui se rapportent au même sujet.

Page 22, ligne 4 :

Sur ce mot, cf. *Thes. gr.*, s. v. κλίμα ; Kubitschek, s. v. *Klima*, in *P. W.*, t. XI (1922), col. 838-843. Il désigne soit une mesure de surface de soixante pieds carrés, soit un parallèle, soit une « région » de la terre comprise entre deux parallèles. C'est ce dernier sens qu'il a ici. Cf. Cosmas, VI, 265 (Migne, *P. G.*, t. LXXXVIII, p. 321).

Page 22, ligne 9 :

Nonobstant ce jugement des Byzantins, l'ouvrage a trouvé une large audience chez les Slaves.

Page 22, ligne 20 :

Ménas et Thomas sont peut-être des juristes qui ont travaillé au Code Justinien. Cf. Barker, *op. cit.*, p. 64, note 1. Le référendaire était chargé de transmettre les requêtes à l'empereur et de remettre les réponses de celui-ci.

Page 22, ligne 24 :

Je crois que ce mot est un « hapax » et n'a rien à voir avec Diécarque. Cf. Barker, *op. cit.*, p. 64, note 2.

Page 33, ligne 15 :

Ces prodiges, présages de la chute de Jérusalem, sont rapportés dans le texte de la *Guerre des Juifs*, VI, 31.

Page 37, ligne 21 :

On trouvera dans le corps du volume des renseignements sur Amphiloche d'Iconium et sur Flavien d'Antioche. Parmi les autres personnages dont les noms apparaissent ici, Bisos de Séleucie, Samus, Sabas, Dadoès et Syméon ne sont inconnus.

Marouthas de Sufarène, mort vers 420, a été évêque de Martyropolis et a pris part au concile du Chêne dans le parti de saint Jean Chrysostome ; il a exercé une grande influence en Perse (cf. cardinal Tisserant, in Vacant, t. X, 1, p. 142-149).

L'identification d'Adelphius et d'Eustathe est peu sûre. On connaît un Adelphius évêque d'Onuphis, en Égypte, et banni pour arianisme qui a assisté au concile d'Alexandrie en 362 (cf. Kirsch, in Buchberger, t. I, p. 99) et, à l'époque où nous sommes ici, vivait un hérétique nommé Eustathe, mais qu'on appelait couramment Eustathe de Sébaste, et non d'Édesse. Cf. Salaville, in Vacant, t. V, p. 1565-1571.

Page 38, ligne 26 :

Un évêque de Sélinous, en Isaurie, portait ce nom et assistait au concile de Constantinople, en 381. Cf. Ensslin, s. v. *Neon* (n. 10), in *P. W.*, t. XVI (1935), col. 2430. Litoïus m'est inconnu. Sur Verinianus, cf. Ensslin, s. v. *Verinianus* (n. 3), in *P. W.*, 2^e sér., t. VIII (1958), col. 1549.

Page 41, ligne 7 :

La Byzacène est une ancienne province du nord de l'Afrique.

Page 41, ligne 28 :

Le premier évêque de Rome qui ait porté ce nom est saint Léon I^{er}, pape de 440 à 466. Cf. Batiffol, in Vacant, t. IX, 1, p. 218-301.

Page 52, ligne 23 :

Antiochus de Ptolémaïs, qui vivait vers 400, passe pour avoir été un brillant prédicateur. Cf. Jülicher, s. v. *Antiochos* (n. 59), in *P. W.*, t. I (1894), col. 2492.

Sévérien de Gabala (Gabala est une ville de la côte syrienne) était un ami de saint Jean Chrysostome. Il se mit du côté de ses accusateurs dans son dépit de n'avoir pu le supplanter. Cf. Bardy, in Vacant, t. XIV, 2, p. 2000-2006. Cyrin de Chalcédoine m'est inconnu.

A ce procès, la tâche des accusateurs fut facilitée par l'hostilité que saint Jean avait soulevée par son franc-parler et par la campagne qu'il avait entamée contre les abus tolérés par le vieux patriarche Nectaire, son prédécesseur. Cf. Bardy, *op. cit.*, t. VIII, 1, p. 664.

Page 53, ligne 34 :

Ce grief était celui qui avait le plus affecté Jean Chrysostome. De

son exil, il écrivait à son ami Cyriaque quel mal lui avait fait cette suspicion jetée sur ses mœurs. Cf. Hefélé-Leclercq, t. II, 1, p. 142-143 et note 2.

Page 54, ligne 20 :

Le « codex » 96, qu'on lira au tome II de la présente édition, résume longuement, si je dit, une biographie de saint Jean Chrysostome par un certain Georges, évêque d'Alexandrie, dont Photius lui-même connaît mal l'identité. Il y aurait intérêt à confronter ces deux textes. Georges explique les repas solitaires, attribués ici à la gloutonnerie, par les ennuis de santé de saint Jean et son mauvais appétit.

Page 57, ligne 27 :

Sur l'issue de tous ces événements, cf. Hefélé-Leclercq, t. II, 1, p. 148-154. J'ai souvent renvoyé à cet ouvrage dans mes notes à ce « codex » 59 et il est précieux à consulter ; toutefois, la traduction de la notice de Photius qu'il donne aux pages 143-149 est à tout le moins très libre.

Page 61, ligne 21 :

On reconnaît dans ces lignes l'état du pouvoir dans l'empire romain durant la tétrarchie établie par Dioclétien en 293. Cf. E. Albertini, *L'empire romain*, Paris, Alcan, 1929, p. 323. Le personnage que notre sommaire appelle « l'autre Maximin », c'est Galère.

Page 64, ligne 2 :

Procopé de Césarée (vi^e siècle p. C.) est le premier grand auteur byzantin que nous rencontrons dans la *Bibliothèque*. L'écrivain et l'œuvre sont bien connus. Cf. Krumbacher, p. 230-237. Ses écrits sont publiés dans le *Corpus* de Bonn, éd. Dindorf, 1833-1838, 3 vol. Pour la période dont il traite, on se reportera aux ouvrages généraux d'histoire byzantine cités dans l'introduction (*supra*, p. xi, note 2), à Diehl, *Justinien*..., et à E. Stein, *Histoire du Bas-Empire*, t. II, publié par J.-R. Palanque, Desclée de Brouwer, 1949.

Page 71, ligne 10 :

Photius passe entièrement sous silence les chapitres I, 19-21, qui traitent des relations avec l'Éthiopie et des ambassades que Justinien y envoya. Cette omission est due sans doute au fait que Bélisaire, qui est visiblement le centre d'intérêt dans ce sommaire, n'est pas en scène dans ces événements-là. Par ailleurs, il est étonnant que Photius n'ait pas songé ici à un rapprochement entre les récits d'ambassades que fait Procope et celui de Nonnosos analysé au « codex » 3. Procope, ainsi que je l'ai signalé à propos du sommaire de Nonnosos (*supra*, p. 5, note 1), ne semble pas connaître ce personnage ni ses missions.

Page 76, ligne 24 :

Avec la fin du sommaire, nous sommes au bout de II, 19. Photius est donc loin de nous avoir résumé les huit livres qu'il annonce et qui composent réellement l'ouvrage de Procope. Au fil du résumé, la

raison en apparaît assez clairement : il s'est surtout intéressé à l'Orient et à la personnalité de Bélisaire. Les nombreux emprunts littéraires au texte portent à croire que Photius travaillait avec son auteur sous les yeux.

Page 81, ligne 26 :

Sommaire de II, 41, p. 54, 4-57, 4. L'auteur raconte qu'un onguent miraculeux s'écoulait des ossements de la martyre. L'évêque d'Héraclée le recueillait dans un vase de bronze. Un jour, il voulut substituer à ce vase un autre qui était en argent et qu'il avait acheté à Constantinople. Le miracle cessa aussitôt et l'enquête qui suivit révéla que le vase d'argent avait été utilisé auparavant à des maléfices par le magicien Paulin, qui fut ainsi découvert et livré au supplice.

Page 88, ligne 8 :

Ces faits sont racontés en IV, 15, p. 194, 5-195, 18. Martyropolis fut recouverte parce que Chosroès détermina la garnison à céder la place. Sittas fut livré au supplice pour avoir rendu la ville auparavant (cf. p. 87, note 7). Le sermon de l'évêque Domitian est rapporté en IV, 16. Celui dont il est question plus bas (p. 80 à 20) est également repris par Théophylacte, V, 4.

Page 89, ligne 8 :

L'auteur rapporte la vie et les aventures de cette femme en V, 12. Originnaire d'une famille de mages, elle mourut en odeur de sainteté, après avoir souffert pour sa foi. Elle avait fait plusieurs prophéties et la protection céleste l'avait manifestement favorisée. La vie de cette sainte est également connue par des sources orientales. Cf., par exemple, G. Garitte, *La passion géorgienne de sainte Golindouch*, in *Analecta Boll.*, t. LXXIV, p. 405-440.

Page 89, ligne 25 :

Dans le récit, nous sommes ici en V, 16 et l'auteur parle d'ouragans et d'une éclipse. Photius joint à ces prodiges celui-ci, qui n'est raconté qu'à la fin du livre : un porc de taille monstrueuse charge l'empereur pendant qu'il range son armée en bataille. Photius avait donc lu tout le cinquième livre avant d'écrire cette partie du sommaire.

Page 90, ligne 19 :

Ce paragraphe du sommaire appelle deux remarques. D'abord, dans le texte, cet épisode précède immédiatement celui des trois Slaves : il est en VI, 2, p. 242, 12-243, 17. Je ne vois pas d'explication à cette transposition. Ensuite, et ceci est plus normal, la relation du châtiment ne figure pas dans le présent passage, mais elle est prise à VI, 10, p. 260, 24-263, 17.

Page 90, ligne 31 :

Officier chargé de convoyer du butin à Byzance. Il se tira brillamment d'une rencontre avec les Slaves.

Page 91, ligne 25 :

Jean, dit le Jeûneur, a été patriarche de Constantinople de 582 à

595. Théophylacte évoque avec éloquence sa vie et ses vertus en VI, 6, p. 279, 13-280, 19.

Page 98, ligne 28 :

La fin de l'ouvrage est aussi abrupte que celle du sommaire. La longueur de cette notice ne permet guère de croire qu'elle ait été rédigée de mémoire. Je croirais encore moins qu'un pareil « article » ait été écrit par quelqu'un qui n'aurait pas lu l'ouvrage ; Photius en a pourtant été accusé par Pontano, selon Fabricius-Harles, *Bibl. gr.*, t. X, p. 701. Il suit le texte de trop près.

Page 99, ligne 30 :

J'attire l'attention sur le fait que, avec ce « codex » 67, se termine une série de notices (62-67) consacrées à des ouvrages qui traitent d'histoire byzantine et dont chacun est, à très peu près, la suite du précédent.

Page 102, ligne 29.

Ce dernier ouvrage est complètement perdu. Ce qui nous reste de la grande *Histoire universelle* est dans Müller, *F. H. G.*, t. IV, p. 143-177.

Page 105, ligne 16 :

Cette critique sur Dion Cassius est très appréciée de Saintsbury, *A History of Criticism and Literary Taste in Europe*, Edimbourg, 1900, t. I, p. 180. Remarquons que la notice sur cet auteur est la dernière d'une série de quatre « codices » consacrés à des ouvrages d'histoire générale.

Page 106, ligne 11 :

Je renvoie, pour un commentaire plus complet de ce « codex » 72, à mon édition *Ctésias, la Perse, l'Inde. Les sommaires de Photius*, Bruxelles, Off. de Publicité, 1947 (coll. Lebègue, n. 84). Ce petit livre est sorti de presse fort imparfait à cause des circonstances difficiles où il a été achevé et publié. M. J. Meunier, professeur à l'Université de Louvain, m'a très obligeamment communiqué les judicieuses observations qu'il a faites en lisant mon opuscule. Je lui adresse mes plus vifs remerciements, car c'est à lui que la présente réédition du « codex » 72 doit ce qu'elle a de meilleur.

Page 107, ligne 24 :

Données inédites. On retrouve évoquée autrement chez Hérodote, I, 43 et 85, et chez Xénophon, *Cyrop.*, VIII, 2, l'histoire des enfants de Crésus.

Page 137, ligne 29 :

Beaucoup de textes mentionnent ces nains. Une tradition très ancienne, puisqu'elle remonte à Homère, *Iliade*, III, 6 sqq., atteste l'existence d'une inimitié implacable entre ces petits hommes et les grues. Aristote, *Hist. anim.*, VIII, 12, garantit la réalité du fait. Élien, *De nat. anim.*, XV, 29, en rappelle l'origine légendaire, et Stra-

bon, XV, 1, 57, et Plin, *Hist. nat.*, VII, 2, 19, rapportent que les Pygmées détruisent les œufs des grues. Athénée, 390 b, dit qu'ils se servent de perdrix comme montures pour leur donner la chasse. Rutilius Namatianus, I, 291 sqq., évoque aussi cette guerre.

Philostate, *Vie d'Apol.*, III, 47, et Aulu-Gelle, *Noct. att.*, IX, 4, connaissent aussi les Pygmées des Indes. Ceux d'Afrique ont fait l'étonnement de Nonnosos, ambassadeur de Justinien en Éthiopie (cf. « codex » 3, p. 3 b 21).

Élien, *op. cit.*, XV, 29, connaît une faune analogue à celle du pays des Pygmées, mais il la situe chez les Psylles indiens. Le même auteur, *op. cit.*, IV, 26, a gardé la description du dressage des rapaces de chasse par les Pygmées.

Page 142, ligne 22 :

Peut-être s'agit-il du beurre fondu, qui, comme en font foi de nombreux passages du *Livre de la Loi de Manou*, était d'un usage très répandu aux Indes, notamment, il est vrai, dans des rites. (Je dois ce renseignement à l'obligeance de mon collègue M. V. Scaff.)

Page 147, ligne 26 :

Sur cet idéal de chasteté, qui semble avoir été une loi du genre, cf. Rattenbury, p. xxi. Plus loin (« codex » 94), Photius critiquera sévèrement la moralité de Jamblique et d'Achille Tatius en la comparant au sérieux d'Héliodore.

Page 147, ligne 29 :

Le lecteur qui voudra bien prêter son attention aux références à l'œuvre complète verra que le sommaire de Photius n'en suit pas strictement le développement. Héliodore, après avoir jeté ses lecteurs « in medias res », entremêle les épisodes de son roman, tandis que le sommaire restitue un scénario chronologique de l'aventure. Il laisse de côté les descriptions et les récits de batailles pour ne relater que les aventures personnelles aux deux protagonistes de cette histoire.

Page 149, ligne 18 :

La rencontre de Cnémon et de Calasiris est rapportée en II, 21, 2, et c'est là que commence le long récit de Calasiris, qui reprend à leur début les aventures de Théagène et de Chariclée. Cnémon, lui, fait de ses aventures et des amours funestes de sa marâtre, Démainété, un bref récit qui reprend en la résumant la longue narration qu'il en a faite à Théagène en I, 18-29.

Page 149, ligne 22 :

Nausiclès est un marchand grec avec qui Thisbé s'est enfuie de son pays ; il a réussi à enlever Chariclée des mains des brigands. Nausiclée, qui épousera Cnémon (VI, 8), est sa fille.

Page 150, ligne 28 :

Les « retrouvailles » des deux protagonistes sont racontées en VII, 7, 3 ; le dénouement de la lutte des deux frères est en VII, 8, 7 ; la mort du vieux Calasiris en VII, 11, 4.

Page 152, ligne 23 :

Cette donnée n'est pas tirée du roman lui-même, mais on la trouve chez Socrate, *Hist. eccl.*, V, 22. La tradition qui représente Héliodore forcé d'opter entre la littérature et sa dignité épiscopale n'est attestée qu'au *xiv^e* siècle par Nicéphore Calliste, *Hist. eccl.*, XIII, 34, et elle est douteuse. Sur ce point, cf. Rattenbury, p. vii-xiii. Sur le succès du roman (notamment auprès de Racine), cf. *Ibid.*, p. xxii-xxiii.

Page 159, ligne 23 :

Dans la mesure où il est possible de contrôler le jugement d'un critique sur les fragments d'un auteur, il faut reconnaître de l'exactitude à l'appréciation de Photius. Parmi les termes bizarres qu'il relève, on retrouvera *κορακώδης* et *ἡλεκτρονώδης* (Photius donne *ἡλεκτροννώδης*) dans le fr. 83.

Page 159, ligne 34 :

D'après ceci, il s'agirait plus exactement de deux rédactions du même ouvrage et non de deux éditions au sens où nous l'entendons. Cf., sur ce point, W. Schmid, *op. cit.*, col. 1123-1125.

Page 161, ligne 26 :

Suidas, s. v. *Malchos*, l'appelle un « sophiste byzantin ». Il dit de son ouvrage qu'il allait du règne de Constantin à celui d'Anastase et qu'il traitait de l'histoire de Zénon et de Basiliscus. Il note qu'il a relaté avec des accents tragiques un incendie qui avait ravagé, notamment, la bibliothèque publique.

Page 162, ligne 26 :

Ce jugement, qui paraît sévère, est incontrôlable, vu la perte du texte considéré et l'absence de toute critique antérieure connue sur la méthode et le style de cet auteur.

Page 166, ligne 21 :

Soit en 425. Cette donnée fournit un *terminus post quem* pour la date où l'auteur est mort. Sur les conjectures émises quant à cette date, cf. Haedicke, *op. cit.*, col. 201. La date où le récit commence est 407 (*Ibid.*, col. 202).

Page 167, ligne 31 :

On sait que Rome a subi trois sièges successifs par Alaric en 408, 409 et 410. Zosime, V, 36-48 (p. 298-315), et Sozomène, *Hist. eccl.*, IX, 6-9 (Migne, t. LXVII, p. 1608 C-1616 C), ont laissé (Zosime surtout) des récits plus complets de ces événements. Sur ceux-ci, cf. Lot, Pfister et Ganshof, *op. cit.*, p. 36-38, et Seeck, s. v. *Attalos* (n. 19), in *P. W.*, t. II (1896), col. 934-939.

Page 168, ligne 26 :

Sur les succès et la fin d'Olympius, cf. Zosime, V, 44-46 (p. 308-311), où la mort du personnage n'est pas relatée, et Ensslin, s. v. *Olympius* (n. 22), in *P. W.*, t. XVIII (1942), col. 246-247.

Page 168, ligne 29 :

Comparer le récit de Zosime, V, 26 (p. 283-284).

Page 171, ligne 3 :

Sur Allobich (Ellebich chez Zosime, V, 47, p. 313 ; Edobich chez Sozomène, *Hist. eccl.*, IX, 14, Migne, LXVII, p. 1624 B-1625 A), cf. Seeck, s. v. *Allobichus*, in *P. W.*, t. I (1894), col. 1587. Sur les autres personnages qui sont en scène ici, voir les articles suivants : Seeck, s. v. *Eusebios* (n. 21), t. VI (1907), col. 1370 ; Easslin, s. v. *Potamius* (n. 2), t. XXII (1953), col. 1022.

Page 178, ligne 27 :

C'est le personnage bien connu sous le nom de *Maximus Magnus* (388-388). Cf. Ensslin, s. v. *Maximus* (n. 33), in *P. W.*, t. XIV (1930), col. 2546-2555.

Page 177, ligne 23 :

Cf. une histoire analogue racontée à propos de la région de Rhegium, *supra*, p. 271.

Page 178, ligne 28 :

Dans tout ce passage, l'auteur semble bien prendre au sérieux des usages d'étudiants qui étaient des brimades plus que des rites. Cf. Grégoire de Nazianze, *Or.*, XLIII, 15-16 (Migne, *P. G.*, t. XXXV, p. 513 C-517 A) ; Eunape, *Vie de Protrésius*, 190 ; Petit de Julleville, *Hist. de l'École d'Athènes au IV^e siècle*, Paris, Thorin, 1868, p. 117.

Page 187, ligne 6 :

Ce sommaire se caractérise par un grand désordre dans les faits rapportés. Il est sans doute le reflet exact du désordre qui, selon Photius, régnait dans l'ouvrage résumé, ouvrage « sans allure et sans forme » (cf. *supra*, p. 166). S'il y a plus de cohérence que chez Photius dans les données qu'on retrouve chez Zosime et Sozomène, c'est que ceux-ci ont utilisé leurs emprunts à Olympiodore dans des ouvrages « composés ».

Page 190, ligne 13 :

Notons cette comparaison avec un auteur dont l'œuvre similaire à celle de Dexippe n'est recensée qu'au « codex » 92, ce qui porterait à croire que Photius avait lu Arrien avant de résumer Dexippe.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

EN MARS 1959

SUR LES PRESSES DE

L'IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTRON

VÉLIN TEINTÉ
DES PAPETERIES DE GUYENNE



3173 — 3 — 1959

Dépôt légal :

éditeur, n° 692

impr., 1^{er} trim. 1959. — 888